

N
2
C55
1917-19



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART



LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 0 fr. 50

PROPOS DU JOUR

UNE jeune et active Association, « L'Art de France », vient de prendre l'initiative d'un projet qui mérite d'être signalé et encouragé. Elle se propose de créer dans chaque grande ville de l'étranger, sous forme d'une « Maison Française », un organisme permanent capable de travailler à la diffusion et au rayonnement de notre art.

C'est toute une méthode de propagande qui est contenue dans l'heureuse idée de l'« Art de France ». Il s'agit d'assurer la représentation de nos artistes et de leurs œuvres non plus par des entreprises temporaires et forcément limitées, mais par l'organisation d'un centre durable. La Maison Française ainsi comprise aura le souci, comme il est naturel, d'entrer en relations avec toutes les sociétés et associations qui existent déjà et qui ont fait un travail très utile. Mais elle apporterait à l'œuvre commune quelque chose de plus : elle serait installée d'une façon durable, elle serait mêlée à la vie du pays, elle serait comme une légation de l'art à l'étranger.

Elle pourrait ainsi créer sur place les moyens matériels et permanents de son activité multiple. Elle serait un asile confortable, elle contiendrait des salles de lecture et de réunion, elle offrirait aux regards de ceux qui y viendraient l'image d'ouvrages français, tableaux, statues et gravures, objets d'ornementation. Elle organiserait des expositions permanentes, s'occuperait de la vente, provoquerait les commandes, défendrait des contrefaçons, le renom de notre art, et faciliterait de toutes les manières son expansion.

Telle est l'idée très intéressante émise par l'« Art de France ». Tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de nos artistes et de leur influence à l'étranger la favoriseront et l'aideront à devenir une réalité. Au moment où avec raison tant d'hommes et tant de So-

ciétés pensent à l'expansion économique et intellectuelle de notre pays, où un Congrès national vient de traiter de la question du Livre, l'« Art de France » apporte une contribution très précieuse à l'œuvre de l'après-guerre.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 18 décembre dernier, le prix musical de la fondation Lasserre est attribué, pour 1916, à M. Xavier Leroux.

Un autre arrêté ministériel, en date du 30 janvier dernier, stipule que ce prix musical pourra désormais être partagé, mais ne pourra l'être en plus de deux parts.

*** Du 11 au 17 mars s'est tenu à Paris, au Cercle de la Librairie, un Congrès national du Livre, organisé par la Société des Gens de Lettres, le Cercle de la Librairie, le Syndicat central des industries du Livre et le Comité du Livre (groupe de membres de l'Institut et de l'Université), qui a été inauguré par le Président de la République et qui avait pour but l'étude des questions relatives à la technique du Livre, à son expansion commerciale et à l'expansion de la pensée française (1).

*** L'administration de la Monnaie vient de mettre en vente deux médailles commémoratives des principaux événements de la présente guerre. L'une, qui porte d'un côté les profils du maréchal Joffre, des généraux Gallieni et Maunoury, a en exergue cette inscription : « Bataille de la Marne, septembre 1914 ». Elle a été gravée par M. Legastelois. La seconde, gravée par M. Allouard, rappelle la « Bataille de l'Yser » ; dans les deux médaillons sont les portraits du général Foch et de l'amiral Ronarc'h. Une troisième médaille, dont le modèle est encore aux mains du graveur, évoquera la défense victorieuse de Verdun.

La Monnaie a frappé, en outre, sur la

(1) On en trouvera le compte rendu par M. Pierre de Quirielle dans le *Correspondant* du 25 mars.

commande du « French actors Fund » (Comité new-yorkais de l'aide aux artistes et employés de théâtre), une plaquette : *Protection*, due au sculpteur Rodin, destinée à être vendue en France et en Amérique, au profit de l'œuvre. On peut y souscrire 23, place Vendôme, ou au Jardin de Paris, siège actuel de l'Association des directeurs de théâtres de Paris.

*** Il vient de se créer à l'Institut historique de la Ville de Paris nouvelle appellation donnée à la réunion de la Bibliothèque et du Service des travaux historiques de la Ville, 29, rue de Sévigné, une Ecole supérieure d'art public, destinée aux techniciens et administrateurs qui auront à participer à la restauration des régions envahies et à tous ceux qu'intéresse l'aménagement harmonieux de nos villes et de nos villages. Elle groupe, pour donner cet enseignement, les architectes, ingénieurs, économistes et hygiénistes français et belges les plus qualifiés. La séance d'inauguration a eu lieu, sous la présidence d'honneur de M. Léon Bourgeois, le 21 mars; M. Louis Bonnier, président du comité des professeurs, y a exposé l'objet et le programme de l'Ecole. D'autres conférences ont été ou seront données aux dates suivantes, à 17 heures :

27 mars: *Esthétique générale*, par M. L. Rosenthal; — 28 mars: *L'Urbanisme dans l'histoire*, par M. Victor Bérard; — 18 avril: *L'Urbanisme de demain*, par M. Joseph Reinach; — 25 avril: *Le Progrès social par l'urbanisme*, par M. Georges Risler; — 2 mai: *La Conservation des monuments en France*, par M. Paul Léon; — 9 mai: *La Reconstitution des régions dévastées de Belgique*, par M. Georges Helleputte.

Les cours, qui ont commencé le 23 mars, auront lieu tous les vendredis et mardis, sauf les vendredis 6 et mardi 10 avril, à 17 heures.

*** La Ville de Paris vient de faire restaurer, par les soins du peintre Boutreux, la peinture murale de Chassériau, *La Descente de Croix*, à l'église Saint-Philippe-du-Roule et va faire restaurer de même les autres peintures du même maître à Saint-Merri et à Saint-Roch.

*** L'administration municipale poursuit l'excellente opération qu'elle avait commencée avant la guerre du grattage et de la remise en couleur des portes sculptées de certaines églises de Paris, précieux chefs d'œuvre de menuiserie et d'ornement. Ce travail, que d'épaisses couches de peinture et de saleté, une longue période d'abandon rendaient vraiment nécessaire, avait recommencé, par le nettoyage des admirables portes de Saint-Louis-en-l'Île 1; il vient de se poursuivre par celles de l'église Sainte-Marie (ancienne chapelle des Filles de la Visitation Sainte-Marie), à l'église Saint-Paul-Saint-Louis, rue Saint-Antoine, à l'église évangélique des Billettes, rue des Archives. Ainsi ces œuvres des maîtres parisiens du XVII^e et du XVIII^e siècles, reprennent une valeur en quelque sorte

insoupçonnée. Il en faut louer le service d'architecture de M. Louis Bonnier.

A l'église des Billettes, le nettoyage a fait ressortir l'inscription suivante gravée en creux tout le long du linteau de la grande porte: DOMUS HEC S. SS^o SACRMTO DICATA DE NOVO INSTAURATA EST 1756. L'église du couvent des Carmes de la province de Touraine, près de laquelle, on le sait, est un cloître du XV^e siècle extrêmement intéressant, était dédiée, en effet, au Saint-Sacrement et fut reconstruite au milieu du XVIII^e siècle.

*** On a mis en place dernièrement au sous-secrétariat des Beaux-Arts, rue de Valois, des peintures décoratives commandées au peintre Lebasque, pour l'antichambre du cabinet du sous-secrétaire d'Etat. Se déroulant en frise tout autour de la pièce, au-dessus d'un lambris en loupe de noyer exécuté, ainsi que les meubles, par le sculpteur Jallot, elles se composent de quatre panneaux où l'artiste a évoqué les divers thèmes qui relèvent de l'administration des Beaux-Arts: les monuments historiques, la poésie pastorale, la musique et la danse, les arts plastiques et les arts appliqués.

*** Sous la présidence de Mgr Battifol et de M. Henry Cochin, vient de se fonder une Société nouvelle dite: « Les Amis de l'Art liturgique ». Elle aura, comme manifestation publique, un bulletin annuel, illustré en couleurs, et deux expositions annuelles au Musée des Arts décoratifs.

*** Des fresques intéressantes qui paraissent remonter au XV^e siècle, ont été découvertes récemment à la cathédrale de Béziers.

*** Les ravages causés par l'incendie — que nous avons annoncé dans notre numéro du 15 juin dernier — de l'Hôtel de ville de Lille ont été moins étendus qu'on ne le craignait: le « Palais de Rihour », notamment, construit au XV^e siècle par Philippe le Bon, et qui était, nous l'avons dit, annexé à cet édifice, a pu être sauvé, avec son remarquable escalier, sa salle des gardes, son oratoire de la duchesse de Bourgogne, et la partie de son ancienne chapelle transformée au XVIII^e siècle en salle de réunion des magistrats, dite « Salle du Conclave », ornée de magnifiques boiseries.

On a pu sauver aussi, comme nous l'avons dit, une partie des archives et de la bibliothèque qui contenait, outre 900 manuscrits précieux et 100.000 volumes imprimés, l'*Évangélaire* du XII^e siècle de l'abbaye de Cysoing, le seul exemplaire connu du *Donat spirituel* de Jean Gerson, un des trois exemplaires connus de la première édition hollandaise du *Speculum humane salvationis* que Coster imprima vers 1430 à Haarlem, et, enfin, des éditions de Plantin, des gravés et une admirable collection de gravures anciennes.

*** Un incendie a détruit, le 14 février dernier, à Servières (Corrèze), l'ancien château de Turenne, qui avait été converti en Petit séminaire.

(1) V. *Chronique des Arts* du 28 mars 1914.

****** Les vieux remparts de Courbons (Basses-Alpes) se sont écroulés le 24 décembre dernier, écrasant dans leur chute deux immenses et faisant plusieurs victimes.

****** Le Félibrige provençal a décidé d'offrir au maréchal Joffre une épée d'honneur, dont l'exécution a été confiée à M. Valère Bernard.

****** L'Institut royal des architectes britanniques a proposé au roi Georges V d'attribuer la médaille royale d'or pour l'architecture à notre compatriote M. Nénot, l'architecte de la nouvelle Sorbonne.

****** La Bibliothèque royale de Belgique étant dans l'impossibilité de se procurer les documents relatifs à la guerre paraissant dans les pays alliés, M. Pouillet, ministre des Sciences et des Arts, vient de décider la création à Paris et à Londres d'un service destiné à combler cette lacune.

Les personnes qui seraient en mesure de faire hommage à la Bibliothèque royale de documents quelconques (livres, brochures, journaux, revues, estampes, etc.) ayant trait à la guerre — particulièrement au point de vue de la Belgique — sont priées de les adresser au service des « Archives de la Guerre », Bibliothèque royale de Belgique, 70 bis, rue d'Amsterdam, Paris, IX^e.

****** Le Musée municipal d'Amsterdam s'est rendu acquéreur, à l'exposition d'art français moderne qui circule depuis trois mois en Hollande, d'une très belle toile de M. Renoir, *Femme nue couchée*, et d'un tableau de de C. Pissarro.

****** La Société des Beaux-Arts de Winterthur, à la suite d'une souscription ouverte entre ses membres, vient d'acquérir une magnifique *Baigneuse* de M. Renoir, pour l'offrir au musée de la ville. Grâce à cette généreuse initiative, ce musée, un des plus importants de la Suisse pour l'art contemporain, présentera désormais un ensemble à peu près complet d'œuvres de nos maîtres modernes.

****** Une dépêche du Caire a annoncé au commencement de mars que Daninos pacha a réussi à remettre au jour l'ancienne ville égyptienne de Canope qui était le centre commercial du pays avant la fondation d'Alexandrie.

Parmi les découvertes les plus importantes qui viennent d'être faites, il faut citer des bains publics de l'époque de Ptolémée; des monnaies de bronze trouvées dans différentes chambres sont à l'effigie de Ptolémée Soter, de Ptolémée Evergète et de la reine Bérénice.

On a trouvé aussi une statue chinoise qui démontre que des relations ont existé entre la Chine et l'Égypte à cette époque.

****** Le 7 janvier, un incendie a consumé totalement, à Santander (Espagne), l'édifice dit « Ateneo Montañés », détruisant les tableaux qui s'y trouvaient exposés, et notamment des toiles de Léonard de Vinci, Velazquez, Van Dyck, Titien, Murillo, Zurbaran, Madrazo, etc. La bibliothèque, détruite, contenait des manuscrits très rares.

Un autre incendie a détruit, le 1^{er} mars, à Madrid, l'hôtel du marquis de Camarasa, avec ses belles collections de pièces historiques et d'œuvres d'art, parmi lesquelles se trouvaient des toiles du Greco, de Murillo et de Goya.

Les Enrichissements des Musées

Un décret en date du 20 décembre dernier a décidé que les noms ci-après seront gravés sur les plaques de la rotonde de la galerie d'Apollon, en l'honneur des bienfaiteurs du musée du Louvre dont nous avons dit, dans nos derniers numéros, les libéralités :

1916 Arthur Pernolet.

1916 Émile Huard.

1916 G.-H. Marteau.

Le Musée des Arts décoratifs, au pavillon de Marsan, a exposé dernièrement tous les nombreux dons et legs qui lui ont été faits depuis la guerre. On y admirait notamment une série de merveilleuses étoffes japonaises anciennes léguée par M. Georges Marteau; des bronzes chinois et japonais, des cuivres arabes, des pièces d'orfèvrerie ancienne, une décoration de cheminée XVIII^e siècle, et des bijoux modernes de M. Lalique et de M. Falize, offerts par M^{me} la marquise Arconati-Visconti en souvenir de Raoul Duseigneur; des verreries chinoises données par M. François Carnot; des pièces de vieille argenterie, léguées par M. Huard; des verreries françaises et étrangères, des reliures anciennes, des bibelots de toute espèce, des étoffes et costumes XVIII^e siècle, dus à la libéralité de M^{me} Piet-Lataudrie; de très belles dentelles françaises et vénitiennes, don de M^{me} Lionel-Normand; enfin, des pièces de vieille argenterie et des meubles anciens légués par M. Petitbeau.

Le Comité central technique des Arts appliqués

Deux nouveaux décrets en date du 14 janvier et du 3 mars ont complété et modifié de la manière suivante les décrets des 20 avril, 30 mai, 6 septembre et 24 octobre instituant un Comité central technique des Arts appliqués et en fixant la composition :

« Art. 1^{er}. —

B. — 58 membres nommés pour trois ans par arrêté ministériel, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts et dont le mandat peut être renouvelé, savoir :

Treize représentants des industries d'art et du grand commerce parisien.

« Art. 2. —

B. — Soixante membres nommés pour trois ans par arrêté ministériel sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts et dont le mandat peut être renouvelé, savoir :

Vingt-trois représentants des artistes décorateurs et des artisans. »

Deux arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 17 janvier et

du 7 mars, ont nommé membres de ce Comité pour trois ans :

M. Boisseau, président du Syndicat de la Propriété artistique; M. Chesnay, architecte diplômé par le Gouvernement, et M. L. Rosenthal, président de la Société « L'Art de France ».

Les Œuvres d'art et la Guerre

Le bombardement de Reims, qui se poursuit presque chaque jour, a causé de nouveaux dommages à la cathédrale : il y a quelques mois, deux des arcs-boutants ont été coupés par des obus, ce qui, ajouté aux dégâts causés aux voûtes antérieurement, compromet gravement la solidité de l'admirable édifice. Et, comme on le verra plus loin par la déclaration faite à l'Académie des Beaux-Arts par M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, on ne peut songer à porter remède à cet état de choses : chaque fois qu'on a essayé de le faire, la présence des ouvriers sur la cathédrale a attiré sur elle de nouveaux obus.

Nous avons, malheureusement, à enregistrer, depuis quinze jours, bien d'autres dévastations : forcés d'abandonner leurs lignes de la Somme, les Allemands, dans leur retraite, ont systématiquement et sauvagement détruit les villes et villages qu'ils évacuaient. A Péronne, l'hôtel de ville, du *xvi^e* siècle, dont nous avons parlé dans notre dernière chronique, est en ruines, de même que les tours du Moyen âge du château : à l'église Saint-Jean, du commencement du *xvi^e* siècle, la nef de gauche a particulièrement souffert : il ne reste qu'une partie de l'abside, avec le maître-autel mutilé. La statue de Marie Fourré, par Fosse, qui se dressait sur la Grand Place, a disparu. — A Baupême, complètement incendié, il ne reste plus, du charmant hôtel de ville, daté de 1610, que la façade : le monument de Faiderbe, par Louis Noël, a été emporté. — A Roye, l'hôtel de ville, du *xvi^e* siècle, n'existe plus. — A Ham, le château historique du *xiii^e* siècle a été complètement détruit, ainsi que le beffroi, reste d'une ancienne église. — A Coucy, les Allemands ont fait sauter les célèbres ruines du château d'Enguerrand de Coucy, un des plus remarquables monuments de l'architecture militaire du Moyen âge, dont les restes avaient été consolidés en 1856, sous la direction de Viollet-le Duc. — Et maintenant que Saint-Quentin est menacé, on tremble pour les La Tour du Musée Lécuyer, malgré la sollicitude que se vantait de leur marquer le corps de réserve allemand occupant la ville : dans un prospectus plein d'emphase, témoignant d'une ignorance réelle ou simulée des ouvrages publiés en France sur le maître de Saint-Quentin, il annonçait dernièrement la publication, sous sa direction, d'un album offrant en 80 planches la reproduction des pastels de La Tour qui, dit-il, « se trouvaient jusqu'ici comme enterrés (combien injustement ! dans la cité natale de l'artiste. De l'ombre de la ville de province française nous exhumons ces œuvres précieuses. Nous nous contentons de les reproduire, car nous n'ambitionnons pas les lauriers des conquérants voleurs de tableaux » !

Cependant, sur le front oriental, le pillage des collections d'œuvres d'art, soit publiques soit par-

ticulières, a été organisé méthodiquement. Dans la Pologne russe, les châteaux où les seigneurs avaient accumulé des souvenirs historiques ont été vidés de leurs trésors, notamment celui de Villanof, ancienne résidence du roi Sobieski, qui contenait, outre des meubles anciens, des objets d'orfèvrerie, des miniatures, une galerie de tableaux, un cabinet numismatique d'une très grande valeur et une riche bibliothèque. Une commission nommée par le gouvernement allemand, et dont faisait partie un des conservateurs du musée de Berlin, M. von Erdmann, a procédé à l'inventaire de ces richesses et les a fait transporter à Berlin.

De même, après l'occupation de la Serbie, une commission spéciale fut nommée, d'accord avec l'Allemagne, par les autorités austro-hongroises, en vue de l'estimation et de l'attribution des œuvres du musée de Belgrade : une partie de ces œuvres fut expédiée à Vienne, et d'autres à Berlin. L'argenterie de la cour de Serbie fut transportée à Sofia, comme étant désormais la propriété de la couronne bulgare. De même, la riche bibliothèque du séminaire de Nieb a été attribuée à la Bibliothèque nationale bulgare. Et, depuis, les Autrichiens, grâce à la trahison d'un paysan, ont mis la main sur le célèbre trésor du monastère de Detchani qui, fondé au *xiii^e* siècle par le premier roi de Serbie, tient la même place dans la vie religieuse des Serbes orthodoxes que le monastère de Tchenstokhovo dans celle des Polonais catholiques. Enrichi au cours des siècles par les pèlerins, le trésor contenait quantité d'objets d'orfèvrerie, de vêtements sacerdotaux brodés, de pierres précieuses, de monnaies d'or et d'argent, que les Autrichiens ont découverts dans les catacombes où ils étaient cachés, et que des antiquaires viennois sont allés inventorier et expertiser pour le compte du Trésor autrichien.

Nous n'avons pas encore de nouvelles de ce qui s'est passé pour les musées et collections de Roumanie.

PETITES EXPOSITIONS

Pour montrer aux historiens futurs que la guerre n'a pas arrêté l'activité artistique de la France, M. Léonce Bénédict avait étudié, dans la *Gazette* de juin 1916, les principales expositions qui avaient eu lieu depuis le début des hostilités. Aujourd'hui les galeries sont rouvertes : le quartier de la Madeleine, la rue de La Boétie reprennent peu à peu leur aspect du temps de paix.

Pourtant bien des œuvres exposées ramènent notre pensée vers la guerre. A côté des dessinateurs qui fabriquent à la grosse des croquis ou des gravures du front, à côté des exploiters de l'émotion publique, quelques artistes ont voulu exprimer la vision qu'ils ont eue de ce cataclysme.

EXPOSITION STEINLEN (64, rue La Boétie)

M. Steinlen apporte à la représentation des malheurs de la guerre son réalisme et son habituelle pitié pour les humbles. Sur les murs de la galerie La Boétie (on nous avions admiré il y a trois mois les tragiques évocations de M. Henry de Groux) nous n'apercevons que poilus hirsutes et courbés sous le sac et la pluie, que béquillards, blessés,

moribonds, que femmes et enfants chassés par l'invasion sur les routes du Nord; c'est tout un peuple de souffrants qui se traîne dans la poussière et dans la boue, dans le froid et dans la nuit. Ce sont aussi des Sénégalais, des territoriaux, la pelle sur l'épaule, des permissionnaires accumulés dans la fumée des gares.

Le désir qui poignait M. Steinlen de bien montrer toute l'infinité misère des soldats l'a parfois conduit à quelque outrance. M. Steinlen, de réaliste, devient alors romantique; il grave *Les Échappés de l'Enfer* et l'on se rappelle Goya. Dans *Les Sénégalais passent*, ou dans *Une nuit de Souchez*, nous ne regardons plus le détail, les individus disparaissent, nous ne voyons que le ciel tourmenté sur cette pitoyable caravane, que les éclatements, les fusées sur ce gronillement de larves et d'ombres. Le romantisme apparaît aussi dans les dessins où M. Steinlen ne fut pas soutenu par la vision directe de la réalité, dans *Le Calvaire du peuple serbe*, par exemple. Cette tendance à s'échapper du réalisme pousse aussi M. Steinlen vers la satire, et nous avons les *Œuvres d'un lous*, ou vers l'allégorie, et c'est *La Victoire en chantant...*; mais combien plus émouvants sont les simples croquis où M. Steinlen n'a voulu être que vrai!

Ces croquis sont nourris de force et de vie. Nous dirions même que les compositions de M. Steinlen valent surtout par les croquis insérés. Le trait va, vient, enveloppe la forme d'une large arabesque, donne la masse par son insistance, se presse en un frottis qui suggère l'atmosphère; le crayon gras s'étale, accroche le grain du papier, et partout on constate l'influence du métier de lithographe. Nous ne pouvons que citer les quelques peintures exposées; solides de construction, elles sont ternes de couleur et ne sauraient faire oublier les dessins et les gravures de M. Steinlen.

EXPOSITION GEORGES VICTOR-HUGO

(Musée des Arts décoratifs)

Pourquoi rappeler, à propos des cent croquis du front champenois qu'expose M. Georges Victor-Hugo, les dessins de son grand-père, avec quoi ils ont si peu d'affinité? Pourquoi ne pas étudier en elles-mêmes les œuvres d'un artiste qui, jusqu'à cette époque, était volontairement demeuré à l'écart? M. Georges Hugo est un dessinateur habile, presque trop habile. L'œil, en effet, n'est souvent retenu que par le métier. Sous un laisser-aller qui vent paraître d'un amateur, on sent l'expérience d'un homme qui a fréquenté les ateliers et qui connaît tous les procédés. M. Georges Hugo sait admirablement « cuisiner » un croquis; il sait mêler l'encre et le crayon, le trait et le frottis; il sait, avec deux touches d'aquarelle, mettre délicatement en vigueur un paysage. D'une main en apparence négligemment lchée, il construit solidement une figure; il choisit avec bonheur ses papiers, qu'il semble avoir détachés d'un calepin à l'improvvisu.

Il parvient, d'ailleurs, à des effets assez puissants, lorsqu'il montre cette fusée qui illumine l'horizon sur quoi se détache la silhouette d'un soldat. Peut-être ses croquis les plus intéressants sont-ils les plus simples: la tranchée sous la neige, l'entonnoir, les fils de fer, le signaleur debout sur le parapet sont d'une justesse extrême. Certains paysages, avec leurs terrains ravagés, leurs bois déchiquetés, sont émouvants par leur simplicité.

EXPOSITION DUNOYER DE SEGONZAC

(Galerie Marseille)

Ce sont aussi des croquis de guerre que nous montre M. Dunoyer de Segonzac. Ce qui y frappe, c'est la sûreté du trait; d'un coup de plume M. Dunoyer de Segonzac enveloppe la forme: sans hésitation, il délimite exactement le volume. À l'intérieur de ce trait, sa plume vivement décrit des zigzags, son pinceau étale une trainée de couleur. En face de ces dessins certains pourront croquer le souvenir de M. Naudin ou de M. Rodin, nul ne pourra nier la forte personnalité de M. Dunoyer de Segonzac. Il semble qu'au contact de la rude réalité qu'il a contemplée sur le front, son talent soit devenu plus libre, qu'il se soit affranchi des entraves où la théorie le retenait avant la guerre. C'est à peine si çà et là nous retrouvons des traces des procédés cubistes, mais ces simplifications ne font que donner plus de vigueur à l'impression. L'artiste, par ce moyen, représente la marche de brancardiers emportant un blessé ou de mitrailleurs qui descendent des tranchées. En quatre coups de plume ces arbres sont complets, ces visages de prisonnier allemand, de fusiliers marins, sont expressifs.

Les aquarelles de M. Dunoyer de Segonzac sont parmi les plus fortes que nous a vues cette guerre. Nous y retrouvons ce goût des couleurs suaves, des tonalités brunes, mais là ces teintes ne font qu'ajouter au tragique de ces paysages désolés. *Le caisson de 75* ou *les abris dans la Somme* sont de très belles œuvres.

EXPOSITION VALENSI

(Galerie Druet)

M. Valensi, qui fit partie du corps expéditionnaire d'Orient, a rapporté des Dardanelles toute une série de panneaux. Ces documents permettent de se rendre compte des difficultés de l'expédition.

La manière n'est pas sans rappeler celle des « divisionnistes » italiens; la pâte est épaisse, lourde, la matière est égale; l'eau, la terre, le ciel sont également maçonnés; les couleurs sont éclatantes, mais leur accumulation finit par obscurcir toute lumière. Certains panneaux en long, comme le panorama du camp français, ont un réel pouvoir d'évocation.

EXPOSITION VAN DONGEN

(109, faubourg Saint-Honoré)

Parmi les bruits de guerre, M. Van Dongen continue ses recherches de forme et de couleur. Sans doute on sent un peu le désir d'étonner le « bourgeois »: nous en donnerons pour preuves la présentation de ses tableaux, la préface ou plutôt les points de suspension qui servent de préface à son catalogue, cette signature « *le peintre* » qu'il appose au bas de certaines œuvres, cette sorte d'odeur de mauvais lieu qui se dégage de certaines toiles. Mais l'artiste existe et est curieux. À la suite de Gauguin et des synthétistes, certains peintres ont voulu réduire la réalité à un minimum de lignes et de couleurs; tels, avec des talents divers, MM. Marquet et H. Matisse, tel aussi M. Van Dongen. Ce dernier se contente souvent d'un simple schéma. Il supprime non seulement les détails inutiles, mais souvent même les éléments qui sembleraient indispensables à la compréhension de la forme; il signifie un chien par une tête et deux pattes, et ce

que nous voyons suffit en effet à suggérer toute la bête. La couleur est aussi délibérément simplifiée. M. Van Dongen juge inutile de remplir toute une surface de sa couleur; quelques touches lui suffisent ou, lorsqu'il consent à couvrir la toile, c'est d'une teinte toute plate, à la manière des peintres égyptiens.

Les schémas sont d'ailleurs harmonieux. Ces femmes aux lèthes trop petites, aux torsos trop longs, aux jambes effilées, se tiennent en des poses qui sont pour le peintre l'occasion d'une jolie arabesque.

Cette peinture synthétique donne parfois une impression extraordinaire de réalité. Derrière cette amazone se dresse une futaie du Bois faite de quelques lignes et de quelques couleurs, mais qui paraît à notre œil merveilleusement profonde. M. Van Dongen, malgré son désir de simplification, reste un réaliste. Cette femme nue, drapée dans un châle jaune, cette image de M^{me} Desjardins, nous donnent l'illusion du relief, de la solidité, de la vie. M. Van Dongen jouit de la réalité en voluptueux. Nous dirions volontiers que lorsque ses théories le condamnent au schématisme, son tempérament proteste et le ramène vers la nature compliquée, un peu morbide, mais qui est enfin la nature.

EXPOSITION ALTMANN

(Galerie Devambez)

M. Altmann, lui, se réjouit du spectacle de cette nature, il s'y abandonne, s'y complait. Nous ne voulons que dire ici tout l'intérêt de son exposition : un article, écrit depuis trois ans, doit bientôt paraître dans la *Gazette*. Le talent de cet artiste s'est encore affermi, sa virtuosité accentuée. Qu'il représente Cannes, Saint-Jean-de-Luz ou Nemours, qu'il peigne les environs de Paris ou la Bourgogne, M. Altmann empâte librement, charge sa toile de couleurs éclatantes et l'œil éprouve une vraie joie à contempler ces œuvres à la fois habiles et spontanées. M. Altmann joint à ces peintures des croquis de gares, d'ateliers militaires, des portraits de R. A. T. largement établis et traités avec la même souplesse.

EXPOSITION DE PEINTURE ET SCULPTURE

(Galerie G. Petit)

La galerie G. Petit a réuni des œuvres d'artistes connus. MM. Cottet, Dauchez, Aman Jean, Raffaëlli, Lucien Simon exposent des œuvres pour la plupart déjà vues. Nous avons grand plaisir à contempler de M. H. Martin ces peupliers qui dressent dans l'atmosphère ensoleillée et dansante de l'automne leurs jaunes frondaisons au-dessus d'une herbe toute tiquetée d'ombre. Le *Marché aux chevaux* de M. Simon est une œuvre pleine de verve et de mouvement. Le *Portrait de Mgr Péchenard*, par M. Aman Jean est d'un bel effet décoratif : cette robe violette s'oppose au grand dessin de Soissons brûlé qui fait tache noire derrière le prélat. M. Le Sidaner a dessiné aux crayons de couleur de délicats paysages intimes. M. Lohre, à côté, montre d'exquises natures mortes. Enfin, au fond de la salle est, en place d'honneur, le *Portrait du cardinal Mercier* de M. A. Besnard. Le cardinal est debout, drapé dans son manteau écarlate, devant la Belgique qui brûle; sa face fine et maigre, se penche, tout éclairée de ce double reflet, tandis qu'un grand Christ en grisaille étend ses bras comme pour le protéger et lui dire que nulle souffrance n'est sans consolation. Ce portrait est à la

fois symbolique, classique et très libre, et nous retrouvons là tout entier le talent divers et souple de M. Besnard. M. Rodin expose le buste célebre de J.-P. Laurens ou des statuette admirables de beauté plastique et d'expression, comme *Paolo et Francesca*, l'*Eve*, ou *La Nuit de mai*.

EXPOSITION D'ART DÉCORATIF

(63, avenue des Champs-Élysées)

L'immeuble où s'est installée la Croix-Rouge abrite une exposition d'art décoratif organisée au profit d'œuvres de bienfaisance. Les objets exposés sont de qualité très diverse. A côté d'une statuette de M. Bartholomé, nous retrouvons les vases en métaux repoussés de M. Dunand, les bijoux de M. Ch. Rivaud, les médailles de M. André-Adolphe Rivaud, des broderies de ficelle de M^{me} Ory-Robin. M. Mayodon peint des plats en se souvenant de M. Henri Martin; M. Ruhlmann expose des meubles d'une belle matière; l'atelier Martine, d'amusantes étoffes; M. Alfred Pichon, de fort jolis pendentifs émaillés; M. Hamm, des boîtes en corne et bois où il utilise curieusement le décor floral; enfin, M. Coudyser, des coussins brodés au passé. Rien de tout cela n'est très nouveau.

Louis HAUTECEUR.

Institut de France

Séance trimestrielle (17 janvier 1917)

Sur le rapport de M. Widor, l'Institut accepte, à l'unanimité, un legs qui lui a été fait par M. André-Gabriel Ferrier, mort au Val-de-Grâce des suites d'une maladie contractée au front, legs consistant en la somme nécessaire pour créer un prix annuel de 4.000 francs, destiné à un peintre de figures ou d'histoire, de nationalité française, exposant au Salon de la Société des Artistes français.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 décembre 1916

Le bureau, pour l'année 1917, a été ainsi constitué : M. Théodore Dubois, président; M. Ferdinand Humbert, vice-président et M. Widor, secrétaire perpétuel.

M. Lagnillermie lit une notice sur la vie de M. Roty, son prédécesseur.

Séance du 6 janvier 1917

La pension annuelle de 5.000 fr. instituée par M. Anastasi, peintre, en faveur d'un artiste peintre, frappé comme lui de cécité au cours de sa carrière, étant devenue vacante, l'Académie a partagé la pension par moitié entre deux artistes peintres devenus aveugles à la suite de blessures reçues au champ d'honneur.

Séance du 13 janvier

L'architecte américain, M. Whitney Warren, correspondant de l'Académie, adresse à ses confrères un rapport sur les nouveaux attentats allemands contre la cathédrale de Reims. « Chaque

fois qu'un succès est remporté par les troupes françaises sur n'importe quel point du front, écrit l'éminent artiste, l'ennemi se venge sur Reims. » Après la reprise de Douaumont, par exemple, 1.260 obus furent envoyés; la cathédrale en reçut pour sa part trois de 150, sans compter ceux qui sont tombés sur les voûtes et qui échappent à toute vérification. Combien de temps ces voûtes résisteront-elles au bombardement et, d'autre part, à la désagrégation constante qu'elles subissent du fait des intempéries? Il est à souhaiter que des mesures de protection soient prises dès maintenant. L'Académie s'est faite l'interprète de ce vœu auprès de M. Dalimier. Mais le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a été obligé de répondre : « Dès que nous essayons quelques travaux de protection, l'artillerie allemande s'acharne sur la cathédrale ».

L'Académie a été avisée d'un legs de 300.000 fr. fait en sa faveur par M^{me} Catherine Pellechet et « dont les intérêts devront être employés à conserver les monuments présentant un intérêt historique ou archéologique ».

Séance du 27 janvier

L'Académie des Beaux-Arts entend un rapport de M. Cormon relatif à la réforme de l'enseignement artistique tel qu'il est actuellement donné à l'Ecole des Beaux-Arts, au Conservatoire de musique et de déclamation et aux diverses écoles d'art décoratif et industriel. Après la guerre, il y a intérêt à ce que l'art français reprenne, dans le monde, le premier rang que lui assignent ses glorieuses traditions. Professeurs, artistes et jeunes élèves devront témoigner de leurs qualités d'initiative, d'activité pratique et d'expansion.

Séance du 3 mars

Le prix biennal Alphonse de Rothschild (12.000 francs) est partagé de la façon suivante : 3.000 fr. à M. Devrin, architecte; 3.000 fr. à M. Marcel Lambert, architecte; 1.500 fr. à M. Gagliardini, peintre; 1.500 fr. à M. Gilbert, peintre; 1.500 fr. à M^{lle} Sibylle Jacquet; 1.500 fr. à M. Le Borne, compositeur de musique.

REVUE DES REVUES

Bulletin de correspondance hellénique (33^e année, 1914 [publié en 1916]. (Janvier-juin). — G. Blum et A. Plassart : *Orchomène d'Arcadie, fouilles de 1913*. — Ces fouilles, méditées dès 1868, ont été mises à exécution du 15 août au 10 octobre 1913. Dans la ville haute, sur l'agora identifiée par Lattemann, on a reconnu les restes d'un grand portique du IV^e siècle; un autre édifice oblong, peut-être un Boulentérion, où l'on a recueilli un joli petit buste de Zeus; un temple d'Artémis Mésopolitis (terres cuites, pied de miroir en bronze, muse de lion, gorgoneia de bronze) précédé d'un vaste autel long de 17 m. 30; enfin le théâtre. La ville basse a fourni une terrasse semée de fragments d'aryballes corinthiens (l'un en forme de singe), un temple dorique hécatompede, un relief dionysiaque très archaïque, qu'explique une monnaie d'Orchomène, etc.

— Paul Perdrizet : *Némésis* (suite, voir les années 1898 et 1912). Publie entre autres une stèle de basse époque (Némésis ailée foulant un criminel), un disque calcaire où Elpis fuit pendant à un griffon femelle, le pied posé sur une roue.

(Juillet-décembre). — A. Delatte : *Etudes sur la magie grecque*. Publie quelques gemmes inédites du Musée d'Athènes et de curieux dessins de papyrus.

— P. Graindor : *L'Entrée de l'Acropole sous l'Empire*. L'escalier monumental n'est pas du règne de Caligula, mais un peu postérieur (Claude?). Les pylones sont du IV^e siècle. La porte Beulé ne serait pas antérieure à 630 environ.

— Fernand Courby : *Note sur la date du portique d'Antigone à Délos*. Il a été consacré pour la première célébration des Antigoneia (254 ou 252 av. J.-C.).

— *Le Fronton oriental du temple archaïque d'Apollon à Delphes*. Essai de restitution : au centre, un quadriges de face avec Apollon encadré entre Artémis et Latone; de part et d'autre, trois divinités debout; aux extrémités, groupes de lion dévorant un cerf. Au sommet du fronton, Niké; aux angles, sphinx.

L'Art français moderne (n° 2, septembre 1916 [paru en janvier 1917]). — Fascicule spécialement consacré aux *Jouets de France*, à propos des deux expositions du Musée des Arts décoratifs : deux jolis articles de Mrs Edith Wharton et de M. Gouverneur Morris en faveur du jouet français précèdent une importante étude de notre éminent collaborateur M. Edmond Pottier, illustrée de 37 belles reproductions, dont 4 hors texte en couleurs.

La Grande Revue (janvier 1917). — Dans une étude très documentée, qui a été utilisée dans les rapports du récent Congrès national du Livre, notre collaborateur M. Charles Saunier montre quelles étaient, au moment de la guerre, vis-à-vis de ce qui se faisait à l'étranger, et notamment en Allemagne, la situation de la librairie française et son infériorité sur bien des points, et il expose ce que devra être, pour reconquérir notre suprématie d'autrefois, le « livre français d'après guerre », les qualités de typographie élégante, en harmonie avec le texte, de papier honnête, de belle ordonnance extérieure, qu'il devra présenter.

L'Art et les Artistes (n° spéciaux). — Cette revue, qui a entrepris la publication de numéros spécialement consacrés à la guerre (successivement ont paru *La Cathédrale de Reims*, *Au front*, *La Belgique héroïque et martyre*, *Les Vandales en France*, *L'Alsace délivrée*, *La Lorraine affranchie*, *La Pologne*, *La Roumanie*, *Lille sous le joug allemand*), vient de publier un nouveau fascicule qui, sous le titre *L'Art assassiné*, est consacré à l'exposition des œuvres d'art mutilées au Petit-Palais : 58 gravures illustrent le commentaire qu'en donne M. Camille Mauclair.

Revue des Deux Mondes (1^{er} janvier 1917). Le graveur André Coppier, qui avait déjà donné

dans cette revue 1^{er} janvier 1916 une étude intéressante sur les rapports de Rembrandt et de Spinoza, y publie cette fois un article sur *Les Eaux-fortes de Rembrandt*, où il rappelle l'histoire et l'existence à Paris de soixante-dix-huit cuivres originaux du maître, d'ailleurs connus et assez fatigués, pour la plupart, par des retirages successifs.

BIBLIOGRAPHIE

La Reconstruction des églises dévastées. — Paris, lib. de l'Art catholique. In-8, 26 gr. av. 6 fig. (Publication de la Société de Saint-Jean.)

La reconstruction des églises dévastées par la guerre est un des principaux problèmes qui se posent en ce moment. La Société de Saint-Jean pour la rénovation de l'art chrétien, que dirige avec tant de zèle et de compétence M. Henry Cochin, l'a inscrit, avec celui de la réfection du mobilier liturgique, au premier rang de ses travaux, et plusieurs expositions, soit au Musée des Arts décoratifs (où la troisième est ouverte en ce moment), soit aux Tuileries, à la « Cité reconstituée » (1), ont montré les efforts et, parfois, les réalisations heureuses nés de ce souci. La brochure que voici, publiée lors de la première de ces manifestations, pose les termes du problème qu'il s'agit de résoudre. Après une courte préface de M. Henry Cochin, expliquant le but que se propose la Société de Saint-Jean : offrir, en opposition à la « marchandise de bazar » qu'on propose déjà au clergé, des abris provisoires simples, solides et de bon goût, en attendant les églises définitives, M. Abel Fabre, l'auteur des *Pages d'art chrétien* que nous avons louées ici (et dont la 5^e série vient de paraître), expose excellemment, en quelques pages lumineuses, quels principes devront présider à la restauration ou à la reconstruction des édifices religieux, quelle architecture « librement traditionnelle et sagement novatrice », faisant appel aux ressources nouvelles fournies par le fer et le béton armé, et basée sur les traditions régionales, devrait surgir des ruines actuelles. Souhaitons-en avec lui l'avènement.

A. M.

Léon ROSENTHAL. — Le Martyre et la Gloire de l'art français. — Paris, Ch. Delagrave. Un vol. in 8°, 128 p. av. fig. et 16 photographies hors texte.

Le martyre de l'art français, c'est celui auquel nous assistons depuis le commencement de cette guerre et que retraçait naguère dans notre *Gazette* 2), avec une éloquence si pleine d'émotion, notre collaborateur M. André Michel : les sauvages bombardements et la destruction de tant de monuments de notre histoire et de notre art national depuis les cathédrales et les beffrois de nos villes jusqu'aux plus humbles églises de nos campagnes. Nous avons tous ressenti au plus profond de nos cœurs la douleur de ces blessures et de ces pertes, et un sursaut de révolte nous a dressés contre les vandales. Cependant, observe l'auteur de ce livre, « sommes-nous bien assurés d'avoir, pour cette révolte, accompli tout notre de-

voir envers les monuments qui ont été mutilés, insultés ou détruits ? Connaissions-nous assez les pierres martyres, les avions-nous entourées d'une piété assez diligente, pour mesurer l'outrage qu'elles ont subi ? » M. Rosenthal a donc pensé qu'il était nécessaire de faire mieux connaître, afin d'en mieux sentir le prix, les monuments que nous avons perdus et ceux qui nous restent, et dans une causerie familière il trace à grands traits, à « la gloire de l'art français », le tableau des créations du génie de notre race à travers les siècles, du Moyen Âge jusqu'à nos jours et en dégage la signification et les leçons que nous devons en tirer. On n'a qu'un regret à exprimer : c'est que cette évocation ne soit un peu trop sommaire et que les exemples qui l'illustrent ne soient pas plus nombreux et d'un choix plus méthodique et plus varié (1).

A. M.

Chr. Langaard Samlinger av Malerkunst og Kunsthandverk fra Fortiden. (Collections Langaard : Peinture et Art décoratif anciens.) — Christiania, Gyldendalske Boghandel, 1913. Deux vol. avec petit in-folio de 138 et 128 p., nombreuses planches en héliogravure. (Tiré à petit nombre).

La collection Jacobsen nous avait déjà montré avec quel goût éclairé des collectionneurs scandinaves savent grouper de beaux spécimens d'art pour égayer la sévérité et fleurir les longues nuits des pays du Nord. Le magnifique ouvrage que nous annonçons en offre un second exemple, et il faut partager nos félicitations entre l'amateur éminent qui a réuni en si peu d'années ces belles choses et les érudits consciencieux à qui il a confié le soin de les décrire, Harry Fott et les directeurs H. Grosch, Emil Hannover, Karl Madsen, Jens Thiis.

Le premier volume est consacré à la peinture. M. Langaard est un éclectique, mais ses préférences vont, comme de juste dans le Nord, aux maîtres de la couleur et du clair-obscur, aux écoles vénitienne et néerlandaise. De la première, nous signalerons notamment un très beau portrait par Cariani, peintre rare, et un *Chien* attribué à Titien ; de la seconde, une jolie *Vierge* de Massys, trois opulentes *Nymphes* et un paysage historique de Rubens, de bons morceaux de Snyders, Teniers, Jean Brueghel (*La Moisson*), Hals, Rembrandt (Portrait et Paysage), Brekelenkam, Metsu, Van Goyen, Ruysdael. Citons encore un curieux castellan du x^v siècle (*Adoration des Mages*), un charmant *Jardinier* de Ribera, une esquisse magistrale de Goya (*Scène d'inquisition*) dont Berlin possède un pendant.

Dans le second volume, on trouvera décrits et reproduits les meubles de style et les objets d'art. Les meubles appartiennent surtout à la Renaissance et au x^{viii} siècle ; on y étudiera avec profit le style parfois rude et caractéristique des écoles du Nord. La verrerie et l'argenterie sont également d'origine germanique, anglaise et norvégienne. La céramique offre des séries curieuses et abondantes de grès sortis des fabriques de Cologne, Siegburg, Raeren, Creussen ; des faïences de Delft, des porcelaines de Dresde et de Chine.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, livraison d'août 1916, p. 384.

(2) Livraison de juin 1916.

(1) Signalons aux éditeurs une grave erreur de légende qu'il leur faudra corriger dans une seconde édition : la *Tête de Christ* reproduite p. 99 se trouvait non à la cathédrale de Reims, mais à celle d'Arras, ainsi qu'il est dit d'ailleurs, dans le texte.

La précision des notices, la perfection des héliogravures font de ce catalogue un précieux instrument de travail en même temps qu'un spécimen tout à fait remarquable de l'« art du livre » tel qu'on le pratique à Christiania.

T. R.

De nederlandse Musea, 1916, fasc. 1 (12 pl. av. 8 p. de texte ill. — Utrecht, Biegelaar et Jansen. In-4.

En dehors des grands musées, les collections publiques néerlandaises sont peu connues à l'étranger. Pour remédier à cet état de choses, deux érudits hollandais, MM. C. Engelen, conservateur du Stedelijk Museum à Zutphen, et H. P. Coster, des Archives royales de Bois-le-Duc, ont entrepris, avec le concours d'autres savants, directeurs de musées ou professeurs, tels que MM. Holwerda, Juynboll, Van Kerkwijk, W. Martin, S. Muller, A. Pit et W. Vogelsang, la publication que voici, où ils se proposent de faire connaître, en fidèles photogravures, les plus belles œuvres des musées de leurs pays. L'ouvrage paraît quatre fois par an, sous forme de fascicules de 10 ou 12 planches, accompagnées de notices, et le prix d'abonnement annuel est de 12 florins.

La première livraison, parue à la fin de l'an dernier, renferme un beau groupe en pierre de *Saint Martin partageant son manteau*, et d'autres saints provenant du tombeau de l'évêque Rudolf Van Diepholt (mort en 1480), du musée d'Utrecht, six belles peintures japonaises sur soie, du musée de Leyde; un *Démocrite* et un *Héraclite*, par Hendrick ter Bruggen (1^{re} moitié du XVII^e siècle), du musée d'Amsterdam, des porcelaines de La Haye et des coussins en tapisserie de même origine, du Musée communal de cette ville; enfin, deux *cassoni* florentins du Musée néerlandais d'Amsterdam.

Nous annoncerons avec plaisir la suite de cette utile publication.

Aux quarante-trois volumes dont se composait la collection si précieuse de son *Almanach des Spectacles*, M. Albert Souvies vient d'en ajouter un qui en est le complément indispensable. C'est une table des pièces représentées dans les douze dernières années, et dont le frontispice, une très jolie eau-forte de Laguillermie, a pour sujet une scène du *Benvenuto Cellini* de Berlioz.

NÉCROLOGIE

Aux listes funéraires de l'an dernier nous avons encore à ajouter les noms suivants : le violoniste espagnol **Albert Geloso**, décédé le 26 février 1916 à Paris, où il avait fait toute sa carrière; — vers la même date, à Londres, le compositeur renommé **George Martin**, organiste de la cathédrale Saint-Paul; — **Félix de Pachtere**, jeune archéologue de valeur, ancien membre de notre Ecole de Rome, auteur d'un livre excellent, *Paris à l'époque gallo-romaine*, tué sur le front oriental le 24 septembre; — l'architecte **Paul Boissereaut**, professeur au cours municipal de dessin de Versailles, tué à l'ennemi; — au commencement de décembre, à Dresde, où il était professeur à l'Académie depuis 1876, le peintre d'histoire **Ferdi-**

nand Pauwels, né à Ekeren, près Anvers, le 13 avril 1830, auteur notamment de peintures retraçant les principaux événements de l'histoire d'Ypres, qui décoraient les Halles de cette ville, aujourd'hui détruites par les Allemands; — vers le 1^{er} décembre, à Nice, à l'âge de soixante-cinq ans, **M^{me} Louise Filliaux-Tiger**, membre de la Société des compositeurs et de la Société internationale de musique, vice-présidente de l'Union des Femmes professeurs et compositeurs de musique; — vers le 24 décembre, à Amiens, à l'âge de soixante-douze ans, le sculpteur **Georges Tattegrain**, frère du peintre décédé en 1915; — vers le 25 décembre, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, le peintre **Isidore Martin**; — enfin, dans les derniers mois de l'année : le peintre **S. Torrens**, décédé à Cannes à l'âge de soixante-dix-sept ans; — **M^{me} Nielsine Peterson**, sculpteur, née à Copenhague, décédée dans cette ville à l'âge de soixante-cinq ans; — le sculpteur **Auguste Saabye**, titulaire de médailles d'or à nos Expositions universelles de 1889 et de 1900, décédé dans la même ville à l'âge de quatre-vingt-treize ans; — le peintre paysagiste et graveur **Isidore Meyers**, né à Anvers le 6 février 1836, décédé à Bruxelles; — le peintre **Arthur Kurtz**, né en 1860 à Sanet-Gallen (Styrie), décédé à Baden (Argovie).

Depuis le commencement de 1917 sont morts :

En janvier : le 8, à Paris, notre éminent rédacteur en chef **Emile Bertaux**, né à Fontenay-sous-Bois (Seine) le 23 mai 1869, dont M. Ch. Diehl retrace dans le numéro ci-joint de la *Gazette* la carrière si bien remplie et les beaux travaux déjà nombreux dont il avait enrichi l'histoire de l'art; — le 13, à Paris, un autre de nos plus précieux collaborateurs, **Jean-Maurice Tourneux**, né à Paris le 12 juillet 1849, officier de la Légion d'honneur, auquel nous rendrons prochainement hommage dans la *Gazette*, mais dont nous voulons rappeler tout de suite les innombrables et excellentes études, trésors d'érudition, consacrées en grande partie à l'histoire et à l'art du dix-huitième siècle et de l'époque romantique — notamment à La Tour, Perronneau, Delacroix — qu'il a publiées dans notre *Gazette*, et les savants travaux historiques ou littéraires sur les mêmes époques, entre autres sur Diderot, Marie-Antoinette, Mérimée, Gérard de Nerval, et surtout sa *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*, travail de vingt années, couronné par l'Académie des Inscriptions; — vers le 14, à Berlin, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, le ténor **Albert Niemann**, qui créa le rôle de Tannhäuser à Paris en 1861, sur la demande de Wagner, puis interpréta à l'Opéra de Berlin la plupart des grands rôles wagnériens dont il fut, peut-on dire, l'incarnation idéale; — le 15, à Vienne (Autriche), le peintre **Gotlob**.

En février : vers le 4, par suite de l'explosion dans un de nos ports de mer, d'un bateau à bord duquel il se trouvait, le peintre **Michel Cazin**, chevalier de la Légion d'honneur, fils du célèbre peintre Charles Cazin, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts où il avait exposé, outre des tableaux et des gravures d'un charme délicat, des ouvrages de céramique d'un art robuste, titulaire d'une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889; — vers le 7, à l'âge de soixante-cinq ans, le paysagiste **Charles Meissonier**, chevalier de la Légion d'honneur, fils du peintre célèbre, lui-même aquarelliste distingué, un des

fondateurs en 1878 de la Société des Aquarellistes français, titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889; — vers le 11, le compositeur **Emile Pessard**, né en 1843, titulaire du prix de Rome en 1866, inspecteur du chant dans les écoles de Paris, directeur de l'enseignement musical à la maison de la Légion d'honneur, professeur d'harmonie au Conservatoire, officier de la Légion d'honneur, auteur de plusieurs partitions appréciées : *La Cruche cassée* (représentée à l'Opéra-Comique, 1870), *Le Capitaine Fracasse* (Théâtre-Lyrique, 1874), *Tabarin* (Opéra, 1885), *Les Folies amoureuses* (Opéra-Comique, 1891), *Mam'zelle Carabin* (Bouffes, 1893), de motets, de musique de chambre, etc.; — vers le 13, à Marseille, à l'âge de soixante-huit ans, le peintre **Théophile Decanis**, né à Marseille, auteur de paysages provençaux qui lui avaient valu des médailles (une de 2^e classe en 1892 au Salon de la Société des Artistes français, et de peintures décoratives au buffet de la gare de Lyon à Paris; — le 16, à Paris, le romancier et écrivain **Octave Mirbeau**, né à Trévières (Calvados) en 1850, qui, en art comme en littérature, fut un ardent champion des tendances les plus modernes et soutint de sa plume dès leur début des artistes comme Rodin, Claude Monet, etc.; — le 17, à Paris, à l'âge de quarante-quatre ans, notre collaborateur **Raphaël Petrucci**, d'origine belge, esprit extrêmement érudit et original, devenu un maître dans la connaissance de l'art de la Chine et du Japon sur lequel il a publié des ouvrages de grande valeur, tels que *La Philosophie de la nature dans l'art d'Extrême-Orient*, un volume sur *Les Peintres chinois* dans la collection des « Grands artistes », une traduction (sous presse) des *Enseignements de la peinture du Kie-tseu-Yon*, et, dans notre *Gazette* plusieurs études remarquées, dont la dernière a paru en août dernier; — vers le 17, à Paris, le célèbre peintre **Carolus-Duran** (de son vrai nom **Charles-Émile Durand**, né à Lille le 4 juillet 1837, dont l'éducation artistique se forma, grâce à des pensions de sa ville natale, d'abord à Paris, puis en Italie d'où il envoya sa première toile importante, œuvre extrêmement caractéristique, *L'Assassine* (aujourd'hui au musée de Lille), puis en Espagne où Velazquez exerça sur lui une heureuse influence, témoin *La Dame au gant* (1869) du musée du Luxembourg, que suivirent *La Dame au chien* (musée de Lille) et quantité de portraits de célébrités de la littérature, de l'art ou de la politique, parmi lesquels il faut citer celui de M^{lle} Croizette, de la Comédie-Française, intitulé *Au bord de la mer*, ceux d'Émile de Girardin, de l'écrivain Vigant, de M^{lle} de Pourtales, de M^{lle} la comtesse Vandal (médaille d'honneur en 1879), de Pasteur, de François, d'un *Vieux lithographe* (Musée du Luxembourg, d'autres encore, mais malheureusement de plus en plus brillants et superflus; un grand plafond pour le palais du Luxembourg, *A la gloire de Marie de Médicis* (1877), des toiles de sujet mythologique, des paysages et quelques bustes sculptés doivent être ajoutés à la liste de ces œuvres qui avaient valu à l'artiste toutes les récompenses et toutes les distinctions : la médaille d'honneur en 1879; la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1872, d'officier en 1878, de commandeur en 1889, de grand-officier en 1900; un fauteuil à l'Académie des Beaux-Arts en 1904; la présidence d'honneur de la Société Nationale des Beaux-Arts;

enfin, de 1904 à 1913, la direction de l'Académie de France à Rome.

En mars : le 15, à Paris, dans sa soixante-neuvième année, le compositeur de musique **Paul Puget**, ancien prix de Rome, chevalier de la Légion d'honneur, auteur d'un ouvrage représenté à l'Opéra-Comique : *Beaucoup de bruit pour rien*; — le 16, à Paris, le peintre **Adrien Duthoit**, chevalier de la Légion d'honneur, né à Amiens le 30 mars 1867, fils de l'architecte Edmond Duthoit qui construisit, entre autres, la basilique d'Albert (Somme), détruite par les obus allemands au cours de cette guerre; il avait décoré plusieurs chapelles ou églises et participé comme organisateur et décorateur à toutes les grandes expositions françaises à l'étranger depuis une dizaine d'années; — vers le 24, au golfe Juan, à l'âge de soixante-douze ans, le céramiste **Clément Massier**, chevalier de la Légion d'honneur, inventeur de poteries à rebords métalliques qui furent en vogue il y a une vingtaine d'années.

JURISPRUDENCE

L'AFFAIRE DE L'HOTEL ASTORIA

On se souvient qu'un arrêté du Conseil de préfecture de la Seine avait, condamné le propriétaire de l'hôtel Astoria, avenue des Champs-Élysées, à démolir les parties hautes de cet immeuble qui dépassaient les dimensions réglementaires. Un pourvoi ayant été formé par le propriétaire de l'hôtel contre cet arrêté, le Conseil d'Etat, statuant au contentieux, a abordé le 17 février dernier l'examen de ce pourvoi. Le propriétaire, M. Jellinek, qui est Autrichien était représenté par son administrateur-séquestre.

Le procès-verbal qui avait été dressé et sur lequel la poursuite avait été engagée constatait que le mur de face dépassait la hauteur maximum de vingt mètres fixée par le décret du 13 août 1902, et que les constructions dépassaient le gabarit réglementaire.

Par un arrêté du 7 février 1912, le Conseil d'Etat avait ordonné qu'il serait procédé au mesurage des murs de façade, ainsi que des combles et saillies, et s'il y avait lieu, à la détermination précise et détaillée des parties de la construction qui auraient été établies en violation des règlements. L'arrêt ajoutait que l'expert devrait déposer son rapport dans les deux mois de sa désignation, qui a eu lieu en mars 1912.

L'expert ainsi désigné fut M. Bernier, membre de l'Institut. Il ne déposa son rapport que le 14 août 1914.

Le 10 août 1915, un séquestre fut nommé aux biens de M. Jellinek. L'ordonnance du président du tribunal de la Seine habilitant ce séquestre, M. Desbleumortiers, à suivre le procès actuel intervint le 7 avril 1916. C'est à la suite de cette instruction et après désignation d'un avocat d'office pour le séquestre, que le Conseil d'Etat a été de nouveau saisi de l'affaire. M. Moulot, ainsi nommé d'office, se présentait pour le séquestre. M. Bernier pour l'administration de l'intérieur, et M. Aubert pour la Ville de Paris.

Le commissaire du gouvernement Corneille a prononcé des conclusions tendant à la démolition des parties non autorisées de l'édifice, et notamment à la démolition complète des deux dômes.

étant entendu que, si le propriétaire veut les reconstruire, il devra, sauf modification approuvée par l'administration dans l'intérêt de la perspective monumentale des abords de l'Etoile, s'en tenir strictement aux données du plan d'ensemble qu'il avait présenté.

Ces conclusions tendaient également à la démolition de la partie des murs verticaux des 6^e et 7^e étages qui dépassent le gabarit de construction.

Dans sa séance du 2 mars, le Conseil d'Etat, sur le rapport de M. Guillaumot, et conformément aux conclusions du commissaire du gouvernement Corneille, a rendu son arrêt.

Il a ordonné que les parties de l'hôtel Astoria, édifiées en violation des dispositions réglementaires, seront démolies. Il en sera de même, d'après l'arrêt, de toutes constructions excédant l'autorisation préfectorale qui a été donnée le 1^{er} février 1906, et notamment des dômes qui n'avaient été autorisés que sous des conditions déterminées, lesquelles n'ont pas été observées.

La démolition, qui, à raison tant de la raréfaction de la main-d'œuvre que de l'affectation des bâtiments à un service hospitalier, ne pourrait, sans inconvénient, recevoir une exécution immédiate, devra, d'après l'arrêt, être effectuée dans un délai de six mois à partir de la cessation des hostilités.

Les autorisations données par l'administration, notamment en ce qui concerne les dômes, ne subsistent qu'à la condition que les constructions soient édifiées conformément aux dispositions qui seraient arrêtées par l'administration dans l'intérêt de la perspective monumentale.

Faute d'avoir procédé, dans le délai prescrit, aux démolitions ordonnées, il y sera pourvu aux frais et risques du sieur Jellinek.

Les frais de la vérification à laquelle il a été procédé par M. Bernier sont mis à la charge du sieur Jellinek.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Paul Garnier

Vente après décès faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, du 18 au 23 décembre 1916, par M^e H. Mauger, suppléant M. H. Baudoin, et MM. Danlos et Mannheim.

Faïences et porcelaines. — 4. Plat rond à ombilic, décoré en bleu avec reflets métalliques : buste de femme entouré de feuillages. Ancienne faïence de Deruta : 1.120. — 12. Petit plat, orné en bleu d'un monogramme timbré d'une couronne, lambrequin au marli. Au revers, l'inscription : « Anné 1724 ». Ancienne faïence de Delft : 530. — 23. Cafetière, décorée de lambrequins en bleu, culot godronné. Ancienne porcelaine tendre de Saint-Cloud : 500. — 31. Deux coquetiers, décorés de lambrequins en bleu. Ancienne porcelaine tendre de Saint-Cloud : 705.

Écrites. — 37. Pion de damier : au centre de ce pion, dont la bordure se compose d'un ornement en dent de scie, se dresse un personnage vêtu d'une tunique, armé d'un bouclier et d'une épée, combattant contre un homme vêtu de même, mais à deux têtes; un personnage semblable est étendu mort à terre. Travail byzantin, x^e ou xi^e s. : 1.750.

— 39. Plaque rectangulaire en bas-relief : le Christ crucifié; au pied de la croix, Longin et Stephaton, et deux saints personnages; à la partie inférieure, les Saintes Femmes au tombeau; bordure de feuilles. Époque romane : 2.600. — 40. Grand diptyque : chaque volet est divisé en trois registres; sujets à nombreux personnages sous des arceaux gothiques trilobés : l'Annonciation avec la Nativité; l'Adoration des Mages; le Baiser et la Mort de Judas; la Crucifixion et la Résurrection; l'Ascension; la Pentecôte. France, xiv^e s. : 8.000. — 41. Volet de diptyque : la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus, entourée de deux anges célestes, tandis qu'un autre ange volant au-dessus du groupe lui pose la couronne sur la tête; la scène est disposée sous une arcade trilobée gothique sur laquelle se dressent deux anges lançant l'encensoir. France, xiv^e s. : 5.700. — 45. Coffret à couvercle orné des figures de saint Jean-Baptiste, saint Christophe, saint Pierre et saint Paul, debout chacun sous un arceau gothique; pourtour décoré de quadrilobes. France, xiv^e s. : 6.000. — 46. Valve de boîte à miroir : l'Attaque du château d'amour; pourtour orné de quatre basiliques. France, xiv^e s. : 5.900. — 47. Valve de boîte à miroir : scène galante à deux personnages à cheval; chasseur et chasserresse tenant le faucon; auprès d'eux un valet de chasse; sujet tiré du roman de *Huon de Bordeaux*; pourtour orné de quatre basiliques. France, xiv^e s. : 6.600. — 48. Valve de boîte à miroir : scène de chasse tirée du roman de *Tristan et Yseult* et composée de deux chasseurs montés sur des chevaux et tenant des faucons, le premier embrassant une femme; plus haut, au milieu des branches, un couple galant. France, xiv^e siècle : 1.480. — 49. Feuillet de tablette à écrire, divisé en quatre compartiments à sujets paraissant tirés du roman de *Huon de Bordeaux*, disposés sous des arceaux gothiques. France, xiv^e s. : 2.350.

Émaux. — 53. — Petite plaque ronde en émail translucide sur argent : Saint Côme assis, un enfant en prière devant lui; fond bleu carrelé avec légende : « S. Côme ». xv^e s. : 1.900. — 54. Triptyque en émail peint en émaux de couleurs, avec points d'émail saillants et rehauts de dorure. Sur la plaque centrale, le Christ est crucifié entre les deux larrons; au pied de la croix, la Vierge, les Saintes Femmes et saint Jean, d'un côté; de l'autre côté, Joseph d'Arimathie, un autre personnage richement vêtu, et une troupe de soldats; au fond, Jérusalem; sur les volets sainte Barbe, et sainte Catherine debout, se détachant sur une draperie surmontée d'une arcade gothique. Par Nardon Pénicaud. Limoges, comm. du xvi^e s. Monture en bois et cuivre : 70.300. — 55. Deux volets de diptyque en émail peint en émaux de couleurs, avec points d'émail saillants : la Mise au tombeau et la Résurrection. Par Nardon Pénicaud. Limoges, comm. du xvi^e s. : 19.000. — 56. Grande plaque de baiser de paix en émail peint en émaux de couleurs avec points d'émail saillants : l'Annonciation. Par Nardon Pénicaud. Limoges, comm. du xvi^e s. : 9.000. — 57. Plaque de baiser de paix en émail peint en émaux de couleurs : l'Adoration des Mages, composition de six personnages : au premier plan, l'étable, fond de paysage. Par Monvaerui. Limoges, comm. du xvi^e s. : 8.200. — 58. Assiette en émail peint en grisaille : la Vendange, d'après Etienne Delaune; marli à décor de dragons et cartouches; au revers, buste de Néron.

Par Pierre Reymond. Non signée. Limoges, xvi^e s. : 1.000. — 59. Assiette en émail peint en grisaille avec tons de chair : scène galante dans un paysage, allégorie du mois d'avril : mari à dragons et mascarons ; au revers, un large cartouche avec monogramme et initiales « I. C. ». Par Jean Courtois. Limoges, xvi^e s. : 3.100. — 62. Plaque rectangulaire en émail peint en grisaille avec rehauts de bleu et de vert : la Vierge assise portant l'Enfant Jésus ; à côté d'elle, saint Jean-Baptiste ; à la partie supérieure, deux dauphins affrontés. Signée « K. I. P. ». Limoges, xvi^e s. Montée en bronze doré en baiser de paix : 3.300. — 65. Assiette en émail peint en grisaille avec tons de chair : Allégorie du mois de septembre : mari à mascarons et draperies. Revers décoré en dorure à rinceaux avec date : 1550. Par Jean III Pénicaud. Limoges, xvi^e s. : 2.250. — 67. Plaque ronde en émail peint en grisaille avec chairs saumonées : Hercule et le Centaure ; auprès d'Hercule, une figure de fleuve étendu. Initiales : « L. L. ». Par Léonard Limousin. Limoges, xvi^e s. : 3.200. — 73. Petite plaque rectangulaire en émail peint en émaux de couleurs : l'Annonciation : fond d'architecture avec draperie. Italie, xvi^e s. : 1.820.

Horloges et pendules. — 75. Horloge de table à sonnerie en cuivre gravé et doré, en forme de monument carré, à quatre faces vitrées laissant apercevoir le mouvement, et surmontées d'arcades abritant un timbre : aux angles, des pilastres et des cariatides ; sur le dessus, cadran horizontal avec astrolabe. Soubassement à figures. Signature : « Nicolas Féau à Mercelle » (Nicolas Féau, horloger de Madame Henriette, femme de Charles I^{er}, roi d'Angleterre). Le mouvement est orné d'entrelacs gravés. Travail de Marseille, xvi^e s. Décrite par Bonnaffé dans la *Chronique des Arts* : 15.100. — 77. Grande horloge de table en cuivre gravé et doré, en forme de monument à quatre faces, dont deux munies de cadrans d'argent émaillé de l'école d'Attemstetter David († 1591) et deux percées d'arcades laissant voir le mouvement, décor de fleurs ; couronnement à couple et clochetons. Allemagne, xvi^e s. : 2.610. — 79. Horloge de table en cuivre gravé et doré, en forme de monument à quatre faces, dont deux percées d'arcades laissant voir le mouvement et deux présentant les cadrans, ces derniers exécutés en argent et émaillés, de l'école d'Attemstetter ; décor entrelacs et fruits : au sommet, une scène de chasse à sujets mobiles, sous une couple surmontée d'une figure d'Actéon. Allemagne, xvi^e s. : 7.150. — 80. Horloge de table, de forme rectangulaire, en cuivre ciselé, gravé et doré : sur chacune des faces, cadran accompagné de figurines en relief et entouré d'arabesques ; angles décorés de colonnettes contenant une frise de chevaux et de chiens ; au sommet, dôme à quatre pans, découpé à jour, avec groupe de trois hommes se donnant le bras et vêtus à l'antique. Signature : « Me fecit Magister Mavricius Behaemb in Vienna. Anno 1559 » : 11.750. — 84. Horloge de table ronde en bronze doré, à cadran horizontal orné de deux bustes en haut-relief sur fond à entrelacs, avec petite sphère mobile indiquant le jour et la nuit : pourtour à sujet de chasse de style antique en bas-relief avec cariatides ; dessous à entrelacs ; poinçon : tête d'homme coiffé d'un bonnet avec les initiales : « G. S. » Milieu du xvi^e s. : 7.600. — 85. Horloge de table ronde en bronze ajouré, gravé et doré, à pourtour présentant les sept planètes

d'après Delaunet et surmonté d'un dôme portant le cadran horizontal ; dessous aux armes des comtes d'Evreux. Signé : « Alphonse Gréban ». France, seconde moitié du xvi^e s. : 3.000. — 86. Horloge, en forme de livre ouvrant, en bronze ajouré, gravé et doré, avec cadran solaire et boussole sur l'un des plats, l'autre plat est ajouré pour laisser passer le son : décor de vases, fruits, rinceaux, etc. ; à l'intérieur, deux figures de femmes et quatre cadrans. Mouvement à timbres signé : « Hans Schnier in Speir ». Travail de Spire, 2^e moitié du xvi^e s. : 11.000. — 87. Petite horloge de table hexagonale en bronze gravé et doré, décorée sur chaque face d'une figure allégorique et surmontée d'un dôme ajouré entouré de balustrades : sur le dessous, la marque « Blois » ; étui en cuir. Travail de Blois, 2^e moitié du xvi^e s. : 2.100. — 90. Horloge de table ronde en bronze gravé et doré, à cadran horizontal, avec scène d'Apollon poursuivant Daphné, pourtour à sujet de classe. Dessous à feuilles et fruits. Signée : « P. Caper ». Travail de Blois, comm. du xvi^e s. : 2.500. — 98. Horloge de table en bronze doré, composée d'un disque évidé formant cadran vertical et contenant en son centre une petite sphère surmontée d'une figurine ; un index mobile indique les heures : base ovale : décor de mascarons et volutes. Ecrin en cuir doré. Comm. du xvii^e s. : 4.100. — 102. Horloge de table quadrilatérale en bronze gravé et doré à décor de personnages, animaux et rinceaux fleuris ; cadran horizontal relié au corps de l'horloge par une rangée d'arcades. Comm. du xvii^e s. : 3.500. — 106. Pendule en bronze doré, ornée d'un bas-relief : Char du Soleil, de cariatides, groupe d'amours, vases de flammes. Signée : « Gaudron, à Paris ». Ep. L. XIV : 5.000. — 107. Pendule sur socle applique en marqueterie de cuivre et d'écaillé, ornée de cariatides, statuette de Renommée, bas-relief allégorique, mascarons en bronze. Ep. L. XIV : 4.600. — 109. Grand cartel en bronze doré, composé de motifs à rocailles et de guirlandes de feuilles de chêne. Cadran signé : « Noel Baltazar, à Paris ». Ep. L. XV : 5.000. — 111. Pendule en marbre blanc et bronze doré, surmontée d'un vase de fruits et ornée de guirlandes, cornes d'abondance, entrelacs, etc. Cadran signé : « Charles Baltazar, à Paris ». Ep. L. XVI : 5.280.

Montres. — 114. Montre ovale à savonnette en cuivre gravé et doré. Sur un des couvercles, le Christ crucifié ; sur l'autre, le Baptême du Christ. Au revers des couvercles, armoiries avec date : 1599, et boussole. Fin du xvi^e s. : 1.100. — 115. Montre octogone en cristal de roche, montée cuivre ; cadran en cuivre gravé et doré à rinceaux et paysage ; le mouvement, apparent, couvert par un second couvercle, est entouré d'un encadrement en cuivre gravé et doré à rinceaux et mascarons et est signé : « Jan Jacobsen Haarlem ». Haarlem, comm. du xvii^e s. : 2.600. — 119. Montre ovale en cuivre gravé et doré et argent gravé ; cadran à figures, mascarons et rinceaux ; pourtour à dessin d'animaux et rinceaux ; la cavette, présentant un personnage sur fond d'architecture, offre à son revers un cadran solaire. Mouvement signé : « Pasquier Peiras, à Blois ». Blois, comm. du xvii^e s. : 3.600. — 121. Montre ovale en cuivre doré et argent gravé. Cadran décoré de cariatides et mascarons ; pourtour orné de figures d'enfants nus et de rinceaux ; mouvement apparent signé : « Isaac Forfait, à Sedan ». France, comm. du xvii^e s. : 3.900. — 123. Montre en forme de

croix, en cristal de roche, montée cuivre; cadran en argent gravé à paysage, placé au milieu d'une croix en cuivre gravé, présentant une figure de sainte Madeleine et des rinceaux, mouvement signé : « Jean Rousseau ». France, comm. du xvii^e s. : 2.900. — 124. Montre ovale à savonnette en argent, montée cuivre. Pourtour gravé d'Amours au milieu de rinceaux; cadran en cuivre gravé à figures d'Amours et rinceaux avec Pyrame et Thisbé au centre; cadran solaire et boussole au revers d'un des couvercles; mouvement signé : « Salomon Chesnon, à Blois ». Blois, comm. du xvii^e s. : 2.000. — 126. Montre en cuivre doré et argent, à pourtour contourné; décor de rinceaux; sur le cadran gravé, petit paysage; mouvement signé : « Pierre Cuper, à Blois »; verres à facettes. Blois, comm. du xvii^e s. : 5.300. — 127. Montre ovale à deux couvercles en or émaillé, l'un laissant apercevoir le mouvement à travers un cabochon, l'autre formé par une intaille : Vénus et Cupidon, de style antique, d'après Valerio Belli; bordure des couvercles et pourtour à fleurs, animaux, avec un cœur et une bonne foi, personnages, etc.; mouvement signé : « T. Ribar, à Blois ». Comm. du xvii^e s. : 7.800. — 128. Montre ovale à savonnette; les deux couvercles et le pourtour se composent d'émaux translucides cloisonnés à jour sur verre, décor de rinceaux; cadran en cuivre gravé et doré à paysage; mouvement signé : « Garandeau, à Paris ». Comm. du xvii^e s. : 15.100. — 129. Montre octogone en cristal de roche taillé à facettes et monté cuivre; cadran en cuivre gravé et doré à paysage; mouvement apparent signé : « Regnier, à Paris ». Comm. du xvii^e s. : 2.500. — 131. Montre ovale à savonnette en argent gravé, montée cuivre. Sur l'un des couvercles, sujet biblique; sur l'autre, composition à personnages; cadran en cuivre gravé et doré à personnages et rinceaux; mouvement signé : « Noy, Toulon ». Comm. du xvii^e siècle : 4.100. — 132. Montre ovale à savonnette en argent gravé, montée cuivre. Sur le couvercle, figure de femme entourée de rinceaux; cadran en cuivre gravé à paysage; mouvement signé : « P. Combret, à Lyon ». Comm. du xvii^e s. : 4.600. — 133. Montre octogone à savonnette en argent gravé et doré. Sur le premier couvercle, la Mise au tombeau. Sur l'autre couvercle, la Résurrection; cadran gravé à sujet saint et rinceau; mouvement signé : « Barberet, à Paris ». Comm. du xvii^e s. : 3.200. — 136. Montre octogone à savonnette en argent gravé, montée en cuivre, décor de figures de style antique et de rinceaux; cadran en cuivre gravé; mouvement signé : « Jonnereau, à La Rochelle ». Comm. du xvii^e s. : 5.000. — 139. Montre ovale en cristal de roche, à pourtour ondulé; cadran en argent gravé à paysage; mouvement apparent, signé : « J. Rousseau ». Comm. du xvii^e s. : 3.700. — 142. Montre à savonnette en or émaillé en plein; sur le couvercle, l'Enlèvement d'Hélène, et, sur la cuvette, composition de style antique; pourtour à petits médaillons animés de personnages; charnière du couvercle et motif d'attache de la montre enrichis de diamants; au revers du couvercle, paysage; à l'intérieur de la cuvette, vue des bords de la mer, avec devise : « Semper idem »; mouvement signé : « Raillard, à Paris » : 19.200. — 143. Montre, en forme de livre, en cuivre gravé et doré, présentant sur chaque plat une figure mythologique; cadran en argent gravé à paysage; mouvement signé : « Oswald Durand fecit ». (Oswald Durand, gardien de la

Compagnie des horlogers de Londres, en 1645) : 3.200. — 144. Montre ovale à savonnette à pourtour de cuivre ajouré, à décor de rinceaux, sur le couvercle et le fond en argent gravé, compositions à personnages; cadran en argent gravé à mascarons, entouré de figures et rinceaux gravés sur cuivre; au revers du couvercle, cadran solaire; mouvement signé : « Willow, Fleet Street ». (Willow, gardien de la Compagnie des horlogers de Londres, en 1631.) : 2.500. — 149. Montre en or émaillé en plein; sur la cuvette, le Sanglier de Calydon; pourtour à médaillons, avec signature : « Huand le puisné fecit »; mouvement signé : « Isaac Hasuis, Haerlem ». xvii^e s. : 3.200. — 152. Montre en or émaillé en plein; sur la cuvette, le Triomphe d'Amphitrite; pourtour à petits médaillons, avec signature : « Les deux Frères Huant, peintres de Son A. E. de B., à Berlin »; mouvement signé : « J. Van Ceule le jeune, Hagae ». xvii^e s. : 4.300. — 154. Montre à savonnette en or émaillé; sur le couvercle, composition allégorique, et sur la cuvette le Jugement de Paris; pourtour à médaillons, avec la signature : « Huand le puisné fecit »; mouvement signé : « Marc Prevot ». xvii^e s. : 6.600. — 156. Montre en or et émail; chien et plantes grasses sur la cuvette; cadran signé : « Estier, à Paris ». Ep. L. XV : 4.800. — 158. Montre en or émaillé en plein; sur la cuvette, sujet de la Charité romaine; sur le pourtour, médaillons à paysages et signature : « Les Frères Huand »; mouvement signé : « Dav. Vand. Boogard ». xvii^e s. : 3.400. — 160. Montre en or émaillé en plein, présentant l'Enlèvement d'Hélène; pourtour à petits médaillons de paysages; mouvement signé : « P. Charlo, Copenh ». xvii^e s. : 4.500. — 164. Grande montre émaillée; sur le cadran personnage de style antique dans un paysage; sur la cuvette la Sainte Famille; mouvement signé : « Jehan Augier, à Paris ». xvii^e s. : 4.200. — 166. Montre en forme de cœur, en cuivre gravé et doré et cristal de roche; cadran en argent émaillé; mouvement apparent, signé : « Paulus Bangg Zugg ». xvii^e s. : 2.500. — 179. Montre et châteline en acier, avec applications d'or de couleur et d'argent, décor de personnages, animaux, ruines, rosaces, etc.; cadran signé : « Pfenninger, à Zurich ». Ep. L. XV : 2.800. — 184. Montre en or émaillé en plein; médaillon : le Colin-Maillard, d'après Fragonard, entouré de motifs sur fonds rose et bleu, alternés; mouvement signé : « Michau, à Paris ». Ep. L. XV : 7.700. — 185. Montre en or émaillé en plein; sur la cuvette les Oies du Frère Philippe; entourage de motifs à rocailles; mouvement signé : « Musson, à Paris ». Ep. L. XV : 4.675. — 186. Montre en or émaillé en plein; sur la cuvette groupe de personnages de la Comédie italienne; mouvement signé : « Julien Le Roy, à Paris ». Ep. L. XV : 4.500. — 187. Montre en or, à cuvette émaillée, présentant un vase en fleurs, d'après Van Daël; mouvement signé : « Dufalga, à Genève ». Ep. L. XV : 3.805. — 204. Montre à répétition en or émaillé gris perle, avec rosace émaillée vert au centre. Bélière, lunette et aiguilles enrichies de pierreries. Ep. L. XVI : 4.050.

Orfèvrerie. — 212. Bougeoir en argent avec armoiries; poignée ornée d'un mascaron. France, ép. L. XIV : 1.405. — 215. Boîte à épices en argent, ornée de deux écussons armoiries gravés, France, xviii^e s. 2.005. — 223. Deux flambeaux en argent, à tiges balustres ornées de cordons de sequins, et d'agrafes à rocailles; bases rondes à can-

nelures obliques avec bordures festonnées décorées d'une rangée d'oves et d'armoiries. Poinçons d'Eloi Brichard, sous-fermier des droits de marque, année 1761-62. Vieux-Paris, ép. L. XV : 2.535.

Objets divers. — 232. Grande miniature provenant d'un manuscrit français, représentant une scène de chasse à nombreux personnages; encadrements de rinceaux, fleurs et animaux avec armoiries. Ep. Louis XII : 5.000.

Cuir. — 274. Coffret revêtu de cuir noir gaufré : buste de saint Paul, chimères et rinceaux. Italie. xvi^e s. : 820.

Miniatures indo-persanes. — 278. Miniature représentant un personnage barbu debout, de profil, auréole sur la tête, tenant une épée de la main droite et richement vêtu; encadrement à trois personnages et deux anges, avec oiseaux au milieu de branches fleuries. Proviendrait du recueil fait pour le su tan Akbar au xvii^e s. : 3.800. — 279. Feuille présentant des inscriptions encadrées d'animaux et de fleurs. Proviendrait du même recueil : 2.565. — 280. Miniature représentant deux personnages barbus debout dans la campagne; encadrement d'arabesques. Proviendrait du même recueil : 2.800.

Cuivres orientaux et européens. — 284. Boîte octogone avec couvercle en bronze gravé et damasquiné d'argent, à décor de médaillons contenant des personnages sur fond d'arabesques. Ancien travail de Mossoul : 2.800. — 287. Ecrritoire de forme allongée, en cuivre gravé et damasquiné d'or et d'argent, à surface couverte de petits personnages et oiseaux affrontés au milieu d'entrelacs. Ancien travail de Mossoul : 4.900. — 312. Petite boîte cylindrique avec couvercle en cuivre gravé et damasquiné d'argent, à décor d'animaux et arabesques. Ancien travail persan : 4.050. — 316. Petit vase à facettes en cuivre damasquiné d'or et d'argent, décoré de deux groupes de personnages alternant avec des bouquets de fleurs et des entrelacs : entre ces zones, l'inscription : « A notre maître le sultan Orkhan, année 730 » (1330). Ancien travail oriental : 2.000.

Bronzes. — 336. Coffret rectangulaire en bronze patiné; sur le couvercle, masque de Méduse au centre d'une couronne accostée de deux Amours; sur les faces antérieure et postérieure, armes des Orsini au milieu de cornes d'abondance soutenues par deux centaures; sur les côtés, masque de Méduse. Ecole de Padoue, fin du xvi^e s. : 2.400. — 349. Groupe en bronze à patine brune : Piété. Florence, xvi^e s. : 6.500. — 366. Statuette et groupe en bronze à patine brune, provenant de chenets : le dieu Mars debout armé d'un glaive et d'un bouclier, et Vénus tenant la pomme, accompagnée de l'Amour. Travail vénitien, comm. du xvii^e s. : 7.100. — 370. Deux candélabres, à trois lumières, en forme de vase de fleurs enguirlandé. Marbre blanc et bronze doré. Ep. L. XVI : 6.500.

Bois sculptés. — 412. Groupe en bois sculpté : la Vierge debout, un voile sur la tête, couronnée, portant l'Enfant Jésus qui tient le Saint Esprit. France, xiv^e s. Socle en bois sculpté, à décor de têtes variées, du comm. du xvi^e s. : 18.500. — 414. Haut-relief en bois sculpté : la Descente de croix, composition de sept personnages. Flandres, fin du xv^e s. 4.600. — 417. Statuette en bois sculpté : Sainte Catherine, debout, tenant un livre ouvert et une épée, et terrassant la fausse Philosophie

sous les traits de l'empereur Maximin II. Ecole de Cologne, comm. du xvi^e s. : 8.000. — 418. Deux statuettes en bois sculpté : Bergers, provenant d'une « Adoration des bergers ». Poinçon formé d'une main. Auvers, comm. du xvi^e s. : 3.700.

Pierres et marbres, terres cuites. — 425. Groupe marbre blanc : la Vierge debout, retenue de la main droite les plis de son vêtement et portant de la gauche l'Enfant Jésus. France, xiv^e s. Socle en marbre blanc du xv^e s. : 20.180. — 429. Bas-relief en marbre blanc : Diane nue, étendue, un cerf auprès d'elle; plus loin, un chien couché, xvi^e s. Encadré : 2.800.

Sièges et meubles. — 438. Table rectangulaire à allonges en marqueterie de bois de couleur, à ceinture ornée de rinceaux et piétement à arcades et colonnettes sur patins à volutes. Midi de la France, xvi^e s. : 2.905. — 439. Dressoir en bois sculpté à deux portes, deux tiroirs et sur base à fond plein : sur les portes, des trophées d'armes; trois cariatides complètent la décoration de la façade; deux montants à figures chimériques supportent le meuble. France, xvi^e s. : 4.008. — 440. Meuble à deux corps en noyer sculpté, fermant à un seul vantail. Sur la base moulurée, arcade en plein cintre flanquée de grosses colonnes cannelées et surmontée d'un entablement sculpté avec tiroir. Le corps supérieur est accosté de deux colonnettes en balustre, au milieu du portail, mascarons entourés de feuillages. Lyon, xvi^e s. : 14.000. — 443. Meuble en bois sculpté, composé d'un cabinet à accrocher, attribué à Hugues Sambin, à deux portes ornées de cartouches et mascarons, avec cariatide au centre. Travail bourguignon, xvi^e s. : 5.200. — 444. Fauteuil en forme d'X en marqueterie de bois de couleur, à décor de rangées de petites feuilles. Italie, xvi^e s., couvert de velours rouge : 2.000. — 447. Fauteuil en bois sculpté, rehaussé de dorures, entièrement décoré de branchages et rinceaux; bras supportés par des cariatides de femmes; pieds carrés reliés par des traverses; dossier surmonté de deux vases en bronze doré; dossier et siège recouverts de velours rouge. Italie, xvi^e s. : 5.400. — 449. Dressoir en bois sculpté, à deux portes et deux tiroirs et sur base à deux balustres et fond plein : les balustres ornés de mascarons et draperies; les tiroirs de godrons, et les portes, de chimères, la façade présentant en outre trois pilastres feuillagés. Lyon, secondemoitié du xvi^e s. : 4.025. — 451. Corps inférieur de meuble en bois sculpté, contenant un tiroir, placé au-dessus de trois arceaux, décor de génies ailés, aigles, nymphes, etc. Incrustations de marbres de couleur. Ecole de Jean Goujon. France, milieu du xvi^e s. (sert de support à une vitrine : 5.500. — 452. Meuble à deux corps, en bois sculpté, avec incrustations de marbres de couleur; quatre portes présentent les figures allégoriques des Saisons : tiroir mascarons : à la partie supérieure, deux figures de Sources; aux angles du corps supérieur, colonnettes; sur les côtés du corps inférieur, chimères et cygnes. Ecole de Jean Goujon. France, milieu du xvi^e s. Fronton découpé, avec figurine de Persée en bronze, d'après Benvenuto Cellini : 9.000. — 461. Table de dame à un tiroir, de forme oblongue, en marqueterie de bois de couleur à fleurs; pieds cambrés. Signée : « A. Jeanne ». Ep. L. XV : 5.125. — 462. Secrétaire, à abattant, portes et tiroir, en marqueterie de bois de couleurs à fleurs. Signé : « Wattlein ». Dessus de marbre. Fin de l'ép. L. XV. : 16.700. — 463. Com-

mode, à deux tiroirs, en marqueterie de bois de couleur à vases de fleurs et oiseaux; chutes, poignées, sabots et cul-de-lampe en bronze; dessus de marbre brèche d'Alep. Ep. L. XV : 9.250. — 464. Table de nuit en marqueterie de bois de couleur à fleurs; elle ferme à deux portes et contient un casier, une tablette mobile et un tiroir latéral; dessus de marbre brèche d'Alep. Ep. L. XV : 4.800. — 465. Table de dame en bois de violette, de forme oblongue; dessus à abattant; tiroir latéral, tablette d'entrejambes. Ep. L. XV : 2.800. — 467. Chiffonnier, à cinq tiroirs, en acajou, à décor de filets de bois noir; dessus de marbre. Ep. L. XVI : 3.150. — 468. Quatre chaises à dossier-médailillon en bois sculpté à entrelacs. Ep. L. XVI; elles ont été recouvertes de lampas à fond bleu clair : 1.900. — 469. Armoire en bois de rose, à une porte. Dessus de marbre. Ep. L. XVI : 5.300. — 470. Lit en bois sculpté, à décor de rinceaux en relief peints blanc sur fond bleu. Ep. L. XVI. Recouvert en toile de Jouy : 5.200.

Étoffes, tapisseries. — 477. Panneau en velours ciselé, tissé d'argent doré, à grandes palmes sur fond rouge. Ancien travail d'Asie Mineure : 1.400. — 485. Bandeau en tapisserie au point, présentant de nombreux personnages se livrant à diverses occupations dans la campagne; au fond, des habitations. France, ép. Henri IV : 6.600. — 486. Fragment de tapisserie rectangulaire : Souverain à qui deux femmes richement vêtues offrent un tableau le représentant; la scène se passe dans une chambre, en présence de trois autres personnages; au fond, une baie laissant voir la campagne. A la partie inférieure, bordure de feuilles. Ep. L. XII : 30.000. — 489. Fragment de tapisserie rectangulaire : Vénus et Adonis, fond de paysage avec château. Flandres, xviii^e s. : 4.850.

Plaquettes. — 504. Plaquette ronde en bronze patiné : Méléagre. Par Melioli. Fin du xv^e s. : 1.850. — 518. Plaquette ronde en bronze patiné : David vainqueur de Goliath. Bord mouluré. Par Moderno. Fin du xv^e s. : 1.300. — 521. Plaquette rectangulaire en bronze patiné : la Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs saints. Par Moderno : 900. — 524. Plaquette rectangulaire en bronze patiné : la Flagellation; la scène se passe dans un édifice à deux nefs. Par Moderno : 1.280. — 531. Plaquette ronde en bronze patiné : la chute de Phaëton. Bordure moulurée. Par Moderno : 1.480. — 532. Plaquette ronde en bronze patiné : Hercule, enfant, étouffant deux serpents. Par Moderno : 1.700. — 536. Plaquette rectangulaire en bronze patiné : Hercule et l'Hydre de Lerne. Par Moderno : 2.350. — 537. Plaquette rectangulaire en bronze patiné : Hercule et le lion de Némée. Par Moderno : 1.300. — 545. Grande plaquette rectangulaire en très haut relief en bronze patiné : la Mise au tombeau. Par Andrea Briosco, dit Il Riccio : 7.050. — 546. Grande plaquette rectangulaire en bronze : la Mise au tombeau. Par Andrea Briosco : 2.550. — 547. Plaquette rectangulaire en bronze doré : le Triomphe d'un héros. Par Andrea Briosco : 1.051. — 549. Plaquette rectangulaire en bronze patiné : Combat à la porte d'une ville. Au revers, le monogramme « R. ». Par Andrea Briosco : 3.650. — 557. Plaquette carrée en bronze doré : le Baptême du Christ. Epreuve de l'une des plaques de la cassette de Clément VII. Par Valerio Belli : 801. — 575. Plaquette rectangulaire en bronze patiné : la Vierge et l'Enfant Jésus. A droite et à gauche, deux candélabres. Ec. de Padoue, fin du xv^e s. : 1.001. —

593. Plaquette oblongue en bronze doré : Ange, debout sur les nuages, vêtu d'une longue tunique flottante et soufflant dans une trompette. France, xvi^e s. : 1.001.

Médailles. — 609. — Médaille en bronze patiné : « Isote Ariminensi forma et virtute Italiae decori ». Au revers : « Opus Mathei de Pastis V. MCCCCXLVI ». Baste à droite d'Isote, en corsage montant et plissé, avec voile sur la tête. Au revers, un éléphant. Par Matteo de' Pasti. : 700. — 626. Médaille en bronze doré : Portrait de Christine de France, duchesse de Savoie, en buste, de profil à droite. Légende : « Christia a Francia dveisa Sab Reg. Cy ». Revers : diamant serré par des griffes; « Plus de fermeté que d'éclat ». Par G. Dupré. Signée et datée : 1635 : 400.

Tableaux. — 630. Deux figures de saintes nimbées, l'une tenant un poignard; fond doré. Peintures sur panneau, dans un même cadre. Ecole florentine, (comm. du xv^e s.) : 4.100.

Dessins. — 634. Borel (A.). L'Arrivée à la foire : 5.007. — 635. Dumonstier (?). Portrait d'une jeune dame de qualité. Aux crayons de couleurs : 2.580.

Gravures encadrées. — 640. Debucourt (L.P.h.). Le Menuet de la mariée; La Noce au château. Epreuves en couleurs (remargées et les titres refaits) : 3.000. — 641. Debucourt (L.Ph.). Annette et Lubin. Epreuve imprimée en couleurs, tirée avant que la mention « 13 juin 1789 », tracée à la pointe, à droite, au-dessous du trait carré, ait été effacée : 3.000. — 643. Isabey (D'après). Madame Dugazon, de la Comédie italienne, par Monsaldy. Epreuve imprimée en couleurs : 1.060. — 649. Taunay (D'après). La Foire de village; La Noce de village; La Rixe; Le Tambourin. Suite de quatre pièces gravées par Descourti. Epreuves imprimées en couleurs; les marges inférieures coupées au-dessous des titres : 9.000.

Produit total : 1.047.501 francs.

Objets d'art et d'ameublement, tableaux, faïences, porcelaines, sculptures, meubles, tapisseries anciennes, etc.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 1, le 27 février, par M^e Dubourg et MM. Paulme et Lasquin.

Pastel. — 10. La Tour (M.-Q. de). Portrait de l'abbé Réglet. Pestel : 8.200.

Faïences. — 45. Deux coqs en ancienne faïence de Delft, décorés en couleurs : 4.555. — 48. Plat en ancienne faïence de Delft décoré en camaïeu bleu de huit figures : mari à fond bleu chargé de fleurs. Pièce rare : 1.755. — 49. Deux assiettes à bord contourné, en ancienne faïence de Delft, à décor bleu, faites en 1711 pour l'empereur Charles VI, dont elles portent les armoiries avec quatre médaillons commémoratifs. Marque « Lewys futuor » : 1.405.

Objets d'art et meubles. — 82. Deux coupes en bronze ciselé sur un socle triangulaire à frise d'Amours musiciens, signées « Thomire, à Paris » : 2.240. — 98. Meuble d'entre deux en forme de commode, en marqueterie de bois de placage; dessus marbre. Ep. Régence : 5.900.

Tapisseries. — 123. Tapisserie de Bruxelles à nombreux personnages, bordure à arabesques, médaillons, animaux, etc. xvi^e s. : 20.600. — 124. Tapisserie de Bruxelles, à sujet tiré de l'histoire

de Troie: combat singulier en présence de guerriers. Large bordure à rinceaux feuillagés à fleurs et médaillons à personnages. Atelier de Bernaert van Brustom : 16.500.

Succession de M^{me} veuve Georges Duplessis

Vente d'estampes, dessins, tableaux, objets d'art et d'ameublement anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 16 mars, par M^{re} A. de Cagny, et MM. Paulme, Lasquin et G. Rapiilly.

Dessins anciens et modernes. — 26. Ecole française, fin du XVIII^e siècle. L'Atelier du graveur Bervie : 1.610. — 31. Delacroix (E.). Lion tenant un livre entre ses griffes, aquarelle : 2.000. — 32. Dumonstier. Portrait du fils de l'artiste, dessin au crayon : 3.000. — 33. Gavarni. « Les mystiques ! les stylistes ! » dessin à la plume et lavis d'aquarelle 1^{re} : 2.010.

Ingres. — 35. Portrait de Caristie, dessin au crayon : 7.300. — 36. Portrait de Hauthourt, dessin au crayon : 5.200. — 37. Portrait de M. Gonin, dessin au crayon : 1.550. — 38. Francesca di Rimini et Paolo Malatesta, dessin à la plume et au lavis : 2.020. — 39. Etude d'homme, dessin au crayon : 1.400. — 40. Etude d'homme, dessin au crayon : 1.620.

41. Prud'hon. Etude de femme, petit dessin au trait : 2.000. — 45. Pujos. Portraits de Wille père, Wille le fils et de Marie-Louise Deforge, femme de Wille, trois dessins au crayon : 2.000. — 46. Raffet. Album factice renfermant cent-cinquante dessins au crayon, à la plume, au lavis et à l'aquarelle : 6.000.

Tableaux anciens. — 47. Champagne (attribué à Philippe de). Portrait présumé de Corneille : 21.500. — 48. Mierevelt. Portrait d'une dame de qualité : 6.520. — 49. Rubens atelier de P.P.). Portrait de femme : 12.000. — 50. Teniers le jeune D. Le Singe jouant aux cartes : 3.330.

Faïences. — 56. Paire de vases cache-pots, en ancienne faïence de Strasbourg : 2.650.

Sculpture. — 100. Houdon. Buste de l'une des filles de l'artiste, plâtre patiné : 50.000.

Pendules et bronzes d'ameublement. — 113. Pendule en bronze ciselé et doré, cadran marqué « W. Blakey, à Paris ». Ep. L. XV : 8.500. — 114. Pendule en bronze ciselé, patine et doré, cadran marqué « Le Pautel, l'her du Roi, à Paris ». XVIII^e siècle : 10.310. — 115. Deux paires de bras, appliques en bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI : 9.400. — 116. Paire de chenets en bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI : 1.520.

Vases montés en bronze. — 120. Paire de potiches couvertes, de forme balustre en ancienne porcelaine de Chine, émaillées bleu, ornées d'une ancienne monture en bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI : 6.700. — 121. Vase ovoïde en ancienne porcelaine de Chine émaillée bleu, bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI : 8.000.

Meubles et sièges. — 122. Quatre chaises à haut

dossier en bois, garnies de velours orné de médaillons en ancienne tapisserie au point. XVII^e siècle : 1.520. — 123. Bureau plat, en marqueterie de bois et garni de bronzes (en mauvais état). Ep. L. XV : 5.220. — 124. Secrétaire en bois de rose, orné de bronzes ciselés et dorés, bronzes d'angle se retournant en volutes, dessus de marbre rouge. XVIII^e s. : 55.100. — 125. Meuble d'entre-deux, à hauteur d'appui, en marqueterie de bois d'ébène, d'écaïlle, de cuivre, d'étain, etc., décoré de bronzes ciselés et dorés, dessus de marbre. XVIII^e s. : 15.000.

Produit total : 272.525 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'art décoratif moderne, 63, avenue des Champs Elysées, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintures et dessins de M. P. Jouve, galerie Haussmann, 29, rue La Boétie, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. Van Dongen, galerie d'Antin, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de MM. Aman-Jean, A. Besnard, Ch. Cottet, A. Dauchez, H. Le Sidaner, M. Lobre, Henri Martin, René Ménard, R.-X. Prinet, J.F. Raffaëlli, Lucien Simon et de sculptures de M. Rodin, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. Rupert C.-W. Bunny, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition d'aquarelles et dessins de guerre de M. A. Dunoyer de Segonzac, galerie Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 31 mars.

Exposition de croquis de guerre de M. Georges Victor-Hugo, au Musée des Arts décoratifs (pavillon de Marsan), jusqu'au 1^{er} avril.

Exposition du 3^e Concours d'art liturgique, au même musée, jusqu'au 1^{er} avril.

Exposition de l'œuvre de guerre de M. Steinlen, galerie La Boétie, 64, rue La Boétie, jusqu'au 1^{er} avril.

Exposition de tableaux de M. Valdo Barbey, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 14 avril.

Exposition de peinture et sculpture, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tissus imprimés et de livres illustrés depuis la guerre, au Musée des Arts décoratifs, du 12 avril au 6 mai.

Exposition des artistes envoyés en mission aux armées, au Musée du Luxembourg.

Province

Rochefort sur-Mer : Exposition des Beaux-Arts au profit d'œuvres de guerre.

1) V. reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1875, t. II, p. 219.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 0 fr. 50

PROPOS DU JOUR

 E ministre des Finances vient de proposer d'établir, parmi les taxes nouvelles, un droit d'entrée dans les musées. C'est là un très ancien projet dont la *Chronique* a parlé bien souvent lors des discussions budgétaires et dont elle n'a cessé de souhaiter la réalisation. La Ville de Paris s'était décidée à instituer une taxe ; les Musées nationaux, seuls, continuaient d'être absolument gratuits. La mesure prise par le gouvernement donne satisfaction à des vœux dès longtemps formulés et trouvera une opinion publique toute prête à l'approuver.

Il reste cependant, pour que la détermination du ministre soit tout à fait heureuse, plusieurs dispositions à préciser. Lorsque les partisans du droit d'entrée dans les musées réclamaient l'établissement d'une taxe, ils pensaient surtout, ils pensaient uniquement à enrichir la caisse des musées et à donner à nos grandes galeries nationales un supplément de ressources destinées à des acquisitions. Le ministre des Finances aujourd'hui songe non pas à la caisse des Musées, mais au budget général. Des circonstances dont tout le monde connaît et comprend la nature rendent cette préoccupation légitime. Mais ne serait-il pas juste et possible de faire profiter dès maintenant dans une certaine mesure la caisse des Musées nationaux, qui jouit de la personnalité civile, d'une partie des recettes ? Que le budget ait besoin de bénéficier aujourd'hui de la plus grande part de ce que produira le droit d'entrée, il faut bien l'admettre. Mais il est utile que le droit de la caisse des Musées soit reconnu par la loi et donne, si modeste soit-il, un résultat pratique qui devra être plus considérable dans l'avenir.

Une autre modification au projet gouvernemental est désirable. Le droit est fixé à un franc, sauf le dimanche, où l'entrée coûterait cinquante centimes le matin et serait gratuite

l'après-midi. Cette demi-mesure pour le dimanche est insuffisante. Il convient de laisser durant la journée entière nos grands musées largement ouverts au public, même si cette concession doit être compensée par l'élévation du droit un jour spécial de la semaine. A notre époque si soucieuse de faciliter au peuple les moyens d'instruction et d'éducation et de répandre la connaissance des belles œuvres traditionnelles qui composent notre culture, songeons à ceux qui travaillent et qui ont un seul jour de repos et de loisir. Dans le même ordre d'idées, ne pourrait-on pas faciliter, même en semaine, l'accès du musée aux jeunes gens et à leurs parents, en délivrant à ceux qui en feraient la demande des cartes de famille ? Il est à souhaiter que le Parlement décide ces modifications, qui ne nuiront pas au budget, et qui achèveront de rendre une mesure longtemps attendue très utile à la fois à l'Etat, qui a besoin d'argent, aux musées, qui doivent sans cesse s'orner et s'accroître, et au public, pour qui les musées existent.

NOUVELLES

*** Par arrêté en date du 17 mars 1917, M. Appel, doyen de la Faculté des Sciences, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Darboux, décédé.

*** Par décret en date du 13 avril 1917, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Lintilhac, sénateur, a été nommé membre du Conseil des Musées nationaux, en remplacement de M. Baudin.

*** Par décret du Président de la République en date du 4 avril 1917, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Mortet (Paul-Louis-Charles), conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, a été nommé administrateur de cet établissement, en remplacement de M. Kohler, décédé.

*** Le 11 mai dernier, M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a inauguré à la Manufacture nationale des Gobelins le nouveau musée, récemment achevé. On y a groupé six tapisseries flamandes d'après Téniers : *La Ferme*, *La Marchande de poissons*, *La Marchande de légumes*, *Le Retour de la pêche*, *Le Retour de la moisson*, *La Kermesse*; deux tapisseries d'après Le Brun : *Le Portrait de Colbert* et *L'Automne*; un *Combat d'animaux* d'après Desportes; puis des tapisseries d'après des cartons d'artistes modernes : *La Bretagne*, triptyque d'après M. Raffaëlli, *La Réception du duc de Berry à Bourges*, d'après M. Cormon.

On y a déposé également les belles tapisseries sauvées de la cathédrale et de l'église Saint-Remy de Reims; deux pièces provenant de La Chaise-Dieu et *La Cène* d'après Jouvenot, appartenant à l'église de Viviers, récemment réparées par la Manufacture.

*** L'Etat a acquis pour le musée du Luxembourg, à l'exposition du peintre Lemordant dont nous parlons plus loin, la maquette de son plafond pour le théâtre de Rennes.

*** Le dimanche 20 mai a été inauguré à Paris, devant le Collège de France, un monument à la mémoire du chimiste Marcelin Berthelot, œuvre du sculpteur R. de Saint-Marceaux.

Le 25 mai a été également inauguré à Paris, sur le monument de Garibaldi, boulevard du même nom, un médaillon de Bruno et Constant Garibaldi, morts pour la France au cours de cette guerre, œuvre du sculpteur Cochi.

*** Par décret en date du 6 juin a été déclarée d'utilité publique l'acquisition par l'Etat de l'ancienne chapelle Saint-Jean-de-Moutiers à Arles (Bouches-du-Rhône), classée parmi les monuments historiques.

*** Des décrets récents ont classé parmi les monuments historiques les ruines du château de Montcavrel (Pas-de-Calais), les remparts de Boulogne-sur-Mer, et la croix du cimetière de Vanlay (Aube), datant du milieu du xvi^e siècle.

La Commission départementale des sites du Pas-de-Calais a émis des vœux pour que fussent classés également les ruines du château de Pressies, les jardins de la Cocherie dessinés par Le Nôtre, les tilleuls de la place de Borny, les maisons de la Cense et du Hire.

De son côté, la Commission des sites de la Seine-Inférieure s'est prononcée pour le classement des arbres de l'île de Bronilly et des cimetières attenant aux églises et désaffectés, puis a émis des vœux en faveur du relèvement de la pierre de Montigny, de la restauration de la fontaine du Gros-Horloge et du méridien du jardin de l'Hôtel de ville à Rouen. Enfin, elle a recommandé aux maires des communes où s'élèvent des constructions industrielles de se préoccuper, dans leurs enquêtes préliminaires, non seulement de la salubrité publique, mais aussi des atteintes possibles à la beauté ou au caractère pittoresque des sites.

*** Le 20 juin dernier, à l'occasion du 81^e anniversaire de naissance de M. Léon Bonnat, directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, une cérémonie tout intime a groupé en cette Ecole M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, avec les professeurs de l'Ecole, les membres de l'Académie des Beaux-Arts, le directeur et les conservateurs des Musées nationaux et les membres du Conseil des Musées, dont M. Bonnat est le président depuis sa fondation, pour fêter cet anniversaire et apporter à l'artiste dont la verte vieillesse s'est dépensée avec activité depuis la guerre en faveur des œuvres de solidarité artistique, leurs félicitations et l'hommage de leur reconnaissance.

*** L'Association amicale des anciens Fléchois a offert au Prytanée militaire de La Flèche un buste du général Gallieni, œuvre du sculpteur Maillart.

*** A l'occasion de la manifestation en l'honneur des Etats-Unis qui a eu lieu à Paris le 22 avril, une médaille représentant l'aigle américaine protégeant la *Liberté éclairant le monde* (reproduction de la statue de Bartholdi) a été remise à l'ambassadeur des Etats-Unis pour être offerte au président de son pays.

*** Une plaquette reproduisant le *Chant du Départ* de Rude a été offerte par le Comité des engagés volontaires hollandais au président du Syndicat de la presse parisienne pour la vente organisée au profit des « Eprouvés de la Guerre ».

Une autre plaquette, œuvre du sculpteur Charles Breton, a été offerte par les élèves d'Adolphe Rouleau à leur maître d'armes en commémoration de la mort glorieuse de son fils Robert Rouleau.

*** Le dimanche 20 mai a été posée à Pontoise, sur la façade d'une maison située à l'angle de la rue de Rouen et de la place Notre-Dame, une plaque de marbre portant cette inscription :

*Dans cette maison est né
Pierre-François-Léonard Fontaine
Architecte, membre de l'Institut
1762-1833*

*** Dons et legs.

M^{me} Romaine Brooks, l'artiste américaine qui donna l'an dernier au musée du Luxembourg le portrait, peint par elle-même, du poète Gabriel d'Annunzio, vient de verser entre les mains de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, une somme de 100.000 francs dont le revenu sera affecté, pendant la guerre, au secours des artistes éprouvés. Après la guerre, ce revenu servirait à constituer un prix à l'artiste ayant exécuté dans l'année l'ouvrage le plus méritant, et, par un sentiment de touchante délicatesse, ce prix porterait non point le nom de sa fondatrice, mais celui d'un jeune artiste dont la mort au champ d'honneur aura fauché les plus belles espérances.

Le professeur Tripiér, de la Faculté de Mé-

decine de Lyon, président de la Commission des musées de cette ville, mort récemment, a légué à la ville de Lyon, entre autres dons, une somme de 200.000 francs, dont les arrérages annuels serviront, tous les cinq ans, à l'acquisition d'une œuvre d'art; puis, pour le musée des Beaux-Arts de cette ville, les plus précieuses parmi les œuvres d'art réunies au cours de sa vie par cet amateur, soit : un bronze, des marbres et des dessins du sculpteur Rodin; un bronze de M. Maillol; des peintures de Corot, Manet, Fantin-Latour, Monticelli, Lépine, Renoir et Maurice Denis; des dessins de Delacroix, Degas et Courbet; des œuvres des meilleurs peintres lyonnais: Guichard, Carrand, Ravier, Vernay, enfin de beaux meubles du XVIII^e siècle.

M. Jules Cantini, de Marseille, décédé récemment, qui avait déjà doté cette ville, il y a quelques années, d'une fontaine monumentale, lui a laissé en mourant plusieurs millions, mais à charge d'élever, sur la place de la Bourse, une reproduction du *Moïse* de Michel-Ange, puis de dresser, en face du Vieux-Port, deux gigantesques pylones de marbre qui, craint-on, rompront fâcheusement l'harmonie de la perspective magnifique du Vieux-Port.

*** De très graves dégâts se sont produits ces derniers mois à l'église de Salignac (Dordogne), datant du XVI^e siècle. Frappé de la foudre l'an dernier, le clocher s'est écroulé avec la cloche et, crevant la voûte de l'église, a tout démoli, entre autres l'ancien et précieux autel de la Vierge. On a pu sauver une croix gothique qui avait été donnée jadis à l'église par la reine Jeanne de Naples.

*** Une belle exposition de peinture française du XIX^e siècle, où l'on remarquait notamment des David, des Delacroix, des Corot, des Manet, a eu lieu au printemps dernier au Musée national de Stockholm.

Des expositions de peintres français contemporains, organisées par notre service de propagande en vue du rayonnement de notre art à l'étranger, ont eu lieu également, ces derniers mois, à Milan, à Rome, à La Haye, à Christiana, à Barcelone, (où exposaient nos trois grandes Sociétés : les Artistes français, la Société Nationale et le Salon d'Automne), à Madrid, à Buenos-Ayres et ont obtenu partout un vif succès.

*** Un amateur anglais sir Hugh Lane, a légué à la National Gallery de Londres une collection de tableaux modernes qui renferme, outre la *Décollation de saint Jean-Baptiste* de Puvis de Chavannes, plusieurs toiles importantes de nos maîtres impressionnistes : le célèbre tableau de Manet *Le Concert aux Tuileries* et son *Portrait d'Eva Gonzalès*, *Les Parapluies* de Renoir, *Sur la plage* de Degas, un paysage de Claude Monet, et une étude de Berthe Morisot.

*** Le musée de Copenhague s'est rendu dernièrement acquéreur à New-York, pour une très grosse somme, du tableau de Manet *Le Buccur d'absinthe*, qui fit partie de l'ancienne collection Faure, à Paris.

*** Le 21 avril dernier a eu lieu à Rome, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la Ville, l'inauguration solennelle de la Promenade archéologique, parc grandiose dont l'initiateur fut le regretté Guido Baccelli et qui, s'étendant du Forum à la porte Saint-Sébastien, comprend une série de monuments importants, parmi lesquels les restes des murs des rois, la porte Capène, la vallée d'Egérie, les thermes de Caracalla, et autres ruines historiques, restaurées et entourées de verdure et d'arbres.

*** L'Etat italien vient d'acquérir, à Naples, les villas Floridiana et Lucia, édifiées pour la duchesse de Florida par Ferdinand IV, et qui allaient être vendues, et se propose, après les avoir réunies avec leurs jardins en un grand parc public, d'y loger l'Institut des Beaux-Arts.

De son côté, la Ville abandonnerait à l'Etat le château d'Anjou, ou Castel Nuovo, qui serait transformé en un musée d'art ancien, probablement régional.

*** Par les soins habiles de M. Domenico Fiscali, qui avait déjà restauré avec bonheur les fresques de Benozzo Gozzoli au Campo Santo de Pise et celles de Domenico Ghirlandajo à Santa Maria Novella de Florence, les fresques de Piero della Francesca qui décoraient la partie centrale du chœur de l'église San Francesco à Arezzo viennent d'être, à leur tour, après un travail de deux années, restituées dans leur fraîcheur primitive.

*** L'église Saint-Laurent à Dongen (Hollande) a été détruite par un incendie dans les premiers jours de mai. On a à déplorer la perte d'un Rubens et d'un Van Dyck.

*** Une information de la *Kunstschronik* nous apprend que la collection Morosow de Moscou, très riche en œuvres d'art français modernes, aurait été détruite au cours des troubles de la révolution russe. Elle contenait notamment des œuvres de Courbet, Renoir, Cézanne, Van Gogh, et sa galerie des fêtes était décorée de peintures de M. Maurice Denis et de sculptures de M. Maillol.

*** La *Gazette de Francfort* a annoncé, en janvier dernier, qu'un tableau d'Albert Dürer jusqu'ici ignoré aurait été récemment retrouvé en Espagne et serait entré, pour le prix d'un million de marks, dans une collection privée berlinoise. Il s'agit d'une *Sainte Famille* peinte sur bois de tilleul, mesurant 31 centimètres sur 99, et, à part quelques éraflures, restée en bon état. Si l'inscription qu'elle porte — *Albertus Durer Norimbergensis faciebat post Virginis partum 1509* — est authentique, elle aurait été peinte peu après le retour du peintre de son séjour à Venise, et, en effet, la composition, symétriquement disposée, comme chez Giovanni Bellini, porte la trace très visible de l'influence des maîtres vénitiens.

*** On annonce qu'un incendie a détruit en mars dernier l'ancien château ducal de Barby (Saxe). Cet édifice d'une grande valeur histo-

rique, a été anéanti avec les objets d'art et les tableaux de maîtres qu'il contenait.

*** M. John Pierpont Morgan vient de faire don au musée de Hartford (Etats-Unis), le « Wadsworth Athenaeum », d'une admirable collection, jadis réunie par son père, de porcelaines, faïences et verreries des fabriques italiennes du XVII^e siècle, de porcelaines françaises et allemandes du XVIII^e siècle, de bronzes d'après l'antique et d'ivoires du XVII^e siècle. Il y a joint, outre une somme de 250.000 fr. pour compléter la collection, l'édifice connu sous le nom de « Morgan Memorial Building », qui a coûté près de 2 millions de dollars.

*** La ville de Cleveland (Ohio, Etats-Unis) vient de s'enrichir d'un beau musée qui a été inauguré dernièrement. Parmi les pièces principales qu'il renferme (et que reproduit notre confrère *Le Cousin Pons* dans ses n^{os} du 15 février et 15 mars derniers), citons : une tapisserie de Bruxelles du commencement du XVI^e siècle, *La Prophétie de Nathan*, et une porte en bois sculpté, travail français du XV^e siècle, prêtées par Mrs Chauncey J. Blair, ainsi qu'un bas-relief de Rossellino : *La Vierge avec l'Enfant* ; une statue de sainte en pierre colorée, de l'école champenoise du XV^e siècle ; un tabernacle en marbre colorié et doré, travail italien du même siècle ; une cage de lit et un balcon en fer forgé, travaux italiens du XVII^e et du XVIII^e siècle.

Une réplique en bronze du *Penseur* de Rodin a été en outre offerte à ce musée par M. Ralph King.

Les Enrichissements des Musées

Le musée du Louvre a reçu récemment en don de la famille du marquis de Vogüé, en mémoire de ce savant regretté, plusieurs monuments provenant de son cabinet d'antiquités. Ce sont : une tête d'Athéna, trouvée à Egine, provenant de la collection du comte de Pourtalès-Gorgier, œuvre du V^e siècle avant notre ère, qui se distingue par de rares particularités de technique, une stèle funéraire grecque du IV^e siècle, trouvée à Athènes, qui surmontait le sépulcre d'un Sidonien établi dans cette ville et qui est ornée d'une représentation fort intéressante : une inscription himyarite, et un autel en marbre, portant une inscription phénicienne, trouvé dans l'île de Chypre. Ce dernier monument a une importance historique particulière ; il fait connaître les noms de plusieurs rois de Citium, antérieurs à la conquête ptolémaïque.

Le musée du Louvre va également s'enrichir du beau dessin d'Ingres, *Portrait de Paganini*, que M. Bonnat avait offert au Syndicat de la Presse parisienne pour la vente au profit des Eprouvés de la guerre, et que l'Etat a acquis pour la somme de 46.000 francs.

Le bâtonnier Edmond Ployer a légué aux Musées nationaux plusieurs tableaux, parmi lesquels un portrait par La Tour et un portrait, peint par

David, de l'acteur Bernard, qui fut directeur de l'Odéon. Il a légué également au musée de l'Opéra un portrait de Reyser par Henner.

Le Comité central technique et les Comités régionaux des Arts appliqués

Par décret en date du 3 avril 1917, l'article 2 du décret du 20 avril 1916, relatif à la composition du Comité central technique des arts appliqués est modifié de la manière suivante :

« B. — 61 membres nommés pour trois ans par arrêté ministériel sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et dont le mandat peut être renouvelé, savoir :

« Vingt-quatre représentants des artistes décorateurs et des artisans. »

Par arrêtés en date du 4 et du 20 avril 1917, M. Auberlet, vice-président de la Chambre syndicale des sculpteurs décorateurs, Aman Jean et Anquetin, artistes peintres, et Rivaud, joaillier-orfèvre, ont été nommés membres du Comité central technique des arts appliqués.

En outre du Comité central technique des Arts appliqués, il a été institué des Comités régionaux par arrêtés en date des 10 août et 30 décembre 1916. Voici le texte du premier de ces arrêtés :

« Art. 1^{er}. — Il est institué dans les centres ci-après désignés un Comité régional des Arts appliqués :

Centres	Départements composant la région
Lille :	Nord.
Saint-Quentin :	Aisne, Ardennes.
Reims :	Marne, Haute-Marne, Aube.
Amiens :	Somme, Pas-de-Calais, Oise.
Rouen :	Seine-Inférieure, Eure, Calvados.
Versailles :	Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure-et-Loir, Loiret.
Rennes :	Ille-et-Vilaine, Orne, Manche, Côtes-du-Nord.
Nantes :	Loire-Inférieure, Morbihan, Finistère.
Angers :	Maine-et-L ^{re} , Mayenne, Sarthe.
Tours :	Indre-et-Loire, Loir-et-Cher.
Poitiers :	Vienne, Deux-Sèvres, Vendée.
Limoges :	Haute-Vienne, Corrèze, Dordogne, Charente, Charente-Inférieure.
Bourges :	Cher, Allier, Creuse, Indre.
Dijon :	Côte-d'Or, Yonne, Nièvre, Saône-et-Loire.
Nancy :	Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges.
Besançon :	Doubs, Jura, Haute-Saône, territoire de Belfort.
Lyon :	Rhône, Loire, Ain, Ardèche, Savoie, Haute-Savoie.
Grenoble :	Isère, Drôme, Hautes-Alpes.
Nice :	Alpes-Maritimes, Var, Basses-Alpes.
Marseille :	Bouches-du-Rhône, Vaucluse.
Nîmes :	Gard, Lozère, Aveyron.

Centres	Départements composant la région
Montpellier :	Hérault, Aude.
Clermont-Ferrand :	Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire.
Toulouse :	Haute-Garonne, Tarn, Lot, Tarn-et-Garonne, Pyrénées-Orientales, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées.
Bordeaux :	Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées.

« Art. 2. — Les membres de ces comités sont nommés pour trois ans par arrêté ministériel. Leur mandat peut être renouvelé. Ils nomment leur président, leur vice-président et leur secrétaire, choisis parmi eux.

« Art. 3. — Les réunions de ces comités ont lieu à la préfecture ou à la sous-préfecture du chef-lieu-centre, ou dans tout autre endroit choisi par le préfet, sur la convocation du président du comité, après entente avec l'autorité préfectorale.

« Art. 4. — Le préfet du département dans lequel est situé le centre de région est président d'honneur du comité. Comme représentant du gouvernement, lui ou son délégué présidera la première séance dans laquelle aura lieu la constitution du bureau.

« Art. 5. — Le procès-verbal de chaque séance, signé du président et du secrétaire, est transmis immédiatement au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts. Ce procès-verbal doit faire ressortir nettement les vœux émis par le comité et les désirs exprimés. En outre, chaque comité régional des arts appliqués adresse tous les ans, au mois de janvier, au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts un rapport d'ensemble sur ses travaux. »

Un autre décret a nommé pour chaque comité régional — sauf pour ceux de Lille, de Saint-Quentin et de Reims, qui n'ont pu être constitués en raison des circonstances actuelles — les membres qui doivent en faire partie. Le manque de place nous empêche de publier cette longue liste ; on la trouvera dans le 1^{er} numéro de la revue *Les Arts français*, qui publie également dans chacun de ses fascicules le résumé des travaux et des vœux des divers Comités.

Les Œuvres d'art et la Guerre

Une commission — qu'on aurait souhaité voir créée depuis longtemps — vient d'être constituée par l'arrêté suivant, daté du 21 mai :

« Le ministre de la Guerre et le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, arrêtent :

« Il est institué une Commission chargée de rechercher, en vue d'en assurer la conservation ou l'évacuation, les œuvres d'art situées à proximité du front. Cette Commission est composée comme suit :

« MM. Jean Bourguignon, chef adjoint du cabinet du ministre de la Guerre ; Aug. Besson, chef du secrétariat particulier du ministre de la Guerre ; F. Sabatté, officier d'administration du génie, grand-prix de Rome ; le lieutenant-colonel Toutain, du grand quartier général ; Alfred Cortot, chef du

cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ; Paul Léon, chef de la division des services d'architecture ; Valentino, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art ;

« Et à titre consultatif : MM. Marcou, inspecteur général des Monuments historiques ; Arsène Alexandre, inspecteur général des Musées des départements. »

De son côté, le haut commandement allemand — non sans faire ressortir dans une note officielle pompeuse (1) le souci qu'il a de protéger les œuvres d'art (!) — a annoncé qu'il avait fait transporter en arrière du front, à Maubeuge, les admirables pastels de La Tour du musée de Saint-Quentin, ainsi que les vitraux de la cathédrale de cette ville, de même qu'il avait déjà transporté à Metz les œuvres que nous avons dites : sculptures de Ligier Richier, tableaux de Bastien-Lepage, etc. Et les journaux viennent de nous apprendre qu'il fait déménager en ce moment les collections du musée de Lille. Espérons que toutes ces mesures sont uniquement dictées, comme il l'annonce, par le désir de « conserver ces œuvres à l'histoire de l'art et à la civilisation ».

* *

Depuis le commencement d'avril le bombardement de Reims a repris avec une intensité extraordinaire et la cathédrale, particulièrement visée à certains jours, a subi de nouveaux et très graves dommages : le 19 avril, seize obus de gros calibre tombaient sur elle et causaient des dégâts considérables aux voûtes, trouées en plusieurs endroits, au transept, et aux tours, surtout à la tour Nord ; le dimanche 22, elle recevait de nouveaux projectiles de 380 ; le mardi 24, le cardinal Luçon note dans une lettre (2) : « De 9 h. à 10 h. 15, bombardement systématique de la cathédrale avec obus de gros calibre, dont beaucoup de 305, tirés à intervalles réguliers. Tous étaient manifestement dirigés sur la cathédrale ; un grand nombre l'ont atteinte ; les autres sont tombés soit au delà, soit en deçà, soit à droite, soit à gauche, dans les ruines de l'Archevêché. La cathédrale est assassinée ! L'abside, à l'extérieur, est massacrée ; trois arc-boutants sont rompus ; de nombreux pinacles sont tronqués ou renversés ; les galeries à jour de l'abside ou des hautes murailles sont en grande partie jetées à terre. Les murs ont reçu des blessures qui mettent en péril leur solidité. Les tours ont été gravement atteintes. Enfin, les voûtes sont effondrées en cinq endroits, dans le transept sud, dans le sanctuaire qui est en ruines, et devant la chaire. Les fonts baptismaux sont écrasés ; le maître-autel, enseveli sous les décombres de la voûte, ne paraît plus. Bien entendu, les fenêtres ont été vidées du peu de verrières qui demeuraient encore... Je suis retourné avec l'architecte à la cathédrale. Quel spectacle navrant ! C'est l'image de la dévastation, la désolation de la désolation. L'angle du transept sud et de l'abside est si fortement entamé qu'un obus dessus ou à côté le fera crouler, et avec lui toutes les arcatures qui reposent sur le chapiteau de ce faisceau de colonnes, qui est un des quatre pilastres soutenant les voûtes qui abritent le maître-autel. »

(1) On en trouvera le texte dans le *Temps* du 10 mai dernier.

(2) Citée par le *Temps* (n° du 3 mai).

L'église moderne de Saint-André a vu, le jour de Pâques, s'écrouler ses voûtes, ses murs éventrés, puis, dans la nuit du 17 au 18 avril, son clocher abattu. L'église, également moderne, de Saint-Benoît a son plafond effondré, ses murs crevés, son portique à moitié écroulé, son clocher ravagé. Cependant, a protesté le cardinal Luçon dans une lettre rendue publique : « Je déclare savoir de source certaine et j'affirme que ni la cathédrale ni aucune des églises de Reims, ni leurs tours ou clochers n'ont servi à des fins militaires ».

Un autre désastre a été la destruction de l'hôtel de ville de la malheureuse cité, réduit en cendres le 3 mai par des obus incendiaires. Edifié sous Louis XIII, c'était le monument le plus précieux de Reims après la cathédrale et l'église Saint-Remy. Certaines de ses salles étaient ornées de boiseries magnifiques et contenaient de curieuses peintures du *xvii*^e siècle, puis des mosaïques et des sculptures romaines, des portraits de maires et de Reimois illustres, toutes œuvres qui ont dû être anéanties. On sait que les autres collections qui s'y trouvaient autrefois avaient été transportées, les unes (collections archéologiques) à l'ancien Archevêché, où elles ont été détruites, les autres (musée des Beaux-Arts) à l'ancien Grand Séminaire. Il n'y restait plus que la Bibliothèque et les archives municipales, qui ont été, il y a déjà plusieurs mois, mis à l'abri des bombes.

Dans la région de la Somme et de l'Aisne dévastée par les Allemands lors de leur repli, il faut encore ajouter à la liste que nous avons donnée dans notre dernier numéro des monuments anciens détruits, les églises de Lassigny, de Sapiigny, de Béthencourt, de Dives; l'église Renaissance de Chauny; la charmante église Saint-Pierre de Roye, célèbre par sa façade romane et ses vitraux des *xv*^e et *xvi*^e siècles et, dans la même ville, une maison historique en bois du *xvi*^e siècle; l'église de Lihons-en-Santerre, des *xiii*^e et *xv*^e siècles; bien d'autres églises encore, puisque, d'après le rapport officiel, en date du 24 mai, de la Commission d'enquête instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens, il ne subsiste plus que trois communes sur trente-sept du canton de Roye (Roye, Erchen et Moyencourt), cinq sur vingt-et-une du canton de Nesle (Nesle, Languevoisin, Rouy-le-Grand, Rouy-le-Petit et Mesnil-Saint-Nicaise), quatre sur vingt et une du canton de Ham (Ham, Estouilly, Saint-Sulpice et Eppeville); dans ce canton, Athies, entre autres, possédait une charmante église des *xii*^e-*xiii*^e siècles. Enfin, les beaux châteaux Renaissance de Triancourt, de Genvry, de Tirlancourt, d'Avricourt (Oise) ont été détruits complètement après avoir été pillés.

* *

A propos de la reconstruction future des monuments détruits, la Société française d'archéologie a adopté le vœu suivant :

« Considérant qu'il importe de sauvegarder le caractère régional de l'architecture religieuse de la France dans les provinces ravagées par les armées allemandes, dont la retraite est jalonnée de ruines et d'incendies,

« Emet le vœu que les architectes chargés de réparer ou de reconstruire les églises s'inspirent des principes suivants :

« 1^o Que les réparations des églises endomma-

gées soient effectuées en respectant le style du monument;

« Que les parties restées debout soient utilisées dans les plus larges proportions pour servir de témoins de l'abominable vandalisme germanique;

« Que les trous des projectiles, quand ils ne compromettent pas la solidité de l'édifice, ne soient ni bouchés, ni recouverts par des enduits; que les brèches faites dans les murs soient simplement aveuglées;

« Que les statues et les sculptures ne soient pas réparées en y adaptant des morceaux neufs, ni remplacées par des moulages en pierre artificielle;

« 2^o Que le style des nouvelles églises soit conforme aux traditions essentielles de l'architecture religieuse régionale; que ces édifices s'élèvent autant que possible sur l'emplacement des églises primitives;

« Que, si des raisons d'économie l'exigent, on donne la préférence aux berceaux de bois sur les voûtes de plâtre ou de briques creuses, en se pénétrant de l'idée qu'une église doit être un monument de longue durée; que les architectes s'abstiennent d'innovations qui peuvent se donner libre carrière dans des paroisses nouvellement créées, mais qui doivent être prosrites dans nos anciens villages où il faut faire revivre les saines traditions de notre art national;

« Demande aux pouvoirs publics et aux autorités religieuses de s'opposer à des travaux hâtivement étudiés qui pourraient donner lieu à des erreurs irréparables; de soumettre les projets concernant les églises non classées à un Comité d'archéologues et d'architectes et d'accueillir favorablement le vœu de notre Société qui est conforme aux aspirations artistiques de la France et aux besoins religieux de ses habitants. »

* *

A l'étranger, on a eu à déplorer principalement des attentats commis sur Aquileia, le 13 mai dernier, par des avions autrichiens, qui ont jeté des bombes sur le musée, lequel, heureusement, ne fut pas touché, et sur la basilique du *x*^e siècle, qui, elle, a eu sa toiture, avec son plafond peint, trouée au-dessus de la partie droite du transept et ses verrières brisées. Une bombe incendiaire suivit cette bombe explosive, mais heureusement tomba en dehors de la basilique. C'est le troisième attentat de ce genre contre le vénérable édifice.

Pour parer à de semblables méfaits, on a pris à Florence les mêmes mesures de précaution que M. Ugo Ojetti, dans le dernier numéro de la *Gazette*, nous montrait à Venise et à Bologne. Les statues de la « Loggia dei Lanzi » ont disparu sous les sacs de sable ou ont été enfermées dans des guérites de bois, et la *Judith* de Donatello a été enlevée; à Or San Michele, le *Saint Marc* de Donatello et le *Christ et saint Thomas* de Verrocchio ont été protégés de même, en attendant sans doute que la mesure s'étende aux autres statues; les célèbres portes de bronze du Baptistère sont devenues invisibles; enfin, les tableaux les plus précieux des galeries publiques ont été enlevés et mis en lieu sûr.

PETITES EXPOSITIONS

Les expositions sont écloses de toute part durant ce trimestre printanier. L'art reprend ses droits malgré la guerre; il lui échappe souvent. Aux périodes les plus troublées de l'histoire il semble se détourner de tristesses, trop proches pour être idéalisées, trop cuisantes pour être peintes en leur réalité; il répond aux aspirations latentes vers le calme et exprime l'obscurité continue de la vie.

La guerre a pourtant ses interprètes. Pour M. Raemaekers, le dessin est l'instrument de l'idée. La seconde exposition de ses œuvres (1) chez Devambiez nous a permis d'admirer de nouveau l'inlassable énergie de ce « neutre » à poursuivre la justice.

Le musée du Luxembourg vient de réunir pour la troisième fois les peintures d'artistes envoyés en mission au front. Les principales sont dues à M. Devambiez, et l'on doit féliciter l'Etat d'avoir acquis les *Ruines de Verdun*, à la pâte solide et large. Une impression profonde se dégage entre autres, de la *Solitude à Verdun*: la banale maison à peine trouée d'obus, dans la rue déserte, nous semble plus tragique que les ruines pittoresques décrites par MM. Prunier et Guinier, que les intérieurs saccagés de M. Lauth. M. Jeanes donne à ses panoramas une allure décorative, et M. Naudin lave de fraîches aquarelles.

La municipalité et le Cercle du soldat du VI^e arrondissement avaient en l'heureuse idée de faire exécuter pour un but d'assistance une série d'assiettes patriotiques qui furent exposées à la mairie (2). Les écoles des Arts décoratifs de la rue Madame, de la rue Saint-Jacques en avaient fourni les modèles. Cette dernière avait su accorder aux exigences ornementales une invention spirituelle: le succès est assuré à *La Crise du chauffage*, à *Tenir*, *Economisons les bouts de chandelle*, etc.

De simples études, faites par des artistes mobilisés, dont plusieurs sont tombés à l'ennemi, étaient rassemblées à la galerie Levesque (3). Les formes d'art les plus diverses s'y rencontraient. Le cubisme en ses diverses phases (MM. André Mare, Dufresne) y voisinait avec les esquisses aux graves ordonnances de M. G. Desvallières, avec l'impressionnisme délicat de M. Bertaux; celui-ci, au cours d'un vol sans doute, observa la diaphane de la plaine morcelée par les champs ou bien l'onde que fend d'un sillon pâle la fuite rapide des nageuses. Parmi les croquis de guerre se distinguaient ceux de M. D. de Segonzac, de M. Jean Galtier-Boissière. D'autres artistes se contentèrent, comme autrefois, de peindre un visage (MM. Legrand, Jaulmes, Camoin, d'Espagnat); une figure en plein air (M. Doucet); un coin de nature (Daniel Desvallières). Parmi eux une place d'honneur revient à notre collaborateur regretté J.-F. Schnerb, dont la *Gazette* déplora la perte (4) et dont l'art sensible apparaît en de belles eaux-fortes et en deux paysages méridionaux.

(1) Du 12 avril au 6 mai. Voir dans la *Gazette des Beaux-Arts* de juin 1916 (*La Vie artistique pendant la guerre*) le compte rendu de la première exposition de cet artiste.

(2) Du 4 au 20 juin.

(3) Du 10 au 24 mai.

(4) Livraison de juin 1916: articles de A. Marguillier, J.-F. Schnerb, et E. Bertaux, *Nos Morts*.

M. Jean-Julien Lemordant a, lui aussi, vécu la guerre sans la peindre. Il fallait lire en tête du catalogue de son exposition (1) le récit des deux années qu'il passa au front et en captivité, pour comprendre la grandeur de l'héroïsme persévérant, cette sublime liberté de l'âme proclamée par les martyrs et que les tortures physiques et morales ne peuvent entamer. Il avait mis à admirer la patrie, que ses yeux pour l'instant ne peuvent plus voir, la même ardeur qu'à la défendre. Son œuvre traduit l'éclatante et rude Bretagne. Aucune recherche psychologique, aucun effort pour rendre le drame ou l'idylle de la vie maritime. Elle dépasse pourtant l'apparence pittoresque. Les pêcheurs ont les traits de simpliste vigueur que façonne la lutte avec les éléments, les silhouettes des femmes semblent bâties pour résister à la tempête. Ainsi l'homme évoque le pays, — et dans les toiles où la nature l'entoure leur unité devient évidente. Si l'on analysait les moyens qui la manifestent on trouverait la justesse de proportions entre le cadre et les figures et, surtout, l'analogie des formes et des couleurs. Les décorations de M. Lemordant ne diffèrent de ses tableaux que par les dimensions. Il faut lui savoir gré d'avoir accommodé aux draperies ou aux nuages conventionnels d'un rideau et d'un plafond de théâtre les Bretons et les Bretonnes qu'il voyait danser les jours de « pardon » (Théâtre de Rennes).

L'intérêt que M. Jules Adler porte aux humbles est tout différent. Son altruisme l'avait orienté dans l'ordre d'études qu'illustra Constantin Meunier. Il ne construisait pas, à l'exemple du maître, la grandiose épopée du travail; il en disait plutôt les incidents et les acteurs. Il les avait regardés, le cœur prompt à s'émouvoir, d'une observation où la ténuité n'excluait pas toujours la profondeur. Cette activité passée était représentée à la galerie Devambiez (2) par quelques dessins d'ouvriers et de paysans et par un tableau, *La Soupe*. M. Adler n'est pas apte à rendre l'intensité dramatique; lorsqu'il s'y efforce il touche au déclamatoire (*Femmes de pêcheurs devant la mer*). Pour cette raison, sans doute, la guerre trouve peu d'écho en lui. Les œuvres rapportées du front où il alla en mission se réduisent à quelques croquis, à divers types de « poilus » et de prisonniers, à deux jolis effets de neige. Ces derniers trahissent la préoccupation qui le domine aujourd'hui: le paysage. Isolé, ou servant de cadre aux habituelles figures rustiques, il lui est prétexte à des notations de couleurs habiles et parfois agréables.

En face de M. Lemordant et de M. Adler, la personnalité de M. Borgeaud s'affirme (3). Il est le peintre de la Bretagne prosaïque. Il entend représenter le paysan sans romantisme (4) ni pittoresque, « sans rudesse apprise, sans fausse bonhomie ». Il l'observe, revêtu du triste uniforme de chaque jour, accomplissant un acte quelconque dans le cadre sans imprévu d'un cabaret ou d'une salle de mairie. Tâche ingrate, mais non point vaine. Le don de rendre la lumière enclose dans les intérieurs prête un charme certain à cette peinture précise et qui se défend de plaire.

Deux expositions ont réuni chez Druet des artistes que nous aimons retrouver. Leurs qualités

(1) Galerie Guérault, du 26 avril au 12 mai.

(2) Du 8 mai au 8 juin.

(3) Galerie Blot, du 7 au 31 mai.

de style liaient, malgré la différence des tempéraments, les membres du « Deuxième groupe » (1). C'étaient M. G. Desvallières, M. Dethomas, M. Dufresnoy, M. Rouault. Deux natures mortes de M. Jules Flandrin valaient par la conscience du dessin, le sens du jour ensoleillé ou froid. Enfin, M^{me} Marval primait par le nombre et la qualité d'envois où la joie de faire chanter les couleurs et de manier librement la pâte n'est jamais préjudiciable à l'équilibre des lignes. — Le « Premier Groupe », en deuil d'Ollilon Redon, avait donné la place d'honneur à ses précieuses œuvres de rêve (2). M. Maurice Denis, avec une image de la piété candide, *Notre-Dame de la Clarté*, MM. Laprade, Lebasque, leur faisaient cortège. M. Sérusier, M. Gernez, un nouveau venu qu'influence M. Marquet, M. Vallotton, dont le dessin est aussi sobre dans ses paysages que dans sa *Baigneuse*, et qui semble de plus en plus attiré par la couleur, se joignaient à eux.

Les artistes appartenant aux « Indépendants » et rassemblés en mai chez Goupil, rue de la Ville-l'Évêque 3, étaient loin de présenter la même sélection. L'impersonnalité, déceimment masquée, y foisonnait. Quelques œuvres d'un passé récent s'y trouvaient disséminées : Gauguin, Van Gogh, Cézanne. Toulouse-Lautrec, rappelaient quelles influences s'exercent sur la peinture actuelle. Les toiles d'intérêt marquaient l'orientation vers un art auquel participent les facultés intellectuelles. Si fort encore que tiennent à l'impressionnisme celles de M. Sûe, de MM. d'Espagnat, Ekegardh, de M^{me} Marval, elles décèlent le souci nouveau de définir les masses, de simplifier ou de composer. Le paysage, tout égayé encore des clartés chères à Monet, s'ordonne chez M. Déziré, devient synthèse chez M. Marquet, MM. Flandrin (*Le Bar*), Valtat (*La Promenade*), résumant des formes et des couleurs que M. Henri Matisse réduit à l'arabesque initiale (*Intérieur d'atelier*). Avec un *Nu* de femme vert, M. Vallotton se range parmi les adeptes de la couleur arbitraire. Les fins portraits de *Renoir* et de *Degas*, par M. Maurice Denis, offraient enfin la vision reposante d'un art sans effort.

Plus à l'aise qu'à la galerie Goupil, M. van Mal-dère montre en ce moment ses paysages à la galerie Boutet de Monvel. Il les construit en délinéant les taches colorées, fantasques d'apparence, dont ils sont formés. Ce rôle prééminent de la couleur semble leur assigner des origines néo-impressionnistes que ne démentent ni la composition équilibrée, ni une vivacité de tons, heureuse surtout dans les aquarelles (*Coin de calanque*).

Nous rencontrons les œuvres de M. Marcel Lenoir, aux « Indépendants », à la galerie Chéron et, seules cette fois, à la galerie Schaulfer 4). L'examen y notait certaines affinités d'esprit avec nos classiques. M. Lenoir pourrait dire avec Poussin, — les dessins où il étudie l'anatomie humaine ou la structure des fruits en témoignent, — qu'il faut voir un objet « en le considérant », c'est-à-dire chercher « avec une application particulière les moyens de le bien connaître ». Cette investigation servait au XVIII^e siècle à en dégager l'essentiel,

« les ensembles et les rapports justes ». De même, M. Lenoir, au crayon ou à la brosse, cherche la synthèse. L'art est ainsi soumis au contrôle de la raison : la sensibilité elle-même est disciplinée. L'œuvre devient bientôt apte à exprimer l'idée ou le sentiment (*Crucifixion aux masques*, les deux *Benedicite*, *Brettonne au Calvaire*). Passé les ressemblances de conception, M. Lenoir ne doit rien aux classiques. La méfiance des séductions du métier et du charme purement visuel de la peinture, la volonté de réduire la forme à n'être qu'un signe, sont chez lui rigoureuses. Elles l'engagent à renouer avec les giottesques, voire avec l'art monumental de la Rome chrétienne. La prédilection devient indéniable dans la *Madone avec les saints* trop archaïsante vue à la galerie Goupil. Cette composition, ainsi que plusieurs autres, est peinte à fresque sur ciment, essai intéressant pour approprier la technique à l'inspiration. L'art de M. Lenoir ne laisse pas que d'être un peu tendu ; aussi, plus que ses grandes compositions, séduisent ses modestes toiles animées de figures dansantes : le style n'y paralyse nullement la spontanéité.

L'exposition de la galerie Bernheim (1) semblait compléter celle des Indépendants. Nous y retrouvons M. Marquet, M. H. Matisse, auxquels se joignait M. Puy. Deux grands panneaux de M. Bonnard (*Le Matin*, *Le Soir*), symphonies somptueuses, semblaient destinés à la tapisserie. M^{me} Valadon maintenait excellemment la tradition de Degas. M^{lle} de Boznańska, avec des intérieurs et une nature morte ou transparent l'âme des choses, se faisait gardienne de l'exquis domaine des intimités presque abandonné aujourd'hui.

Est-ce la préoccupation moderne du symbole qui inclina M. Villegas, « peintre du roi d'Espagne et directeur du musée du Prado », renommé pour peindre en grand format l'anecdote historique, à exécuter les toiles que nous vîmes au Jeu de Paume (2) ? Leurs prétentions sont aussi vastes que louables : elles ont été « conçues à Rome en 1899, afin de prouver au monde que l'Espagne restait douée de puissantes énergies et d'aspirations nobles et élevées ». La démonstration s'effectue par douze grands rébus qu'une notice était chargée d'expliquer. Ils illustrent le Décalogue et lui adjoignent un prologue et un épilogue. L'ampleur et la simplicité du texte biblique ne les animent point. L'auteur se relie plutôt aux manuels d'instruction religieuse qui émettent l'idée en menus commentaires et en images concrètes, afin de la rendre plus assimilable aux fidèles. Les peintures de M. Villegas fournissent l'analyse de chaque commandement, et chaque détail doit rendre frappant à notre faible intellect une parcelle des vérités immuables : c'est ainsi que le travailleur récolte sur la globe, non seulement des épis, mais encore un gros pain rond ; que les joyaux dont s'orne le front des créatures abimées sur le limon terrestre s'en vont en fumées, que la gourmandise se dévore un bras, etc. M. Villegas a copié avec conscience les figurants dévôts qui lui ont donné la pose et l'expression. Afin de les parer d'irréel, il a répandu à profusion les flammes, les fumées et les brumes, les ténèbres et les rayons.

Le Cercle de l'Union artistique, suivant l'exemple donné l'an dernier par le Cercle Volney, a rouvert

1 Du 7 au 25 mai.

2 Du 29 mai au 15 juin.

3 Du 26 avril au 31 mai.

4 Du 10 au 25 mai.

(1) Du 1^{er} au 11 mai.

(2) Du 9 mai au 10 juin.

son exposition annuelle (1). Le morceau sensationnel y était une *République*, fort vulgaire, de M. Roll.

Signalons, sans pouvoir y insister, outre les « Humoristes » dont il sera question dans un futur article de la *Gazette* sur la caricature depuis la guerre, les gracieuses compositions de M. Rupert Bunny (2), les croquis de guerre de M. Henri Jourdain (2), de M. J. Communal (2), de M. Berthier (3) et de M. Kristians (3); les portraits de M. Cauldwell (2), les paysages adoucis de MM. Oberteuffer (4) et Armington (2), ou plus heurtés de MM. Migot (2) et Gihon (2); ceux de MM. Ligeron (2), Cabié (2), Geoffroy-Dechaume (5), Guillaume-Roger (2). La nature, pour MM. Féguide (6) et Edwin Scott (2), est le thème de variations mélancoliques non sans attrait; M^{lle} Lewitska (7) s'exerce à d'après stylisations. A la galerie Chéron (8), l'artiste japonais Foujita soumet, en aquarelles d'effet décoratif, l'art traditionnel de son pays au goût moderne de déformation expressive.

Après ce chaos d'efforts divers et souvent contradictoires il fait bon se remémorer l'exposition des Peintres de la Mer où le présent se reliait si harmonieusement au passé (9). Elle jalonnait en œuvres choisies l'évolution du genre depuis l'école de 1830. Courbet, Manet y figuraient en œuvres capitales, et une toile de M. Claude Monet certifiait que nuls mieux que les impressionnistes ne pouvaient sentir le charme spécial du « fluide élément » qui est teintes fugitives et reflets. M. Vuillard était représenté par deux tableaux : le jardin agreste au fond duquel luit la mer, et la chaumière de pierres frustes à marée basse, subtil bouquet de nuances. MM. Signac, Luce et Cross portaient après Seurat à la conquête du soleil. Les peintres du jour venaient ensuite : M. Marquet avec sa *Plage de Tanger*, raffinée et simple; M. Lepère; MM. Lombard, Verdilhan, Camoin, Asselin, Vallotton; enfin les adeptes de la peinture solide (MM. Puy, Luce, Peské), qui prennent surtout intérêt à maçonner les roches et les rives.

La galerie Bernheim (10) offrait à l'histoire de la peinture depuis l'impressionnisme des éléments plus significatifs encore. On s'instruit à revoir une réplique des *Demoiselles de la Seine*, de Courbet; le *Portrait de Zola*, par Manet; de Cézanne, la *Partie de cartes*; de Gauguin : *Tahiti*; à mesurer la distance qui sépare, chez Renoir, le grand *Harem* de 1872 du portrait de fillette de 1885. Deux Monet attiraient; l'un, *Bords de la Seine*, est la féerie d'un jour d'été qui s'endort, tandis que l'ombre bleuit les feuillages et que l'azur s'attendrit de rose. Un Seurat de haut intérêt, *La Parade*, et *La Cueillette des pommes*, de Pissarro, illustraient le néo-impressionnisme et précédaient la pléiade des artistes actuels : les Lebourg, Vuillard, Bonnard, Maurice Denis, Marquet...

Une exposition rétrospective du même genre, mais qui remonte jusqu'à Corot, Courbet, Daumier et Delacroix, ces pères de notre art moderne, s'ouvre au moment où nous corrigeons les épreu-

ves de cet article, à la galerie P. Rosenberg, au profit de l'Association des mutilés de la guerre. On y rencontrera des œuvres importantes des peintres que nous venons de citer, puis de Cézanne, Degas, Gauguin, Guillaumin, Lebourg, Manet, Cl. Monet, Monticelli, Berthe Morisot, Mary Cassatt, Pissarro, Renoir, Sisley, Toulouse-Lautrec, Van Gogh et des sculptures de M. Rodin et de M. Maillol.

Plus proches de nous qu'aucune des œuvres créées depuis la guerre nous semblaient celles de Carrière (1). Quelques toiles précédaient la maturité marquée, entre autres, par *La Timbale, Mélancolie, Le Sommeil*. Il prend maintenant sa signification entière, ce peintre profond et triste, qui décèle sur le masque impassible la faculté de souffrir; dont les mères, telles d'anciennes Madones, contemplent ou baissent en leur petit la fleur encore close de leurs douleurs futures.

Une autre rétrospective, celle de Sisley, avait lieu en même temps chez Georges Petit (2). Moins lyrique, plus objectif que Monet, il a pénétré le charme de l'Île-de-France. Au long de ces quatre-vingt-seize toiles, c'est la neige qui reflète le ciel souriant, les bacs qui dorment sur le fleuve lent, les allées d'eau qui fuient sous les branches. Point de défaillances, l'assurance d'un être fait de mesure et de délicatesse comme les paysages qu'il aimait. Il se classe ici parmi les grands impressionnistes. Et quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas pour nous avoir, en ces jours de deuil, conviés à l'apaisement ! Comment pourrions-nous résister à l'espoir devant l'allégresse de ces toiles, où est peinte la beauté qui demeure ?...

Clotilde MISME.

P. S. — Nous parlerons dans la prochaine *Chronique* de l'exposition du Dessin dans les écoles primaires durant la guerre (au Musée Galliera), qui restera ouverte tout l'été.

Institut de France

Séance trimestrielle (25 avril)

Sur les arrérages des fondations Debrousse et Gas, l'Institut a accordé à l'Académie des Beaux-Arts : pour la publication des *Procès-verbaux de l'ancienne Académie d'architecture*, 2.000 fr.; pour la *Restauration graphique des monuments antiques*, 3.000 fr.; pour les *Anciens plans du Palais de l'Institut*, 1.000 fr.; — à l'Académie des Inscriptions : pour le *Journal des Savants*, 5.000 fr.; pour l'Institut français de Madrid (fouilles), 3.000 fr.

Académie Française

Séance du 21 juin

Prix. — L'Académie attribue le prix Jean-Jacques Berger (15.000 fr.) à l'ouvrage du regretté F. de Pachtere : *Paris à l'époque gallo-romaine*.

(1) Du 1^{er} au 31 mai. — (2) Galerie Georges Petit. — (3) Galerie Marguy. — (4) Galerie Haussmann. — (5) 31, boulevard Berthier. — (6) Galerie Gautier, du 15 mai au 30 juin. — (7) Galerie Marseille, du 1^{er} au 19 mai. — (8) Du 1^{er} au 16 juin. — (9) A la Ligne Navale française, du 16 avril au mai. — (10) Du 14 au 28 juin.

(1) Galerie Bernheim, du 15 au 25 mai. — (2) Du 14 mai au 7 juin.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 mai

Prix. — L'Académie a décerné le prix Chartier à M. Louis Dumas, grand-prix de Rome, pour l'ensemble de ses compositions de musique de chambre.

Le prix Trémont est partagé entre MM. Font, artiste peintre; P.-A. Gautier, artiste statuaire; Ganaye et Pillois, artistes compositeurs; — le prix Marilhier de La Pérouse, entre M^{me} V. Barrière et M^{lle} Chrétien et Moride; — le prix Buchère, entre M^{lle} Rosay et Laffon, lauréates du Conservatoire.

Séance du 2 juin

Prix. — Le prix fondé par M^{me} Ardoin, artiste peintre, est partagé de la façon suivante: M^{lle} Lespiat, 350 fr.; Le Champion, 350 fr.; Dissard, 350 fr.; Martin, 350 fr.; Mercille, 200 fr.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 avril 1917

Prix Bordin. — L'Académie décerne, sur les arrérages du prix Bordin, de la valeur de 3.000 francs, destinés à récompenser le meilleur ouvrage relatif à l'antiquité classique: 1^o un prix de 2.000 francs à Jean Maspéro, tombé au champ d'honneur, pour son travail intitulé: *Papyrus grecs d'époque byzantine*, en trois volumes in-4^o; 2^o un prix de 1.000 francs à M. P. Gusman, pour son ouvrage *L'Art décoratif de Rome, de la fin de la République au iv^e siècle*.

Séance du 4 mai

Elections. — L'Académie, qui depuis le commencement des hostilités n'avait pas pourvu au remplacement de ses membres décédés, a procédé à l'élection de deux académiciens ordinaires pour succéder à MM. Georges Perrot et Paul Viollet, décédés, le premier, le 30 juin 1914, le second, le 22 novembre 1914.

Le nombre des votants s'élevait pour l'une et l'autre à 32. La majorité comportait en conséquence 17 suffrages. Pour le fauteuil de M. Georges Perrot, l'Académie a élu, au cinquième tour de scrutin, M. François Thureau-Dangin par 17 voix, contre 13 à M. Langlois, 1 à M. Chabot et 1 à M. Loth.

M. François Thureau-Dangin est le fils du secrétaire perpétuel de l'Académie française mort il y a quelques années. Il était conservateur au musée du Louvre quand il fut appelé par son service militaire à l'armée d'Orient où il sert encore à l'heure présente son pays à la fois comme soldat et comme savant. La plupart de ses travaux, qui lui ont valu une juste renommée dans le monde scientifique, ont porté sur l'assyriologie et les monuments de la Chaldée.

Comme successeur de M. Paul Viollet, l'Acadé-

mie a désigné, au quatrième tour de scrutin, M. François H. Delaborde, par 20 voix, contre 7 à M. Emile Mâle et 5 à M. Bémont.

Le comte François H. Delaborde est le fils du comte Henri Delaborde qui fut longtemps secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. Professeur à l'Ecole des chartes et membre de la Société des Antiquaires de France, il s'est fait connaître par de savants travaux, notamment sur les sources de l'histoire de notre pays.

Séance du 25 mai

Legs. — Le président rappelle que M^{lle} Pellechet a légué à l'Académie une somme destinée à accorder chaque année des subventions pour la conservation des monuments de France ou des colonies offrant un intérêt pour l'histoire. La testatrice a spécifié qu'il ne s'agit pas d'entretenir ou de restaurer des édifices, mais de faire exécuter des réparations urgentes destinées à empêcher la ruine partielle ou totale des monuments. De plus, la libéralité ne peut pas s'appliquer à des édifices classés par le ministère des Beaux-Arts. Pour la première fois en 1917, l'Académie distribuera les arrérages du legs qui montent à une quinzaine de mille francs. Cet avis est porté à la connaissance des municipalités ou des particuliers qui croiraient devoir faire appel à l'Académie. Les demandes seront centralisées par le secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Séance du 8 juin

Don. — M. Clermont-Ganneau annonce qu'il a été chargé par la famille du marquis de Vogüé d'offrir à l'Académie une superbe aquarelle d'Edmond Duthoyt, représentant la coupole de la mosquée d'Omar, exécutée par cet artiste à Jérusalem en 1862, et un plan du même monument dû à l'architecte Mans. L'Académie accepte avec reconnaissance le don de ces œuvres d'art, qui seront déposées à la Bibliothèque de l'Institut.

Prix Bordin. — L'Académie accorde sur le prix extraordinaire Bordin, qui n'est pas décerné en entier cette année, une récompense de 1.500 francs à M. Brébier, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont, pour son ouvrage *La Cathédrale de Reims*.

Séance du 15 juin

Prix. — L'Académie accorde le prix Prost (1.200 francs, travail sur le pays messin), à l'Académie Stanislas de Nancy, pour les deux volumes de mémoires publiés par elle depuis 1914. « L'Académie des inscriptions est heureuse », dit le rapporteur, « d'honorer ainsi une Société dont l'activité ne s'est pas démentie pendant les périodes les plus difficiles de la présente guerre. »

Le prix Stanislas Julien (1.500 fr., monuments de l'Extrême-Orient), est décerné à M. Sekino, savant japonais, et à ses collaborateurs pour leur travail intitulé: *Album de planches sur les antiquités de la Corée*.

REVUE DES REVUES

Les Arts français (1^{re} année, n° 1 à 4). — Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle revue (1), dont le sous-titre : « Arts décoratifs, Métiers, Industries » dit les préoccupations et le but. Chaque livraison se compose de trois parties : l'une consacrée aux études d'art ou d'art appliqué ; une autre, contenant le Bulletin du Comité central technique des arts appliqués et des Comités régionaux ; une troisième, résumant les nouvelles artistiques, annonçant les concours, les expositions, etc.

Dans le premier numéro, on lira avec intérêt des études de M. Gustave Geffroy sur *Le Salon des Armées* (9 ill.) ; — de M^{me} Ory-Robin sur *La Tapisserie moderne* (9 fig.) ; — de M. Jean Baffier, *Pour les arts du pays* : poteries régionales du Berry et du Nivernais (1 planche hors texte).

Dans le deuxième numéro : *L'Imagerie populaire*, par notre collaborateur M. Clément-Janin (10 reproductions) ; — *Le Métier du fer*, par M. Emile Robert (11 fig.) ; — des *Idées et opinions* d'Octave Mirbeau sur le dessin ; de M. Auguste Rodin sur le dessin et les couleurs (2 dessins) ; de M. Paul Andra sur Nice, ville de la couleur.

Dans le troisième numéro : *La Reconstruction des villages dévastés*, par M. Paul Léon (11 fig.) ; — *Steinlen*, par M. Georges Aurier (9 reproductions), — et la réédition d'opinions de Quatremère de Quincy sur la réforme de l'enseignement des Beaux-Arts.

Dans le quatrième numéro : *La Sculpture ornementale*, par M. Alfred Lenoir (12 fig.) ; — *Le Rôle artistique de l'Union française*, par M. Albert Besnard ; — *L'Ecole Estienne*, par M. Charles Saunier (7 fig.).

L'Art français moderne (n° 3, avril 1917). — Dans ce troisième bulletin du Comité de l'Art français moderne, M. G. Quénieux passe en revue la situation actuelle des arts appliqués, les réformes à accomplir et que le Comité poursuit, parallèlement au Comité central et aux Comités régionaux dont il est question plus haut, institués par le sous-secrétariat des Beaux-Arts ; enfin montre comme exemples d'heureuses réalisations dans ce sens, un choix d'architectures, d'intérieurs, de meubles, d'étoffes, de céramiques, de bijoux, de toilettes, de poupées, de couvertures de livres, de vignettes, etc., présentés en 21 planches en noir et en couleurs.

— M. Edmond Pottier, en *post-scriptum* à son étude du fascicule précédent sur *Les Jouets de France*, parle ensuite de la deuxième Exposition de ces jouets au Musée des Arts décoratifs et signale le joli article que notre collaboratrice M^{me} Jeanne Doin a consacré dans notre *Gazette* à la renaissance de la poupée française.

Revue des Deux Mondes (1^{er} mai). — *Un Crime allemand : la destruction de Coucy* a inspiré à M. Germain Lefèvre-Pontalis des pages éloquentes et érudites où il retrace le passé de l'admirable château et flétrit comme il convient la destruction accomplie sans raisons valables de ce chef-d'œuvre, unique au monde : « Il meurt, comme notre Reims, tous deux, le temple et le donjon, trop beaux, trop expressifs, trop français. Il meurt d'un coup de basse lutte inavouable qui, sous le couvert du mensonge méthodique, satisfait l'envie d'un peuple et l'abjection de ses calculs. »

— Ce nouveau numéro est consacré à *La Serbie glorieuse*. Après des pages du général Malletterre sur le martyre de la malheureuse nation, M. Gabriel Millet retrace l'histoire de l'art serbe dans le passé, et M. Armand Dayot donne des notes sur l'art serbe contemporain. 122 gravures illustrent cet intéressant fascicule.

L'Art et les Artistes (n° spécial). — Notre collaborateur M. Charles Saunier conte, dans cette livraison, l'histoire et les aventures d'une grande toile du peintre Ph.-A. Hennequin, élève de David : *Les Remords d'Oreste*, qui, après avoir joui, lors de son apparition au Salon de 1800, d'une vogue inouïe (Michelet l'appelle « le tableau capital de ces temps-là », y voyant représenté symboliquement l'esprit révolutionnaire, incarné par Oreste, poursuivi par les Furies de la contre-Révolution) et après avoir figuré au Louvre, fut attribué en 1874 au musée de Saint-Pol et gît, depuis plus de vingt ans, roulée au fond d'un grenier, ses grandes dimensions l'ayant fait trouver gênante. M. Saunier fait appel, avec raison, à un de nos députés épris de choses d'art, pour faire cesser ce scandale et exposer ce tableau soit dans un musée assez vaste, soit dans une salle de tribunal.

Revue des études napoléoniennes (janvier 1917). — Notre collaborateur M. Charles Saunier conte, dans cette livraison, l'histoire et les aventures d'une grande toile du peintre Ph.-A. Hennequin, élève de David : *Les Remords d'Oreste*, qui, après avoir joui, lors de son apparition au Salon de 1800, d'une vogue inouïe (Michelet l'appelle « le tableau capital de ces temps-là », y voyant représenté symboliquement l'esprit révolutionnaire, incarné par Oreste, poursuivi par les Furies de la contre-Révolution) et après avoir figuré au Louvre, fut attribué en 1874 au musée de Saint-Pol et gît, depuis plus de vingt ans, roulée au fond d'un grenier, ses grandes dimensions l'ayant fait trouver gênante. M. Saunier fait appel, avec raison, à un de nos députés épris de choses d'art, pour faire cesser ce scandale et exposer ce tableau soit dans un musée assez vaste, soit dans une salle de tribunal.

American Journal of archaeology, vol. XVIII, 1914 (janvier-mars). — Guy Blandin Colburn, *Civita Lavinia*, le site de l'ancien Lanuvium (suite dans les n° 2 et 3). Portique, théâtre, mur, pont, etc.

— Duffield Osborne, *Une pierre gravée gréco-indienne* (collection de l'auteur). Déesse à draperie flottante portant une corne d'abondance (Lakshmi, épouse de Vishnou?).

— Parmi les acquisitions du Metropolitan Museum de New-York mentionnées dans les *Nouvelles archéologiques* sont figurées une clyx d'Euphronius (Héraclès) ; une statuette en bronze de l'*Aphrodite* de Cnide, et une autre (archaïque) représentant Silène, avec des sabots de cheval, enlevant une nymphe (cf. les monnaies contemporaines de Thasos). Est aussi reproduit un fragment de predelle (*Madeleine repentante*) par Botticelli, de la collection Johnson, à Philadelphie.

(Avril-juin). — A. L. Frothingham, *Découverte du Capitole et du forum de Vérone (1912)*. Le forum occupait l'emplacement de la Piazza dell'Erbe, le Capitole (sur un tertre artificiel) celui de la Piazzetta di S. Marco. Epoque d'Auguste.

— *Dioclétien et Mithra sur le Forum romain*. Il s'agit d'un des reliefs (face centrale) sculptés sur la base de l'une des colonnes surmontées de statues érigées en 303 à Dioclétien et à ses collègues. Derrière l'empereur sacrifiant Roma se dresse une

(1) Revue mensuelle ; Larousse, éditeur. Abonnement annuel : France, 12 fr. ; étranger, 15 fr.

draperie au centre de laquelle se détache le buste nimbé de Mithra ou Sol, qui paraît être la divinité principale, objet du sacrifice.

— Walter Woodburn Hyde, *La plus ancienne statue datée d'un vainqueur aux jeux*. C'est elle du pancratiaste Arrhachion, mentionné par Pausanias (572-584 av. J.-C.). La statue, qui s'élevait jadis sur le marché de Phigalie, est conservée dans la cabane des gardiens du Temple de Bassae. Plusieurs « Apollons » archaïques sont des images de vainqueurs.

— P. 247 : deux têtes de marbre (femme du v^e siècle, portrait d'homme romain) dans une collection privée à Boston.

(Juillet-septembre). — Théodore Leslie Shear, *Base sculptée de Loryma Carie* : à gauche un lion accroupi, à droite un lion terrassant un taureau. Ce second groupe est particulièrement remarquable et vivant (fin du vi^e siècle).

— L. D. Caskey, *Deux amphores du style géométrique de Théra* (coll. Coolidge, Boston), vii^e siècle.

— A. L. Frothingham, *Temple circulaire et « Mundus »*. Contrairement à l'opinion courante, la forme quadrangulaire n'était pas obligatoire pour le *templum* (espace consacré) terrestre : il y en avait de circulaires et de triangulaires.

— P. 415 : Relief archaïque d'Héraclès portant le sanglier, buste de Tibère, herme barbu (v^e siècle), acquis par le Metropolitan Museum of New-York.

— P. 432 : *Madone et saints* de Fra Angelico (Boston).

(Octobre-décembre). — Howard Crosby Butler : 5^e rapport préliminaire sur les fouilles de Sardes (printemps 1914). De beaux fragments de sculpture (tête de cheval) et d'architecture (pyramide funéraire à degrés ; les découvertes de poteries, qui s'espacent sur six siècles, sont d'une grande importance pour la chronologie du site.

— Osvald Sirén, *Donatello et l'antique*. Il y a plutôt assimilation de l'esprit antique, communauté de principes qu'imitation proprement dite. Pourtant il s'est inspiré directement de camées et de sarcophages, peut-être aussi de statues de style praxitélien (?) ou polyclétien (?).

— Walter Woodburn Hyde, *La Tête d'Héraclès jeune trouvée à Sparte en 1904* (et publiée dans l'*Am. journal*, XIII, pl. IV). Se rattache plutôt à la manière de Lysippe qu'à celle de Scopas (1).

— A. L. Frothingham, *Un compartiment perdu de la frise de l'arc de Titus ?* Il s'agit d'un dessin de la collection de Windsor (originaire de la coll. Barberini) représentant des personnages imberbes et laurés portant un brancard sur lequel était un quadriga (en argent). [Mais une pareille représentation pouvait-elle figurer parmi les dépouilles du Temple ? — T. R.]

— *Les Portes de bronze de St-Paul-hors-murs de Rome*. A côté de la signature grecque (Staurachios, fondeur), figure une signature syriaque qui ne paraît pas représenter le même nom (2). En tout

cas, cette porte et ses congénères du xi^e siècle (Amalfi, Salerne, Venise) sont des œuvres d'artistes syriens.

P. 526 : Bas-relief romain à Philadelphie (Penns.).

BIBLIOGRAPHIE

P. SARTIAUX. — *Les sculptures et la restauration du temple d'Assos en Troade*. — Paris, Leroux, 1915. In-8°, 160 p. avec 59 fig. dans le texte.

Les sculptures du temple d'Assos sont plus célèbres que connues. Non seulement le hasard des négociations et des fouilles les a dispersées entre trois musées (Paris, Boston, Constantinople), mais encore la relation détaillée des fouilles américaines de 1881-83 promise en 1897, en est restée à un seul fascicule sur cinq, et le 2^e rapport de Clarke (1898), qui aurait pu en tenir lieu, s'est enseveli dans une publication tirée à si peu d'exemplaires, si « confidentielle », que M. Sartiaux a dû procéder, à son égard, à une véritable exhumation.

L'étude très intéressante, très fouillée, très bien conduite de notre compatriote comble donc une véritable lacune de la littérature archéologique. Elle apporte pour la première fois un catalogue complet, avec croquis à l'appui, de tous les morceaux de sculpture (frise et métopes) conservés. Les sujets des groupes sont bien expliqués : leur style, où l'ionisme traditionnel se mêle à des influences externes, nettement défini. Ces sculptures ont une réputation de rudesse qui n'est pas tout à fait méritée, et qui est attribuable en partie à la matière ingrate (l'andésite) où elles furent taillées. Les derniers chapitres discutent un peu longuement peut-être la répartition des fragments sur les frontons et aux retours d'angle des grands côtés : la distribution proposée suppose, à la différence de celle de Clarke, l'inégalité des entre-colonnements, fréquente d'ailleurs dans les temples archaïques. Pour la date aussi, M. S. s'écarte, sûrement avec raison, de l'opinion de Clarke ; il se range à la doctrine traditionnelle qui voit dans le temple d'Assos (un des deux seuls temples doriques de l'Asie Mineure) et sa décoration sculpturale une œuvre du milieu du vi^e siècle.

A l'heure où les drapeaux des deux grandes Républiques s'apprentent à flotter l'un à côté de l'autre sur les champs de bataille, on est heureux de saluer dans ce travail excellent une collaboration très heureuse, dans le domaine de l'archéologie, de l'énergie américaine et de la finesse française.

T. R.

Emile MALE. — *L'art allemand et l'art français du Moyen âge*. — Paris, Armand Colin. In-16, 283 p.

Nous avons déjà signalé ici, lors de leur publication dans la *Revue de Paris*, ces belles et savantes études où un des maîtres de notre Sorbonne, l'historien le plus autorisé de notre art du Moyen âge, M. Emile Male, a confronté l'art de la France et celui de l'Allemagne à cette époque et démontré qu'en dépit de ses orgueilleuses prétentions l'Alle-

(1) P. 471. La *Nécropole de Sidon* n'est pas l'œuvre de S. Reinach, mais de Th. Reinach.

(2) M. F. n'a pas correctement reproduit la fin de l'inscription grecque. Il faut lire : $\epsilon\sigma\chi\epsilon\sigma\theta\epsilon\ \alpha\alpha\ \zeta\alpha\mu\epsilon\ \epsilon\pi\alpha\sigma\epsilon$, ce qui vient d'ailleurs à l'appui de sa thèse que le fondeur et l'artiste sont deux. [T. R.]

magne, dans ce domaine et durant cette période — comme, du reste, à toutes les périodes de l'art — n'a rien inventé, n'a été que la copiste, souvent grossière, des autres peuples, et « n'a aucun titre à figurer dans la société des grandes nations créatrices ».

M. Mâle, documents en main, le prouve de façon indiscutable dans toutes les manifestations successives de l'art médiéval : créations de la période mérovingienne, où les bijoux goths, francs, burgondes, que les archéologues allemands prônent comme la première manifestation du génie germanique, dérivent de l'orfèvrerie orientale, des productions de la Perse et de la Scythie, de même que vient d'Orient le décor des manuscrits et celui des tombes lombardes ; — architecture romane des églises du Rhin et de la Saxe, qui doit tout à la France et à l'Italie (pour n'en citer que quelques exemples, Sainte-Marie-du-Capitole, l'église la plus originale de Cologne, est, malgré sa nef, une imitation évidente de San Lorenzo de Milan ; l'église de Laach, la plus ancienne église allemande voûtée, les cathédrales de Worms et de Bonn, ont reçu de Bourgogne l'invention de la voûte à croisée d'ogives, de même que Cluny apprit à l'Allemagne la beauté d'une façade organique) ; — architecture dite à tort « gothique » et que M. de Verneilh et Viollet-le-Duc ont démontrée être l'émanation la plus pure et la plus authentique de notre génie national, tandis que l'Allemagne, ici encore, n'a été qu'une imitatrice servile : il n'y a pas une grande église allemande du xiii^e siècle dont on ne retrouve l'original en France (la trop vantée cathédrale de Cologne — qui a été l'objet, chez nos voisins d'outre-Rhin, de tant de thèses orgueilleusement tendancieuses, mais fausses — n'est qu'une imitation d'Amiens, de même que Strasbourg est la copie de Chartres et de Saint-Denis) ; — statuaire et sculpture romane et « gothique », où les mêmes faits significatifs se reproduisent : la fameuse chasse des Rois Mages à Cologne est l'œuvre d'un Français, Nicolas de Verdun, élève du Wallon Godefroy de Claire ; les portails de Magdebourg et de Freiberg, entre plusieurs autres, sont l'imitation, le premier, de celui de Notre-Dame de Paris, le second, de ceux de Laon et de Chartres ; et le maître des sculptures de Bamberg (un Allemand lui-même, M. Wöge, l'a démontré) a étudié à Reims et a imité — mais avec quelle rudesse et quelle gaucherie ! — les statues de Reims, de sorte qu'on est conduit à se demander si l'acharnement de nos ennemis contre Notre-Dame de Reims n'est pas dicté par le désir d'anéantir, comme ce fut le cas à Concy, une rivale trop belle, source d'une comparaison trop dangereuse... — Enfin, l'art de la gravure sur bois non plus n'a pas eu, comme on l'a cru jusqu'à ces dernières années, son origine en Allemagne avec le *Saint Christophe* de 1423 : la révélation, faite justement dans notre *Gazette des Beaux-Arts* en 1902 (1), par le regretté Henri Bouchot, du « bois Protat » découvert en Bourgogne, nous a remis en possession également de cette gloire, et il est à présumer que bien d'autres gravures du xv^e siècle trouvées en Allemagne sont aussi d'origine bourguignonne.

Deux admirables études sur nos deux cathédrales martyres, Reims et Soissons, victimes de

cette Allemagne aussi experte à détruire qu'impuisante à créer, terminent ce volume, où la science la plus solide est mise au service du plus noble patriotisme.

Auguste MARGUILLIER.

Edmond PILON. — *Pèlerinages de guerre jadis et de nos jours*. — Paris, Perrin et C^{ie}, 1h-16, x-322 p.

Une des études de cet intéressant recueil, où l'évocation des figures et tableaux de guerre d'autrefois voisine avec les visions de la guerre d'aujourd'hui, est consacrée aux *Tableaux français du roi de Prusse*, à cette collection de nos maîtres du dix-huitième siècle réunie par Frédéric II dans les palais de Potsdam et de Berlin, et dont on vit une partie à l'Exposition de 1900. M. Edmond Pilon, après avoir évoqué la figure du « vieux Fritz », narre la formation de cette incomparable réunion de Watteau, de Pater, de Lancret, de Pesne, de Chardin, et résume, en historien très au courant de tout ce qui a été écrit sur eux, les études qui leur ont été consacrées, en particulier dans notre *Gazette* (1) ; puis, songeant aux pertes artistiques incalculables que nous a infligées la barbarie de nos ennemis, aux destructions de Reims, de Soissons, d'Arras, aux vols et aux pillages, il se demande — comme d'autres écrivains l'ont déjà fait ailleurs — si ces chefs-d'œuvre exilés ne devraient pas faire, lors du règlement de comptes avec l'Allemagne, l'objet de nos revendications, à titre de compensation de tant de rapines et de tant de dégâts. Souhaitons que ce vœu se réalise le jour du traité de paix.

A. M.

Images historiques. — **La Guerre au xv^e siècle**, par Henry MARTIN (30 fig.) ; — **Un Sacre royal dans la cathédrale de Reims**, par Gaston SCHÉFER (42 fig.) ; — **La Marseillaise et le Chant du Départ**, par René BRANCOUR (31 fig.) ; — **La Bastille**, par G. CAIN (27 fig.) ; — **La Colonne de la Grande Armée**, par L. LANZAC de LABORIE (145 fig.) ; — **L'Arc de Triomphe de l'Étoile**, par H. WELSCHINGER (38 fig.) ; — **Le Panthéon**, par Jean MONVAL (33 fig.) ; — **La Galerie des Batailles au Musée de Versailles**, par A. PÉRATÉ (35 fig.) (2).

Reims avant la guerre, par Max SAINSAULIEU (41 fig.) ; — **Arras avant la guerre**, par C. ENLART (32 fig.) ; — **Soissons avant la guerre**, par E. MOREAU-NÉLATON (36 fig.).

Au moment où tous les esprits sont tournés vers la guerre, c'est une heureuse et patriotique inspiration qu'a eue l'éditeur Laurens d'ajouter à ses collections déjà multiples de livres d'art une série d'« Images historiques » destinées à faire passer sous nos yeux, pour notre instruction et notre ré-

(1) V. notamment les articles de Charles Ephrussi en 1884, lors de l'Exposition de maîtres français organisée à l'occasion des noces d'argent du prince impérial d'Allemagne.

(2) Les cinq derniers de ces ouvrages se vendent aussi réunis en un seul volume sous le titre : *Monuments de gloire et de liberté* (avec préface de M. H. Welschinger).

confort, les visions d'un passé glorieux, depuis les pompes du sacre de Louis XV dans la cathédrale de Reims jusqu'à l'épopée napoléonienne inscrite aux flancs de l'arc de triomphe de l'Etoile et de la colonne Vendôme, en passant par les souvenirs de la Révolution la Bastille, les hymnes de la *Marseillaise* et du *Chant du Départ* si souvent inspirateurs de nos artistes) et en complétant ce tableau auquel sert, pour ainsi dire, d'introduction une pittoresque évocation, au moyen de miniatures de manuscrits judicieusement choisies par M. Henry Martin, des méthodes de guerre au xv^e siècle par les peintures qui, aux murs du Panthéon et de la Galerie des Batailles, racontent les pages les plus illustres de notre histoire. Il faut louer dans ces attrayantes brochures le texte tout ensemble savant et clair, dû aux écrivains les plus qualifiés pour l'écrire, et les images, abondantes et bien choisies, qui le rendent encore plus vivant.

A côté de ces évocations héroïques, d'autres plaquettes nous offriront, comme l'indique leur sous-titre, le « mémorial des citées ravagées » par la guerre actuelle. Voici, pour commencer, les trois plus glorieuses entre ces martyres : Reims, Arras, Soissons. Ce qu'elles étaient avant la terrible tourmente, leur histoire, leur aspect, leurs monuments, trois témoins particulièrement bien informés — pour la première, M. Max Sainsaulieu, architecte de la malheureuse cathédrale ; pour la seconde, le savant directeur du musée du Trocadéro, M. Camille Enlart ; pour la troisième, M. Etienne Moreau-Nélaton, historien si fervent de sa petite patrie — le montrent, avec l'appui de nombreuses illustrations, en des pages à la fois érudites et pleines d'émotion.

A. M.

The architecture of ancient Egypt, a historical outline, by Edward BELL M. A., F. S. A. — London, G. Bell and sons, 1915. In-16, xxiv-260 p. av. fig.

Sous un faible volume et sans aucune prétention à la haute érudition, ce petit livre est assurément le meilleur guide — je n'ose pas dire manuel — qu'on puisse recommander aux profanes pour l'initiation à l'architecture égyptienne. L'auteur est très bien informé, même des édifices les plus récemment déterrés, comme le temple de la XI^e dynastie à Deir el Bahari ou l'Osireion d'Abydos ; architecte de profession, il excelle à dégager les caractères essentiels d'un monument, d'un membre d'architecture, d'un style ; de plus, il possède un sens historique aiguisé et un sens critique qui le préserve des enthousiasmes irraisonnés : on serait même plutôt tenté de le trouver un peu sévère pour l'architecture égyptienne, surtout celle du Nouvel Empire, dont il souligne (p. 205) les traits de « barbarie » et d'« inintelligence », attribuables, selon lui, à un substratum négroïde de la race. On regrettera aussi que ce professionnel se soit montré si sobre de détails sur les procédés de construction, les matériaux, les outils, qui donnent à certaines études de Maspéro tant de saveur. L'ouvrage se présente sous forme d'un exposé en vingt chapitres, qui suivent l'ordre chronologique, et dont l'étendue est justement proportionnée à l'importance — je ne dis pas à la durée — de chaque époque. Illustration abondante, bien venue et puisée aux meilleures sources ; à côté des photographies, les croquis, les plans, les relevés y foisonnent ; il

y a même une carte monumentale de l'Égypte et un index ! A l'appendice, signalons la traduction d'un mémoire un peu vieilli (1868), mais suggestif, de Lepsius sur l'évolution de l'art égyptien.

Th. REINACH.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition de notre dernier numéro sont morts :

Vers le 28 mars, à Paris, l'architecte **Paul Gautiez** ; — vers la même date, à Rome, le sculpteur américain **Mozes Ezechiel**, auteur, entre autres, du monument des soldats confédérés, au cimetière de Rome ; — le 29 mars, à Fontenay-sous-Bois, à l'âge de soixante-trois ans, **Charles Kohler**, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, auteur notamment du catalogue des manuscrits de cette Bibliothèque, de solides travaux d'érudition, et de nombreux mémoires dans la *Revue de l'Orient latin*, dont il était secrétaire depuis la fondation de cette publication en 1896 ; — à Milan, à l'âge de soixante-cinq ans, **Luigi Monconi**, peintre, illustrateur et surtout graveur.

En avril : vers le 7, à Paris, l'éditeur d'art et d'estampes **Edmond-Honoré Sagot** ; — le 8, à Paris, notre collaborateur **Teodor de Wyzewa** (de son vrai nom **Teodor Wyzewski**, né à Kalusik (Pologne) en 1862, esprit extraordinairement souple et divers, abondamment informé, grâce à sa connaissance de nombreuses langues étrangères, de la littérature et de l'art des diverses nations, auteur, dans le domaine de la critique artistique, de plusieurs volumes : *Les Grands Peintres des Flandres, de la Hollande, de l'Italie et de la France* (en collaboration avec X. Perreau), *Peintres d'hier et d'aujourd'hui, Maîtres italiens d'autrefois, Beethoven et Wagner, Mozart*, etc., et rédacteur dans notre *Gazette des Beaux-Arts*, de 1889 à 1893, de la rubrique *Le Mouvement des arts en Allemagne, en Angleterre et en Italie*, et de plusieurs articles : *L'Exposition rétrospective du travail* (1889), *Le Portrait d'Oswald Krell par Dürer* (1890), *Thomas Lawrence et la Société anglaise de son temps* (1891-1892), *L'Exposition des Arts de la femme* (1892), *Le Salon de 1894* ; — vers le 11 avril, à Paris, dans sa cinquante-neuvième année, le peintre **Louis-Edouard Fournier**, né à Paris, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire du grand prix de Rome en 1881, d'une médaille de bronze à l'Exposition de 1889, et d'une médaille d'argent à celle de 1900, auteur de portraits remarquables, de décorations pour l'Ecole Normale supérieure (*Ipothèse de Pasteur*), pour le Grand-Palais des Champs-Élysées (frise extérieure sur l'avenue Nicolas II), pour la préfecture du Rhône (*Les Gloires lyonnaises*), de cartons de mosaïques pour la basilique de Lourdes, et d'illustrations pour des éditions de bibliophiles ; — le 11 avril, à Troyes, l'organiste de la cathédrale, **Paul Uffoltz**, né à Soultz (Alsace) le 17 mars 1833, musicien de grande valeur, auteur de nombreuses compositions religieuses ou profanes ; — le 13, à Marseille où il était né le 12 novembre 1834, le publiciste et critique d'art **Louis Brès**, auteur notamment d'une excellente et pénétrante brochure sur le peintre **Ricard** (1873) et d'autres études

dans la revue *L'Art*; — le 14, à New-York, un des conservateurs du Musée métropolitain de cette ville, **John G. Johnson**; — vers le 18, à Barbizon, à l'âge de soixante-six ans, le peintre **François Millet**, fils de l'artiste célèbre Jean-François Millet, et auteur notamment de paysages au pastel qui lui avaient valu un instant de notoriété; — vers le 20, à Paris, l'architecte **Eugène Dupuis**; — le 23, l'architecte **Charles Lesoufaché**, né en 1874 dans le Morbihan, tué à l'ennemi; — le 25, à Paris, dans sa quatre-vingt-troisième année, l'architecte **Léon-Alfred Fasquelle**; — en avril encore, à Saint-Germain-en-Laye, le peintre **Honoré Icard**; — le sculpteur **John Wassley**, exposant du Salon d'Automne, tué à l'ennemi; — à Poitiers, à l'âge de soixante-neuf ans, le peintre **Jean Brunot**.

En mai : le compositeur **Fernand Gustave Halphen**, né à Paris le 18 février 1872, grand-prix de Rome en 1896, auteur d'un petit acte, *Le Cor fleuri*, joué à l'Opéra-Comique en 1904, décédé à la suite d'une maladie contractée au front; — vers le 6, à Paris, à l'âge de soixante-deux ans, le peintre **Alexandre Séon**, né à Chazelles-sur-Lyon (Loire), titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, auteur de nombreuses peintures décoratives où se sentait l'influence de son maître Puvis de Chavannes, d'une décoration pour la salle des fêtes de la mairie de Courbevoie, et d'illustrations de livres; — vers le 18, à Louen, où il était né en 1836, le feronnier d'art **Ferdinand Marrou**; — le 20, à Paris, à l'âge de soixante-douze ans, l'éditeur **Louis-Ernest Leroux**, chevalier de la Légion d'honneur, éditeur des *Monuments et Mémoires* de la fondation Piot, des *Mémoires* et autres travaux de la Délégation en Perse, de la *Revue archéologique* et de nombre d'autres ouvrages similaires; — le 25 mai, à l'âge de vingt-trois ans, le peintre et graveur **Jean Carl de Vallée**, décédé à la suite d'une maladie contractée au service; — le 25, à Posen, le chanteur **Edouard de Reszké**, né à Varsovie en 1856, et qui, après avoir débuté en Italie, fut engagé avec son frère Jean en 1876 au Théâtre italien à Paris comme seconde basse, et se fit applaudir dans *Hérodiade*, *Ernani*, *La Sonnambula*, *Lucia di Lammermoor*, *Il Barbiere*, *Aben-Hamet*, puis entra à l'Opéra où il débuta brillamment dans *Faust* (1885), fit deux créations remarquables dans le *Cid* et dans *Patrie* et se fit applaudir dans nombre d'autres pièces; — le 28, à l'âge de vingt-six ans, le caporal **Léon Roger-Marx**, fils de notre ancien rédacteur en chef, décoré de la Croix de guerre, blessé mortellement près de Cerny (Aisne); — vers le 29, à Londres, à l'âge de soixante-douze ans, le baron **Léopold de Rothschild**, qui possédait une magnifique collection d'œuvres d'art; — vers le 30, à Paris, à l'âge de soixante-seize ans, l'architecte **Eugène Oudiné**, fils du célèbre graveur en médailles, et qui fut collaborateur de M. Nénat dans les travaux d'architecture de la nouvelle Sorbonne.

En juin : vers le 2, à Chantilly, à l'âge de quarante-cinq ans, l'architecte **René Michau**; — vers le 16, à Paris, l'architecte **Abel Chancel**; — le 18, au château de Perreux, le peintre **Albert Thomas**; — le 23, à Copenhague, le peintre d'histoire et de genre **Kristian Zahrtmann** né à Rønne (Danemark) le 31 mars 1843.

On annonce également la mort récente du peintre **Louis Boulanger**, conservateur du musée de

Brou; — et celle, au champ d'honneur, de l'architecte **Paul-Emile Friesé**, né en 1851 à Strasbourg, titulaire d'une 1^{re} médaille au Salon de 1904.

En outre, sont morts aux Etats-Unis, au commencement de l'année, à l'âge de soixante-six ans, le peintre-portraitiste **Philippe Boileau**, originaire de Québec, où son père, le baron Charles Boileau, avait été consul général de France; — puis, à New-York, le célèbre collectionneur **Isaac Dudley Fletcher**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Louis de Fourcaud

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 29 mars, par M^e Dubourg suppléant M^e F. Lair-Dubreuil, et M^e Desvonges, et par M. Loys Delteil.

Peintures, aquarelles, pastels et dessins. — 4. Bastien-Lepage (J.). Jeune femme assise. Aquarelle : 560. — 17. Cazin (J.-C.). La Meute. Peinture : 3.200. — 19. Corot (J.-B.-G.). Civita Castellana. Dessin : 453. — 22. Courbet (G.). Jeune femme, buste. Pastel : 4.000. — 25. Degas (E.). La Coiffure. Fusain rehaussé de pastel : 4.100. — 39. Jongkind (J.-B.). Paysage, hiver. Aquarelle : 1.050. — 43. Lépine (S.). Le Pont de l'Estacade à Paris. Peinture : 4.200. — 45. Lhermitte (L.). Le Champ de blé. Pastel : 4.900. — 49. Manet (E.). Vase de fleurs. Peinture : 20.000. — 57. Puvis de Chavannes (P.). La Vie de sainte Geneviève : triptyque pour la décoration du Panthéon. Dessin sur toile à la sépia : 4.300. — 59. Raffaëlli (J.-F.). La Cahute du chiffonnier. Dessin rehaussé : 680. — 60. Renoir (A.). L'Algérienne. Peinture : 15.000. — 66. Ribot (Th.). Paysage : 1.450. — Ribot (Th.). M^{lle} Louise Ribot. Dessin : 650. — 81. Rodin (A.). Mise au tombeau. Dessin à la plume, encre de Chine et gouache : 1.455. — 83. Rodin (A.). Le Rapt. Deux dessins à la plume, encre de Chine et gouaches : 4.205. — 84. Rodin (A.). Trois dessins avec rehauts de gouache : 1.600. — 88. Roll (A.). La Femme au taureau. Fusain : 910. — 91. Thaulow (F.). Hiver en Norvège : 2.425.

Sculptures. — 2. Barye (A.-L.). Les Trois Grâces : 4.000. — 79. Rodin (A.). Le Baiser. Première pensée (1886). Bronze : 23.100. — 80. Rodin (A.). Ève. Bronze : 11.000.

Gravures. — 85. Rodin (A.). Victor Hugo, de trois quarts. Pointe sèche (3^e état) : 2.260. — 86. Rodin (A.). Victor Hugo, de face. Pointe sèche (3^e état) : 600. — 87. Rodin (A.). Antonin Proust. Pointe sèche (4^e état) : 210.

Objets d'art. — 29. Gallé (E.). Le Graal : vase, avec son présentoir (meuble en marqueterie) : 1.050. — 30. Gallé (E.). Vase gueule de lion : 400.

Produit total : 140.446 francs.

Succession de M^{me} Charras

Vente faite à Paris, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, les 2 et 3 avril 1917, par M^e H. Mauger suppléant M^e H. Baudoin, MM. J. Féral, G. Petit, Paulme et Lasquin fils, et Mannheim.

Tableaux anciens. — 1. Bosch (attribué à Jérôme). L'Adoration des Mages : 11.410. — 2. Boucher (F.). Vénus et Vulcain : 6.700. — 3. Bou-

cher (atelier de). Plaisirs champêtres : 25.000. — 4. Cuyt (attribué à A.). Vaches au pâturage : 3.000. — 6. Ecole de Séville, xviii^e s. Jeux d'enfants : 6.000. — 7. Fragonard (J.-H.). Le Cours d'eau : 26.700. — 8. Fragonard (attribué à). Figure allégorique : 18.000. — 9. Goyen (J. van). Le Coup de canon : 21.000. — 10. Goyen (J. van). La Tour en ruines : 13.300. — 11. Jordaens (J.). Orphée aux Enfers : 6.250. — 13. Ostade (Is. van). Le Puits : 2.000. — 16. Weenix (J.). Le Retour du Chasseur : 12.200. — 17. Wouwerman (P.). Le Départ du cavalier : 5.500.

Tableaux modernes. — 19. Bonington (R.-P.). Paysage : 3.600. — 20. Chintreuil (A.). Paysage : 8.700. — 22. Corot (J.-B.). Paysage. Souvenir de Dardagny : 18.000. — 23. Gegerfelt (W. de). Village de Suède : 2.600. — 24. Hébert (E.). Orientale : 4.100.

Henner (J.-J.). 25. Une Religieuse : 3.100. — 26. L'Alsacienne : 3.100. — 27. Dormeuse : 3.390. — 28. La Nymphe éplorée : 11.000. — 29. L'Ecolière : 8.000. — 30. Nymphe au bord d'une fontaine : 33.000.

33. Jongkind (J.-B.). Effet de lune en Hollande : 5.200. — 35. Müller (C.). (Fillettes rouges : 2.000. — 36. Rousseau (Th.). La Grotte : 2.100. — 37. Troyon (C.). Souvenir des Pyrénées : 5.700. — 38. Vollon (A.). Le Pêcheur : 2.800.

Pastels, aquarelles et dessins, anciens et modernes. — 39. Ecole française. Composition allégorique : 1.060. — 40. Portrait de jeune fille : 5.000.

42. Backhuysen (L.). Pêcheurs au bord de la Meuse : 610.

Boucher (F.). — 47. Pastorale : 3.500. — 48. Le Repos : 3.020. — 49. La Pêche : 4.150.

50. Chardin (?). L'Instant de la méditation : 4.150. — 51. Charlet (N.). Le Porte-drapeau du régiment : 650. — 52. Cochin le Fils (C.-N.). La Parade : 500.

Fragonard (J.-H.). — 53. Colonnade circulaire en ruines et figures : 14.000. — 54. Le Repos sous les arbres : 5.800. — 55. La Petite soubrette : 1.030. — 56. Gelée, dit le Lorrain (Cl.). Paysage : 850.

Goyen (J. van). — 57. Pêcheurs sur la grève : 1.290. — 58. Le Bac : 3.100. — 59. L'Hiver en Hollande : 1.020. — 60. Bord de rivière : 680.

62. Guardi (F.). Petit port aux environs de Venise : 4.100.

Lancret (N.). — 63. La Femme à l'éventail : 1.820. — 64. Etude de femme assise : 2.150.

Le Prince (J.-B.). — 65. Le Rosier : 3.600. — 67. Halte de soldats sous un chêne : 810.

69. Molyn (P.). Le Coup de vent : 370. — 70. Monnet (C.). La Toilette : 400. — 71. Moreau le Jeune (J.-M.). L'Académie de dessin : 2.250. — 72. Pater (J.-B.). Homme assis à terre : 1.400. — 73. Perronneau (?). Portrait présumé du peintre Lagrenée : 10.050.

Rousseau (Th.). — 74. Le Petit bois de chênes : 10.200. — 75. Le Pâturage : 610.

76. Tierlink (A.). La Route du marché : 475. — 77. Watteau (A.). Danseuse : 2.000.

Porcelaines, faïences, biscuits. — 101. Cabaret en ancienne porcelaine de Louisbourg : 600. — 103. Statuette en ancienne porcelaine de Frankenthal : 830. — 107. Deux statuettes en ancienne terre de Lorraine : 780. — 109. Groupe en ancien biscuit de Lorraine : 650. — 110. Petit buste de femme drapée, ancien biscuit de Höchst : 600. — 114. Statuette en biscuit : La Baigneuse, d'après Falconet : 2.450.

— 115. Vase en ancienne faïence hispano-mauresque : 860.

Objets variés. — 140. Boîte en écaille, ornée d'une miniature par Anton Graff : signée : 3.000. — 146. Statuette en marbre blanc : Racine, par David d'Angers : signée et datée : 1824 : 1.255. — 147. Deux bustes : Fragonard et Houdon, par Deloye ; non signés : 5.000. — 148. Pendule sur socle-appl. en marqueterie de cuivre sur écaille. Ep. L. XIV : 1.580.

Meubles. — 153. Table rectangulaire, xviii^e s. : 1.500. — 154. Armoire en bois sculpté. Travail alsacien, xviii^e s. : 1.040. — 155. Meuble n bois sculpté. Travail alsacien, xviii^e s. : 1.580. — 157. Grande armoire à deux portes en bois sculpté. Ep. Régence : 1.400. — 159. Cabinet en ancien laque : 1.550. — 160. Bergère en bois sculpté du temps de Louis XV : 1.750. — 161. Miroir dans un encadrement en bois sculpté. xviii^e s. : 920. — 162. Quatre chaises en marqueterie de bois de couleur. Travail hollandais, xviii^e s. : 1.400. — 166. Grande vitrine en marqueterie, de travail hollandais : 2.920.

Sièges couverts en tapisserie. — 168. Canapé et deux fauteuils en tapisserie, ép. L. XV : 10.050. — 169. Deux fauteuils couverts en tapisserie, ép. L. XV : 4.710. — 170. Deux chaises légères ; siège en tapisserie d'Aubusson, ép. L. XV : 1.230. — 171. Fauteuil couvert en tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI : 1.050. — 172. Fauteuil couvert en tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI : 1.350. — 173. Tabouret couvert en tapisserie d'Aubusson, époque L. XVI : 750.

Tapisseries. — 174. Grande tapisserie représentant un paysage animé. Beauvais (?) xviii^e s. : 25.500. — 176. Tapisserie d'Aubusson, ép. L. XV et 177. Tapisserie d'Aubusson, xviii^e s. : 18.000. — 178. Tapisserie d'Aubusson en deux parties, xviii^e s. : 4.700. — 179. Tapisserie. Flandres, xvii^e s. : 3.000. — 180. Tapisserie-verdure. Flandres, xviii^e s. : 4.500. — 181. Tapisserie-verdure. Flandres, xviii^e s. : 3.150. — 182. Tapisserie-verdure. Flandres, xviii^e s. : 2.900.

Produit total : 510.067 francs.

Tableau par Renoir

Le 5 avril a eu lieu à l'Hôtel Drouot, salle 9, la vente d'un tableau de Renoir, *Femme couronnée de fleurs*, offert pour l'Œuvre de l'allaitement maternel. Cette toile a été adjugée 22.100 francs.

Collection de feu L. Allard-Meeus

(1^{re} VENTE)

Vente de dessins anciens, peintures, gravures, sculptures, sièges et meubles anciens, etc., faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 13 et 14 avril, par M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, et MM. Paulme et Lasquin.

Peintures. — 15. Trinquesse (L.). La Déclaration : 9.000.

Dessins anciens. — 24. Craeyrmeijer (R.). Les Apprêts d'un festin. Aquarelle : 2.450.

Langendyck (D.). — 88. Combat entre fantassins et cavaliers. Aquarelle : 1.720. — 94. Le Porte-drapeau blessé. Dessin au lavis de sépia et aquarelle : 1.100. — 95. Marché public en Hollande. Aqua-

relle : 1.220. — 111. Port animé de vaisseaux. Aquarelle : 1.550.

117-118. — Meijer. Scènes de marché. Aquarelles (deux pendants) : 5.800. — 130. Overbeck. Paysages et petites figures. Quatre dessins aquarelles : 1.380. — 148. Stry (Van). La Marchande d'œufs frits. Aquarelle : 1.710. — 152. Witt (J. de). Frère et sœur. Dessin aux crayons de couleur : 2.305.

Objets variés. — 214. Deux torchères en bois sculpté doré. Epoque Louis XVI : 3.600.

Sièges anciens. — 254. Lit de repos à dossier en bois sculpté peint blanc. Epoque Louis XVI : 4.000. — 257 à 260. Quatre fauteuils en bois sculpté doré. Epoque Louis XVI : 4.100.

Meubles anciens. — 273. Petit bureau plat en acajou, estampille de Stockel. Epoque Louis XVI : 2.050. — 275. Console en acajou, estampille de J. Tramey. Epoque Louis XVI : 3.860. — 277. Table rectangulaire sur pied à X en métal et acajou. Epoque Empire : 4.000.

Succession de M^{me} Coleman

Vente faite galerie Georges Petit, le 3 mai, par M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, et M^e Desvougues, et MM. Petit, Paulme et Lasquin.

Tableaux modernes. — 3. Bonnat (L.). Italienne : 1.000. — 4. Brown (J.-L.). Chasse à courre : 5.500. — 6. Carolus Duran. Jeune Espagnole : 3.100. — 7. Chaplin (C.). Baigneuse : 4.700. — 8. Chaplin (C.). Jeune fille effeuillant une marguerite : 5.100. — Corot (J.-B.-C.). 9. Bords de rivière : 118.000. — 10. Paysage boisé : 15.200. — 11. La Mare aux boureaux : 12.300.

12. Courbet (G.). Le Moulin à eau : 4.800. — 14. Daubigny (C.). La Rivière dans la vallée : 8.000. — 15. Daumier (H.). Les Deux Confrères : 6.000. — 16. Daumier (H.). L'Avocat et son client : 6.500. — 17. Diaz (Emile). Cerf et biches buvant à une mare : 4.080.

Diaz (Narcisse). 18. L'Adoration des bergers : 4.100. — 19. Pâturage : 7.000. — 20. Ramasseuse de bois : 4.000. — 21. Chiens dans la forêt : 8.000. — 22. Jeune femme étendue et lisant : 3.350. — 23. Enfants tures : 13.000.

27. Isabey (E.). L'Alchimiste : 2.950. — Jacque (C.). Le Pacage : 17.100. — 32. Jacque (C.). Le Repos de la bergère : 8.000. — Veyrassat (J.). Paysage : 2.000. — 45. Villon (A.). Le Village : 3.200.

Pastels, aquarelles et dessins modernes. — 52. Baron. La Tireuse de cartes. Aquarelle : 1.050. — 53. Chaplin (L.). Jeune femme lisant une lettre. Sanguine : 1.800. — 54. Daumier (H.). Le Wagon de troisième classe. Aquarelle : 21.200. — 55. Daumier (H.). Chez le marchand de vin. Aquarelle : 10.200. — 59. Troyon (C.). Le Chemin ombragé. Pastel : 1.400.

Bronzes. — Barye (A.-L.). 60. Tigre surprenant une antilope. Epreuve ancienne : 5.300. — 61. Thésée combattant le centaure Bienor : 3.800. — 62. Deux candélabres antiques : 480. — 63. Lion marchant : 1.650. — 64. Lion assis : 1.500. — 65. Lion au serpent, la patte levée : 1.160.

69. Mène (P.-J.). Cerf attaqué par des chiens. Epreuve ancienne : 1.700.

Tableaux anciens, aquarelle, pastel. — 73.

Boilly (L.). Les Chiens savants. Aquarelle : 3.450. — 74. Ducreux (J.). Portrait de Potier, de Lille, imprimeur : 1.000. — 75. Ecole française, XVIII^e s. Portrait de fillette. Pastel : 3.600.

Sièges. — 80. Grand fauteuil bois sculpté, ép. L. XIV, couvert ancienne tapisserie au point : 2.700.

Tapisseries anciennes. — Tapisserie flamande, comm. du XVIII^e s., représentant sur une terrasse de parc ornée de fontaines, une réunion de personnages en costumes de ballet : 13.000. — 90. Tapisserie flamande, comm. du XVIII^e s., composition mythologique : Déesse enlevée par des Amours sur une nuée : 8.800.

Produit total : 409.730 francs.

Succession de M^{me} la duchesse de Trévise

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 7 mai, par M^e H. Mauger suppléant M^e H. Baudoin, et MM. J. Féral et Mannheim.

Tableaux modernes. — 13. Bonnat (L.). La Petite Italienne : 7.500. — 15. Decamps (G.-A.). Le Valet de limiers : 4.000. — 16. Dreux (A. de). Le Rendez-vous : 6.650. — 17. Dreux (A. de). La Chasse à courre : 5.050. — 19. Rousseau (Ph.). Les Reliefs d'un déjeuner : 8.350. — 21. Ziem (F.). Venise : 49.000.

Tableaux anciens, pastel, gouaches. — 22. Boucher (Ecole de). La Petite Bergère : 2.400. — 24. Moreau (L.-G.). La Promenade dans le parc, et 25. L'Heure du bain : 20.000.

Prud'hon (P.-P.). — 26. L'Impératrice Joséphine en buste. Pastel : 60.100. — 27. L'Impératrice Joséphine à la Malmaison : 1.580.

Robert (H.). — 28. La Foudre : 2.900. — 29. Le Canal : 16.500. — 30. La Balançoire : 21.600. — 31. La Surprise : 6.400. — 32. Monuments égyptiens : 7.700. — 33. Les Danseurs : 11.000. — 34. Le Scieur de pierre : 10.600. — 35. Le Moulin : 45.500. — 36. Le Cerf-volant : 25.100. — 37. La Route de la terrasse : 13.000.

38. Swebach (J.-F.). — La Course de chevaux : 2.200. — 39. Swebach (J.-F.). Promenade à cheval : 2.000. — 40. Trinquesse (L.). La Jeune musicienne : 6.200. — 41. Vernet (C.-J.). Vue d'un port méditerranéen : 5.000. — 42. Vernet (C.-J.). La Cascade : 5.700.

Objets d'art et d'ameublement, bronzes, meubles. — 46. Paire de chenets en bronze doré. Ep. L. XVI : 3.150. — 47. Paire de chenets en bronze doré, ép. L. XVI : 4.650. — 48. Pendule en bronze doré, marbres blanc et bleu turquin, ép. L. XVI : 10.300. — 49. Deux candélabres en marbres blanc et bleu turquin et bronze doré : 10.050. — 51. Grande pendule en bronze patiné et doré, ép. Empire : 4.055. — 52. Pendule en bronze patiné et doré, ép. Empire : 3.250. — 53. Deux grands candélabres en bronze patiné et doré, ép. Empire : 4.600. — 54. Paravent à trois feuilles, en acajou, décoré de chapiteaux et de petits vases en bronze, ép. Empire : 7.600. — 55. Grand guéridon en bronze patiné, ép. Empire : 4.700. — 56. Canapé et six fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps Louis XVI : 22.900.

Tapisseries. — 57-58-59. — Trois tapisseries de la Manufacture royale des Gobelins, XVIII^e s. : Jupiter ou le Feu; Saturne ou l'Hiver; Neptune ou

l'Eau: 60.100, 57.500 et 46.500. — 60. Portière en tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, ép. L. XV: le Renard et les Raisins: 15.700. — 61-62. Deux tapisseries rectangulaires. Bruxelles, xvii^e s.: 51.200. — 63. Grande tapisserie flamande du xvii^e s.: Esther et Assuérus: 14.000. — 64-65. Deux grandes tapisseries d'Aubusson, xviii^e s.: 87.200. — 66. Tapisserie des Gobelins: Bonaparte au mont Saint-Bernard: 31.000.

Produit total: 763.215 francs.

Collection de M. Max

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 11 mai, par M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, et MM. G. Petit et Sortais.

Tableaux modernes. — 6. Boudin (E.). Embouchure de l'Escaut à Anvers: 6.250. — 10. Constable (J.). La Vallée au bas des coteaux: 1.450. — 11. Detaille (E.). Hussard du Premier Empire: 3.100. — 12. Diaz (N.). Vaches au bord d'un étang: 3.600. — 26. Jacque (Ch.). La Rentrée du troupeau: 8.100. — 33. Le Sidaner (H.). L'Eglise: 3.500. — 50. Ziem (F.). Venise, le soir: 5.900.

Pastels, Aquarelles, Dessins. — 61. Ingres (J.-D.). La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par saint Antoine de Padoue et saint Léopold. Aquarelle: 7.600. — 67. Jongkind (J.-B.). L'Escaut à Anvers. Aquarelle: 1.500.

Tableaux anciens. — 93. Berchem. Combat de cavalerie: 5.900. — 94. Boilly (L.). Femme auteur: 15.100. — 102. Goyen (J. van). Château-fort au bord de la Meuse: 14.200. — 103. Keyser (Th. de). Portrait d'une femme âgée et 104. Portrait d'homme: 15.700. — 107. Netscher (G.). Les Deux frères: 5.200. — 108. Ostade (Is. van). Intérieur d'artistes: 4.400. — 110. Steen (J.). La Danse des vieux: 4.700. — 112. Téniers le jeune (D.). Corps de garde: 10.200.

Produit total: 191.270 francs.

Collection Théophile Poilpot

(1^{re} partie)

Vente d'estampes du xviii^e siècle, et de peintures et dessins, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 15 mai, par M^e Desvougues et M. Loys Delteil.

Oeuvres d'Antoine Watteau. — 67. La Cascade, gravé par G. Scottin: 750. — Fêtes vénitienes, gravé par L. Cars: 1.100. — 85. La Leçon d'amour, gravé par C. Dupuis. 1^{er} état: 680. — 90. La Perspective, gravé par L. Crépy. 1^{er} état, avec la faute: 630. — 130. Le Bénicheur de moineaux, gravé par F. Boucher: 503. — 157. Figures de différents caractères, de paysages et d'études..., gravées à l'eau-forte... (Paris, Audran et Chereau), 2 vol. in-folio: 3.700.

Peintures et dessins. — Delacroix (E.). — 168. Diane et ses nymphes. Esquisse peinte: 1.900. — 166. Hamlet tente de tuer le roi. 1^{re} pensée de la lithographie. Dessin à la mine de plomb: 300.

Ingres (J.-D.). — 187. Etudes de nu d'après lui-même pour le « Phidias ». Mine de plomb: 1.350. — 182. Femme drapée assise. Etude pour la figure de Milan (salon de l'Hôtel de ville): 500. — 183. Tête d'homme. Etude peinte sur papier pour l'Apothéose d'Homère: 1.850.

Sept tableaux par Th. Chassériau et pastels par Rosalba Carriera provenant de la succession de M^{me} X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 22 mai, par M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, et par M. Sortais.

Tableaux par Th. Chassériau. — 1. Chefs de tribus arabes se défiant en combat singulier: 13.500. — 2. Femme de pêcheur de Gaète embrassant son enfant: 4.000. — 3. Desdemona: 3.600. — 4. Sapho assise sur un rocher: 4.300. — 5. Odalisque: 8.000. — 6. L'Adoration des bergers: 4.500. — 7. Cavalier arabe faisant boire son cheval: 1.900.

Pastels par Rosalba Carriera. — 8. Les Deux Poésies: et 9. La Paix et la Justice: 10.000.

Vente aux enchères au profit des Eprouvés de la guerre organisée par le Syndicat de la Presse parisienne

Cette grande vente, organisée par le Syndicat de la Presse parisienne dans le but de venir en aide aux éprouvés de la guerre, comprenait près d'un millier d'œuvres d'art, autographes, livres, etc., offerts par de généreux donateurs, comme, en 1916, à la vente organisée par M^{me} la comtesse de Béarn au profit des tuberculeux de la guerre. Elle avait été précédée d'une exposition, installée avec infiniment de goût au Petit Palais, du 26 mai au 11 juin, et eut lieu en cet endroit, du 13 au 15 juin et du 20 au 26 juin, par le ministère des commissaires-priseurs de Paris.

La 1^{re} partie a produit environ 830.000 francs.

Voici quelles ont été les principales enchères:

Dessins anciens, pastels, gouaches, aquarelles. — 2 et 3 Boilly (L.-L.). La Crainte mal fondée; La Tourterelle chérie, crayon et pierre noire: 12.000. — 5. Colson (F.-G.). Le Châteaude cartes. Pastel: 2.000. — 6. Ecole anglaise. Deux miniatures: 4.200. — 8. Ecole française, xviii^e s. La Tentation de saint Antoine, aquarelle gouachée: 2.700. — 18. Maréchal. Coionnade et fontaines de la villa Aldobrandini-Frascati. Gouache: 2.800. — 20. Perronneau (J.-B.). Portrait de M^{me} Miron de Poitiers: 20.000. — 23. Russel (John). Sir George Morgan: 22.000. — 24. Varenne (Ch. Santoire de). Bergère se baignant auprès d'une cascade. Gouache: 4.700.

Tableaux anciens. — 31. Ecole anglaise, fin du xviii^e siècle. Portrait d'un gentleman: 8.600. — 43. Huet (J.-B.). Le Berger galant: 5.500. — 45. Lemoyne (attribué à J.-B.). Portrait présumé de Chardin: 2.800. — 49. Panini (Giovanni Paolo). Danse dans les ruines: 6.600. — 50. Pater (J.-B.). La Visite au camp: 40.100. — 51. Robert (Hubert). Escalier menant à une terrasse: 6.800. — 58. Weenix (J.-B.). Allégorie païenne: 2.800.

Tableaux modernes. — 60. Bail (J.). La Dentelière précoce: 8.100. — 61. Besnard (A.). Nymphes fuyant, un Centaure: 4.500. — 66. Boldini (J.). Portrait de jeune femme: 12.100. — 69. Boudin (L.-E.). Coucher de soleil sur la mer: 1.400. — 71. Chabas P. L. Etude de jeune fille: 6.000. — 79. Decamps (attribué à). Chiens bassets dans une cour de ferme: 7.600. — 81. Denis (M.). Le Guêtier: 2.250. — 84. Fantin-Latour (II). Nymphes se baignant: 7.300. — 85. Gay (Walter). Palazzo Querini Stampalia, à Venise: 3.200. — 87. Guilla-

min (A.). Le Chemin qui descend à la vallée dans la Creuse : 2.800 (acquis par la Ville de Paris). — 89. La Touche (G.). Le Rappel : 7.850. — 91. Lépine (S.). Le Pont Marie à Paris : 4.200. — 96. Meissonier (E.). Le Reître : 5.000. — 96. Ménard (R.). Baigneuse dans un paysage : 3.000. — 98. Monet (C.). Paysage : 6.300. — 103. Renoir (A.). La Toilette : 15.100. — 109. Sert (J.-M.). Arlequin : 4.900.

Dessins, pastels, aquarelles modernes. — 114. Calbet (A.). Parmi les roses. Aquarelle : 1.800. — 115. Cézanne (P.). Nature morte. Aquarelle : 10.000. — 120. Faivre (A.). Jeune femme assise et travaillant dans un jardin. Dessin aux crayons de couleurs : 1.100. — 121. Gavarni (P.). Vieux vagabond. Aquarelle : 1.500. — 125. Harpignies (H.). Vue du Louvre. Aquarelle : 1.150. — 126. Heilbuth (F.). L'Embarquement. Aquarelle : 1.500. — 127. Ingres (J.-D.). Portrait de Paganini. Dessin au crayon (Don de M. Léon Bonnat) : 46.000 (acquis par l'Etat pour le musée du Louvre). — 128. Ingres. Une feuille de croquis (étude pour le Rêve d'Ossian). Crayon rehaussé de blanc : 1.400. — 137. Lemordant (J.-J.). Esquisse du plafond du théâtre de Rennes. Aquarelle : 1.600. — 138. Lévy-Dhurmer (L.). Portrait d'enfant. Pastel : 2.900. — 139. Lhermitte (L.). Tournant de rivière : 5.300.

Estampe. — 158. Simon (P.). Shakespeare. Gravure anglaise à la manière noire, imprimée en couleurs d'après W. Peters : 4.000.

Sculptures anciennes et modernes. — 162. Bhartholomé (A.). Jeune femme se coiffant : 4.800. — 167. Carpeaux (J.-B.). Statuette équestre du Prince Impérial (argent) : 1.700. — 170. Falconet (E.-M.). Pygmalion et Galathée. Plâtre original : 15.000. — 171. Falconet (E.-M.). Annette et Lubin. Groupe en biscuit de Sèvres, pâte tendre : 9.000. — 174. Gardet (). Panthère dévorant un agneau : 1.000. — 175. Maillol (Aristide). Tête de jeune fille : 3.650. — 178. Rodin (Auguste). Bronze : 14.000. — 179. Ecole française, xv^e siècle. L'Ange de l'Annonciation, bois sculpté : 11.000. — 180. Statue équestre de Louis XIV. Bronze : 20.000. — 181. Statue équestre, portrait présumé du Grand Dauphin. Bronze : 11.000. — 186. Ecole française, fin du xviii^e siècle. Buste d'homme. Terre cuite : 2.400.

Faïences et porcelaines. — 243. Ecuelle avec son couvercle et son plateau en ancienne porcelaine de Vincennes, décorée par Daudin, 1755 : 6.200.

Meubles et sièges anciens. — 238. Deux chaises régence en bois sculpté et doré garnis de soie brochée. Ep. L. XVI : 4.100. — 251. Canapé et deux fauteuils en bois mouluré, laqué gris, garnis de tapisserie au point. Ep. Directoire : 5.400. — 255. Deux fauteuils en bois mouluré et ciré, garnis de tapisserie à fleurs. Ep. Régence : 4.000. — 260. Bergère à oreillettes, bois sculpté et laqué vert céladon. Ep. L. XV : 4.000. — 261. Deux bergères en bois mouluré et doré. Ep. L. XV : 5.100. — (Sans n^o). Bergère garnie de tapisserie au point : 5.200. — (Sans n^o). Commode en marqueterie avec cuivres dorés. Ep. L. XV : 20.000. — 265. Petit bureau de dame, dit bonheur-du-jour, à abattant et tiroirs, en marqueterie de bois des îles, motifs de cuivre doré aux serrures. Ep. L. XV : 5.800. — 266. Bonheur-du-jour en marqueterie à damier, ornements de bronze doré. Ep. L. XVI, signé « Petit » : 6.000. — 274. Commode en marqueterie et à décor de cuivres éiselés. xviii^e s. : 25.000. — 275. Commode Louis XIV, en acajou, avec décor en cuivre doré

et éiselé : 3.100. — 266. Poudreuse en marqueterie de bois de couleurs avec des talons de bronze doré et éiselé : 3.700. — 290. Lit de repos en bois sculpté et doré, panneaux garnis de moire bleue. Ep. L. XVI : 7.600. — 297. Chaise basse en bois laqué gris, garnie de tapisserie au point. Ep. L. XVI : 3.000. — 300. Paravent à trois feuilles ; panneaux décoratifs de l'école de Bérain, monture en bois sculpté et doré : 4.000.

Pendules et bronzes. — 302. Deux pièces en bronze : Vestales entretenant le feu sacré. Ep. L. XVI : 13.100. — 303. Deux cassolettes en agate, à monture de bronze doré et éiselé : 9.600. — 304. Deux petites urnes en porphyre, avec montures en bronze doré et éiselé, par Gouthière : 14.500. — 306. Petite pendule en bronze doré et bronze patiné médaille, cadran signé : « Du Tertre, à Paris » : 3.550.

Porcelaines et Faïences anciennes et modernes. — 191. Deux vases en porcelaine de Chine, monture de bronze éiselé et doré : 5.500. — 192. Deux vases de Chine bleus, monture en bronze éiselé et doré. Ep. L. XV : 5.000. — 200. Vase en porcelaine de Paris, avec monture en bronze éiselé et doré. Ep. L. XVI : 3.100. — 202. Deux statuettes en porcelaine de Chantilly : La Petite joueuse de luth, et La Petite bergère : 5.150. — 213. Deux oiseaux de porcelaine de Saxe, monture en bronze doré et éiselé. Ep. L. XV : 3.000. — 217. Tonneau, sur son pied, style L. XV, porcelaine de Saxe : 2.050. — 219. Galante aventure : deux statuettes en porcelaine de Saxe : 2.000. — 223. Service à café et à thé, en ancienne porcelaine de Saxe, dans son coffret-écriin ancien : 3.100. — 246. Paire de bouteilles, porcelaine de Chine à fond noir, rehaussés d'or, époque Kang-Hsi, xvii^e s. : 3.000. — 247. Vase en porcelaine de Paris, xviii^e s., monture en bronze doré. Ep. L. XVI : 2.000. — 248. Paire de chimères en porcelaine de Chine bleu turquoise, xvii^e s. : 4.100.

(A suivre.)

Vente Louis Brès

Vente faite à Marseille, du 5 au 11 juin.

Cette vente des collections de l'amateur marseillais dont nous annonçons plus haut la mort comprenait surtout de beaux dessins. Citons parmi les pièces qui ont atteint les plus hauts prix : une *Jeune Liseuse*, de Wille : 1.275 fr. ; un *Portrait d'Enfant*, du même : 650 fr. ; une charmante gouache de Mallet : 1.175 fr. ; un dessin de Vanloo, le *Christ à la Colonne* : 660 fr. ; une préparation de La Tour : 1.200 fr. ; un dessin de Constantin : 400 fr. ; *Femme au Perroquet*, de Ridenger : 430 fr. ; une *Petite tête de Bergère*, sanguine de Boucher : 560 francs.

Parmi les modernes, un dessin de Monticelli a été adjugé 400 fr. ; une petite composition de Ricard : 800 fr. ; une étude de Ziem : 710 fr.

Collection de sir Joseph Beecham

Cette vente, faite à Londres en avril, a produit 94.500 livres sterling, soit 2.392.500 francs.

Voici, d'après le *Journal des Débats* et le *Cousin Pons*, quels ont été les principaux prix : la *Cathédrale de Salisbury* par Constable a atteint 6.510 livres (162.750 fr.) ; *Sur la Stour*, du même peintre, 6.300 livres (157.500 fr.) ; les *Etangs de*

Hamstead Heath, 72.175 fr., et une autre toile de même sujet (exposée en 1825 à la Royal Academy) 63.000 fr. L'ensemble des treize toiles de ce maître s'est vendu 21.577 livres, soit 539.425 fr. On a donné 5.565 livres (139.125 fr.) d'un paysage de J. Crome; 5.460 livres (136.500 fr.) du *Bienveillant sportman* de Morland. Douze tableaux de Turner ont produit ensemble 27.615 livres ou 690.375 francs. Une aquarelle de ce maître, *Constance*, achetée autrefois par Ruskin 4.840 francs et par J. Beecham, en 1908, 57.550 francs, a été adjugée 112.500 francs; c'est le plus haut prix jamais payé pour une aquarelle de Turner. *Worcester* atteignit 178 750 francs; *Walton Bridge*, 92.000 francs; le *Château de Ludlow*, 71.750 fr.; le *Château de Windsor*, 84.000 fr.; *Saumur*, 73.500; *Le Grand Canal à Venise*, 61.300 fr.; un autre tableau de même sujet, 43.425 francs.

Nous empruntons au *Temps* du 16 mars dernier l'information suivante :

« La saison des ventes publiques vient de s'ouvrir à Berlin par une grande première. Dans la Maison de la Sécession on a fait passer sous le feu des enchères une copieuse collection de tableaux modernes, formée pour la plupart d'œuvres allemandes. Les maîtres de l'impressionnisme allemand, Liebermann, Hans von Marées, Corinth, Trübner, etc., y figuraient, de concert avec les peintures les plus distinguées des diverses écoles allemandes, et avec quelques maîtres français des deux derniers quarts du dix-neuvième siècle, Courbet entre autres, et Gauguin.

« Le mouvement de hausse que nous avons signalé l'an dernier sur la peinture allemande contemporaine ne s'est pas maintenu. A part Liebermann, dont une œuvre de jeunesse, la *Dame au chien*, s'est vendue 30.000 marks, les enchères, pour l'école allemande tout entière, ont accusé une baisse de prix très sensible. Deux tableaux importants de Marées, un portrait d'homme et un *Hommage à Rubens*, n'ont trouvé preneur qu'à 10.000 et 12 000 marks, et des artistes haut cotés, comme Th.-Th. Heine, ont vu descendre jusqu'à 1.200 marks certaines de leurs œuvres. En revanche, un Courbet de dimensions très médiocres, *L'Hiver dans la forêt*, a été poussé jusqu'à 14.000 marks (17.500 francs), une *Barque*, œuvre de jeunesse de Gauguin, jusqu'à 20.100 marks (25.125 francs), et le *Premier pas*, de Van Gogh, jusqu'à 30.600 marks (37.500 francs). »

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du *Dessin dans les écoles primaires municipales pendant la guerre*, au Musée Galliera, jusqu'à fin septembre.

Exposition d'art marocain, au profit des œuvres de guerre du Maroc, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'à fin août.

Exposition de peintures et dessins de M. Marcel Féguine, galerie J. Gautier, 19, rue de Sèvres, jusqu'au 30 juin.

Exposition de peintures et dessins de M. A. Kristians, galerie Marguy, 11, rue de Maubeuge, jusqu'au 30 juin.

Exposition d'œuvres de M. Manzana, galerie Nunès et Fiquet, 88-90, avenue Malakoff, jusqu'au 30 juin.

Exposition de tableaux de M. Guillaume-Roger, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 juin.

Exposition de meubles d'enfants de M^{lle} de Felice, 63, avenue des Champs-Élysées, jusqu'au 30 juin.

Exposition de « *La Guerre et les Humoristes* » 61 bis, rue La Boétie, jusqu'au 30 juin.

Exposition de peintures et aquarelles de M. Van Maldère, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, jusqu'au 5 juillet.

Exposition d'œuvres de maîtres français du XIX^e siècle, au profit de l'Association générale des mutilés de la guerre, galerie P. Rosenberg, 21, rue La Boétie, jusqu'au 13 juillet.

4^e Exposition d'œuvres des artistes envoyés en mission aux armées au musée du Luxembourg, du 1^{er} au 25 juillet.

Exposition permanente d'œuvres des Elèves de l'Ecole des Beaux-Arts, à l'Ecole des Beaux-Arts, 17, quai Malaquais.

Province

Neuilly-sur-Seine : Exposition des affiches de guerre de tous les pays, organisée par la Société des Artistes de Neuilly (au profit de l'œuvre du Secours immédiat aux soldats aveugles), à Bagatelle, jusqu'au 15 juillet.

Étranger

Barcelone : Exposition d'art français.

Buenos-Ayres : Exposition d'art français.

CONCOURS OUVERTS

Tananarive : Concours pour l'érection d'un monument au général Gallieni, le personnifiant comme pacificateur et gouverneur de Madagascar. Concours à deux degrés, qui sera clos un an après la signature de la paix. Demander le programme détaillé au président du Comité central d'exécution du monument Gallieni, à Tananarive.

ERRATUM

à un article de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

Dans l'étude de M. Georges Servières sur *La Décoration des buffets d'orgue* (2^e partie, livraison de janvier-mars de la *Gazette*, p. 99, 2^e année, 2^e ligne), au lieu de « les progrès de la peinture », lire : « les progrès de la facture [d'orgue] ».

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 0 fr. 50

PROPOS DU JOUR

PARMi les problèmes d'après-guerre, il en est un auquel les sociétés artistiques ont déjà marqué un intérêt bien légitime : c'est celui de la reconstruction des villages dans les régions dévastées. Il s'agit de rendre leurs foyers à des régions qui ont grandement souffert de la violence ennemie ; il s'agit de restituer les habitations, de recréer les villages, de rendre à des groupes sociaux le cadre de leur vie spirituelle et matérielle.

On s'explique l'attention particulière éveillée par une pareille question. Mais dans l'enthousiasme généreux du premier moment, il semble que l'on se soit peu préoccupé encore de la méthode à suivre. Des sociétés différentes et toutes bien intentionnées ont annoncé leur désir de s'occuper de la reconstruction des villages ; d'autres se fonderont demain en vue du même objet. Toutes ces associations ont un grand zèle et travailleront assurément de leur mieux. Mais leurs efforts seront dispersés ; elle feront séparément une œuvre pour laquelle elles se livreront chacune pour leur part à des études et à des recherches préparatoires ; elles opéreront côte à côte, et sans collaborer. Il y aurait au contraire un grand avantage à coordonner tous ces efforts, à mettre dans l'entreprise générale de l'ordre et de l'organisation, et cette unité est facile à atteindre.

Il est très souhaitable, en outre, que ces Sociétés ainsi groupées gardent leur caractère d'institutions privées et puissent prendre les initiatives qu'elles jugeront utiles. Elles se trouveront placées sous le patronage naturel de l'Etat, mais elles garderont une certaine liberté d'action. En ce qui concerne les reconstructions de villages, qui ne voit l'intérêt de projets suffisamment différents et les inconvénients d'une centralisation excessive ? Les architectes qui auront la charge de s'en occuper ne seront pas uniquement les directeurs de

travaux utiles et urgents. Ils auront à accomplir une œuvre régionale, qui devra être accordée aux traditions locales, aux conditions géographiques et historiques. L'œuvre des reconstructions ne devra pas être une œuvre administrative et uniforme. Elle a besoin d'être entreprise avec souplesse et un sentiment exact des nécessités matérielles comme des nuances artistiques. C'est une raison de plus pour que les différentes sociétés qui ont les mêmes préoccupations se réunissent, se donnent une direction commune, et organisent d'un commun accord le programme de leurs travaux.

NOUVELLES

****** Des décrets récents ont classé au nombre des monuments historiques les immeubles n°s 1, 4, 8, 15, 16 et 26 de la place des Vosges à Paris, les façades et toitures des immeubles portant les n°s 13, 14 et 15 de la place de la Bourse à Bordeaux et différentes parties de la maison dite « de Duguay-Trouin » à Saint-Malo.

****** Les expositions des œuvres des peintres envoyés en mission aux armées, qui avaient lieu du 1^{er} au 25 de chaque mois au Musée du Luxembourg, ont été suspendues pendant les mois d'août et de septembre, et la commission chargée de ces expositions a décidé qu'ensuite on ne retiendrait de ces œuvres que les meilleures pour les grouper en expositions trimestrielles.

Une sous-commission a été nommée en même temps, qui dressera une liste d'artistes particulièrement désignés par la nature de leurs travaux antérieurs pour étudier certains points de la zone des armées et les interpréter dans des œuvres d'un caractère définitif.

****** Le château de la Malmaison est rouvert depuis le 20 juillet. Il a été organisé dans les salles libres du premier étage, par les soins du nouveau conservateur, une exposition où se trouvent groupés des toiles, estampes, dessins et gravures de toutes sortes qui mon-

trent le soldat français luttant depuis un siècle et demi sur tous les champs de bataille du monde pour des causes libératrices, depuis la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis jusqu'à la guerre actuelle. On y rencontre, notamment, le célèbre portrait de Washington par Stuart, le *Benjamin Franklin* de Greuze et le buste du même par Houdon, un beau portrait de Lazare Carnot emprunté au cabinet du ministre de la Guerre, les pistolets légués par Washington à La Fayette et autres précieux bibelots historiques, etc.

A cette curieuse exposition sont encore venus s'ajouter des souvenirs, objets et œuvres d'art de l'époque napoléonienne, en particulier quelques souvenirs sauvés des ruines d'Arras.

*** La Bibliothèque historique de la Ville de Paris vient de recevoir en don, d'un groupe d'érudits composé de MM. Léon Dubrujeaud, Jacques Doucet, Maurice Fenailles, Eugène Le Senne, Edgar Mareuse, Félix Meunié, Auguste Tricoud et Albert Vuallart, la précieuse collection Charles Magne, si importante pour l'histoire de la période gallo-romaine avec ses verreries, poteries, bronzes, marbres, armes, monnaies et autres objets, tous recueillis dans le sous-sol de Paris.

*** Grâce à l'initiative de M. Focillon, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lyon, et à la générosité de M^{me} la marquise Arconati-Visconti, toute la précieuse bibliothèque de notre regretté rédacteur en chef Emile Bertaux, particulièrement riche en ouvrages se rapportant à la Renaissance italienne et à l'art espagnol et comprenant également d'importantes collections de clichés et de photographies, complétées par des carnets de voyage enrichis de croquis, ainsi que les notes de ses cours, vient d'entrer à la Bibliothèque de l'Université de Lyon où Emile Bertaux avait professé durant plusieurs années.

*** Un groupe de Mexicains amis de la France a fait don à la ville de Barcelonnette d'un monument, œuvre du sculpteur Feitu, à la mémoire des Français « revenus du Mexique pour défendre la France » et tombés au champ d'honneur.

*** Un violent incendie qui a éclaté le 20 août à Salonique, et a consumé les deux tiers de la ville, a détruit en grande partie la basilique Saint-Démétrius, du VI^e siècle, remarquable par la richesse et la beauté de sa décoration, formée de mosaïques qu'on avait dégagées depuis une dizaine d'années du badigeon dont les Turcs les avait recouvertes.

*** Dans la nuit du 17 au 18 août un incendie allumé par des malfaiteurs dans la cathédrale de Saint-Etienne y a détruit les grandes orgues ainsi que de nombreuses statues.

*** Un autre incendie s'est déclaré, le 24 août, à Lyon, au palais Saint-Pierre où se trouve le Musée des Beaux-Arts. Deux étages ont été détruits; mais les salles du musée ont pu être préservées.

*** A la suite de l'exposition d'art français à Barcelone dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, qui présidait la séance de clôture, a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur aux peintres espagnols José Maria Sert, Zuloaga, R. Casas, Rusiñel et Llunora.

*** Le 7 juillet a été inauguré à Genève, le monument de la Réformation dont la première pierre avait été posée il y a huit ans à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Calvin et dont l'exécution, à la suite de divers concours, avait été confiée à quatre architectes de Lausanne, MM. Monod, Laverrière, Taillens et Dubois, et à deux sculpteurs français : MM. Henri Bouchard et Paul Landowski.

*** Une importante exposition de l'œuvre du peintre suisse Ferdinand Hodler a eu lieu à Zurich sous les auspices de la Société artistique locale, du 14 juin au 5 août. Toute la carrière du peintre, de 1872 à 1917, était représentée par 453 peintures, 1 sculpture et 146 dessins, et un beau catalogue illustré, orné de 32 planches reproduisant des tableaux pour la plupart inédits, offrait une préface de M. W. Wastmann résumant et commentant cet œuvre du grand artiste.

*** L'écrivain Victor Tissot, récemment décédé, a légué à sa ville natale de Bulle (Suisse) toute sa fortune se montant environ à un million et demi de francs, sur lesquels 100.000 francs devront être affectés à la construction d'un musée grégorien.

*** Les dernières fouilles dirigées à Pompéi par le professeur Spinazzola ont mis au jour, entre autres, une grande auberge, l'arsenal de la ville dont la façade extérieure est ornée de trophées d'armes peints à fresque, et une grande villa patricienne ayant appartenu à un certain Trebius Valens et dont l'atrium, la salle à manger et la colonnade entourant le jardin sont presque intacts. On y a trouvé des fresques représentant des scènes de l'*Illiade* séparées par des statues dont chacune porte le nom d'un héros, et, enfin, un objet jusqu'à présent unique : un lit en bois inerusté d'ivoire.

*** On a posé le 25 juillet, à Rome, la première pierre du nouveau musée de Saint-Pierre, dû à l'architecte J.-B. Giovenale, qui s'élèvera tout près de la colonnade du Bernin, côté Sud, parallèlement au portique de Charlemagne, et comportera deux étages. Des sept salles du rez-de-chaussée l'une — la salle centrale — sera réservée au modèle de la coupole exécutée par Michel-Ange, une autre au modèle de Sangallo; une troisième réunira les fragments de sculpture les plus importants de l'ancienne basilique. Les salles du second étage recevront les collections de manuscrits, de dessins et d'estampes relatifs à la basilique.

*** Le musée public de Bergame, connu sous le nom d'Académie Carrara, du nom de

son fondateur, vient d'hériter d'une dame française décédée récemment dans cette ville même, M^{me} Marguerite Ginoulhiac, d'un très joli panneau : un portrait à mi-corps, la grande-duchesse de Toscane Vittoria, dernière descendante de la famille ducal des Della Rovere d'Urbino, et femme de Cosme II de Médicis. L'auteur de ce portrait est Juste Susterman, le peintre flamand au service de la famille princière de Florence. Il existe en Toscane plusieurs portraits de la même princesse interprétée sous différents aspects. Dans celui dont nous parlons, elle est figurée comme poète, un rouleau de papier et une branche de laurier à la main, la physionomie jeune et vive.

*** Au cours des fouilles faites à Louqsor sous la direction du regretté Georges Legrain, on a mis au jour des vestiges de la ville romaine avec deux inscriptions semblables, qu'on a pu compléter l'une par l'autre, gravées sur deux des piédestaux du forum et qui font mention de la dédicace du monument par un gouverneur de la Thébaïde, Aurelius Cinus, à un consul romain que M. Legrain identifie avec Plavius Claudius Julianus qui devint en 381 l'empereur Julien.

Jusqu'ici la plupart des documents découverts étaient égyptiens ou grecs ; ceux de langue latine sont très rares, ce qui ajoute à l'importance de l'inscription en question.

*** Un violent incendie a détruit complètement le 10 août, le Grand Théâtre de Toulouse, construit en 1880 par l'architecte Dieulafoy, qui occupait l'aile droite du palais du Capitole. On n'a pu sauver que les toiles du peintre Henri Rachou apposées il y a peu de temps dans le grand foyer.

*** Aux musées dont nous avons annoncé dans notre dernière *Chronique* la fondation récente aux Etats-Unis, il faut ajouter celui qui a été récemment ouvert dans la ville de Cambridge (Etat de Massachussets) : le « Fogg Art Museum ». D'après une notice que nous envoie l'érudit historien d'art M. G. Frizzoni, il renferme un nombre assez considérable de sculptures hindoues, grecques, romaines et de la Renaissance italienne et une belle collection de peintures appartenant surtout aux différentes écoles italiennes, dont la plupart feraient honneur à n'importe quel musée, notamment : un retable de Spinello Aretino, des œuvres de Primitifs siennois, un *Saint Fabien* que M. Venturi attribue à Melozzo da Forbi, un curieux triptyque de Nicolò da Fuligno, une charmante *Sainte Famille* de Pinturicchio, un panneau, *L'adoration des Mages*, par Cosimo Tura, ayant fait partie d'un triptyque dont les autres parties sont dans la collection Robert Benson à Londres et de M^{me} Garner à Boston ; enfin, quelques œuvres de l'école des Vivarini et des Bellini, et une délicate figure de *Saint Pierre Martyr* par Lorenzo Lotto.

*** Le collectionneur américain Isaac Dudley Fletcher, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, a légué au

Metropolitan Museum de New-York toute ses collections, estimées 12 millions de francs.

La collection de peintures n'est pas très importante, mais est d'une qualité remarquable et renferme quelques tableaux célèbres, notamment : le *Portrait de Mademoiselle Charlotte du Val d'Ognes*, par David (1) ; le *Portrait de la sœur de l'artiste*, par Reynolds, (acheté aux héritiers du grand peintre anglais ainsi que sa montre), une *Tête de Christ* de Rembrandt, une *Tête d'homme* par Rubens, un beau portrait par Chardin, un magnifique Gainsborough, un paysage de Millet, plusieurs Corot et un très beau Daubigny. Les tapis égyptiens et persans de la collection sont parmi les plus beaux que l'on connaisse en Amérique. Enfin, une collection de porcelaines formée avec un goût parfait complète ce magnifique ensemble.

Les Œuvres d'art et la Guerre

La période qui s'est écoulée depuis l'apparition de notre dernière *Chronique* a été marquée par un nouveau désastre : l'incendie de la collégiale de Saint-Quentin, imposant édifice commencé à la fin du XII^e siècle et terminé au XV^e, dont la haute nef, d'une pureté de lignes impressionnante, était coupée de deux transepts, et qui avait conservé la plupart de ses richesses : verrières des XIII^e et XV^e siècles, fresques du Moyen âge, sculptures en pierre peintes, monuments funéraires, dont le plus vénérable, contenant les reliques de saint Quentin et de ses compagnons, était formé d'une colonne antique en marbre blanc, sciée en son milieu et provenant probablement du temple païen que l'église avait remplacé : buffet d'orgue qui comptait parmi les plus beaux spécimens de la sculpture sur bois du XVII^e siècle.

L'édifice a pris feu le 15 août au soir, et il n'en reste plus que les murs. Le communiqué allemand du lendemain rend responsable de cette catastrophe l'artillerie française, dont les obus auraient incendié le presbytère, voisin de l'église, laquelle aurait ensuite pris feu. A cette assertion, le commandement français oppose de nouveau le démenti qu'il a déjà formulé dès le 9 juillet en réponse aux allégations du professeur Paul Clemen, de Bonn, et de la presse allemande sur la « destruction de Saint-Quentin par l'artillerie française » : « Des ordres formels — dit cette protestation — ont été donnés pour que l'artillerie de la III^e armée ne tire ni sur la ville, ni surtout sur la cathédrale de Saint-Quentin. Notre artillerie prend sous son feu, et seulement pour les neutraliser, les batteries ennemies installées dans la partie nord de la ville et le faubourg d'Isle. Tous les jours, cependant, des observateurs signalent des incendies et des explosions dans Saint-Quentin, et nous savons que la ville a été pillée et saccagée sous la direction du lieutenant baron de Hadeln, historien d'art, délégué au grand quartier général, assisté du lieutenant Keller, architecte à Berlin. Des équipes spéciales ont dépouillé la cathédrale de toutes ses

1 Reprod. hors texte dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1897, t. II, p. 158 (article, 1897, t. I, p. 457).

splendeurs, enlevant les vitraux du chœur et du transept, les rosaces gothiques de la chapelle Notre-Dame, les statues, dont celle en marbre de saint Quentin, patron de la ville, les tableaux. »

Les Allemands ont transporté toutes ces œuvres, avec les pastels de La Tour du Musée Lécuyer, au musée de guerre créé par eux à Maubeuge, et n'ont pas manqué à cette occasion de célébrer dans une note officielle leur souci de la sauvegarde des œuvres d'art qui les avait déjà amenés à « mettre en sûreté » les Ligier Richier d'Étain et d'Hattonchâtel, auxquels se sont ajoutés depuis le célèbre groupe en bois de la *Pémoison de la Vierge* du même artiste, provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Mihiel, et un précieux bras-reliquaire en or-févrierie du xv^e siècle découvert à Hattonchâtel dans une cachette. Mais la destruction systématique d'édifices tels que la cathédrale de Soissons (1), le beffroi d'Arras, sur lequel les obus allemands s'acharnèrent jusqu'à ce qu'il ne fût plus qu'un informe tas de pierres, le château de Coucy, le donjon de Ham et autres monuments des régions évacuées dans la Somme et dans l'Aisne en mars dernier; l'obstination avec laquelle la cathédrale de Reims continue d'être bombardée, conduisent à se demander si ce souci, tant prôné par l'état-major allemand, de la conservation des œuvres d'art ne se limite pas à celles qui sont transportables et peuvent devenir butin de guerre et si le désir — bien conforme aux doctrines de guerre allemandes — de causer le plus de dommages possible à l'ennemi ne le pousse pas à détruire ce qui ne peut être emporté. C'est ainsi — nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro — que de nombreux châteaux ont été incendiés après avoir été pillés.

D'après des informations de l'agence Wolff en avril dernier et de journaux allemands depuis cette date, le Palais de Justice, les églises Saint-Martin et Saint-Eloi, l'Hôtel de ville, la Bourse, le théâtre de Saint-Quentin auraient été atteints par des obus, le monument de La Tour endommagé également, et celui de la place du Huit Octobre détruit.

A l'étranger, un raid d'avions sur Venise, le 14 août, a causé la destruction partielle, dans un édifice mal précisé par les dépêches, qui parlent d'un « salon de Saint-Marc » (?) (d'autres renseignements disent : dans une petite église près de Venise, d'un précieux plafond du xv^e siècle.

(1) Voici, en ce qui concerne cette cathédrale, un document qui édifiera sur le respect que le grand état-major allemand prétend professer à l'égard des monuments du passé. Ce sont des extraits du carnet, trouvé il y a quelques mois près de Soissons, d'un officier commandant une batterie d'artillerie au nord de cette ville :

« 31 janvier 1915. — La batterie a tiré 19 obus fusants et percutants sur la cathédrale de Soissons. Le clocher et la nef ont été plusieurs fois touchés; dans la nef on a observé un commencement d'incendie. On n'a pu faire jusqu'à présent de grands dommages matériels au clocher.

« 2 fév. — La batterie Stenger, de 9 h. 30 à 10 h. 30, a tiré sur la cathédrale, et en particulier sur le clocher, 29 shrapnells, dont 16 au but.

« 25 février. — Obus existants : 199; consommation : 21 (cathédrale). »

Au cours d'un autre raid sur Venise, dans la nuit du 4 septembre, le palais Morosini a été endommagé.

PETITES EXPOSITIONS

LE DESSIN DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES MUNICIPALES
DEPUIS LA GUERRE
(Musée Galliera)

L'exposition du musée Galliera vient nous montrer les résultats acquis par la réforme de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires. Voici huit années déjà qu'un programme ministériel l'établissait. On se rappelle ce texte plein de raison et d'équilibre. A la pratique mécanique du dessin linéaire, à la copie d'un graphique il substituait un enseignement basé sur l'entente progressive des formes. Au lieu de proposer tout d'abord à l'imitation de l'enfant l'œuvre d'autrui, il l'incitait à suivre ce lent chemin qui conduit de l'observation à la réalisation personnelle : « On aboutit au jugement dans l'étude du dessin comme ailleurs, on ne part pas de là » (1). Le respect de la personnalité élit la condition du succès. « Pour corriger l'élève, se pénétrer de ce qu'il a rêvé de faire, plutôt que marquer l'imperfection de ce qu'il a fait. La meilleure critique n'est pas celle qui démolit, mais celle qui utilise, amende et complète ». Le dessin d'imagination, le dessin de mémoire qui habitude à discerner le caractère, le dessin de perspective, le modelage, la composition décorative, l'étude des œuvres de maîtres, les éléments d'histoire de l'art, venaient successivement compléter l'étude « directe de la nature. La discipline et l'habileté vont se fortifiant : elles sont appréciées non plus comme un but, mais comme un indispensable moyen. Nul doute qu'un tel enseignement ne devienne, comme le veut le programme, « un instrument général de culture et comme un renfort de plus pour le jeu normal de l'imagination, de la sensibilité, de la mémoire. »

Les résultats positifs n'en peuvent être appréciés au Musée Galliera que d'une façon restreinte. Si intéressants que soient les dessins exécutés d'après nature ou imaginés, ils semblent n'y figurer qu'à titre d'indication. S'adressant au grand public, l'exposition a mis en évidence la branche la plus séduisante du travail : la composition décorative. Peut-être est-ce justement celle où l'effort nécessaire à composer, à styliser, laisse le moins subsister les différences individuelles. Le décor, projeté, ou appliqué à des objets usuels, les affiches sur des thèmes patriotiques, avec leurs formes simplifiées et bien délimitées, leurs masses nettement équilibrées, appartiennent toutes au genre du jour. Ils lui apportent une contribution ingénieuse où se révèle parfois un sens très fin de la couleur.

L'importance d'un tel mouvement ne saurait être niée. L'éducation du goût n'a-t-elle pas été préconisée pour relever la dignité de la vie populaire? L'industrie n'en ressentira-t-elle pas

1 Programmes pour l'enseignement du dessin dans les écoles primaires élémentaires, dans les écoles primaires supérieures et dans les écoles normales primaires, arrêtés le 27 juillet 1909 par Gaston Doumergue.

les effets, un jour prochain? Souhaitons, d'autre part, que l'observation intelligente de la nature enrichisse la sensibilité de l'enfant, le rende, pour son bonheur et son progrès, conscient de la beauté du monde que ses ascendants continuent d'ignorer. Le vœu en devient plus ardent lorsqu'on regarde les envois des cours d'adultes et des boursiers de voyage où la réforme, trop tardive pour eux, a laissé subsister les tares de l'ancien régime.

Clotilde MISMÉ.

Académie Française

Séance du 2 août

Prix. — L'Académie a partagé le prix Charles Blanc (ouvrages sur l'histoire de l'art) entre MM. Benjamin Vallotton (1.400 francs) pour son livre *Les Racines* et M. S. Rocheblave (1.000 francs) pour son livre : *Le Gout en France : les arts et les lettres*.

Académie des Sciences morales et politiques

Séance du 21 juillet

Prix. — Sur le prix Audiffred l'Académie a décerné 1.000 francs à notre collaborateur M. L. Rosenthal pour son livre *Le Martyre et la Gloire de l'Art français*, dont nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro.

REVUE DES REVUES

Bulletin de correspondance hellénique (xxxix^e année, 1915, janvier-juin [publié en 1916]. — J. Paris, *Contributions à l'étude des ports antiques du monde grec*. Notes sur Lechaion (le port de Corinthe situé sur le golfe de Corinthe); complète et corrige une étude de Georgiadès publiée en 1907. « Ce port, le plus grand et le plus beau du monde grec antique, était aussi des mieux ordonnés et des mieux compris. »

— Gaston Blum, *Princes hellénistiques*. Reconnait dans une pierre gravée du Cabinet de France Ptolémée Philopator en Harpocrate, sur des bas-reliefs en or du Louvre Ptolémée Philométor, dans une remarquable tête de marbre du musée d'Athènes Antiochus Grypos (?).

— Th. Macridy-bey et Ch. Picard, *Fouilles du Hiéron d'Apollon Claros à Colophon*. L'édifice découvert en 1907 représente les Propylées du temple, construction quadrangulaire d'ordre dorique en marbre bien sombre (n^e s. av. J.-C.). A côté, une vaste exèdre demi-circulaire dont les parties basses sont bien conservées.

— Chamonard, Dhorme et Courby, *Fouilles archéologiques* (du corps expéditionnaire d'Orient) sur l'emplacement de la nécropole d'Eléonte de Thrace. La nécropole a fourni des sarcophages de pierre et de grandes jarres, sans ornementation ni inscription. Le mobilier funéraire comporte des vases en terre cuite et en verre, des statuettes en terre cuite (beau buste de Déméter, archer oriental), quelques objets de parure, lampes, instruments de

travail, osselets, enfin une pointe de lance en bronze. Ce mobilier se répartit entre le vi^e et le ii^e siècles.

(Juillet-décembre [publié en 1917]). — Paul Grandidor, *Les Cosmétès du Musée d'Athènes*. Première étude complète, avec figures, de cette remarquable collection de portraits-hérnès découverte en 1861 près de la Tour des Vents et qui s'échelonne d'Auguste à Constantin.

— *Tête de nègre du Musée de Berlin*. En s'appuyant sur le lieu de la trouvaille (Loukou, dans la Thyréatide), M. G. y reconnaît ingénieusement le portrait d'un des trois « nourrissons » d'Hérode Atticus, l'Ethiopien Memnon mentionné par Philostrate (écrire Μέμνων, non Μέμνον).

— Charles Dugas, *Figurines d'envoûtement trouvées à Délos*.

Bulletin du Salon d'Automne (n^{os} 3 et 4). — Notice de M. Th. Duret sur l'amateur anglais sir Hugh Lane qui avait réuni une importante et belle collection d'art moderne français léguée par lui en partie à la National Gallery de Londres, ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, et qui périt dans le naufrage du *Lusitania*.

(N^o 5). — Importante et intéressante étude du peintre René Piot sur le « cubisme ».

— Ces trois livraisons que complètent, comme les précédentes, des notes et nouvelles diverses, sont illustrées dans le texte ou hors texte de nombreuses gravures reproduisant des peintures, sculptures, œuvres d'art appliqué, dessins, etc., de membres du Salon d'Automne.

L'Art et les Artistes (numéro spécial). — Ce nouveau fascicule est consacré à la Russie et à son passé artistique : l'architecture russe avant Pierre le Grand et la peinture d'icônes en Russie y sont étudiées avec une particulière compétence par notre collaborateur M. Louis Réau en deux articles illustrés de 54 figures.

La Revue Hebdomadaire (18 août). — A propos de la récente exposition de la Toile imprimée au Musée des Arts décoratifs, M. Léandre Vaillat publie dans cette livraison une intéressante et excellente étude sur cette industrie, dont il fait l'histoire depuis les « toiles de Jouy », et où il montre les efforts heureux accomplis de nos jours pour la ressusciter.

BIBLIOGRAPHIE

Paul LÉON. — **Les Monuments historiques. Conservation, restauration**. Paris, H. Laurens, 1917. In-4^e, viii-380 p. av. 268 zincogravures.

Nul n'était mieux désigné que M. Léon, qui dirige depuis bientôt dix ans le « Service des Bâti-ments » et a été l'un des auteurs de la loi de 1913, pour retracer l'histoire et l'œuvre de la Commission des Monuments historiques, cette fondation méritoire de la Monarchie de Juillet. Puisé en grande partie à des sources inédites — les archives de la Commission, — son livre nous expose avec précision et non sans agrément les origines et les

vicissitudes de cette institution, les obstacles dont elle a dû triompher et ceux qu'elle rencontre encore, les méthodes qui l'ont successivement inspirée, les erreurs qu'elle a commises ou laissées commettre. On souhaiterait parfois un ordre meilleur des matières (l'inventaire, par exemple, est rangé dans les détails de l'« organisation du service »), des divisions plus nettes et plus multipliées, plus de fermeté dans la doctrine, moins de discrétion dans certains historiques, moins de coquetterie dans certaines complaisances. Comment, notamment, un fonctionnaire aussi expérimenté, aussi averti de la modicité des ressources disponibles peut-il adhérer à la proposition consistant à « classer en bloc » toutes les églises antérieures à 1800, autrement dit à épargner le budget des monuments en une poussière de subventions insignifiantes et inefficaces? *Sed cum plura nitent...*

Si le livre est utile, l'illustration, presque entièrement de provenance photographique, est remarquable: on a sous les yeux, en même temps qu'une sorte d'album de la France monumentale, une galerie des portraits de ses meilleurs serviteurs. Quel dommage que l'emploi du papier couché, favorable au tirage des zincogravures, rende, par ses odieux reflets, assez pénible la lecture du texte imprimé! Qui résoudra ce problème des problèmes, d'offrir au lecteur moderne à la fois un livre lisible et une illustration à bon marché bien venue?

T. R.

Jules BRAUT. — **La Réparation des dommages artistiques causés par l'invasion.** Paris, L'Emancipatrice (Imp. coopérative), 1917. In-8, 30 p.

Une des plus importantes et des plus délicates questions à résoudre, parmi les problèmes que pose la réparation des dommages causés par la guerre, est celle qui concerne les pertes qu'a subies notre patrimoine artistique. Comment y remédier, et dans quelle mesure? Le cas seul de la cathédrale de Reims a donné lieu déjà à maintes controverses, les uns souhaitant la voir demeurer à l'état de ruine pour l'éternel opprobre de nos ennemis, d'autres conseillant les consolidations et réparations nécessaires à la conservation de l'édifice, d'autres enfin voulant une restauration complète allant jusqu'à la réfection des statues mutilées (1). Et pour les monuments anciens entièrement détruits comme l'hôtel de ville d'Arras, celui de Péronne, le donjon de Ham, tant d'autres encore, quel parti prendre?

La Chambre des députés, dans la loi, assez mal étudiée, votée par elle le 23 janvier, et non encore ratifiée par le Sénat, n'a fait qu'éfleurer la question et a proposé des solutions que critique vivement l'auteur de la brochure que voici. Après avoir, en archéologue très renseigné sur nos richesses d'art détruites ou menacées, établi le bilan des pertes incalculables causées par les sauvages méthodes

de guerre allemandes, et posé en principe que la réparation de ces dommages ne saurait incomber à la nation, mais doit être réclamée aux destructeurs et aux voleurs, il aborde la discussion des articles de la loi en question ayant trait aux monuments et œuvres d'art détruits.

L'article 9 stipule que « s'il s'agit de monuments artistiques ou culturels, l'indemnité consistera dans la somme nécessaire à la reconstitution d'un immeuble approprié devant servir au même usage que l'immeuble détruit, présentant la même importance pratique et les mêmes garanties de durée. » Ces termes vagues semblent ouvrir la porte aux solutions les plus arbitraires, voire même aux plus antiesthétiques: ne faut-il pas redouter qu'en remplacement de telle vieille église charmante ou de tel ancien et pittoresque hôtel de ville on ne nous offre une sorte de halle informe, un bâtiment quelconque de pierre ou de brique que les services officiels d'architecture et même la Commission de contrôle prévue par la loi déclareront admirables du moment que ces constructions sembleront remplir les conditions d'usage, d'importance et de durée spécifiées par le législateur? Les innombrables laideurs ou banalités dont nous ont gratifiés depuis une vingtaine d'années les architectes de l'Etat ou les concours officiels — le Grand Palais, l'Opéra-Comique, les nouveaux bâtiments du Palais de Justice, pour ne citer que quelques exemples — permettent de tout craindre. Comme remède préventif, M. Braut réclame, avec raison, que place soit faite dans la Commission artistique de contrôle aux compétences régionales, c'est-à-dire aux archéologues, artistes ou artisans des pays sinistrés, qui, certes, ont bien voix au chapitre et qui, ayant davantage le culte des traditions locales, pourront être d'un utile conseil. Le *Propos du jour* qu'on a pu lire plus haut en émet aussi le vœu: « L'œuvre de reconstruction ne devra pas être une œuvre administrative et uniforme ». M. Braut souhaite même qu'on adopte comme principe la reconstruction pure et simple des monuments tels qu'ils étaient avant la guerre. Sur cette question, et en ce qui concerne les églises, la solution juste, il nous semble, a été donnée par la Société française d'archéologie dans le vœu qu'elle a émis récemment et que nous avons reproduit dans notre dernier numéro (1).

L'article 4 de la loi, qui prévoit que l'indemnité allouée pour les immeubles pourra subir une déduction du fait de la dépréciation résultant de la vétusté de l'édifice, suscite également les critiques de M. Braut, qui fait observer avec raison que, dans bien des cas, loin d'être une cause de dépréciation, la vieillesse d'un édifice représente une augmentation de valeur.

Même solution irréfléchie et redoutable apportée par l'article 39 qui, au sujet des dommages causés aux objets mobiliers, déclare que l'Etat pourra se libérer « par une remise d'objets de même valeur » (?) et stipule également qu'il pourra — suprême danger — faire « exécuter à ses frais les travaux de restauration des immeubles ou meubles endommagés ». Pour qui se rappelle les vandalismes auxquels ont souvent abouti les opérations de nos « restaurateurs » officiels, il y a dans cette phrase la menace des pires méfaits, du coup de grâce apporté aux monuments déjà atteints par le vandalisme allemand.

1 Sur cette question, voir dans la *Revue* du 1^{er}-15 juillet dernier les réponses faites à une enquête instituée par M. Armand Dayot au sujet d'un projet d'affectation de la cathédrale de Reims comme temple ossuaire consacré à la mémoire des soldats tombés sur les champs de bataille dans la guerre actuelle.

Par contre, la loi est muette en ce qui concerne les richesses détruites des musées et des bibliothèques. A ce propos, M. Braut, faisant sienne à son tour une théorie déjà mentionnée ici, professée par beaucoup de bons esprits, et énoncée, au lendemain de la destruction du musée d'Arras, dans un vœu de la Société historique du Pas-de-Calais, demande qu'au jour du règlement de comptes avec l'Allemagne, nous exerçons chez elle des reprises ou réclamions à ses musées et à ses églises des indemnités en nature, c'est-à-dire des œuvres d'art, destinées à nous payer de nos pertes.

Souhaitons que nos législateurs, avant de voter définitivement le projet de loi qui leur est soumis, fassent leur profit de toutes ces réflexions.

A. M.

Villes meurtries de Belgique. — **Bruxelles et Louvain**, par L. DUMONT-WILDEN; **Anvers, Malines et Lierres**, par Emile VERHAEREN; **Les villes wallonnes**, par Jules DESTRIÉE; **Villes de Flandre**, par Pierre NOTHOMB. — Bruxelles et Paris, 1916-1917, G. Van Oest et Co, 4 vol. in-18, av. fig.

Voici un précieux et émouvant répertoire, Louons tout de suite M. Van Oest de l'avoir dressé, car il est bon de faire connaître à l'univers les trésors d'art détruits ou menacés, avant même qu'on puisse dénombrer dans leur détail tant de dévastations accomplies pour le goût de détruire. Il faut aussi qu'on sache mieux tout ce que contient ce noble pays de Belgique et ce qu'on est en droit d'y retrouver. La forme adoptée de volumes de petites dimensions, avec une division géographique commode, est donc avantageuse pour ces divers desseins, soit que le visiteur futur parcoure, livre en mains, ces contrées souillées, soit que le savant cherche à reconstituer la physiologie des villes et des édifices, soit que le philosophe commente des hants faits de barbares constamment dignes de leurs ancêtres.

On ne pouvait mieux donner l'image des diverses contrées qu'en s'adressant à des auteurs plus préparés que quiconque à parler de celles-ci. Chacun d'eux a sommairement passé l'histoire en revue, décrit les aspects de la cité, du village ou de la campagne, énuméré enfin les désastres dont on ne sait, hélas ! si la liste est close. Et les pages exquises de Verhaeren prennent un accent particulier, rendu plus émouvant encore par les poèmes qu'on y a ajoutés, lorsqu'on songe que le poète a été frappé lui aussi et ne connaîtra ni l'étendue du mal, ni la résurrection.

Au texte des figures assez nombreuses ajoutent leurs précisions, souvent cruelles, et l'on sent frémir, une fois de plus, à les regarder, cette immense tendresse que l'on garde aux vieux édifices, témoins non impassibles certes des annales séculaires. Il serait bon, croyons nous, d'établir, pour chacun de nos départements envahis un aperçu analogue à ceux-ci, grâce auquel on comprendrait davantage ce que l'on perd en perdant une œuvre d'art qui est un monument de l'histoire.

J. M.

Gustave Coquiot. — Rodin à l'hôtel Biron et à Meudon. — Paris, Ollendorff. In-4°, 225 p. avec 50 planches.

Au lendemain du jour où la générosité d'un

grand artiste et le vote du Parlement viennent de doter la France d'un nouveau musée, on accueillera avec plaisir ce beau livre où nous est présenté le tableau de ce qu'est déjà et de ce que sera le Musée Rodin.

L'auteur, qui revendique l'honneur d'avoir le premier suggéré l'idée d'utiliser de cette manière l'hôtel Biron et qui a été fréquemment le confident de l'artiste, conte d'abord le passé du bel hôtel construit de 1728 à 1730 par J. Gabriel pour Peyrenc de Moras et ses vicissitudes depuis la fermeture, en 1904, de l'établissement appartenant à la congrégation du Sacré-Cœur; puis il nous introduit par le texte et par l'image dans l'intimité de la vie et des travaux du sculpteur dans cette magnifique demeure et, antérieurement, dans sa villa de Meudon, non moins peuplée de chefs-d'œuvre et faisant partie, elle aussi, de la donation faite à l'Etat français. Des réflexions et des pensées de l'artiste notées au cours de ses conversations, doublent encore l'intérêt des œuvres — sculptures et dessins, choisis parmi les plus célèbres ou les plus expressifs — que reproduisent de belles photographies auxquelles s'ajoutent des vues extérieures et intérieures des deux habitations.

Le livre se termine par une documentation des plus utiles pour les historiens futurs de l'art français; le texte des rapports déposés à la Chambre et au Sénat par M. Simyan et M. Lintilhac en vue de l'acceptation du don Rodin, et le compte rendu *in extenso* des discussions passionnées qui précédèrent le vote des deux Chambres.

A. M.

Daniel BAUD-BOVY. — Les Caricatures d'Adam Töpffer et la Restauration genevoise. Introduction par Edouard CHAMPUISAT. Genève, Fr. Boissonnas. In-4° oblong, 91 p. à 2 col., avec 30 planches, dont 5 en couleurs.

Cet album apporte une intéressante contribution supplémentaire à l'histoire d'un des artistes dont M. Daniel Baud-Bovy nous avait tracé le portrait dans ses érudites études sur *Les Peintres suisses* (1): Adam Töpffer, père du célèbre romancier et dessinateur Rodolphe Töpffer. Il s'agit, comme le titre l'indique, de simples caricatures au lavis ou à l'aquarelle, mais qui sont, comme l'observe très justement M. Edouard Champuisat, parmi les créations les plus remarquables de celui qu'il surnomme le « Hogarth de Genève ».

Ces charges (dont les originaux sont conservés au Musée d'art et d'histoire de Genève) furent exécutées en 1817; inspirées à Töpffer par les événements politiques locaux qui suivirent la restauration de la république de Genève, elles mettent en scène avec une verve spirituelle et parfois cinglante les agissements et les figures des politiciens d'alors, évoquent les luttes religieuses, stigmatisent la décadence du goût et l'incompréhension de l'art, silhouettent de façon amusante les personnages rencontrés quotidiennement dans les rues de Genève.

Reproduites excellentement en fac-simile et accompagnées d'une intéressante étude où M. Daniel Baud-Bovy les replace dans le milieu et le moment où elles furent créées, ces aquarelles constituent un recueil précieux de documents pour l'histoire des mœurs et de l'art genevois à cette époque.

A. M.

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1906, t. II, p. 261.

A. MÖDER. — F. Hodler. *Étude de son développement psychique et de l'importance nationale de son art*. Préface de Paul SEITZEL. Trad. française de J.-C. LENOIR. Zurich, Rascher et Cie. In-8, 64 gr. av. 9 planches.

Placée, par le fait de la guerre européenne, dans un état de contrainte tout spécial, la Suisse voit ses fils se diviser en plusieurs groupes très distincts : ceux qui ont pris parti passionnément pour l'un ou l'autre des deux camps : les « neutres » indifférents ; enfin, un certain nombre d'esprits qui, adoptant un point de vue purement national-suisse, exhortent leurs concitoyens à s'attacher plus étroitement à l'idéal traditionnel de la libre Helvétie et à leur culture nationale et à trouver dans le conflit mondial un stimulant pour vivifier et approfondir cette culture.

Une manifestation solennelle de ce dernier état d'esprit a été la belle exposition organisée dernièrement à Zurich, et dont nous parlons plus haut, du plus robuste et plus représentatif des peintres suisses : Ferdinand Hodler. Et c'est la même raison qui, dès l'an dernier, a dicté au Dr A. Möder la brochure que voici, pénétrante et éloquente étude de l'âme et de l'œuvre de celui en qui M. Paul Seitzel saluait avec perspicacité, dès 1882, le « futur instigateur d'une école nationale » et que, dans sa préface à cette brochure, le même auteur place à juste titre à côté du poète et romancier Carl Spitteler comme l'interprète par excellence de l'âme suisse. Des œuvres comme le *Guillaume Tell*, la *Retraite de Marignan*, le *Départ des volontaires de Iéna*, offrent, en effet, une synthèse d'éléments germaniques et romands, avec en même temps une libération de toute influence étrangère, qui permet à M. Möder de célébrer à bon droit en Hodler « le premier grand artiste absolument et exclusivement suisse ».

Sa substantielle brochure, qui étudie tout le développement de cet art si foncièrement original, en analysant au passage les créations les plus marquantes, aura été pour les visiteurs de l'exposition de Zurich un guide excellent. Illustrée de 9 belles reproductions d'œuvres choisies parmi les plus significatives de l'artiste (celles que nous avons citées plus haut, puis *Les Las de rive*, *L'Heure sacrée*, exposée à Paris en 1913 (1), *Le Coupeur de bois*, *Le Châtaignier*, etc.), elle sera des plus utiles aux historiens de l'école suisse.

A. M.

Drawings by the old Masters in the Library of Christ Church Oxford, by C. F. BELL. — Oxford, Clarendon Press ; London, Amen Corner. In-24, 93 p. av. 125 pl.

Pictures by the old Masters in the Library of Christ Church Oxford, by Tancred BORNHUIS. — Oxford University Press ; London, Humphrey Milford. In-24, 117 p. avec 64 pl.

Les collections de dessins et de tableaux anciens que possède le Christ Church College à Oxford sont célèbres. Tous les travailleurs se réjouiront d'en trouver maintenant dans ces deux petits livres le catalogue, dressé (ainsi que l'historique des collections, par deux érudits historiens d'art et accompagné de la reproduction des œuvres les plus marquantes.

Entre les 1.120 pièces environ dont se compose la collection des dessins, il faut noter particulièrement (dans l'ordre alphabétique adopté pour ce catalogue) des œuvres de Fra Bartolommeo, Carpaccio, Benvenuto Cellini, notre Claude Lorrain (représenté par huit magnifiques paysages), Corrège, Lorenzo Costa, L. di Credi, Dürer, Van Dyck, Holbein le jeune, Léonard, Filippino Lippi, Mantegna, Michel-Ange, Raphaël, Rembrandt, Rubens, le Sodoma, le Tintoret, Titien, Verrocchio, Vivarini, etc.

La galerie de peinture, moins riche comme quantité et qualité (elle comprend environ 250 œuvres, dont plusieurs, faute de place, ne sont pas exposées), s'enorgueillit néanmoins de posséder, entre autres, de nombreuses œuvres de l'école florentine primitive, de Jacopo del Sellaio, de Raffaellino del Garbo, de Sano di Pietro, de Giovanni di Paolo, d'Annibal Carrache (un curieux *Intérieur de boucherie*), trois tableaux du Dominiquin ; — dans l'école française, une *Bataille* du Bourguignon ; — dans l'école flamande, un beau panneau de Van der Goes, trois Van Dyck, dont une belle esquisse d'un *Cavalier* ; — plusieurs œuvres des écoles hollandaise et allemande ; — enfin, entre plusieurs toiles de l'école anglaise, un *Portrait du général Guise*, par Reynolds, et le portrait d'un cuisinier de Christ Church, par John Riley.

Arthur THOMPSON. — *A Handbook of anatomy for art students*. 4^e édition. Oxford, Clarendon Press. In-8°, xxiii-459 p. av. 214 fig. et 66 planches.

Nous avons plaisir à signaler l'apparition de la 4^e édition de cet excellent *Manuel d'anatomie à l'usage des artistes*. Il s'est enrichi depuis la dernière édition (1906) de plusieurs planches reproduisant les unes après les autres les diverses parties du corps humain chez l'homme et chez la femme, au repos ou en mouvement, et il faut louer, outre l'excellence de ces photographies, leur heureuse disposition vis-à-vis de figures où est montré sous la peau le jeu des os et des muscles correspondant à ces diverses poses. Jointes à la science du texte — où sont décrites l'une après l'autre ces parties du corps, et en particulier la tête avec les différentes expressions de la face — cette abondance et cette clarté de l'illustration contribuent à faire de ce manuel un des meilleurs à signaler aux artistes.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition de notre dernier bulletin sont morts :

Le peintre et dessinateur **Pierre Gaudray d'Anjou**, collaborateur de la *Gazette du bon ton*, tué au front dans un accident d'aviation, à l'âge de vingt-quatre ans ; — le 18 juin, le peintre **René Bertaux**, âgé de trente-neuf ans, tué à l'ennemi ; — vers le 24 juin, **Victor de Swarte**, ancien trésorier-payeur général du Nord, qui publia, outre des ouvrages historiques, divers articles ou brochures d'histoire de l'art : *Rembrandt*, *A. van Dyck*, *Au pays de Rembrandt et de Frans Hals* ; — vers le 30 du même mois, à Paris, à l'âge de soixante-seize ans, le compositeur de musique

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1913, t. II, p. 5.

B.-M. Colomer, professeur dans les maisons d'éducation de la Légion d'honneur : — le 30 juin, à Paris, le peintre **Antonio de la Gandara**, officier de la Légion d'honneur, né en 1892 à Paris d'un père espagnol et d'une mère anglaise, auteur principalement de nombreux portraits de personnalités parisiennes exposés à la Société Nationale des Beaux-Arts (entre autres ceux de la *Comtesse de Noailles*, de *M^{me} Salvator*, ce dernier au musée du Luxembourg) qui, par leur allure distinguée, leur arrangement raffiné, le charme discret de la couleur, obtinrent un vif succès et valurent à l'artiste, entre autres récompenses, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900.

En juillet : le 8, à Mazzina (Italie), le peintre **Achille Tominetti**, auteur de nombreux paysages peints en Lombardie ; — vers le 10, à La Haye, où il s'était réfugié, le peintre belge **Jules Schmalzgaug**, secrétaire de la Société « L'Art contemporain », et qui avait exposé à Paris aux Salons des Artistes Indépendants ; — vers le 11, à Paris, **Alfred Franklin**, né à Versailles en 1830, bibliothécaire durant cinquante ans à la Bibliothèque de l'Arsenal, puis administrateur, à partir de 1885, de la Bibliothèque Mazarine, dont il écrivit l'histoire, auteur, en outre, de nombreux ouvrages sur l'histoire de France et l'histoire de Paris : *Les Origines du palais de l'Institut* ; *Les anciennes bibliothèques des églises, monastères, collèges, etc., de Paris* ; *La Sorbonne : ses origines* ; *Précis de l'histoire de la Bibliothèque du Roi* ; *Les anciens plans de Paris* ; *Les Rués et les cris de Paris au XIII^e siècle* ; *La Vie privée d'autrefois* (en plus de vingt volumes, publiés de 1887 à 1900), etc. ; — vers le 13, à Juy en Josas, à l'âge de soixante-onze ans, l'architecte **Alfred-Lambert Vaudoyer**, fils et petit-fils d'architectes, né à Paris en 1846, auteur de pavillons et palais de diverses sections aux Expositions Universelles de 1878 et de 1889, d'hôtels particuliers à Paris, du château de Mesnières-en-Bray, etc., inspecteur des Bâtiments civils, architecte diocésain à Marseille, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de médailles de bronze aux Expositions de 1889 et de 1900 ; — le 22, à Lyon, l'architecte **Louis-Jean Sainte-Marie Perrin**, né à Lyon en 1835, membre correspondant de l'Institut de France et de l'Institut royal des architectes britanniques, auteur de nombreux édifices religieux dans le Rhône, la Loire, l'Ain, etc., dont le principal est la basilique de Fourvières à Lyon, construite en collaboration avec Bossan, et sur laquelle il a écrit une brochure descriptive ; — vers le 27, à Asnières, à l'âge de soixante-treize ans, le compositeur **Louis Vasseur**, auteur de nombreuses opérettes, parmi lesquelles *La Timbale d'argent*, *Le Droit du seigneur* et *Le Voyage de Suzette* ; — le 16, l'architecte **Paul-A. Damville**, tué à l'ennemi ; — vers la fin du mois, à l'âge de soixante ans, le sculpteur ornementiste **G. Vidal**, qui s'était fait une place comme créateur de modèles pour les arts du bronze et était secrétaire de l'Union des sculpteurs et artisans ; — à la fin de juillet, à Bruxelles, le compositeur **Guillaume Guidé**, ex-directeur du théâtre de la Monnaie.

En août : le 2, à New-York, à l'âge de quarante et un ans, le dessinateur, d'origine autrichienne, **Raphaël Kirchner** ; — vers le 6, en Bretagne, à l'âge de cinquante-cinq ans, le peintre **Vernachet**, qui exposait au Salon de la Société des Artistes français ; — le 15, à Carlsruhe, le

peintre **Gustav Kampmann**, né à Boppard le 30 septembre 1859, un des meilleurs paysagistes allemands ; — vers le 18, à Paris, l'architecte **Charles Dondenne**, né à Auxerre en 1833, ancien architecte du département de l'Yonne ; — vers le 20, à Florence, le musicien **Adolfo Castagnoli** ; — vers le 23, à Louqsor, **Georges Legrain**, né à Paris le 4 octobre 1865, d'abord élève de notre Ecole nationale des Beaux-Arts, puis attaché au Service des antiquités d'Egypte en qualité de directeur des travaux de restauration des temples de Karnak, œuvre à la fois gigantesque et délicate qu'il sut, pour le plus grand honneur de la science française, mener à bien, en même temps qu'il effectuait des découvertes importantes, notamment celle d'une cachette de statues, de stèles, de bronzes et autres *ex-voto* provenant des anciens temples de Thèbes, découvertes qu'il publia et commenta dans les *Annales du Service des Antiquités*, les *Mémoires de la Mission du Caire*, le *Catalogue général du Musée du Caire*, etc., auteur, en outre, de livres intéressants : *Louqsor sans les Pharaons*, *Légendes et Chansons de la Haute-Egypte*, etc. ; — vers la même date, à Londres, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le peintre **Matthijs Maris**, né à La Haye en 1835, le dernier survivant des trois frères de ce nom, auteur, comme ceux-ci, de paysages et surtout de tableaux d'intérieurs et de figures d'un caractère mystique dont le Musée Mesdag, à La Haye, renferme des spécimens ; — vers le 26, à Madrid, le peintre **Ricardo de Madrazo**, fils du peintre célèbre Federico de Madrazo.

En septembre : le 8, à Paris, l'illustre philologue **Paul Meyer**, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, né à Paris le 17 janvier 1840, et qui, après avoir passé par l'Ecole des Chartes, débuta comme archiviste à Tarascon, puis fut attaché au département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, fonda en 1866, avec Gaston Paris, la *Revue critique*, devint secrétaire de l'Ecole des Chartes, fut nommé en 1876 professeur au Collège de France, ensuite professeur et, depuis 1882 jusqu'à ces dernières années, directeur de l'Ecole des Chartes, fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1884, et laisse quantité de travaux d'érudition philologique et historique et de nombreuses éditions d'anciens textes ; — vers le 9, à Aix-les-Bains, à l'âge de soixante-quatorze ans, le compositeur de musique **Charles Lefebvre**, ancien grand-prix de Rome, professeur de la classe d'ensemble musical au Conservatoire, auteur notamment de *Judith*, opéra de concert (1879), *Melka*, légende fantastique, *Eloa*, poème pour orchestre, soli et chœurs, *Datila*, scènes orchestrales, *Zaire*, opéra (1887), *Djelma*, opéra (1894), de pièces de musique de chambre, de psaumes, etc.

En outre, étaient morts en avril dernier : le 20, le peintre **Jacques Lederer**, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, tué à l'ennemi ; — le 23, à Minneapolis (Etats-Unis), où il fut directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de 1893 à 1914, le peintre **Robert Koehler**, originaire de Hambourg, où il était né le 28 novembre 1850.

A la liste des morts de l'an dernier il faut encore ajouter le nom du spirituel dessinateur animalier **Auguste Vimar**, décédé vers le 21 août, à l'âge de soixante-cinq ans.

A la fin de l'an dernier est mort aussi, en Angleterre, le critique d'art **J. Comyns Carr**, qui

avait créé à Londres des galeries d'exposition pour les peintres modernes et qui avait publié un ouvrage de valeur sur *Les Arts en France : Musées et Ecoles des Beaux-Arts des départements* (1882 : traduit quelques années plus tard en français par Jules Comte), puis un livre de souvenirs sur des personnages éminents du monde des arts et des lettres de l'ère victorienne en Angleterre.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente aux enchères

au profit des *Éprouvés de la guerre* organisée par le Syndicat de la Presse parisienne
(Suite et fin (1))

Les œuvres d'art formant la deuxième partie de cette vente ont été vendues du 20 au 26 juin. Voici quelles ont été les principales enchères :

Tableaux. — 383. Chartran (T.). Femme blonde à la chape verte : 4.300. — 418. Lauth (F.). Portrait de femme : 2.100. — 431. Pordenone (attribué au). Portrait d'homme en pourpoint rouge : 5.800.

Estampes anciennes et modernes. — Janinet. — Le Sommeil de Vénus, d'après Boucher; et Le Réveil de Vénus, d'après Charlier. Deux gravures en couleurs, avant la lettre : 4.750.

Objets d'art et d'ameublement. — 612. Lanterne bronze ciselé et doré, ép. L. XVI : 2.450. — 624. Lit à baldaquin bois sculpté, avec ciel de lit en damas rouge. France, xvi^e s. : 2.000. — 634. Paravent de quatre feuilles en laque du Coromandel, panneaux de paille et cuivre : 1.050. — (Sans n^o). Coiffeuse en bois laqué vert céladon, ép. L. XV : 1.450.

Produit total : 1.005.000 francs à quoi s'ajoutent le produit de la tombola organisée autour d'un saphir d'une valeur de 100.000 francs offert pour cette vente et une somme de 100.000 francs généreusement ajoutée par le gagnant, M. Ernest May, soit 545.000 francs).

Cette vente n'est d'ailleurs pas terminée : vers la fin d'octobre on procédera à l'Hôtel Drouot à d'autres vacations où l'on vendra les autographes, manuscrits et livres ainsi que les œuvres réunies en Italie et en Espagne pour cette vente et qui n'avaient pu arriver à temps pour les journées de juin.

Collection de M^{re} Lagrange

Vente de meubles et sièges anciens du xviii^e siècle, bronzes et objets d'art anciens, porcelaines et faïences anciennes, etc., faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 30 avril et les 2, 3, 4 et 5 mai. M^{re} Dubourg et Desvignes et M. E. Pape.

Objets d'art et d'ameublement. — 645. Pendule en marbre, enrichie de moulures, feuilles d'acanthe, frises, etc., en cuivre ciselé et doré. Mouvement et cadran signés : « Charles Baltazar à Paris ». Ep. L. XVI : 13.250.

Meubles anciens. — 693. Table étagère en acajou, moulures en cuivre fondu. Ep. L. XVI : 6.900. — 716. Toilette à poudrer, panneaux en laque de Chine décorés de paysages; tablette à écriin; des-

sous mobile ayant au centre un panneau de laque retenu par des nœuds en marqueterie. Ep. L. XVI : 5.400. — 718. Meuble à hauteur d'appui en marqueterie de bois de violette, à entrelacs de bois de rose. Comm. de l'ép. L. XIV : 8.300. — 719. Jardinière en acajou; perles, poignées et sabots en cuivre. Ep. L. XVI : 4.000. — 730. Ecran en bois de rose, tablettes en marqueterie : feuille en soie brodée. Estampille de Canabat : 4.100. — 739. Commode en marqueterie de bois de rose, cuivres ciselés. Estampille de J. Dautriche. Ep. L. XVI : 8.100. — 742. Commode en bois de rose, tiroirs ornés de marqueterie. Estampille de J. Gosselin. Fin de l'ép. Louis XV : 5.500. — 743. Petite commode bois de chêne et cadre en cuivre ciselé. Estampille de Dubois. Ep. L. XV : 6.500. — 745. Commode demi-lune en bois de rose et citronnier, dents entrées, anneaux sabots en cuivre. Ep. L. XVI (attribuée à Topino) : 6.100. — 749. Commode en marqueterie de bois de rose. Estampille de J.-F. Lagée. Fin de l'ép. L. XV : 4.550. — 750. Commode en bois satiné, de modèle rare, avec motifs de marqueterie. Estampille de N. Petit. Ep. L. XVI : 12.100. — Chiffonnière en acajou; entrées, chutes et sabots en cuivre. Ep. L. XVI : 4.100. — 757. Bureau à cylindre en citronnier surmonté d'une petite bibliothèque à portes vitrées encadrées de cuivre. Estampille de C.-C. Saunier. Ep. L. XVI : 30.300. — 758. Bureau à cylindre en marqueterie de bois de rose. Ep. L. XV : 6.200. — 760. Bureau en marqueterie de bois de rose; galerie, poignées et entrées en cuivre. Ep. L. XVI : 12.100.

Produit total : 547.807 francs.

Collection Alexandre Bernheim jeune

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 15 et 16 mai, par MM^{re} Dubourg et Mauger, suppléant MM^{re} Lair-Dubreuil et Baudouin, et MM. Durand-Ruel, Mannheim, Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 1. Bail (J.). Dans la lingerie : 3.005. — 9. Corot (J.-B.-C.). Souvenir des environs d'Amiens : 1.580. — 19. Forain (J.-L.). Dans les coulisses : 3.500. — 20. Guillaumin (A.). Croquant, le pont Brigand : 2.300. — 28. Henner (J.-J.). Salomé : 5.100. — 34. Monet (Cl.). Le Chemin du village : 14.000. — 35. Monet (Cl.). Le Printemps, Giverny : 7.500. — 36. Renoir (A.). Jeune garçon : 8.300. — 37. Renoir (A.). Au café (portrait de Michel de l'Hay) : 8.300. — 38. Ribot (Th.). Le Sermon : 3.600. — 53. Ziem (F.). Fête orientale : 2.350.

Pastels et aquarelles. — 57. Cézanne (P.). Fruits : 13.300. — 68. Pissarro (Camille). Au village : 1.700.

Bronzes. — 91. Barye (A.-L.). Lion marchant : 1.420.

Rodin (A.). — 101. Le Génie de la guerre : 14.500. — 102. Faunesse : 4.100. — 103. Femme agenouillée : 3.900. — 104. Vieille femme : 2.100.

Objets d'art et d'ameublement. — 145. Pendule en marbre blanc, bronze doré, ornée d'une statuette de femme jouant de la lyre. Ep. L. XVI : 2.250. — 147. Grande horloge en marqueterie de bois de couleur; cadran décoré d'une peinture avec automates. Travail hollandais, xviii^e s. : 2.105. — 149. Grande pendule en marbre blanc et noir, en forme de pyramide, entre deux colonnettes, avec attri-

(1) Voir le n^o précédent de la *Chronique*.

buts bronze doré; cadran signé : « Manière, à Paris ». Fin du XVIII^e s. : 2.005. — 155. Coupe en cristal dans une monture à trépied en bronze doré ornée de cygnes et d'une cassolette. Ep, Empire : 1.580.

Meubles. — 164. Canapé et six fauteuils couverts en tapisserie d'Aubusson. Ep, L. XVI : 7.950. — 165. Console en acajou, garnie de bronzes. Ep. L. XVI : 2.300. — 198. Grand meuble à deux corps en acajou, avec cariatides de femmes, têtes de lions, fronton doré représentant le Char de l'Aurore, et garniture de bronzes dorés. Ep. Empire : 2.000.

Tapis. — 215. Grand tapis de la Savonnerie à rosace centrale. Empire : 5.500,

Produit total : 209.377 francs.

Succession Raoul Pugno

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 26 mai, par M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, et MM. Georges Petit, Paulme et Lasquin.

Tableaux modernes. — 3. Besnard (A.). La Musique : 1.800. — 4. Boudin (E.). Vue prise dans la rade de Brest : 4.600. — 6. Carrière (E.). Masque d'enfant : 3.200. — 12. Fantin-Latour. Hélène : 3.300. — 13. Fantin-Latour. Le Jugement de Paris : 3.000. — 14. Forain (J.-L.). Le Tub : 5.250. — 20. Jongkind (J.-B.). Les Balayeurs de neige rue du faubourg Saint-Jacques, à Paris : 4.100.

Pastels, aquarelles et dessins. — 34. Fantin-Latour. L'Anniversaire (à la mémoire de Berlioz). Dessin : 715. — 35. Fantin-Latour. L'Apparition. Dessin : 810. — 50. Guys (C.). Les Modes du second Empire au théâtre. Aquarelle : 800. — 72. Rodin (A.). Tête de saint Jean-Baptiste. Dessin à la plume : 1.050. — 73. Simon (L.). Type de vieux pêcheur. Aquarelle : 1.300. — 74. Simon (L.). Petite Bretonne. Aquarelle : 1.600. — 76. Steinlen (Th.). L'Enfant au poupard : 600. — 83. Willette (A.). La Chasse au papillon : 500.

Tableaux et dessins anciens. — 94. Atelier Van Dyck. Le Christ en croix : 2.400

Produit total : 60.365 francs.

Succession de M. Lévy, antiquaire

(1^{re} VENTE)

Vente faite salle Georges Petit, les 18 et 19 juin, par M^e Lyon et Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil et MM. Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin.

Dessins anciens. — 1-2. Desrais (C.-L.). Sujets galants. 2 dessins : 2.450. — 3-4. Fragonard (J.-H.). Jardins de villas romaines avec petits personnages. 2 dessins : 7.100. — 5. Fragonard (J.-H.). Petit parc avec figures. Sanguine : 2.650. — 7. Robert (Hubert). Pavillon dans un jardin. Aquarelle : 1.080. — 8-9. Ecole française, XVIII^e s. Paysages maritimes avec figures. 2 aquarelles : 1.020.

Tableaux anciens, pastel. — 10. Boucher (F.). Les Laveuses : 15.500. — 11. Charpentier (J.-B.). Le Nid d'oiseaux : 2.750. — 12. Desportes (A.-F.). La Table au jambon : 3.600 ; et 13. La Table aux huîtres : 3.600. — Duvivier (M^u). Portrait de femme : 7.000. — 17. Ecole anglaise, début du XIX^e s. Portrait de jeune femme : 15.000. — 22.

Ecole française, XVIII^e s. Portraits d'homme et de femme : 6.600. — 31. Ecole française, XVIII^e s. Portrait de femme. Pastel : 2.200. — 35. Greuze (J.-B.). L'Enfant aux perruches : 5.100. — 36. Grimon (Jean, dit Alexis). Un Jeune homme : 3.800. — 40. Lagrenée (L.-J.-F.). Les Chevaliers danois : 4.400. — 41 à 44. Lancret (Attr. à). Quatre dessus de portes : 10.600. — 45. Largillière. Portrait de M^{me} Cheffezailles des Perignes : 8.100. — Nattier (Attribué à). La Femme au chien : 8.600

Panini (G.-P.). — 54. Le Colisée : 5.100. — 55. Le Temple d'Agrippa : 5.100.

Robert (Hubert). — 57. Lavandières : 22.000. — 58. Le Château d'eau : 11.700. — 59. La Galerie du Louvre : 5.400.

Vallayer-Coster (M^{me} A.). — 62. Un vase de fleurs ; et 63. Vase, fleurs et nid d'oiseaux : 4.950.

Porcelaines de Chine. — 68. Vase cylindrique céladon gris craquelé, décor d'animaux chimériques en bleu : 4.700. — 69. Vase ancien céladon gris craquelé, monture en bronze. Ep. L. XV : 4.020. — 71. Vase rouleau, ép. Kang-hi, décoré sur fond rouge de fer et deux grands compartiments : 2.500. — 72. 2 cache-pots, ép. Kang-hi, décorés de zones, montures bronze. Régence : 2.450. — 74. 2 potiches Kien-lung fond gros bleu, réserves haies fleuries : 6.300.

Porcelaines de Sèvres. — 80. 2 soupières ovales avec couvercles et plateaux, décor fleurs jetées, modèle dit feuille de chou, année 1761, décor par Rosset : 13.000. — 81. 2 vases fin XVIII^e s., décorés de personnages de style antique, camaïeu violet sur fond jaune clair : 15.800.

Faïences. — 82. Dessus de guéridon rond, anc. faïence de Ku'ata : 2.710.

Objets de vitrine. — 83. Itali. Miniature ovale. Portrait de jeune femme en buste, vêtue d'un corsage rouge : 8.200. — 84. Miniature : portrait présumé du Grand Dauphin, ép. L. XV : 750. — 85. Boîte écaïlle blonde, ornée d'une miniature, portrait de femme, signée L. Périn, 1787 : 3.600.

Objets variés. — 91. Aiguière et bassin oblong en argent, ép. L. XV : 5.100. — 97. Cerf couché et se léchant le dos, bronze patine brune, signé : « Barye, 1837 ». Ancienne épreuve : 1.300.

Sculptures. — 98. Buste grandeur nature marbre blanc, de M^{me} Adélaïde, fille aînée de Louis XV, signé et daté « J.-B. Lemoyne, 1768 » : 50.000. — 99. Buste terre cuite grandeur nature, portrait de jeune femme, attribué à Pajou : 42.500. — 101. Buste terre cuite grandeur nature de bacchante souriant. XVIII^e s. : 4.100.

103. 2 bas-reliefs ovales terre cuite : Danse de bacchante et Offrande au dieu Terme, école de Clodion, fin XVIII^e s. : 3.650. — 104. Groupe terre cuite : Bacchante nue debout, accompagnée d'un enfant et d'un petit satyre, par Clodion, non signé : 7.800. — 105. 4 grands bas-reliefs en plâtre, composés chacun d'une figure de femme nue debout, attribués à Falconet : 50.000. — 106. 2 groupes grandeur nature bois sculpté et peint blanc, personnages à demi-nus assis sur un motif d'architecture. Ep. L. XVI : 6.250. — 107. Fontaine marbre blanc composée statuette d'enfant nu sur un dauphin. XVIII^e s. : 8.000. — 108. Groupe marbre blanc : chèvre allaitant son petit. XVIII^e s. : 3.700. — 109. Grande fontaine d'applique marbre blanc, surmontée d'une statuette d'enfant nu assis. Ep. Régence : 19.500. — 110.

Fontaine monumentale pierre sculptée, surmontée d'un vase orné de rocaille et rempli de fleurs et de fruits, par Chastel, d'Aix : et 110 bis. Bordure de pièce d'eau en pierre sculptée, ép. L. XV : 12.100. — 111. 2 grands vases de jardin pierre sculptée, décorés tritons et Amours. Ep. Régence : 5.900. — 112. Quatre grands vases de jardin pierre sculptée. Ep. L. XVI : 4.500. — 113. Vase allongé porphyre rouge. Ep. L. XIV : 1.200.

Cheminées, colonnes. — 114. Grande cheminée marbre de couleur sculpté, ép. L. XV : 5.050. — 115. Cheminée marbre blanc, ép. L. XVI : 6.900. — 116. Cheminée marbre rouge griotte, ép. L. XVI : 12.050. — 117. Cheminée marbre de couleur, décorée de bustes d'Égyptiennes, ép. Empire : 6.100. — 118. — Grosse colonne porphyre rouge : 4.650. — 119. 2 colonnes marbre vert antique, xviii^e s. : 3.800.

Bronzes et pendules. — 121. Chenets modèles à galeries, ép. Régence : 8.100. — 122. Deux bras-appliques composés de rocailles, ép. L. XV : 4.300. — 123. Chenets composés statuette d'enfant musicien, ép. L. XV : 1.800. — 125. 2 flambeaux décorés de rocailles, ép. L. XV : 2.000. — 126. Ecrtoire composée plateau laqué noir orné bordure bronze, récipients en bronze doré, fin ép. L. XV : 5.550. — 127. 2 candélabres ornés canard en anc. porcelaine et de fleurs : 1.950. — 128. 2 grands candélabres bronze patiné et doré, composés d'une statuette de femme debout tenant une corne d'abondance, ép. L. XVI : 12.000. — 130. 2 candélabres formés d'une statuette de femme debout portant sur la tête une coupe, ép. L. XVI : 4.800. — 131. 2 bras-appliques à gaine cannelée, ép. L. XVI : 2.510.

133. Pendule sur socle-applique bronze doré, mouvement surmonté d'une sphère céleste, cadran signé « Henri Voisin », ép. L. XVI : 7.200. — 134. Pendule bronze doré à mouvement surmonté d'une corbeille de fleurs, ép. L. XVI : 3.500.

135. 2 candélabres tige et base cannelées, ép. L. XVI : 3.300. — 136. Pendule en bronze doré en forme de pyramide contenant le mouvement, cadran signé « Lieutaud », ép. L. XVI : 6.550. — 137. Pendule bronze doré à mouvement surmonté d'un buste de L. XV, cadran signé « Cronier », ép. L. XVI : 5.100. — 138. 2 chenets bronze ornés chacun d'une galerie surmontée d'une urne, ép. L. XVI : 3.500. — 140. Cartel bronze ciselé et doré, mouvement surmonté d'un vase, cadran signé « Charles Le Roy », ép. L. XVI : 4.000. — 141. 2 candélabres composés chacun d'un groupe biscuit : femme nue debout, tenant une corne d'abondance, auprès d'elle un Amour, ép. L. XVI : 6.700. — 142. Plateau de surtout marbres blanc et vert antique, bordure de bronze, ép. L. XVI : 6.500. — 143. Pendule bronze doré et marbre blanc, mouvement porté par deux sphinx, cadran signé « Revel », ép. L. XVI : 6.550. — 146. 2 candélabres bronze doré, ép. L. XVI : 4.130. — 147. Pendule bronze doré et marbre blanc, surmontée d'une statuette allégorique au commerce, cadran signé « Lépine », ép. L. XVI : 11.800. — 149. 2 bras-appliques bronze doré, ép. L. XVI : 3.300. — 151. Pendule bronze doré et marbre blanc, à mouvement surmonté d'un cygne auquel tend les bras une jeune femme, cadran signé « Lepaute », ép. L. XVI : 4.200. — 152. Pendule marbre blanc, sur le mouvement une colombe que contemple une statuette de femme, cadran signé « Lechopie », ép.

L. XVI : 6.300. — 153. 2 chenets bronze formes vase à anses, ép. L. XVI : 4.700. — 154. Pendule bronze doré, mouvement surmonté d'un vase muni d'un cadran tournant, cadran signé « Cronier », ép. L. XVI : 18.000.

159. 2 candélabres formés chacun d'une statuette de femme debout portant un vase, fin xviii^e s. : 2.750. — 160. 2 candélabres formés chacun d'un groupe de deux femmes debout, fin xviii^e s. : 12.000. — 162. Grande jardinière ronde en bronze doré, ép. Empire : 8.900.

Sièges. — 165. Grand fauteuil, ép. L. XV : 6.200. — 166. Chaise-longue bois sculpté, ép. L. XV : 4.100. — 170. Canapé et 8 fauteuils bois sculpté et peint gris, couverts tapisserie au point, fin ép. L. XV : 18.700. — 171. Grand fauteuil, fin ép. L. XV : 7.600. — 172. Fauteuil bois sculpté, ajouré et doré, ép. L. XVI : 19.000. — 173. 2 bergères, 6 fauteuils et 4 chaises bois sculpté et doré, ép. L. XVI : 23.500. — 174. 9 chaises dossier ovale, modèles variés, quelques-unes signées Delanois et Jullien, ép. L. XVI : 4.700. — 175. Canapé, 2 bergères et 6 fauteuils couverts tapisserie au point, ép. L. XVI, accompagné de 12 pièces pour sièges, anc. tapisserie au point : 20.500.

Sièges couverts en tapisserie. — 177. Canapé et 2 fauteuils bois sculpté couverts tapisserie à vases de fleurs, ép. L. XVI : 20.000.

Meubles. — 179. Console bois ajouré, sculpté et doré, ép. Régence : 7.200. — 180. Console bois sculpté et doré, ép. Régence : 4.625. — 181. Commode placage sur pieds cambrés, ép. Régence : 22.000. — 182. Grande console en bois ajouré, sculpté et doré, ép. L. XVI : 4.900. — 183. Table placage, dessus à pupitre, ép. L. XV : 3.850. — 184. Table-bureau contournée, placage, ép. L. XV : 9.500. — 185. Grand lit en bois sculpté et peint gris avec poignées de métal, ép. L. XV, garni toile imprimée de style chinois. Aurait appartenu à la marquise de Pompadour : 18.300. — 186. Bureau de milieu en bois de violette, surmonté d'un corps bas, ép. L. XV : 4.000. — 187. Bureau à dos d'âne, de milieu, marqueterie bois de violette de bout, ép. L. XV : 12.500. — 188. Commode laque or sur fond noir, à composition de style chinois, ép. L. XV : 6.500. — 190. Table de dame ovale bois de placage, ép. L. XV : 2.300. — 192. Bureau à dos d'âne, marqueterie couleurs à fleurs, ép. L. XV : 2.100. — 193. Table coiffeuse marqueterie de couleur à motifs réguliers, ép. L. XV : 5100. — 194. Table placage, chutes bronze, ép. L. XV : 7.200. — 195. Console en fer sur deux pieds, dessus marbre brèche d'Alep, ép. L. XV : 7.200. — 196. Grand secrétaire à abattant et portes marqueterie de couleur, signé « Migeon », ép. L. XV : 9.100. — 197. Commode marqueterie de couleur à carrelages, signée « Delorme », fin ép. L. XV : 14.000. — 198. Table-bureau de dame acajou signée « J.-H. Riesener », fin ép. L. XV : 11.060. — 199. Paravent à 2 feuilles de soie brochée, monture bois sculpté, fin ép. L. XV : 4.300. — 201. Casier bout de bureau placage et marqueterie, garni bronzes, ép. L. XV : 2.000. — 202. Table-rognon marqueterie de couleur, décor de chevrons, fin ép. L. XV : 3.300. — 204. Grand paravent 12 feuilles anc. laque du Coromandel, paysage avec personnages chinois : 15.000. — 206. Secrétaire droit placage orné plaques en bronze doré, signé « Dubois », ép. L. XVI : 35.500. — 207. Petit bureau surmonté d'un corps supérieur vitré bois de placage, orné de

peintures en grisaille, garnitures de bronze, signé « Dubois », ép. L. XVI : 39 600. — 208. Petite table-bureau bois de placage, signée « M. C. Cramer », ép. L. XVI : 20.100. — 209. Table bois de placage formant bureau, signée « C. C. Saunier », ép. L. XVI : 3.950. — 210. Console-étagère acajou, signée « C. C. Saunier », ép. L. XVI : 5.800. — 211. Grand guéridon rond acajou, ép. L. XVI : 4.200. — 212. Paravent à six feuilles, bois sculpté et peint gris, garni de lampas, ép. L. XVI : 11.000. — 213. Chiffonnier acajou orné bronze doré, ép. L. XVI : 5.500. — 215. Grande console bois sculpté et doré, ép. L. XVI : 3.300. — 216. Console d'angle bois sculpté et doré, ép. L. XVI : 3.600. — 217. Bureau bonheur-du-jour, marqueterie de bois clair à quadrillés, ép. L. XVI : 5.300. — 220. Petit écran marqueterie de bois de couleur, ép. L. XVI : 3.000. — 221. Table de dame à un tiroir, marqueterie bois de couleur à fleurs, ép. L. XVI : 7.110. — 222. Meuble à hauteur d'appui bois noir, panneaux laqués à sujets chinois, garniture de bronzes, ép. L. XVI : 17.000. — 223. Secrétaire à abattant en acajou, orné d'un médaillon à sujet pastoral, bronze doré, ép. L. XVI : 8.300. — 224. Secrétaire à abattant, marqueterie de bois de couleur, garnitures bronze, ép. L. XVI : 4.700. — 225. Table de dame ovale, marqueterie de bois de couleur, ép. L. XVI : 12.300. — 226. Ecran bois sculpté, garni bronze doré, feuille satin crème brodé, ép. L. XVI : 4.400. — 227. Grande horloge en racine, le mouvement est compris dans une caisse cubique surmontée d'une statuette du Temps en bronze doré, cadran signé : « Lepaute, horloger du Roi », ép. L. XVI : 7.000. — 228. Horloge astronomique, forme de meuble à deux corps, acajou mouluré, dix cadrans variés, émaillés par Coteau, ép. L. XVI : 17.000. — 229. Régulateur acajou et glace, ép. L. XVI : 6.500. — 230. Bureau à cylindre de milieu en acajou, garni de bronzes, fin du XVIII^e s. : 6.500.

Tapisserie. — Tapisserie verdure avec deux chiens poursuivant un canard et un autre oiseau, XVIII^e s. : 19.100.

Produit total : 1.337.534 francs.

(2^e VENTE)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 25 au 28 juin, par M^e Lyon et M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, et MM. Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin.

Estampes anciennes. — 234. Baudouin (D'après). Le Goûter, par Bonnet. Imp. en coul., petites marges : 1.420. — 240. Debucourt. Le Menuet de la mariée. Imp. en coul. : 2.800.

243-244. Demarteau. La Liseuse : la Musicienne (portraits de M^{me} Huet), d'après Huet. Imp. en coul., sans marges : 3.800. — 254-255. Huet (D'après). L'Amant écouté. L'Eventail cassé, par Bonnet. Imp. en coul., avec la planche bleue : 2.100. — 256-257. Janinet. Le Baiser de l'amour. Le Baiser de l'amitié, d'après Doublet. Imp. en coul. : 2.300. — 264-265. Marin-Bonnet. The Milk woman; Woman taking coffee. Imp. en coul., rognées en ovale : 2.700. — 266-267. Morland (D'après). Delia in town; Delia in country, par Smith. Imp. en coul., marge ovale : 2.800. — 270-271. Peters (D'après le Rev.). Le Sommeil; Le Réveil, imp. en coul. : 4.100.

Dessins. — 288-289. Panini. Architectures et personnages. 2 dessins : 360.

Tableaux anciens et modernes. — 365. Ecole française, XVIII^e s. La Danse dans le parc : 36.000.

Pièces pour sièges en tapisserie. Etoffes. — 433. 4 pièces pour sièges Aubusson, ép. L. XVI à médaillons à corbeilles de fleurs : 4.200. — 437. Cinq panneaux de tenture en ancien lampas : 5.600.

Cadres du XVIII^e siècle. — 441. 2 cadres bois sculpté : 2.405. — 447. Deux grands cadres contour-nés : 1.400. — 448. Cadre à ouverture rectangulaire : 1.250.

Lambris de salon. — 471. Lambris de salon chêne sculpté et peint (sculpture appliquée), avec quelques parties découpées, accompagné de sa cheminée marbre blanc, le tout de l'ép. L. XVI : 22.000.

Sculptures, cheminées, bronzes, pendules. — 485. Deux panneaux en bois sculpté et peint en bas-relief, ép. L. XVI : 2.405. — 491. Grande cheminée marbre blanc L. XVI : 2.000. — 493. Cheminée marbre blanc L. XVI : 2.340. — 499. Paire de chenets en bronze, ép. Régence : 2.000. — 504. Petite pendule à mouvement de montre, en bronze doré, cadran signé « Gudin, à Paris », ép. L. XV : 12.500. — 515. Pendule en bronze doré et marbre blanc, cadran signé « Roque, à Paris », ép. L. XVI : 1.780. — 518. Pendule à cadran tournant, en marbre blanc et bronze doré, ép. L. XVI : 2.450. — 529. Pendule en bronze doré et porphyre rouge, cadran signé « Galle, à Paris », ép. Empire : 1.120. — 534. Flambeau de bouillotte en bronze doré, à tige cannelée, ép. Empire : 1.000.

Sièges et meubles. — 611. Console en bois sculpté et doré, ép. Régence : 1.380. — 614. Petit bureau à dos d'âne bois de violette, ép. L. XV : 1.300. — 642. Bureau cylindre en acajou, ép. L. XVI : 2.055. — 645. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, en marqueterie de bois de couleur, garni de bronzes, ép. L. XVI : 1.180. — 650. Prie-Dieu en bois sculpté et peint gris, couvert en velours rouge d'Utrecht, ép. L. XVI : 1.350. — 653. Canapé bois sculpté, ép. L. XVI : 4.300.

Produit total : 295.355 francs.

Collection de M. Beer

Vente faite galerie Georges Petit, du 25 au 28 juin, par M^e Mauger suppléant M^e Baudoin et MM. Lefébure et Mannheim.

DENTELLES ANCIENNES

Venise. — 11. Volant à reliefs (2 m.40 -20 cent.) : 2.300. — 13. Point Colbert à reliefs (1 m.35 -10) : 1.900. — 14. Point Colbert à reliefs (1 m.10 -10) : 1.280. — 15. Point Colbert à reliefs (1 m.35 -12) : 2.800. — 25. Point de rose. Berthe (1 m.15) : 4.000. — 28. Dentelle, point à la rose (5 m.55 -9) : 3.000. — 29. Dentelle, point à la rose (1 m.30 -9) : 2.050. — 30. Berthe, point à la rose (1 m.50 -7) : 10.800. — 31. Berthe, point de rose (1 m. -20) : 4.000. — 32. Barbe, point de rose (1 m.30 -5) : 1.400. — 34. Volant à mailles (3 m.50 -42) : 6.000.

Point de Burano. — 36. Volant à mailles genre Sedan (3 m.35 -65) : 9.050. — 37. Berthe (2 m.55 -7) : 1.340. — 39. Point de Burano et guipures Gênes, volant (3 m.10 -55) : 2.610.

Point d'Argentan. — 87. Volant (5 m.20 -35) : 5.900.

Point d'Alençon. — 91. Barbe (3 m. -8) : 630.

Point d'Angleterre. — 131. Fond de bonnet : 400. — 154. Volant (4 m.85 -60) : 1.260. — 155. Berthe (1 m.20 -12) : 1.150.

Points de Flandres et de Bruges. — 162. Volant, point de Flandres (3 m.45 -60) : 3.000. — 163. Volant, point de Flandres et Bruges (3 m.60 -70) : 1.850. — 166. Volant, point de Bruges (80-23) : 450. — 173. Volant, point de Flandres (3 m.20-70) : 1.350.

Malines. — 177. Dentelle (9-10) : 200.

Dentelles diverses modernes. — 223. Volant. Application d'Angleterre : 1.300.

ÉVENTAILS

Epoque Louis XIV. — 246. Eventail à monture d'ivoire : sur la feuille personnages dans la campagne : 570. — 260. Eventail nacre : sur la feuille : le Repos après la chasse : 1.320. — 261. Eventail nacre ajourée : sur la feuille, personnages dans la campagne : 750. — 264. Eventail nacre ajourée, sur la feuille réserves à personnages : 800. — 265. Eventail nacre, feuille à sujet relatif à l'amour : 820.

Epoque Louis XVI. — 295. Eventail écaillé brune sculptée, ajourée, feuille à sujet champêtre : 1.600.

ÉTOFFES ET COSTUMES

xvii^e siècle. — 319. Panneau en lampas vert : 295. — 320. Robe de Vierge en soie blanche brodée : 150.

xviii^e siècle. — 333. Robe avec jupe à panier, en soie rayée blanche : 650. — 339. Grande jupe défaita en soie bleue : 460. — 369. Habit et culotte en velours ciselé : 310.

Produit total : 142.200 francs.

Coupe en cristal de roche et or émaillé du xvi^e siècle

Cet objet d'art, célèbre dans le monde des amateurs, et qui fut pendant très longtemps le joyau d'une collection du nord de l'Italie, a été vendu à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 29 juin, par M^e H. Mauger, suppléant M^e H. Baudoin, assisté des experts Mannheim et adjugé 20.100 francs.

Bibliothèque de Jules Lemaitre

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, du 18 au 23 juin, par M^e Desvrouges et M. Lucien Gougry.

XV^e siècle. — 1. Imitatio Christi, petit in-4, s. d. (vers 1470), pleine rel. mar. rouge (Chambolle-Duru) : 1.605.

XVII^e siècle. — 4. Bellay (Joachim du). Divers poèmes. Paris, 1568, in-12 1^{re} édition, mar. Laval-lière (rel. anc.) : 890. — 10. Froissart. Chroniques, caract. goth., 2 col., Paris, 1518, 4 tomes en 3 vol. in-4, mar. rouge (Hardy Mennil) : 1.330. — 15. Les Cent Nouvelles nouvelles. Paris, petit in-12, s. d. (1520), rel. pl. mar. Laval-lière : 2.100. — 17. Lorriz (G. de) et Meung (J. de). Cy est le Roman de la Rose. Paris (1531), petit in-fol. goth., impr. à 2 col. mar. rouge (rel. anc.) : 1.520. — 23. Montaigne (Michel de). Essais, livres premier et second. A Bourdeaus (1580), in-8, rel. anc. (édition originale des livres premier et second) : 5.000. — 24.

Montaigne (Michel de). Essais. Paris (1588), in-4, veau ancien, rel. anc. (dernière édition donnée par Montaigne) : 3.000. — 25. Homeri Odyssea. Arras (1567), pet. in-18, reliure mar. vert ; et 26. Homeri Ilias. Arras, 1570, pet. in-18, mar. vert : 1.125. — 29. Rabelais (F.). Œuvres (1553), petit in 18, mar. rouge (première édition collective) : 1.730. — 30. Rabelais (F.). Le tiers livre des faicts et diets héroïques du bon Pantagruel. Paris, 1552, in-12, mar. rouge (Petit, succ. de Simier) : 2.000. — 31. Ronsard (P. de). Les Amours. Paris, 1552 (édition originale), in-12, mar. citron (Trautz-Bauzonnet) : 1.800. — 34. Ronsard (P. de). Œuvres. Paris, 1567, les 6 tomes en 5 volumes vélin anc. (Guinet) : 5.150. — 39. Les Œuvres de François Villon. Paris (vers 1533), in-18, mar. rouge (Lortie) : 2.200.

XVII^e siècle. — 49. Boileau-Despréaux (N.). Satires. Paris, 1666 (édit. orig.), pet. in 12, veau anc. : 1.060. — 61. Bossuet (J.-B.). Histoire des variations des églises protestantes. Paris, 1688, 2 vol. gr. in-4, mar. rouge, aux armes d'Albert de Luynes, duc de Chaulnes : 3.600. — 64. Bossuet (J.-B.). Réponses de Monseigneur l'Evêque de Meaux aux lettres et écrits de Monseigneur l'archevêque de Cambrai au sujet du livre qui a pour titre : Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure. Paris, 1698-1699, 8 part. en 1 vol in-8^o. mar. rouge (rel. anc. aux armes de l'auteur, avec correction manuscrite de Bossuet) : 1.555. — 74. Charpentier. La Vie de Socrate. Paris, 1657, in-8, mar. rouge (rel. anc.). Ex. réglé, aux armes de M^{le} de Montpensier, la Grande Mademoiselle : 960.

87. Corneille (P.). Horace, Paris, 1641, in-4 (édit. orig.), mar. rouge (Duru) : 660. — 89. Corneille (P.). Cinna. Paris, 1643, in-4 (édit. orig.), mar. rouge (Chambolle-Duru) : 525. — 90. Œuvres de Corneille, 1^{re} partie. Paris, 1644, in-12 (édit. orig.), rel. anc. ; et 97. Œuvres de Corneille, seconde partie. Paris, 1648, in-12 (édit. orig.), veau ancien : 1.000. — 92. Corneille (P.). Le Menteur. Paris, 1644, in-4 (édit. orig.), mar. rouge (Chambolle-Duru) : 500. — 99. Corneille (P.). Andromède. Rouen, 1651, et Paris, in-4, mar. rouge (Chambolle-Duru) : 800. — 126. Fénelon. Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure, Paris, 1697, in-21 (édit. orig.), mar. rouge (rel. anc.) : 1.950. — 127. Fénelon. Suite du quatrième livre de l'Odys-sée d'Homère ou les Aventures de Télémaque, Paris, 1679, 5 vol. in-12 (édit. orig.), mar. bleu (Chambolle-Duru) : 1210. — 130. Furetière. Le Roman bourgeois. Paris, 1666, in-12 (édit. orig.), veau anc., 1.080. — 133. Quintus Horatius Flaccus... Lugduni Batavorum (Elzévir), 1629, pet. in-12, rel. anc. aux armes de Louis XIII à qui appartient cet exemplaire : 610. — 135. La Bruyère. Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les Caractères ou les Mœurs de ce siècle. Paris, 1688, in-12 (édit. orig.), mar. rouge (Duru) : 405. — 138. Lafayette M^{me} de. La Princesse de Clèves. Paris, 1678, 4 tomes en 2 vol. in-12 (édit. orig.), mar. bleu (Chambolle-Duru) : 820. — 139. La Fontaine. Nouvelles en vers, tirées de Boccace et de l'Arioste. Paris, 1665, in-12 (édit. orig. dont on ne connaît que quatre exemplaires), conv. parch. : 3.500. — 140. La Fontaine. Fables. Paris, 1668, petit in-4 (édit. orig.), mar. rouge (Chambolle-Duru) : 1.150. — 142. La Fontaine. Les Amours de Psyché et de Cupidon. Paris, 1669, in 8 (édit. orig.), mar. rouge (rel. anc.) : 1.210. — 144. La Fontaine. Nouveaux Contes, 1674, petit in-8 (édit. orig.), mar. rouge

(Chambolle-Duru) : 800. — 145. La Fontaine. Fables. Paris, 1678, 5 vol. in-12 (édit. orig.), mar. rouge (Lortic) : 1.880. — 160. Les Œuvres de M^{re} François de Malherbe. Paris, 1630, in-4 (édit. orig.), mar. rouge (Cuzin) : 815. — 163 à 170, 173 à 185, 190, 191 et 193. Les 24 pièces de Molière en éditions originales, rel. : 25.100. — 189. Les Œuvres de Monsieur de Molière. Paris, 1673, 7 vol. in-12, mar. rouge (rel. anc.) : 8.000. — 192. Les Œuvres de Monsieur de Molière. Paris, 1682, 8 vol. in-12, figures (première édition complète des œuvres de Molière), mar. rouge : 1.120. — 196. Montaigne. Les Essais. Paris, 1695 (édit. publiée par M^{re} de Gournay), 1 vol. gr. in-folio, veau fauve anc. (aux armes de M^{re} de Condé) : 3.500. — 210. Quinte-Curce. De la vie et des actions d'Alexandre le Grand, de la traduction de M. A. Vaugelas. Paris, 1664, in-12, mar. rouge (rel. anc.). (Ex. ayant appartenu à Racine et annoté par lui) : 1.250. — 211 à 217, 219, 223 et 227. Les 12 pièces de Racine en éditions originales, rel. : 8.100. — 222. Œuvres de Racine. Paris, 1687, 3 vol. in-12, fig., mar. rouge (Trautz-Bauzonnet); et 228. Œuvres de Racine. Paris, 1697, 2 vol. in-12, fig., mar. bleu (Chambolle-Duru) : 1.750. — 224. Racine. Esther. Paris, 1689, in-4 (édit. orig.), mar. rouge (Chambolle-Duru); et 225. Athalie. Paris, 1691, in-4 (édit. orig.), mar. rouge (David) : 650. — 226. Racine. Athalie. Paris, 1691, in-4 (édit. orig., dedic. de Racine), basane anc. : 1.000. — 233. Régnier (Mathurin). Les Premières Œuvres. Paris, 1608, petit in-4 (édit. orig.), mar. rouge (Trautz-Bauzonnet) : 6.100. — 239. Royaumont. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament. Paris, 1670, mar. rouge, aux armes de Montmorency. Luxembourg, duc de Boutteville (Le Gascon) : 815. — 250. Somaize. Le Grand Dictionnaire des préieuses. Paris, 1661, 2 vol. in-12, mar. rouge (rel. anc.) : 560.

XVIII^e siècle. — 278. Boccace. Le Décaméron. Londres (Paris), 1757-1761, 5 vol. in-8, fig., mar. vert (rel. anc.) : 3.100. — 280. Œuvres de M. Boileau-Despréaux, éd. nouv. par M. Brossette, remarques par M. de Saint-Marc. Paris, 1747, 5 vol. in-8, mar. anglais (Bozerian) : 1.100. — 330. Heptaméron français. Les Nouvelles de Marguerite, reine de Navarre. Berne, 1780-1781, 3 vol. in-8, fig., mar. rouge (Hardy) : 630. — 341. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers. Amsterdam, 1762, 2 vol. in-8 (éd. dite des Fermiers généraux), grav. avant lettre, mar. rouge à petits fers (Derôme) : 7.400. — 355. Lesage. Histoire de Gil Blas de Santillane. Paris, 1715-1735, 4 vol. in-12, fig. (édit. orig.), mar. grenat (Chambolle-Duru) : 460. — 365. Longus. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé, traduites du grec par Amyot. S. l. (Paris, Quilliau) 1718, fig., mar. anglais rouge (rel. anc.) : 775. — 404. Montesquieu. Le Temple de Gnide. Paris, 1772, in-4, fig. de Eisen, veau anc. : 1.250. — 417. Ovide. Les Métamorphoses, en latin et en français, trad. de l'abbé Barnier. Paris, 1767 et 1768, 1769 et 1771, 4 vol. in-4, fig., mar. rouge (rel. anc.) : 5.305. — 455. Scarron. Le Roman comique. Paris, an VI, 3 vol. in-8, fig. par Le Barbier, avant la lettre, mar. anglais rouge : 2.205. — 471. Voltaire. Œuvres complètes. Imp. de la Société typographique (Kehl), 1785, 70 vol. in-8, fig. par Moreau le jeune, veau fauve (rel. anc.) : 2.000.

XIX^e siècle. — 498. Balzac (H. de). Eugénie Grandet. Paris, 1834, in-8 (édit. orig.), demi-mar. rouge, conv. conservée (Champs) : 295. — 534. Bau-

delaire (C.). Les Fleurs du mal. Paris, 1857, in-12 (édit. orig., av. la 1^{re} couverture), mar. Lavallière, couv. conservée (Chambolle-Duru) : 580. — 542. Benjamin de Constant. Adolphe. Paris et Londres, 1816, in-12 (édit. orig.), mar. Lavallière (Noulliac) : 540. — 623. Chateaubriand (F.-A.). Atala. Paris, an IX, in-12 (édit. orig.), mar. rouge (Noulliac) : 261; — 628. Chateaubriand (V^e de). Mémoires d'outre tombe. Paris, 1850, 12 vol. in-8 (édit. orig.), cart. non rogné, couv. conservée : 900. — 635. Chénier (A.). Œuvres complètes. Paris, 1819, in-8 (édit. orig.), demi-mar. bleu, couv. conservée (Champs-Strobants) : 600. — 966. Lamartine (A. de). Méditations poétiques. Paris, 1820 (édit. orig.); et 967. Nouvelles Méditations poétiques. Paris, 1823 (édit. orig.), in-8, mar. bleu (Chambolle-Duru) : 661. — 1072. Massillon. Œuvres complètes. Paris, 1821, 13 vol. in-8, rel. anc. (Doll) : 645. — 1131. Musset (A. de). Œuvres complètes. Paris, 1866, 10 vol. in-4, fig. par Bida; mar. rouge (Lortic) : 1350. — 1214. Renan (E.). Souvenirs d'enfance et de jeunesse. Paris, 1883 (édit. orig.), in-8, mar. vert (Marius Michel), exempl. sur Hollande : 700. — 1278. Sainte-Beuve. Volupté. Paris, 1834, 2 vol. in-8, (édit. orig. av. envoi autographe) mar. angl. bleu foncé (rel. anc.) : 655. — 1283. Sainte-Beuve. Causeries du David. Paris, 1851, 16 vol. in-12, demi-veau fauve : 801. — 1335. Stendhal. De l'Amour. Paris, 1822, 2 vol. in-12 (édit. orig.), mar. rouge : 920. — 1336. Stendhal. Le Rouge et le Noir. Paris, 1831, 2 vol. in-8 (éd. orig.), mar. orange : 710.

Produit total : 255.612 francs.

Collections du comte de Pembroke et Montgomery

La vente, faite à Londres du 5 au 10 juillet par le ministère de MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, de cette collection, célèbre par ses dessins et ses armures historiques, a produit un total de 52.819 livres sterling, 8 sh. 6 d., soit 1.320.485 francs.

Voici quels ont été les principaux prix (en francs) :

Estampes. — 6. Monogramme B. M. Le Jugement de Salomon : 2.050. — 8. Monogramme E. S. (1467). Le Sauveur : 725. — 11. Monogramme H. O. S. Le Baptême du Christ : 775. — 26. Jacopo de' Barbari. Sacrifice à Priape : 775. — 46. Campagnola (D.). Le Christ guérissant les malades : 925.

Dürer (A.). — 57. Adam et Ève : 2.200. — 61. Saint Jérôme dans sa cellule : 2.200. — 64. Erasme : 1.550. — 65. Ulrich Warnbüler : 1.025.

104. Lucas de Leyde. Le Joueur de cornemuse : 1.400. — 110. Van Meckenem (Israël). Saint Antoine tourmenté par les démons, d'après Schongauer : 975. — 113. Van Meckenem (Israël). Composition décorative (lièvre rôti et chasseur) : 1.150. — 119. Pollaiuolo (A.). Les Gladiateurs : 2.225. — 121. Rembrandt. Le Christ guérissant les malades (la « Pièce aux cent florins », avant les retouches de Baillie) : 1.250. — 136. Van Dyck (A.). Philippe Le Roy (1^{er} état, extrêmement rare) : 3.250. — 150. Wenzel von Olmutz. Aristote et Phillis : 625.

Le « Maître à la navette » (Zvott). — 151. Le Christ au Jardin des Oliviers : 825. — 152. Le Christ trahi : 2.000.

Raimondi (Marc-Antoine). — 155. Adam et Ève, d'après Raphaël : 900. — 188. Apollon et les Muses sur le Parnasse, d'après Raphaël : 1.075. — 194. Cupidon et les trois enfants : 750. — 209. Les Grimpeurs, d'après Michel-Ange : 700. — 212. Portrait de l'Arétin, d'après Titien : 1.275.

255. Andreani (A.). Le Triomphe de Jules César, d'après Mantegna : 1.325. — 283. Prince Rupert. Le Grand exécutif, d'après le Spagnoletto, mezzotinte : 32.500.

Dessins. — 298. Dürer (A.). Feuille de carnet offrant huit dessins, études de paysages et d'animaux : 25.000. — 324. Lippi (Filippino). Le Christ mort, entre des anges : 16.000. — 337. Roselli (Cosimo). Projet de retable : 2.375. — 343. Polaiuolo (A.). Trois figures nues, étude pour la gravure « Hercule combattant les géants » : 23.000. — 345. Bazzi (A.). dit le Sodoma. Etude pour une partie de la fresque « Le Mariage de la Vierge » à Saint-Bernardin de Sienne : 2.500. — 347. Vanucci (P.) dit le Pérugin. Mercure, étude pour une des figures du Cambio de Pérouse : 5.250. — 358. Verrocchio (A. del.). Etude de cheval, avec mensurations anatomiques : 2.500. — 376. Carrache (Annibal). Narcisse dans un paysage : 1.750. — 378. Van Dyck (A.). Etude pour le portrait du comte d'Arenberg : 1.875. — 400. Fra Bartolommeo. La Vierge et saint Joseph adorant l'Enfant Jésus : 3.250.

Allegri (A.) dit le Corrège. — 409. Etude d'Amours et de satyres : 2.050. — 410. Quatre dessins, études pour une fresque : 1.800. — 464. L'Adoration des Mages : 7.250. — 465. L'Annonciation : 7.000. — 490. L'Enfant Jésus dans la crèche : 18.750. — 413. Véronèse (Paul). La Vierge et l'Enfant entre des saints et des anges : 6.000. — 432. Mazzuola (F.). Sainte Famille : 2.750. — 438. Véronèse (Paul). Venise couronnée par la Renommée : 41.250.

Vinci (Léonard de). — 467. Homme sur un cheval galopant : 7.500. — 468. Tête de femme : 7.000. — 474. Raphaël. L'Incrédulité de saint Thomas : 3.000. — 492. Reni (Guido). Composition allégorique : 2.750. — 500. Primatice (le). Deux dessins, études pour la galerie d'Henri II à Fontainebleau : 10.500. — 515. Giotto di Bondone. Etude pour la « Novicella » exécutée en 1298 par l'artiste pour Saint-Pierre de Rome : 7.250. — 518. Pordenone (G.-A. da). Deux Prophètes et une Sibylle avec des anges : 5.500.

Armures historiques. — 540. Armure d'Anne de Montmorency, connétable de France : 362.500. — 541. Armure de Louis de Bourbon duc de Montpensier (1513-1582) : 262.500.

Peinture. — 543. Rembrandt. Vieille femme la mère de l'artiste? lisant : 287.500.

(N. B. — Ces trois dernières œuvres — les deux armures historiques et le Rembrandt — n'ayant pas atteint les prix désirés, n'ont pas été vendues).

Vente Sutton, à New-York

La vente — qui a eu lieu en février dernier, à New-York — de cette collection, composée princi-

palement de tableaux de notre école de 1830 et de toiles de nos impressionnistes, a montré, comme les ventes précédentes, dont nous avons donné le compte rendu dans nos derniers numéros, la faveur toujours grandissante dont la peinture française est l'objet en Amérique.

Parmi les œuvres de l'école de 1830, deux tableaux de Corot, d'une importance très moyenne, ont été adjugés 12.700 dollars (63.500 francs) et 10.000 dollars (50.000 francs) ; un Théodore Rousseau a été vendu également 50.000 francs ; deux Daubigny ont atteint l'un 50.500 francs, l'autre 25.000, et deux Charles Jacque se sont vendus 41.000 et 40.000 francs.

Mais c'est surtout une série de vingt-trois œuvres de M. Claude Monet qui a été chaudement disputée. Un effet de gel, *La Seine à Vétheuil*, a été vendu 75.000 francs ; un *Matin sur la Seine à Giverny*, 52.500 ; une *Vue de Bordighera*, 79.500 ; un *Paysage d'hiver à Bennecourt*, 45.000 ; une *Vue d'Antibes*, 42.500 ; *Menton vu du Cap-Martin*, 40.000 ; une *Palais près de Fécamp*, 38.000 ; une *Meule à Giverny*, 35.000 ; un *Chemin de halage à Argenteuil*, 34.000 ; un *Bassin aux nymphéas, Giverny*, 33.000 ; une *Tempête à Belle-Isle-en-Mer*, 35.000 ; des *Coquelicots à Giverny*, 35.000 ; un *Jardin à Giverny*, 32.500, etc., et le moindre tableau de la série, celui qui a réalisé le prix le plus modeste, des *Fleurs dans un pot*, s'est encore vendu 20.000 francs.

Ajoutons que, parmi les contemporains récemment décédés, Charles Cazin a été mis en vedette par un prix de 26.000 francs obtenu pour une de ses toiles.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des objets envoyés au 15^e « Concours Lépine », au Jeu de Paume, jusqu'au 9 octobre.

Exposition d'art paysan grec, à l'Œuvre Raymond Duncan, 14, rue Visconti, tous les jours, sauf le dimanche, à 3 heures.

CONCOURS OUVERTS

France

Concours ouvert entre tous les artistes français pour l'exécution de la médaille de la reconnaissance française ; médaille ronde avec bélière, d'un diamètre de 3 centimètres, et portant sur une des faces les mots : « reconnaissance française ». Les projets présentés par les concurrents devront être en plâtre non patiné, modelés face et revers, à la dimension de 0.20 de diamètre.

L'artiste dont le projet aura été accepté recevra une somme de 4.000 francs, plus un droit minime sur chaque médaille vendue.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent également la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 0 fr. 50

PROPOS DU JOUR

Un guerre, hélas ! n'est point achevée, mais on commémore déjà. C'est aller bien vite. Ne manque-t-il pas à ces célébrations le recul, de quelques mois au moins, et la perception nette des événements que la paix seule nous procurera ? Les sentiments auront-ils perdu de leur vigueur, se lassera-t-on de se souvenir pour avoir attendu qu'une vue d'ensemble détermine l'ampleur des faits, précise les actions individuelles ?

Une telle hâte fournit au mauvais goût tant d'occasions de se manifester qu'il s'agit véritablement d'un danger national. Les initiateurs en quête d'un marbre à ériger ou d'une plaque à apposer, qui ont su intéresser un « comité » à leurs efforts, ne sont guère des artistes de premier plan, croyons-nous ; ce seront aussi des industriels, voire d'irresponsables fonctionnaires de médiocre information. Résultat : le territoire se peuple de « monuments » laids, malheureusement définitifs, les demeures s'encombrent d'images banales.

Ainsi, en empiétant sur la marche des jours, on compromet la manifestation sacrée des deuils et des gloires de la patrie, et l'on porte atteinte à un renom artistique dont on s'enorgueillit dans le moment même. Les exemples sont innombrables. Qu'il s'agisse de cippes funéraires, de plaques destinées « à toutes les communes de France », d'affiches ou de diplômes, de médailles ou d'épées, voire des plus modestes souvenirs, la conception est uniformément banale.

Conçoit-on rien de plus lamentable, par exemple, que les plaques apposées dans une petite cité renommée pour son caractère pittoresque ? N'a-t-on pas vu au Musée de l'Armée un modèle de bas-relief qui semblait fort de l'estampille officielle et n'avait nulle autre force ? Des mémoriaux se sont élevés

dans la Marne, inspirés des types les plus vulgaires, qui rabaissent en quelque sorte des faits immenses à la dimension d'une entreprise de marbrerie courante. Le matériel des cimetières sévit sur les champs de bataille, où les croix de bois du premier instant avaient une autre éloquence. Et que dire de ce diplôme délivré par l'Etat, copie ratatinée d'une œuvre immortelle, il est vrai, mais non faite pour l'image plane et ne se rapportant point aux événements que nous vivons ? Comment excuser certaine plaque posée récemment dans un lycée de Paris ?

Il faudrait mettre un terme à ce zèle intempestif. Il faudrait surtout que l'Etat lui-même s'en abstint, n'oubliant pas la mission d'enseignement et de pondération qu'il aurait à remplir, avant d'aider aux œuvres commémoratives ou d'en perpétrer lui-même. Il est aussi le gardien de l'histoire ; il peut, à ce titre, proscrire des monuments officiels les textes emphatiques ou douloureux, qu'il y aurait avantage à soumettre tous à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, de laquelle ce fut là, à l'origine, le rôle et la fonction. Par ailleurs, des Commissions départementales restreintes d'artistes devraient être désignées — et combien sévèrement choisies — et nantes de pouvoirs discrétionnaires pour connaître et décider de tout projet quelconque de commémoration.

NOUVELLES

*** Dans la composition du récent cabinet ministériel constitué par M. Clemenceau, le poste de sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, qu'occupait M. Dalimier, a été supprimé et n'a pas été remplacé par une direction des Beaux-Arts.

*** Par décret du Président de la République en date du 6 novembre 1917, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Sainsièrre, conseiller d'Etat honoraire, président de la So-

ciété des Amis du Luxembourg, a été nommé membre du Conseil des Musées nationaux, en remplacement de M. Collignon, décédé.

** Par décret en date du 27 novembre, M. Jean d'Esournelles de Constant, chef du bureau des théâtres, a été nommé chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art à l'administration centrale du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en remplacement de M. Valentino, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

** Un décret en date du 23 octobre dernier a complété et modifié comme suit le décret du 30 septembre 1915 portant organisation du Conservatoire national de musique et de déclamation :

« Le Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire comprend parmi ses membres, pour la section des études musicales : les directeurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ;

« Chaque comité d'examen se compose, pour les études musicales : des membres de droit du Conseil supérieur d'enseignement ; de quatre membres du Conseil supérieur d'enseignement désignés par leurs collègues ; de six membres nommés par le ministre, choisis parmi les professeurs titulaires du Conservatoire et, pour moitié au moins, parmi les artistes étrangers à l'école ; du directeur de l'Opéra et de l'un des directeurs de l'Opéra-Comique ; les professeurs du Conservatoire ne peuvent faire partie du comité appelé à examiner les élèves de leur classe ou les élèves des classes du même enseignement ».

En conséquence de ce décret M. Gheusi, directeur du théâtre national de l'Opéra-Comique, a été nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire (section des études musicales).

** Un décret en date du 5 octobre, mais dont les dispositions sont applicables à dater du 1^{er} janvier 1916, a fixé de la manière suivante les cadres et les traitements du personnel du Musée Guimet :

Un directeur à vie et sans traitement : M. Guimet ;

Un conservateur-bibliothécaire, de 6.000 à 8.000 fr., par avancements successifs de 1.000 fr. ;

Un conservateur-adjoint, agent comptable, de 3.100 à 6.000 fr., par avancements successifs de 1.000 fr.

Un aide-bibliothécaire, de 1.800 à 3.000 fr., par avancements successifs de 300 fr. ;

Un gardien chef, de 2.000 à 2.600 fr., par avancements successifs de 200 fr. ; un brigadier, de 2.000 à 2.500 fr., par avancements successifs de 100 fr. ; huit gardiens, de 1.600 à 2.300 fr., par avancements successifs de 100 fr.

Indépendamment de ces cadres, il peut être employé au Musée Guimet, après approbation ministérielle, suivant les besoins du service, et dans les limites des crédits affectés à cette dépense, des agents temporaires payés à la journée, des auxiliaires et des conférenciers.

** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 29 novembre 1917, MM. Hector Guimard, architecte, et François Cogné, statuaire décorateur, ont été nommés membres du Comité central technique des arts appliqués.

** Par arrêté du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 17 décembre, le prix musical de la fondation Lasserre est partagé par moitié, en 1917, entre MM. Gabriel Fauré, membre de l'Institut, compositeur, et Alfred Bruneau, compositeur.

** Le Musée de la Guerre, créé par M. et Mme Henri Leblanc et dont les collections de tableaux, gravures, livres, bibelots sont déjà très riches, a été offert, au mois de septembre dernier, par ses fondateurs à l'Etat, qui a accepté ce don généreux. Il reste provisoirement installé 6, avenue Malakoff.

** L'Etat français, qui avait déjà créé au début de l'année un billet de banque de 10 fr. dessiné par M. Geo Duval et gravé par M. Romagnol, a émis il y a quelques mois un nouveau billet de 20 francs, au type dit de Bayard, dû aux mêmes artistes.

L'Etat a créé également, au profit des Orphelins de la Guerre, une série de huit timbres-poste avec surtaxe, comprenant cinq compositions différentes : la Marseillaise, le Lion de Belfort, le Drapeau, la Laboureuse, la Veuve au cimetière, dessinées par M. Dumoulin et gravées par M. Ruffe.

* Par décret, l'Institut de France a été autorisé à accepter le legs fait à son profit par M. Jean-André Ferrier de la somme nécessaire à l'acquisition d'un titre de rente française 3 0/0 perpétuelle de 4.000 francs. Cette rente sera employée à la fondation d'un prix qui portera le nom de prix Gabriel-Ferrier et sera décerné, tous les ans, à un artiste français, peintre de figures et d'histoire, par l'Institut, après avis d'un jury composé conformément aux indications du testament.

** M. André Joubin, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier et conservateur du Musée Fabre de cette ville, a été nommé professeur à la Faculté des lettres de Paris, où il aura dans ses attributions la charge de conservateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie fondée par M. J. Doucet et donnée par ce dernier à l'Université de Paris.

** Voici la liste des cours de l'Ecole du Louvre pour l'année 1917-1918, qui ont commencé au début de ce mois :

Archéologie nationale et préhistorique. — M. Salomon Reinach, professeur, étudie l'époque quaternaire et l'art des habitants des cavernes, les vendredis, à 10 h. 1/2.

Archéologie égyptienne. — M. Georges Bénédite, professeur, continue l'étude du bas-relief égyptien dans la seconde moitié de l'Ancien Empire (v^e et vi^e dynastie), tous les mardis, à 10 h. 1/2.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, professeur, étudie, dans

le premier semestre, la sculpture assyrienne; dans le second semestre, il étudiera la céramique de la salle des origines comparées, tous les samedis, à 10 h. 1/2.

Archéologie grecque et romaine. — M. Etienne Michon, professeur, continue, dans le premier semestre, l'histoire de la collection des sculptures antiques du Louvre; dans le second semestre, il étudiera un choix de monuments antiques du Louvre, les lundis à 2 h.

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, continue d'étudier l'histoire de la sculpture française et italienne aux XVI^e et XVII^e siècles, tous les mercredis, à 10 h. 1/2.

Histoire des arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon, professeur, étudie l'histoire de la céramique en Europe (Moyen âge, Renaissance et temps modernes), tous les vendredis, à 2 h. 1/2.

Histoire de la peinture. — M. Paul Leprieux, professeur, dirige des exercices pratiques concernant des tableaux du musée du Louvre entrés dans les collections depuis François I^{er}, tous les jeudis, à 10 h. 1/2. (Ce cours est exclusivement réservé aux élèves devant passer les examens de fin d'année.)

Histoire de l'art français aux XVII^e et XVIII^e siècles. — M. Pierre de Nolhac, professeur, étudiera l'histoire du jardin français, de Louis XIV à Marie-Antoinette, tous les lundis, à 2 h. 1/2, au Musée de Versailles (entrée par la cour de la Chapelle), à partir du 7 janvier 1918.

Histoire des arts au XIX^e siècle. — M. Léonce Bénédite, professeur, continuera l'étude de l'école britannique de peinture, tous les lundis, à 10 h. 1/2, à partir d'une date qui sera fixée ultérieurement.

*** A l'Ecole des Beaux-Arts, M. E. Potier, professeur du cours d'archéologie, traite cette année des études archéologiques au XVIII^e et au XIX^e siècle et de leur influence sur l'évolution de l'art, les mardis, à 2 h.

*** Au Collège de France, les cours d'art et d'archéologie sont les suivants :

Esthétique et histoire de l'art. — M. Georges Lafenestre, professeur, étudiera les arts en Italie et dans les Gaules, au temps des invasions barbares, depuis la mort de Constantin jusqu'à la mort de Clovis, les mardis et jeudis, à 2 h. 1/4, à partir de la fin de février 1918.

Epigraphie et antiquités sémitiques. — M. Clermont-Ganneau, professeur, étudiera différents monuments sémitiques inédits ou récemment découverts, les lundis et mercredis, à 3 h. 1/2, à partir du 7 janvier 1918.

Epigraphie et antiquités romaines. — M. Cagnat, professeur, étudie différents types de monuments romains existant en Italie et dans les diverses parties de l'Empire (édifices civils), les samedis, à 1 h. 1/2.

Numismatique de l'antiquité et du Moyen âge. — M. Babelon, professeur, étudie les monnaies antiques de la Thessalie, de l'Epire,

de l'Illyrie et de la région danubienne, les jeudis et samedis à 5 h.

*** A la Faculté des Lettres, dans la section d'art musical, M. André Pirro étudie la musique française au XVIII^e siècle : compositions pour le clavecin et le piano-forte, les jeudis, à 4 h. 3/4.

*** A l'Ecole des Hautes études sociales dans la section *Musique* de l'Ecole d'art, des conférences avec auditions seront données, les mercredis, à 3 h. 3/4, à partir du 9 janvier prochain, sur *La Musique russe*; — *La Musique polonaise* (par M. René Pichon); — *La Musique serbe*; — puis sur *La Musique populaire française* : chants populaires normands (causerie par M. Paul Desfeuilles); chants populaires bourguignons (causerie par M. Maurice Emmanuel).

*** L'Ecole supérieure d'art public, qui forme des techniciens pour l'organisation des villes et villages et la reconstitution des régions ravagées par la guerre, a repris son enseignement, le 7 novembre, à l'Institut de la Ville de Paris, 29, rue de Sévigné, par une conférence inaugurale de M. Helleputte, ministre de l'Agriculture et des Travaux publics de Belgique.

*** La population de Saint-Affrique (Aveyron) a fait offrir le 17 septembre à son compatriote le général de Castelnau une épée d'honneur ciselée par un artiste aveyronnais, M. Lalleur.

La colonie catalane de Paris a également offert au maréchal Joffre une plaquette ciselée en son honneur par le sculpteur José Clara. Une autre plaquette lui a été offerte en septembre dernier par la municipalité de Vitry-le-François en commémoration de la victoire de la Marne.

*** On a frappé récemment une médaille commémorative de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre actuelle. (Œuvre de M. René Grégoire, elle offre à l'avvers la figure du président Wilson et, au revers, la France et l'Angleterre accueillant l'Amérique.

*** A l'occasion de l'exposition actuellement ouverte au Musée des Arts décoratifs, les salles du rez-de-chaussée et du premier étage du musée, remaniées dans leurs classifications, ont été rouvertes aux visiteurs.

*** Le 20 novembre a été inauguré au cimetière de Passy, sur la tombe d'Henry Roujon, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, un buste du défunt, par M. Denys Puech, dressé sur une stèle dessinée par M. Nènot.

*** Par décret en date du 30 octobre, le donjon du château de Menetou-Couture (Cher) a été classé parmi les monuments historiques.

*** Le vieux couvent Sainte Ursule, de Pamiers, appelé dans le pays « Cour des miracles », s'est écroulé subitement en partie le 10 septembre dernier.

*** A la suite de l'exposition récente d'art français à Barcelone, le directeur général des Beaux-Arts d'Espagne, le comte Pena Ramiro, avait été nommé grand-officier de la Légion d'honneur. Par réciprocité, le roi d'Espagne a conféré à notre sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts d'alors, M. Dalimier, la grand-croix de l'ordre d'Isabelle-la Catholique.

*** Un violent incendie a complètement détruit, le 25 novembre, à Madrid, le palais des ducs de Medina-Celi. On a pu heureusement sauver la collection d'armures, les peintures et de nombreux objets d'art.

*** Une dépêche de Rome, en date du 30 septembre, a annoncé la découverte, à Cyrène (Libye), où avait déjà été trouvée notamment la belle statue de *Vénus* que nous avons publiée l'an dernier (1), d'une statue en marbre, non moins admirable, d'*Eros tendant son arc*, haute de 1^m, 37 et à laquelle il ne manque que la main gauche et les extrémités de trois doigts de la main droite. Nous publierons cette belle œuvre dans le prochain numéro de la *Gazette*.

*** Des travaux entrepris au mois de septembre dernier sur la ligne de Rome à Naples, près de la station de Termini, ont fait découvrir un important monument antique en forme de basilique à trois nefs, divisé par des pilastres supportant des arcatures. Les parois, les voûtes, les pilastres et l'abside sont couverts de très beaux reliefs en stuc blanc représentant les uns des scènes symboliques, les autres des objets de culte ou des motifs d'ornementation. On accède à la salle principale par un vestibule également décoré de stucs et pavé, comme elle, de fines mosaïques. Une galerie, non encore complètement déblayée, faisait le tour de l'édifice.

Le ministère de l'Instruction publique et la direction des fouilles ont pris, de concert avec l'administration des chemins de fer de l'Etat italien, les mesures nécessaires pour que le monument soit remis complètement à jour et rendu accessible.

*** D'importantes découvertes ont été faites en septembre dernier à Pompéi, entre l'amphithéâtre et la ville. Il s'agit de maisons particulières à deux étages, dont l'une doit avoir appartenu à un philosophe. Le triclinium est orné de nombreuses inscriptions. Une collection de vases de bronze a été trouvée dans une pièce.

*** Dans le *Bollettino d'arte*, organe officiel du ministère italien de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (n° de mai-juillet dernier M. P. Toesca signale la découverte à Santa Maria in Valverde, près Corneto, d'une œuvre de Filippo Lippi, une *Vierge avec l'Enfant*, qui a été placée au musée de cette ville.

*** Une dépêche de Rome en date du 18 décembre annonce que des voleurs, restés inconnus, ont dérobé à Syracuse la presque to-

talité du trésor de la cathédrale de cette ville, qui comprenait une merveilleuse collection d'orfèvrerie ancienne, notamment l'anneau pontifical du pape Vigile mort à Syracuse peu de temps après la fondation de l'empire d'Orient.

*** A l'occasion du quatrième centenaire de la Réforme, la direction du Cabinet des estampes de Strasbourg a organisé une exposition iconographique comprenant des portraits et autres gravures du temps de Luther et des effigies des réformateurs strasbourgeois, tirés de ses collections ou empruntés à des collections particulières.

*** On a récemment découvert au palais de Gatchina une très belle statue en marbre de Falconet, *L'Hiver*, que l'artiste avait emportée à Pétersbourg en 1766 pour donner, à Catherine II, qui ne le connaissait encore que de réputation, une idée de son talent. Depuis un siècle on avait perdu la trace de cette statue que Dussieux prétendait avoir été donnée au grand-duc de Weimar. C'est une des œuvres les plus gracieuses du sculpteur qui devait donner la mesure de son génie dans le monument équestre de Pierre le Grand. On en trouvera d'excellentes reproductions, accompagnées d'un commentaire précis de M. Weiner, dans le fascicule de décembre 1915 des *Staryé Gody*.

*** M. Zoubaloff a offert au Musée Roumiantzeff à Moscou sa collection d'œuvres d'art, estimée plus de sept millions de roubles. Elle comprend notamment cent cinquante vieilles icônes sacrées russes, une quarantaine de peintures du Moyen âge de l'Europe occidentale, une riche collection de porcelaines, et des tapisseries des xv^e et xvi^e siècles.

*** La revue *La Renaissance* se croit en mesure d'annoncer que les nouvelles envoyées il y a quelques mois de Russie concernant la destruction de la galerie Morossov, de Moscou, sont heureusement inexactes : la galerie serait intacte, avec ses riches collections d'art français moderne et la série des décorations exécutées par M. Maurice Denis.

*** M. John G. Johnson, un des conservateurs du Musée métropolitain de New-York, dont nous avons annoncé la mort dans notre avant dernier numéro, a laissé à la ville de Philadelphie, ou, si elle ne l'accepte point, à celle de New-York, sa galerie de tableaux, dont il avait voulu faire une sorte de musée universel, s'étendant de Giotto et van Eyck jusqu'à Manet et à Böcklin.

Comité pour la Reconstitution des régions libérées

Par décret en date du 25 septembre, sur le rapport du ministre des Travaux publics, il a été institué un comité spécial chargé d'étudier les mesures générales concernant la reconstitution des moyens d'habitation et la reconstruction des immeubles

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, juin 1916, p. 274 et 275.

dans les régions envahies ou atteintes par les faits de guerre.

Ont été nommés membres de ce comité :

M. Théodore Tissier, conseiller d'Etat, secrétaire général du Comité interministériel pour la reconstitution des régions envahies ; M. Arthur Fontaine, directeur au ministère du Travail ; M. Dabat, directeur général des eaux et forêts ; le contrôleur général de l'armée de Boysson, secrétaire général de l'office de reconstitution industrielle des départements victimes de l'invasion ; l'intendant Patillon, chef de section administrative au cabinet du sous-secrétaire d'Etat de l'administration générale de la guerre ; l'ingénieur en chef Mercier ; le lieutenant-colonel Toutain, représentant le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-est ; M. Pélissier, inspecteur général des améliorations agricoles ; M. Jouasset, inspecteur des Finances ; M. Paul Léon, chef de division au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts ; M. Hermant, président de la Société des architectes diplômés ; M. Cordonnier, architecte, membre de l'Institut ; M. Perrier, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chef du service des lignes nouvelles du réseau de l'Etat ; Le lieutenant-colonel du génie Snquet, ingénieur en chef des Ponts et chaussées ; M. Jean Fongerolle, président du syndicat professionnel des entrepreneurs de travaux publics de France ; M. Despagnat, président de la Chambre syndicale de la maçonnerie ; M. Louis Barthou, ministre d'Etat.

En outre est institué, sous la présidence du préfet, dans chaque département intéressé, un comité chargé :

1° De recueillir toutes informations utiles ; 2° de faire toutes propositions pour la meilleure utilisation des ressources locales ; 3° de rechercher les mesures propres à hâter l'exécution des travaux.

Ce comité est nommé par le ministre des Travaux publics, sur la proposition du préfet.

Comité consultatif d'Action artistique à l'Etranger

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Décède :

Art. 1^{er}. — Il est institué près le sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts un comité consultatif d'action artistique à l'étranger.

Art. 2. — Ce comité, présidé par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ou par son représentant, est composé de la manière suivante :

MM. Maurice Faure, Conyba, Murat, sénateurs ; Simyan, Léon Bérard, Jacquier, députés ; Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ; L. Bonnat, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, membre de l'Institut ; Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire, membre de l'Institut ; de Margerie, directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères ; Valentino, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art ; P. Léon, chef de la division des services d'architecture ; Armand Dayot, inspecteur général des Beaux-Arts ; Arsène Alexandre, inspecteur général des musées ; Alfred Bruneau, ins-

pecteur général de l'enseignement musical ; Alfred Lenoir, inspecteur général de l'enseignement du dessin ; Emile Fabre, administrateur de la Comédie Française ; J. Rouché, directeur de l'Opéra ; Gheusi, directeur de l'Opéra-Comique ; Paul Gavault, directeur de l'Odéon ; François Flameng, président de la Société des Artistes Français ; Roll, président de la Société Nationale des Beaux-Arts ; Frantz Jourdain, président du Salon d'Automne ; J. Hermant, président de la Société des architectes diplômés par le gouvernement ; Maurice Donnay, président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques ; Georges Leconte, président de la Société des gens de lettres ; A. Brisson, président du Syndicat de la critique ; Fr. Carnot, président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Chapsal, président de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ; R. Kechlin, président de la Société des Amis du Louvre ; O. Sainsère, président de la Société des Amis du Luxembourg. M. Alfred Cortot, professeur au Conservatoire, chef du cabinet de M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, remplira les fonctions de secrétaire général du comité.

Art. 3. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 13 novembre 1917.

R. POINCARÉ.

Les Œuvres d'art et la Guerre

En présence du danger qui menace Venise du fait de l'invasion austro-allemande en Italie, on a envoyé à l'intérieur du royaume les célèbres chevaux de la basilique de Saint-Marc, la statue du Colleone et les plus précieux tableaux des galeries publiques, et pour éviter à la ville les dégâts d'un bombardement, il a été décidé qu'elle ne serait pas défendue (1).

En Russie, une incertitude absolue règne sur le sort des trésors d'art de Saint-Petersbourg et des anciens châteaux impériaux. Notre collaborateur M. L. Réau nous informe qu'à la suite de la prise de Riga on procéda en hâte à l'évacuation des tableaux et des objets d'art les plus précieux du musée de l'Ermitage, du Musée Alexandre III, de l'Académie des Beaux-Arts, du Palais d'Hiver, du palais Anitchkov, des palais de Peterhof et de Gatchina. Cinq mille tableaux environ furent emballés et expédiés à Moscou, où ils furent répartis entre les palais du Kremlin et le Musée historique. Malheureusement, l'emballage laissa beaucoup à désirer. Les tableaux anciens, empilés sans grand soin dans des caisses qu'on a clouées à coup de marteau, ont probablement beaucoup souffert et il est à craindre que le bombardement du Kremlin par les révolutionnaires le mois dernier, — hom-

(1) Le dernier fascicule (n° VIII à XII) du *Bollettino d'arte*, organe du ministère de l'Instruction publique italien, est consacré au rapport officiel de M. C. Ricci, directeur des Beaux-Arts d'Italie, sur les mesures prises dans les différentes villes du royaume pour la protection des monuments, et, avec ses 140 pages et ses 146 illustrations, complète l'intéressant exposé que M. Ugo Ojetti avait fait dans notre *Gazette* en janvier dernier.

bardement qui, dit-on, a détruit à moitié la cathédrale byzantine de Basile le Bienheureux ainsi que l'église de l'Assomption où avait lieu le couronnement des tsars — n'a causé des dégâts et des destructions irréparables.

Des vols et des pillages innombrables ont d'ailleurs accompagné les troubles révolutionnaires. C'est ainsi qu'on a annoncé de Pétrograd qu'on avait volé pour 12 millions et demi de tableaux et d'œuvres d'art dans la galerie de feu le grand-duc Michel Nikolaïevitch : un précieux tableau du Corrège notamment, a disparu.

En Belgique, on a annoncé qu'on avait remis en place dernièrement à la cathédrale d'Anvers les deux célèbres tableaux de Rubens *L'Élévation de la Croix* et *La Descente de Croix* que l'autorité belge en avait retirés au début de la guerre.

PETITES EXPOSITIONS

Ceux que l'automne ramenait à Paris après un long repos se sentaient attirés par les expositions où la guerre était peinte. Ils pensaient y reprendre mieux contact avec elle, expier la trêve d'angoisses que la paix persuasive des champs leur avait donnée. Une déception les attendait au musée du Luxembourg qui rassemblait les envois choisis d'artistes en mission aux armées (1).

Les clairs paysages de M. Déziré, « étoffés » de quelques uniformes disaient l'harmonie robuste et tendre de la nature en ses formes et ses couleurs. Les déserts laissés par la canonnade motivaient les fines études de M. Lebasque ou celles de M. Valotton. Ailleurs les bleus froids du costume militaire s'opposaient au rougeoiement des briques boulées (M. Bruyer); les menus silhouettes « horizon » se groupaient sous les frondaisons ensoleillées devant l'éclat factice du *Théâtre aux armées* (M. Lebasque). C'était enfin l'enchevêtrement de navires en construction (M. Llano Flores), ou le pittoresque facile des villages ruinés. Partout des recherches purement picturales; aucune velléité d'exprimer le drame de l'homme et des choses. Après trois ans de guerre, l'art persiste à ignorer l'essentiel de la vie actuelle. Aux causes d'ordre moral que nous en indiquions au mois de juillet, il convient peut-être d'ajouter une raison de technique.

Si la peinture s'est trouvée, à l'ordinaire, d'accord avec son temps, c'est que l'élaboration des mentalités successives lui laissait le loisir de se renouveler. D'opérer la transformation toujours lente et délicate de ses moyens d'expression. La guerre a bouleversé notre époque, elle a créé un monde nouveau de spectacles et d'émotions auquel les artistes ne sont pas indifférents. Ils n'ont pu cependant se forger, à sa sollicitation, un métier neuf; ils ont gardé, avec leurs habitudes de peindre, leurs habitudes de voir et de sentir.

Les petites expositions marquent chaque jour leurs préoccupations persistantes et il nous est possible d'y voir combien elles s'opposent à la compréhension de la guerre.

A la galerie Georges Petit, la 2^e exposition au profit des Amis des artistes formait comme

un Salon de la Société Nationale réduit (1). Des vitrines réparties çà et là offraient à notre délectation les grès de MM. Delaherche, Météhy, Massoul, les cuirs de M^{lle} Germain, — tandis que des artistes des longtemps notoires, M. Besnard, MM. Ménard, Cottet ou Dauchez, MM. Maurice Denis, Jaulmes, Chéret, fidèles à eux-mêmes, nous réservaient, par des toiles modestes, un agrément sans surprise. Un grand *Christ à la colonne*, de M. Desvallières, corps brunâtre lacéré de sang, dressait, au milieu d'images plaisantes, une page d'horreur réaliste que spiritualise la distinction du dessin et la volonté décorative.

La « Société internationale de peinture et de sculpture » produit aujourd'hui, avec certains tableaux récemment vus ailleurs, des œuvres de MM. Laparra, Pagès, Buny, Saint Germer, Charreton et Roux (2).

M. Francis Auburtin ne s'était pas joint à ses camarades d'antan; il exposait seul à la galerie Devambez l'esquisse d'une tapisserie et une série de petites peintures à l'eau (3). Chacune détiendrait l'attrait d'une féerie mélancolique. Les calmes sites que revêtent des nuances de clair de lune et d'opale y atténuent leurs contours; des figures mythiques les animent qui dansent ou se baignent. Ne cédon pas trop vite à leur séduction; prenons garde que la simplicité d'ordonnance n'y soit jamais pauvreté, l'irréel des formes insignifiance, l'élégance de la silhouette féminine mièvrerie, — et que ce poème naturel ne soit fait d'indifférence à la nature.

Quelques toiles récentes de M. Bonnard décelaient l'emprise de la couleur (4). Dans les petites études faites d'après le vif, l'intérêt qu'il porte aux êtres ou aux choses, à la lumière ou au contre-jour est subordonné au jeu de nuances rares qu'il y trouve. Dans les grands panneaux, œuvres imaginées, où l'observation directe ne l'enlève plus, il dédaigne délibérément de préciser les formes. Le parc qui servit de motif au plus significatif d'entre eux est suggéré seulement par des verts et des roux; la figure humaine, elle-même, s'y efface, couleur parmi des couleurs. Aux gammes tendres de l'impressionnisme sont substituées ici des harmonies plus sonores auxquelles l'accord de tons ardents et froids confère une insigne splendeur. Cet art semble pourtant une conséquence extrême de l'impressionnisme. M. Claude Monet n'a-t-il pas enseigné à sacrifier la structure durable à l'effet passager? M. Bonnard l'immoie, lui aussi, non plus à un aspect véritable, mais aux variations colorées qu'il lui plaît d'ordonner. Le travail de subjectivité a fait un pas de plus.

Signalons l'exposition des « tout-petits » tableaux, — où M. Devambez apporte une note spirituelle et semble seul convaincu des conditions du genre minuscule (5). Citons les gracieux paysages de M. Madeline (6); les délicates natures mortes de M. Edelmann, égarées dans un fastidieux « Petit Salon d'Automne » (7); les sincères aquarelles

(1) Du 2 au 27 novembre. — (2) Galerie Georges Petit, du 12 décembre au 10 janvier. — (3) Du 5 au 30 novembre. — (4) Galerie Bernheim, du 25 octobre au 3 novembre. — (5) Galerie Georges Petit, du 1^{er} au 31 décembre. — (6) Galerie Chéron, du 28 septembre au 10 octobre. — (7) Galerie La Boétie, du 16 octobre au 30 novembre.

du peintre normand Frédéric Montier (1), celles de M. Villon (1), de M. Galland (1), les églises dévastées de M. Truffaut (2). Négligeons les peintures de M. Pavil (3) et de M. Giordani (4), dont l'impressionnisme français ou italien ne saurait être honoré.

Nous voici arrivés aux adeptes des plus modernes tendances, celles qui au début de la guerre étaient en pleine floraison.

Elles ont incité M. Asselin (5) à chercher l'économie des formes et à la traduire en un langage synthétique. Il simplifie et accuse les contours, les plans, les tons. En certaines toiles sa personnalité devient saisissable. La *Jeune femme se peignant*, le *Profil aux têtes blanches*, par exemple, mettent en valeur la faculté de fixer par des courbes essentielles une attitude familière et de lui donner toute sa valeur décorative.

A la galerie Schaeffer (6), M. Ramey s'efforce vers un but analogue par des dessins énergiques et par des peintures où il s'intéresse surtout au rapport entre la figure et le paysage.

M. Villette (7) aime ces rues de maisons banales auxquelles le goût récent des surfaces nettement délimitées prête de l'intérêt. Il en peint les perspectives où la lumière violente s'éteint par l'éloignement. Le *Paysage au portrait* semble promettre qu'il saura plier son art à la diversité des campagnes.

C'est justement la tendresse de M. Casse (8) pour la nature qui le préserve des rigueurs du cubisme. Qu'il œuvre aux champs ou à la ville, les libres nuances l'en captivent, et aussi cette atmosphère impalpable qui se plaît à unir ce que la raison décrète distinct, à voiler les formes qu'elle veut définir. La sensibilité pare ces toiles que revendiquait l'esprit.

M. Pichot avait, à la galerie Druet (9), outre quelques groupes de soldats, des vues agrestes où l'on découvrirait parfois, à l'examen, blotties dans les feuillages, des maisons blessées. Ces pastels rayonnaient pourtant d'allégresse paisible. Les claires couleurs, aux fraîcheurs d'aquarelle, la leur avaient dispensée, mais aussi la quiétude de la facture : le contour des arbres, simple ligne onduleuse est rempli à peine d'une teinte estompée faite d'insensibles nuances. Traits et tons sont si judicieusement notés qu'ils construisent sans effort, en leur fruste subtilité, la plaine avec les meules, et cet ample vallon où les bois à peine touchés d'automne ondulent jusqu'aux coteaux bleusants. Quel repos de ne percevoir ici nulle contrainte, tant l'accord est intime entre le métier et le sentiment !

M. Pascano Tégué plaisait surtout par une jolie vue de neige et quelques paysages (10). M. Lachmann (11), d'une pâte épaisse et d'une touche nombreuse, peignait Paris et son ciel tendre. C'est encore la délicatesse qu'il retient des sites méridi-

dionaux : il évoque ces rudes contrées de roches, ces âpres ponts de pierre et la masse des bâtisses serrées, qu'allège la lumière exquise et où s'attendentrisent à côté des ocres les reflets mauves et bleutés.

M. Modigliani donne, dans des portraits d'hommes surtout, une force réelle au système des déformations expressives (1). A la galerie Chéron (2), M. Fonjita joignait à des aquarelles, sœurs de celles que nous avons signalées en juillet dernier, des compositions influencées par Gauguin, des tableaux où les « fortifs » et le rivage de la mer servent à une alliance contestable de traditions japonaises et d'innovations cubistes.

La personnalité de M. Sabbagh est encore hésitante. Mieux que dans les compositions plus importantes, ses dons apparaissent dans des bouquets de fleurs (3).

Un groupe intéressé par « l'Arc-en-ciel » montre à la galerie du Luxembourg (4), l'excellentes toiles de MM. Sérusier, Vallotton, Rougeot, Sûre, de M^{lle} de Boznanska, des paysages de M. Marcel Gaillard, de M. Dougherty.

Enfin, quelques jeunes artistes ont accroché aux murs de la petite salle Marseille des études et des dessins sans prétention. On y rencontre MM. Dunoyer de Segonzac, de la Fresnaye, Marc, Moreau, Marchand. Leurs œuvres indiquent quel parti des peintres doués peuvent tirer du cubisme et qu'il n'est point de formule qu'ils n'animent ou n'asservissent (5).

M. Lefort exposait des scènes militaires à l'aquarelle (6) ; M. Maciver-Morrison, des portraits et des intérieurs (7).

Ainsi aux impressionnistes absorbés par leurs sensations, nous avons vu succéder des artistes différents. La majorité s'estreint à définir le monde visible, à en marquer la logique, à en dégager l'essentiel et le durable. Ils répugnent au mouvement, au mystère, au caprice, à tout ce qui contrarie leur investigation. L'intellectualisme aide ou combat leur sensibilité, leur intuition se masque de scientisme. Comment pourraient-ils entendre la guerre ? Elle les invite à peindre un chaos fantastique et arbitraire, à descendre dans les troubles régions du sentiment pour compatir à ce qui ne s'explique pas : la Passion de l'homme soumis à la fatalité.

M. Georges Scott, qui a pris à tâche de raconter la guerre aux lecteurs de l'*Illustration* et d'autres magazines, et dont on pouvait voir des tableaux chez Georges Petit (8), saurait-il résoudre la difficulté ? Peut-être, s'il suffisait d'enregistrer, tel le photographe, une portion de la réalité, puis de « retoucher », afin de la mettre d'accord avec l'idée convenue que le public s'en fait. La satisfaction de la clientèle de M. Scott lui a procuré un disciple en M. Berteaux (9).

En revanche, c'est l'intérêt des dessins de M. Gaitier-Boissière (10) d'avoir saisi, pour une part, le pathétique de la bataille et d'avoir

(1) Galerie Georges Petit. — (2) Galerie Devambez, du 3 au 22 décembre. — (3) Galerie Bernheim, du 5 au 17 novembre. — (4) Galerie Bernheim, du 19 novembre au 15 décembre. — (5) Galerie Druet, du 12 au 30 novembre. — (6) Du 22 novembre au 3 décembre. — (7) Galerie Weill, du 22 octobre au 3 novembre. — (8) Galerie Weill, du 19 novembre au 2 décembre. — (9) Du 29 octobre au 10 novembre. — (10) Galerie Bontet de Monvel, du 16 au 30 octobre. — (11) Galerie Georges Petit, du 17 au 30 novembre.

(1) Galerie Weill, du 3 au 30 décembre. — (2) Du 5 au 30 novembre. — (3) Galerie Chéron, du 10 au 31 décembre. — (4) Du 5 au 29 décembre. — (5) du 13 au 31 décembre. — (6) Galerie Georges Petit, du 17 au 30 novembre. — (7) Galerie Marseille, du 5 au 20 novembre. — (8) Du 1^{er} au 15 novembre. — (9) Galerie Georges Petit, du 16 au 30 novembre. — (10) Galerie Druet, du 15 au 28 octobre.

trouvé une manière propre à l'exprimer. Ce jeune artiste, dont la personnalité s'est développée en « première ligne », a exprimé à la plume et au lavis, par des masses opposées de blanc et de noir, la terreur des nuits que déchire la flamme des incendies ou des crépuscules assombris par la fumée des explosions. Quelques traits évoquent le sol désolé et l'homme, si fragile dans ce désert hostile. Souhaitons seulement que la trouvaille de M. Galtier-Boissière ne se fige pas en procédé.

Il faut admirer dans une exposition d'eaux-fortes et de lithographies (1), où figurent M. Lepère, MM. Jon et Marret, des estampes, poignantes avec M. Steinlen *Les Evacués*, *La Famille serbe*, touchantes avec M. Renouard *Les Blessés au Val-de-Grâce*.

La sculpture ne s'est pas laissé oublier durant ce trimestre. Ce furent, à la galerie Hébrard (2), de petites maquettes de M. Aubé, restées à l'état de projet, ou dont la réalisation est devenue familière aux Parisiens. Entre elles se distinguait le *Bailly* du Luxembourg. Le format réduit ne laisse pas que de convenir à un art souvent plus pittoresque que monumental. Nous vîmes aussi quelques statuette de Desbois, bronzes ou marbres, dès longtemps connues et appréciées (3).

La perte de Rodin est venue donner une triste actualité à une réunion de bronzes et de dessins de lui, galerie Haussmann (4). Dans cet œuvre génial et dont l'inspiration ne fait plus d'émules, notre temps trouve enfin à se satisfaire. Que faut-il imaginer de plus proche de nous que ces statues exécutées depuis de longues années, les *Bourgeois de Calais*, l'*Appel aux armes*, ou ces corps que tourmentent le rêve et la détresse? Ils nous enseignent qu'il n'est point d'émotions que l'art ne soit capable de rendre par des moyens uniquement plastiques. Puisse cette grande leçon être une promesse d'avenir!

* *

L'art appliqué nous ramène à des pensées plus utilitaires. Outre une exposition chinoise à la galerie La Boétie (5), où les peintures s'ajoutent aux meubles et aux bibelots, le Musée des Arts décoratifs réclame notre attention par des essais d'installations modernes (6). Il faut savoir gré aux « Galeries Lafayette » — bien que le concours organisé par elles n'ait pas produit les résultats désirés — de vouloir offrir pour des prix modérés des ensembles simples et de lignes agréables. Parmi les aménagements plus luxueux qui les escortaient, notons seulement une chambre harmonieuse de M. Maurice Dufresne où il est peut-être fait abus, par réaction contre les froideurs du Louis XVI, des couleurs capiteuses, et un boudoir de M. Michel Duffet. Sur la grise tapisserie de celui-ci, conçue avec la fantaisie d'un décor de ballet, s'élançant çà et là de hautes tiges qui viennent grouper en ovale sur le plafond oblong leurs dernières fleurs. Leur disposition encadre et fait valoir les meubles, qui ne sont pas tout à fait dignes d'une idée heureuse et mise en œuvre avec goût. C'est à peine, au contraire, s'il est une sélection à faire parmi

les beaux tissus. Ceux de M. Coudyser, de M^{lle} Laïque, ceux surtout de M. Maurice Dufresne, unissent l'élégance du dessin et le choix des nuances. Citons aussi les batiks de M^{me} Pangon. N'oublions pas les tapisseries que M^{me} Deltombe montrait ailleurs (1); ni les panneaux de M^{me} Maillaud, qui figuraient au milieu d'une médiocre exposition de peintres divers (2): elle y adapte à des paysages brodés en laine les procédés de l'impressionnisme.

Clotilde MISME.

EXPOSITION LÉVY-DHURMER

Durant tout ce mois de décembre, le peintre Lucien Lévy-Dhurmer a exposé à la galerie Dewambez un ensemble de pastels originaux, qui sont du goût le plus délicat et de la saveur la plus intense. Dans la cohorte des pastellistes contemporains, M. Lévy-Dhurmer tient une place bien à lui. L'art du pastel — qui exclut toute médiocrité — sert à merveille ses facultés de rêve, et ses œuvres, en captivant l'imagination, donnent essor à tous les souvenirs des belles fêtes d'autrefois.

Il n'est point, peut-être, d'œuvre qui résume mieux le talent de M. Lévy-Dhurmer que le panneau décoratif intitulé *Les Roses d'Ispahan*, symphonie en rose et bleu pâle, « d'après la musique de Gabriel Fauré ». Paysage poétique qui emporte l'âme, par toutes les fibres de la sensualité, dans des songes sans fin. Ces touffes de roses du premier plan, dont le parfum qu'on respire fait surgir peu à peu sous nos yeux extasiés la vision lointaine des minarets et des coupoles baignés de l'atmosphère d'Orient, si fluide et vibrante de poussière d'or, quelle expression ingénieuse pour évoquer telle musique génératrice de songes!... Ce panneau accueille le visiteur au seuil de cette exposition, qui présente seulement quelques œuvres de l'artiste, choisies parmi les plus récentes.

D'origine algérienne, M. Lévy-Dhurmer s'est vite imposé à l'estime des amateurs et à l'appréciation des connaisseurs. La puissance de séduction de sa peinture est rare. Ses recherches originales, inattendues, de coloris, qui ne sacrifient rien du dessin, affirment une personnalité d'artiste, toujours en quête de la supériorité dans les moyens d'expression, soucieuse de combiner le rêve et la réalité, ennemie de toute laideur. A sa manière, cet artiste est un poète qui embellit, par la féerie de sa palette, les tristes spectacles de notre vie.

Les douze pastels de l'album *Les Mères pendant la guerre* confirment ces méditations. Ils sont, ces pastels originaux, avec quelques études d'Orient et quelques portraits d'Indous, la matière de l'exposition.

L'auteur a mis dans ces documents d'art et de vie toute sa pitié et toute son émotion; mais il n'est point de page qui l'emporte sur *La Mère de l'Aveugle*. C'est toute la tristesse du fils, dont la jeunesse est désormais sans joie, et c'est toute l'admirable sollicitude maternelle, qui se hâte à diriger les pas de cet enfant désormais bien à elle — avec quelle joie, mais aussi avec quel chagrin! — et les lueurs d'aube qui forment fond, sont comme le poème d'espérances futures vers qui s'a-

1) Galerie Georges Petit, du 1^{er} au 31 décembre. — (2) Jusqu'au 14 décembre. — (3) Galerie Hébrard, du 4 au 15 décembre. — (4) Depuis le 6 novembre. — (5) Du 2 décembre au 20 janvier. — (6) Du 15 novembre au 30 décembre.

(1) Galerie Druet, du 17 au 29 décembre. — (2) Galerie du Luxembourg, du 3 au 30 novembre.

cheminent les deux êtres malheureux et admirables.

Parmi les autres pages, l'*Épouvante*, dont l'original appartient au Musée de la Guerre, et le *Fils de l'Aviateur* synthétisent hélas ! toute cette guerre : l'effroi de la mère en deuil devant les flammes qui lèchent déjà l'enfant et aux yeux pleins d'innocence, et l'orgueil de cette autre mère qui contemple d'un sourire radieux son tout jeune fils en qui revivent les traits du père disparu. De l'honneur pour le présent, avec de la résignation glorieuse pour l'avenir !... Et dans la dernière page, *Demain*, quelle ferveur dans le baiser de cette mère à ce fils, la tête entourée de linges, évadé, blessé, héroïque !

Mais il faudrait lire la préface de M. Maurice Maeterlinck, émouvant et radieux poème sur l'héroïsme des mères. M. Lévy-Dhurmer, qui se pencha souvent sur les souffrances humaines, a rencontré en M. Maeterlinck un commentateur d'une haute éloquence.

Les figures d'Hindous de l'armée anglaise et des études orientales complètent heureusement cette manifestation d'art qu'on aurait désirée plus vaste.

Pourquoi donc, en effet, M. Lévy-Dhurmer ne rassemble-t-il pas les quelques centaines de toiles et de pastels qui composent son œuvre, avec la dizaine de sculptures qu'on lui doit ?... Aussi loin que remontent nos souvenirs, nous pensons que cette exposition d'ensemble serait la première organisée par l'artiste. Elle permettrait de suivre l'évolution de l'œuvre.

Depuis sa sortie, son évasion, de l'atelier de Raphaël Collin, M. Lévy-Dhurmer n'a cessé de gagner en séduction et en autorité. Le merveilleux *Portrait de Rodenbach* se détachant sur l'imaginatif paysage de Bruges la Morte et les *Aveugles de Tanger* (au musée du Luxembourg) sont sans doute des œuvres représentatives — dans une certaine mesure — de l'esthétique de M. Lévy-Dhurmer ; mais le triptyque d'*Ève*, chant biblique en trois époques, le *Juge*, synthèse expressive du crime, de la conscience et du châtiment, l'admirable *Notre-Dame de Penmarc'h*, le *Mal d'aimer*, sans négliger les innombrables effigies de contemporains illustres, comme ce *Clemenceau* bonasse, — un Clemenceau d'il y a dix ans, un tigre qui n'avait pas encore toutes ses griffes, — comme M. *Stéphén Pichon*, d'aspect légèrement désenchanté, comme M. *Léon Bourgeois*, au fin sourire, et tant d'autres ; des portraits de Parisiennes, des maquettes d'œuvres décoratives, féeries étincelantes de ce subtil magicien : ne serait-ce pas un ensemble digne d'une exposition générale où l'artiste, fort du travail accompli, pourrait affronter sans crainte les critiques pressés de discuter la sincérité de son œuvre et la séduction de son talent ?

Édouard ANDRÉ.

Institut de France

Séance publique annuelle (25 octobre)

Au cours de cette séance, M. Charles Diehl, délégué de l'Académie des Inscriptions, a lu une intéressante notice intitulée : *Dans l'ombre du campanile d'Aquilée* où il a évoqué l'histoire de cette antique basilique, atteinte dernièrement par les bombes des avions ennemis, — et notre colla-

borateur M. Henry Lemonnier a donné lecture d'une pénétrante étude sur *L'Idéal chez Ingres et Delacroix*, où il a montré que, malgré les divergences de leurs théories, ces deux grands artistes « se rapprochèrent, s'accordèrent presque, dans la haute et noble conception de l'art ».

Académie des Beaux-Arts

Séance du 6 octobre

L'Académie décerne à l'unanimité le grand prix Jean-Reynaud, de 10.000 francs, à M. Léon Bonnat. Elle a voulu ainsi rendre un nouvel hommage au talent de l'illustre peintre et au dévouement qu'il a prodigué à la cause des arts, soit comme directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, soit comme président de la Fraternelle des artistes, qui depuis le début de la guerre a soulagé tant d'infortunes parmi les familles des mobilisés du monde des arts.

M. Bonnat a versé à cette œuvre si intéressante le montant de ce prix.

Séance publique annuelle (17 novembre)

Après un discours du président, M. Théodore Dubois, qui rappelle à la mémoire de la Compagnie les noms et les œuvres de ses membres disparus depuis un an — Antonin Mercié, Carolus Duran, l'architecte Sainte-Marie-Perrin, le sculpteur italien Monteverde, — le secrétaire perpétuel, M. Widor, a prononcé l'éloge du premier de ces morts, le statuaire Antonin Mercié.

Séance du 24 novembre

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre de la section de peinture en remplacement de Gabriel Ferrier. Étaient choisis pour ce siège par la section compétente : en 1^{re} ligne, M. Henri Martin ; 2^e M. René Ménard ; 3^e M. Déchenaud ; 4^e M. Muenier ; 5^e M. Friant. A ces noms l'Académie avait ajouté ceux de MM. Bail, Schommer, Wencker, Dawant et Lecomte du Nouy.

Au cinquième tour de scrutin, M. Henri Martin a été élu par 17 voix, contre 13 à M. Déchenaud, et 2 à M. Ménard, sur 32 votants.

Le nouvel académicien, dont on connaît les belles compositions décoratives peintes pour le Capitole de Toulouse et pour la Sorbonne, a obtenu une médaille d'or et un grand prix aux Expositions de 1889 et de 1900, et la médaille d'honneur au Salon de 1907. Il est âgé de cinquante-sept ans.

Séance du 8 décembre

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre de la section de sculpture en remplacement de M. de Saint-Marceaux, décédé. Étaient présentés pour ce siège par la section compétente (ordre alphabétique) : MM. Jean Boucher, Dampé, Gardet, Lefebvre et Peynot. L'Académie avait ajouté à cette liste les noms de MM. Antonin Carls, Dubois, Hugues, Labatut et Sicard.

Le nombre des votants s'élevait à 32. Au sixième tour de scrutin M. Gardet a été élu par 21 voix contre 7 à M. Dampé, 2 à M. Sicard, 1 à M. Lefebvre, 1 à M. J. Boucher et 1 à M. E. Dubois.

Le nouvel académicien est le sculpteur animalier bien connu, élève de Fremiet, qui obtint aux Expositions de 1889 et 1900 une médaille d'or et un grand prix. Il est âgé de cinquante-quatre ans.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 octobre

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un académicien libre, en remplacement de M. Joret, décédé. Les candidats étaient (ordre alphabétique) : MM. Bruts, archiviste de la Gironde; le docteur Capitan, membre de l'Académie de Médecine, professeur au Collège de France; le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, et le colonel comte Alexandre de Laborde.

Le nombre des votants s'élevait à 34. Au quatrième tour, M. Alexandre de Laborde a été élu par 23 voix, contre 9 au Dr Capitan et 2 au commandant Espérandieu.

Fils du marquis Léon de Laborde, ancien membre de l'Académie des Inscriptions, le nouvel élu est président de la Société française de reproduction des manuscrits à peintures, pour laquelle il a publié un livre sur *Les Manuscrits à peintures de la « Cité de Dieu »* de saint Augustin.

Séance du 9 novembre

Pour assurer la conservation des monuments.

— Sur la proposition de M. Prou, l'Académie accorde, sur les arrérages de la fondation faite par M^{lle} Pellechet dans le but « d'entreprendre des travaux destinés à assurer la conservation de monuments présentant un intérêt historique ou archéologique », les subventions suivantes :

1° 6.000 fr. pour l'église de Montceaux-les-Provins; 2° 4.000 fr. pour l'église de Villebret (Allier); 3° 4.000 francs pour le donjon de Laverdin (Loir-et-Cher).

Séance du 16 novembre

L'incendie de Salonique. — M. Charles Diehl communique à l'Académie des informations relatives au terrible incendie qui, le 18 août dernier, a détruit la moitié de Salonique et aux conséquences qu'a eues cette catastrophe pour les monuments chrétiens de la ville. Les églises byzantines de la cité ont échappé à la ruine, sauf une qui, malheureusement, était la plus remarquable et la plus belle : la basilique de Saint-Démétrius, qui est presque complètement en ruines et dont la destruction constitue pour l'art une perte irréparable. Non seulement sa toiture s'est effondrée, mais tout le premier étage s'est écroulé et dans sa chute a écrasé les colonnades des bas-côtés et anéanti les admirables mosaïques du xvi^e siècle, découvertes en 1907, qui décoraient le collatéral de gauche. Les quatre beaux panneaux de mosaïque qui se trouvent aux piliers de l'entrée des transports ont été épargnés ainsi que les mosaïques du collatéral de droite. Par contre, au cours des travaux de consolidation et de déblaiement, on a découvert, bien faible compensation, sous l'enduit des murs, d'intéressantes peintures, dont certaines datent du xiv^e siècle.

Don. — M. Clermont-Ganneau offre à l'Académie, au nom de la famille de M. Dutemps, le portrait de ce savant, qui a appartenu au siècle dernier à la Compagnie en qualité de membre associé.

Séance publique annuelle (23 novembre)

Après une éloquente allocution du président, M. Antoine Thomas, qui a rendu hommage aux membres de la Compagnie décédés dans l'année — Paul Meyer et Maxime Collignon; Max Bonnet, correspondant; le professeur Henri Kern, de Leyde, associé étranger, — et signalé les fondations faites depuis la dernière séance publique (notamment un « prix Maspero » quinquennal de 15.000 fr., institué par le duc de Loubat pour être attribué à un ouvrage ou à un ensemble de travaux relatif à l'histoire ancienne de l'Orient classique, et plus particulièrement à l'histoire de l'Égypte; puis un « prix Emile Le Senne » biennal, de 2.000 fr., fondé par M. et M^{me} Le Senne en mémoire de leur fils mort glorieusement pour la France, pour être attribué à un ouvrage, manuscrit ou imprimé, relatif à l'histoire, à l'archéologie ou à l'iconographie de la Ville de Paris et du département de la Seine), le secrétaire perpétuel, M. René Cagnat, a lu une savante notice sur la vie et l'œuvre de son prédécesseur Gaston Maspero; puis M. Paul Girard a donné lecture d'un intéressant travail intitulé : *Au tombeau d'Édipe*.

REVUE DES REVUES

La Revue de Paris (15 octobre). — Notre collaborateur M. Emile Mâle consacre dans cette livraison de belles et savantes pages au château de Coucy, détruit par les Allemands au mois de mars dernier et, pour en bien faire comprendre le caractère et la beauté, montre, par une brève étude de l'architecture militaire du Moyen âge, de quelles recherches il était l'aboutissement et la synthèse magiques.

Revue des Deux Mondes (1^{er} octobre). — Notre collaborateur M. P. de Nolhac retrace dans des pages colorées, d'après le Journal de Bergeret de Grancourt, trésorier général de la généralité de Montauban, le voyage que Fragonard fit en Italie en 1773 avec cet amateur.

(1^{er} novembre). — Étude de M. Robert de la Sizeranne sur le peintre Degas, récemment décédé. Après avoir montré les traits distinctifs de son talent et en quoi il se distingua de ceux qu'on a appelés « les impressionnistes », avec lesquels on l'a souvent mêlé, l'auteur constate que s'il n'est classique « ni par ses sujets, ni par ses modèles, ni par sa composition, ni par son éclairage, on ne saurait l'être davantage par le dessin, par la mesure et par l'esprit ».

(15 novembre). — Notre collaborateur M. André Michel étudie dans un article éloquent, à la lumière des expériences du passé et des principes que le respect des monuments et la sagesse recommandent en matière de restaurations, quelle devra être notre ligne de conduite au lendemain de la guerre à l'égard de nos monuments mutilés et, par exemple, de la cathédrale de Reims que certains

désireraient, pour des raisons sentimentales, voir conservée à l'état de ruine; il conclut, avec bon sens, qu'il faudra sauver ces monuments et les conserver à leur destination en consolidant tout ce qui importe à leur vie organique et à leur durée, mais se garder de restaurer et, encore moins, de refaire la décoration sculpturale, impossible à restituer et dont la mutilation suffira à entretenir le souvenir des crimes allemands. De même il faudra renoncer, en ce qui concerne les monuments complètement détruits tels, par exemple, que l'église de Tracy-le-Val, à en refaire de froids pastiches qui ne rendraient aucunement le charme et la saveur des originaux.

(15 décembre). — *L'Œuvre de Rodin*, par M. Robert de la Sizeranne.

Le Correspondant (10 novembre). — *La Musique française moderne* (Saint-Saëns, E. Lalo, E. Chabrier G. Fauré; les disciples de Franck; autour de Claude Debussy, etc.), par M. G. Jean Aubry.

(10 décembre). — *Rodin*, par M. André Pératé.

La Revue hebdomadaire (15 septembre). — Dans une étude d'ensemble sur *Nos Musées*, M. Robert de la Sizeranne montre l'origine et la valeur éducatrice des musées, ce que représentent les nôtres, musées parisiens ou provinciaux, et ce qui leur manque — installations défectueuses, pénurie de catalogues, insuffisance de ressources, encombrement et mauvaise présentation des collections provinciales — pour leur donner toute leur valeur.

Mercure de France (1^{er} octobre). — M. C. Martin donne, dans cette livraison, la traduction, d'après l'édition Milan-asi, d'un choix de lettres de Michel-Ange adressées soit à des personnes de sa famille, soit à des amis, ou bien ayant trait à divers de ses ouvrages, notamment à la façade de San Lorenzo et à l'achèvement du palais Farnèse.

(16 décembre). — M. Charles Maurice donne une étude sur Rodin, envisageant successivement l'homme, l'artiste, son œuvre, sa place dans l'art, et la morale de son exemple.

Revue des études napoléoniennes (juillet-août). — Intéressante étude de M. Charles Saunier sur *L'attrance de l'art français au delà du Rhin de Napoléon I^{er} à Napoléon III*, attrance qui se manifeste par le séjour à Paris de nombreux artistes allemands, parmi lesquels l'architecte Hittorff, les peintres Henri Lehmann et Alexandre Laemlein, dont M. Saunier retrace la carrière et étudie les œuvres à Paris (1 planche hors texte reproduisant une vue du cabinet de travail de Hittorff).

American Journal of archaeology (vol. XIX. 1915, janvier-mars). — A. L. Frothingham, *Le constructeur de l'arc de Constantin*, III (voir les vol. XVI et XVII). Les reliefs de l'attique paraissent provenir de 2 arcs différents : l'un érigé à Verus et à Marc Aurèle (166), l'autre à Marc-Aurèle

seul (176). La tête du préfet du prétoire, cinq fois sur six, a été remplacée sous Aurélien ou Probus.

— *Le Type de Méduse*, II (voir le vol. XV). Série de monuments où le gorgoneion est associé à des emblèmes végétaux. Méduse est un emblème de vie, non de mort.

— Allan Marquand, *La Tombe d'Ilaria del Carretto dans la cathédrale de Lucques*. M. conteste l'attribution à Jacopo della Quercia, due à Vasari.

— Henry H. Armstrong, *Etude topographique sur Setiu (Latium)*.

— Walter Woodburn Hyde, *Les statues des vainqueurs olympiques étaient-elles toujours en bronze ?* Exprime des doutes.

(Avril-juin). — Gisela M. A. Richter, *Une statue de bronze au Musée Métropolitain de New-York*. Très jolie figure demi-nue drapée d'un himation grec, qui pourrait représenter le jeune Caius César.

— L. D. Caskey, *Brygos comme peintre de scènes athlétiques*. Notamment une cotylé de Boston.

— Arthur Kingsley Porter, *Le développement de la sculpture en Lombardie au XII^e siècle*. Guglielmo de Modène, Nicolò de Vérone, Benedetto Autelami. (Esquisse nerveuse et brillante).

— A. L. Frothingham, *L'arc romain employé comme borne frontière de provinces, régions, territoires de villes ou peuples*. (Bétique, Cilicie, Zama, Dougga, etc.).

— Anastasios C. Orlandos, *Sur les douilles provisoires qu'on remarque dans plusieurs pierres du Parthénon* : elles recevaient une barre de fer destinée à soutenir la rangée avant la mise en place du lit suivant.

(Juillet-septembre). — L. D. Caskey, *Statuette chryséléphantine au Musée de Boston*, représentant la déesse crétoise aux serpents. Reconstituée à l'aide d'une trentaine de fragments (aspect un peu inquiétant. — T. R.).

— Georgiana Goddard King, *Sculpture française figurée sur des églises anciennes d'Espagne*. Ces églises sont échelonnées sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle : S. Isidro de Léon, S. Juan de Rabaneyra à Soria, Saint-Jacques-de-Compostelle, S. Miguel d'Estella, Saint-Vincent-d'Avila. On peut distinguer le travail des écoles de Languedoc, de Chartres, de Bourgogne. Les maîtres français nomades ont donné naissance à des écoles locales.

— S. B. Murray, *La date du grand temple de Baal à Palmyre*. Cella et péristyle : époque hellénistique. Péribolos et remaniement de la cella : 1^{er} siècle av. ou ap. J.-C. Mur ouest du péribolos : vers 174. Restauration sous Aurélien.

— Ernest T. Dewald, *Iconographie de l'Ascension jusqu'à l'époque gothique*. Insiste sur les influences orientales qui modifièrent le type primitif (hellénistique) dérivé des apothéoses d'empereurs.

— P 356 : Tête de femme (marbre) au Metrop. Museum de New-York.

(Octobre-décembre). — A. L. Frothingham, *L'Arc de Constantin* (suite). Cherche à démontrer que les huit médaillons des façades principales, œuvres du temps de Domitien, appartenaient à la décoration originale de l'arc et sont restés *in situ*.

— Gisela M. A. Richter, *Deux vases du style du Dipylon au Musée Métropolitain de New-York*. Époque de l'apogée.

— Mary Hamilton Swindler, *Le Maître du « Vase de Penthésilée »* (cylix de Munich). Enumère 17 vases (en partie dans des collections américaines) qui seraient de sa main.

— A. L. Walker et Hetty Goldman, *Rapport sur les fouilles de Hales (Locride), 1911-1914*. 280 tombes ont été ouvertes et ont livré des vases, bijoux, statuettes donnant d'utiles indications chronologiques. Sur l'Acropole, débris de divers édifices du VI^e siècle avec des couleurs vives, restes de fortifications, tours, pavés et portes.

Vol. XX, 1916 (janvier-mars). — Gust. Eisen, *Caractéristiques des perles en verre tachetées d'œillets (eye beads)* depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. La technique et la couleur fournissent de précieux indices chronologiques. Il n'y a pas de perles de ce genre avant la XVIII^e dynastie égyptienne.

— Duffield Osborne, *Intailles (cachets) italiennes de 350 à 50 av. J.-C.*

— H. J. W. Tillyard, *Le problème des neumes byzantins* (notation musicale).

— P. 113: Relief en terre cuite archaïque (grec) au Musée de New-York : banquet funéraire.

Avril-juin). — Gisela M. A. Richter, *Une nouvelle cylix d'Euphronios au Musée de New-York*. Fabrique d'Euphronios, manière du « peintre de Panaitios » : scènes de la légende d'Héraclès. Mauvaise conservation.

— G. Eisen, *Origine du soufflage du verre*. N'est pas antérieur aux Ptolémées. On a commencé par souffler non des bulles, mais des tubes (verre mosaïque, le même qui servait à faire des perles.)

— J. D. Beazley, *Fragment d'un vase d'Exford*. Liste des 26 vases attribuables au peintre du cratère Tyskiewicz à Boston.

— A. L. Frothingham, *Origine babylonienne d'Hermès, le dieu aux serpents, et du caducée*.

(Juillet-septembre). — Th. Leslie Shear, *Tête (en marbre) d'Hélios, provenant de Rhodes*, dans la collection de l'auteur. IV^e siècle, influence de Lysippe.

— G. Eisen, *Perles-boutons, spécialement des époques étrusque et romaine*.

— Mary Hamilton Swindler, *Les vases grecs de Bryn Mawr College*. Bons spécimens de presque tous les styles.

— E. H. Swift, *Tête en marbre de Corinthe archaïsante*.

— P. 370: Portrait romain (époque des Flaviens) à New-York.

— P. 371: Buste d'athlète (IV^e siècle), New-York.

— P. 379: Le Raphaël « Colonna » à New-York *Madone et saints*, don Morgan).

— P. 380: *Pietà* du château de Biron (XVI^e siècle), au Musée de New-York.

(Octobre-décembre). — L. D. Caskey, *Tête en marbre d'une déesse* (I^{er} siècle), au Musée des Beaux-Arts, Boston.

— William N. Bates, *Réminiscence d'un drame satyrique* miroir étrusque au Musée de l'Université de Pennsylvanie.

— Edgar V. Mercklin, *Les chars sur les vases attiques du style géométrique*.

— Georgiana Goddard King, *L'architecture en « fer à cheval » en Espagne, et Notes sur des chapiteaux législes espagnols*.

— Gust. Eisen, *Calice en argent d'Antioche*

(coll. Kouchakji, trouvaille de 1910), fin du I^{er} siècle (?) avec la plus ancienne représentation du Christ et des Apôtres. Le calice se compose de 2 vases emboîtés; le vase extérieur est ajouré et seul orné de figures.

— Stephen Bleecker Luce, *Origine de la forme de l'amphore de Nola*.

BIBLIOGRAPHIE

J.-A. BRUTAILS. — **Pour comprendre les monuments de la France, Notions pratiques d'archéologie, à l'usage des touristes**. Paris, Hachette et C^e. Un vol., in-16, de xvi-271 p. av. 340 dessins et photographies dans le texte et 15 planches.

Voici un petit ouvrage qu'on s'étonne de n'avoir pas vu paraître plus tôt, tant il s'imposait et tant il rendra de précieux services au public. C'est, en effet, le désir de tous les touristes de pouvoir dater et comprendre les monuments qu'ils rencontrent sur leur route et d'être à même d'en reconnaître le style.

Le présent livre, dû à un des archéologues qui font le plus d'honneur à la science française, ne prétend pas donner immédiatement à ceux qui le liront une science archéologique infallible. Comme le dit, en effet, M. Brutails, « l'intelligence de notre vieille architecture exige, surtout, de l'expérience, de l'observation personnelle. »

Le touriste tiendra donc compte des principes énoncés par l'auteur pour étudier les édifices qu'il aura, pour ainsi dire, à portée de la main, et à l'aide de ce livre à la fois aimable et savant, dont les illustrations nombreuses et choisies avec discernement contribueront, dans une large mesure, à exercer son sens critique, il apprendra à comprendre parfaitement ce qu'il verra. Un petit glossaire lui permettra, enfin, d'utiliser des termes exacts employés dans le langage archéologique.

En ce moment où chacun sent se raviver dans son cœur l'amour des trésors artistiques de la France, le livre de M. Brutails vient fort à propos en aide à tous ceux qui veulent comprendre et apprécier l'ensemble incomparable que forment les monuments de notre pays.

1914-1916. La Guerre et les œuvres d'art en Belgique, par le baron H. KERVYN DE LETTENHOVE. — Bruxelles et Paris. G. van Oest et C^e. Un vol. in-4, 185 p. av. 123 fig.

Entre toutes les publications consacrées aux vandalismes et aux crimes commis en Belgique par les Allemands durant cette guerre, ce livre restera comme le réquisitoire le plus documenté et le plus éloquent.

Les lecteurs de la *Gazette*, qui en ont eu par avance comme le résumé, l'an dernier, dans l'étude, due à cette même plume, intitulée *Les Ruines en Belgique* (1), ne contrediront certes pas à ce jugement. Ils ont déjà appris par cet article l'essentiel sur les abominables dévastations et destructions accomplies à Visé, à Dinant, à Louvain, à Malines, à Termonde, à Ypres, à Dixmude, à Nieuport, en cent autres endroits. Le volume que voici

(1) Livraison de juin 1916.

en apporte l'exposé complet, avec quantité de photographies à l'appui, qui montrent toute l'étendue du désastre dont la malheureuse Belgique a été victime, et, avec la réfutation des sophismes par lesquels le professeur Paul Clemen et autres porte-paroles du grand état-major allemand ont essayé de se laver de ces vandalismes, il fournit à nouveau la preuve de la volonté froide avec laquelle ces attentats ont été commis. En attendant que vienne l'heure vengeresse où les auteurs de tant de ruines auront à répondre de leurs forfaits, il est nécessaire que ces preuves et ces témoignages soient présentés inlassablement comme ils le sont dans ces pages vibrantes. Si hélas ! nous ne pouvons espérer relever tant de monuments magnifiques et restituer les trésors d'art disparus, il est bon, du moins, que, par un livre comme celui-ci, en subsiste la mémoire avec celle du crime qui les a anéantis.

A. M.

PÉLADAN. — *L'Art et la Guerre*. Paris, E. de Boccard. Un vol. in-16, 370 p.

Réunion d'articles d'actualité publiés au cours de la guerre dans diverses revues et juxtaposés tels quels sans que l'auteur se soit donné la peine de les coordonner, de fondre ensemble ceux qui font double emploi et d'en corriger la rédaction hâtive (on y trouve pêle-mêle, après des pages sur Goethe et sur l'Allemagne de M^{me} de Staël et de Henri Heine, des remarques sur les représentations de la guerre dans l'art ancien, des bibliographies intercalées inopinément dans des comptes rendus d'expositions, et une série de notes sur les villes et les monuments victimes de la barbarie allemande), ce livre, écrit avec le brio et l'abondance habituels à l'auteur, intéresserait cependant, surtout par ses théories, si l'on n'était mis continuellement en défiance, en ce qui concerne la documentation, par des à peu près et des inexactitudes regrettables : par exemple, dans le relevé des vandalismes commis en Belgique (p. 247-248), les pertes artistiques de Louvain et Malines ne sont heureusement pas telles que le dit M. Péladan ; Saint-Pierre de Louvain ne contenait ni Van Eyck ni Memling comme il est imprimé p. 241, mais des Thierry Bouts renommés ; la célèbre abbaye de Saint-Jean-des-Vignes près Soissons est appelée Saint-Martin-des-Vignes ; les bas-reliefs au revers du portail occidental de la cathédrale de Reims sont placés tour à tour au revers du portail oriental ou du portail méridional ; dans le compte rendu de la Triennale, l'*Héraclès* bien connu du sculpteur Bourdelle est attribué à M. Carabin (!), etc., etc., sans compter de perpétuelles et agaçantes erreurs dans l'orthographe des noms.

Les pages les plus louables, surtout pour le sentiment qui les a dictées, sont celles que l'auteur a consacrées à la question du sauvetage des statues de la cathédrale de Reims.

A. M.

L'Art et les Saints. — *Saint Martin*, par M. Henry Martin (64 p. av. 4 grav.) ; *Saint Nicolas*, par M. Auguste Marguillier (64 p. av. 40 grav.) ; — *Sainte Geneviève*, par le P. A.-D. SERTILLANGES (64 p. av. 45 grav.) ; — *Sainte Catherine*, par M. H. BRÉMOND (64 p. av. 41 grav.) — Paris, H. Laurens. In-16.

La librairie Laurens vient d'ajouter à ses séries

déjà nombreuses de publications sur l'histoire de l'art une nouvelle collection qui ne sera pas moins bien accueillie, consacrée à l'iconographie des saints. L'idée est heureuse, car jusqu'ici nous n'avions guère, en dehors des indications contenues dans les *Caractéristiques des Saints* du P. Cahier, qu'une ébauche de ce sujet dans le volume *Les Saints par les Grands Maîtres* publié par Ch. Ponsaillie il y a une vingtaine d'années, et le groupement — fertile en curieuses et fructueuses comparaisons — des diverses œuvres d'art inspirées par une même figure ou une même légende hagiographique nous promet des recueils particulièrement intéressants.

Les quatre premières de ces monographies — auxquelles on ne peut reprocher que d'être trop peu étendues, car il s'agit de plaquettes bon marché — sont consacrées à quatre saints et saintes populaires entre tous : saint Martin, saint Nicolas, sainte Geneviève et sainte Catherine, et ont pour auteurs M. Henry Martin, le savant administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, à qui a été confiée la direction de la collection, notre collaborateur M. Auguste Marguillier, le P. Sertillanges, et M. Henri Brémond. Traitées avec une érudition sûre et cependant avenante, sous une forme accessible à tous, ces vies de saints voient leur intérêt rehaussé par une abondante illustration, empruntée aux chefs-d'œuvre de l'art de toutes les époques : pour saint Martin, les fresques de Simone di Martino à Assise, les tapisseries d'Angers et de Montpezat, les bas-reliefs de Lucques et de Pise, les miniatures des *Heures d'Anne de Bretagne* et d'autres manuscrits, les peintures de Van Dyck, de Jordaens et de Lesueur ; — pour saint Nicolas, les tableaux de Fra Angelico, de Pesellino, de Gérard David, de Cranach le Vieux, d'Otto Vœnius, de Simon Vouet, les miniatures de Fouquet et de Bourdichon, nombre de statues et de vitraux, des images populaires, etc. ; — pour sainte Geneviève, des vitraux, des gravures, des tableaux de Le Brun, de Ph. de Champaigne, de de Troy, de C. Vanloo, du baron Gros, de Delaunay, de J.-P. Laurens, et surtout les admirables fresques de Puvion de Chavannes ; — pour sainte Catherine, des œuvres de Van Eyck, de Memling, de Masaccio, de Luini, de G. de Crayer, de Pinturicchio, de Corrège, de Dürer, de Rubens, etc.

Souhaitons à ces charmants petits volumes, si bien faits pour plaire au grand public comme aux historiens d'art, tout le succès qu'ils méritent.

Pour la reconstruction de la Belgique. Préliminaires d'art civique mis en relation avec le cas clinique de la Belgique, par Louis Van der SWAELMEN, architecte-paysagiste. — Leyde, A.-W. Sijthoff (1916). In-8°, xvi-299 p., figures.

Les destructions actuelles et le souci d'en effacer bientôt la trace ont amené la constitution, à Amsterdam et à La Haye, d'un « Comité néerlandais-belge d'art civique » dont l'auteur du présent ouvrage s'est fait le porte-parole. La « maquette » d'une éventuelle « encyclopédie des villes » semble constituer le fond de ce travail. Le problème urbain et ses données, constitution sporadique ou concentrique des cités, voiries, espaces libres, conflits de l'histoire et de la vie, amènent naturellement l'architecte à envisager les questions

rurales et nationales. Et il va de soi qu'en ces matières il songe surtout à son pays. Est-il toujours juste pour le nôtre, et connaît-il mieux nos cités que notre langue, imprégnée sous sa plume d'un ne sait quel exotisme d'avant-guerre? « Aucun ouvrage d'ensemble complet sur l'art civique n'existe en langue française », assure-t-il au début: nous serions heureux de pouvoir affirmer le contraire, si l'écrivain nous y aidait plus souvent.

Que ces réserves sur la forme ne nous empêchent pas d'applaudir aux jugements de M. Van der Swaelmen, à la haine qu'il professe pour les pastiches, à ses sympathies pour les formules nouvelles. La patrie de Ch. Buls et de Ilorta se doit de nous donner au plus tôt le spectacle d'une résurrection architecturale susceptible, par bien des côtés, d'inspirer nos édiles et nos législateurs, puisqu'aussi bien les traditions nationales, plus d'un siècle endormies, semblent se réveiller chez nous. Pour discrètes qu'elles soient, les allusions de l'auteur à notre empire d'autan disent assez quelle force, quel prestige nous valurent et peuvent de rechef nous valoir les idées latines d'ordre, de discipline et d'intelligente continuité. Les monuments ne sont-ils pas à l'image des institutions?

C. D.

Assyrian sculptures. Palace of Sinacherib, by the Rev. Archibald PATERSON, B. D. Plates and ground plan of the palace. La Haye, Martinus Nijhoff. Petit in-folio, 14 p. et 114 pl.

Le palais que Sennachérib se fit construire à Kouyoundjik, et que débaya Layard, « le palais qui n'a pas son second », est probablement l'édifice le plus achevé de l'art assyrien et, à ce titre, méritait bien les honneurs d'une monographie. Le présent album ne mérite pas tout à fait ce nom, car, ainsi que le titre l'indique, il ne s'occupe guère que des sculptures — l'architecture n'est représentée que par un plan d'ensemble, l'épigraphie par quelques fac-similés d'inscriptions; en outre, il n'y a pas de texte explicatif, mais seulement, en guise de table, une « analyse » du palais, chambre par chambre, cour par cour, avec l'indication précise des ouvrages où chaque monument, chaque détail a été reproduit. Ces ouvrages mêmes — c'est-à-dire essentiellement les trois grandes publications de Layard (1852-54), — ont fourni à M. Paterson le modèle d'une partie de ses planches: ce ne sont pas celles qu'on goûtera le plus, car les dessinateurs du milieu du XIX^e siècle n'arrivaient pas plus que leurs successeurs, surtout dans les grandes figures, à rendre le style assyrien dans toute sa savoureuse énergie. Heureusement une bonne partie des plus beaux reliefs ont émigré au Musée Britannique, et les phototypies à grande échelle, très bien venues, qu'en donne M. Paterson feront la joie des artistes et les délices des archéologues. Par là, cet ouvrage devient un des *standard works* pour l'étude de l'art de l'ancien Orient. Outre les sculptures du palais proprement dit — 89 planches correspondant aux chambres numérotées, 10 planches de monuments dont les numéros des chambres sont inconnus — on trouvera ici la reproduction de plusieurs autres sculptures de Sennachérib provenant, soit de l'enceinte de Ninive, soit du dehors (Bavian), une curieuse étude figurée du chariot assyrien disséqué dans tous ses éléments (pl. 103-9),

enfin les élévations des fortifications de Suse et (à titre de comparaison) de celles de Constantinople.

T. R.

The Ffoulke collection of tapestries, arranged by M. Charles FFOULKE. — New York, privately printed, 1913. Un vol. in-folio de 346 p. avec 73 planches hors texte, dont 4 en couleurs. (Tiré à 250 exemplaires.)

Ce livre est le catalogue d'une collection probablement unique. Les amateurs de belles tentures ont bien connu cet Américain qui venait de temps en temps passer quelques semaines à Paris et qui ne retournait guère dans son hôtel de Washington sans emporter avec lui quelque nouvelle acquisition. C'était un connaisseur consommé et il eut un jour l'occasion unique, dont il sut profiter, d'acquiescer en bloc une collection toute formée: celle du cardinal Barberini, légat du pape Urbain VIII en France, comptant cent sept pièces, soit plus de la moitié de la collection Ffoulke, dont l'ensemble comptait en tout 185 tapisseries. Elle est aujourd'hui en partie dispersée, mais l'inventaire publié en garde un souvenir en quelque sorte vivant. On y remarque notamment soixante-huit pièces des ateliers français, dont la moitié environ, venant du cardinal, date de la première moitié du dix-septième siècle et sort de la manufacture des Gobelins et des de La Planche.

Parmi les séries les plus remarquables et les plus belles pièces de la collection Ffoulke, il convient de signaler la grande pièce de Bruxelles, reproduite en couleurs, du *Triomphe de David*, et une autre pièce de la collection Barberini, également reproduite en couleurs, de l'atelier de la Malgrange, près Nancy, du début du XVIII^e siècle, représentant le *Cortège triomphal de l'empereur Charles V*; puis des suites de six, huit ou dix panneaux tels que *Les Mois Lucas* (5 pièces); *La Guerre de Troie* (4 p.); *L'Histoire de Diane* (8 p.); *Les Archiducs Albert et Isabelle* (5 p.); *Moïse et Aaron* (6 p.); *Judith et Holopherne* (8 p.); *Histoire d'Artémise* (10 p.); *Renaud et Armide* (10 p.); *Oriolan* (5 p.); *L'Aminte du Tasse* (8 p.); les *Scènes de la vie du Christ*, parmi lesquelles se trouve un curieux plan de la Terre Sainte en tapisserie (12 pièces); une tenture d'*Apollon* (5 p.); *Didon et Enée*, avec la signature « M. Wauters » (8 p.); *L'Histoire de Constantin* (6 p.); *Vénus et Enée* (3 p.). Ces séries proviennent presque sans exception de la collection Barberini. Une partie au moins de ces tapisseries était en assez fâcheux état. Aussi l'acquéreur installa-t-il dans un palais de Florence un atelier dans lequel une cinquantaine d'ouvrières travaillèrent plusieurs années à la réfection des tentures. Nous avons visité cet atelier il y a une vingtaine d'années, alors qu'il était en pleine activité.

Ce livre somptueux, tiré à deux cent cinquante exemplaires, conservera la mémoire du riche amateur qui s'était consacré au culte de la tapisserie et avait su amasser une collection certainement unique.

J.-J. G.

M. Albert SORBIÈS vient de publier à la librairie E. Flammarion le tome IV de son grand ouvrage, si documenté et si utile, sur *Les Membres de l'Académie des Beaux-Arts* (de 1870 à la fin du

xix^e siècle, in-8°, 211 pages). On y trouve la biographie avec l'étude de l'œuvre de quarante-deux peintres, sculpteurs, architectes et graveurs, parmi lesquels quelques-uns — leur doyen, M. Bonnat en tête — vivent encore. Ces conditions nouvelles imposaient à l'auteur des obligations délicates qu'il a remplies avec sa conscience et son tact habituels.

L'*Argus de la Presse* publie la **Nomenclature des journaux et revues en langue française**, qui ont continué à paraître pendant la guerre 1914-1917. C'est un volume de plus de 250 pages, d'une documentation sûre, qui, devant être envoyé à la presse alliée et neutre de l'ancien et du nouveau continent, montrera à l'étranger l'étendue de notre effort dans le domaine intellectuel.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition du dernier numéro de notre *Chronique*, sont morts :

En septembre : en Russie, le chanteur **Strawinski**, de l'Opéra de Pétersbourg, frère du compositeur ; — vers le 19, à Paris, l'architecte **Louis-Théodore Dauphin**, de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, chevalier de la Légion d'honneur ; — le 27, à Paris, le peintre **Edgar Degas**, né à Paris en 1834, dont l'œuvre, d'une importance considérable dans l'histoire de l'art de notre époque, sera prochainement étudiée dans la *Gazette*.

En octobre : vers le 2, à Paris, le peintre **Armand Berton**, de la Société Nationale des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, né à Paris le 16 septembre 1854, auteur de nombreux tableaux de figures pleines de charme ; — vers la même date, à Grenoble, M. **Jules Bernard**, conservateur du Musée de cette ville ; — vers le 3, à Rome, le sculpteur **Giulio Monteverde**, sénateur du royaume d'Italie et membre de toutes les Académies italiennes, membre associé de notre Académie des Beaux-Arts et de nombreuses Académies européennes, auteur notamment d'une statue de *Christophe Colomb* (exposée à Paris en 1870), d'un *Franklin*, de *Jenner expérimentant la vaccine* (1873) et de beaucoup de monuments ornant des places publiques ou des cimetières à Turin, Gênes, Ferrare, Naples, Catane, Rovigo, Bologne et Rome (dans le Campo Verano de cette dernière ville, groupe de *La Vie et la Mort et L'Ange du Devoir*) ; — vers le 5, à Boulogne-sur-Mer, le peintre **Victor Uytterschaudt**, né en 1847 à Bruxelles, vice-président de la Société royale belge des Aquarellistes ; — vers le 8, à Provins, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, M. **Justin Bellanger**, conservateur de la Bibliothèque et du Musée de la ville, auteur d'ouvrages d'histoire et d'archéologie remarquables ; — le 16, à Paris, l'éminent historien de l'art antique **Maxime Collignon**, membre de l'Académie des Inscriptions, professeur à la Sorbonne, vice-président du Conseil des Musées, officier de la Légion d'honneur : né à Verdun le 9 novembre 1849, il était entré en 1873 à l'Ecole française d'Athènes, avait exploré la Grèce et l'Asie Mineure, d'où il

rapporta, servi par sa vision d'artiste (car il était dessinateur et aquarelliste de talent), des notations pittoresques publiées dans la *Revue des Deux Mondes*, puis, plus tard, avait visité Pergame au moment des fouilles qui révélèrent les monuments de l'Acropole de cette ville dont il publia une description accompagnée des restaurations de l'architecte Pontremoli (1900), ouvrage qu'avaient précédé ou que suivirent : une thèse sur *Le Mythe de Psyche* (1877), *L'Histoire de la Céramique grecque* (1884), où il acheva l'œuvre interrompue de son ami O. Rayet, *Phidias* (1886), *L'Histoire de la Sculpture grecque*, son œuvre capitale (1892-1897), la réédition avec L. Couve du *Catalogue des vases peints du Musée d'Athènes* (1902), *Les Statues funéraires dans l'art grec* (1911), enfin un grand et magistral ouvrage sur *Le Parthénon* (1913 ; — vers le 17, à Bruxelles, le comte **Jacques de Laing**, peintre et sculpteur, auteur de nombreux monuments à Bruxelles et d'une statue du cardinal Mercier ; — le 23, à Secaux, le peintre-dessinateur et illustrateur **Eugène Grasset**, officier de la Légion d'honneur, né à Lausanne en 1845, naturalisé français, dont les remarquables productions dans toutes les branches de l'art décoratif seront prochainement étudiées dans la *Gazette*.

En novembre : le 1^{er}, à Paris, l'érudit historien d'art **Félix Herbet**, maire du VI^e arrondissement de Paris, né à Amiens en 1847, qui s'était spécialisé dans l'histoire de Fontainebleau et a donné entre autres : *Les Graveurs de l'Ecole de Fontainebleau* (1896-1902), *Les Émailleurs sur terre de Fontainebleau* (1897), *Les Artistes de Fontainebleau* (1901-1904), *Dictionnaire historique et artistique de la forêt* (1903), et, en manuscrit, une *Histoire du château de Fontainebleau*, terminée seulement il y a quelques mois ; — le 4, à Saint-Germain-en-Laye, à l'âge de cinquante-sept ans ; le peintre de marines **Ernest Chevalier**, de la Société Nationale des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, né à La Rochelle ; — le 17, à Meudon, l'illustre statuaire **Auguste Rodin**, né à Paris le 14 novembre 1840, grand-officier de la Légion d'honneur, dont la carrière et l'œuvre seront étudiées dans le prochain numéro de la *Gazette* ; — le 23, à Paris, où il était né en 1860, le compositeur **Ernest Fanelli**, né de parents italiens et naturalisé français, auteur d'une suite symphonique d'après le *Roman de la Momie* qu'il parvint, après de longues et dures années d'obscurité, à faire jouer en 1912 et qui fut à la fois très applaudie et très âprement discutée (1), d'*Impressions pastorales* (2), de mélodies, et qui laisse, presque achevé, un drame lyrique d'après *Seraphita* de Balzac ; — à Orléans, vers le 30 novembre, l'architecte **Alexandre Hubert**.

En décembre : le 12, à Avignon, le chanoine **Pierre-Henri Requin**, conservateur du musée du Palais des Papes de cette ville, associé correspondant de la Société Nationale des Antiquaires et correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, né à Jonquerettes (Vaucluse) le 5 novembre 1851, un des érudits qui ont le mieux mérité la gratitude de tous ceux qui s'intéressent à l'art français par ses patientes et fructueuses recherches d'archives et ses nombreuses publications sur les artistes d'Avignon, notam-

(1) V. *Chronique des Arts*, 1912, p. 93.

(2) *Ibid.*, 1913, p. 205.

ment : *Documents inédits sur les peintres, peintres verriers et en univeurs d'Arignon au XVI^e siècle* (1889) qui ajoutaient à la connaissance des œuvres de Nicolas Froment, et remettaient en lumière notamment Enguerrand Charonton à qui ils permettaient de restituer le *Couronnement de la Vierge* de l'hospice de Villeneuve-lès-Avignon, de même qu'ils amenaient plus tard H. Bouchot et le comte P. Durrien à identifier la *Vierge de miséricorde* du Musée Condé à Chantilly (1); *L'imprimerie à Arignon en 1444* (1890); *Histoire de la faïence artistique de Moustiers* (1903); *L'École arignonnaise de peinture* (1905); *Curiosités notariales* (1907); etc. — vers le 15, à Pan, à l'âge de soixante-huit ans, le peintre **Albert Pépin**, originaire de la Giberie (Aube), conservateur du château de Pan, chevalier de la Légion d'honneur qui avait accompagné l'explorateur Bonvalot dans ses voyages en Asie centrale et en avait illustré les relations; — le 16, à Lyon, où il était né le 23 décembre 1848, le peintre **Davil Girin**, auteur de délicates compositions décoratives et scènes de genre, et aussi de paysages pleins de charme, « le représentant le plus complet de la véritable école lyonnaise », au dire du pénétrant historien des *Peintres lyonnais*, M. Alphonse Germain.

Précédemment étaient morts : le peintre **Henri-Edme-Maurice Drouard**, né à Paris, le 9 mai 1886, tué le 29 septembre 1915 à Perthes-les-Hurlus (Marne), et dont on vient d'édition un recueil de croquis sur Montmartre; — l'architecte **Paul Poncet**, né à Paris le 10 mars 1889, tué à l'ennemi près de Miaucourt (Marne) le 6 janvier 1916; — le graveur **L. Guillez**, second grand-prix de Rome en 1912, né à Valenciennes le 8 février 1885, tué aux Eparges en juillet 1916, et qui venait de publier un album de *Quarante dessins de guerre*; — le peintre de figures **Gaston-Casimir Saint-pierre**, de la Société des Artistes français, titulaire de médailles aux Salons de 1863 et 1879, officier de la Légion d'honneur, né à Nantes le 12 mai 1833, décédé à Paris le 18 décembre 1916; — le peintre et graveur **Maurice Delcourt**, tué au Mort-Homme (Meuse) le 26 décembre 1916; — le peintre **Jean Schneider**, mort d'une congestion cérébrale occasionnée par les fatigues endurées au service; — l'architecte **Maurice Sanson**, né à Paris le 6 octobre 1864, décédé à Paris le 2 février 1917; — le sculpteur **Alfred Adolphe Caravaniez**, de la Société des Artistes français, né à Saint-Nazaire le 7 octobre 1855, titulaire d'une médaille de 3^e classe en 1903 pour une statue de Surcouf destinée à la ville de Saint-Malo, décédé à Paris le 30 août dernier (2).

Enfin, le 26 avril dernier est mort à Londres, où il était né le 8 mars 1832, un des plus éminents historiens d'art de notre époque, celui qui aida le plus à la remise en lumière et en honneur des peintres primitifs flamands : **William Henry James Weale**, dont nous publierons dans notre prochain numéro la biographie détaillée.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Louise Balthy

Vente faite galerie Georges Petit, les 2, 3 et 4 juillet 1917, par MM^{rs} Dubourg et Manger, suppléant MM. Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Gravures encadrées. — 23. Boilly (L.). L'Amour couronné; L'Optique, par Cazenave : 1.150. — 4. Gautier-Dagoty. La Comtesse du Barry et son nègre Zamore, d'après Drouais. Impr. en couleurs avec rehauts de blanches, avant toutes lettres, petites marges : 6.800. — 20 21. Hoppner (D'après). Children bathing; Juvenile retirement, par J. Ward. Manière noire, marges : 7.600. — 39-40. Jubier. Le Berger dangereux; L'Heureux Berger, d'ap. Barbier. Impr. en coul., marges : 2 200. — 42. Lasinio (Carlo). Portrait d'Edouard Dagoty d'apr. Heinsius. Rarissime ép. imp. en coul., avant toutes lettres : 33.100. — 45-46. Lavreince (D'après). L'Aveu difficile; La Comparaison, par Janinet. Impr. en coul., marges : 4.250. — 48. Sir Lawrence (D'après). Miss Farren, par Bartolozzi. Rehaussée de couleurs, petites marges : 1 650. — 49. Marin. The Charms of the morning. Impr. en coul. : 1.450. — 55. Northcote (D'après P.). A young lady encouraging the low comedian, par W. Ward. Rehaussée de couleurs, marges : 5.600. — 56. Peters (D'après le Rev.). Sophia, par J. Hogg. Impr. en coul., av toutes marges : 6.000. — 59. Reynolds (D'après). The Age of innocence, par Grozer. Impr. en coul., marges : 2.350. — 60. Reynolds (D'après). The Bird, par Dean. Impr. en coul., marges : 1.500. — 61. Reynolds (D'après). The Snake in the grass, par Ward. Impr. en coul., marges : 5.100. — 62. Reynolds (D'après). The R. H. Dutches of York. Impr. en coul., sans marges : 3.100. — 63. Smith (D'après). A visit to the grand-father, par W. Ward. Impr. en coul., sans marges : 2.400. — 64. Smith. « What you will » (Ce qui vous plaira). Impr. en coul. et rehaussée, marges : 3.150. — 65. Wheatley (D'après). Spring; Summer; Autumn; Winter, par Bartolozzi. Impr. en coul., avec marges : 5.300.

Peintures et dessins. — 92. Mallet. L'Assemblée au salon. Gouache : 4.400.

Porcelaines de Saxe. — 102. Deux salières anciennes : 1.000. — 118. Ecrioire ancienne laque, monture bronze avec figurine d'Amour en Saxe : 1.380. — 121. Cassolette et deux flambeaux ornés figurine, Saxe, monture bronze : 1.450. — 122. 2 candélabres statuettes de femmes en anc porc. Saxe : 2.400. — 131. Quatre statuettes allégoriques de femmes drapées à l'antique, sous des bosquets : 5.400. — 132. Char traîné par 4 chevaux et monté par Apollon : 2.700. — 133. Groupe : femme nue auprès d'un cheval accompagné de deux Amours, base en bronze L. XV : 1.450. — 134. Deux groupes de trois personnages chacun : La Toilette, et Le Marchand de colifichets : 2.600. — 137. Statuette de femme debout, tenant des deux mains son tablier, base bronze L. XV avec ar buste : 1.600. — 157. Deux vases décorés de branches fleuries : 2.800. — 169. 2 léopards couchés : 4.620. — 170. Chien carlin et chienne accompagnée de son petit : 7.200. — 171. Oiseau à plumage jaune et noir : 1.900. — 172. Deux oiseaux à plumage noir et blanc : 3.890. — 173. Lion couché et lionne : 1.830. — 201. Cerf

1 V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. 1, p. 441, et t. II, p. 5.

(2) On trouvera en outre, dans les nécrologies publiées par le *Petit Messager des Arts et des Artistes* les noms des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts et de l'Ecole des Arts décoratifs tués à l'ennemi.

et biche debout : 1.125. — 203. Cheval de labour debout : 1.200. — 204. Deux carlins assis : 2.220. —

Porcelaines variées. — 213. Grand vase décoré de fleurs, ancienne porcelaine de Berlin, monture en bronze doré : 2.700.

Biscuits. — 238. Groupe composé d'un adolescent debout embrassant une fillette. Anc. terre de Lorraine, attribué à Cyfflé : 880.

Porcelaines de Chine. — 246. Deux chiens de Fô céladon bleu : 1.300. — 250. Cassolette composée d'une statuette, personnage souriant, et d'un récipient ovale bleu turquoise, monture bronze doré : 1.900.

Sculptures. — 266. Statuette marbre blanc : Lédä et le cygne. XVIII^e s. : 3.000. — 267. Statuette marbre blanc : fillette protégeant un nid d'oiseaux contre un chat. XVIII^e s. : 1.550.

Pendules, bronzes. — 269. Pendule terre cuite à mouvement surmonté d'une statuette d'enfant nu, signée : « Houy » (?). XVIII^e s. : 6.300. — 271. Pendule ornée d'un groupe de trois personnages : la Toilette, anc. pore. de Saxe, mouvement porté par des branches à fleurs en ancienne porcelaine : 1.800. — 274. Pendule à cadran tournant, bronze doré et marbre blanc, à mouvement contenu dans une cassolette, ép. L. XVI : 3.650. — 275. Petite pendule bronze doré, marbres blanc et bleu turquin, à mouvement surmonté de trois petits vases, ép. L. XVI : 700. — 276. Ecritoire bois de placage L. XV, bougeoir en bronze : 320. — 277. Deux flambeaux cassolettes métal verni bleu et bronze doré, ép. L. XVI : 1.300. — 278. Flambeau de bouillotte bronze doré, ép. L. XVI : 820. — 279. 2 bras-appliques bronze, ép. L. XVI : 905 — 280. 2 bras-appliques bronze ciselé, ép. L. XVI : 1.600. — 281. Cassolette marbre blanc et bronze doré, ép. L. XVI : 920. — 282. Deux vases simulés en marbre de couleur, base bronze doré, ép. L. XVI : 1.250. — 283. 2 flambeaux en bronze doré et marbre blanc, ép. L. XVI : 920. — 285. Deux candélabres bronze formés chacun d'une statuette d'Amour. Comm. du XIX^e s. : 4.600. — 287. Coupe en albâtre ornée bronze doré, ép. Empire : 1.350.

Sièges. — 288. Canapé et six fauteuils bois sculpté peint, couverts tapisserie d'Aubusson à médaillons petits personnages et sujets tirés des Fables de La Fontaine. Ep. L. XVI : 43.900. — 289. Deux fauteuils bois sculpté couverts de tapisserie d'Aubusson, médaillons de fleurs sur fond blanc signés : « F. Geny ». Ep. L. XVI : 3.450. — 290. Deux fauteuils bois sculpté et doré à feuilles, couverts en tapisserie à dessin de corbeilles, ép. L. XVI : 5 250. — 293. Six fauteuils bois sculpté et peint gris, tapisserie au point à dessins de fleurs, signés « C. J. V. M. ». Ep. L. XVI : 9.290. — 295. Petit canapé en bois sculpté convert tapisserie au point à fleurs. Ep. L. XVI : 3.500. — 297. Petite bergère bois sculpté. Ep. L. XVI : 2.800. — 301. Six fauteuils à dossiers ovales couverts de tapisserie au point. Ep. L. XVI : 6.600. — 308. Chaise longue bois sculpté. Ep. L. XVI : 1.930.

Meubles. — 303. Table à ouvrage ronde en marqueterie de couleur, ép. L. XV : 2.050. — 310. Petite table de dame ovale marqueterie de couleur à fleurs, ép. L. XV : 3.600. — 314. Commode marqueterie de couleur, décorée de motifs d'architecture, signée « P. Roussel », fin ép. L. XV : 6.800. — 315. Table-coiffeuse de milieu marqueterie de bois de couleur, dessus présentant un médaillon

contenant une figure de Minerve, trophées d'attributs, signée « N. Petit », ép. L. XV : 7.000. — 316. Table de nuit ronde marqueterie de bois de couleur, trophée de jardinage, fin ép. L. XV : 3.800. — 318. Petite commode marqueterie de bois de couleur, décor de trophées d'instruments de musique et attributs, signée « J. Birckle », ép. L. XV : 3.400. — 319. 2 bibliothèques à hauteur d'appui bois de placage, en partie fin ép. L. XV : 5.000. — 321. 2 encoignures à une porte marqueterie de bois de couleur, ép. L. XVI : 1.840. — 322. Ecran en bois sculpté et peint gris, feuille en tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI : 3.000. — 325. Commode en acajou, garnitures bronze, signée « F. Schey », ép. L. XVI : 12.025. — 328. Table-bureau marqueterie de bois de couleur à quadrilés, signée « J. Birckle », ép. L. XVI : 8.400.

Produit total : 546.102 francs.

Collection Raoul Pugno

Ventes d'estampes modernes, tableaux et autographes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 15 novembre, par M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, et M. Marboutin.

Parmi les estampes, *Paul Verlaine*, très belle épreuve de la lithographie d'Eugène Carrière, a été vendue 1.050 fr. ; *Les Misérables*, eau-forte, par Forain : 430 fr. ; *Au Tribunal : pauvres enfants*, eau-forte du même : 450 fr. ; *La Fuite des pélerins*, dessin du même : 400 fr.

Parmi les autographes, un morceau de musique par Gounod : la *Marche funèbre de Jeanne d'Arc*, a été adjugé 230 fr.

La vente a produit au total : 15.000 francs.

Succession de la princesse de Faucigny-Lucinge.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 26 au 30 novembre, par M^e Dubourg, suppléant M^e Lair-Dubreuil, et M^e André Couturier et MM. Féral, Duchesne et Duplan.

Dessins, aquarelles, pastels. — 1. Blarenbergh (L.-N. van). Rixes entre soldats et villageois. Aquarelle : 1.050. — 8. Attribué à Liotard. Portrait du maréchal de Saxe. Pastel : 1.150.

Tableaux anciens et modernes. — 15. Bacciarelli (M.). Portrait du prince Michel Massalski : 3.050. — 24. Bloemaert (A.). Vertumne et Pomone : 3.050. — 26. Bonington (R.-P.). Paysage au bord de la mer : 3.400. — 46. Delen (Th. van). Le Souper au palais : 4.400. — 47. Delyen (J.-F.). Portrait d'un gentilhomme : 2.350. — 49. Deshayes (J.-B.). Le Triomphe d'Amphitrite : 4.500. — 55. Duplessis (J.-S.). Etienne-François, duc de Choiseul Amboise : 7.600. — 73. Ecole française, XVIII^e s. Gabrielle d'Estrée, Julienne d'Estrée et le duc de Vendôme : 3.600. — 116. Attribué à Heinsius. Portrait présumé de la comtesse de Bussy de Thyard : 2.850. — 120. La Joue (J. de). Paysages avec fontaines monumentales et personnages : 5 250. — 124. Largillière (N. de). Portrait de La Fontaine : 11.200. — 128. Ecole de Le Brun. Les Enfants de L. XIV avec leur gouvernante : 3.650. — 132. Le Noir (S.-B.). L'Acteur Le Kain : 5.800. — 133. Lépicié (N.-B.). Jeune femme en buste : 7.260. — 138. Mercier (Ph.). Portrait présumé de Voltaire : 2.100.

Ecole de Pierre Mignard. 144 Claire-Clémentine de Maillé-Brézé, princesse de Condé : 2.850. — 145. Portrait présumé de M^{lle} de La Vallière : 3.800. — 147. Portrait présumé de la duchesse de Longueville : 2.900.

161. Netscher (G.). La Toilette : 7.900. — 161. Ostade (Isaac van). La Rixe : 3.000. — 173. Prius (J.-H.). Intérieur de ville hollandaise : 4.000. — 177. Atelier de Rigand. Portrait de Louis XV enfant : 10.000. — 187. Robert (Léopold). Le Joueur de violon : 3.100. — 188. Roslin (A.). César, comte de Choiseul, duc de Praslin, ministre des Affaires étrangères : 34.000. — 209. Vanloo (Louis-Michel). Le Duc de Choiseul : 7.200. — 217. Vlioger (S. de). Marine : 8.100.

Miniatures. — 390-391. Portrait du duc de Bordeaux enfant en uniforme : 1.050. — 394. Portrait de Sidonie de Choiseul-Gouffier, duchesse de Fitz-James : 780. — 399. Portrait de la duchesse de Courlande : 800. — 406. Personnages divers : 3.630.

Objets de vitrine. — 444. Portefeuille en maroquin rouge doré au fer et appliqué de broderie en argent doré, xviii^e s. : 4.200. — 445. Portefeuille maroquin rouge doré au fer, xviii^e s. : 2.300.

Sculptures. — 455. Statue bronze, Henri IV enfant, d'après Bosio : 500. — 458. Médaillon bas-relief marbre blanc : portrait du duc de Marlborough : 980. — 459. Buste terre cuite : portrait du Grand Condé : 700.

Pendules, Bronzes. — 461. Pendule marbre blanc à sujet inspiré de Falconet, représentant une jeune fille accoudée à une cage vide et pleurant la perte de ses oiseaux favoris : 5.400. — 462. Grande pendule marqueterie cuivre sur écaillé, genre Boule, en partie ép. L. XIV : 2.705. — 464. Cartel bronze ép. L. XV : 2.000.

Clavecins, Meubles, Sièges. — 468. Clavecin bois peint et décoré au vernis et laqué à scènes, xviii^e : 6.650. — 483. Six fauteuils peints blanc estampille de Boulard, ép. L. XVI : 6.700. — 484. Canapé à sept pieds bois sculpté et doré, ép. L. XV : 2.300.

Produit total : 574.940 francs.

Collection Montaignac

Cette collection de tableaux modernes, exposée à la galerie Georges Petit du 1^{er} au 4 décembre et qui devait être vendue aux enchères, a été acquise en bloc par un amateur danois pour la somme de 950.000 francs.

Collection Zarine

Vente faite le 5 décembre 1917, à l'Hôtel Drouot, salle 6, par MM^{es} Boudin et Dubourg, suppléant M^{re} Lair-Dubreuil, et MM. Paulme et Lasquin.

Peintures, pastels, dessins. — 1. Bachelier (J.-J.). Portrait de l'artiste. Dessin aux crayons de couleur : 720. — 3. Boucher (F.). Jeune femme en buste. Peinture : 4.000. — 5. Carmontelle (L.). Diderot et Grimm. Dessin au crayon et aquarelle : 5.000. — 7 et 8. Chatelet. La Colonnade (parc de villa italienne, aquarelle : La Fontaine (parc d'une villa italienne), aquarelle : 9.200.

Fragonard (J.-H.). 12. La Vigilance en l'ornie : 27.000 (adjugé 17.500 fr. à la vente de M. Defer-Damesnil, 1906). — 13. La Folie. Dessin : 10.000. — 14. Le Passage du gué. Dessin : 5.000.

17. La Rue. Recueil de 28 dessins de vases : 6.700. — 19. Montpetit (A.-V. de). Portrait de jeune femme. Dessin aux crayons de couleur : 3.120. — 20. Ozanne. Le Grand Bassin de Rambouillet. Lavis d'encre de Chine rehaussé d'aquarelle : 3.200. — 21. Portail (J.-A.). Portrait d'une jeune femme. Dessin aux crayons de couleur : 36.000. — 22. Saint-Aubin (Gabriel de). Allégorie en l'honneur de Voltaire. Aquarelle : 3.450. (Adjudgée 1.400 fr. à la vente Thévenin, 1906.) — 23. Vivien (J.-J.). Portrait d'un peintre. Pastel : 3.100.

Sculptures. — 24. Defernex (J.-B.). Portrait présumé de la Guimard, petit buste terre cuite : 2.720. — 26-27. Wayenberghen. L'Eau : L'Air, terres cuites : 5.800.

Porcelaines. — 29. Gobelet polylobé, Anc. porc. de Chantilly : 880. — 30. Sanglier sur terrasse. Anc. porc. de Derby ou Chelsea : 1.020. — 31. Paire de vases anc. porc. de Chine Kang-hi, décorés en émaux de couleur : 850. — 31. Paire de vases ovoïdes décorés en relief en bleu et en dorure. Anc. porc. russe : 780.

Porcelaines montées en bronze. — 35. Paire de cache-pots-jardinières anc. porc. Chine ép. Ming, décor en couleur de personnages, balustrade, arbustes, monture ancienne en bronze, ép. Régence : 3.600. — 36. Paire de coupes, décorées en relief, ancien blanc de Chine, montures anc. bronze, ép. Régence : 1.900. — 37. Flambeau de bureau formant écritoire, forme chienne de Fô, anc. porc. Chine sur terrasse en laque, montée bronze, ép. L. XV : 1.950. — 38. Cassolète cheval marin, anc. porc. Chine émaillée en couleur, terrasse bronze, branchage, fait de deux coupes en laque, ép. L. XV : 3.000. — 41. Encrier fait d'un godet à fleurs en relief en anc. porc. tendre blanche de Saint-Cloud, garniture bronze, xviii^e s. : 1.450. — 42. Jardinière carrée des Indes, décorée en couleur, monture ancienne en bronze, ép. L. XVI : 1.505.

Objets variés montés en bronze. — 44. Vase de milieu marbre blanc moulure monté en bronze ciselé et doré, ép. L. XVI : 7.500. — 46. Statuette de personnage chinois. ép. L. XV : 3.100.

Pendules, Bronzes d'ameublement. — 49. Pendule-cartel d'applique avec son socle tout en bronze doré, ép. L. XV : 6.300. — 50. Pendule-cage bronze ciselé et doré, ép. L. XVI : 3.600. — 51. Pendule bronze ciselé et doré, socle marbre blanc, ép. L. XVI : 3.100. — 52. Deux flambeaux marbre blanc et bronze patiné et doré, formés statuette d'enfant satyre, ép. L. XVI : 5.100.

Sièges variés, Ecrans. — 55. Canapé-corbeille contournée bois mouluré, sculpté, ép. L. XV : 6.000. — 56. Quatre fauteuils cannés bois sculpté, estampille de M. Cresson, ép. L. XV : 8.200. — 57. Deux fauteuils bois mouluré, sculpté, recouverts anc. tapisserie au point, ép. L. XV : 5.000. — 58. Fauteuil bois sculpté, recouvert anc. tapisserie au point, estampille de Sene le père, ép. L. XV : 1.700. — 59. Fauteuil sculpté recouvert anc. tapisserie au point, ép. L. XV : 1.450. — 60. Canapé sculpté et verni, ép. L. XV : 3.340. — 61. Petite banquette contournée recouverte anc. tapisserie au point, estampille d'Othon, ép. L. XV : 1.950. — 63. Deux chaises acajon mouluré, estampille de G. Jacob. fin ép. L. XVI : 2.200. — 64. Ecran de cheminée bois sculpté et ciré, feuille ancienne et fine tapisserie au point, fond blanc : arabesque avec buste de femme au centre, ép. Ré-

gence : 2.300. — 65. Ecran de cheminée bois sculpté, feuille anc. et fine tapisserie Régence, vase chargé de fleurs sur fond bleu : 3.100.

Meubles. — 66. Secrétaire forme droite à abat-tant et 2 portes en bois de placage richement orné de bronze, dessus de marbre, XVIII^e s. : 36.700. — 67. Petite table, ornementation bronzes, ép. L. XV : 2.050. — 68. Table-bureau plat bois fruitier, garniture de bronze, ép. Louis XV : 4.100. — 69. Petite table-bureau plat sur pieds élevés marqueterie, garniture de bronze, ép. L. XV : 8.700. — 70. Petite table contournée sur pieds élevés marqueterie, estampille de Maîtrise, ép. L. XV : 7.500. — 71. Petite table-bureau de dame contournée sur pieds élevés, estampille de L. Boudin, ép. L. XV : 8.050. — 72. Petite commode contournée sur pieds élevés en laque à fond noir et dorure. décor de paysage, ornée de bronzes, estampille de D. Genty, ép. L. XV : 20.500. — 73. Paire de meubles d'encoignure en laque à fond noir et décor de paysages chinois en dorure, ornée de bronzes, estampille de E. Levasseur, ép. L. XVI : 6.400. — 74. Meuble d'entre-deux en acajou orné bronze, ép. L. XVI : 19.000. — 75. Petite table forme rognon en acajou, ép. L. XVI : 5.200.

Tapisseries. — 76. Tableau ovale en tapisserie fine du XVIII^e s. tissée de métal : portrait de l'impératrice Catherine II de Russie, d'après Levitski, dans son cadre original en bois sculpté et doré, ép. fin L. XV : 15.000. — 77. Petit tapis-carpette anc. tapisserie d'Aubusson, fond jaune; au centre une rosace dans encadrement, ép. L. XV : 6.000.

Produit total : 359.750 francs

Ventes à Londres

Dans une collection vendue à Londres en juillet dernier, chez Christie, un portrait en pied de Francis Mac Nab, douzième et dernier seigneur de Mac Nab, par Raeburn qui figura à l'exposition de la Royal Academy en 1819 et, depuis à plusieurs autres expositions) a été, sur une demande de 5.300 livres sterling, poussé jusqu'à 25.410 livres (635.250 francs). C'est le plus haut prix payé jusqu'ici à une vente publique pour un portrait d'homme.

La même collection comprenait également un portrait par Van Dyck du grand amiral Robert comte de Warwick, qui fut adjugé 159.000 fr.; un portrait en pied de Mary Gavin, épouse du quatrième comte de Breadalbane, vendu 76.850 fr.; un tableau de Rubens, *La Fille d'Hérodiade*, vendu 50.350 fr.

Le même jour a été dispersée la collection de tableaux de sir Hugh Laue. Un *Concert* par Pieter de Hooch a atteint la somme de 14.050 fr.; un *Portrait de Mrs. Western* par Hoppner, 22.880 fr.; un *Portrait de Mrs. Keck*, 10.660 fr.

Enfin, dans la collection S. E. Kennedy, une *Vue de Dordrecht* de Van Goyen a été adjugée 36.400 fr., et des *Armours portant une guirlande de fruits*, par Rubens, 14.560 fr.

Le produit total de ces diverses ventes s'éleva à 61.433 livres sterling (1.535.825 francs).

Vente Pelham Clinton Hope, à Londres

Le 20 juillet ont été vendus à Londres, chez Christie, les antiques, tableaux (tableaux de Pri-

mitifs et portraits de famille), faïences et porcelaines, bronzes, meubles et livres de la célèbre collection de lord Francis Pelham Clinton Hope, de Deepdene, dont une partie (83 tableaux flamands et hollandais, les meilleurs de la collection) avait été déjà vendue en 1898. Les pièces les plus marquantes étaient une série d'antiques provenant de fouilles exécutées en Italie au XVIII^e siècle: statues gréco-romaines, parmi lesquelles une grande statue du *Pallas Athénè* en marbre trouvé à Ostie en 1797 et attribuée à Phidias, vases peints, etc.

La vente a produit 3 millions 380.000 francs. La *Pallas Athénè* atteignit le chiffre de 178.500 fr. Parmi les autres prix les plus importants, notons: une statue d'Antinoüs payée 150.000 fr. et une statue d'Hygie, 110.000 fr.; un vase antique à figures rouges, 28.350 fr.; une amphore à figures noires : 26.250 fr.

Une admirable aiguière en faïence de Saint-Porchaire ou Henri II — on sait la rareté des pièces de cette fabrique — fut payée 95.000 fr.

Parmi les tableaux, un portrait du graveur Marc-Antoine attribué à Raphaël fut vendu 112.875 fr. et deux portraits de Mrs. Hope et de Mr Charles Hope, par Lawrence, 93.750 et 120.750 francs.

Collections David T. Watson Wadsworth et Sperry à New-York.

Cette vente de tableaux anciens et modernes, faite le 17 avril à New-York, et comprenant 85 numéros, a produit 591.370 dollars, soit (le dollar étant calculé à 5 francs) 2.971.850 francs. Dans ce total la collection Watson figure pour 535.520 dollars.

Voici quels ont été les principaux prix en francs :

Tableaux modernes. — Bonheur (Rosa). — Jour d'été : 7.000.

Constable (J.). — « The Glebe Farm » : 53.500.

Corot (J.-B.-C.). — Le Bac : 172.500. — Environs d'Arleux : 152.500. — Ville d'Avray ; le bouleau : 119.000. — Le Soir : 140.000. — La Mère : 75.000. — Environs d'Etretat : 64.500. — Richmond-sur-la-Tamise : 10.500.

Crome (J.). — « The Mill pond » : 51.000.

Daubigny (K.). — Sur l'Oise : 44.000. — La Mare aux hérons : 18.000.

Decamps (A.). — Enfants effrayés : 75.000.

Diaz (N.). — Ramasseurs de fagots dans la forêt de Fontainebleau : 21.500. — Le Collier de perles : 15.500. — Femme et enfant : 11.500.

Fantin-Latour (H.). — Pivoines dans un vase : 5.000.

Harpignies (H.). — L'Allier à Hérisson : 10.375. — Le Bois de Tremellière : 8.875.

Israels (J.). — Les Préparatifs du repas : 44.000.

Jacque (Ch.). — Dans la forêt de Fontainebleau : 42.500. — Moutons au parc : 20.000. — L'Approche de l'orage : 16.250.

Morland (J.). — Ramasseuse de fagots : 12.000.

Monet (Cl.). — L'Eglise de Varangeville : 30.500.

Monticelli (A.). — Le Jardin d'amour : 6.250.

Munkacsy (M.). — Paysage : 35.000.

Schreyer (A.). — Halte à la fontaine : 63.000. — Cavaliers arabes : 61.500. — L'Avance : 50.000. — Haute au bord de la route : 13.250.

Troyon (C.). — En route pour le marché :

225.000 (le prix le plus élevé de la vente). — Le Chemin tournant : 130.000. — Paysage avec bestiaux : 35.000. — La Maison sur la rivière. Pastel : 9.000.

Villon (A.). — Paysage d'automne : 8.000.

Ziem (F.). — Le Grand Canal à Venise : 17.000.

Tableaux anciens. — Gainsborough (Th.). Portrait de la comtesse de Harborough : 42.500. Gainsborough (Th.). Portrait de Tobies Frère : 30.000. — Hobbema (M.). Paysage boisé, avec rivière et personnages : 30.500. — Murillo (B.). La Vierge et l'Enfant : 100.000. — Murillo (B.). Enfant tenant du pain et des fruits : 30.000. — Raeburn (H.). Portrait d'homme : 20.500. — Reynolds (J.). Le Petit Berger : 50.000. — Reynolds (J.). Portrait de lady Julia Penn : 25.000. — Romney (G.). Portrait de lady Hamilton en Sigismonde : 38.000. — Van Dyck (A.). Portrait de la comtesse Leccari : 150.000. — Vigée-Lebrun (M^{me}). Portrait de jeune femme : 11.500.

Ventes américaines

A la vente de la collection de feu James B. Haggie qui a eu lieu à New-York en avril dernier, le célèbre tableau de Gérôme *La Mort de César*, qui avait passé en vente à Paris en mars 1907 et avait été adjugé alors 3.500 francs, a été vendu 7.200 dollars (36.000 francs).

A la vente de la collection de feu J. Harden Purdy, qui a eu lieu également à New-York en avril, une épreuve du *Saint Jérôme dans sa cellule* de Dürer a été vendue 2.300 dollars, soit 11.500 francs. C'est le plus haut prix atteint jusqu'ici par cette gravure.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tapisseries de M^{me} Paul Del-tombe, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 29 décembre.

Exposition de verreries de MM. Sala et Jean Sala, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 29 décembre.

1^{re} Exposition du groupe franco anglo-américain « L'Arc-en-Ciel », galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel, jusqu'au 29 décembre.

Exposition de divers artistes, galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel, jusqu'au 29 décembre.

Exposition de mobiliers modernes exécutés à la suite d'un concours organisé par la Société de l'art français moderne, et de soieries d'ameublement et vannerie, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 30 décembre.

Exposition de peintures et de dessins de M. Modigliani, galerie B. Weill, 59, rue Taitbout, jusqu'au 30 décembre.

Exposition d'eaux-fortes originales en couleurs

et en noir organisée par la Société « L'Estampe moderne », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

2^e Exposition des tout-petits, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'aquarelles de M. Gilbert Galland, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures et de dessins de M. G.-M. Sabbagh, galerie Chéron, 56, rue de La Boétie, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures, dessins et aquarelles de MM. Bischoff, Boussingault, Camoin, Dufresne, Dufy, R. de la Fresnaye, Lejeune, Jean Marchand, Marc, Moreau, Pommier, A. Dunoyer de Segonzac, galerie Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de dessins et lithographies de M. Ernest Laborde, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'à fin décembre.

Exposition de peinture, sculpture et gravure de la Société française des jeunes artistes, galerie Manuel, 27, rue du faubourg Montmartre.

Exposition de tableaux de Courbet, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 5 janvier 1918.

32^e Exposition de la Société internationale de peinture et sculpture, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 janvier 1918.

Exposition de peintures de M. Clovis Terrasse, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 janvier 1918.

Exposition d'art chinois, galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, jusqu'au 20 janvier 1918.

Exposition permanente des élèves hommes de l'Académie Julian, 31, rue du Dragon.

Exposition d'art décoratif au Musée Galliera, jusqu'au 31 mars 1918.

Étranger

Amsterdam : Exposition des livres français de guerre, organisée par la Ligue des pays neutres.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours, ouvert par l'« Art français moderne » entre tous les artistes français, pour un service de table et un service de cristallerie. Une somme de 2 000 francs est mise à la disposition du jury pour récompenser et acquérir les projets les meilleurs. Remise des dessins avant le 20 février 1918 au pavillon de Marsan, rue de Rivoli, 107; jugement le 27 février. Pour les conditions et les détails du concours, s'adresser au pavillon de Marsan, siège provisoire de l'« Art français moderne ».

Concours ouvert par la Société de Saint-Jean, en vue d'un Chemin de Croix pour les églises à reconstruire. Demander programme au secrétaire de la Société, M. G. Baillet (13, rue de l'Abbaye, Paris), à qui les esquisses devront être adressées avant Pâques 1918.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 0 fr. 75

PROPOS DU JOUR

Des mesures viennent d'être prises en vue de préserver divers monuments parisiens contre les incursions aériennes ennemies. Toute une série de statues, de bas-reliefs, dont on trouvera plus loin la nomenclature, ont été recouverts de madriers et de sacs de terre, voire de maçonnerie. Ces mesures, extraordinairement tardives, ont ceci de bon qu'elles enseigneront à beaucoup le respect des œuvres d'architecture et de sculpture. Du moins, faut-il le souhaiter. Et, en un temps où on les méprise volontiers et les entretient si mal, il est excellent de montrer qu'elles font partie d'un patrimoine de gloire et de richesse au même titre que les tableaux et objets mobiliers si vivement évacués en 1914.

Pourquoi cette différence de traitement, du reste, et ce long délai ? L'Italie, pourtant, n'avait point hésité, dès son entrée en guerre, à protéger nombre d'œuvres exposées au danger, et les dispositions prises ont prouvé en maintes occasions leur efficacité. Là, encore, nous sommes arrivés « bons derniers ».

En tout état de cause, on ne doit point oublier que l'œuvre de nos sculpteurs à travers les âges est peut-être la manifestation suprême du génie national, plus que la peinture, à coup sûr. Il faut la révéler et, parce qu'elle est plus exposée aux outrages publics, l'entourer de plus de soins.

Louons donc ce qui a été fait, bien que ce fût tardivement, mais demandons-nous si l'on a fait tout ce qu'il fallait. Du moment qu'on a eu devoir protéger tel monument des Tuileries dont le caractère patriotique constitue le mérite principal, pourquoi, tout à côté, la *Jeanne d'Arc* de Frémiet et, devant Saint-Augustin, celle de Paul Dubois restent-elles à découvert ? A l'étiage artistique du monument susdit, combien de statues aurait-on

dû prémunir, même parmi le peuple décrié des effigies de rues et de carrefours ? On a été bien inspiré pourtant en recouvrant la *Danse* de Carpeaux et non les autres groupes de la façade de l'Opéra. Et il serait désirable qu'on protégé également, aux Tuileries, la *Flore* du même maître, alors qu'à la colonne de Juillet d'énormes travaux sont en cours, qui ne nous paraissent guère justifiés.

Au Louvre, des sacs obstruent plusieurs des baies du rez-de-chaussée. Mais, en fait, la protection devrait s'étendre à toutes les galeries de sculpture. Nous sommes heureux que, du moins, on ait mis à l'abri entièrement les salles de sculpture française, trésor inestimable et de si grand enseignement, vestiges, du reste, d'un trésor bien plus riche encore. En revanche, il est regrettable qu'à l'intérieur de nos églises, certaines œuvres comme le tombeau de Richelieu à la Sorbonne, celui du cardinal du Belloy et la *Madone* du Bernin à Notre-Dame, la *Vierge* de Pajou à Saint-Sulpice, n'aient pas encore été l'objet de la sollicitude des « Beaux-Arts ».

NOUVELLES

*** Un décret en date du 6 mars, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient d'instituer à ce ministère un service d'études des projets ou questions qui intéressent l'action artistique française à l'étranger, avec un Comité consultatif d'action artistique à l'étranger, composé de 112 membres (dont on trouvera la liste dans le *Journal officiel* du 8 mars) et divisé en deux commissions techniques ainsi composées : 1^{re} représentations dramatiques et lyriques, expansion littéraire, concerts, enseignement musical, musicologie, éditions musicales, facture instrumentale, cinématographe ; — 2^e expositions, peinture, gravure, sculpture, architecture, arts appliqués.

*** Par décret du président de la République, en date du 21 février, rendu sur la pro-

position du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur : M. Max Sainsaulien, architecte des monuments historiques à Reims : « titres exceptionnels : père de sept enfants et dégagé de toute obligation militaire, ne cesse dans des conditions périlleuses d'assurer l'évacuation et la préservation des œuvres d'art menacées. »

*** Par arrêté du ministre de la Guerre en date du 5 janvier, M. Pierre-Marcel Lévi, sous-lieutenant d'infanterie, chef de la Section photographique et cinématographique de l'armée, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Par décret en date du 9 janvier, rendu sur le rapport du ministre des Finances, M. Bouvier (Sylvestre-Johnny-Cyrille), ingénieur en chef des manufactures de l'Etat, a été nommé directeur de l'Administration des Monnaies et Médailles, en remplacement de M. Martin, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé directeur honoraire.

*** La Commission de législation fiscale de la Chambre des députés, sur le rapport de M. Jean Hennessey, a décidé, en ce qui concerne le droit d'entrée dans les musées, que ce prix serait de 1 franc pour tous les jours de la semaine, sauf le vendredi, où le droit d'entrée serait de 2 francs, et que les dimanches et jours fériés l'entrée serait gratuite. Elle prévoit enfin des cartes d'abonnement à raison de 10 francs par an.

*** Par décret en date du 27 février, le Musée de l'Armée, placé sous l'autorité immédiate du ministre de la Guerre par application de l'article 7 de la loi du 16 mars 1882, a été rattaché, à dater du 1^{er} mars 1918, à l'état-major de l'Armée (section historique).

*** Un décret en date du 26 janvier a ratifié officiellement la donation, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro, du « Musée de la guerre » constitué par M^{me} Leblanc assistée de son mari, collections auxquelles la donatrice ajouta une somme de 100.000 francs à verser dans le mois qui suivra l'acceptation définitive de la donation, plus une somme de 100.000 francs payables chaque année en quatre termes égaux, à compter du jour d'entrée en jouissance, pour subvenir aux frais de conservation et d'entretien des collections, aux achats, aux frais du catalogue, etc.

*** La série de pastels de M. Lévy Dhn-mur, *Les Morts pendant la guerre*, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, a été acquise par l'Etat et est exposée au Musée de l'Armée.

*** La Manufacture des Gobelins, fermée au public depuis le début de la guerre, ouvrira désormais ses ateliers une fois par semaine, le jeudi, de 10 h. à midi et de 2 h. à

4 h., aux militaires des armées françaises et alliées.

*** L'Université de Paris est entrée en possession le 1^{er} janvier dernier de la précieuse Bibliothèque d'art et d'archéologie fondée par M. Jacques Doucet et qui lui a été offerte par ce dernier. Cet amateur, en faisant ce don magnifique, a tenu en outre à assurer le budget d'entretien des premières années.

Fermée depuis le début des hostilités, la Bibliothèque est de nouveau accessible aux travailleurs, 16, rue Spontini. Le directeur, nommé par le président du Conseil de l'Université est, comme nous l'avons annoncé, M. André Jouin, qui était professeur d'histoire d'art et d'archéologie à l'Université de Montpellier.

Une des clauses de cette donation stipule que la Bibliothèque ne pourra jamais être morcelée, versée dans un autre dépôt, soustraite à la fréquentation des érudits, ni être transportée hors Paris. Ou bien elle gardera son autonomie, ou bien elle sera incorporée à l'« Institut d'art et d'archéologie » dont l'Université projette la création à Paris.

*** Par décret en date du 26 novembre 1917, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été autorisé, au nom de l'Etat, à accepter le don d'une somme de 5.910 francs, fait à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts par M. William Amory Gardner. Les arrérages de cette somme serviront à récompenser un élève français de la section d'architecture de ladite école.

Le prix ainsi créé sera, selon la volonté du donateur, intitulé : « Prix Victor Chapman », en vue de commémorer la mort au champ d'honneur de Victor Chapman, aviateur américain aux armées françaises, ancien élève de notre Ecole des Beaux-Arts.

*** Par arrêté en date du 16 février, M. Edouard Sarradin, critique d'art, est nommé conservateur du palais national de Pan.

*** Par arrêté en date du 14 février dernier, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé, au nom de l'Etat, à accepter, aux clauses et conditions imposées, le legs fait à l'Administration des Beaux-Arts, par M. Gilbert Georges Géraud et consistant en une somme de 1.000 francs nette de tous frais, pour être employée aux travaux de réparation de l'église de Chaniers (Charente-Inférieure) classée parmi les monuments historiques.

*** Des décrets récents ont classé parmi les monuments historiques les restes de l'abbaye de Jumièges et la chapelle sud du chœur de l'église de Saint-Maxien (Calvados).

*** La Société des Gens de lettres a fait frapper récemment une médaille gravée par M. Henry Nocq, où sont représentés les principaux fondateurs de la Société : Victor Hugo, Balzac, Alexandre Dumas, etc.

*** Sous la présidence de M. S. Rochel-blave, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts,

un « Comité d'Union artistique franco-hollandaise » vient de se constituer dans le but de mieux faire connaître et apprécier les arts français en Hollande et les arts hollandais en France, grâce à des expositions, des conférences, des auditions musicales; d'assurer pratiquement la diffusion des œuvres de ses sociétaires, de fonder des bourses pour des jeunes artistes, enfin, de resserrer les sentiments d'amitié entre les amateurs d'art et les artistes des deux pays.

Le siège de l'Union est fixé provisoirement 15, rue Grange Batelière. Son bureau est composé de MM. S. Roche-blave, P. Gallimard, A.-E. Labouchère, R.-L. van Golder, M^{lle} Clotilde Misme, M. R. van Marle, L. Mouries, J. Ury et Datcharry.

*** A l'École des Hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, aura lieu le vendredi 22 mars, à 4 h. 1/2, une conférence de notre collaborateur M. Clément-Janin sur *Les Estampes, les images et les affiches de la guerre*.

*** M. Jean-Baptiste Bourdis, de l'ancienne maison de soieries Bourdis et C^e, de New-York, a légué à la ville de Lyon le revenu d'une somme de 100.000 francs pour l'École des Beaux Arts de cette ville, dont il avait été élève.

*** Un incendie s'est déclaré le 8 janvier dans les locaux de la mairie de Castres occupés par la bibliothèque de la Ville. La plupart des salles ont été en partie détruites, et malgré les efforts pour sauver les livres et les archives, on a à déplorer des pertes importantes.

Un autre incendie a détruit, dans la nuit du 11 au 12 janvier, l'aile droite du château historique de Sully-sur-Loire (Loiret). On parvint heureusement à sauver une grande partie des richesses artistiques qu'elle contenait.

*** En creusant une tranchée pour la pose de fils téléphoniques, place de la Pacelle, à Ronen, on a mis à découvert, il y a quelque temps, les substructions de l'ancienne église collégiale du Saint-Sépulchre, devenue plus tard église Saint-Georges, démolie il y a quelques années.

*** Une dépêche de Rome en date du 10 février annonce que M. Giacomo Boni, dans les fouilles qu'il dirige au Palatin, vient de découvrir une magnifique statue de *Victoire* du ve siècle avant J.-C., en marbre du Pentélique, haute de 85 centimètres.

*** Le comte Malaguzzi-Valeri vient d'ordonner à nouveau les œuvres de la Pinacothèque de Bologne, pour permettre de mieux suivre l'évolution de la peinture locale. Chaque pièce a reçu une décoration en harmonie avec les œuvres qu'elle contient; des cadres anciens ont mis certaines toiles en valeur. Quelques tableaux ont été restaurés, tel le portrait de la nourrice de Guido Reni. Un assez grand nombre de peintures récemment acquises ont été exposées: un *Portrait d'enfant*, par Giuseppe Maria Crespi; le *Por-*

trait de sa femme et de sa fille et une *Scène de chasse*, du même artiste; des portraits par Luigi Crespi et par Crescimbeni; deux esquisses de Bigari; deux grands tableaux de Donato Creti; des paysages de Martinelli. Les solides qualités de l'école bolonaise du xvii^e siècle, qui avait été quelque peu négligée, sont ainsi devenues plus évidentes.

*** En 1914, la Congrégation de la Charité, qui administre à Correggio l'orphelinat Cantarelli, avait vendu à deux brocanteurs des vieilleries jugées encombrantes. Dans le lot, se trouvait une toile que l'un d'eux vendit 10 francs à un antiquaire, à qui le marquis Campori, de Modène, l'acheta 100 francs. Des critiques reconnurent aussitôt une œuvre de Mantegna. La Congrégation revendiqua alors son droit de propriété. Mais, ce pendant, le marquis Campori avait donné le tableau à la galerie d'Este, à Modène. Le tribunal a admis la demande de la Congrégation, qui a recouvré la toile, habilement restaurée.

*** Un violent incendie a détruit, le 2 janvier dernier, en Espagne, le palais de La Granja, près de Ségovie, résidence d'été des rois d'Espagne, construit par Philippe V sur le modèle de Versailles et entouré de jardins magnifiques. De nombreuses œuvres d'art ont pu être sauvées; néanmoins les pertes ont été très importantes.

*** Le célèbre retable de Conrad Witz que conserve le musée de Genève et qui a été étidié naguère dans la *Gazette* par M. G. de Mandach (1), a été dernièrement l'objet d'une restauration heureuse confiée à M. Bentz, de Bâle. A l'époque de la Réforme, les figures, surtout les têtes, avaient été malmenées par des fanatiques, qui les avaient criblées de coups de ciseaux. Lors du troisième centenaire de la Réformation, en 1835, la Bibliothèque de Genève en confia la restauration à une dame qui, suivant la mode d'alors, eut devoir remédier aux dégradations par des repeints peu respectueux de l'iconographie et dépourvus de tout égard pour la pensée du maître. La tâche que vient d'accomplir le restaurateur bâlois a consisté à enlever soigneusement ces retouches et à les remplacer par une peinture conforme à l'aspect primitif de l'original. L'ensemble y a gagné; dans la *Pêche miraculeuse*, le Christ regarde maintenant saint Pierre au lieu de contempler vaguement le lac; dans l'*Adoration des Mages*, qui avait particulièrement souffert, la scène est devenue compréhensible; enfin, la figure du cardinal dans la *Présentation du donateur à la Vierge par saint Pierre* s'impose comme un des portraits les plus vivants et les plus caractéristiques de l'époque.

*** Le musée de Berlin vient d'acquérir, pour une somme voisine d'un million de marks, une réplique de la *Vénus au joueur d'orgue* de Titien du musée de Madrid, toile provenant de la collection d'un peintre

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1907, t. II, p. 253 et suiv.

viennois qui l'avait découverte dans un vieux château du Tyrol. Le tableau offre avec l'exemplaire de Madrid quelques divergences de composition : le fond, au lieu d'être formé par une vue de parc, est un paysage montagneux, le joueur d'orgue a des traits différents, et un petit chien blanc à longs poils est placé près de la tête du lit où la déesse est couchée.

En même temps, ce musée expose les trois tableaux qui lui viennent, par voie de don ou d'acquisition, comme nous l'annonçons plus loin, de la collection Richard von Kaufmann : une *Crucifixion* d'un peintre de Bohême des environs de 1370 ; un *Portrait de jeune homme* par Hans von Kulmbach, et une *Madone* d'un maître flamand du ^{xv}^e siècle parent du maître de Flémalle ; — puis, provenant de la collection du peintre Ludwig Knaus, une *Turcée* de Cranach le Vieux ; — enfin, quelques autres récentes acquisitions : une grande *Adoration des Mages* d'un maître colonais des environs de 1500 ; une *Sainte Famille* de Hans Burgkmair ; une esquisse de Van Dyck, *Retour de la chasse* ; un *Paysage* de Jan Siberechts, et un *Intérieur d'église* d'Emmanuel de Witte.

D'autre part, le même musée a reçu en legs de M. Ferrari, beau-fils de la duchesse de Galliera qui résida longtemps à Paris, sa magnifique collection de timbres-poste, la plus riche qui existe, dit-on.

* * An cours de fouilles qui se poursuivent depuis plusieurs années à Cracovie sur la colline du Wawel, on a mis au jour, en décembre dernier, les murailles ruinées d'une chapelle en forme de croix à branches arrondies remontant probablement au ^{ix}^e siècle et qui serait un des premiers modèles connus de ce genre de baptistères dont le type le plus ancien se trouve à Rome, à Saint-Jean-de-Latran.

* * * Le *New-York Herald* annonce que le fils de Pierpont Morgan vient de faire un don définitif de tout ce qui reste des collections de son père à la Musée métropolitain de New-York où elles étaient déjà déposées. Elles seront placées dans une aile de l'édifice et y porteront le nom de Musée Pierpont Morgan. Elles contiennent trois mille pièces, tableaux, statues, objets d'art de toutes les époques antiques, Moyen âge, Renaissance, temps modernes, et notamment, dans la section des peintures, les fameux Fragonard de Grasse. Le tout est évalué à 4 millions de dollars, ce qui, au cours actuel du dollar, représenterait une somme de 22.800 000 francs.

* * A Cleveland (Ohio), la résidence de M. John D. Rockefeller, Forest-Hill, située dans le voisinage de cette ville, a été détruite il y a quelques mois par un incendie. Une importante collection d'œuvres d'art a été anéantie par le feu. La perte, qu'il est encore impossible d'évaluer d'une façon précise, dépasse 100.000 dollars.

(1) V. sur les collections Pierpont Morgan l'article de M. P. Vitry dans la *Gazette* de mai 1914.

Le Comité central technique des Arts appliqués

Par décret du 23 janvier 1918, l'article 2 du décret du 20 avril 1916, relatif à la composition du Comité central technique des arts appliqués, a été modifié de la manière suivante :

« B. — Quatre-vingt-treize membres nommés pour trois ans par arrêté ministériel et dont le mandat peut être renouvelé, savoir :

Quatre représentants du Sénat
Quatre représentants de la Chambre des députés.
Trois professeurs d'art appliqué.

Sept représentants des industries d'art et du grand commerce parisiens.

Vingt-neuf représentants des artistes décorateurs et des artisans. »

En conséquence, ont été nommés les nouveaux membres qui suivent :

MM. Maurice Faure, sénateur, et André Lebey, député ;

MM. Gennys, Aubert, Th. Lambert, professeurs à l'Ecole nationale des Arts décoratifs ;

MM. Collet, président de la Chambre syndicale de l'ameublement ; Henry Mercier, fabricant d'ameublements ; Ronze, président de la Chambre syndicale de la bijouterie fantaisie ; Béret, conseiller municipal, industriel (broderies) ;

MM. Raingo, président d'honneur, et Blanc, président de la Chambre syndicale des bronzes et éclairage ; Bonhon, président de la Chambre syndicale du bronze ; Harant, président d'honneur de la Chambre syndicale de la céramique d'art ; A. Bloch, céramiste d'art ;

M^{me} Paquin, présidente de la Chambre syndicale de la couture ; MM. Marescot, ancien président de la Chambre syndicale de la dentelle ; Sins, ancien président de la Chambre syndicale des dessins ; Desfosses, président de la Chambre syndicale des impressions sur étoffes ; Roger, président de la Chambre syndicale des modes ; Biais, président du Comité de l'Ecole de dessin des dentelles et broderies ; Oudard, ancien vice-président de la Chambre syndicale des ornements pour modes ; Schiller, ancien président de la Chambre syndicale de la passementerie ; Anglard, vice-président de la Chambre syndicale de la tapisserie ; Maubert, président de la Chambre syndicale des tapisseries décoratives ;

MM. Dantant, décorateur d'art ; Maxime Dethomas, peintre décorateur ; Massoul, artiste céramiste.

Les Œuvres d'art et la Guerre

Un arrêté du président du Conseil, en date du 28 janvier, a nommé membres de la commission chargée de rechercher, en vue d'en assurer la conservation ou l'évacuation, les œuvres d'art situées à proximité du front :

MM. le commandant Velter, chef du service des régions envahies au ministère de la guerre, en remplacement de M. Bessous ; G. Calmès, chef du

cabinet du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en remplacement de M. Alfred Cortot; J. d'Estournelles de Constant, chef de la division des services de l'enseignement et des travaux d'art, en remplacement de M. Valentino.

A la suite du raid des avions allemands sur Paris dans la nuit du 30 au 31 janvier, l'administration des Beaux-Arts et les services de la Ville de Paris ont décidé de prendre, à l'égard des monuments et œuvres d'art les plus précieux de la capitale, des mesures de précaution analogues à celles — exposées naguère dans la *Gazette* et ici même — qui ont été prises à Venise et dans d'autres villes italiennes. En conséquence, les portails de Notre-Dame, les bas-reliefs de l'Arc de Triomphe, à commencer par le *Chant du Départ* de Rude, ceux de l'arc du Carrousel, ceux de la porte Saint-Denis, le tombeau de l'Empereur avec les *Victoires* de Pradier aux Invalides, les soubassements de la colonne Vendôme et de la colonne de Juillet, les *Chevaux de Marly*, les *Chevaux* de Coysevox à l'entrée des Tuileries et dans ce jardin les groupes *Le Rhône et la Saône* du même artiste, et *La Loire et le Loiret* de van Clève, le *Louis XIV* de Coysevox dans la cour de l'hôtel Carnavalet et les bas-reliefs de Jean Goujon à la façade du même édifice, ceux du même artiste dans la cour du Louvre, le portique de Gaillon dans la cour de l'Ecole des Beaux-Arts, la fontaine de Bouchardon rue de Grenelle, la fontaine des Innocents, la fontaine Médicis de Jacques de Brosse au jardin du Luxembourg, celle de Carpeaux et Frémiet avenue de l'Observatoire, le groupe de *La Danse* de Carpeaux à la façade de l'Opéra, le *Gloria Victis* de Mercié dans la cour de l'Hôtel de Ville, et son « *Quand même!* » au jardin des Tuileries, le *Triomphe de la République* de Dalou place de la Nation, et le monument de Delacroix du même artiste au jardin du Luxembourg, le *Monument aux morts* de M. Bartholomé au cimetière du Père-Lachaise, ont été soit entourés d'un revêtement de madriers et de planches avec matelassement de sacs de terre, soit même enfermés derrière un mur de briques et de ciment. La statue du *Maréchal Ney* de Rude (qu'on projetait de rétablir à son ancien emplacement à cause de l'ébranlement de son socle par les trépidations causées par le chemin de fer souterrain de Sceaux) a été enlevée de son piédestal. Les vitraux de la Sainte-Chapelle ont été démontés et mis en caisses, et l'on projette de faire de même pour ceux de Notre-Dame, de Saint-Gervais et d'autres églises. Dans plusieurs édifices religieux, les œuvres les plus précieuses ont été également mises en sûreté, comme à Saint-Jean Saint-François le *Saint François d'Assise* de Germain Pilon et le *Saint Jean* de J. Sarazin, à Saint-Nicolas du Chardonnet le tombeau de Le Brun. A Saint-Denis, on s'est occupé également de protéger les tombeaux royaux.

Des précautions semblables ont été prises dans les salles de sculpture du Musée du Louvre, qui sont maintenant fermées de nouveau, et l'on a envoyé les tapisseries et les plus beaux dessins rejoindre en province les autres trésors du musée. Le Musée Carnavalet a également fermé ses portes. A Versailles, on a retiré du château et mis dans des caisses qui ont été déposées dans l'Orangerie ou dans les sous-sols de l'aile Gabriel la belle collection de peintures du XVIII^e siècle, les portraits

historiques et les tapisseries des Gobelins, et les œuvres d'art du parc, statues, groupes et vases, ont été soit déscellés et transportés à l'intérieur du palais, soit enfermés dans des abris en charpente garnis de sacs de terre.

En ce qui concerne Reims, où le bombardement continue, nous avons eu plaisir à apprendre qu'on a réussi à démonter ce qui restait des vitraux anciens et à les ramener à Paris, où les caisses qui les contiennent ont été déposées au Musée du Trocadéro. Et nous applaudissons à la nomination comme chevalier de la Légion d'honneur de l'architecte de la cathédrale, M. Max Sainsaulien, qui depuis trois ans veille avec un dévouement infatigable, que le danger rend encore plus méritoire, sur le malheureux édifice.

En Italie, des incursions aériennes ont eu lieu sur plusieurs villes, notamment sur Padoue, les 28 et 29 décembre et le 4 février, bombardements au cours desquels une bombe est tombée sur la Scuola del Carmine causant quelques dégâts aux fresques de Titien.

A Venise, qui a été de nouveau bombardée dans la nuit du 24 au 25 février, plusieurs églises ont été touchées et le *Giornale d'Italia* a annoncé qu'on a eu à déplorer « l'effondrement de l'autel de l'église Saint-Jean Chrysostome »; il est à souhaiter qu'il ne s'agisse pas du maître-autel de cette église, qui était décoré d'une des plus belles peintures de Sébastien del Piombo. — Le plafond du XV^e siècle dont nous avons annoncé dans notre avant-dernier numéro 1) la destruction est le beau plafond à caissons de la salle Saint-Marc à la Scuola di San Rocco.

PETITES EXPOSITIONS

La plus importante des expositions, depuis janvier, fut, à notre gré, par son ampleur et sa beauté, celle de M. Albert Lebourg (2). Près de trois cents tableaux ou dessins jalonnaient une carrière longue maintenant de quarante-cinq années. C'étaient d'abord des vues d'Algérie, datées de 1873 à 1877, où l'artiste se montrait déjà épris des finesses de la lumière. Puis venaient les paysages de France. On ne saurait, en ces notes brèves, analyser le talent, fait de santé et de délicatesse, auquel M. Roger Marx consacra jadis une étude (3) : il faudrait vanter le sens des valeurs et des tons, l'instinct de la composition, la personnalité exigeante qui entraîna M. Lebourg à des peintures de plus en plus subjectives. Bornons-nous à signaler l'intérêt d'une manifestation qui permet de juger d'ensemble une œuvre dont nous connaissions les détails et qui contribue à la gloire de l'impressionnisme.

Quelques artistes, avec un succès inégal, perpétuent les traditions de cette grande école. A la Galerie du Luxembourg, M^{lle} Olga Bing (4), amplifie sa manière et s'oriente très heureusement

(1) N° de juin-septembre 1917, p. 40.

(2) Galerie Georges Petit, 13-31 janvier. — (3) *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. II, p. 455, et 1904, t. I, p. 63. — (4) 16 janvier-3 février.

vers la couleur : M^{me} Odette Bourgain (1) est l'auteur de fines vues d'inondation et d'un *Crepuscule* plein d'ombre et de silence. L'American Art Association (2), avec M. Frieskeke surtout, nous a rappelé le goût des Anglais et des Américains pour l'exubérance des tons froids. Les agréables fleurs de miss Harrison (3), celles de M. Karbowsky (4) témoignaient des mêmes préférences. Citons seulement MM. Sabatier (5), Bellanger-Adhémar (6), Thornley (6), Terraire (6), Leverd (6), paysagistes, et M. Jonas (7). Nous vîmes encore d'intéressants monotypes de M. Labronche (6) et des scènes de soldats de M. Georges Belnet (6) qui valent par le sentiment.

Tous ces peintres restent, en somme, fidèles à l'ancienne conception de l'œuvre d'art. La fin du tableau profane n'était-elle point, selon Poussin, la délectation ? A sa manière, l'impressionnisme tend aussi à plaire aux yeux et à satisfaire l'esprit. Des préoccupations autrement austères se faisaient jour à la galerie Paul Guillaume, où nous conviaient MM. Matisse et Picasso (8).

Il convient d'ailleurs de distinguer entre ces deux chefs de groupes. M. Matisse se rattache au synthétisme, né de Gauguin. Les adeptes de cette doctrine, par réaction contre le réalisme de plus en plus photographique de l'enseignement officiel, et aussi contre l'impressionnisme, décidèrent qu'il n'importait pas d'imiter l'apparence des choses, mais d'en définir le caractère, d'en exprimer la « pensée intérieure ». Interpréter, simplifier les formes et les couleurs, déformer les lignes devenait un moyen d'atteindre le but. « Ainsi », dit M. Maurice Denis « nous connaissons que toute œuvre d'art était une transposition, une caricature, l'équivalent passionné d'une sensation reçue (9). » M. Matisse a poussé la théorie à l'extrême et emploie à la défendre un talent réel. La recherche de l'essentiel l'a conduit jusqu'au schéma, le dédain des réalités tangibles jusqu'au bizarre, sans que ses personnages cessent d'être vivants, sans que s'éteignent en lui les dons du peintre : l'ampleur et la souplesse de la touche, le goût de la lumière et des belles teintes.

M. Picasso, dont quelques dessins et une petite toile datée 1905 indiquaient qu'il fut jadis, tout comme un autre, un artiste délicat, a dépassé M. Matisse et atteint l'absolu. L'arbitraire est ici la loi, les libertés prises avec la « nature extérieure » vont jusqu'à la supprimer. Est-ce au profit de la « nature intérieure » ? Nous ne pourrions en décider, n'ayant rien su démêler dans les panneaux que M. Picasso nomme prudemment *Tableau* et, moins prudemment, *Nature morte*. Puisse quelque réconfort dans la certitude qu'il défait de qualités picturales les vertus morales y abondent. M. Jean Paulhan, dans un article récent (10), parle de l'« héroïsme » du cubisme qui se repent « pour les peintres qui ont abusé longtemps de la joie des couleurs et des voluptés sensibles ».

Il y a en lui », ajoute-t-il, « une part de sacri-

fice ». Pour ce Rédempteur, M. Paulhan réclame la bienveillance.

Les œuvres de M. Bergon (1), de M^{me} Marthe Laurens (1), de M. Briandeau lui-même (2) ne sauraient suffire à y incliner les rebelles. Plus efficace serait l'exemple de trois « cubistes » émançipés qui exposaient parmi les illustrateurs du journal du front *Le Croquignot* (3) : M. Luc-Albert Moreau, M. Martin, et surtout M. de Segonzac, totalement libérés des formules, et dont les âpres dessins ont de la grandeur. C'est à eux que donneraient raison — plutôt qu'à MM. Matisse et Picasso, comme le veut la préface du catalogue — deux jeunes Arabes dont on voyait à la galerie Bernheim, à côté de leur maître, M. Villard, des vues de l'oasis de Gafsa (4). Leurs toiles simplistes et expressives peuvent justifier la conception de l'art synthétique, mais leur ingénuité réprouve l'esprit de système qui trop souvent le paralyse.

Si nous négligeons à dessein certaines productions inutiles ou fâcheuses comme celles de M. Brisingand (5), de M^{lle} Odin (5) et Binet (9), et de presque tous les exposants de la Société des Aquarellistes français (5), il nous reste à examiner quelques artistes qui s'accommodent mal des catégories.

La galerie Nuntz et Fiquet avait groupé des tableaux de M. Forain (7) : à côté des amères scènes de mœurs auxquelles nous sommes accoutumés, on remarquait une œuvre ancienne importante, *Le Buffet*, de 1885 environ, encore très influencée par Degas. A la galerie Devambez se tint la joyeuse assemblée des estampes de M. Gny Arnoux (8) qui furent louées comme il convient par M. Clément Janin dans le dernier numéro de la *Gazette*. M. Devambez, à l'exception des vues de Verduin (déjà présentées au Luxembourg en mai dernier), reste fidèle à sa manière habituelle et nous goûtons son humour discret dans ses petits tableaux de soldats comme dans ses compositions fantaisistes (9).

Nous avions appris à connaître au Salon d'Automne la personnalité bien marquée de M^{me} Mela Mutter, que nous retrouvons aujourd'hui à la galerie Chéron (10). Son tempérament vigoureux est attiré, comme il arriva chez les Espagnols, par la misère du corps humain. Infirmes, malades ou vieillards ont trouvé en elle une observatrice attentive, prompt à saisir les signes de la débilité et à les fixer en traits énergiques, voire à pénétrer la mentalité de ses modèles. Le don psychologique est plus apparent dans les portraits et lorsqu'elle consent à peindre des êtres normaux. Mais, là encore, le goût du morbide l'entraîne à chercher la dégradation ou la tristesse, le malaise de l'être moral. La pâte mate, comme crayon, excelle à rendre les lividités malsaines, desquelles l'artiste, en leur opposant les taches franches et harmonieuses des accessoires, tire un beau parti décoratif.

M. Gustave Pierre n'était pas non plus un inconnu pour nous. Nous avions remarqué ses ou-

(1) Galerie du Luxembourg, 5-20 février. — (2) Galerie Brunner, 6 février-5 mars. — (3) Galerie Chéron, 15-31 janvier. — (4) Galerie Georges Petit, 17-31 janvier. — (5) Galerie Bernheim, 10-23 janvier. — (6) Galerie Georges Petit. — (7) Galerie Chaîne et Simonson, 21-janvier-2 février. — (8), 23 janvier-15 février. — (9) *Théories*, 1912, in-8°, p. 162. — (10) *La Vie*, février 1918.

1) Galerie Weil. — (2) Galerie Druet, 18 février-1^{er} mars. — (3) Galerie Druet, 4-16 février. — (4) 18 février-2 mars. — (5) Galerie Georges Petit. — (6) Galerie Chaîne et Simonson. — (7) 21 janvier-15 février. — (8) 24 décembre-10 janvier. — (9) Galerie Devambez, 4-26 février. — (10), 15 février-2 mars.

vres aux derniers Salons des Artistes français, en 1914 notamment, où parut la grande *Partie de croquet*. Nous avons pu ensuite apprécier son album de croquis à l'eau forte, et, pour la seconde fois depuis la guerre, la galerie Devambez réunissait en janvier un petit nombre de ses tableaux (1). Ils figurent, en meilleure dimension, des types ou des scènes militaires. Tout de suite, ils nous gagnent par la sincérité de l'émotion et nous engagent à ranger M. Pierre parmi les rares artistes qui ont senti la guerre. La peinture saine, dont les mérites sont de justesse et de sobriété, n'est point ici le but, mais bien le moyen d'expression constamment subordonné à la pensée. L'inspiration elle-même est contenue. L'artiste décrit la vie de chaque jour au front, les longues marches, le défilé des canons que voile la poussière soulevée, la tranchée avec ses attentes monotones et ses corvées, — le « poilu » enfin, au visage drôlement marbré par les intempéries, accouturé de vêtements et de couvre-chefs superposés, ridicule s'il n'était émouvant. Mais M. Pierre fut touché de sa lalœur qui évoque tant de longue et obscure misère ; il fut rempli de compassion pour la patience de tous ceux-là qui voient devant eux non l'héroïsme d'un jour, mais « la besogne à faire lente et lourde », besogne « qui est parfois de mourir ». N'est-il pas bon de trouver ici, en notre temps d'esthétique compliquée et de doctrines excessives, l'équilibre des facultés, et le talent uni à la simplicité ?

* *

Le Musée Galliera a maintenu, durant ce trimestre, la place des arts appliqués par une excellente exposition (2) où nous pouvons admirer entre autres des meubles de MM. Follot et Dufresne, des pâtes de verre de MM. Damoussé et Décorchemont, des reliures de M^{lle} Germain, une tenture par M^{me} Ory-Robin et les intéressantes tapisseries de M^{me} Mailland.

De beaux tapis, des voiles décorés, aux tons de pastels, par l'atelier de M. Raymond Duncan, étaient exposés à la galerie Goupil (3) avec quelques tableaux, parmi lesquels la pièce importante était le *Théâtre de Belleville* de Carrière.

La reconstruction des villages dévastés continue de préoccuper les esprits. Du 10 au 30 janvier, nous vîmes au Musée des Arts décoratifs les projets primés à un concours qu'avaient organisé les ministères des Beaux-Arts et de l'Agriculture, afin d'établir des plans-types d'habitations rurales. Beaucoup étaient bons et l'effort fut louable de concilier les progrès de l'hygiène et des méthodes d'exploitation avec les traditions de l'architecture locale. Le souci du pittoresque n'a pas été pourtant sans nuire, sur certains points, à la logique. Faut-il encore le rendre responsable d'un oubli ? Que penser d'habitations familiales où il n'est point prévu de salle de douches ni même de toilette, et comment l'Etat peut-il négliger une occasion aussi favorable de faire pénétrer dans les campagnes d'élémentaires notions de propreté ?

Clotilde MISME.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 décembre 1917

La Villa Velazquez. — M. Widor, secrétaire perpétuel, a rendu compte de sa mission en Espagne pour la création à Madrid d'une Villa Velazquez, qui serait pour nos artistes le pendant de la Villa Médicis, de Rome.

M. Widor a été reçu par le roi Alphonse XIII, qui a accueilli très favorablement le projet de l'Académie et a offert à son représentant un très beau terrain, d'une superficie de cinq hectares, situé près du palais royal, avec une vue magnifique sur la Sierra ; là sera érigée la Villa Velazquez.

Séance du 19 janvier

Elections. — L'Académie ayant à élire, dans la section de peinture, un membre correspondant et un membre associé étrangers ; dans la section des académiciens libres, un membre correspondant également étranger, a choisi, comme membre correspondant pour la section de peinture, la reine de Roumanie, qui est une aquarelliste distinguée, et comme associé le célèbre peintre et graveur écossais Frank Brangwyn (1) ; comme correspondant libre notre savant collaborateur — à qui nous adressons nos bien cordiales félicitations — le baron Kervyn de Lettenhove, non moins connu en France qu'en Belgique par ses travaux sur l'histoire de l'art, organisateur des belles Expositions des Primitifs flamands à Bruges en 1902, et de la Toison d'or également à Bruges en 1907.

Séance du 2 février

Elections. — L'Académie élit également : associé étranger le peintre américain Shannon ; correspondants : le sculpteur italien Gemito et l'architecte anglais Simpson.

Séance du 2 mars

Candidatures. — Lecture est donnée des lettres par lesquelles posent leur candidature au siège laissé vacant dans la section d'architecture par le décès de M. Paulin : MM. Blavette, Chaussemiche, Deglane, Hermant, Lambert, Pontremoli, Tournaire.

Pour le siège laissé vacant dans la section des académiciens libres par le décès de M. de Pontcaud, la commission présente MM. Laffille, S. Lami, André Michel et A. Soubies (ordre alphabétique).

Exposition. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre par laquelle le roi d'Espagne demande à l'Académie sa collaboration, en vue d'une exposition de peinture française qui sera inaugurée à Madrid le 1^{er} mai prochain, en même temps que s'ouvrira à Paris, au Musée du Luxembourg, une exposition de chefs-d'œuvre de la peinture espagnole : il désire que l'Académie n'envoie que des œuvres se recommandant du goût purement fran-

(1) Galerie Devambez, 15-31 janvier. — (2) Jusqu'à fin mars. — (3) 1^{er} février-3 mars

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1912, t. I, p. 31 : *L'Œuvre gravé de Frank Brangwyn*, par Roger Marx.

çais avec une section rétrospective commençant à 1870.

L'Académie va inviter les grandes Sociétés artistiques de France à se joindre à elle pour aider au succès de cette initiative.

Séance du 9 mars

Election. — L'Académie désigne comme successeur au fauteuil de L. de Fourcaud M. André Michel, conservateur des sculptures du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, élu au second tour de scrutin par 20 voix contre 8 à M. Albert Soubies, 6 à M. Stanislas Lami et 3 à M. Lafille.

C'est un juste hommage rendu par elle à celui qui continue si dignement, dans son poste de conservateur et de professeur à l'École du Louvre, l'œuvre de Courajod et qui, dans la direction de la grande *Histoire de l'art* en cours d'exécution dont nous avons dit l'excellence (1), ainsi que dans de nombreux volumes ou articles d'histoire et de critique publiés dans notre *Gazette* ou au *Journal des Débats*, a montré tant de sûre érudition, de jugement pénétrant et de goût, en même temps que de si belles qualités d'écrivain. Nous sommes heureux d'adresser à notre savant collaborateur nos plus chaleureuses félicitations.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 décembre 1917

Fondation Piot. — Sur le rapport du comte François Delaborde, une somme de 4.000 francs, prise sur les arrérages de la fondation Piot, est attribuée à M. Pierre Paris, directeur de l'Institut franco-hispanique, pour la continuation des fouilles entreprises sur l'emplacement de Bolonia.

Séance du 22 février 1918

Prix. — Sur le rapport de M. Prou, l'Académie décerne le prix de numismatique fondé par M. Duchalais (1.000 fr.) au comte de Castellano pour ses *Mélanges de numismatique du Moyen âge*.

James Weale

Nous sommes heureux de publier sur notre regrettable collaborateur James Weale, dont nous annoncions la mort dans notre dernier numéro, les notes suivantes que nous adresse l'érudit organisateur de l'Exposition des Primitifs flamands à Bruges en 1902, M. le baron H. Kervyn de Lettenhove, et qui donnent de lui un très vivant portrait :

« C'était — nous dit-il — une curieuse figure, au moral comme au physique. Ceux qui l'ont rencontré ne l'oublieront pas. Sa grande taille et sa maigreur étaient frappantes, sa démarche saccadée, fiévreuse. Il avait l'air toujours distrait et agité. On le recon-

naissait de loin à son chapeau mou, à ses vêtements ballants et légers, hiver comme été.

« Je crois qu'il avait toujours été myope. Lorsque je l'ai connu, il avait à peu près perdu la vue. Il examinait les tableaux à la loupe, petit coin par petit coin. Il se laissait forcément guider, dans ses appréciations, beaucoup plus par les détails que par l'ensemble. D'ailleurs, l'archéologue l'emportait de loin chez lui sur l'artiste. C'était un savant, un archiviste averti, qui s'était consacré à l'art gothique. L'histoire d'un tableau dominait pour lui le mérite pictural. C'est ainsi qu'à l'Exposition des Primitifs flamands à Bruges, en 1902, où j'avais réuni à sa grande joie plus de trente Memling, il voulait absolument me les faire placer suivant ce qu'il appelait leur numéro d'âge, et cela sans s'occuper de leur importance ni de leurs dimensions.

« C'est J. Weale qui avait, à ma prière, rédigé le catalogue de cette exposition. Il excellait dans les descriptions précises d'œuvres d'art. Personne ne connaissait comme lui les vies des saints, les légendes qui s'y rapportent, etc. Aussi n'hésitait-il jamais quant au nom à donner aux figures des saints ou des saintes figurant sur les volets des triptyques. Il expliquait encore mieux les épisodes souvent difficiles à fixer de l'histoire de l'Ancien Testament.

« C'est que J. Weale avait consacré toute sa vie à l'étude de l'art chrétien. Les tableaux des Primitifs y étaient entrés tout naturellement, parce qu'ils sont le plus souvent religieux.

« Weale était un protestant converti, devenu un catholique très fervent. L'histoire de sa conversion est curieuse. C'est lui-même qui me l'a racontée. Tout enfant, il se sentait déjà attiré par l'art, par les beaux vitraux et les tableaux notamment. Cela le conduisit dans les musées et les églises de Londres. A regarder des saints et la Vierge, il fut pris du désir d'être catholique; il prétendait que les images regardées avec respect et amour avaient parlé à son âme... La lecture de la vie de saint François d'Assise — saint pour lequel il garda, toute sa vie, une tendresse spéciale — acheva de décider sa conversion. Il avait alors dix-sept ans. Son père, qui était un protestant rigoureux et austère, entra dans une telle colère en apprenant cette nouvelle, qu'il le chassa et ne voulut jamais le revoir.

« J. Weale se trouva donc sans ressources. C'est alors qu'il se mit à écrire des articles pour des journaux ou des revues. On en trouve déjà en Angleterre en 1846 (articles sur les vitraux). En 1856, il vint s'établir à Bruges avec sa jeune femme (il s'était marié deux ans auparavant). Il était toujours sans ressources et, d'année en année, sa famille devenait plus nombreuse, car il eut onze enfants. « Souvent », me racontait-il, « nous ne savions pas le matin si nous aurions à manger le soir... Mais jamais le pain ne m'a manqué. » Du pain et de l'eau, Weale ne demandait pas autre chose. Il vivait comme un ascète. En 1902, il me déclara que, depuis plus de cinquante ans, il n'avait pas bu une goutte de vin. « Aussi », ajoutait-il avec le zèle d'un abstinant, « je n'ai aucune infirmité. »

« Weale resta à Bruges de 1856 à 1878. Il s'y livra à un labeur de bénédictin. Il entreprit le dépouillement de toutes les archives de confréries, gildes, fabriques d'églises, anciennes fondations, sans négliger les comptes de la ville. Ce qu'il a recueilli de notes pendant cette période —

notes encore augmentées depuis — est inimaginable. Ces précieux documents, qui concernent les arts appliqués comme la peinture pendant toute la période des ducs de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche, ont été, dit-on, acquis par le Gouvernement belge. Ce que Weale a publié n'en forme qu'une petite part.

« C'est au cours de ces investigations d'archives que J. Weale découvrit Gérard David. « Découvert », est une manière de parler, car on savait par Van Mander et d'autres que Bruges avait eu au ^{xv}^e siècle un peintre renommé appelé G. David. Mais on ne connaissait aucune de ses œuvres, car il ne signait jamais. D'autre part, il y avait au Musée communal de Bruges et dans les églises de cette ville de nombreux tableaux non signés, dont plusieurs semblaient de la même main. On les appelait les tableaux du « Maître du *Baptême du Christ* », du nom du tableau le plus important de ce peintre.

« Weale a raconté dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1866, t. I, p. 542 et t. II, p. 489), où il révéla au monde l'œuvre de Gérard David, comment il identifia cet œuvre.

« Toutes les peintures attribuées au maître du *Baptême du Christ* par Weale, passèrent du même coup à Gérard David. — Il est vrai que depuis lors, et d'une façon plus arbitraire et plus fantaisiste, un certain nombre lui furent enlevées pour être données, au petit bonheur, à d'autres peintres figurant dans la gilde de Saint-Luc de Bruges, et dont on ne connaissait aucune œuvre certaine.

« En dehors de ce travail sur Gérard David, Weale a publié de nombreuses notices sur Memling, les Van Eyck et d'autres peintres brugeois et en 1861 un catalogue du musée de Bruges (il n'y en a pas eu d'autre depuis !). Son principal ouvrage consacré aux Van Eyck (1), est de 1912. Beaucoup de ses travaux d'histoire de l'art ont paru, sans être signés, dans la revue brugeoise *Le Beffroi*, fondée par lui et qui vécut de 1863 à 1873. Il collabora également au *Burlington Magazine*, où il rendit compte, en 1902, de l'Exposition des Primitifs flamands.

« L'activité de J. Weale ne s'était pas limitée à la critique d'art et aux recherches d'archives. Il avait été un des fondateurs, avec le baron Bèthune et Jules Helbig, des premières écoles de Saint-Luc et de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc « pour l'étude des antiquités chrétiennes et pour la propagation des vrais principes de l'art chrétien », Société dont les membres faisaient tous les ans un voyage d'études. Weale parcourut ainsi toute la Belgique; en 1864, il organisa à Malines une exposition d'art religieux. Il avait réuni dans des locaux mal clôturés, une série d'objets très précieux. N'ayant pas les ressources nécessaires pour l'organisation d'une police de nuit et craignant les vols nocturnes, Weale coucha lui-même pendant toute la durée de l'Exposition au milieu de ses œuvres d'art.

« Souvent au cours de ses voyages, il avait fait des découvertes importantes et sauvé des œuvres d'art. Un jour, en arrivant dans un village du Limbourg, il vit un bûcheron qui s'appropriait à fendre, pour en faire du bois à brûler, une statue.

Pour quelques sous on la lui donne. C'était une belle Vierge assise avec l'Enfant sur les genoux, datant de l'époque romane. Bien qu'elle fut lourde, Weale l'emporta sur son dos jusqu'à la gare la plus proche, puis en fit don à la Société d'archéologie de Bruges, où elle se trouve encore.

« Weale n'eut pas toujours le même bonheur au cours de ses découvertes. C'est ainsi qu'à l'église Notre-Dame à Bruges, ayant fait déplacer un vieux banc d'œuvre, il avait découvert une peinture murale assez abîmée, il est vrai, mais dont certaines figures encore intactes dénotaient un très grand maître du ^{xiv}^e siècle. Weale, ravi, s'en retourne chercher papier et crayons. Pendant ce temps le curé arrive. On lui raconte la joie de Weale et on lui montre sa trouvaille : « Comment, il trouve ça beau, cet original d'Anglais ! Ah ! bien merci ! Il ne manquerait plus qu'il veuille « me forcer à conserver cette saleté !... Vite qu'on gratte cela et qu'on passe dessus une bonne couche de chaux ! » Et ce fut fait aussitôt... Lorsque Weale revint, tout avait disparu de l'œuvre du maître. Il ne se s'en consolait jamais, me dit-il.

« Weale avait vu bien des œuvres disparaître de Bruges. Il y eut, vers 1850, quelques ventes d'importantes et vieilles galeries particulières. Des Gérard David se vendirent 95 francs ; des Rogier van der Weyden, 500, 700 francs pour aller ensuite au musée de Berlin !... Weale ne profita, lui si amoureux et si enthousiaste de ces œuvres, lui l'amateur précurseur du gothique, d'aucune de ces occasions.

« Il eût pu faire une fortune énorme ; peut-être n'avait-il pas même les quelques cents francs nécessaires. Puis, il ne fut jamais ni financier, ni homme d'affaires : la poussière des manuscrits lui suffisait. Il mourut pauvre certainement, car, il y a quelques années, il avait encore peine à éditer ses livres, faute d'argent.

« Le labeur qu'il laisse est énorme et tout à l'honneur de son nom et de son caractère. Il avait compris qu'il y a quelque chose qui vaut mieux que la richesse et que les honneurs : c'est le dévouement à la science. »

Ajoutons que, chargé en 1872 par le Gouvernement anglais de classer les objets d'art néerlandais du South Kensington Museum, James Weale fut, de 1890 à 1897, conservateur de la Bibliothèque d'art créée à son intention dans ce musée.

REVUE DES REVUES

Les Arts français (n° 5). — Articles de M. Edouard Conte sur le peintre Julien Lemordant (7 reproductions) ; — de M. Pierre Gusman sur la gravure sur bois (10 fig.).

(N° 6). — *A propos de l'Exposition d'art marocain au pavillon de Marsan*, par M. Raymond Kœchlin (15 fig.) ; — *L'Esprit d'invention chez les exposants de la Foire de Paris*, par M. Pascal Forthuny (14 fig.).

(N° 7). — Articles de M. Georges Lecomte sur les nouvelles tapisseries des Gobelins (5 reproductions) ; — de M. Charles Saunier sur les médailles suscitées par la guerre (17 reproductions).

(N° 8). — Important fascicule spécialement consacré à l'intéressante exposition du Musée Galliera :

(1) La *Gazette* en a publié en 1901 un fragment, consacré à Hubert van Eyck.

le Dessin dans les écoles primaires de la Ville de Paris pendant la guerre : études de MM. A. Deville, Frantz-Jourdain, Paul Simon et Louis Lumet, accompagnées de 128 grav., dont 8 planches en couleurs.

(N° 9). — *La Céramique de guerre*, par M. Lucien Descaves (10 repr.) ; — *Les Journées nationales (affiches et vignettes)* par M. Léo Claretie (7 repr.).

(N° 10). — *L'Art populaire en Alsace*, par M. Hinzelin (59 grav., dont 4 planches hors texte).

(N° 11). — Articles de M. Gustave Geffroy sur les affiches des emprunts de guerre (20 repr.) — et de M^{lle} J. Gladel sur la mort du statuaire Rodin (3 portraits).

(N° 12). — *Le Foyer harmonieux*, par M^{me} et M. L. Rosenthal (7 fig.) ; — *Le Musée municipal de Saint-Germain-en-Laye*, par A. Mellerio (7 fig.).

L'Art français moderne (n° 4). — Etudes de M. Gaston Quéniou sur *La Décoration intérieure* ; — de M. Raymond Kœchlin sur *L'Art marocain* (21 repr.).

— De nombreuses reproductions d'œuvres modernes d'architecture, de sculpture, de décoration, d'objets d'art illustrent en outre ce fascicule.

(N° 5). — Continuation de la publication de récentes créations d'art moderne : croquis d'architecture, sculptures, gravures, ferronneries, cristaux, papiers de garde, dentelles, étoffes, affiches, etc. 23 grav., dont 3 hors texte en couleurs.

L'Art et les Artistes (numéros spéciaux). — *Le Maroc artistique* qu'a révélé la récente exposition du Musée des Arts décoratifs : tel est le sujet d'un fascicule qui contient d'intéressantes études de M. Raymond Kœchlin sur *L'Art Marocain*, de M. Alfred de Tarde sur *L'Avenir de l'art marocain*, de M. A. R. de Lens sur *Les Arts indigènes au Maroc*, de M. J. de la Nèzière sur *Notre protectorat sur l'art marocain*, et est illustré de 84 gravures, dont un hors texte d'après un dessin de Dehodenq : *Fête juive au Maroc*.

— *L'Art moderne russe* est présenté dans un autre fascicule par M. L. Réau, qui étudie les productions de l'architecture, de la peinture et de la sculpture, et par M. C. Maclair, qui parle des ballets russes (77 repr. et 1 pl. hors texte).

— *Venise avant et pendant la guerre* fait l'objet d'un autre numéro, où MM. Henri de Régner et Robert Hénard célèbrent la beauté de Venise, tandis que M. P. Savi-Lopez décrit les mesures de protection que M. Ugo Ojetti a exposées naguère dans la *Gazette* prises pour sauvegarder les monuments et les trésors artistiques de la cité des Doges (70 ill. et 1 pl. hors texte).

Le Correspondant 25 décembre 1917, 10 janvier, 10 et 25 février 1918). — Dans une suite d'intéressantes études sur *Versailles au XVIII^e siècle*, notre collaborateur M. P. de Nolhac trace l'histoire de quelques-uns des nouveaux embellissements ou projets d'améliorations ajoutés à cette époque au château et aux jardins : le Salon d'Hercule avec son beau plafond *L'Apothéose d'Hercule*, par Lemoyne ; le Bassin de Neptune, l'Opéra de Louis XV, construit par Gabriel et les projets de ce dernier pour refaire en harmonie avec la façade du châte-

teau sur les jardins la façade sur les avenues d'arrivée : les travaux de remaniement projetés par Louis XVI et qui, heureusement, furent interrompus par les événements ; enfin, sous Louis XVI également, la replantation des jardins de Le Nôtre où l'on introduit des détails dans le goût du jour (notamment le rocher des *Bains d'Apollon*) et les inquiétants projets d'autres transformations dont l'exécution fut arrêtée par l'approche du « déficit ».

(25 janvier). — Article de M. Jean Aubry sur *La Rénovation musicale italienne*, rénovation (ou réaction contre l'art mélodramatique des Mascagni, Puccini et Leoncavallo) à laquelle préhédèrent notamment Sgambati (1843-1914) et Martucci, et que représentent aujourd'hui principalement Alfredo Casella, Ildebrando Pizzetti, Francesco Malipiero, Batilla Pratella, de Sabata, et Mario Castelnuovo.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art roman. 40 planches accompagnées d'une notice historique et archéologique par Paul Léon. — Paris, R. Ducler. In-folio (40 fr.).

Ce bel album constitue le premier volume d'une « Encyclopédie des styles » qui se propose de donner, sous forme de recueils de grandes planches accompagnées de notes succinctes, une histoire par l'image de l'évolution des styles dans notre pays.

C'est à l'art roman, comme il convient, qu'est consacrée cette première série. Choieses avec l'érudition la plus sûre, exécutées excellemment en phototypie, les planches qui la composent offrent, comme le dit M. Paul Léon dans la substantielle notice qui les précède et où il les commente, « un vivant enseignement de l'architecture romane envisagée dans ses principes essentiels, dans son évolution historique, dans ses expressions régionales ». Classées suivant un ordre chronologique et géographique rigoureux, elles nous montrent successivement les principaux édifices romans d'Auvergne, de Provence, du Poitou de Normandie, de Bourgogne : les églises de Saint-Saturnin, de Saint-Nectaire et d'Issoire, Notre-Dame-du-Port de Clermont-Ferrand et la cathédrale du Puy, l'hôtel de ville de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne), Saint-Etienne de Nevers et la collégiale de Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Trophime d'Arles, Notre-Dame-la-Grande de Poitiers et l'église d'Aulnay, Saint-Front de Périgueux et les cathédrales de Cahors et d'Angoulême, l'église Saint-Georges de Boscherville et la Trinité de Caen, les cathédrales d'Autun et de Bourges, la collégiale de Vézelay, l'église de Vignory, le portail royal de Chartres et l'église de Saint-Léon-d'Esserent, qui marquent la transition du roman au gothique, bien d'autres monuments encore, parmi lesquels de petites églises campagnardes, tous exemples typiques de ce que l'art roman a produit de plus beau chez nous, avec la physionomie particulière qu'il revêt suivant les régions ; et au bas de chaque planche — innovation très intelligente et dont les travailleurs tireront grand fruit — quelques lignes de commentaires font ressortir les caractères de construction propres à l'édifice représenté et les différences d'une école locale à une autre.

Ce n'est pas tout : après les vues d'ensemble, après



N° 2 — LE GRECO (DOMENICO THEOTOCOPULI, dit).
Saint Ildefonse écrivant sous la dictée de la Vierge.

COLLECTION EDGAR DEGAS



N° 78 — MANET (EDOUARD). *Indienne fumant une cigarette.*



N° 110 — DELACROIX (EUGÈNE). *Arabe à l'affût (chasse au lion)*.



N° 210 — INGRES (JEAN-DOMINIQUE). *Tête de femme.*



N° 107 — DAUMIER (HONORÉ). *Les Amateurs de peinture.*

les grandes façades et les intérieurs, d'autres planches nous montrent des détails particulièrement intéressants : vitraux (avec l'indication de leurs couleurs); clochers, très divers suivant les pays; voussures; cuves baptismales; enfin, plusieurs de ces admirables chapiteaux, d'une variété et d'une richesse d'ornementation incomparables, qui sont parmi les plus belles créations de l'art roman.

Tout cet ensemble, si logiquement et si clairement présenté, fait de cet album un ouvrage des plus précieux pour l'étude et dont on désire vivement voir la suite.

A. M.

C^o de CAIX de SAINT-AYMOUR. — **Autour de Noyon, sur les traces des Barbares.** — Paris, Boivin et C^o. Un vol. in-4, xii-340 p. av. 40 planches, dont 2 cartes.

Écrit sur place par un historien qui, par ses travaux antérieurs sur la contrée, était mieux à même que tout autre de constater et de montrer les ravages commis dans ce pays par l'invasion, ce beau livre constitue par son texte, d'un intérêt très vivant, et par ses excellentes photographies, un nombre d'une centaine, un document précieux sur ce qui s'est passé dans la région de Noyon jus qu'au recul des Allemands en 1917 et, en particulier, sur les nombreuses destructions de monuments accomplies méthodiquement par l'ennemi lors de ce recul.

A ce titre, cet ouvrage est à recommander, comme le livre du baron Kervyn de Lettenhove sur la Belgique, que nous signalions dans notre dernier numéro, à tous ceux qui voudront ou devront dresser le bilan des crimes contre la civilisation commis par l'Allemagne au cours de cette guerre. Ils y trouveront, avec l'évocation du passé des petites villes et des villages qui composaient cette région, le tableau navrant de ce que sont devenus ces coins charmants de l'Ile-de-France après le passage des Barbares. Tracy-le-Val et sa belle église romane, Ourscamp, Ribécourt, Thiercourt, Monlin-sous-Touvent, Carlepont, Dives, Lassigny, Porquericourt, Beaulieu-les-Fontaines, Roye, Laucourt, Ham, Chauny, bien d'autres localités encore avec leurs églises, leurs hôtels de ville, leurs vieilles maisons, leurs châteaux, blessés à mort ou abattus, comparaissent ici tour à tour devant le lecteur pour témoigner de la sauvagerie dont ils furent victimes de la part d'une race qui prétendait offrir le *summum* de culture. Puissent ces tragiques visions n'être jamais oubliées !

A. M.

Alphonse GERMAIN. — **L'Eglise de Vézelay ; Saint-Père sous Vézelay.** Paris, Bloud et Gay. (Coll. « Les Cathédrales »). In-18, 61 p., avec 5 planches.

La *Chronique des Arts* signalait en 1914 l'apparition, dans la collection « Les Cathédrales », d'une monographie de la cathédrale de Chartres, due à notre collaborateur M. Alphonse Germain.

Dans la même collection et par le même auteur, a paru peu après *L'Eglise de Vézelay*.

Par sa valeur architecturale, ses particularités constructives, l'agrément de son site, Vézelay méritait bien cet hommage. Mais il y a mieux ; malgré les dimensions fixes imposées à l'auteur, l'ou-

vrage de M. Alphonse Germain dit pleinement tout ce que le touriste ou même l'archéologue doivent savoir.

Un chapitre liminaire retrace les vicissitudes subies par le couvent de religieuses installées au ix^e siècle, par Gérard de Roussillon, sur les bords de la Cure, puis par le couvent de religieux de saint Benoît qui le remplaça et qui, afin d'être mieux défendu contre les pirates, s'installa sur la hauteur, à Vézelay même. Les religieux prospèrent et élèvent leur église, cette Madeleine si émouvante : mais, très tôt, ils doivent compter avec les luttes intestines, l'hostilité des bourgeois soutenus puis trahis par le comte de Nevers, enfin avec la venue des protestants, attirés par l'abbé commendataire Odet de Châtillon, frère de l'amiral de Coligny.

Les chapitres suivants définissent l'architecture de l'église, qui remonte au début du xii^e siècle, décrivent et commentent la sculpture de la façade, du narthex et les motifs des chapiteaux de la nef. La connaissance toute particulière qu'a M. Alphonse Germain du symbolisme religieux et des légendes de la chrétienté lui a permis de démêler les symboles et histoires, traités parfois d'une manière malhabile, mais avec un vigoureux naturalisme par des artistes qui sont très certainement de formation bourguignonne : « De l'énergie, pas de goût ; beaucoup d'esprit d'observation, un faible sentiment de la beauté ; ainsi nous apparaissent leurs qualités et leurs lacunes », dit M. Alphonse Germain soucieux de ne rien omettre, d'être véridique. Car dans un monument qui vaut par l'imposant ensemble, qu'importent les défaillances du détail, si ce n'est toutefois à l'archéologue qui veut de ces maladresses déduire des lois de race, des filiations artistiques ?

L'ouvrage se termine par un chapitre consacré à l'élégante église, toute voisine, de Saint-Père-sous-Vézelay (xiii^e-xv^e siècles). Cinq gravures nous montrent la façade de l'église de la Madeleine, le beau tympan du narthex, la décoration de deux caractéristiques chapiteaux : la *Tentation de saint Benoît* et la *Mouture du blé*, enfin la silhouette élancée de l'église de Saint-Père.

Charles SAUNIER.

Le Dessin ; la Couleur : Choix de textes précédés d'une étude, par Henri GUERLIN. — Paris, H. Laurens. 2 vol. in-8°, 180 et 176 p. av. fig. et 8 planches.

Ces volumes sont les premiers d'une série qui, sous le titre « L'art enseigné par les maîtres », offrira ce qu'ont écrit, dit, pensé artistes et écrivains de la technique des arts. Avec beaucoup de goût, M. Henri Guerlin a composé, en ce qui concerne le dessin et la couleur, une anthologie, commentée par lui dans une substantielle étude préliminaire, où depuis Pliny l'ancien et le moine Denys jusqu'à Cézanne et Rodin, en passant par Léonard de Vinci, Michel-Ange, Poussin, Chardin, Ingres, Delacroix, Th. Rousseau, Corot, Fromentin, Whistler, Van Gogh, Diderot, Baudelaire, Théophile Gautier, Lecoq de Boisbandran, Chevreul, Ruskin, etc., il a rapproché les opinions de plus de cent maîtres sur les caractères d'une belle forme, l'étude de l'antique, les proportions du corps humain, le dessin des draperies, l'utilité de la perspective, le dessin du paysage, puis, en ce

qui concerne la couleur, le sens de la couleur à travers les siècles, le modelé par la couleur, l'harmonie des couleurs, leur disposition dans le tableau, leurs propriétés, leur mélange, la composition de la palette, etc., en illustrant ces maximes de reproductions choisies d'œuvres de Raphaël, Véronèse, Rembrandt, Velazquez, Jean Cousin, Watteau, Ingres, Delacroix, Millet, Corot, Fromentin, Whistler et M. Henri Martin.

Georges LELAND HUNTER. — *Tapestries: their Origin, History and Renaissance*. New-York, John Lane Company 1913. Un vol. petit in-4°, 438 p. avec 137 planches, dont 4 en couleurs.

Cette histoire de la tapisserie depuis le début du Moyen âge jusqu'à nos jours prouve que l'auteur connaît admirablement le sujet, a étudié tous les ouvrages publiés sur la tapisserie et a su dégager les vrais principes de la technique de cette industrie. Dans les sept premiers chapitres, on voit successivement passées en revue la renaissance du goût des tentures, les tapisseries gothiques, les tapisseries de la Renaissance, l'auteur examine tour à tour les œuvres des ateliers flamands et bourguignons Arras, Bruxelles, Tournai, Bruges, Enghien, Audenarde, Middelbourg, Lille, Anvers, Delft, les ateliers anglais de Mortlake, Merton, Barcheston et Windsor, les manufactures des Gobelins, de Beauvais et d'Aubusson, les manufactures d'Amérique, d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, de Russie, de Suède et de Norvège. Le chapitre huitième et les suivants abordant les questions techniques : 1° Tissage, haute et basse-lisse, procédés de fabrication ; 2° Dessins et cartons ; portraits, animaux et paysages ; 3° Signatures et marques, bordures, formes et dimensions ; 4° La Bible dans la tapisserie ; 5° L'histoire et les romans ; 6° La perspective, ombres et lumières ; 7° Les soins à donner aux tapisseries ; comment on les prend, on les répare, on les range ; 8° Musées, collections, expositions, inventaires, ventes et livres ; 9° Les tapisseries du Musée métropolitain de New-York.

Avec le sens pratique de son pays, notre auteur n'omet aucune des questions pouvant intéresser un amateur. Il sait tout ce qui a été publié sur les différents ateliers anciens et modernes ; mais il ne se préoccupe pas moins des procédés et des soins à donner à ces chefs-d'œuvre de l'art sur lesquels sa préface contient cette profession de foi catégorique : « Pour moi personnellement, les tapisseries sont la forme d'art la plus intéressante et la plus délectable, car on trouve rassemblés en elle l'intérêt de la peinture, avec l'intérêt de l'histoire et l'intérêt du métier de la tapisserie. » Cette déclaration doit inspirer une pleine confiance dans les idées et dans la science de l'auteur. Et, de fait, il a su présenter, sous une forme concise, le résultat de toutes les recherches et publications poursuivies depuis une cinquantaine d'années environ ou davantage, car il ne faut pas oublier l'ouvrage précieux d'Achille Jubinal.

Nous ne saurions suivre l'auteur de ce livre dans l'exposé de ses doctrines ; mais nous partageons complètement ses idées sur la distinction à faire entre une œuvre de peinture et un modèle de tapisserie. C'est par suite d'une grave confusion, imputable surtout à la Renaissance, qu'on a donné

à copier aux tapissiers les chefs-d'œuvre des peintres en réputation.

Le dernier chapitre sur les tapisseries du Musée métropolitain de New-York ne laisse pas de nous inspirer quelques inquiétudes au sujet du goût de plus en plus vif des Américains pour les anciennes tentures. Déjà, beaucoup des plus belles pièces conservées dans les collections françaises ont passé les mers ; il est à craindre que cette émigration de nos richesses s'accroisse de plus en plus. Par bonheur, beaucoup de ces tentures anciennes appartiennent aux trésors de nos églises ; mais il faut veiller sur elles. Ne serait-il pas prudent de dresser un inventaire de ces suites conservées dans nos cathédrales ou nos paroisses ? On serait étonné, si l'on mettait ce travail à jour, des richesses que nous possédons sans presque les connaître. Une fois inventoriées méthodiquement et au besoin photographiées, ces tentures éparses dans toute la France ne courraient plus de risques et on connaîtrait par le détail les belles séries conservées dans les églises d'Angers, de Saumur, de Soissons, de Reims, de Beaune, de la Chaise-Dieu, d'Aix, de Rouen et ailleurs.

J.-J. G.

NÉCROLOGIE

Depuis la publication de notre dernier numéro, sont morts :

Le 20 décembre 1917, à Carlsruhe, le peintre **Wilhelm Trübner**, né le 3 février 1851 à Heidelberg, un des meilleurs peintres de l'école allemande moderne ; — le 22 décembre, à Londres, le sculpteur **Edouard Lanteri**, né le 1^{er} novembre 1848 à Auxerre, fixé à Londres depuis 1872 et successeur, en 1874, de Dalou comme professeur de modelage à l'Ecole des Arts industriels de South Kensington, auteur de bustes (entre autres de celui d'Edouard VII), de groupes décoratifs, etc. ; — vers le 25 décembre, à Tunbridge Wells (Angleterre) le peintre de portraits **Félix Stone Moscheles**, né à Londres en 1823, fils du compositeur Moscheles, neveu de Mendelssohn ; — vers le 31 décembre, à Paris, le peintre **Frédéric dit Zandomenighi**, né à Venise en 1841 et fixé de bonne heure à Paris où il prit part aux premières expositions des peintres impressionnistes ; — vers la fin de décembre, à Berlin, où il était né le 14 mai 1846, le sculpteur **Ernest-Gustav Herter**, auteur de nombreux monuments commémoratifs ou statues.

En janvier 1918 : le 3, à Nantes, à l'âge de soixante-seize ans, le peintre **Alexandre Jacques Chantron**, titulaire d'une médaille de 2^e classe au Salon des Artistes français en 1902 ; — le même jour, à Strasbourg, à l'âge de cinquante-deux ans, le peintre-verrier **Th. Ott** ; — le 6, à Munich, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, l'historien d'art et professeur **Hyazinth Holland** ; — vers le 12, à Morlaix, à l'âge de cinquante-deux ans, le peintre de marines **Pierre Guillet** ; — le 16, à Paris, l'architecte **Ernest Samson**, membre de la Société centrale des architectes, chevalier de la Légion d'honneur ; — vers le 18, à Wilhelmshöhe, près Cassel, le portraitiste, paysagiste et peintre de genre **Karl Brünner**, né à Carlsruhe le 4 décembre 1847, ancien professeur à l'Ecole des Arts décora-

tifs de Cassel, auteur d'un traité d'anatomie à l'usage des artistes : — vers le 20, à Vauvros, à l'âge de quarante-quatre ans, l'architecte **Jean-Marie-Joseph Dupont** : — vers le 20, à Vienne (Autriche), la célèbre cantatrice **Amalie Materna**, née le 10 juillet 1847 à Saint-Georg (Styrie), qui, après avoir débuté au Carl-Theater de Vienne, entra à l'Opéra impérial de Vienne, puis créa en 1876 le rôle de Brünnhilde dans la *Walkyrie* à Bayreuth, et, devenue une des plus illustres interprètes de Wagner, prit part à toutes les grandes représentations wagnériennes en Allemagne, en France, en Angleterre et en Amérique jusqu'en 1895 : — vers le 21, à Montpellier, sa ville natale, à l'âge de quatre-vingts ans, le peintre de portraits et de sujets classiques **Pierre Cabanel**, néveu du célèbre peintre de ce nom : — vers le 30, à Paris, **Edouard Chavannes**, membre de l'Académie des Inscriptions, professeur au Collège de France depuis 1893, chevalier de la Légion d'honneur, né à Lyon en 1865, auteur de nombreux ouvrages sur les antiquités chinoises, notamment : *La Sculpture sur pierre au temps des deux dynasties Han* : — à la fin du mois, à Bruxelles, le peintre aquarelliste **Maurice Hagemans**.

En février : le 1^{er}, à Paris, l'architecte **Paul Wallon** : — dans les premiers jours du mois, à Cologne, le statuaire **Franz Lœhr** : — le 6, à Paris, l'architecte honoraire de la Ville de Paris **Armand Sibien** : — le même jour, à Berlin, la paysagiste **Marie von Keudell**, née le 16 juillet 1838 à Launingken (Prusse orientale) : — vers la même date, le peintre allemand moderniste **Max Zachmann**, tué dans un combat aérien : — le 7, à Vienne, un des principaux peintres d'Autriche, **Gustav Klimt**, né le 14 juillet 1864 à Baumgarten près Vienne, auteur de portraits et de compositions décoratives notamment pour l'Université de Vienne et pour l'exposition du Beethoven de Klinger à la Sécession qui lui valurent à la fois des critiques et des admirateurs passionnés : — vers le 14, à Paris, le peintre portraitiste serbe **Rista Voukanovitch**, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Belgrade : — vers le 17, à Paris, le peintre miniaturiste **Fernand Paillet** : — vers le 18, à Rome, le peintre **Enrique Serra**, né en 1859 à Barcelone, membre de l'Académie de Saint-Luc, auteur de tableaux d'histoire, de compositions romantiques, de scènes orientales, de paysages, etc. : — vers la même date, à Namur, le peintre **Nicolas van den Eeden**, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville : — vers le 20, à Antibes, dans sa soixante-dixième année, le sculpteur **Arthur-J. Le Duc**, originaire de Torigny (Manche), chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de médailles d'argent aux Expositions de 1889 et de 1900, auteur de nombreux monuments et principalement de statues équestres, dont les principales sont celles du *Connétable de Richemont* à Vannes, le monument commémoratif de la victoire de 1450 à Formigny-la-Bataille, et un *Horace Vernet* à cheval, qui lui valut une médaille d'or au Salon de 1913 : — le 23, à Marlotte, à l'âge de soixante-sept ans, le peintre **Paul Rosseri**, de la Société des Aquarellistes français : — vers la même date, le dessinateur **Edme Couty**, chef des travaux d'art et de décoration à la Manufacture de Sèvres : — vers le 26, l'architecte-décorateur **Antoni Sanguineti**, chevalier de la Légion d'honneur : — au début de février, à Alger, le peintre **Alphonse Lévy**.

En mars : vers le 1^{er}, à Mulhouse, à l'âge de soixante-seize ans, l'architecte de la ville **Stoll** : — le 3, à Paris, à l'âge de soixante-dix ans, par suite d'un accident sur la voie publique, le peintre **Henry Condamin**, auteur d'un tableau connu : *Les Derniers moments du président Carnot à Lyon* : — le même jour, à Stockholm, le compositeur **Emile Sjöegren** : — le 8, à Locarno (Suisse), le comte **Eugène d'Harcourt**, le compositeur et chef d'orchestre bien connu, né à Paris le 20 mai 1865, élève de Savard et de Massenet au Conservatoire, auteur de cantates, de quatuors, d'un ballet : *Fille des Neiges*, et d'un opéra : *Le Tusse*, représenté à Bordeaux, mais dont il faut louer surtout l'œuvre de propagandiste, commencée par la fondation, en 1892, des « Concerts d'Harcourt » où il s'employa durant plusieurs années avec ardeur à faire connaître les grandes œuvres classiques ou de la période classico-romantique négligées, puis continuée par des écrits tels que des observations sur l'interprétation à donner aux symphonies de Beethoven, d'intéressants rapports sur l'enseignement de la musique et les Sociétés de concerts à l'étranger, que le Gouvernement lui avait donné mission d'étudier, des articles de critique musicale (dont un consacré aux fêtes d'Orange et de Béziers en 1900, paru dans notre *Gazette*), enfin couronnée par l'organisation aux Etats-Unis, depuis la guerre, d'une série de concerts destinés à faire connaître la musique française et qui réussirent brillamment.

Nous apprenons enfin seulement aujourd'hui la mort du peintre **Raymond de Bourran**, né à Paris le 9 mai 1883, qui exposait au Salon des Indépendants, et qui a été tué à l'ennemi le 10 mai 1915.

MOUVEMENT DES ARTS

La Collection Edgar Degas

L'atelier d'un artiste original, doublé d'un amateur intelligent, fournit une double proie à l'inévitable dispersion : sa collection particulière, qui dénote ses goûts, et qui sera vendue la première (1) ; son œuvre, image de son évolution personnelle, et qui n'étonnera pas moins les regards superficiels qui ne voulaient apercevoir en Degas que le peintre ou le pastelliste des foyers de la danse et de l'envers décevant du théâtre : car une seconde vente, au printemps prochain, leur réserve quelques sujets d'histoire assyrienne ou moyenâgeuse, auprès d'intimités grandioses qui devraient aller rejoindre Whistler au Luxembourg ou Fantin-Latour au Louvre.

Quand un des plus fins critiques de l'art moderne (2) composait un recueil intitulé *Nos Maîtres*, on imaginait une nouvelle méthode psychologique qui permit de mieux approfondir le caractère d'un écrivain d'après le choix de ses auteurs et par ses préférences mêmes ; la collection réunie, au petit bonheur d'une longue vie, par l'indépendance narquoise et savamment raffinée d'Edgar Degas nous propose une expérience analogue ; et

(1) Vente à la galerie Georges Petit, les mardi 26 et mercredi 27 mars, à dix heures.

(2) Teodor de Wyzewa, en 1895.

qu'y trouvons-nous ? Peu de tableaux anciens, — ils ne sont que trois, — mais significatifs et de premier ordre : deux Gréco mystérieux, un Perronneau charmant.

Une des « rétrospectives » du Salon d'Automne en 1908, et les ventes Henri Ronart et Marzelli de Nemes, en 1912 et 1913, avaient commencé de familiariser les amateurs parisiens avec Domenico Theotocopuli, surnommé le Gréco par les Vénitiens de la fin du xvi^e siècle, ses premiers maîtres, — novateur et précurseur singulièrement émouvant, dont l'étrange évolution marque deux phases : un somptueux italianisme et la plus farouche originalité. C'est à cette dernière période solitaire, où Maurice Barrès a deviné « le secret de Tolède », qu'appartient ici *Saint Hildefonse criant sous la dictée de la Vierge* : émacié, mais inspiré, le teint terreux, le regard fixe, les mains nerveuses et frémissantes, tout l'être exhale « l'âme visible » de l'ascète exténué par l'extase et par le jeûne, dans une harmonie de pourpre austère et de gris froids, sur un fond de mystiques ténèbres, tout brûlant des ardeurs de la statuaire polychrome espagnole ; à genoux, *Saint Dominique en prière* apparaît dans une atmosphère plus bolonaise, mais en un clair-obscur saisissant déjà.

Non loin de ces Thébaidés, le sourire d'une aimable dame évoque la spirituelle santé de notre xviii^e siècle, et Perronneau peintre se montre virtuose dans le « flou » transparent d'une guipure noire sur le corsage blanc, frangé de rose comme un œillet panaché.

Composée seulement de 247 numéros catalogués, la collection Degas compte 93 tableaux et 154 dessins, aquarelles ou pastels, — ouvrages de quarante artistes différents : du romantisme à l'impressionnisme, l'art moderne y rappelle rapidement, mais très expressément, ses étapes ; et l'intérêt s'y concentre dans une antithèse entre la ligne olympienne et l'impatience couleur, qui place 20 tableaux et 33 dessins d'Ingres en face de 13 toiles et de 56 études ou croquis d'Eugène Delacroix ! Ces chiffres parlent, avant tout commentaire.

Degas, qui savait par expérience que la liberté véritable est fille du savoir, adorait littéralement la ligne d'Ingres : son ironie s'illuminait au beau feu de l'enthousiasme, alors qu'il retrouvait la beauté devant un « crayon » tel que l'incomparable *Etude pour la grande « Otholisque »*, où les pleins et les déliés d'une écriture magistrale suffisent à suggérer la douce eurythmie d'une jeune chair : un chef-d'œuvre, qui n'affirme pas seulement « la probité de l'art », mais la plus sensuelle poésie du dessin ! Le musée de Montauban ne montre point de page plus élégamment pure que cette étude à la mine de plomb, venue de la vente Contant-Hanbel, en 1889.

Deux perles encore, et qui retracent la carrière entière d'un classique passionné : *La Colère d'Achille*, esquisse du premier grand-prix de Rome, remporté par l'élève original de David en 1801 (la tunique rose d'Ilyse sur l'azur vert du ciel, en un sculptural décor, évoque Flaxman après des vases grecs et la peinture antique ; — et cette *Femme nue, couchée dans une robe à rideaux bleus*, nous révélaient une exquise intimité qui n'est plus du tout celle du xviii^e siècle... Ces bluettes émeuvent davantage que la correction des grands portraits de M. de Norvins, de M. et de M^{me} Leblanc (1823), du jeune Marquis de Pastoret (1826). N'oublions pas les réductions d'*Hélène*

interrogeant le Sphinx (1808), de Roger dérivant *Ancienne* 1819, ni le projet, vite abandonné, d'un *Duc d'Ube à Sainte-Gudule de Bruxelles*, dans les tons froids de la Sixtine.

Entre tant de dessins pour la sereine *Apothéose d'Homère*, qui nous rappellent que le style n'est pas une impuissance à faire vrai, notons *La Famille de M. Forestier*, « ancien juge de Saint-Nicolas, à Paris » : car voici, par M^{me} Julie Forestier, sage élève de David, un *Portrait d'Ingres* à vingt-cinq ans, avant son départ pour Rome à la fin de 1806 et ces deux œuvres illustrent le « roman » de sa jeunesse laborieuse, qui ne connaîtra d'autre passion que l'Italie de Raphaël et des anciens.

A défaut de Prud'hon, pour souligner le contraste, voici Delacroix, grandiose évocateur du drame religieux en une petite *Pietà*, venue de la vente Desfossés, en 1899, qui n'est pas une « variante » du *Christ au tombeau*, toujours invisible, depuis 1844, dans la nuit de Saint-Denis du Saint-Sacrement, mais une réduction pathétique et sourdement colorée de la grande et célèbre toile acquise par un certain comte de Gêlés à la suite du Salon de 1848.

Voici Delacroix, décorateur toujours méconnu, multipliant les projets pour la Bibliothèque du Luxembourg ou du Palais Bourbon ; Delacroix, tumultueux historien de notre Moyen âge, avec l'esquisse de sa *Bataille de Nancy*, sous un ciel d'orage qui porte bien la date de 1834 ; Delacroix, copiste étonnant de Rubens ; Delacroix portraitiste, isolant *Le Baron Schœffer* dans un paysage assez anglais ; Delacroix intimiste et superbe peintre dans *L'Appartement du comte de Mornay* ; Delacroix, aquarelliste et voyageur, notant d'un coup de pinceau *La Pointe de Gibraltar* ou *Les Côtes d'Afrique* ; Delacroix orientaliste et pastelliste, agenouillant de souvenir *L'Arabe à l'effrit* d'un grand lion ; Delacroix, paysagiste ou peintre de fleurs, et constamment dessinateur dans le perpétuel jaillissement d'une source d'idées vibrantes et vivantes...

Autant par son âge que par son doux génie virgilien, Corot personnifie l'arbitre enchanteur entre le style antique et la moderne lumière ; depuis une *Etude d'arbres à la villa d'Este*, peinte avec la sécheresse précise de la première manière et du premier voyage, jusqu'au vague pondreux d'une petite *Route normande*, en passant par les rudes *Montagnes de l'Auvergne* et la *Châtaigneraie rocheuse* du Morvan, sept toiles représentaient Corot chez Degas : dans son harmonieuse grisaille, *Le Pont de Limay, près du Château des Célestins*, était la perle de l'écrin ; quant aux *Ruines de l'abbaye de Claude*, alignant leurs taches roses dans la fauve campagne de Rome ornée d'une rare verdure, c'est une de ces loyales études d'après nature qui justifient les fonds bleuâtres et les grands ciels nuageux de Poussin.

Une petite *Italienne assise* nous repart de Corot peintre de figures, qui fait pressentir Manet. Sans renier Ingres, Degas s'entourait des contemporains qui furent ses amis : voici donc 22 Manet, 10 peintures des plus variées, où le *Jambon* s'impose par une admirable fraîcheur de ton, sans faire tort au *Départ du bateau à vapeur*, au boudelairien *Portrait de Berthe Morisot*, à l'Indienne fumant une cigarette, aux fragments rentoilés de *L'Exécution de Maximilien* ; — et 17 pastels ou

dessins, où *Le Canapé bleu* donne un cadre si moelleux au repos de M^{me} Manet.

Huit cadres, dont une aquarelle, expriment la persévérance de Cézanne qui paraissait toujours recommencer la peinture et qui, par cela même, intéresse fort les peintres. Voici dix Gauguin : des impressions tahitiennes et décoratives, entourant une curieuse copie d'*Olympia* : deux anciens Van Gogh : des fleurs et des fruits déjà dorés par la patine du temps.

L'évolution du siècle dernier compte encore une vigoureuse étude de Théodore Rousseau, datée de 1830, un portrait datant de la timide jeunesse de Millet, un Ricard qui devance Fantin, et, sauf Claude Monet, tous les initiateurs de l'impressionnisme après 1870, avec une tête parlante de Renoir, trois paysages vraiment rustiques de Pissarro, la prestesse élégante et vaporeuse de Berthe Morisot, la solidité réfléchie de Mary Cassatt, pastelliste et peintre de la femme contemporaine, sans oublier Sisley, Guillaumin, John-Lewis Brown, Piette et Caillebotte.

Parmi les nombreux dessins, à côté d'une allégorie de Tiepolo, d'une sanguine, encore très xviii^e siècle, de David, du savoir classique du vieil Heim et de la science inspirée de Raffet, nous retrouvons la puissance créatrice et déformatrice du grand Daumier, qui hante ses héritiers, Forain, le peintre du *Tribunal*, et Jeanniot ; et nous rencontrons le réalisme de Menzel, le style suave de Puvis de Chavannes et du statuaire Bartholomé, le style serré d'Alphonse Legros, les dessins rehaussés de Charles Serret (1822-1890), un ami de Millet et de l'insouciance enfance, toujours aussi méconnu que pendant sa longue vie silencieuse, enfin les jolis pastels du Vénitien Zandomeni, mort au début de l'année ; et de simples, mais superbes *Etudes de ciel* au pastel nous retiennent longtemps devant la conscience d'Eugène Boudin que Baudelaire admirait longuement à la fin de son *Salon de 1859*, après avoir opposé dans sa prose, comme Degas dans sa collection, la rigoureuse maîtrise d'Ingres à la *furie française* d'Eugène Delacroix.

RAYMOND BOUYER.

Succession de M. Jacques Hébrard

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 8 et 9 novembre 1917, par M^{re} André Couturier, assisté de MM. Paulme et Lasquin, Chaîne et Simonson et Rahir.

Tableaux modernes. — 11. Henner (J. J.) : 4.100.

Tableaux anciens, dessins, gravures. — 25. Gérard (M^e). La Jeune musicienne : 4.800.

Porcelaines. — Chantilly. — Deux tasses, goût coréen : 1.460. — 48. Deux petits sucriers, goût coréen : 1.150. — 49. Montardier tonnelet, goût coréen : 1.805. — 50. Ravier, goût coréen : 1.035. — 51. Drageoir, décor coréen, monture argent : 1.050. — 53. Deux cafetières, goût coréen : 1.230.

Chine. — 61. Sucrier couvert décoré en couleur : 3.050.

Menneey. — 74. Théière à anse : 1.220. — 75. Sucrier décor analogue : 1.780. — 77. Vase pot-pourri avec couvercle, décoré de bouquets de fleurs : 1.330. — 78. Statuette de personnage oriental debout, tenant une corbeille : 3.230. — 79. Cafetière décorée d'oiseaux : 1.070.

Argenterie ancienne. — 98. Sucrier couvert, époque Louis XV : 160. — 104. Soupière avec couvercle, fin xviii^e s. : 3.190.

Bronzes, meubles, tapis. — 154. Secrétaire droit marqueterie de bois de placage, ép. Louis XVI : 2.850. — 161. Petite carpette ancien tapis de la Savonnerie, fond noir, gerbe de fleurs, ép. Louis XIV : 4.700.

Livres anciens et modernes. — 195. Montesquieu, *Le Temple de Gnide*, 1772 : 690. — 198. Ovide, *Les Métamorphoses*, Basan et Le Mire, 1767-1771, 140 figures par Boucher, Moreau, Monnet, Eisen, in 4^e rel. anc. : 1.000. — 208. Tasse, *La Gerusalemme liberata*, 1771, fig. de Gravelot, 2 vol. (rel. anc.) : 1.400.

Produit total : 87.231 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 16 novembre 1917, par M^{re} Dubourg suppléant M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit.

Tableaux. — 8. Boudin (E.). Le Port de Camaret : 6.800. — 16. Corot (J.-B.-G.). Vue prise aux environs de Sainte-Catherine-lès-Arras : 7.000. — 17. Corot (J.-B.-G.). Le Village adossé à la colline : 5.500. — 28. Dupré (Jules). Couché de soleil : 8.200. — 34. Henner (J.-J.). Jeux de nymphes : 11.700.

Thaulow (F.). — 56. La Laita bordée de fougères : 6.050. — 57. Lever de lune : 5.050. — 58. Le Port de Quimperlé, effet de lune : 5.200.

Collection de M. G.

Vente de pastels, gravures et objets d'art et d'aménagement, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 16 et 17 novembre 1917, par M^{re} Mauger suppléant M. H. Baudoin, et MM. J. Féral et Mannheim.

Pastels. — Ducreux (A.). 12. Portrait de l'artiste jeune : 5.450, et 13. Portrait de la femme de l'artiste : 1.550.

Gravures. — Lavreince (D'après N.). L'Aveu difficile : La Comparaison. Deux gravures en couleurs par Janinet : 1.800.

Faïences. — 42. Plat creux en faïence de Deruta, comm. du xvi^e s. : 11.000.

Horloge. — 109. Grande horloge de table en ébène et fer repoussé damasquinée d'or et d'argent. Allemagne, fin du xvi^e s. : 3.000.

Tapisseries. — 132. Grande tapisserie-verdure. Flandres, xviii^e s. : 9.200. — 136. Deux fragments de tapisseries verdure flamandes, xviii^e s. : 10.100.

Produit total : 114.547 francs.

Collection de M. René Ch...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 15, le 7 décembre 1917, par M^{re} Desvougues assisté de M. Loys Belteil.

ŒUVRE GRAVÉ DE GILLES DEMARTEAU

N.-B. — Sauf indications contraires, les estampes cataloguées et après sont imprimées en sanguine. Toutes celles dont le nom du peintre n'est pas indiqué sont d'après F. Boucher.

4 L'Éducation de l'Amour : 700. — 12. Vénus

sur les eaux : 490. — 20. Vénus et les Amours : 415. — 21. L'Autel de l'Amitié : 400. — 29. L'Oiseau apprivoisé : 621. — 39. 1^{re} et 2^e Vues des environs de Rouen, d'après Houdou. Deux pièces : 720. — 44. Buste de jeune femme. Gravure tirée en trois tons : 1.250. — 45. Buste de jeune femme. En trois tons : 1.610. — 47. Buste de jeune femme. En trois tons : 1.040. — 48. Buste de femme au voile. En trois tons : 500. — 56. Jeune femme assise d'après Watteau : 400. — 57. L'Enfant et l'Oiseau : 495. — 61. Danse allemande, 1^{er} état avant la lettre : 800. — 63. Buste de jeune femme. Gravure tirée en plusieurs couleurs : 1.480. — 73. Femme enceinte. M^{re} Geoffroy, d'après Duchin fils : 984. — 77. La Fuite en Egypte : 460. — 86. Le Chat matloté : 530. — 94. Bustes de jeunes femmes, d'après Conrois : 410. — 95. La Femme au cœur : 450. — 99. Le Marché, d'après J.-B. Huet : 510. — 106. Baigneuses. Deux pièces : 1.650. — 111. L'Écurie. La Petite Laitière, d'après Huet : 520. — 112. Vénus couronnée par les Amours. En trois tons : 1.705. — 118. La Laitière, d'après Huet. En deux tons : 3.000. — 121. Buste de jeune femme, d'après Ant. Watteau. En trois tons : 2.405. — 122. Buste de jeune fille au chapeau rose, d'après Fredou : 1.600. — 125. Le Marchand d'herbes : La Marchande de lait, d'après Clermont : 755. — 126. Ariane, d'après Le Barbier : 605. — 127. Le Repos du chasseur : La Chasse aux faisans. Deux pièces, d'après Huet : 1.250. — 128. Buste de jeune fille. En trois tons : 3.500. — 129. Vénus assise. En trois tons : 505. — 131. Jeune femme aux deux colombes. En trois tons : 1.655. — 132. Un Polisson : Paysanne jouant avec un chien. Deux pièces, d'après Boucher et J.-B. Huet, tirées sur fond blanc : 1.300. — 133. Enfants jouant. Gravure en plusieurs tons : 1.815. — 134. Un Amour. Gravure sur fond blanc : 420. — 135. Vénus et l'Amour endormi : 400. — 139. Le Satyre amoureux : Le Satyre refusé. Deux pièces, d'après Carresse, tirées en plusieurs tons : 30.05. — 146. Jupiter et Io. Jupiter et Antiope. Deux pièces, d'après Carresse : 925.

Produit total : 73.323 francs.

Collection de M^{re} X...

Vente faite salle 6, le 7 décembre 1917, par M^{re} Dubourg et MM. Mannheim et Feral.

Tableaux anciens et modernes, dessins. — 1. Blain de Fontenay attribué à J. Buste enqurilandé de fleurs. — 21. Ecole de Mignard. Portrait de femme en robe blanche : 4.200.

4. Casanova. Mort du chevalier d'Assas, aquarelle : 1.400. — 15. Ec. française. Jeune femme tenant une rose : 4.500. — 31. Schull. La Jeune fille à la rose : 6.400.

Vases et porcelaines. — 44. Vase anc. porc. de Chine émaillée sur biscuit, à décor de personnages. Ép. Ming : 4.500. — 45. Vase anc. porc. de Chine émaillée sur biscuit, décor de personnages, ép. Ming : 8.500.

Objets variés, pendule, boiserie. — 68. Pendule bronze doré et marbre, mouvement porté par deux sphinx, base élevée ornée plaque de verre églomisé. Ép. L. XVI : 4.800. — 69. Boiserie chêne sculpté, décor de groupes d'enfants personnifiant les Arts et les Sciences. Ép. L. XIV : 13.000.

Meubles. — 71. Chaise à porteurs bois sculpté

et doré. Ép. L. XV : 3.020. — 72. Deux Encoignures marqueterie bois de couleur à fleurs garnies bronze, ép. L. LV : 6.905. — 73. Fautail bois sculpté couvert tapisserie Aubusson, ép. L. XV : 2.000. — 74. Petit canapé bois sculpté et doré couvert tapisserie, ép. L. XV, réserves contenant des oiseaux : 4.950.

Tapisseries. — 76. Tapisserie des Gobelins, ép. L. XIV, offrant un écusson aux armes des Greder, de Neufchâtel : 25.000. — 79. Tapisserie de Beauvais xviii^e s., d'apr. Huet : brebis, bœuf, chevaux et chariot, deux paysans : 41.000. — 80. Dossier de canapé tapisserie des Gobelins présentant six amours faisant de la musique, ép. L. XIV : 6.000. — 81. Consein tapisserie de Beauvais xviii^e siècle représentant un brûle-parfums : 4.400. — 84. Carré tapisserie Beauvais, réserve contenant un oiseau, ép. L. XVI : 3.300. — Deux Petits tableaux tapisserie : 4.000. — 90. Fragment tapis de la Savonnerie xviii^e s. fond noir, tambour au milieu d'armes : 3.100.

Produit total : 207.600 fr.

35 aquarelles par Meunier et Tavernier

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 8 décembre 1917, par M^{re} Dubourg, suppléant M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Aquarelles de Meunier. — 1. Vue de la Ville d'Alais : 1.250. — 2. Vue du château d'Anjargues : 1.520. — 3. Vue des ruines du château de Boucoiran : 950. — 4. Vue du château de Gemenos, à M. d'Albertas : 1.500. — 5. Vue du château de Luc (département du Var) : 1.320. — 7. Vue du canal de la fontaine de Nîmes : 1.700.

Aquarelles de Tavernier. — 15. Vue de la ville de Grèpy en Valois : 1.300. — 22. Vue de la Ferté-Milon : 1.450. — 25. Vue de la tour de Montespilloy, près Senlis : 1.105. — 26. Vue du château de Nanteuil-le-Haudouin : 805. — 27. Vue de Senlis : 1.230. — 30. Vue de Verberie, entre Senlis et Compiègne : 1.450. — 32. Vue de Villers-Cotterets : 1.690.

Collection de M. Z... Zoubaloff

Vente faite galerie Georges Petit, les 11 et 12 décembre 1917, par M. Dubourg, suppléant M^{re} Lair-Dubreuil et MM. G. Petit et Hessele.

Tableaux. — 1. Barye (A.-L.). Le Châtaignier : 4.000. — 4. Corot (J.-B. C.). L'Odalisque sicilienne : 120.000. — 5. Harpignies (H.). Paysanne gardant ses bêtes : 2.500.

Jongkind (J.-B.). — 11. Les Patineurs à Overschie : 23.100. — 12. Patineurs aux environs de Rotterdam : 7.100. — 13. Le Village d'Overschie, près Rotterdam : 6.700.

Monticelli (A.) — 14. Les Derviches : 2.300. — 15. Portrait d'homme en pourpoint : 2.800. — 16. L'Enfant à la rose : 6.100.

Sisley (A.). — 17. Les Vieux Remparts et la porte de Bourgogne à Moret : 14.500. — 18. Le Canal du Loing, effet du matin : 13.500.

Ziem (F.). — 19. Constantinople : 6.900.

Aquarelles. — 20. Barye (A.-L.). Panthère dévissant un loup : 7.000. — 21. Barye (A.-L.). Le Taureau : 7.100. — 22. Daubigny (H.). En wagon : 16.000.

Harpignies (H.). — 24. Vue prise à Capri : 1.250. — 31. Palais des Césars, Rome : 1.350. — 32. Sorrente : porte de sortie de la ville : 1.850. — 37. Villa de Gorbio, Menton : 1.200. — 39. Garavan, Menton : 1.660. — 46. Les Terrasses, vue prise à Capri, 1851 : 1.050.

Jongkind (J.-B.). — 49. Les Arbres, l'hiver : 1.300. — 50. La Rueille : 1.350. — 51. Honteux, marée basse : 3.700. — 53. Le Hameau sous la neige : 1.000. — 54. La Route sur le plateau : 1.400.

Lami (Eug.). — 78. Une Fête au palais de Buckingham : 10.250. — 79. Le Salut des étendards : 9.000. — 80. « Elle aime à rire, elle aime à boire » (vieille chanson) : 9.000. — 81. Alceste chez Céli-mène : 9.400.

Rodin (A.). — 82. Baigneuse debout, les bras levés et croisés derrière la tête renversée : 1.500. — 84. Gambodienne dansant : 960. — 85. Femme nue renversée, la tête appuyée sur la main droite : 1.450. — 86. Femme drapée debout, la main gauche levée près de la tête : 1.050. — 88. Femme nue, le front appuyé sur la main droite : 1.100. — 89. Bolide Iris : 1.400.

Ziem (F.). — 90. La Mare dans la forêt : 2.200. — 91. Le Quai des Esclavons, le soir : 5.800. — 92. Le Palais des Dogs : 19.000. — 93. Départ pour La Mecque : 7.000. — 94. En Camargue : 4.300. — 95. Gondoles et bragosi amarrés devant Santa Maria della Salute : 8.300. — 96. Un coin du Grand Canal : 10.000. — 97. Pêcheurs relevant leurs filets dans l'Adriatique : 8.200. — 98. La Frégate : 7.100. — 99. La Gondole : 5.000. — 100. Temps gris à Venise : 4.000. — 101. Bragosi au soleil couchant : 4.000. — 102. Gondole à l'entrée du Grand Canal : 4.200. — 103. Jour de fête : 18.500. — 104. Environs d'Alger : 8.300. — 105. Le Jour du marché : 2.550. — 106. Les Chevaux en Camargue : 3.600.

Dessins. — Barye (A.-L.). 108. Deux croquis : deux lionnes couchées et un tigre marchant : 480. — 109. Deux croquis : Tigre dévorant une proie et lion couché : 500. — 110. L'Antre des panthères : 4.900. — 115. Croquis de vautours : 520.

Delacroix (E.). 122. — Lion couché : 1.450. — 125. Tigre assis : 750. — 126. Cavalier arabe, vu de profil à droite : 1.050. — 128. Etudes de têtes de fauves : 760.

Maillol (A.). 144. — Femme nue assise et accroupie : 260. — 145. Femme nue, accroupie : 265.

Rodin (A.). 152. — Femme nue, accroupie, s'abritant derrière son bras droit levé : 700. — 154. Femme nue, debout et souriante, les mains levées dans une attitude de prière : 650. — 155. Femme nue se coiffant : 610. — 159. Femme nue, accroupie les pieds écartés, les mains pressant le front : 1.100. — 160. Groupe formé d'une femme nue et de deux enfants : 710. — 163. Femme nue, apparaissant de face, dans un écartement de rideau : 620. — 167. Etude de femme, vue de face : 850.

Bronzes. — Barye (A.-L.). 168. Bouquetin : 850. — 172. Panthère marchant : 3.900. — 173. Panthère : 3.600. — 176. Jaguar couché, dévorant une antilope : 1.100. — 177. Jaguar debout : 3.000. — 178. Cheval surpris par un lion : 3.600. — 179. Éléphant écrasant un tigre : 6.600. — 181. — Singe monté sur une antilope : 4.400. — 182. Lévrier couché : 2.550. — 183. Jaguar dévorant un cerf : 1.350. — Ratel dénichant des œufs : 1.100. — 187. Ours monté sur un arbre, mangeant un hibou : 2.900. — 188. Lion dévorant une biche : 2.300. — 189. Faureau cabré : 5.600. — 190. Lion au ser-

pent : 3.000. — 191. Paire de coupes : dessus vigne et dessous feuilles de lierre : 1.200. — 193. Lionne couchée : 1.200. — 194. Cerf de Java : 2.500. — 195. Sanglier : 2.350. — 196. Faon gambadant : 1.400. — 197. Cerf, la jambe levée : 4.600. — 198. Cerf marchant : 5.700. — 200. Hercule portant un sanglier : 1.600. — 202. Sanglier blessé : 2.300. — 203. Faisan : 1.250. — 204. Cheval demi-sang : 3.450. — 205. Maillol (A.). La Baigneuse : 6.100.

206. Rodin (A.). Le Printemps : 20.100.

Produit total : 595.085 francs.

Tableaux, estampes et dessins modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 15 décembre 1917, par M^r A. Desvignes assisté de M. Loys Delleil.

19. Chéret (J.). — Fleurs de Paris. Pastel : 980. Daumier (H.). — 32. Lutteurs : 4 croquis au crayon noir : 900. — 36. Le Ventre législatif. Lithographie, sur chine : 1.151. — 37. Rue Transnonain. Lithographie : 551.

46. Degas (E.). — M^{lle} Dumay, chanteuse. Monotype en couleurs : 3.000. — 68. Forain (J. L.). Le Bain. Lithographie : 580. — 124. Lequentin (J.-L.). J.-B. Isabey à mi-corps. Miniature : 1.020. — Redon (O.). Les Trois Couleurs. Pastel : 601.

Zorn (A.). — 176. En omnibus. Eau-forte : 1.320. — 177. Zorn et son modèle. Eau-forte, 5^e état : 630. — 178. M^{me} Gronberg. Eau-forte, 2^e état : 780. — 179. Les Deux Modèles près du lit. Eau-forte : 450. — 180. Ida. Eau-forte : 450. — 181. Hemmél. Eau-forte, 1^{er} état : 430. — 182. Raccourci. Eau-forte : 550. — 183. Anna se coiffant. Eau-forte : 420. — 184. M. et M^{me} Curtis. Eau-forte : 700. — 185. Le Prince Paul Troubelzky. Eau-forte : 500. — 186. Femme se coiffant. Eau-forte : 580. — 187. Dagmar. Eau-forte : 600.

Produit total : 50.100 francs.

Succession de Lareinty Tholozan

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 19 décembre 1917, par M^r André Desvignes assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Gravures anciennes. — 11 à 14. Taunay (d'après N.). La Nœc de village. La Foire de village. La Rixe. Le Tambourin, gravées par F. Descourtis. Très rares épreuves en couleurs du 1^{er} état avant toutes lettres et avant les armes, marge : 31.000 (adjudgées à la vente Mühlbacher : 2.500 fr., et en 1885 à la vente du comte Hocquart de Turtot : 3.100 fr.).

Tableaux anciens et modernes. — 16. Desportes (F.). Nature morte : 3.900. — 27. Ecole de J.-B. Greuze. L'Oiseau mort, pastel : 3.500. — 30. Van der Meulen. (A. F.). Chaise de poste escortée de cavaliers : 3.100. — 31. Oudry (J.-B.). Portrait d'homme en habit de chasse : 11.800. — 32. Attribué à Tocqué. Portrait de Louis XV enfant : 4.800.

Céramique. — 41. Deux grosses potiches et deux vases-cornets décorés en bleu, rouge et or de réserves. Anc. porcelaine du Japon : 2.100. — 44. Deux grands vases à deux anses découpées à jour. Porcelaine de Chine : 1.870. — 45. Paire de cachepots jardinières à deux anses-mascarons, décorés en couleur. Anc. porcelaine de l'Inde : 2.300. —

53. Paire de cache-pots jarinières à deux anses volutes. Porcelaine de Sèvres : 1.055. — 58. Groupe présentant la Curiosité de Psyché, d'après Goy. Anc. biscuit de Sèvres, en creux la marque L. R. : 1.800.

Miniatures, éventails, argenterie, bronzes d'art. — 62-63. Deux éventails à riche monture de nacre gravée, rehaussée de dorure et feuille peinte : 2.600. — 64. Paire de flambeaux en argent, vieux Paris, xviii s., poinçon aux initiales « J. T. V. » : 1.000. — 66. Paire de pistolets en bois garni d'acier gravé et damasquiné, monture d'argent ciselé, marque de Bontel, à Versailles, xviii s. : 2.350.

Pendules et bronzes d'ameublement. — 73. Pendule forme lyre en bronze très finement ciselé et doré au mat, socle marbre blanc décoré d'une tige en bronze, cadran marque Charles Le Roy à Paris. Ep. L. XVI : 12.200. — 74. Pendule forme lyre en marbre blanc et bronze ciselé et doré, cadran marque « Dubos à Paris ». Ep. L. XVI : 7.800. — 75. Pendule forme lyre en bronze ciselé et doré. Ep. L. XVI : 7.200. — 76. Pendule en biscuit, formée du tonneau de Bacchus. Signée : Gavelle l'aîné, à Paris ». Fin du xviii s. : 4.360.

Meubles anciens, sièges recouverts en ancienne tapisserie. — 88. Régulateur de forme contournée en bois incrusté de cuivre. Ep. L. XIV : 4.000. — 89. Paravent ancien en laque du Coromandel à six feuilles, présentant un riche décor de pagodes : 10 000. — 90. Paravent à cinq feuilles, en ancien cuir dit de Cordoue, décoré en couleur et dorure. Comm. du xviii s. : 3.900. — 92. Cinq grands fauteuils de forme contournée en bois sculpté, du temps de L. XV, redorés, recouverts d'ancienne et fine tapisserie du xviii s. : 23.500. — 93. Ecrande cheminée en bois sculpté redoré, du temps de L. XV et muni de sa feuille, en ancienne et fine tapisserie du xviii s. : 3.050. — 94. Important mobilier de salon en bois mouluré, sculpté et peint, comprenant un canapé et douze fauteuils recouverts aux sièges et dossiers d'ancienne tapisserie du xviii s. à vase de fleurs sur fond jaune : 41 000. — 98. Table-bureau de dame de forme ovale en marqueterie de bois de placage à grecques, fin ép. L. XV : 13.000. — 101. Toilette à raser en acajou, ép. L. XVI, garniture de bronzes et tablette de marbre bleu turquin, estampille incomplète de Riesener : 12.000. — 102. Bureau de milieu à cylindre en acajou et décoré de moulures et autres ornements en bronze ciselé et doré, ép. L. XVI : 16.200.

Tapisseries anciennes, broderies. — 111 à 115. Tenture composée de 5 pièces dont une incomplète en tapisserie de Paris du xvii s., représentant des compositions à sujets mythologiques tirés de l'Histoire d'Achille : 100.000. — 116. Tapisserie de Paris du xvii s., présentant dans un paysage un sujet allégorique : 10 000. — 117. Tapisserie d'Aubusson du xviii s. présentant, dans un paysage, Minerve accompagnée de l'Amour (parties refaites dans les fonds) : 13.000. — 119. Petit panneau en tapisserie au petit point : 3.750. — 120. Deux garnitures de sofa en tapisserie fine, attribuée aux Gobelins : 7 300. — 123. Chasuble en soie broyée au passé et bandes d'ancienne tapisserie au point, xviii s. : 1.020.

Produit total : 463.500 francs.

Collection d'un amateur (1)

Vente d'aquarelles, dessins et pastels modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 28 et 29 décembre 1917, par M^e Desvonges assisté de M. Loys Delteil.

Bakst (L.). — 5. Mme Trouhanouva, dans « La Péri », dansant. Gouache : 1.250. — 6. Nijinsky, dans le « Diable bleu ». Gouache : 510. — 7. Costume de Cléopâtre. Gouache : 650. — 8. Costume d'Iskander. Gouache : 800.

Besnard (P.-A.). — 15. Jodhpur (souvenir de l'Inde). Aquarelle : 510. — 16. Les Eléphants (souvenir de l'Inde). Aquarelle : 1.020. — 19. Le C. R. de Montesquieu-Fesenzac. Mine de plomb : 230.

32. Bonnard (P.). — Euton et Néréide. Fusain : 310.

43. Brunelleschi (U.). Arlequin jaloux. Gouache : 220. — 47. Carpeaux (J. B.). Deux dessins : 280. — 53. Carrière (E.). Buste de femme. Fusain : 405. — 54. Carrière (E.). Le Sourire. Fusain : 350. — 58. Cézanne (P.). Camille Pissarro. Mine de plomb : 350. — 66. Cross (H.-E.). Effet de soleil : 115. — 67. Quatre croquis aquarellés : 300. — 70. Daubigny (G.). Vaches à l'abreuvoir. Sépia : 425. — 71. Daumier (H.). L'Amateur. Fusain : 4.000.

Degas (E.). — 73. Danseuses à la barre. Crayon noir : 3.900. — 74. Danseuse à la barre. Crayon noir : 2.055. — 75. Danseuse. Fusain et pastel : 1.850. — 76. Danseuse remettant son chausson. Fusain et pastel : 1 900. — 77. Trois danseuses, de dos. Fusain et pastel : 2.550. — 78. Danseuse saluant, un genou en terre. Fusain et pastel : 4.200. — 79. Trois danseuses. Fusain et pastel : 3 000. — 80. Danseuses en exercices. Fusain et pastel : 6.000.

Delacroix (E.). — 81. Intérieur de cour au Maroc. Aquarelle : 850. — 82. Paysage d'Orient. Aquarelle : 400. — 83. Tigre couché dans le désert. Sépia : 820.

Denis (M.). — 86. Premières communiantes. Fusain et pastel : 380. — 87. La Jeune violoniste. Fusain et pastel : 280. — 89. Danseuse grecque. Fusain et pastel : 190.

Forain (J.-L.). — 130. Le Peintre et son modèle. Crayon et encre de Chine : 302. — 133. Femme nue assise. Aux trois crayons : 445. — 135. Confiance. Crayon : 310. — 136. Les Reproches. Crayon : 255. — 139. Attente. Crayon : 230. — 141. En soirée. Plume : 230. — 142. « Et puis, c'est si laid, un homme ! » Plume : 360. — 144. « Pour une chemise cintrée... ». Crayon noir : 240. — 148. Colloque au cabaret. Crayon noir : 280. — 151. A la Caisse d'épargne. Crayon noir : 355. — 152. Les Cartes. Crayon noir : 800. — 155. Toilette du matin. Crayon noir : 600.

174. Gauguin (P.). Portrait d'enfant, aux crayons de couleur : 900.

Guys (G.). — 178. Intérieur de camp. Plume lavée d'aquarelle : 225. — 179. Défilé dans un camp. Sépia : 750. — 180. L'Elégante en crinoline. Encre de Chine : 440. — 181. Femme en crinoline. Encre de Chine : 270. — 182. La Femme au petit tablier bleu. Encre de Chine : 345. — 183. La Grisette au tablier bleu. Encre de Chine : 340. — 184. La Toilette d'intérieur. Encre de Chine : 460. — 185. Les

(1) Collection de dessins, aquarelles et pastels de la Bibliothèque Jacques Doucet.

Crinolines. Sépia : 410. — 186. Promenade au bois. Encre de Chine : 610. — 187. Cavaliers et victorias. Encre de Chine : 400. — 188. Cavaliers et amazons. Encre de Chine : 360. — 190. Une foule élégante sous le péristyle d'un théâtre. Plume et encre de Chine : 550. — 191. Le Groupe de trois personnages. Encre de Chine et aquarelle : 550. — 192. Un salon de femmes. Plume et encre de Chine : 520. — 193. Deux dessins. Encre de Chine : 620. — 194. Deux dessins : Réunion d'officiers. La Calèche. Encre de Chine : 480.

495. Jaulmes (Emile). Les Trois danseuses. Crayon noir : 205.

Jongkind (J.-B.). — 196. Paris : le Pont Marie. Fusain : 780. — 197. Le Chemin tournant. Sépia : 241.

Lepere (A.). — 200. Deux dessins. Saint-Gervais : Rue des Barres. Crayon : 425. — 209. Trois dessins, crayon, rehaussé d'aquarelle : 550. — 213. La Cathédrale d'Amiens. Crayon : 705. — 215. Eglise Saint-Ouen, Rouen. Aquarelle : 270. — 218. Le Havre : Départ d'un transatlantique. Encre de Chine : 321. — 219. Marseille : L'Hôtel-Dieu. Dessin aquarellé : 330. — 220. A Saint-Jean-de-Mont. Crayon noir : 305.

Mauet (E.). — 238. Etude pour l'Olympia. Sanguine : 1.120. — 239. Portrait d'un toréador. Encre de Chine : 2.000. — 240. Le Coin de rue. Crayon et encre de Chine : 1.120.

Martin (H.). — 259-251. Paysanne portant un fardeau. Le Vaneur. Fusain : 330.

Matisse (H.). — 259. Matisse, par lui-même. Plume : 270. — 260. Mme Matisse en robe japonaise. Plume : 235. — 261. Femme nue dans l'attitude de la surprise. Plume : 260.

Millet (J.-F.). — 265. Violence (Suzanne et les Vicillards?). Fusain : 290. — 256. Filense debout. Crayon : 390. — 267. Cabane au bord d'un ruisseau ombragé. Fusain : 410. — 270. Trois études de paysages. Plume : 1.380. — 272. Trois études de paysages. Plume : 900.

277. Morisot (Berthe). Femme et enfants au bord de la mer. Aquarelle : 1.550. — 278. Naudin (B.). Lendemain de gloire. Crayon noir : 520.

Piot (R.). 281. — Décor de « La Péri ». Aquarelle : 225. — 282. « La Péri » dansant, de face et de dos. Deux aquarelles : 420.

Rodin (A.). — 294. Lucifer, météore enflammé, tombé. Mine de plomb lavée de sépia : 400. — 295. Leda. Deux mines de plomb lavées d'aquarelle : 500. — 296. Eros entrouvre les portes du Matin. Crayon lavé de sépia : 1.300. — 297. Danseuse cambodgienne. Mine de plomb lavée d'aquarelle : 450. — 298. Un couple. Mine de plomb lavée de sépia : 420. — 299. Femme marchant sur les mains. Mine de plomb lavée de sépia : 600. — 300. Femme nue se drapant. Crayon et sépia : 490. — 301. Femme nue à mi-jambes, de dos. Mine de plomb et lavé : 610. — 302. Femme nue debout, se dirigeant à droite. Mine de plomb lavée de sépia : 225. — 303. Femme assise, les bras repliés vers le visage. Mine de plomb lavée de sépia : 350. — 304. Femme nue à mi-corps, assise. Mine de plomb lavée de sépia : 770. — 305. Femme nue, de dos. Mine de plomb lavée de sépia : 210.

Rousseau (Th.). — 308. La Vallée. Plume lavée de bistre : 910. — 309. Les Vaches à l'abreuvoir. Crayon noir : 360. — 310. La Mare. Crayon noir : 550. — 311. Paysages. Quatre croquis : 1.105.

Roussel (K.-X.). — 314. Le Sommeil. Fusain : 320.

320. Seurat (G.). Silhouette de femme, de dos. Fusain : 350. — 321. Le Bateau à vapeur, effet de nuit. Crayon noir : 355.

322. Signac (P.). Paris : la Cité. Aquarelle : 240. — 325. Sisley (A.). Les Chaumières. Crayon noir : 350.

331. Van Dongen (K.). Repos. Encre de Chine : 250. — 335. Van Gogh (V.). Le Monticule. Plume : 440.

Produit total : 106.143 francs

Collection de feu M. Guyotin

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle I, le 16 février, par M. Huguet et M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, assistés de M. G. Petit, Braun, Paulme et Lasquin.

Tableaux modernes. — 2. Boudin (E.). La Marée à Deauville : 5.100. — 3. Boudin (E.). L'Entrée du port de Dieppe : 4.050. — 10. Cassatt (Mary). L'Enfant rose : 7.500. — 4. Chaplin (L.). Jeune mère et son enfant : 15.500.

Fantin Latour (H.). — 16. Les Baigneuses : 29.000. 17. Nymphes au clair de lune : 13.000. — 19. Roses : 13.000.

26. Harpignies (H.). Le Moulin, Saint-Privé : 4.300. — 29. Lépine (S.). Le Port de Charenton : 9.150. — 35. Vollon (A.). Le Pont au Change : 3.900.

Pastels, aquarelles et dessins. — Lhermitte (J.). 41. Mon oerger. Pastel : 4.880. — 42. Intérieur breton. Pastel : 4.600. — 43. Le Chemin de la ferme. Pastel : 4.300. — 44. Les Laveuses. Pastel : 3.380.

Dessins et tableaux anciens. — 6. Ecole française du XVIII^e s. Château dans un parc avec petits personnages. Aquarelle : 1.220.

Produit total : 150.185 francs.

Buste en marbre par Houdon

Vente faite galerie Georges Petit, le 27 février, par M^e A. Mauger, suppléant M^e A. Baudoin, assisté de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Houdon (J.-A.). — Buste de Jacques-Antoine-Hippolyte de Guibert, chevalier, comte de Guibert et du Saint-Empire, membre de l'Académie française. Signé et daté 1791. Marbre blanc : 145.000.

Collection Louis Sarlin

La vente de cette belle collection de tableaux modernes (qui comprenait, entre autres, quinze Corot, six Daubigny et sept Delacroix) et de bronzes de Barye, qui devait être dispersée aux enchères le 2 mars, n'a pas eu lieu, la collection ayant été acquise en bloc à l'amiable par un amateur danois, M. W. Hansen, pour la somme, dit-on, de 3 millions.

Collection Richard von Kaufmann de Berlin

On a vendu en décembre dernier à Berlin la collection de feu Richard von Kaufmann, composée principalement de tableaux de Primitifs de diffé-

rentes écoles, dont quelques uns furent prêtés aux Expositions des Primitifs flamands à Bruges en 1902 et des Primitifs français à Paris en 1904, et aussi de sculptures et d'objets d'art. La vente des tableaux a produit 8 millions de marks; celle des sculptures et objets d'art 4 millions de marks, soit au total 12 millions de francs.

Les vendeurs avaient offert au musée de Berlin une *Crucifixion* d'un peintre de Bohême du xiv^e siècle et un portrait de jeune homme par Hans von Kulmbach; le même musée a acquis, pour 80.000 marks, une *Madone* de l'école flamande du xv^e siècle. L'Institut Stedel de Francfort s'est fait adjuger pour 105.000 marks un *Ecc Homo* de Jérôme Bosch dont une copie existe au Rijks mus. m. d'Amsterdam; le Musée germanique de Nuremberg, un *Portement de croix* attribué à Hans Schuchling, et la Pinacothèque de Munich a acquis pour 310.000 marks le *Pays de Cologne* de Brueghel le Vieux I. La *Resurrection de Lazare* de Nicolas Froment d'Avignon (2) a été acquise pour 330.000 marks par le comte Castiglione, de Vienne. Un amateur hollandais a payé 162.000 marks un portrait de femme par Barthélemy Brayn. Du même artiste, un *Baptême du Christ* a été adjugé 74.000 marks; un portrait de Josse van Cleve, 215.000; un autre portrait d'homme par Rogier van der Weyden, 340.000; une *Nativité* de Gérard David, 200.000 et une *Pieta* du même, 70.000; une *Nativité* de Gertgen tot Sint Jans, 205.000; un *Baptême du Christ* par le « Maître de Saint Borthélemy », 231.000; une *Madone* de Lucas de Leyde, 140.000; un portrait de Luther avec sa femme Catherine von Borg, 104.000. Parmi les peintures italiennes, un portrait d'Octavins Strada par le Tintoret a atteint 230.000 marks; un portrait d'homme par Moretto da Brescia, 200.000; une *Judith* de Botticelli, 110.000 marks, et une *Madone* du même, 78.000; une prédelle de Padovano, 150.000.

Parmi les sculptures et les objets d'art, un *Neptune* de Sansovino a été vendu 71.500 marks; une *Madone* en bronze de Peter Vischer, 60.000; une *Louve* en bronze de l'école de Padoue, 80.000; un vase en bronze de Riccio, 68.000; un reliquaire carlovingien, 95.000; une monstrance en émail de Limoges du xiii^e siècle, 64.000; une tapisserie flamande représentant la Balle de Danaë, 81.000; une autre représentant l'enlèvement d'Europe, 68.000; un tapis persan, 92.000.

Collection de M. C. Fairfax Murray et de la comtesse de Mexborough

A cette vente de tableaux, faite à Londres, chez Christie, le 14 décembre 1917, et qui a produit un total de 27.890 livres sterling (695.604 francs), un tableau de Rembrandt, *Homme en armure*, a été vendu 183.750 fr.; le *Portrait de Lucas Vosterman*, par Van Dyck, 115.677 fr.; une *Nativité* attribuée à Batticelli, 73.500 fr.; à la vente de lord Grimthorpe en 1906, elle avait été adjugée 131.250

francs; trois tableaux de sir J. E. Millais, *Le Sauvetage*, *Jephthé* et *La Rivière* ont été vendus 35.427, 26.250 et 24.927 fr.; un *Portrait de la vicomtesse de Pollington*, par Romney, 39.375 fr.; *La Femme*, par Constable, 19.700 fr.

Vente des Archives des Médicis à Londres

Cette vente de 783 lettres autographes et documents, de 1084 à 1770, provenant des archives des Médicis et appartenant aux marquis Cosimo et Averardo de Médicis, qui devait avoir lieu à Londres, chez Christie, les 4 février dernier et jours suivants, a été arrêtée à la suite de l'intervention du gouvernement italien, ces archives ayant été exportées en Angleterre par leurs propriétaires en contravention de la loi italienne sur l'exportation des antiquités et objets d'art.

Ventes américaines

Un amateur des Etats-Unis a payé récemment un portrait de femme par Whistler 375.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **construction et architecture navales** au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 15 mars.

Exposition de tableaux de M. A. Herbin, galerie Rosenberg, 19, rue de la Harpe, jusqu'au 22 mars.

Exposition de tableaux de MM. E. Aman-Jean, A. Besnard, Ch. Cottet, A. Dauchez, H. Le Sidaner, E. Laurent, M. Lobbe, H. Martin, R. Ménard, J.-F. Raffaëlli, L. Simon, R.-A. Ulmann, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 23 mars.

Exposition de tableaux de M. Van Dongen, galerie Paul Guillaume, 108, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 29 mars.

Exposition de lithographies originales d'artistes britanniques « La Grande Guerre: l'Effort et l'Ideal de la Grande-Bretagne », au Musée du Luxembourg, jusqu'au 31 mars.

Exposition d'œuvres d'artistes envoyés en mission aux armées, au Musée du Luxembourg, jusqu'au 31 mars.

Exposition d'aquarelles de J.-B. Jongkind, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintures, sculptures, dessins et gravures de MM. N. Aronson, E. Bourgouin, E. Léon, Morchain, B. Naudin, G. Prunier, Y. Ripa de Roveredo, M. Robert, Schmied, au foyer du théâtre du Vieux-Colombier, les dimanches, mardis, jeudis et samedis, jusqu'au 14 avril.

Exposition permanente de décoration et arts appliqués, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes.

1 V. rapport dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. II, p. 363.

2 *Ibid.*, 1904, t. II, p. 61.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 0 fr. 75

PROPOS DU JOUR

LA création de nouvelles taxes sur les objets dits de luxe fait couler beaucoup d'encre, et leur mise en vigueur, très laborieuse, ne contribuera pas à apaiser ce flot.

Nous n'aborderons pas ici la question des classifications adoptées. Constatons par ailleurs qu'il y a eu unanimité de protestation entre la Chambre de Commerce et un groupement tel que la Fraternité des Artistes. Ce n'est pas la faute de cette dernière, ni du remarquable rapport que lui a présenté M. Bartholomé, si le projet n'a pas été repoussé. L'émotion qu'il a soulevée a eu au moins ce résultat d'exonérer de l'impôt les ventes faites directement par les artistes, seul point sur lequel, à la demande de M. le député André Lebey, le ministre des Finances ait consenti à céder.

Il nous paraît nécessaire d'examiner le principe même de ces mesures d'excessive fiscalité, qui offrent un contraste trop frappant avec quantité de déclarations officielles, avec les sentiments du public éclairé, avec une préoccupation générale de l'avenir de notre art et, surtout, de nos industries d'art.

On le dit communément : l'art est « notre capitale valeur économique ». On voudrait, en paroles tout au moins, lui conserver ou lui rendre une suprématie qu'il a perdue — par routine, infatuation parfois, manque d'habileté commerciale et d'adaptation — sur plus d'un point du globe ; on se rend parfaitement compte de ce que « vaut » le goût français et partout, chez les artistes et les artisans, s'élaborent les formes et les tons qui seront la joie de demain et feront plus pour notre prestige que toutes autres manifestations...

C'est le moment que l'on choisit pour frapper durement cette source de profits matériels et moraux. Sans doute, il faut de l'argent ; mais pour les sommes que l'on percevra ainsi, ne risque-t-on pas de tarir cette source ?

Et le mal est aussi intérieur, si l'on peut s'exprimer de la sorte. Il n'est pas dans le fait d'augmenter de quelques dizaines de francs le prix des objets de véritable luxe auxquels les gens très riches ne renonceraient guère ; il est dans l'impossibilité où se trouveront les classes moyennes et peu aisées d'acquiescer les ornements plus modestes du foyer, de la table ou de la parure. Abaissement très probable, par conséquent, du goût général autant que du commerce des œuvres d'art ; ce n'est pas là, certes, un bénéfice.

Tout impôt somptuaire est un danger dès qu'il menace cette fleur de goût qui est la marque même de notre civilisation. Il faut souhaiter, en tous cas, qu'avant même que les graves préoccupations matérielles du moment soient complètement écartées, on en revienne, par des retouches nécessaires, à une plus judicieuse sauvegarde de nos vrais intérêts.

NOUVELLES

*** Le département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre a reçu pendant l'année 1917 plusieurs dons intéressants : du regretté Maxime Collignon, deux bronzes antiques, dont l'un est une applique de miroir grec en relief d'une grande élégance, provenant de Mantinée, et l'autre est un petit *Silène* romain d'un beau travail, provenant de la région de Smyrne ; — de l'Union centrale des Arts décoratifs, une statue en marbre blanc d'un empereur revêtu d'une cuirasse à reliefs où l'on voit deux Néréides portées par des dieux marins et s'avancant au milieu des flots ; — enfin, du comte Alexandre Delaborde, de l'Institut, un recueil de dessins et aquarelles exécutés par Cassard, un des artistes que le comte de Choiseul-Gouffier avait emmenés avec lui en Grèce et en Orient pour reproduire les monuments les plus fameux de ces pays en vue d'illustrer son *Voyage en Grèce*.

*** Le Musée du Louvre s'est rendu acquéreur, à la première vente Degas, de la char

mente peinture de Delacroix *L'Appartement du comte de Mornay*, qu'il a payée 22.000 francs, et du pastel de Manet *Portrait de M^{me} Manet*, payé 62.000 francs.

*** Par décrets en date du 9 et du 19 avril, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'Etat, le legs d'un capital, net de tous frais, de 150.000 francs, fait par M. Fernand-Gustave Halphen, en faveur du Conservatoire national de musique et de déclamation, les arrérages de ce capital devant être employés à aider les élèves de composition musicale à faire entendre leurs œuvres à l'orchestre et à améliorer leur existence jusqu'à leur sortie du Conservatoire, et le don, fait par M^{me} Jeanne Destombes-Carruette, demeurant à Paris, d'un titre provisoire de rente 4 0 0, emprunt 1917, de 100 fr., avec jouissance du 16 mars 1918, pour créer, sous le nom de « prix Pierre Destombes », un prix annuel de 100 fr. à décerner à un premier prix de violoncelle ne touchant pas un autre prix en argent, cette dernière clause ne devant pas être observée s'il n'était attribué qu'un premier prix.

*** Le Musée de l'Armée vient d'acquérir et d'exposer dans la salle d'honneur où figurent les documents sur la guerre, un tableau, *France*, du peintre Reni-Mel, aspirant au 246^e régiment d'artillerie.

*** Par décret en date du 14 mars 1918, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été accepté le legs fait à l'Etat par M. l'abbé Duhamel-Grandprey, vicaire à Paris, d'une pendule de style Empire, représentant *Le Char d'Apollon* et destinée à être affectée au musée du château de la Malmaison.

*** M^{me} Romaine Brooks, artiste peintre américaine, ayant fait don à l'Etat français d'une somme de 10.000 francs destinée à la commande d'une médaille ayant pour sujet : « Accession de l'Amérique à la guerre des Alliés pour la défense de la Justice et du Droit ». M. Hippolyte Lefèvre a été, à la suite d'un concours restreint, chargé de l'exécution de cette médaille.

*** Le British Museum vient d'acquérir une rareté bibliographique qui enrichira encore sa précieuse collection de livres de musique du temps d'Elisabeth : c'est l'unique exemplaire connu d'un recueil d'airs et de madrigaux publié en 1598 par « Michael Cavendish, gentleman ». On ne connaissait jusqu'ici à peu près aucune œuvre de ce compositeur, et l'on ne sait rien de sa biographie. Le livre qui entre au British Museum, dédié à lady Arabella Stuart, petite fille de sir William Cavendish, porte les armes de cette famille, aujourd'hui représentée par le duc de Devonshire. Il n'y a donc guère lieu de douter que le musicien en fût lui-même un des membres. L'ouvrage porte la marque de l'imprimeur Peter Short.

Le même musée, qui avait déjà reçu il y a quelques années le prêt de la précieuse bi-

bliothèque musicale de Buckingham Palace et d'un choix d'autographes de la Société philharmonique, vient de voir ces exemples suivis par l'acquéreur d'une très importante collection de musique écossaise, qui l'a prêtée au British Museum pour être mise à la disposition du public. Il s'agit de plus de quatre cents volumes de compositions réunies par un enthousiaste des mélodies écossaises, son John Glen (1833-1904), éditeur de musique à Edimbourg. L'un des plus anciens est la collection des meilleures mélodies écossaises du violoniste Adam Craig, qui exerçait son art à Edimbourg en 1695.

Le Budget des Beaux-Arts

La discussion du budget des Beaux-Arts à la Chambre des députés n'a suscité que peu d'observations. Il n'y a guère à mentionner que, dans la discussion générale, un éloquent discours de M. Claude Cochin sur la nécessité d'accroître la propagande française à l'étranger, entre autres par des publications réfutant les allégations mensongères des Clemens, Grantoff et autres porte-paroles du grand état-major allemand au sujet de la destruction de nos monuments, allégations auxquelles M. Cl. Cochin a répondu lui-même en même temps qu'il donnait les détails que nos lecteurs connaissent déjà sur les « reprises » ou évacuations d'œuvres d'art par les Allemands dans les régions envahies.

M. Dalimier, ancien sous-secrétaire des Beaux-Arts, a rappelé que, d'autre part, des expositions d'art français avaient été organisées un peu partout à l'étranger en vue de sauvegarder et propager notre influence ; ces diverses expositions, en Suisse, en Hollande, en Espagne, ont fourni un chiffre de vente de plus de 500.000 francs.

Finalement, sur un amendement de M. Locquin, le chiffre de 18.000 fr. affecté à ce chapitre de l'« action artistique à l'étranger » a été porté à 30.000 francs.

Dans la discussion de la loi de finances, l'article 54 établissant un droit d'entrée de 2 francs un jour par semaine et de 1 franc les autres jours, sauf le dimanche, dans les musées de l'Etat, a été disjoint, suivant l'avis du gouvernement et de la commission du budget.

Commission consultative des achats aux Salons

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 8 avril 1918, les personnes ci-après désignées sont nommées, pour une période de deux ans, membres de la commission consultative des achats aux expositions organisées par la Société des Artistes français et la Société Nationale des Beaux Arts :

MM. Arsène Alexandre, inspecteur général des Musées ; Anan Jean, artiste peintre ; Bartholomé, statuaire ; L. Bénédict, conservateur du Musée du Luxembourg ; A. Besnard, Bonnat, artistes peintres, membres de l'Institut ; Alfred Boucher, Bourdelle,

Félix Charpentier, statuaires; Gormon, artiste, peintre, membre de l'Institut; Dayot, inspecteur général des Beaux-Arts; D'Estournelles de Constant, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art; Maurice Fanre, rapporteur du budget des Beaux-Arts au Sénat; François Flameng, artiste peintre, membre de l'Institut; Frantz Jourdain, président du Syndicat de la Presse artistique; Gardet, statuaire, membre de l'Institut; Geoffroy, administrateur de la Manufacture des Gobelins; Paul Gervais, artiste peintre; Gervex, artiste peintre, membre de l'Institut; Injalbert, statuaire, membre de l'Institut; Jallot, Jaulmes, artistes décorateurs; R. Kochlin, président de la Société des Amis du Louvre; Lalique, ciseleur d'art; Lebasque, artiste peintre; G. Lecomte, écrivain d'art; Lhermitte, artiste peintre, membre de l'Institut; L. Lunet, écrivain d'art; Henry Marcel, directeur des Musées nationaux; Marqueste, statuaire, membre de l'Institut; Henri Martin, artiste peintre, membre de l'Institut; Perreau-Pradier, député, membre de la commission des travaux d'art; Puech, statuaire, membre de l'Institut; Roger-Milès, écrivain d'art; Roll, artiste peintre, président de la Société Nationale des Beaux-Arts; Sainsère, président de la Société des Amis du Luxembourg; Seguin, chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions; Henri Simon, député, membre de la commission des travaux d'art; Lucien Simon, artiste peintre; Simyan, rapporteur du budget des Beaux-Arts à la Chambre des députés; Thiébault-Sisson, écrivain d'art; Moullé, sous-chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions; Albertini, rédacteur principal audit bureau, secrétaire adjoint.

En l'absence du ministre, cette commission est présidée de droit par le chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art.

Les Œuvres d'art et la Guerre

L'offensive poursuivie par les Allemands depuis le 21 mars dans la région de la Somme et de la Lys, et qui leur a permis de reprendre plusieurs des villes évacuées par eux il y a un an, a eu pour résultats d'ajouter encore à la destruction de ces localités : Noyon, Ham, Péronne, Montdidier, Albert (où la *Pierge* surmontant la basilique, a été abattue le 16 avril), Corbie, Armentières (qui possédait un hôtel de ville du *xvii^e* siècle et un « Poids public » de 1510); Bailleul (qui avait un charmant hôtel de ville avec beffroi datant des *xiii^e-xvii^e* siècles, et dont l'église Saint-Vaast remontait aux *xiv^e-xvii^e* siècles), etc.

En ce moment c'est Amiens, en particulier, sur qui s'acharnent les canons allemands. Les dégâts matériels occasionnés par ce bombardement sont déjà considérables, des maisons ont été à moitié démolies sur la place du Parvis Notre-Dame, attestant le but que semble poursuivre cette rage destructive. A la date du 25 avril, la cathédrale avait déjà été touchée plusieurs fois. Le musée a été atteint également, mais nous croyons savoir que depuis quelque temps déjà tout ce qu'il contenait a été mis à l'abri. Malheureusement, on n'a pu retirer des murs où elles sont marouflées les admirables peintures de Puvion de Chavannes *Lulus pro Patria, La Guerre et La Paix*.

* *

Le gouvernement allemand, voulant tenter de justifier de nouveaux bombardements de la cathédrale de Reims, a, une fois de plus, recouru à un mensonge : il a fait lancer par le haut commandement, dans son communiqué du 11 mars, cette fausse information : « Au cours d'une opération allemande au nord-est de Reims, un poste optique français, plusieurs fois remarqué ces derniers temps sur la cathédrale de Reims, a fonctionné. »

Dès qu'il a eu connaissance de cette allégation, le cardinal Luçon, archevêque de Reims, a élevé une protestation faisant justice de ce mensonge et dont voici les principaux passages : « Il n'y a point et il n'y a jamais eu, postérieurement à l'entrée des Allemands à Reims, 4 septembre 1914, de poste d'observation d'optique ou de radiotélégraphie, ni aucune installation à usage militaire sur la cathédrale. Ce que l'on a pu prendre, ces derniers temps, pour un poste d'optique, ce sont quelques ouvriers employés à certains travaux conservatoires. » L'archevêque entre ensuite dans le détail de ces travaux commencés en mai 1917 et qui ont consisté à descendre, comme nous l'avons dit, ce qui restait des anciennes verrières, en même temps qu'à l'intérieur on démontait l'horloge et les orgues ; actuellement on protège par une maçonnerie en briques la belle statue d'Éve au sommet du transept Nord : ce seraient les maçons occupés à ce travail que les Allemands auraient aperçus.

A ces explications le gouvernement a ajouté la protestation suivante : « Malgré les démentis formels du gouvernement français, les Allemands, dans leurs communiqués officiels des 11 et 15 mars derniers, ont de nouveau accusé les autorités militaires françaises d'utiliser les tours de la cathédrale de Reims comme poste de signaux. Le gouvernement français proteste une fois de plus contre cette accusation, dont les déclarations récentes de Mgr Luçon, archevêque de Reims, et du général commandant en chef les troupes françaises, ainsi que l'enquête faite sur place, le 12 mars, par deux parlementaires français, MM. Abel Ferry et Renaudel, ont montré l'entière fausseté.

« La cathédrale de Reims n'a jamais été utilisée pour des besoins militaires, quels qu'ils fussent. Bien plus, dans le but d'enlever aux Allemands tout semblant de prétexte pour continuer la destruction de ce monument historique, aucune organisation militaire n'a été placée dans un rayon de plusieurs centaines de mètres.

« Dans ces conditions, le gouvernement français dénonce une fois de plus au monde civilisé la campagne de mensonges que les Allemands n'hésitent pas à poursuivre pour pratiquer leurs actes de vandalisme. »

Un neutre, le colonel Feyler, lors d'une enquête personnelle qu'il est allé faire à Reims et dont il a publié les résultats dans le *Journal de Genève* (1), a pleinement confirmé ces assertions.

Depuis lors, la malheureuse ville de Reims a été soumise à un bombardement d'une violence inouïe jusqu'à ce jour : dans les journées du 10 et du 12 avril notamment, plus de 50.000 obus sont tombés sur divers quartiers, y allumant de nombreux incendies qui ont détruit, entre autres, le palais de Justice, le théâtre et une église.

(1) En voir des extraits dans le *Temps* du 6 avril.

La ville ne sera bientôt plus qu'un amas de ruines. « Les éléments de l'histoire de notre cité », a dit le Dr Langlet, maire de Reims, à la première séance du Conseil municipal rémois réfugié à Paris, « ont complètement disparu : entre autres les maisons historiques des rues du Tambour [la maison dite des Musiciens], des Elus, du Marc et de la Clef sont effondrées. » Que sera devenue la cathédrale sous cette avalanche de fer et de feu ?

Heureusement, grâce aux efforts accomplis depuis quelques mois, nombre de précieuses reliques qui étaient transportables ont été sauvées du désastre. C'est ainsi qu'à la cathédrale, outre les vitraux anciens qui, nous l'avons dit, ont été ramenés à Paris, plusieurs statues, la porte sous les grandes orgues, la porte de l'ancienne sacristie, l'horloge en bois à personnages, du xiv^e siècle, avec le *Christ* byzantin qu'elle renfermait, ont été également enlevés et évacués.

À l'église Saint-Remi, la *Vierge* du portail Sud, le dallage provenant de l'ancienne église Saint-Nicaise, des figures du xv^e siècle, une console de l'époque Régence, les armoiries sculptées de la sacristie et les statues du chœur ; à Saint-Jacques, les vitraux du xv^e siècle ; à la Chambre de Commerce, deux consoles Louis XVI ; les boiseries anciennes de la maison historique de la place des Marchés ; à la maison des Musiciens, les figures sculptées qui lui avaient fait donner son nom ; à l'hôpital Muséum, les boiseries xvii^e siècle de l'ancienne bibliothèque des Jésuites ; enfin, la collection des hospices, qui contenait des encoignures en laque, une tapisserie du xv^e siècle, des toiles brodées, des stalles et un coffre du xv^e siècle, ont été également mis à l'abri au loin. De même le musée a pu être vidé des pièces précieuses qu'il contenait encore.

* *

L'explosion du dépôt de munitions de la Courneuve, près Saint-Denis, le 15 mars, a causé d'assez graves dégâts à la basilique des rois de France : les façades Nord et Sud du transept ont beaucoup souffert ; la moitié des vitraux, — modernes, heureusement, les vitraux anciens étant depuis un certain temps déjà, en lieu sûr, — sont brisés ; toutes les baies de l'abside sont éventrées, ainsi que les hautes verrières de gauche. De même dans la nef, à gauche, le triforium et plusieurs travées ont été atteints. Heureusement, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, tous les tombeaux royaux avaient déjà reçu la protection de sacs de terre.

* *

Voici pour compléter la liste, donnée dans notre dernier numéro, des œuvres d'art faisant partie du domaine artistique de la Ville de Paris vis-à-vis desquelles les services municipaux d'esthétique et des beaux-arts ont pris des mesures de préservation, celles qui ont été à leur tour l'objet de mesures de précaution :

Dans le I^{er} arrondissement : les bas-reliefs de Jean Goujon de la fontaine des Innocents ; à l'église Saint-Roch : la *Nativité* de Michel Anguier, les bustes de François de Créquy et de Le Notre par Coysevox, celui de Mignard par Desjardins, le monument du cardinal Dubois par G. Conston, la statue de la *Madeleine* (portrait de la comtesse de Feuquières) par Le Moyne ; — dans le II^e arrondissement : à Saint-Eustache, le tombeau de Colbert par Coysevox et Tuby, la

Vierge de Pigalle ; à Notre-Dame-des-Victoires le buste de Lully par Coysevox ; — dans le III^e arrondissement : à l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, la toile d'Eugène Delacroix *Le Christ déposé de la Croix* ; à Saint-Gervais, outre les vitraux de Pinaigrier, le Pérugin qui couronne le banc d'œuvre, et le tombeau de Michel Le Tellier par Mazeline et Hurltrelle ; — dans le IV^e arrondissement : à Saint-Merri, les vitraux du xvi^e siècle ; à Saint-Paul-Saint-Louis, la *Vierge de Douleur* et le *Christ* de Germain Pilon, le *Christ au jardin des Oliviers* d'Eugène Delacroix ; — dans le V^e arrondissement : à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, outre le monument de Le Brun par Coysevox, celui de sa mère par Tuby, le *Baptême du Christ* de Corot, et des vitraux anciens ; à Saint-Etienne-du-Mont, les vitraux de Pinaigrier et de Leprince ; à Saint-Séverin, les vitraux du xvi^e siècle ; à l'église de la Sorbonne, le tombeau de Richelieu par Girardon ; — dans le VI^e arrondissement : à Saint-Sulpice, la *Vierge* de Pigalle et plusieurs autres statues, qui ont été descendues de leurs socles, les deux peintures murales de Delacroix *La Lutte de Jacob avec l'ange* et *Héliodore enlève du Temple*, et, sous le porche, les statues de *Saint Pierre* et de *Saint Paul* dues au sculpteur Emile Thomas (1856) ; à la Faculté de Médecine, la collection des portraits du xvii^e et du xviii^e siècle, et les bustes de Fortin par Pigalle et d'Antoine Louis par Houdon.

Cette liste nous semble encore trop peu étendue : dans ce dernier établissement et dans les églises Saint-Roch et Saint-Nicolas du Chardonnet, entre autres, il existe d'autres œuvres de sculpture qui vaudraient également d'être protégées (1).

* *

Les représentants de l'Allemagne aux pourparlers de Brest-Litovsk avaient remis aux délégués russes une note demandant que le gouvernement russe restituât à l'Allemagne 21 tableaux enlevés en 1806 par Napoléon à la galerie de Cassel et vendus par Joséphine, en 1814, à l'empereur Alexandre I^{er}.

La Commission des Beaux-Arts de Petrograd, rattachée au Commissariat de l'Instruction publique, a été chargée de rédiger une réponse à la note allemande. Elle soutient que la vente de ces tableaux au tsar Alexandre I^{er} est un acte purement privé et que, d'ailleurs, s'il fallait réparer toutes les injustices commises pendant les guerres napoléoniennes, tous les musées d'Europe devraient être soumis à une revision.

PETITES EXPOSITIONS

Un calme estival tient lieu, dans les galeries artistiques, de l'animation coutumière d'avril. Nous aurons à rappeler, presque seules, les expositions qui se pressèrent en mars.

Des aquarelles de Jongkind, significatives pour

(1) Une erreur d'impression nous a fait écrire dans notre dernier numéro, p. 77, en parlant des statues de l'église Saint-Jean-Saint-François qui ont été protégées, celle de *Saint Jean* par Sarrazin : c'est *Saint Denis* qu'il faut lire.

l'histoire des débuts de l'impressionnisme, nous furent montrées à la galerie Georges Petit (1). Elles apparaissent comme un lien entre l'école de 1830 et celle de 1880. L'observation de l'atmosphère et de la lumière confèrent de l'intérêt aux vastes étendues sans accidents pittoresques de ces paysages de France et de Hollande ; la perception prompte s'y marque en notes brèves. Ils sont bien, par là, précurseurs de l'impressionnisme. Pourtant, comme ils nous semblent encore proches de Corot ! L'artiste s'y dénote occupé de valeurs plutôt que de couleur, soucieux parfois de mise en page, ennemi de tout éclat et de toute hâte, il garde, en peignant le transitoire, la tradition de l'immuable.

Le souvenir des générations qui le suivirent, ardentes à conquérir le soleil, à arrêter l'effet fugitif, persiste dans la clarté des tons, dans la facture alerte de M. Lebasque (2). Il dit l'amitié de la nature pour l'homme, son emprise joyeuse sur la silhouette en plein air. La lumière la pénètre, la fait comme diaphane, les arbres la parent du reflet de leurs feuilles, le soleil harmonise aux parterres et au ciel les teintes fantasques des robes et des ombrelles. Ainsi nous captivent, entre autres, la série de toiles où resplendit l'allégresse des rives de la Méditerranée et le grand panneau *L'Été : les fruits*, où le juste équilibre des tons prévient le danger d'inconsistance, parfois frôlé ailleurs. Enfin, les esquisses pour la décoration du Sous-Secrétariat des Beaux-Arts montrent que l'artiste peut assembler des nus en rythmes classiques sans perdre sa grâce primesautière.

M. d'Espagnat (3), qui s'intéresse plutôt à la figure isolée et en fixe les attitudes avec bonheur (*Jeune mère mouchant sa fille*), tient lui aussi à l'impressionnisme par la diaphane des couleurs, le rôle important qu'il donne aux reflets ; il s'en évade par la recherche d'un dessin plus précis, d'une construction plus solide.

Ces tendances presque générales au style, que nous notons encore chez M. Peské (4), chez M. Vincent-Darasse (5), engagent souvent les impressionnistes à exposer avec des peintres d'intentions plus austères. Nous trouvons ainsi rassemblés pour le plaisir de nos yeux quelques personnalités notoires, MM. Besnard, Henri Martin, Le Sidaner, Raffaëlli, et avec MM. Cottet, Mesnard, Simon, chacun fidèle, sans défaillance, à sa manière habituelle (6). Ailleurs, M. Lebasque, M. Laprade, M. d'Espagnat joignaient leurs œuvres à celles des initiateurs du symbolisme : M. Maurice Denis (*Madone et Paysages*), M. Paul Sérusier, dont les études bretonnes, à la fois voulues et sincères, sont d'un art raffiné. M. Vallotton, avec de curieuses vues de théâtre, MM. Valtat, Hermann-Paul leur faisaient cortège (7).

Plus grand semble l'écart entre les premiers symbolistes et ceux qui poussent à l'extrême leurs théories. Parmi eux rangeons M. Van Dongen qui, à la galerie Paul Guillaume (8), succéda à M. Matisse. Il est proche de celui-ci par sa doctrine et sa mise en œuvre et encore par des dons de peintre, par un tempérament vigoureux

qui le retient à la matière, tandis que l'abstraction le sollicite. M. Van Dongen a souvent encouru le reproche de vulgarité, de perversité ; M. Apollinaire, en le vantant, cite Baudelaire. Ici, pourtant, où les sujets de mauvais lieux sont rares, nous notons des qualités de santé, voire de distinction, évidentes dans des cavaliers orientaux, une baigneuse, un nu à peine modelé sur font jaîle et presque classique. Faut-il conclure qu'il y a chez M. Van Dongen un côté littéraire plutôt qu'intellectuel qu'il lui est loisible de déjouer sans faire tort à son talent ?

Rappelons les paysages de M. Verdilhan influencés par M. Marquet d'une grande délicatesse de vision (1), les fleurs de M^{lle} Crissey, d'une pâte ample et d'une couleur harmonieuse (2), celles de M. Ludwik Gros, poéties de lumière (3), les œuvres hésitantes de M^{me} Val (4), les peintures « cubistes » de MM. Hensel (5) et A. Herbin (6).

De personnalité moins tranchée sont les membres du Salon des femmes peintres et sculpteurs (7), ceux du Cercle de l'Union artistique (8), où fleurit comme aux plus beaux jours d'avant-guerre le portrait d'apparat. Ils semblent moins consulter leur propre goût que celui du public mondain ou bourgeois pour lequel ils peignent. M. Filliard lave avec une grande habileté des fleurs au coloris chaud (9), et M^{me} Mathilde Sée s'efforce de l'imiter (10).

Citons encore les dessins militaires de M. Jean Droit (11), de M. Jodelot (12), les aquarelles de Grèce et de Serbie de M. Lobel-Riche (13), l'exposition rétrospective d'Ernest Chevalier, duquel la galerie Devambez avait réuni des paysages et des marines (14).

M. Manzana-Pissarro (15) groupait au même lieu un ensemble d'œuvres récentes. Les qualités de décorateur dont témoignèrent jadis ses monotypes et ses peintures se manifestent ici non seulement en des panneaux à l'huile et à la gouache, mais, selon la logique, en des tapisseries qui ornent les murs ou les sièges, en des paravents, même en de menus bibelots. Nous retrouvons les modèles chers à son inspiration : les *Coqs et poules Faverolles*, les *Canards chinois*, les *Dindons noirs* ; des créatures humaines à demi-animales, Orientales à la peau sombre, toutes d'indolence sensuelle. L'artiste réclame ainsi de la nature les éléments de ses œuvres et il excelle à en fixer le caractère. Puis son imagination s'enlève. Elle les ordonne en compositions équilibrées où les ramages des étoffes, la mosaïque des feuillages ont un rôle égal à celui du corps humain. Elle en exalte la somptuosité : les tons de pierres précieuses voisinent avec l'or et l'argent qui lustrent les plumages, rehaussent les draperies, couvrent les fonds ; et voici nègresses ou Arabes, et jusqu'aux moindres figurants de la basse-cour, qui participent d'un conte d'Orient à la fois barbare et raffiné. On aurait mauvaise grâce à

(1) Galerie Marseille, 18 février-9 mars. — (2) Galerie Bernheim, 7-14 mars. — (3) Galerie Lorenceau, 15-31 mars. — (4) Galerie Bernheim, 7-14 mars. — (5) Galerie Weill, en mars. — (6) Galerie « L'Effort moderne », 1-22 mars. — (7) Galerie Brunner, 16 mars-15 avril. — (8) 20 mars-20 avril. — (9) Galerie Georges Petit, 1-15 mars. — (10) Galerie Georges Petit, 16-31 mars. — (11) Galerie Devambez, 4-20 avril. — (12) Galerie Georges Petit. — (13) Galerie Devambez, 8 février-14 mars. — (14) 4-20 avril. — (15) 16-31 mars.

(1) 16-31 mars. — (2) Galerie Georges Petit, 2-15 mars. — (3) Galerie Druet, 4-15 mars. — (4) Galerie Nuns et Piquet, 10 mars-10 avril. — (5) Galerie Devambez, 28 février-14 mars. — (6) Galerie Georges Petit, 8-23 mars. — (7) Galerie Druet, 18-30 mars. — (8) 17-29 mars.

résister à son charme. La conscience de M. Manzana-Pissaro ne doit-elle pas pourtant redouter un éveil dans l'exploitation du facile piquant des évocations orientales ?

Une importante exposition d'art ancien a été le principal événement artistique de ce mois : les *Relevés des peintures murales du XI^e au XVII^e siècle* au Musée des Arts décoratifs. Nous n'avons point à en parler ici : elle fera l'objet d'un article dans la *Gazette*, qui examinera aussi, à une autre occasion, les lithographies anglaises sur l'effort militaire de la Grande-Bretagne réunies, en mars, au Musée du Luxembourg.

Clotilde Misme.

Institut de France

Séance trimestrielle (17 avril)

Sur les fondations Delbrousse et Gas, l'assemblée a voté : 6.000 francs à l'Académie des Inscriptions pour la publication des inscriptions de Délos ; — à l'Académie des Beaux-Arts 4.000 francs pour le catalogue de la musique de la Bibliothèque Nationale, 1.000 francs pour la publication des procès-verbaux de l'ancienne Académie d'architecture, et 1.000 francs pour l'*histoire du Collège Mozarin et de l'Institut*, à laquelle travaille M. H. Lemonnier.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 mars

Election. — L'Académie procède à l'élection du successeur de l'architecte Paulin. Sept candidats étaient en présence : MM. Blavette, Chaussemiche, Deglane, Jacques Hermant, Marcel Lambert, Pontremoli et Tournaire. Au quatrième tour de scrutin, M. Deglane est élu par 19 voix contre 7 à M. Tournaire, 1 à M. Pontremoli et 1 à M. Jacques Hermant.

Le nouvel élu, professeur chef d'atelier à l'Ecole des Beaux-Arts, est né à Paris en 1855. Il obtint le grand prix de Rome en 1881, la médaille d'honneur au Salon de 1887, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889. Pour l'Exposition de 1900, il construisit la partie antérieure du Grand Palais des Champs Elysées sur l'avenue Nicolas II. On lui doit en outre le palais du gouvernement de Dakar. Il est également auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'architecture.

Séance du 20 avril

M. Widor, secrétaire perpétuel, entretient l'Académie des deux expositions de peinture organisées sur l'initiative d'Alphonse XIII, l'une, française, à Madrid, l'autre, espagnole, à Paris.

L'exposition de peinture française s'ouvrira à Madrid le 6 mai ; organisée par l'Académie des Beaux-Arts, elle sera à la fois rétrospective et contemporaine de 1870 à 1918 ; et groupera les

œuvres que l'Académie a jugées les plus représentatives de notre art national.

La date de l'ouverture de l'exposition de peinture espagnole de Paris n'est pas encore fixée ; elle le sera très prochainement.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 mars

Prix. — L'Académie décerne le prix Delalande-Guérineau (1.000 francs) à M. Pierre Roussel, pour son ouvrage intitulé : *Délos, colonie athénienne*.

Fouilles. — Le lieutenant Taponier, des tirailleurs sénégalais, décrit des fouilles qu'il a exécutées dans les ruines qui se trouvent à 20 kilomètres à l'est de Salonique, et qui ont amené la découverte de nombreux fragments de poteries, ainsi que de divers autres objets.

REVUE DES REVUES

Les Arts français (janvier 1918). — Numéro consacré à Eugène Grasset, récemment décédé : articles de MM. Arsène Alexandre, Ch. Saunier, O. Uzanne et G. Mourey, accompagnés de nombreuses reproductions dans le texte et hors texte.

(Février). — Numéro spécial consacré au statuaire Rodin : articles ou réimpression de fragments d'articles de MM. Ch. Saunier, G. Geffroy, A. France, C. Maclair, L. Lumet, O. Mirbeau, G. Rodenbach, A. Michel, A. Péro, H. Welschinger, H. Rochefort, R. de la Sizeranne, Maurice Hamel, etc., et de pensées de l'artiste lui-même, accompagnés de nombreuses reproductions de ses œuvres et d'une liste chronologique de celles-ci, avec une bibliographie sommaire des publications parues sur l'artiste et son œuvre.

L'Art français moderne. — (N° 6, janvier 1918). Réimpression de deux articles (parus dans la *Revue archéologique* et dans la revue anglaise *The Art teacher's quilt record*) de M. Edmond Pottier et de M^{me} Ethel M. Spiller, sur les moyens à mettre en œuvre pour rendre plus efficace et plus fructueuse l'éducation par les musées.

— Reproduction en noir ou en couleurs, comme dans les fascicules précédents, d'œuvres d'art décoratif de tout genre, créées ces derniers temps : architectures, meubles, étoffes imprimées, plaquettes, bonbonnières, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Gabriel Rocenis. — **La Peinture bolonaise à la fin du seizième siècle (1575-1619) : les Carrache.** — Paris, Félix Alcan, 1913. Un vol. in-8°, 338 p. av. planches.

M. Rouchés a écrit sur cette période si importante pour l'histoire de l'art français et italien, et d'ailleurs si confuse, un livre clair et très documenté.

Après avoir rapidement analysé l'état politique et littéraire de l'Italie à la fin du xvi^e siècle, l'auteur expose ce qu'il faut savoir d'essentiel sur les arts plastiques à la même époque. Dans son premier chapitre, il étudie les peintres qui ont préparé la voie aux Carrache. Après Francia, de nombreux artistes avaient, en effet, travaillé à Bologne. Ils étaient presque tous sans grande personnalité : entraînés à produire beaucoup et vite, ils faisaient ce qu'on devait appeler plus tard de l'éclectisme. Les Carrache, après des débuts difficiles, et ayant déjà donné la preuve de leur talent par des travaux comme ceux du Palais Fara, suivirent cette tradition, et en firent la base de l'enseignement qu'ils donnaient dans leur fameuse Académie. Par la création de cette « Ecole », leur autorité d'artistes et de professeurs s'accrut en Italie et à l'étranger. Entre 1575 et 1600 se place leur chef-d'œuvre : la décoration de la galerie Farnèse à Rome.

Cinq chapitres ont été consacrés par M. Rouchés à la formation du talent des Carrache et à leurs peintures les plus importantes. C'est une bonne mise au point qui dénote une solide connaissance de l'art bolonais. Sur des artistes qu'on a trop mésestimés de nos jours, nous possédons maintenant une judicieuse étude : elle nous aide à juger plus sagement, avec moins de parti pris, leur talent et leur influence.

J. A.

Adrien MITHOUARD. — *La Terre d'Occident. Essais sur la formation française.* Préface de Raoul NARSY. — Paris, Perrin et Co. In 16. 245 p.

Esprit sensible à toutes les nuances, même les plus rares, de la beauté et sachant les rendre en une langue expressive et originale, M. Adrien Mithouard s'est classé, depuis bientôt vingt ans, parmi nos meilleurs esthéticiens. Les ouvrages qu'il a publiés — *Le Tourment de l'unité, Traité de l'Occident, Les Pas sur la terre, Les Marches de l'Occident : Venise, Grenade*, — composent une doctrine profondément traditionaliste où l'intelligence du passé de notre civilisation sert de base à notre développement intellectuel et conduit à une formation de l'esprit qui, ne dédaignant aucune des formes où notre génie dut se plier, permet, comme dit M. Raoul Narsy dans la préface de ce livre, « de s'enchanter de la fluidité d'Anatole France, de l'apreté pathétique de d'Indy, de l'attendrissante sérénité de Maurice Denis et d'embrasser dans une égale et complémentaire admiration l'antiquité, notre Moyen âge, notre xvii^e siècle et l'art romantique ».

Goûtes et appréciés seulement d'un public d'élite, il était souhaitable que ces ouvrages fussent rendus accessibles à tous par un choix des études les plus significatives ou les plus curieuses qui les composent. C'est ce qui a été fait dans le volume que voici. Une sélection très judicieuse, portant sur les sujets les plus variés, nous donne ici les pages les meilleures des livres cités plus haut : morceaux de critique vive, nerveuse, serrée, d'une extrême acuité d'analyse, alternant avec des portraits vigoureux, des tableaux poétiques et charmants : *L'Île-de-France, Du héros chez Poussin, Guirlande de roses* (poème exquis à la gloire des « roses » de nos cathédrales), *Prière sur la route* (également en l'honneur de notre art mé-

diéval). *M. Renoir et le printemps*, enfin, outre beaucoup d'autres morceaux savoureux, des évocations subtiles ou colorées de Venise et de Grenade où nous aurions aimé retrouver les pages des *Marches d'Occident* consacrées à Tintoret, — au résumé, une mosaïque chatoyante qui donne du talent de M. Mithouard l'idée la plus juste et qui séduira tous les délicats.

A. M.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition de notre dernier numéro sont morts :

Le 11 mars, à Naples, au cours d'un bombardement aérien, le peintre **Domenico Forlenza** ; — vers le 14 mars, à Courbevoie, à l'âge de soixante-dix-huit ans, le pianiste compositeur **Louis Ben Tayoux** qui, au lendemain de la guerre de 1870, eut son heure de célébrité avec sa chanson patriotique populaire : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine... » ; — le 15 mars, à Paris, à l'âge de vingt-quatre ans, la musicienne **Lili Boulanger** qui avait obtenu en 1913 le grand prix de Rome (distinction décernée pour la première fois à une femme) avec une cantate *Faust et Hélène*, d'une inspiration pleine de délicatesse et de poésie, suivie depuis de quelques mélodies et d'un drame musical sur *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, qu'elle écrivit et acheva au cours de sa longue maladie ; — le 19 mars, à Paris, notre confrère **Albert Soubies**, officier de la Légion d'honneur, né le 10 mai 1846, critique musical du journal *Le Soir*, vice-président de la Critique musicale et dramatique, rédacteur de l'*Almanach des Spectacles*, auteur de nombreux ouvrages et études sur la musique et les beaux-arts : *Histoire de la musique allemande ; Histoire de la musique en Suisse, en Espagne, en Russie ; Histoire de la musique belge, de la musique scandinave ; Soixante-sept ans à l'Opéra ; Histoire de l'Opéra-Comique ; Mélanges sur Richard Wagner ; Les Directeurs de l'Académie de France à la Villa Médicis ; Histoire de l'Académie des Beaux-Arts* (4 vol.) ; *J.-J. Henner*, etc. ; — vers le 22 mars, à Paris, sa ville natale, l'aquarelliste-paysagiste **Paul Roux**, de la Société des Artistes français, au Salon de laquelle il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1909 ; — le 24, à Nice, à l'âge de cinquante-trois ans, le pianiste et compositeur **Théo Ysaye**, né à Liège, élève à Paris de César Franck, auteur, entre autres, d'une symphonie et de poèmes symphoniques, de trois concertos, d'un *Requiem*, et d'un quintette pour piano et cordes qui est une des œuvres les plus intéressantes de la musique de chambre dans ces dernières années ; — le 25, à Paris, le compositeur **Claude-Achille Debussy**, officier de la Légion d'honneur, né à Saint-Germain-en-Laye le 22 août 1862, lauréat du concours de Rome en 1884 avec une cantate, *L'Enfant prodigue*, et, dès ses débuts, admiré d'une élite pour la qualité rare et subtile de ses créations : d'abord une suite symphonique *Printemps*, et *La Damselle édue*, poème pour orchestre à voix d'après Dante-Gabriel Rossetti qui furent ses envois de Rome ; puis des mélodies d'après Verlaine (*Ariettes oubliées, Fêtes galantes*) et sur cinq poé-

mes de Baudelaire : en 1894, le voluptueux *Prélude à l'« Après-midi d'un faune »* de Stéphane Mallarmé ; un admirable *Quatuor à cordes : Proses lyriques : Les Chansons de Bilitis* ; les trois « nocturnes » *Nuages, Fêtes, Sirènes*, où l'orchestre atteint, surtout dans *Nuages*, au point suprême de l'impressionnisme musical ; en 1902, le drame lyrique *Pelleas et Mélisande* d'après Maeterlinck [1] qui, après les suffrages des délicats, lui conquiert ceux du public et la grande renommée ; ensuite, les esquisses symphoniques *La Mer et Iberia, Rondes de printemps*, une nouvelle série de *Fêtes galantes* d'après Verlaine et des chansons sur des vers de Charles d'Orléans et de Villon, à quoi il faut ajouter des recueils pour piano : *Jardins sous la pluie, Estampes, Préludes, Images*, la *Boîte à joujour*, le ballet *Jeux*, la musique d'accompagnement du *Martyre de saint Sébastien* de G. d'Annunzio, etc. (2) ; — le 27, à Paris, à l'âge de cinquante-deux ans, l'écrivain **Paul Flat**, directeur de la *Revue bleue*, auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels quelques volumes de critique d'art : *Les Premiers Venitiens et Figures de rêve*.

En avril : vers le 1^{er}, à Milan, à l'âge de soixante-quatorze ans, le peintre-professeur **Luigi Cavenaghi**, particulièrement connu pour ses habiles travaux de restauration, dont le plus remarquable fut celui qu'il exécuta de 1895 à 1908 sur la *Cène* de Léonard de Vinci pour la sauver de la destruction 3 ; — vers le 2, à Paris, le compositeur **André Laporte**, qui obtint un grand-prix de l'Institut, mobilisé et décédé à la suite d'une opération ; — vers la même date, à Paris, d'où il était originaire, le sculpteur animalier **Victor Peter**, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition de 1889 et d'une médaille d'or à celle de 1900, d'une médaille de 1^{re} classe au Salon des Artistes français en 1905 ; — Le 5, à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans, l'amateur bien connu **Martin Le Roy**, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil de l'Union centrale des Arts décoratifs, possesseur d'une des collections les plus choisies d'objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance, dont on admira les principales pièces aux diverses Expositions universelles et dont il avait généreusement donné les plus belles au Musée du Louvre, ne s'en réservant que l'usufruit ; — le 11, à Vienne (Autriche), l'architecte **Otto Wagner**, né le 13 juillet 1841, à Penzing, près Vienne, un des plus remarquables représentants en Autriche de la nouvelle école d'architecture, à qui Vienne doit de nombreuses et belles créations, notamment les gares du Métropolitain l'église des établissements de l'Assistance publique Am Steinhof, sa villa de l'Hiltlbergstrasse, etc. ; — vers le 12, à Grange-sur-Aube (Marne), à l'âge de soixante-quatre ans, le céramiste **Eugène**

Baudin, qui fut de 1885 à 1898, député du Cher ; — vers le 15, à Cannes, **M^{me} Denys Puech**, femme du statuaire, née **princesse Gagarine Stourdza**, artiste peintre, qui avait exposé au Salon des Artistes français de nombreux portraits ; — vers le 25, à Lyon, le peintre de fleurs **Casteix-Desgranges**, professeur et directeur adjoint à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Lyon, né à Marseille en 1840, titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889.

L'architecte **Paul Wallon** dont nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la mort, survenue à Paris le 1^{er} février, était le fils du sénateur Henri Wallon ; né à Paris en 1845, il avait été élève de Questel et de Pascal à l'Ecole des Beaux-Arts ; on lui doit de nombreuses maisons de rapport et des villas au bord de la mer.

L'architecte **Armand Sibien**, décédé quelques jours après Wallon, était né à Mont-de-Marsan en 1855 et fut élève de Train à l'Ecole des Beaux-Arts.

Erratum. — Dans la Nécrologie de notre dernier numéro, p. 84, ligne 17, au lieu de : « le peintre Frédéric dit Zandomeneghi », lire : « **Frédéric Zandomeneghi** » ; — ligne 35, au lieu de : « Ernest Samson », lire : « **Ernest Sanson** ». On doit à cet architecte, entre autres, la construction, à Paris, des hôtels du duc de Chartres, du prince d'Arenberg, du duc de La Trémoille, du marquis de Breteuil, de M^m. Maurice et Rodolphe Kann, Porgès, Jules Ephrussi, Schneider, etc. ; en province et à l'étranger, jusqu'aux Etats-Unis, d'une multitude de châteaux et d'hôtels particuliers, sans parler d'un certain nombre d'églises ou de chapelles.

MOUVEMENT DES ARTS

L'Atelier Edgar Degas

Après la collection, l'atelier.

Après les œuvres élues par « l'amoureux d'art », et qui nous renseignent, comme la bibliothèque d'un écrivain, sur son goût, voici l'œuvre même de l'artiste, ou plutôt ce qu'il en restait dans sa demeure silencieuse, au lendemain de sa mort. Degas et son œuvre feront bientôt l'objet d'une étude approfondie dans la *Gazette*, où M. Paul Jamot définira cette longue vie spirituelle et laborieuse. Aujourd'hui, tâchons, en hâte, de caractériser seulement une physionomie singulière et particulière en sa maîtrise, d'après le témoignage de quelques-unes de ses œuvres anciennes ou de ses innombrables études avant le commencement de leur dispersion prochaine : une « première vente » est annoncée, comprenant 336 numéros catalogués, dont 116 peintures, 196 pastels et 27 dessins 1 ; ensemble touffu, varié, forcément inégal, mais constamment significatif, dans la spontanéité de la recherche et du premier jet, qui continue de révéler aux yeux étonnés ou distraits un Degas inédit, ou plutôt oublié, car le curieux peintre d'histoire ou l'austère portraitiste avait fait quelques apparitions jadis à nos Salons du Palais de l'Industrie, avant l'année moins terrible que celles que nous vivons sans peur.

Il nous souvient que Fantin-Latour, qui n'était

1 V. sur cette œuvre l'article de M. Paul Dukas dans la *Chronique des Arts* de 1902, p. 148.

2 On lira avec intérêt dans le *Correspondant* du 10 avril dernier une excellente étude de M. G. Jean-Aubry sur l'œuvre de Debussy.

3 V. l'article de M. G. Frizzoni dans la *Chronique des Arts*, 1908, p. 288. Le professeur L. Cavenaghi a donné lui-même une relation de son travail de restauration à la fin de la brochure de M. Luca Beltrami : *Il Cenacolo di Leonardo* (Milan, s. d. [1908], in-16 avec 1 planche).

1 Vente à la galerie Georges Petit, les lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 mai 1918, à deux heures.

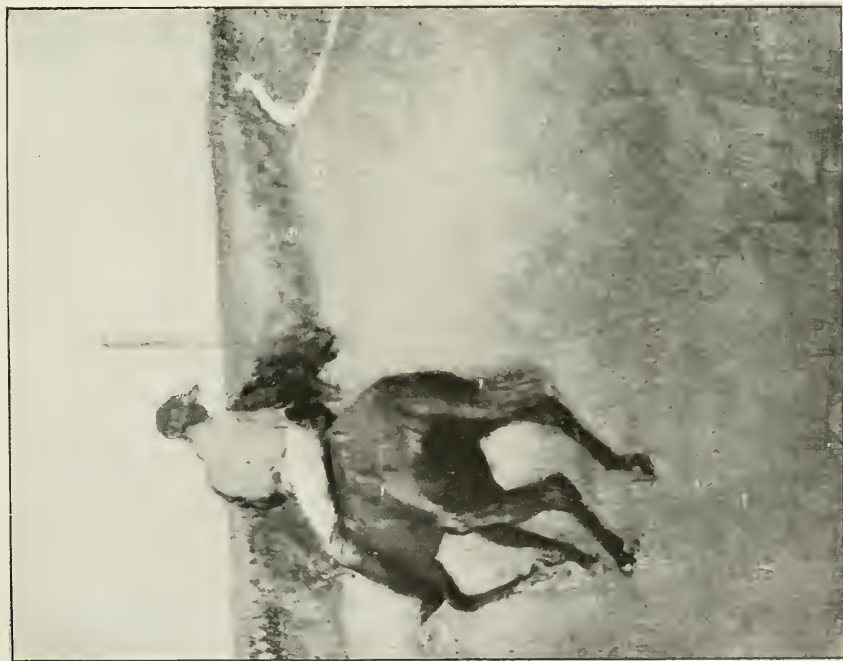


N° 114 — *Danseuse en blanc* (pastel).

ATELIER EDGAR DEGAS



N° 7 — Séminaris construisant une ville (1861).



N° 18 — *Jockey.*



N° 64 — *Portrait de femme.*

ATELIER EDGAR DEGAS



N° 10 — *Quatre danseuses.*

pas seulement un superbe artiste isolé, mais le plus malicieusement instruit des connaisseurs, aimait à revenir d'un mot sur ces débuts de Degas peintre de sujets antiques ou moyenâgeux ; et si le jeu des comparaisons n'était pas aussi dangereux que séduisant, nous dirions que la vue tardive de ces pages inspirées par l'Assyrie fabuleuse, par la Bible, par la Grèce héroïque et nue ou par les horreurs de la guerre de Cent ans, évoque en nous l'œuvre d'un Gustave Flaubert quitte le splendide mensonge de *Salammbo* pour le réalisme bourgeois de *L'Éducation sentimentale* et de *M^{me} Bovary* : toutes choses inégales et différentes d'ailleurs, cette analogie n'est pas sans fondement, puisqu'elle répond à la réalité d'une même évolution dans l'art du siècle dernier.

D'abord, une ferme copie d'après le Mantegna du Louvre : *Le Christ entre les deux larrons* (n° 103) nous reparle encore une fois du moderne admirateur des maîtres anciens, qui regardait volontiers les crayons d'Ingres ou les estampes jaunies de Marc-Antoine. Et voici, datée de 1861, une assez vaste composition, d'ailleurs inachevée, qui semble avoir longtemps préoccupé le rêve, alors lointain, de l'artiste : *Sémiramis construisant une ville* (n° 7 et 21). Droite et blanche, de profil, coiffée du haut diadème asiatique et debout sur les remparts qui dominent un fond de fleuve assez mystérieusement « whistlérien », dans une atmosphère d'une matité grandiose, qui n'est pas encore du « plein air », mais qui n'est déjà plus le jour conventionnel de « l'histoire », cette sœur aînée de la Didon virgilienne nous fait songer à l'héroïsme sublime des *Troyens* chantés par Berlioz.

L'affabulation du n° 8 est pareillement costumée ; mais, ici, nous sommes au théâtre où Degas reviendra souvent : c'est *M^{lle} Fiocre dans le ballet de « La Source »* ; et ce titre est une date, car le joli modèle de Carpeaux créa ce premier ballet de Léo Delibes en l'an 1866. Un mystère indéfinissable, un peu préraphaélite, ici, règne sur ces petites princesses penchées vers le miroir de l'onde où le cheval familial se désaltère ; et la suivante, à genoux, les yeux baissés sur le lac magique, à l'air d'une Mélisande anticipée qui s'ignore... Notons aussitôt, pour bien comprendre le chemin parcouru par un octogénaire, le n° 270 : des danses inspirées par la rudesse des ballets russes.

Tableau d'histoire ancienne et biblique, le n° 6, *La Fille de Jephthé*, donne l'idée d'une scène d'opéra retenue par un frugal élève d'Ingres. On n'attendait pas non plus de trouver le Taygète en cette affaire, et c'est pourtant le mont cher aux voyageurs lettrés, depuis Chateaubriand jusqu'à Barrès, qui surplombe l'horizon de la scène des *Jeunes Spartiates s'exerçant à la lutte* (n° 20) : ici le jeune Degas promettait un second Puvis de Chavannes, celui des jeunes Picards groupés pour le *Ludus pro Patria*. Au surplus, le familier des danseuses et de Manet ne s'annonce guère en ce sujet grec, au style un peu terne, *Alexandre et Bucéphale* (n° 5), non plus que dans la toile plus châtiée, précise et presque minutieuse, intitulée *Les Malheurs de la Ville d'Orléans* (n° 13) : c'est l'œuvre que n'avaient pas oubliée les fureteurs de nos Salons, car cette peinture à l'essence, sur papier reporté sur toile, mais cataloguée *pastel*, avait figuré dans quelque pourtour du Salon de 1865 ; la fumée d'une ville incendiée s'élève d'un marécage romantique où de malheureuses victimes nues reçoivent les flèches des archers.

Au Salon de 1866 parut une de ces nombreuses et plus modernes *Scènes de steeple-chase* dont l'atelier nous fournit plus d'un spécimen ; et c'est en 1867, tant au Salon des Champs-Élysées qu'à l'Exposition Universelle du Champ-de-Mars que Degas, à trente-trois ans, se révélait le maître-portraitiste original et simplement grand qu'il nous faut redécouvrir, après un demi-siècle d'oubli. *Portrait de famille* (n° 4 et 117) : ainsi reste encore désigné le morceau capital de cette vente posthume (1), et cela non pas seulement par les dimensions de la toile, mais par la candeur majestueuse et discrètement émue de la composition ; le Louvre attend cette jeune mère un peu hiératique en son deuil, debout derrière ses deux fillettes en tablier blanc ; la nuance entrevue d'une chaise bleue rehausse à point la lumière vert-de-grisé de ce calme intérieur bourgeois où tout respire la loyauté, cette loyauté de la tradition nationale et de l'école française qui, depuis Clouet, Lenain, Chardin, jusqu'aux portraits d'Ingres, n'a jamais eu d'autre poétique que cette franche maxime : « Rien n'est beau que le vrai ». C'est la marque de la race dans l'évolution d'une époque ; on n'est pas plus intensément ni sobrement « moderne », et ce vieux mobilier familial ou ce cadre au mur, en ce demi-jour, éveille aussitôt dans notre souvenir la piété filiale de Whistler au Luxembourg ou les admirables portraits groupés par l'antin.

Portrait de famille aussi, ces deux sœurs, avec leur chevelure sans art et la taille gauche de l'âge ingrat (n° 84), dont Ernest Chesneau remarquait, dans la cohue de virtuosités réunies à l'Exposition Universelle de 1867, la simplicité « vraiment naïve et longuement méditée » par le portraitiste « dédaigneux de tout artifice de palette ». Chez ce misogyne, qui n'a guère montré d'indulgente tendresse pour le sourire maquillé de la ballerine ou pour la nudité grelottante dans une salle de bain, le charme virginal est un parfum très exceptionnel, et la *Jeune femme au piano* (n° 111) nous révèle un Degas intimiste, avec un accent de poésie personnelle que ne suggère aucun de ses imitateurs.

Cette gravité naturelle et sans puritanisme de la petite bourgeoisie parisienne, observée dans la vulgarité de son intérieur, au fond neutre, dans la tristesse d'un jour gris, se retrouve dans les portraits de la dame en noir sous un bouquet de chrysanthèmes (n° 86) ou de la jeune femme en robe brune assise à contre-jour dans un salon blanc (n° 87) ; et deux beaux dessins datés de 1865 (n° 312 et 313) présagent le grand caractère de la *Femme à la poiche* de la collection Camondo. Que d'acuité dans la pose de la jeune femme accoudée au balcon d'un théâtre (n° 23), et dans cet inoubliable profil de fille ou d'actrice en robe noire sur un divan gris (n° 55) ! Une telle image résume les traits d'une ère sociale, et plusieurs portraits masculins ne sont pas moins expressifs : témoin le peintre en son atelier, morceau d'une vigoureuse brutalité, digne de Courbet (n° 37) ; le graveur *Marcelin Desbouts*, non plus à l'heure de l'absinthe, comme dans la collection Camondo, mais en plein recueillement du travail de la pointe sur le cuivre, dans le mystère d'une pénombre (n° 11), et le portrait du critique *Duranty* dans sa bibliothèque, sur le fond polychrome de ses brochures,

(1) Il sera produit prochainement hors texte dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

peinture à l'essence datée de 1879, aussi remarquable par la finesse de la lumière diffuse que par la notation du geste machinal (n° 48).

Ce portrait pénétrant d'un critique ami des novateurs a figuré rue des Pyramides, en avril 1880, à la cinquième exposition des Impressionnistes, où Joris-Karl Huysmans était seul à prophétiser la gloire future du plus moderne des portraitistes français, « à la vue de cette toile où le caractère d'un curieux analyste est si bien rendu (1) ».

Loin des portraits de famille, « l'étonnant humoriste » que M. Henry Marcel a si nettement défini dans *La Peinture française au XIX^e siècle*, apparaît déjà, peu à peu, dans quelques portraits groupés : musique de chambre (n° 49) ou causerie intime (n° 59), Manet écoutant sa femme qui joue sur un invisible piano (n° 2), le basson de l'orchestre (n° 9), on M. Perrot, maître de danse (n° 54), et Diego Martelli dans son intérieur de célibataire où traînent les pantoufles (n° 58). Etude pour la toile du musée de Pau, qui figurait à la Centennale de 1900, ces étonnants *Marchands de colon à la Nouvelle-Orléans* (n° 3), ou l'une des meilleures répliques de *Miss Cassatt au musée du Louvre* (n° 126) nous achèment sans retour vers le vrai Degas, ou plutôt vers le Degas toujours vrai, sans remords ni pitié devant la laideur. Il en rehaussait, au demeurant, la savante investigation d'une chaude et sourde harmonie de couleurs complémentaires ou d'une amusante perspective, on ne peut plus japonaise en plein Paris d'une fin de siècle : et c'est pour lui que *l'étrange*, comme eût dit Baudelaire, était « le condiment de toute œuvre d'art ».

Aussi bien, ce Degas cruel et savoureux est-il bien connu, celui-là, dans ses impitoyables affections pour les danseuses éclairant leur grâce factice aux lueurs de la rampe, pour les femmes à leur toilette matinale, enjambant la baignoire ou plâcées dans le tub, pour les blanchisseuses et les repasseuses dont le geste est moins « auguste » que celui des lavandières de Daumier, pour les habituées des courses ou pour les filles vieilles et délaissées dans un petit café solitaire... Nous connaissons tous cette atmosphère de roman naturaliste et de réalité décevante ; mais l'intérêt de l'atelier Degas, c'est de nous révéler, par de nombreux exemples, le travail même de l'artiste saisi sur le vif d'une ébauche ou d'un repentir, de nous montrer les dessous de ses toiles et l'envers de son œuvre, en maintes préparations au pastel de ses sujets favoris et réputés maintenant dans les deux mondes.

Par la stricte observation de la posture et du geste autant que par l'étude, alors tout à fait neuve, des effets de la lumière théâtrale, un grand dessin, tel que la *Danseuse en blanc* (n° 114), est déjà lui-même une œuvre d'art ; c'est une réussite magistrale et le fruit d'un facile accord entre la spontanéité, vivement notée, d'une sensation fugitive et la patiente réflexion de l'effort, de la conscience intelligente et de la science ironique. A voir ce dessin de musée, on comprend l'enthousiasme intransigeant des premiers admirateurs, les lettrés et les psychologues, qui considéraient Degas comme le plus subtil et le plus raffiné des réalistes, en comparant ses procédés tout nouveaux à « l'écriture artiste » des Goncourt.

Après le legs Caillebotte introduisant au Luxem-

bourg en 1894, au grand effroi de l'Institut, le satirique observateur du *Café du boulevard Montmartre* ; après la Centennale de 1900 ; après la vente Henri Rouart, aux enchères inouïes, à la fin de 1912 ; après l'installation de la collection Camondo dans une galerie du Louvre en 1914, on commençait à deviner la place qu'un aussi personnel artiste obtiendrait, aux yeux de l'avenir, dans l'interprétation de la vie réelle du plus tiévreux de tous les siècles.

Nous croyions connaître Degas : il nous restait à retrouver ici la haute sincérité d'un grand portraitiste et « le poète mort jeune à qui l'homme survit ».

Raymond BOUYER.

Collection Edgar Degas

Vente faite galerie Georges Petit, les 26 et 27 mars par MM^{es} Dubourg et Delvigne suppléant MM^{es} Lair-Dubreuil et Ed. Petit, assistés de MM. Bernheim jeune, Durand-Ruel et Vollard.

Tableaux anciens. — Le Greco (D. Theotocopuli, dit). — 2. Saint Ildefonse écrivant sous la dictée de la Vierge : 82.090 (payé par Degas 420 fr. à la vente du peintre Millet). — 3. Saint Dominique : 52.500.

4. Perronneau (J.-B.). Buste de femme : 32.100.

Tableaux modernes. — 5. Bartholomé (A.). Fillettes jouant : 5.500. — 6. Lewis-Brown (J.). Hallali : 5.500. — 8. Cassatt (Mary). Fillette se coiffant : 21.000.

Cézanne (P.). — 9. Vénus et l'Amour : 16.200. — 10. Pommes : 9.000. — 11. Portrait de l'artiste : 30.500. — 12. Baigneur au bord de l'eau : 23.100. — 13. Deux fruits : 8.000. — 14. Pommes et verre : 24.700. — 15. Portrait de M. Choquet : 22.500.

Corot (J.-B.-C.). — 16. Le Pont de Limay et le Clâteau des Célestins : 20.500 (adjudé 3.950 fr. à la vente Goupy, en 1898). — 17. Route en Normandie : 6.600. — 18. Châtaigneraie rochense : 23.500. — 19. Ruines dans la campagne romaine (aqueduc de Claude) : 5.600 (adjudé 1.150 fr. à la vente Doria, en 1899). — 20. Tivoli-Villa d'Este (étude d'arbres) : 2.000 (adjudé 111 fr. à la vente posthume Corot, et 418 fr. à la vente Doria, en 1899). — 21. Italienne assise : 2.950 (adjudé 51 fr. à la vente Corot). — 22. Montagnes de l'Auvergne : 3.700 (adjudé 58 fr. à la vente Corot et 520 fr. à la vente Doria, en 1899).

23. Daumier (H.). Homme assis dans un fauteuil : 20.000.

Delacroix (E.). — 24. Portrait du baron de Schwiter : 80.000. — 25. Henri IV donnant la régence à Marie de Médicis (copie d'après Rubens) : 24.000 (adjudé 1.900 fr. à la vente Delacroix en 1864 et 2.650 fr. à la vente Pereire, en 1872). — 26. La Bataille de Nancy : 31.000 (adjudé 4.500 fr. à la vente Delacroix, en 1864), et 6.700 fr. à la vente Choquet, en 1899). — 27. Le Christ au tombeau : 52.000 (adjudé 6.800 fr. à la vente Desfossés, en 1899). — 28. Portrait d'Amédée Berny d'Ouville : 5.000. — 30. Officier grec : 6.000. — 31. L'Appartement du comte de Mornay : 22.000 (au Musée du Louvre ; adjudé 5.200 fr. à la vente Wilson, en 1874). — 33. Portrait d'Abel Widmer : 4.100. — 34. Hercule délivre Hésione : 5.600.

38. Forain (J.-L.). Le Tribunal : 4.700.

39. Forestier (Anne Marie-Julie). Portrait d'Ingres jeune : 8.600.

Gauguin P.I. — 40. Tahitienne : 14.000. — 41.

(1) V. *L'Art moderne*, 1883, p. 116-121.

Femme assise : 14.100. — 42. La Belle Angèle : 3.200. — 43. Le Repos au bord de la mer (Tahiti) : 12.600. — 45. Paysage de la Martinique : 8.000. — 46. — Copie de l'« Olympia » de Manet : 12.500. — 47. Tahiti, paysage : 14.010. — 48. Fleurs : 8.600. — 49. Jeune Tahitienne : 14.000.

Ingres (J.-D.). — 50. Achille, retiré dans sa tente, reçoit les envoyés d'Agamemnon : 10.800. — 51. Œdipe et le Sphinx : 5.500. — 52. Portrait du marquis de Pastoret : 90.000. — 53. Portrait de M. de Norvins : 70.000. — 54-55. Portraits de M. et de M^{me} Leblanc : 270.000. — 56. Roger délivre Angélique : 32.000. — 57. Tête de femme (étude pour « Jésus au milieu des docteurs ») : 3.500. — 60. Dante offrant ses œuvres à Homère (« Apothéose d'Homère ») : 8.800 (adjudgé 570 fr. à la vente de l'atelier d'Ingres, en 1867). — 61. Jupiter : 5.300. — 62. Etude d'une tête de Victoire pour l'« Apothéose d'Homère » : 8.200. — 63. Etude pour la figure du licteur dans le tableau du « Martyre de saint Symphorien » : 3.050 (adjudgé 1.500 fr. à la vente de l'atelier d'Ingres, en 1867). — 64. Tête d'homme, profil : 5.000. — 65. Phidias (« Apothéose d'Homère ») : 4.600. — 66. Pindare offrant sa lyre à Homère (« Apothéose d'Homère ») : 4.600. — 67. Buste de femme, étude pour l'Iliade (« Apothéose d'Homère ») : 6.800. — 68. Le Duc d'Albe à l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles : 7.600. — 69. Femme nue couchée sur un lit à rideaux bleus : 19.500.

71. Legros (A.). Jeunes femmes dans un jardin : 5.000.

Manet (E.). — 72. Le Départ du bateau à vapeur : 40.500. — 73. Portrait de M. X. : 31.000. — 74. L'Exécution de Maximilien, empereur du Mexique : 23.200. — 75. Le Jambon : 39.000. — 76. Portrait de M^{lle} Berthe Morisot : 27.600. — 77. La Femme au chat (portrait de M^{me} Manet, esquisse : 25.500. — 78. Indienne fumant une cigarette : 32.000. — 79. Poire : 6.450.

82. Millet (J.-F.). Buste de femme : 5.700. — 83. Morisot (Berthe). Femme et enfant sur une terrasse au bord de l'eau : 27.000.

Pissarro (G.). — 85. Paysage : 6.500. — 86. Terres labourés près d'Osny : 6.700. — 87. Bords de rivière : 6.400.

88. Renoir (A.). Tête de femme (portrait de M^{me} H.) : 33.000. — 89. Rousseau (Théodore). La Vallée de Saint-Vincent : 4.500 (adjudgé 100 fr. à la vente Sensier, en 1877). — 90. Sisley (A.). L'Inondation : 15.000. — 91. Ricard (G.). Buste d'homme : 3.800.

Van Gogh (V.). — 92. Pommes, poires, citron et raisin : 16.500. — 93. Tournecols : 19.200.

Pastels, aquarelles, dessins anciens et modernes. — 99. Boudin (E.). Deux études de ciel : 460. — 100. Brown (J.-L.). Piqueur à cheval, aquarelle : 520.

Cassatt (Mary). — 102. La Loge : femme à l'éventail. Pastel : 10.000. — 103. Fillette aux cheveux bruns. Pastel : 1.350. — 104. Buste de jeune fille. Pastel : 4.900.

105. Cézanne (P.). Poires. Aquarelle : 4.400.

Daumier (A.). — 106. Bastes d'hommes. Deux dessins : 1.050. — 107. Les Amateurs de peinture. Dessin : 4.050. — 108. Le Tribunal. Dessin : 13.000.

190. David (L.). Etude de jeune fille (famille Sedaine). Sanguine : 3.100 (adjudgé 310 fr. à la vente Coutan-Hanguet, en 1889).

Delacroix (E.). — 110. Arabe à l'affût, chasse au

lion. Pastel : 8.190. — 113. Marocain. Aquarelle : 2.800. — 114. Marss el Kébir, côte d'Afrique. Aquarelle : 1.550 (adjudgé 125 fr. à la vente Delacroix, en 1864, et 500 fr. à la vente Chocquet, en 1890). — 115. Tigre couché. Aquarelle : 1.280. — 116. Fleurs (hortensias et scillas). Aquarelle : 2.800. — 118. Cavalier arabe. Aquarelle : 4.250. — 122. Jeune musicien arabe. Aquarelle : 650. — 122. Quatre études de costumes orientaux. Aquarelle : 1.100. — 124. Détroit de Gibraltar : la côte d'Afrique. Aquarelle : 3.300. — 125. Etude de ciel. Aquarelle : 1.700. — 126. Selbst blessé. Aquarelle : 2.420. — 127. Cheval nuant. Aquarelle : 3.700. — 128. Un gentilhomme. Aquarelle : 2.451. — 129. Faust et Méphistophélès. Aquarelle : 1.250. — 130. Site montagneux. Aquarelle : 2.100. — 131. Cheval dans un paysage. Aquarelle : 2.000. — 134, 135 et 136. Premières pensées d'une frise pour la décoration du Palais Bourbon. Mine de plomb rehaussée d'aquarelle : 4.000. — 138. Cicéron. Mine de plomb : 700. — 140. Le Prisonnier de Chillon. Sépia : 1.100. — 161. Scène romantique. Lavis : 720. — 164. Etude pour sainte Anne (tableau « L'Éducation de la Vierge », 1842). Crayon noir : 500.

Forain (J.-L.). 166. Le Tron du souffleur. Dessin rehaussé : 450. — 168. Fachoda. Encre de Chine : 336. — 169. Dans la loge. Crayon noir : 500. — 170. Les Secrets d'Etat. Encre de Chine : 450. — 171. Femme se coiffant. Crayon noir : 500. — 172. Les Marques extérieures du respect. Dessin rehaussé de couleur : 460. — 176. Ce canaille de D... Encre de Chine : 480.

177. Gauguin (P.). En Bretagne, Pastel rehaussé d'or : 1.850. — 178. Guillaumin (A.). Buste de femme. Pastel : 420. — 180. Heim (F.-J.). Portrait du duc de Maillé. Crayon noir : 515.

Ingres (J.-B.). — 183. Etude pour le portrait de M^{me} Moitessier. Crayon noir : 950. — 185. Etude de main. Sanguine : 550. — 187. Raphaël et la Fornarina. Mine de plomb : 800. — 188. Etude de main. Sanguine : 700. — 189. Femme assise (étude pour l'« Apothéose d'Homère »). Mine de plomb : 800. — 188. Etude de figure drapée : 500. — 190. Deux études pour la figure de Pindare (« Apothéose d'Homère »). Mine de plomb : 1.150. — 197. Philémon et Baucis. Mine de plomb, rehaussée d'aquarelle : 2.400. — 198. Etude de bras et de main d'homme. Crayon noir : 550. — 199. Etude pour l'« Apothéose d'Homère ». Mine de plomb et plume : 1.500. — 200. Etudes de bras et de jambes. Mine de plomb : 1.500. — 202. Etude de draperie pour le « Martyre de saint Symphorien ». Mine de plomb : 650. — 203. Etude pour « Jésus au milieu des docteurs ». Mine de plomb rehaussée de sanguine : 700. — 204. Etude pour la « Grande Odalisque ». Mine de plomb : 14.000 (adjudgé 850 à la vente Coutan-Hanguet, en 1889). — 205. Portrait de femme. Mine de plomb : 6.200. — 206. Figure pour l'« Apothéose d'Homère ». Dessin : 2.600. — 207. Femme nue. Crayon : 1.900. — 208. La Famille Forestier. Mine de plomb : 18.100. — 209. Buste d'homme. Mine de plomb : 11.500. — 210. Tête de femme. Mine de plomb : 2.800. — 211. Femme nue. Crayon : 4.200. — 212. Etude de femme. Crayon noir : 1.800. — 213. Roger délivre Angélique. Crayon : 3.200. — 214. Tête de femme. Fusain et crayon noir : 2.600.

217. Legros (A.). Etude de main. Crayon noir : 260.

Manet (E.). — 218. Au théâtre. Dessin à l'encre :

425. — 219. Le Procès Bazaine : à l'audience. Mine de plomb : 420. — 221. Portrait de M^{me} Manet. Pastel : 62.000 au Musée du Louvre). — 222. Chantaise. Encre de Chine : 410. — 223. Copie d'après un tableau ancien. Aquarelle : 780. — 227. Olympia : 228. Portrait de Talain, et 229. Au spectacle. Dessins : 3.350.

231. Menzel (A. von). Buste d'homme. Crayon noir : 720. — 231. Millet (J.-F.). Etudes de nu : deux figures. Crayon noir : 520. — 233. Piette (L.). Bords de rivière en hiver. Aquarelle gouachée : 430. — 234. Pissarro (C.). Au marché, la marchande de potirons. Gouache ; et 235. Bords de rivière, environs de Pontoise. Plume : 1.700. — 236-237. Puvion de Chavannes (P.). Etudes de nu. Crayon noir : 1.240. — 238 et 239. Raffet (A.). Infanterie prussienne (1851). Crayon noir rehaussé d'aquarelle ; et Infanterie russe (Crinée, 1807). Aquarelle : 300. — 244. Tiepolo (J.-B.). Composition pour une allégorie. Lavis : 1.125. — 245. Van Gogh (V.). Glaneuse. Crayon noir : 1.380. — 246. Zandomenighi (F.). Jeune femme au bouquet de fleurs. Pastel : 610.

Produit total : 1.966.220 francs.

Collection de M. D. T...

ŒUVRE GRAVÉE DE GILLES DEMARTEAU L'AÎNÉ
ET DE G.-ANT. DEMARTEAU

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 4, les 13 et 14 février, par M^{re} Desvignes et M. Loys Delteil.

N.-B. — Sauf indications contraires, les estampes cataloguées ci après sont imprimées en sanguine.

12. L'Education de l'Amour, d'après Boucher : 600. — 29. Les Blanchisseuses, d'après Boucher : 520. — 32. La Bergère au cœur, d'après Boucher : 850. — 33. Vénus et les Amours, d'après Boucher : 500. — 34. Autel de l'Amitié, d'après Boucher : 500. — 41. Le Dénicheur de merles ; La Maraudeuse de fleurs, d'après Boucher. 2 pendants : 820. — 44. Vénus couchée sur un dauphin, d'après Boucher : 500. — 82. Buste de jeune femme, d'après Boucher, en 3 tons : 680. — 84. Buste de jeune femme, d'après Boucher, en 3 tons : 1.052. — 86. Groupe d'enfants, d'après Boucher, en plusieurs tons : 960. — 87. Buste de jeune femme, d'après Boucher, en 3 tons : 785. — 88. Buste de femme au voile, d'après Boucher, en 3 tons : 650. — 99. Le Sommeil d'Annette, d'après Boucher : 800. — 106. Jeune femme assise, d'après Watteau : 420. — 109. La Pensive ; Le Jeune dessinateur, d'après Boucher. 2 pendants, en 3 tons : 2.000. — 117. Groupe de femmes nues, d'après Boucher : 800. — 128. Buste de jeune femme, d'après Boucher, en plusieurs tons : 920. — 129. La Lisense. M^{me} Boucher, d'après Boucher, en plusieurs couleurs : 4.400. — 130. Un Ange, d'après Boucher, en plusieurs tons : 950. — 135. Pastorale, d'après Boucher : 600. — 142. Femme enceinte (M^{re} Geoffrin), d'après Cochin fils : 800. — 148. Buste de jeune femme, d'après Boucher, en plusieurs tons : 3.900. — 149. Buste de jeune femme, d'après Boucher, en plusieurs tons : 3.860. — 188. Les Grâces et l'Amour, d'après Boucher, en 3 tons : 620. — 188. Enfants et animaux, d'après Huet, en 3 tons : 777. — 201. Têtes, d'après C. Vanloo. 2 pièces tirées en 3 tons : 235. — 203. Vénus couronnée par les Amours : Vénus désarmée par les Amours, d'après Boucher. 2 pendants, tirés en 3 tons : 3.233.

217. Bustes de jeunes femmes, d'après A. Watteau. 2 pendants, très belles épreuves tirées en 3 tons : 7.400. — 218. Buste de jeune femme, d'après Fredou, en 3 tons : 2.000. — 219-220. Pastorales, d'après Le Barbier. 2 pendants, en 3 tons : 1.210. — 223. Le Plaisir innocent ; Le Mouton chéri, d'après Huet. 2 pendants tirés en 3 tons : 2.600. — 226. Le Poète ; Le Peintre ; Le Sculpteur, d'après Clermont, en 3 tons : 1.800. — 228. Le Marchand d'huîtres ; La Marchande de lait, d'après Clermont. 2 pendants, en trois tons : 1.000. — 229. Buste de jeune fille, d'après Boucher : 1.400. — 230. Leda ; Ariane, d'après Le Barbier. 2 pendants, tirés en 3 tons : 1.200. — 232. La Bergère, d'après Huet, en 3 tons : 2.650.

234. Bustes de jeunes filles, d'après Boucher. 2 pendants, épreuves tirées en plusieurs tons sur fond jaune (petite restauration à une pl.) : 5.040. — 235. Mme Huet jouant de la mandoline, d'après Huet. Belle épreuve tirée en 3 tons : 2.250. — 236. Pastorale, d'après Boucher, en 3 tons : 605. — 237. Vénus et l'Amour : Vénus assise, d'après Boucher. 2 pendants, épreuves tirées en 3 tons (défraîchies) : 1.605. — 238. L'Amour aux deux colombes, d'après Huet, en 3 tons : 650. — 239. Bustes de jeunes femmes, d'après Huet. 2 pendants, en 3 tons : 2.210.

242. Le Petit Chariot, d'après Boucher : 820. — 243. Le Plaisir des Amours ; Le Repos des Amours, d'après Boucher. 2 pendants, en 3 tons : 1.220. — 244. Le Berger ; la Bergère, d'après Huet, en 3 tons : 1.385. — 245. Jeune femme aux deux colombes, d'après Boucher, en 3 tons : 1.500. — 246. La Jeune bergère, d'après Huet, en 3 tons : 600. — 247. Un Polisson ; Une Fillette, d'après Boucher et Huet. 2 pendants, tirés sur fond jaune : 1.250. — 249. Têtes d'Amours, d'après Boucher. 2 pendants, tirés sur fond vert : 1.205. — 250. Les mêmes estampes tirées sur fond brun : 720. — 251 bis. Pastorales, d'après Huet. 2 pendants, tirés en 3 tons : 1.650. — 256. Le Satyre amoureux ; le Satyre refusé, d'après Caresme. 2 pendants, tirés en 3 tons : 3.005. — 257. Les Enfants physiiciens ; Le Chat chéri, d'après Boucher. 2 pendants, tirés en 3 tons : 2.700. — 258. Le Midi ; Le Soir, d'après Huet. 2 pièces d'une suite de quatre épreuves tirées en 3 tons : 2.400. — 259. La Source. Le Duo de flûte, d'après Boucher. 2 pendants, tirés en 3 tons : 1.650. — 260. Femme sur un dauphin, d'après Huet, tirée en 3 tons : 600. — 261. Scènes d'enfants, d'après Boucher et Huet. 2 pendants, tirés en 3 tons : 1.100. — 262. Buste de jeune femme, une rose au corsage, d'après Boucher. Superbe épreuve, tirée en plusieurs tons, sur fond vert : 13.805.

264. Pastorale, d'après Huet, tirée en 2 tons : 600. — 267. Jupiter et Io ; Jupiter et Antiope, d'après Caresme. 2 pendants, tirés en 3 tons : 1.300. — 268. Bacchante et Amour, d'après Huet, tirée en 3 tons : 1.810. — 269. Jupiter et Danaë ; Hercule et Omphale, d'après Huet et Boucher. 2 pendants. Très belles épreuves tirées en 3 tons : 3.305. — 270. Tête laurée, tirée en 3 tons : 950. — 271. Pastorales, d'après Huet. Suite de quatre pièces, belles épreuves imprimées en couleurs (les numéros sont grattés) : 6.000. — 272. Buste de jeune femme, d'après Huet, tirée en plusieurs tons : 950. — 273. Buste de jeune femme, d'après Huet, imp. en couleurs : 1.380. — 275. Pastorale, d'après Huet, imp. en couleurs : 2.150. — 276. Bustes de jeunes femmes, d'après

J.-A. Léveillé. 2 pendants, imp. en couleurs : 950. — 277. Grande Pastorale, d'après Huot, imp. en couleurs : 1.630. — 278. Les Baïgneuses et l'Amour, d'après Huot, imp. en couleurs : 2.000. — 279. La Fontaine, d'après Le Barbier, imp. en couleurs : 1.250. — 280. Idylles de Gessner, d'après Le Barbier. 2 pendants, imp. en couleurs : 1.050. — 281. Bacchantes, d'après Le Barbier. 2 pendants, imp. en couleurs : 1.000.

Produit total : 177.781 francs.

Succession de M^{me} de X.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 13 au 16 février, par M^{re} H. Gabriel, assisté de MM. A. Reinach, Paulme et Lasquin, Chaîne et Simonson.

Tableaux modernes. — 76. Degas (E.). L'Étoile. Pastel : 31.000. — 77. Degas (E.). La Farandole. Aquarelle rehaussée de gouache, sur soie, montée en éventail : 8.000. — 79. Detaille (E.). Les Hussards (fragment du Panorama de Rezonville) : 2.705.

Tapisseries. — 199. Tapisserie Chancellerie des Gobelins, aux armes de France, sur fond bleu fleurdelisé ; bordure au chiffre et à la devise de Louis XIV : 39.100. — 205. Tapisserie flamande du XVII^e s. à personnages et Amours tenant des guirlandes de fleurs : 30.000. — 210. Encadrement en bois de la fin du XVI^e s. : branchages chargés de fruits, Amours et médaillons à personnages : 13.100. — 211. Encadrement en bois en deux parties, fait d'une bordure d'ancienne tapisserie flamande du XVI^e s. à petits personnages dans des compartiments, cariatides, coupes de fruits, oiseaux, etc. : 13.000.

Collections de MM. L.-F.-S. X. et de M^{me} Z.

ESTAMPES IMPRIMÉES EN COULEURS

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 21 février, par M^{re} A. Desvignes assisté de M. Loys Delteil.

3. Alix (P.-M.). — Le Général Buonaparte, d'après Appiani (1798) : 500. — 6. Alix (P.-M.). La Lanterne magique ; Le Télégraphe d'Amour. Deux pièces, d'après Schall, se faisant pendant. Ep. avant toute lettre : 1.010. — 9. Bartolozzi (F.). A St-James's beauty, d'après Benwell : 1.050.

Bonnet (L.-M.). — 13. Le Matin, d'après Challe. Ep. sans marges : 500. — 14. La Musique ; la Danse. Six pièces se faisant pendant : 1.200. — 14 bis. Le Marchand d'orviétan de campagne ; La Troupe ambulante des rues de Paris. Deux pièces se faisant pendant : 950. — 17. Les Revers de la fortune, d'après Boussien : 400. — 18. The milk woman ; The woman taking coffee. Deux pièces se faisant pendant. Epr. avec le cadre en or : 3.900. — 19. Provoking fidelity ; The pretty Noesgay garble. Deux pièces d'après Parelle et Grenze, se faisant pendant. Epr. avec le cadre tiré en or : 1.400. — 19 bis. The pleasures of education : 820. — 21. Femme en buste, d'après Le Clerc. Epr. avec l'encadrement doré : 850. — 24. Vénus et l'Amour, d'après Boucher. Epr. tirée en deux tons : 950. — 26. Les Plaisirs bachiques, d'après Th. Caresme : 600. Debucourt (P. L.). — 30. Humanité et bienfaisance du roi (Louis XVI). Epr. avant le changement dans l'adresse : 850. — 31. Promenade dans

la galerie du Palais-Royal. Epr. avant les numéros sur les boutiques (mais sans marges sur trois côtés) : 9.550. — Le Compliment ou la Matinée du jour de l'an. Rare épr. avec le nom et la date à la pointe : 1.910. — 32 bis. Les Bouquets ou la Fête de la grand'maman (petites restaurations) : 3.210. — 33. Mgr le duc d'Orléans. Rare épr. du 2^e état, avant la date effacée : 950. — 34. Annette et Lubin ; La Vieillesse d'Annette et Lubin. Deux pièces par Debucourt et Lecœur, se faisant pendant : 2.300. — 35. La Promenade publique (fort légère cassure) : 8.600.

Demarteau (G.). — 37. La Pensive, d'après Boucher : 5.700. — 37 bis. La Laitière, d'après J.-B. Huot : 1.500. — 38. M^{me} Huot lisant ; M^{me} Huot jouant de la mandoline, d'après Huot. Deux pièces se faisant pendant : 4.800. — 39. M^{me} Huot jouant de la mandoline, d'après Huot (légère cassure) : 1.610. — 41. La Bergère, d'après Huot : 2.650. — 45. Le Satyre amoureux ; Le Satyre refusé. Deux pièces, d'après Ph. Caresme : 2.200. — 46. Les Heures du jour. Quatre pièces, d'après Huot : 5.510. — 47. Buste de jeune femme, une rose au corsage, d'après Boucher. Epr. sur fond vert : 8.620. — 48. Jupiter et Io ; Jupiter et Antiope. Deux pièces, d'après Ph. Caresme : 1.920. — 49. Les petites Pastorales. Quatre pièces d'après Huot : 5.000. — 50. Les Saisons. Quatre pièces d'après Huot : 8.200.

52. Descourtis (C.-M.). Vue de la porte Saint-Bernard, d'après De Machy : 620. — 53. Dutailly (D'après). L'Admiration de l'antique, par Prot : 960. — 56. Gautier-Dagoty (E.). M^{me} Du Barry et son singe Zamore. Epr. avec la planche de blanc : 7.320. — 62. Guyot (L.). Intérieur d'une basilique, d'après Hubert Robert : 600. — 63. Harriet (D'après F.-J.). Le Thé parisien, par A. Godefroy ; et 110. Swobach-Desfontaines (d'après J.). Promenade de Longchamp, an X : 1.460.

Huet (d'après J.-B.). — 64. L'Amant écouté, par Bonnet : 1.150. — 65. L'Amour offrant des présents à Ariane, par Bonnet : 800. — 69. Diane et Endymion ; Jupiter et Calisto. Deux pièces par J.-A. Léveillé : 2.350. — 71. La Jarretière, par Bonnet : 1.400. — 72. Jupiter couvre la terre de nuages pour joindre Io, par Bonnet : 901. — 73. Les Adieux du fermier ; L'Arrivée de la fermière. Deux pièces, par Jubier : 2.100. — 74. Le Départ d'une foire, par Jubier : 1.280. — 75. La Flèche de l'Amour, par Bonnet : 400. — 76. Offrande à l'Amitié, par Jubier : 505. — 77. La Peinture : La Sculpture. Deux pièces, par Mallet : 705. — 78 bis. Offrande à l'Amour ; Offrande à Pan. Deux pièces : 940. — 79. Pygmalion amoureux de sa statue ; Diane et Endymion. Deux pièces, par Jubier : 2.650. — 80. Retour du marché, par Auveray : 2.350. — 82. Vénus sur les eaux, par Bonnet. Epr. avant toute lettre et avant la draperie : 1.800. — 83. Vénus donnant ses ordres à l'Amour ; Les Amours rendant hommage à Vénus. Deux pièces, par Bonnet : 1.525.

Janinet (J.-F.). — 87. M^{me} Duthé, d'après Le-moine. Epr. avec le cadre gravé factice (anc. collection Goncourt) : 4.000. — 87 bis. La Princesse Frédérique-Sophie-Wilhelmine. Epr. légèrement retouchée, sans marges : 530. — 90. La Bacchante enivrée ; le Satyre amoureux. Deux pièces, d'après Ph. Caresme : 2.400. — 91. La Noce du village, d'après P.-A. Wille fils. Epr. avant toute lettre et avant l'encadrement, grandes marges : 2.500. — 92. Les Restes d'un palais égyptien ; Vestiges d'un

temple de la Grèce. Deux pièces d'après Pannini : 1.300. — 93. Le Satyre amoureux, d'après Ph. Carresme. Epr. avant la lettre : 600. — 93 bis. Les Trois Grâces, d'après Pellegrini. Epr. avant la lettre et avant la guirlande de roses : 720.

95. Kauffmann (d'après Angelica). Lady Rushout and daughter, par Th. Burke : 11.100. — 96. Lavreince (d'après N.). La Sentinelle en défaut, par Darcis. Epr. avant le changement dans l'adresse : 900 — 100 quater. Moreau le Jenne (d'après J.-M.). Monument du costume physique et moral de la fin XVIII^e siècle (Neuwied, 1789). Suite complète de 26 pl. en 1 vol. in-f^o; épr. à grandes marges : 4.800. — 101. Peters (d'après W.). L'Amour se lit dans ses yeux, par L. Bontelon. Epr. avant la lettre : 450. — 103. Hamberg (d'après J.-H.). Star Royal Highness the Princess Mary par W. Nutter (petite restauration en marge) : 1.500. — 106. Schall (d'après P.). L'Amant surpris; Les Espiègles. Deux pièces par Descourtis se faisant pendant (léger pli à une planche) : 3.500. — 107. Sergent (A.-F.). « Il est trop tard » : 1.100. — 109. Smith (J.-R.). « Ce qui vous plaira » (grandes marges) : 16.100. — 111. Tannay (D'après N.-A.). La Foire de village; La Noce de village. Deux pièces, par Descourtis. Epreuves avec les armes (piquées) : 3.300. — 112. Vernet (D'après G.). La Danse des chiens, par Levachez fils (tachée dans la marge) : 1.899. — 113. Ward (W.). Lucy of Leicester : 1.020. — 114. Wheatley (D'après F.). The Family dinner; et The Cottage Door (petites cassures) : 950.

Collection de M. L. B.

Vente de tableaux modernes faite à la galerie Georges Petit, le 23 février, par M^e Ch. Dubourg, suppléant M^e Lair-Dubreuil, et Larbopenet, suppléant M^e R. Bignon, assistés de MM. G. Petit et G. Bernheim.

1. Bail (J.). Le Repas des servantes : 14.000. — 4. Boudin (E.). La Plage de Benerville : 8.500. — 6. Cazin (Ch.). Les Maisons à Equihen : 5.500. — 7. Corot (J.-B.-C.). Sin, près de Douai : route de Waziers : 51.500. — 8. Courbet (G.). Le Lac de Genève : 6.000. — 9. Dagnan-Bouveret (P.-A.-L.). Amphitrite : 5.500. — 10. Dagnan-Bouveret (P.-A.-L.). La Préparation de la soupe : 5.300. — 11. Fantin-Latour (H.). Le Bœuil : 10.000. — 12. Harpignies (H.). Les Chênes de Château-Renard : 20.500. — 14. Hébert (G.). Voix célestes : 15.000. — 15. Jacque (Ch.). Berger et son troupeau : 44.000. — 16. Jongkind (J.-B.). Intérieur du port de Rotterdam : 24.000. — 18. Lhermitte (L.). La Moisson : 5.350. — 19. Lhermitte (L.). Les Lavuses : 15.500. — 20. Monet (Cl.). Vétheuil : 22.000. — 21. Monet (Cl.). La Route près de la ferme Saint-Siméon, à Honfleur : effet de neige : 30.200. — 24. Pissarro (C.). La Route au sortir du bois : 6.700. — 28. Sisley (A.). La Seine à Saint-Mammès : 9.100. — 29. Simon (L.). La Maîtrise : 4.100. — 31. Troyon (C.). L'Abreuvoir : 4.850. — 32. Ziem (F.). Le Pont de bois à Venise : 10.000.

Produit total : 360.000 francs.

Collection de M. X.

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 27 février, par M^e Mauger suppléant M^e Baujoin, assisté de MM. Mannheim et Féral.

Tableaux anciens. — 1. Ecole des Clonet. Por-

trait d'homme : 2.550. — 2. Danloux (H.-P.). Portrait de jeune homme : 2.700. — 5. Moreelse (P.). Portrait d'un gentilhomme : 3.100. — 6. Pourbus (attribué à). Portrait de dame en noir : 3.300. — 8 à 13. Taraval (H.). Suite de six dessus de portes : 16.100.

Faïences et porcelaines. — 19. Vase décoré zone feuillage. Faenza, XVI^e s. : 1.420. — 23. Vase de pharmacie. Faenza : 1.550. — 24. Grand plat d'apparat ovale d'Urbino (atelier des Fontana); compositions sur l'histoire de Tobie : 2.400. — 29. Médaillon terre émaillée de l'atelier des Robbia : tête de chérubin : 3.200. — 32 à 41. Service en ancienne porcelaine tendre de Tournai, à décor de fruits, fleurs et oiseaux (88 pièces) : 20.700.

Objets variés. — 42. Coffret en cuivre gravé et doré, décoré de bas-reliefs en argent. XVI^e s. : 7.600.

Ivoires. — 48. Grand diptyque en ivoire sculpté en haut-relief, avec traces de peinture et de dorure, travail français du XVI^e s. : la Flagellation, le Portement de Croix, la Crucifixion, la Descente de Croix, la Mise au tombeau : 28.000.

Bronzes. — 55. Grand marleau de porte, figure de Neptune. Travail vénitien, XVI^e s. : 1.560. — 62. Deux statuettes ép. L. XIV : Bacchus, Vénus : 9.700. — 63. Pendule mouvement surmonté d'une figure du Temps. Fin ép. L. XV : 9.000. — 64. Paire de chenets simulant une forteresse. Ep. L. XVI : 1.580. — 65. Statuette : Andromède. Ancien travail italien : 7.500.

Sièges couverts en tapisserie. — 66. Mobilier de salon bois doré, couvert anc. tapisserie de Beauvais et comprenant un canapé, six fauteuils et cinq chaises, décor de corbeilles et aiguières de pavots, roses, pêches, raisins : 150.000. — 67. Canapé et six fauteuils repeints gris, couverts en tapisserie d'Aubusson à dessins de gerbes de fleurs. Ep. L. XVI : 23.200. — 68. Quatre fauteuils tapisserie d'Aubusson, à dessin de fleurs et oiseaux, sur fond gris. Ep. L. XVI : 7.700. — 69. Six fauteuils bois sculpté et tapisserie d'Aubusson à oiseaux et arbustes sur fond blanc. Ep. L. XVI : 26.000.

Meubles. — 70. Secrétaire marqueterie de bois de couleur, signé Coulon. Ep. L. XV : 7.500. — 71. Petite table marqueterie de couleur, signée P. Pioniez. Ep. L. XV : 10.000. — 72. Petite table-coiffeuse en marqueterie, carrelage, signée « Ph. Meuwessen ». Ep. L. XVI : 16.100. — 73. Deux bibliothèques placage garnies bronzes. Ep. L. XVI : 24.000. — 74. Paravent à douze feuilles anc. laque de Coromandel : 10.000. — 78. Grand cabinet plaqué d'écaillé rouge du XVI^e s. : 1.855. — 81. Meuble à hauteur d'appui acajou garni de bronzes. Ep. Empire : 3.650. — 82. Secrétaire droit, ép. Empire : 3.780.

Tapisseries. — 86. Tapisserie flamande du XVI^e s. : scène de chasse : le Bat-l'eau : 16.600. — 87. Grande tapisserie de la suite des « Chasses de Maximilien », d'après Bernard van Orley : le Mois de Novembre. Bruxelles, XVI^e s. : 76.000. — 88. Fragment de tapisserie flamande XVI^e s. : Salomon et la reine de Saba : 4.800. — 89. Trois tapisseries flamandes fin XVI^e s. : compositions champêtres à nombreux personnages : 36.500. — 90. Tapisserie flamande du XVI^e s. : scène de bataille : 9.500. — 91. Tapisserie flamande du XVI^e s. : scène de chasse au faucon : 16.600.

Tapis de la Savonnerie. — 92. Tapis de la Savonnerie du XVIII^e s. : rosace sur un fond marron :

18.000. — 94. Grand tapis de la Savonnerie, ép. Empire : 9.100.

Produit total : 633.055 francs.

Collection Louis Serlin

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 4 mars, par MM^e Dubourg et Mauger suppléant MM^e Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Paulme et Lasquin.

Meubles. — 29. Commode marqueterie bois clair et ivoire garnie de bronze, fin xvii^e s. : 2.700 — 30. Console bois ajouré, sculpté et redoré, ép. Régence : 3.520. — 31. Armoire placage, ép. Régence : 2.300. — 32. Trumeau bois sculpté, ép. Régence : 2.030. — 33. Table placage, signée «Stumph», ép. L. XV, garnie de bronzes : 2.820. — 37. Table-bureau placage, ép. L. XV, garnie de bronzes : 6.600. — 38. Table bois ajouré, sculpté et doré, ép. L. XV : 3.200. — 39. Commode placage garnie de bronzes, signée «A.-L. Gilbert», ép. L. XV : 25.000. — 40. Commode demi-lune placage garnie de bronzes, ép. L. XVI : 20.100. — 41. Quatre chaises légères, dossiers à lyre couverts tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI : 3.500. — 42. Ecran tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI : 5.500. — 46. Lit bois sculpté, ép. L. XVI : 2.400. — 47. Meuble à quatre portes, marqueterie bois clair, ép. L. XVI : 4.400. — 48. Bibliothèque acajou, ép. L. XVI : 3.300. — 49. Bergère et trois chaises bois sculpté, ép. L. XVI : 2.880. — 50. Armoire placage, incrustations de cuivre, garnie de bronzes, fin xviii^e s. : 2.600. — 51-52, 2 chaises bois sculpté, ép. Empire. Deux fauteuils de bureau, bois sculpté, ép. Empire : 2.600. — 53. Deux chaises bois sculpté : 625. — 54. Cinq grands fauteuils et deux plus petits, bois sculpté : 11.700. — 55. Lutrin bois sculpté : 3.000.

Tapisseries, Tapis de la Savonnerie. — 59. Tapisserie flamande fin du xvi^e s. : personnages dans un jardin : 7.000. — 60. Tapisserie flamande xvi^e s. : sujet pastoral : 4.200. — 61. Deux tapisseries flamandes fin du xvi^e s. : sujets tirés de romans : 9.100. — 62. Tapisserie xvii^e s. : groupe de personnages vêtus à l'antique : 3.400. — 63. Suite de cinq tapisseries flamandes xvii^e s., à sujets tirés de l'histoire ancienne : 37.200. — 64-66. Deux tapisseries flamandes xvii^e s. : paysage avec de très petits personnages : 41.500. — 72. Deux encadrements tapisserie flamande xvii^e s. : 7.200. — 73. Bandeau xvii^e s. : Amour entre des perroquets : 2.160. — 77. Tapisserie d'Aubusson xviii^e s. : paysage avec kiosques et pagodes chinoises : 7.100. — 79. Tapisserie-verdure incomplète. Flandres, xviii^e s. : 10.100. — 81. Grand tapis Savonnerie comm. du xix^e s. : médaillon oiseau et guirlande de lauriers : 26.100.

Produit total : 313.285 francs.

Collection de M. Vial

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 6 et 10, les 6 et 7 mars, par M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. G. Petit, Paulme et Lasquin et Portier.

Tableaux modernes. — 1. Barye (A.-L.). Cerf dans la forêt de Fontainebleau (Exposition centennale, 1900) : 1.560. — 9. Corot (J.-B.-C.). Ruines dans la campagne de Rome : 9.900. — 10. Corot (J.-B.-C.), La Poterne d'Auteuil : 3.600. — 11. Corot (J.-B.-C.). Le Four à briques : 5.000.

14. Daubigny (Ch.). Le Ravin (Exposition centennale, 1900) : 8.900.

21. Héreau (J.). Rentrée des moutons au parc, clair de lune (Exposition centennale, 1900) : 1.400. — 24. Isabey (E.). L'Armurier : 2.800. — 25. Isabey (E.). L'Alchimiste : 4.000.

Jongkind (J.B.). — 29. La Meuse pres de Rotterdam : 3.100. — 31. La Rue Saint-Jacques, vue du côté de la rue Gay-Lussac : 3.000. — 32. Le Vieux Pont-Neuf, à Paris : 12.900. — 33. L'Eglise de Gillionnay, à la Côte-Saint-André (Isère) : 6.500. — 34. Chantier de construction : 7.700. — 35. Clair de lune, à Dordrecht (Hollande) : 6.200. — 38. La Grande-Route à la Côte-Saint-André (Isère) : 5.900. — 37. Le Passage du bac en Hollande : 8.100. — 38. La Meuse à Rotterdam : 9.000. — 39. Le Pont Neuf à Paris : 7.500. — 40. Clair de lune sur la Meuse : 5.100.

44. Rousseau (Th.). Environs de Fribourg : 6.100.

Aquarelles, pastels, dessins. — 52. Corot (J.-B.-C.). Bords du lac. Fusain : 1.100. — 54. Daumier (H.). — Un Argument péremptoire. Aquarelle : 15.500. — 55. Delacroix (E.). Etude de tigres couchés : 5.020. — 61. Hervier (A.). Une foire à Coutances. Aquarelle : 400. — 64. Isabey (E.). La Promenade. Aquarelle : 520. — 66. Jongkind (J.-B.). Canal de Rotterdam. Aquarelle : 1.300. — 70. Lami (E.). Une foire à Séville. Aquarelle gouachée : 2.250. — 72. Lami (E.). L'Excommunication. Aquarelle gouachée : 1.650. — 73. Millet (J.-E.). Repos. Dessin au fusain : 1.129. — 74. Monnier (H.). L'Artiste dans ses différents rôles. Lavis d'encre de Chine et crayon : 1.100. — 79. Rousseau (Th.). La Roche dans la forêt. Aquarelle : 2.950. — 80. Rousseau (Th.). Bergère assise dans la campagne. Aquarelle : 1.200.

Gravures. — 88. Degas (E.). Portrait du maître par lui-même. Eau-forte et verni mou : 1.300.

Bronzes d'art et d'ameublement. — 105. Paire de petits candélabres à trois lumières, formés chacun d'un enfant nu portant un bouquet de roses ; socles en marbre ornés de bronzes. Ep. L. XVI : 4.000.

Pendules. — 115. Pendule de forme contournée, ornée de rocailles et feuillages, en bronze ciselé et doré, par Etienne Lenoir, à Paris. Poinçon : C couronné. Ep. L. XV : 7.010. — 117. Pendule en marbre blanc et bronze ciselé et doré, cadran marqué « Dubois fils, à Paris ». Ep. L. XVI : 9.000.

Meubles. — 126. Petit meuble-cabinet en bois de rose et dessus de marbre blanc. ceinturé d'une galerie ajourée en cuivre, ép. L. XVI (avait figuré à l'Exposition rétrospective de 1900) : 3.100. — 127. Bureau-scriban en acajou mouluré, ép. L. XVI : 2.800. — 129. Petit meuble à abattant, portes en marqueterie de bois de placage, estampille du maître ébéniste B. Durand. xviii^e s. : 3.600.

Ecran en tapisserie. — 136. Ecran de style L. XVI en bois sculpté, peint et doré, avec feuille en ancienne et fine tapisserie de la fin du xviii^e s. : 2.160.

Produit total : 227.818 francs.

Vente Albert Oppenheim à Berlin

Le 19 mars a eu lieu à Berlin, chez Lepke, sous la direction de Hugo Helbing, de Munich, la vente de la célèbre collection du baron Albert Oppen-

heim, de Cologne, dont, à la veille de la guerre, nous avions ici même annoncé la prochaine dispersion et reproduit les pièces les plus marquantes 1). Le produit total des 44 tableaux de choix qui la composaient a été de 4.223.000 marks (5.278.750 francs).

Voici les prix atteints par les principales œuvres : la perle de la collection, la *Légende de saint Eloi* de Petrus Christus, que nous reproduisons en 1914, offerte à 500.000 marks, a été adjugée 800.000 (soit 1 million de francs) ; la *Vierge avec l'Enfant* de Gérard David, 82.500 ; le *Repos pendant la Fuite en Egypte* de Quentin Metsys, 92.000 ; le *Portrait presumé de Frans Hals* par Van Dyck, 51.000 ; la *Victoire du bon Gouvernement sur la Discorde* de Rubens, 162.000 ; la *Tentation* de Jan Steen, 65.000 ; deux *Téniers* le Jeune, 41.000 et 16.500 ; — parmi les tableaux de l'école hollandaise, la petite *Tête de jeune fille* de Rembrandt (voir notre reproduction), 123.000 ; l'admirable Pieter de Hooch, *Mère et enfant dans un intérieur* également reproduit dans notre n° de 1914, 450.000, sur une demande de 100.000 ; de Frans Hals un *Portrait de femme*, 230.000 et les deux *Enfants riant* dont un fut reproduit par nous, 186.000 et 79.000 ; de Hobbema, le *Village sous les arbres*, 171.000, et le *Moulin à eau*, 150.000 ; deux *Portraits* de Th. de Keyser, 206.000 ; l'*Officier* d'A. van der Neer, 100.000, et la *Forge* du même artiste, 65.000 ; le *Bureau* de Van Ostade, 27.000 ; le *Troupeau de pores sous l'orage* de Paul Potter, 70.000 ; l'*Allée de hêtres* de Jacob van Ruysdael, 66.000 ; une *Nature morte* de Snyder, 58.000 ; le *Galant endormi* de Terborch, 175.000 ; enfin, les *Portraits de deux jeunes époux* attribués à Holbein (mais plutôt d'Ambrosius Benson), 94.500, et un *Portrait de jeune homme* attribué à Velazquez, 45.100 marks.

Vente Gumbrecht à Berlin

On a vendu également à Berlin, chez Cassirer, sous la direction de Hellbig, les 20 mars et jours suivants, la collection Gumbrecht.

Les cinquante-trois peintures qu'elle contenait ont produit un total d'environ 1 million 100.000 marks, dont plus du quart a été réalisé par un petit portrait d'homme de Frans Hals, adjugé 310.000 marks (387.500 fr.) à un amateur de Copenhague. Parmi les autres prix importants, notons : un autre portrait d'homme par le « Maître de Flémalle », 81.000 marks ; un portrait de femme attribué à Domenico Ghirlandajo, 71.000 ; un merveilleux Jan van Kessel, *Blanchisseries près d'Ocervén*, 76.000 ; une *Digue* de Jan van Goyen, 32.200 ; un joli Wouwerman, *Croix au bord d'un chemin*, 30.000.

Parmi les sculptures, on signale un buste de femme en cristal de roche par Tullio Lombardi, vendu 39.000 marks ; une *Diane*, sculpture en bois de l'Italie centrale, xv^e siècle, achetée 10.000 marks par le Musée de Berlin ; une *Madone* colonaise de la fin du xiv^e siècle, 11.500 ; un *Saint*, pièce de

même origine et de même date, 9.050 ; une sculpture attribuée au maître de l'autel du Thalheim (école d'Ulm, commencement du xiv^e siècle), 19.000 ; une *Sainte* de Tilman Riemenschneider, 16.000, et une autre figure de saint par Hans Leimberger, 16.400.

Parmi les objets d'art, des grès allemands de Kreussen du xvii^e siècle ont été vendus 6.900, 6.150 et 4.400 marks ; des majoliques italiennes de la Renaissance, 5.100, 3.600, 2.600 et 2.000 marks ; un magnifique albarello persan de la seconde moitié du xv^e siècle, 5.500, et un autre du commencement du xvi^e, 5.100 marks.

Collection d'autographes A. Morrisson à Londres

On a vendu à Londres, au commencement d'avril, la collection de lettres autographes de personnages célèbres formée par feu Adrien Morrisson.

Voici les principaux prix atteints par ces lettres : une de Rabelais, 6.750 francs ; une autre du même, 2.750 fr. ; une de Rembrandt, 4.500 fr. ; de Titien, 1.900 fr. ; de Rubens, 775 fr. ; de Robespierre, 1.600 fr. ; de lord Bacon, 1.350 fr. ; de Swift, 875 fr. ; une lettre de Bonaparte premier Consul au comte de Provence, le futur Louis XVIII, 10.775 fr. ; une autre à Joséphine, 3.750 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Petit-Palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 30 juin.

Exposition de peintures de M^{me} Gontcharowa et de M. Larionow (art décoratif théâtral moderne), galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 7 mai.

Exposition des relevés de peintures murales du xi^e au xvii^e siècle faisant partie des Archives de la Commission des Monuments historiques, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 10 mai.

Exposition de tableaux de MM. J. Adler, Charlot, Dervaux, Déziré, Lebasque, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 mai.

Étranger

Bâle : Exposition de sculptures, aquarelles, dessins et estampes originales de Auguste Rodin, organisée par la Société des Amis des arts de Bâle et le Musée Rodin.

Genève : Exposition d'art français du xix^e siècle, au Musée d'art et d'histoire.

Madrid : Exposition de l'art français de 1871 à 1918, à partir du 6 mai.

Upsal : Exposition d'ancien art ecclésiastique suédois, jusqu'au 20 mai.

1 V. *Chronique des Arts* du 6 juin 1914, p. 182 et 183.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la curiosité

Le Numéro : 0 fr. 75

PROPOS DU JOUR

LA « protection de nos richesses d'art » est enfin envisagée, et peut-être même va-t-on un peu loin dans cette voie. En prévision d'éventualités improbables, mais possibles, on songerait à prêter le concours de l'Etat pour l'évacuation des collections particulières de la région menacée, ce qui est un peu excessif quand on songe à tout ce qu'on a laissé anéantir, en quatre ans de guerre, d'œuvres appartenant à la nation et à tout ce qu'il y aurait à mettre à l'abri. Une commission fonctionne, à l'administration des Beaux-Arts, qui aura à envisager le problème sous toutes ses faces.

Quoi qu'il en soit, l'annonce seule de ces mesures protectrices a mis en éveil le monde des collectionneurs, lesquels, comme l'on sait, ne possèdent que d'authentiques chefs-d'œuvre. Les demandes de transport ont afflué, par milliers, à la rue de Valois.... Si vraiment l'Etat compte exercer ce ministère de sauvetage, ou, plus exactement, de sauvegarde, il est certain qu'il opérera un triage dans ce flot montant d'objets. Mais nous voudrions qu'il profitât de l'occasion pour établir l'inventaire de cette partie de notre patrimoine artistique.

Est-il rien de plus raisonnable que de demander aux particuliers empressés à faire mettre leurs trésors en lieu sûr de consentir à leur « classement » ? Le service qui leur serait rendu en ce moment, parfois peut-être au détriment d'œuvres appartenant au public, ne serait pas mince ; et, en outre, puisque l'on procédera à un examen confié à des hommes qui passent pour compétents, un brevet d'authenticité, de valeur artistique ou historique, se trouvera décerné *ipso facto*. Donnant, donnant : l'Etat examinera, transportera, hospitalisera ce qui lui paraît d'intérêt national ; le possesseur admettra le classement avec toutes ses conséquences.

L'une de ces dernières devrait être la reproduction photographique (*ensemble et détails*), la description méthodique, dans certains cas le moulage. Tout cela pour constituer des archives dont l'absence se fait cruellement sentir.

Par le moyen que nous préconisons, on hâtera peut-être l'adoption de projets de loi qui ont été déposés à la Chambre il y a longtemps et qui avaient ému le commerce de la curiosité. L'intérêt public bien entendu voudrait que ces lois fussent en vigueur depuis plusieurs années. L'occasion n'est-elle pas propice d'en mettre en pratique les dispositions ?

NOUVELLES

*** L'Etat a acquis à la deuxième vente Degas, pour le Musée du Louvre, au prix de 300.000 francs — sur lesquels 50.000 furent généreusement offerts par le comte et la comtesse de Fels pour parfaire la somme dont pouvaient disposer la Caisse des Musées nationaux et la Direction des Beaux-Arts — le beau *Portrait de famille* que la *Gazette* reproduit hors texte dans sa livraison d'aujourd'hui, — puis, pour le Musée du Luxembourg, au prix de 29.000 et de 60.000 francs les deux tableaux (également reproduits dans la *Gazette*) *Sémiramis construisant une ville* et *Les Malheurs de la Ville d'Orléans*, et, pour la somme de 65.900 francs, 78 admirables dessins de l'artiste pour ces deux œuvres ; enfin, pour 18.000 francs, le *Portrait du graveur Marcellin Desbouts*. Toutes ces œuvres sont exposées au Salon du Petit-Palais.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 6 mai, M. Paul Dukas, inspecteur de l'enseignement musical, est nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire (section des études musicales), en remplacement de M. Debussy, décédé.

*** Par décret en date du 2 mai, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts est autorisé, au nom de cette Compagnie, à

accepter, aux clauses et conditions énoncées dans le testament du 24 mars 1914, le legs fait à ladite Académie par M. René de Saint-Marceaux et consistant en une rente annuelle de 3.000 fr., et le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'Etat, aux clauses et conditions énoncées dans le même testament, le legs fait en faveur de la Bibliothèque Nationale comprenant deux monnaies provenant de la vente Allatini faite à Londres en mai 1904 (nos 51 et 22 du catalogue).

*** Par décret en date du 11 mai 1918, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'Etat, le legs fait à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, par M. J.-B. Paulin, architecte, professeur à cet établissement, d'une aquarelle représentant *Les Thermes de Dioclétien* et du solde de l'actif de sa succession après liquidation, cette somme devant être affectée à fonder un prix pour un concours d'esquisse de grande composition à exécuter en quelques jours.

*** Par un autre décret en date du 2 mai, le vice-recteur de l'Académie de Paris, au nom de l'Université de Paris, est autorisé à accepter la libéralité, que nous avons annoncée, faite à cet établissement par M. Jacques Doucet, par lettre en date du 15 décembre 1917, et consistant en la Bibliothèque d'art et d'archéologie créée par lui.

*** Un décret récent a approuvé le legs fait à l'Université de Paris par M. Liard, vice-recteur, de son portrait par le peintre André Brouillet, portrait qui devra être conservé à la Sorbonne.

*** La Ville de Paris a acquis pour son musée du Petit-Palais, une tête de *Christ* du sculpteur Henry Varenne.

*** Le général Duchesne, mort récemment, a légué au musée de Sens, entre autres objets, son portrait au pastel par le peintre Berthon, trois statuettes en bronze (*Brennus, Cambronne* et une réduction de la *Vénus de Milo*) et le chapeau que portait Napoléon à la bataille de Waterloo.

*** On a inauguré le 12 mai à Madrid, en présence du roi Alphonse XIII, de l'ambassadeur de France et des délégués de notre Académie des Beaux-Arts, l'exposition d'art français organisée par cette dernière sur la demande du roi d'Espagne, et qui comprend 190 tableaux, dont 93 sont la propriété de l'Etat français.

*** Une exposition des beaux-arts organisée par la Ligue franco-hellénique et composée d'œuvres d'artistes français et d'artistes grecs, dont elle réunissait 346 peintures, sculptures, dessins ou aquarelles, a été inaugurée à Athènes, au Zappion, le 15-28 avril, par le roi de Grèce et est restée ouverte tout le mois de mai. Elle avait pour but, dit le *Messager d'Athènes*, de créer entre les artistes des deux pays une communauté de pensée et de travail afin de débarrasser l'art néo-hellénique de l'influence allemande.

Rapport sur les Opérations de la Réunion des Musées Nationaux en 1917

Le *Journal Officiel* du 23 mai a publié le rapport annuel de M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux sur les opérations de ces musées pendant l'exercice 1917. Le budget des dépenses s'est élevé à 1.138.273 francs, sur lesquels il a été dépensé en acquisitions une somme de 92.730 fr., répartie ainsi qu'il suit :

Département des antiquités égyptiennes

Une tablette en calcaire avec un dessin, de la xxvi ^e dynastie.....	1.800
Un lot de fragment de statue en grès ferrugineux provenant de la pyramide d'Abou-Roach, iv ^e dynastie.....	500
Un fragment de bas-relief en grès (ancienne collection Thédénat).....	200

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

Deux lots de 11 et de 40 tablettes, un prisme, une tablette en pierre et une tête en émail.....	3.400
Un lot de petits objets et un plat à figures rouges (collection Thédénat).....	500

Département des antiquités grecques et romaines

Neuf inscriptions latines provenant de Rome et d'Ostie; une marque bilingue donnant le nom d'un verrier de Sidon (ancienne collection Thédénat).....	700
--	-----

Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Un paravent japonais, décoré de fleurs, à deux feuilles, de la fin du dix-septième siècle (collection Raphaël Collin).....	16.000
--	--------

Département des peintures, des dessins et de la chalcographie

Cent quatre cuivres anciens pour la Chalcographie.....	3.000
Un dessin par Ingres: <i>portrait de Paganini</i>	46.230
Un tableau par Chassériau: <i>Chefs arabes se déplaçant en combat singulier</i>	15.000
Deux dessins par David pour le tableau du <i>Sacre de Napoléon I^{er}</i>	4.500
Trois dessins et une étude peinte, par Léon Riesener.....	300

Musée de Saint-Germain

Vingt-cinq objets, bas-reliefs en marbre représentant Hercule, têtes, fragments gallo-romains, moulages (collection Thédénat).....	600
--	-----

Total..... 92.730

Dans une seconde partie de son rapport, M. Bonnat signale les dons et legs faits aux musées nationaux. Outre ceux que nous avons déjà annoncés, faits par le regretté Maxime Collignon (1), il faut encore signaler, entre autres, une collection de terres cuites grecques, don de M^{re} Duruflé; — un fragment d'une cuirasse en bronze doré, un *umbo* de bouclier en bronze doré et un manche en

1) *V. Chronique des Arts*, avril-mai 1918, p. 93.

os orné d'une tête de Ménade, provenant des fouilles de Castel-Roussillon (l'antique Ruscino), don de M. Henry Aragon ; — une tête de *Minerve* en marbre de Paros, provenant d'Égine et ayant fait partie de l'ancienne collection du comte de Pourtalès-Gorgier, donnés au Louvre par les enfants du marquis de Vogüé ; — un petit vase en cuivre incrusté musulman (1830), provenant de la collection Paul Garnier, donné par la marquise Arconati-Visconti au nom de M. Raoul Duseigneur ; — une statuette en plâtre de Louise Colet, par Pradier, et un portrait au crayon de la même (destiné au Musée de Versailles), don de M. Bissieu ; — un modèle de cheval écorché, sculpture par Géricault, don de M. G. Montfort, qui a également donné un portrait, dessiné par Delaroche, du peintre Antoine-Alphonse Mouffort, 112 dessins et aquarelles de ce dernier, trois études par Girodet et une par Maréchal ; — un plafond de Paul Véronèse, *Les Dieux de l'Olympe*, provenant du palais Trevisani à Murano, don de M^{me} Puis ; — un portrait de Benoît Louys, par L. Michel Vanloo, et un de M^{me} Louys, par François-Hubert Drouais, légués par M^{me} V^{ve} Bandin ; — un portrait de l'acteur Wolf dit Bernard, par David, un portrait de femme de l'école française du XVIII^e siècle, un paysage par Both d'Italie, et un portrait de Reyserpar Hennen, légués par M^{me} Edonard Ployer ; — un portrait d'Edouard Bertin enfant par Greuze, et les portraits de Bertin l'aîné et de sa femme, dessinés par Ingres, légués par M^{me} V^{ve} Léon Say ; — un portrait du peintre Benoît Chancel, dessin par Paul Flandrin, légué par M. Abel Chancel ; — un portrait de M. Albert Kaempfen, ancien directeur des Musées nationaux, par Charles Landelle, offert par sa famille ; — un portrait de Gleyre, par lui-même, don de M^{lle} Pape Carpentier au Musée de Versailles ; etc.

Les Œuvres d'art et la Guerre

De nouveaux noms sont venus s'ajouter, depuis les nouvelles offensives ennemies, à la liste des villes systématiquement détruites par les Allemands. En premier lieu, celui de Béthune. A la date du 26 mai, une note de l'Agence Havas a retracé ainsi qu'il suit l'état de la malheureuse cité :

« Béthune n'existe pour ainsi dire plus : son aspect, à l'heure présente, est plus tragique que celui de Péronne, plus désolé que celui d'Arras, et on ne peut le comparer qu'à celui d'Ypres. Le feu achève l'œuvre du canon et les dernières maisons s'abîment dans un complet anéantissement. De la place du Beffroi, presque rien ne subsiste : le beffroi, lui-même décapité, n'offre plus à la vue qu'un moignon lézardé du haut en bas. De l'église Saint-Waast, il ne reste plus que deux ogives rougies par le feu, tout le reste est poussière.

« La destruction de la ville a été d'une rapidité incroyable. Alors que, pendant trois ans et demi, les Allemands s'étaient contentés de bombarder la ville par intermittences, tout à coup, trois semaines environ avant la grande offensive du 21 mars, le feu s'accrut dans des proportions inquiétantes. La bataille d'Armentières porta les lignes allemandes à 4 kilomètres de Béthune. La ville se trouva prise sous le feu des canons de campagne. Le 12 avril, le gouvernement donna l'ordre d'évacuer la

population civile. Il était temps, car dès le lendemain l'ennemi entreprenait un tir de destruction. La ville, en cinq jours, avait été rasée. »

Le beffroi de sa Grand-Place, restauré en 1907-1908, datait du XIV^e siècle ; une maison flamande des XV^e-XVI^e siècles ornait cette même place ainsi que l'hôtel de ville, moderne. L'église Saint-Waast, à trois nefs, dont plusieurs piliers dataient du XIII^e siècle, remontait surtout au XVI^e siècle.

Pendant que s'accomplissait cette destruction méthodique, le professeur Clemen, de Bonn, chargé par le gouvernement allemand de l'administration des œuvres d'art dans les régions envahies de la Belgique et de la France, déplore hypocritement, dans un article de la *Frankfurter Zeitung* en date du 13 juin, les dommages causés par les artilleries française et anglaise aux monuments des villes que les Allemands nous obligent à bombarder pour les en chasser : la cathédrale de Saint-Quentin, celle de Noyon, avec l'ancienne bibliothèque des chanoines et la fontaine des XV^e-XVIII^e siècles sur la place de l'Hôtel de ville ; à Montdidier, les églises Saint-Pierre et du Saint-Sépulchre et le Palais de Justice ; à Laon, l'église Saint-Martin, auraient souffert plus ou moins gravement de ce bombardement.

Amiens est menacé de subir le même sort que Béthune : l'hôtel de ville et le théâtre ont été atteints ; le bel hôtel de Bernis est presque entièrement détruit. Heureusement on nous a appris qu'on avait pu, à la cathédrale déjà atteinte par plusieurs obus, enlever à temps et mettre en sûreté les vitraux, et protéger efficacement les admirables stalles du XVI^e siècle, de même que les statues des portails. Il est à souhaiter qu'on en ait fait autant pour les autres œuvres d'art à l'intérieur de l'édifice, notamment les deux tombeaux en bronze, du XIII^e siècle, des évêques Evrard de Fouillois et Geoffroy d'Eu. Au Musée de Picardie, on a enfin pu arriver — contrairement à ce qu'on avait d'abord annoncé — à détacher des murs les quatorze admirables compositions de Puvis de Chavannes : *Ludus pro patria*, *Ave Picardia nutrita*, *La Guerre* (qui avait déjà été déclinée par un éclat d'obus), *La Paix*, *Le Travail*, *Le Repos*, *L'Etude*, *La Contemplation*, etc.

A Reims on a terminé l'évacuation des œuvres d'art de la ville par l'enlèvement de la *Jeanne d'Arc* de Paul Dubois qui se dressait sur la place du Parvis et qui n'avait jusque là souffert d'autre dommage que le bris de son épée par un éclat d'obus. Mais a-t-on songé à enlever aussi les figures de Pigalle qui décorent le soubassement du monument de Louis XV ?

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a fait savoir également que les collections du petit musée de peinture et d'antiquités de Bailleul (Nord) avaient été mises à temps en sûreté. Il en est de même de celles du Musée Alexandre Dumas de Villers-Cotterets.

L'Administration des Beaux-Arts s'occupe en ce moment du déménagement du musée de Rouen et de la dépose des vitraux anciens des églises de cette ville : les principaux vitraux de la cathédrale, la belle série du XVI^e siècle de l'église Saint-Vincent, ceux des églises Saint-Patrice et Saint-Gordard. Ces mesures sont la suite des décisions qui viennent d'être prises en vue d'assurer la sauvegarde de nos richesses d'art dans toute la zone menacée par les bombardements de l'ennemi. Un comité, composé d'érudits et de critiques, a même

été formé en vue d'étudier l'extension de ces mesures aux collections ou œuvres d'art de la région menacée appartenant à des particuliers et présentant un intérêt capital.

A la suite de l'offensive allemande du 27 mai et du 9 juin, Château-Thierry et Compiègne ont été la cible de l'artillerie ennemie. Nous ne savons encore quelle est l'étendue des dommages dans la dernière de ces villes : à la date du 13 juin, le palais et l'hôtel de ville étaient encore intacts. Mais à Château-Thierry, on aurait, dit-on, à déplorer la destruction de la maison de La Fontaine (où était installé le musée de la ville) et du petit musée de l'hôtel-Dieu qui contenait des vases de pharmacie du XVIII^e siècle, un tableau attribué à Mignard et une série de portraits de religieux, des vêtements liturgiques du XVIII^e siècle et un remarquable mobilier ancien.

* * *

A Paris même, quelques œuvres d'art ont souffert. Un obus lancé par le canon à longue portée a décapité, le 30 mai, sous le péristyle d'une église, une statue de *Saint Luc*, due au sculpteur Ramey fils. D'autre part, certains travaux de protection d'œuvres d'art ont été si mal faits qu'ils sont allés à l'encontre de leur but : il y a quelques semaines, la pile des sacs de terre amoncelés devant les statues de la porte centrale au portail principal de Notre-Dame a glissé en partie sur le sol, entraînant dans sa chute la tête d'une statue de *Saint Pierre*, heureusement moderne.

En conformité des décisions, dont nous parlons plus haut, prises pour l'évacuation des œuvres d'art, l'administration des Beaux-Arts va faire procéder au démarouflage des peintures décoratives du Panthéon et de la Sorbonne.

PETITES EXPOSITIONS

Depuis que des soucis pressants nous absorbent, les galeries d'art n'ont fait que de rares et timides appels à notre attention. Aussi, l'exposition de la « Jeune peinture française », ouverte ces jours derniers, apparaît-elle exceptionnelle par son ampleur 1. Les « anciens » sont ici MM. Maurice Denis, Marquet, Vuillard, Bonnard, Vallotton, Jules Flandrin, Charlot. Plus nouveaux venus, les autres artistes se rattachent également à l'école symboliste. Ils s'accordent en deux points principaux : le droit d'interpréter la nature, de la forcer, en des synthèses raisonnées, à accuser la vision, le sentiment ou l'idée du peintre ; le désir de donner à la toile une valeur décorative, selon le précepte de Gauguin : « Un tableau est avant tout une surface plane, recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ».

Les deux belles natures mortes de M. Fournier font honneur à cet idéal, et nous avons eu plaisir à voir celles de M. Berthold Mahn, de MM. André Mare, Camoin, Bischoff.

Parmi les paysages, notons de fines et solides vues de toits de M. René Durey ; les études de M. Marcel Gaillard, l'organisateur de cette exposition, qui montre aussi un intéressant petit *Intérieur en Sologne* ; les peintures lumineuses de M. Mainssieux et celles de M. Camoin. Particulie-

rement original et doué nous apparaît M. Chabaud. Sa Provence n'est point joyeuse et diaprée, comme les impressionnistes aimaient la peindre. Des tons de cendre évoquent un sol aride, à peine paré de fleurs rares, éternellement calciné par le soleil. La force de caractérisation, la valeur des tons dans l'austérité de l'ensemble, le don de composer, confèrent de la grandeur à des ioiles d'où l'artiste a banni tout pittoresque.

Les grandes compositions, assez rares avec l'impressionnisme, reviennent en faveur. Les plus « avancées » s'y adonnent, tel M. de la Fresnaye avec sa *Conquête de l'air*, où des couleurs limpides se marient à des partis-pris « cubistes » que nous ne discuterons pas. Plus classique est *L'Après-midi* de M. Luc-Albert Moreau dont les trois personnages sont unis en un rythme tranquille. Nul parti-pris n'est visible dans *Les Buveurs* de M. de Segonzac, vaste panneau aux teintes sourdes et précieuses. Devant la muraille nue dans la demi-obscurité du cabaret, deux besogneux, he-sace au dos, sont tête à tête ; l'un d'eux, assis, tient un verre ; l'autre, debout, le regarde. Rien de plus simple que cette œuvre d'où s'éveille le sentiment de la misère victorieuse et de toutes les abdications consenties.

L'exposition de la « Jeune peinture française » comprend encore des sculptures de MM. Despiaux et Joseph Bernard et quelques dessins et gravures sur bois.

M. Charlot, qui s'y trouve à peine représenté, et M. Déziré, qui n'y figure pas, avaient joint leurs tableaux, galerie Devambez (1), à des toiles charmantes de M. Lebasque. Les rustres de M. Charlot, couleur de poussière, l'attitude et l'expression immobile, évoquent le souvenir de Lenain, tandis que ses vues de neige sont d'un fin coloriste. Une *Pastorale* de M. Déziré, où se meuvent deux figures sylvestres, élancées comme les fûts des arbres, seule représente ses compositions de jadis où revivaient à l'évidence l'unité et l'harmonie classiques. De récents portraits, des vues de nature qui semblent sans apprêt, restent pourtant fidèles à la tradition française : les uns par le soin sévère et comme abstrait du caractère qui exclut l'accident ou l'accessoire : les autres par la conception généralisée, par l'équilibre des masses et des valeurs.

Nous avons admiré entre autres, à la galerie Druet (2), les amples paysages clairs, et les intérieurs de M. Jules Flandrin, les figures et les fleurs, d'un métier large et sain, de M^{me} Marval.

La galerie Sauvage (3) nous informait par des esquisses de M^{me} Gontcharowa et de M. de Lario-nov du dernier état de l'« art décoratif théâtral moderne ». Dans ces projets destinés à de récents ballets russes (*Le Coq d'or*, *Sadko*, *Soleil de nuit*), le « cubisme » est d'intention purement décorative en effet et n'a point de rapport avec la mystérieuse symbolique de M. Picasso dans *Parade*. On y reconnaît souvent des accords heureux de tons vifs et du goût dans l'arrangement. Aucune recherche d'art ne doit être contestée s'il en peut naître de l'agrément ; il faut pourtant se demander si une manière délibérément hermétique, légitime dans cette « œuvre d'art privé » qu'est un tableau, ne contredit point au but même du théâtre qui est d'éveiller un intérêt collectif.

Signalons enfin des œuvres sans étiquette d'é-

1 Galerie Goupil, 17 juin - 13 juillet.

(1) 22 avril 8 mai. — (2) 27 mai-7 juin. — (3) 16 avril-7 mai.

cole: les paysages de M. Quibel (1); les scènes et les vues rapportées des divers fronts par M. Fouqueray (2); la guerre actuelle refuse à celui-ci le pittoresque, séduction des tableaux de combat au temps de Louis XIV et de Louis XV qu'il avait accoutumé de nous montrer. M. Marc Henri Menier exposait à côté de lui de solides eaux-fortes.

* *

Le Pavillon de Marsan réunit des œuvres féminines d'art décoratif (3). On y retrouve les principales exposantes des Salons de jadis. Parmi les aquarelles et dessins, on admire les œuvres de M^{me} Simon, de M^{me} Crespel et de M^{me} Bardey. Les grands panneaux de M^{me} Mailland brodés en laine plaisent particulièrement par le sentiment rustique, l'harmonie des teintes et de la composition. Citons les beaux batiks de M^{me} Pangon, les broderies de M^{me} Le Meilleur et Feuillâtre, les étoffes décorées par M^{lle} Bertillon. Ce sont encore des poteries et des étains par M^{me} Cazin, des faïences par M^{me} Ochsé et M^{lle} Morin. L'art du livre retient de nombreuses artistes: M^{lle} Schroeder, Germain, M^{lle} de Felice et ses élèves se distinguent dans la reliure, M^{me} Hanches dans les papiers de garde. Quelques tapis des ateliers de l'Aveyron et de la Lozère, et de celui de Pau, témoignent des efforts accomplis pour le relèvement ou la formation d'industries régionales et soulignent l'intérêt des travaux groupés ici. Ceux-ci contribuent à maintenir, malgré les difficultés de la guerre, le goût et la pratique de ces arts appliqués si importants pour notre avenir économique.

Clotilde MISME.

Académie Française

Séance du 30 mai

Prix. — L'Académie décerne le grand prix quinquennal Broquette-Gonin (10.000 francs), destiné à « un ouvrage philosophique, politique ou littéraire », à notre collaborateur M. Emile Mâle, pour ses études sur l'art religieux; — sur le grand prix Gobert (histoire), elle décerne 9.000 francs à notre collaborateur M. Pierre de Nolhac, pour son *Histoire du château de Versailles*.

Séance du 13 juin

Prix. — L'Académie attribue: sur le prix Bordin, 1.000 francs à notre collaborateur M. L. Rosenthal pour son livre *Du romantisme au réalisme*, dont plusieurs chapitres ont paru dans notre *Gazette*; — sur le prix Marcellin Guérin, 1.500 francs à M. Pierre Lasserre pour son livre *L'Esprit de la musique française*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 mai

Notice. — M. André Michel donne lecture d'une notice consacrée à la vie et aux œuvres du peintre

(1) Galerie Georges Petit, 15-31 mai. — (2) Galerie Devambez, 21 mai-5 juin. — (3) 1^{er} juin-15 juillet.

Eugène-Emmanuel Lemerrier, mort au champ d'honneur en 1915.

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants: Prix Monbigne (3.000 fr.) au compositeur Henri Maréchal pour son opéra *Pin Sing*; — prix Chartier musique de chambre: 500 fr. à M. Philippe Gaubert; — prix Trémont musique: 1.000 francs partagé entre MM. Casadesus et Sellier (sculpture: 500 fr.) à M. Sartorio; (peinture: 500 fr.) à M. Charrière; — prix Veuve Buchère (700 fr.) partagé entre M^{me} Vuilbert et Ronseray; — prix Marillier de Lapeyrouse (1.600 fr.) partagé entre M^{lle} Attoch, Fayol et Renoux-Chesnaux, professeurs de piano.

Séance du 25 mai

M. Widor, secrétaire perpétuel, annonce à ses confrères que l'exposition d'art espagnol s'ouvrira à Paris au Petit-Palais au printemps de l'an prochain. Cette manifestation, pour laquelle les Cortès ont ouvert un crédit de 150.000 pesetas, promet d'être des plus brillantes.

Séance du 1^{er} juin

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants: Bourses (de 500 fr.) de la fondation Nathaniel de Rothschild, à M^{me} Villedieu et Poggi, M^{lle} Dupuis, MM. Amigues, Thivet, Maraton, Croeswell, Binet, Nagoulin et Desbois; — prix Lambert à M^{me} Stoltz, Lezerges, Léveillé et Marty (400 fr. à chacune); — prix Ardouin à M^{me} Decroix, Le Campion, Gailliot et Féry (400 fr. à chacune).

Enfin, l'Académie a réparti les arrérages de la fondation Thorlet entre des veuves d'artistes et des artistes infirmes tombés dans l'infortune.

Séance du 8 juin

Musée de la sculpture française à Rome. — Sur la proposition de M. Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, l'Académie décide, à l'unanimité, d'organiser à la Villa Médicis un musée de moulages d'après les chefs-d'œuvre de la sculpture française.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 avril

Subvention et missions. — Lecture est donnée d'une lettre du général Guillaumat, remerciant l'Académie de l'envoi d'une somme de 2.000 francs pour le service archéologique de l'armée de Salonique.

Le ministre de l'Instruction publique avise la Compagnie qu'il vient d'accorder deux missions archéologiques, l'une au capitaine Weill, pour suivre au point de vue de l'archéologie la campagne de Palestine, la seconde à M. Millet, directeur d'études à l'École des Hautes études, pour exécuter des relevés archéologiques en Macédoine et au mont Athos.

Prix. — La commission du prix Bordin attribue les récompenses suivantes: 1.500 fr. à notre collaborateur M. André Blum, pour son ouvrage intitulé *L'Estampe satirique en France*; — 500 fr.

à M. l'abbé Ch. Guéry, pour son *Histoire de l'abbaye de Lyre*.

Sur les arrérages du fonds Jean-Jacques Berger, l'Académie accorde 500 francs à M. Camille Bernard, pour sa *Restitution des Thermes de Lutèce*.

Séance du 3 mai

Prix. — L'Académie répartit ainsi le prix Fould (histoire des arts du dessin, en s'arrêtant à la fin du XVI^e siècle, 5.000 francs) : 3.000 francs à M. G. Millet, pour son livre *Recherches sur l'iconographie de l'Evangile aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*; 2.000 francs à M. Bréhier, pour son livre *L'Art chrétien, son développement économique des origines jusqu'à nos jours*.

Séance du 31 mai

Conservation de monuments. — Sur les fonds de la donation Pellechet, l'Académie a accordé : 1^o une somme de 3.000 francs à la commune de Maillot, près de Sens (Yonne), pour la réparation de son église dont le gros de la construction remonte à la fin du XI^e siècle; 2^o une somme de 500 francs au syndicat d'initiative du Cantal pour la consolidation de la tour du château de La Roquebrun (Cantal).

CHRONIQUE MUSICALE

Les nécessités de la mise en pages de notre récent article de la *Gazette* sur *La Vie musicale pendant la guerre* (1), et la date à laquelle il fut écrit, ne m'ont pas laissé l'occasion de signaler quelques œuvres et concerts. J'y reviens aujourd'hui.

L'Opéra a représenté la *Jeanne d'Arc* de M. Roze, hommage d'un musicien anglais qui en sa délicate attention, sinon par le génie : mais tout le monde n'est pas Rodin, rappelle le geste de nos alliés édifiant sur leur place du Parlement le groupe célèbre des *Bourgeois de Calais*... Jeanne d'Arc est un sujet fort périlleux. La nature de l'héroïsme qu'il suppose, finit en guerrier, fier et sensible, mystique et actif, nul musicien jusqu'ici n'a su la tout à fait bien traduire. Wagner, quoi qu'il eût créé Brünnhilde, et peut-être Beethoven lui-même, y eussent échoué. Cela peut, je pense, consoler M. Roze des quelques critiques adressées à son œuvre.

Plus récemment, l'Opéra-Comique a monté un tableau lyrique de M. Francis Casadesus : *Beau jardin de France*. Là aussi, les passages d'héroïsme ne sont pas les mieux venus. Mais on n'écrit pas tous les jours, ni tous les siècles, une *Marseillaise*, voire même un *Chant du Départ*. Cependant la musique de M. Casadesus n'est pas dénuée de charme. On y goûte l'expression d'une âme simple sans platitude, et comme naturellement populaire, mais point vulgaire. Et si l'on songe qu'ici l'unité de sentiment résulte d'une harmonieuse fusion de la mélodie, de l'écriture contrapunctique et des accords employés, cela doit nous faire augurer favorablement des autres com-

positions plus importantes de M. Casadesus, que nous n'avons pas encore entendues au théâtre.

Signalons enfin une heureuse et fort intéressante tentative : les Nouveaux Concerts Pasdeloup. Les programmes en furent intelligents et homogènes, qualités moins communes qu'on ne pourrait croire. D'excellents chefs, MM. Rabaud, Guy-Ropartz, René-Baton, y conduisirent des œuvres pour orchestre et chœurs : chose très rare à Paris, et presque révolutionnaire. A cette entreprise hardie, et jusqu'ici couronnée d'un plein succès, nous adressons nos biens sincères félicitations, et nos vœux les sympathiques.

Charles KÉCHLIN.

REVUE DES REVUES

Revue des Deux Mondes (1^{er} mai). — Sous le titre *L'Art flamand et la France*, M. Louis Gillet montre, en opposition avec les manœuvres par lesquelles l'Allemagne, depuis un siècle, essaie de s'annexer l'art flamand, les rapports artistiques séculaires et ininterrompus qui depuis les Primitifs (des Expositions de Bruges en 1902 et de Paris en 1904 l'ont amplement démontré) jusqu'à nos jours, en passant par le XVII^e siècle, où tant d'artistes flamands travaillèrent pour la cour de France, et par Watteau, existèrent entre les Flandres et la France et qui pénétrèrent d'influences réciproques l'art de ces deux pays.

(1^{er} juin). — A propos du Salon, M. Robert de la Sizeranne étudie et montre *Ce que la guerre enseigne aux peintres*, les aspects tout nouveaux sous lesquels apparaissent le terrain de la lutte, l'action et les combattants et qui modifient entièrement l'esthétique des batailles, — nouveautés qui jusqu'ici n'ont encore suscité aucun grand peintre.

Le Correspondant (25 mai). — Dans un article très documenté intitulé *L'Art français moderne en Angleterre*, M. G. Jeau-Aubry montre quelles ont été les relations picturales de la France et de l'Angleterre au cours du XIX^e siècle, et comment les recherches de nos impressionnistes, et même les plus récentes tendances de la peinture française, ont fini par conquérir les sympathies des critiques, des amateurs et du public anglais, grâce, entre autres, aux efforts de sir Hugh Lane et au legs — dont nous avons parlé ici (1) — de sa collection à l'Etat anglais.

La Revue de Paris (1^{er} juin). — *Claude Debussy*, par M. J.-G. Prodhomme. Mise en relief de l'originalité et de la valeur de son œuvre.

Les Ecrits nouveaux (avril 1918). — *Auguste Rodin*, par M. Elie Faure.

Les Arts français (n^o 15). — Numéro consacré à la dentelle et à la broderie : *Le modernisme dans les arts féminins*, par M. H. Clouzot. — La

Dentelle, par M. A. Lefébure : — *La Broderie*, par M. J. Coudyser (33 ill., dont 4 hors texte).

(N° 16). — Numéro consacré au musicien Claude Debussy : étude par M. A. R. Brugeot, suivie d'un choix de jugements et opinions de Debussy et d'un répertoire méthodique de ses œuvres (22 ill., dont 2 hors texte).

L'Art et les Artistes (N° spécial). — Intéressant fascicule consacré à l'œuvre de guerre du peintre et graveur Steinlen : article de M. Camille Maclair, illustré de 52 reproductions de dessins, lithographies, eaux-fortes et croquis, et d'une lithographie originale : *La Guerre*.

American journal of Archaeology (vol. XXI, 1917). — Gisela Richter, *Deux vases signés d'Héron au musée Métropolitain de New-York* : 1° *Cylix* de l'ancienne collection de Witte. (Conversations érotiques) : 2° *Cylix* inédite acquise en 1908. (Groupes d'hommes et d'éphèbes, couronnés de fleurs).

— Florence Bennett. *Le mot « xonon », chez Pausanias*, désigne toujours une statue archaïque de divinité, en bois.

— E. Baldwin Smith, *La « cathedra » en ivoire de Maximien dans la sacristie de la cathédrale de Ravenne*. L'auteur se prononce en faveur de l'origine alexandrine pour des raisons d'iconographie ; plusieurs scènes bibliques du décor de la chaire sont conformes aux types des ivoires d'origine copte p. ex. la sage-femme Salomé, etc).

— L. G. Eldridge, *Calpis à figures rouges, inédite, de la collection Marsden Perry (Providence)*. Sujet : Le retour d'Héphaïstos vers l'Olympe. Forme paire avec un vase de Boston, décoré par un peintre moins habile.

— A. L. Frothingham, *Principes de l'orientation des monuments chez les peuples anciens*. Deux groupes de nations : 1° Orientation au Sud, la main gauche propice ; 2° Orientation au Nord, la droite propice (4 articles).

— Gustave Eisen, James Montgomery, *Notes sur le calice d'Antioche* (voir *Am. J.*, 1916). 1° Le plat au-dessus de la tête de l'agneau renferme 7 pains ronds, 2 poissons et un épi ouvert (?) ; 2° Origine juive du symbolisme du calice (vigne de David, l'agneau, les 12 Patriarches. Conclusion chronologique : la coupe intérieure date du commencement du 1^{er} siècle, les ornements sont d'une vingtaine d'années plus récents.

— Leicester B. Holland, *Origine de l'entablement dorique*. Il ne dérive pas de l'art crétois, mais est purement national ; ses particularités supposent une construction primitive moitié bois, moitié briques « avec un quart de brique de 0,10 de hauteur servant de module » : l'analogie la plus proche est la galerie du mur d'Athènes dont nous possédons le devis de restauration de l'an 306. les métopes sont des créneaux.

— David Th. Robinson, *Vase (cylix) à figures rouges de l'Université John Hopkins à Baltimore*. Satyres et ménades ; on a utilisé pour la restauration un fragment magnifique dans le style d'Oltos.

— John K. Bonnell, *Le serpent à tête de femme dans l'art et dans les mystères du Moyen âge*. Première apparition dans le commentaire de

Pierre Comestor, sur la *Genèse*, vers 1150, et à Notre-Dame d'Amiens, xiii^e siècle.

— G. W. Elderkin, *Tête d'Athènes au musée de Princeton*. Style praxitélien.

— St. Bleeker Luce et Leicester Bodine Holland, *Grillage en terre cuite ajourée, travail étrusque, au Musée de l'Université à Philadelphie*. Proviend d'un toit de temple (Orvieto), et serait le plus ancien et le plus beau spécimen du genre.

— Jos. Clark Hoppin, *Compléments et corrections au « Corpus des céramistes grecs » de Nicole (R. Arch., 1916)*. Le fr. n° 26 de Douris est bien dans ma collection, mais non à Paris. — T. R.

— L. G. Eldridge, *Six miroirs étrusques inédits du Musée de Boston*.

— Georgiana Goddard King, *Sainte-Marie de Melon, église cistercienne de Galice (xiii^e-xiv^e siècles)*.

— G. W. Elderkin, *Etudes archéologiques* : le dessin des coupes de Vaphio ; scènes de l'Odyssée sur une stèle étrusque de Bologne ; l'exergue des coupes de Cyrène ; la vigne de Pythios et une peinture d'Andocide.

— H. Bleeker Luce, *Identification de vases grecs perdus*.

— Leicester B. Holland, *Les « cornes de consécration » minoennes*. Ce sont des sièges d'honneur (pour les nobles ou les dieux) ; analogies fournies par le Péron et l'Equateur.

BIBLIOGRAPHIE

André BLUM. — *L'Estampe satirique en France pendant les guerres de religion. Essai sur les origines de la caricature politique*. Paris, Giard et Brière. In-8°, 365 p., av. 16 pl.

Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, qui n'ont pas oublié les intéressantes études de M. André Blum sur *L'Estampe satirique et la Caricature en France au xviii^e siècle* (1), accueilleront avec plaisir l'annonce de la publication, par le même écrivain, d'un travail similaire sur l'époque des guerres de religion et les origines de la caricature politique. Le grade de docteur ès-lettres qu'il a valu à son auteur et la récompense dont il vient d'être l'objet de la part de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres suffisent à dire la valeur documentaire de cet ouvrage, où se trouve condensé le résultat d'innombrables recherches dans des livres, des manuscrits et des estampes dont la liste ne comprend pas moins de 25 pages du présent volume.

Après avoir montré les débuts de la caricature politique en France au cours du Moyen âge, l'auteur, abordant le xvii^e siècle, expose l'état intellectuel et politique de notre pays à cette époque et, ayant ainsi décrit le milieu où elle va se développer, étudie tour à tour la caricature religieuse, politique et sociale suscitée par les événements en la comparant aux productions du même genre surgies alors en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Italie, en Angleterre ; enfin, dans un dernier chapitre, il montre quelle place ces créations occupent dans l'histoire de l'art. 23 fac-similés d'estampes

1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, mai à décembre 1910.

ou de miniatures satiriques, choisies parmi les plus caractéristiques, ajoutent encore à l'intérêt de cette étude.

A. M.

Lisa de SCHLEGEL. — *Di alcuni dipinti di Giov. Antonio Boltraffio*. (Extrait de l'*Emporium*, octobre 1917). Une brochure in-8° illust.

Voici une brève, mais intéressante contribution à l'étude de l'œuvre de Giovanni Antonio Boltraffio. Elle nous présente un tableau peu connu du musée de Berne, que M^{me} Lisa de Schlegel a identifié et qui ne serait autre, d'après elle, que le portrait de Francesco Melzi, ami et disciple de Léonard de Vinci. M. Gustave Frizzoni avait déjà émis l'hypothèse que cette œuvre devait être de Boltraffio. L'auteur de l'article de l'*Emporium* donne à cette hypothèse une base solide en comparant le portrait de Berne à un dessin qui se trouve à l'Ambrosienne de Milan, et qui en est l'étude préparatoire, et en montrant que ses caractères fondamentaux sont analogues à ceux des autres portraits de Boltraffio. Bien qu'il ne s'agisse que d'un article de revue assez court, nous avons cru devoir le signaler ici, étant donné l'intérêt des œuvres et de l'artiste qui y sont étiqués; d'autant plus que les attributions qui y sont proposées sont, à notre avis, presque l'évidence même.

J. A.

NÉCROLOGIE

Depuis la publication de notre dernier numéro sont morts :

Vers le 14 avril, à Chantilly, le chanoine **Müller**, archéologue de valeur : — le 16 avril, à la suite d'une intoxication par les gaz allemands, le sculpteur **Marcel Lehuédé**, né au Poulignen (Loire-Inférieure) le 22 janvier 1886, qui avait obtenu en 1913 le premier second grandprix de Rome : — le 24 avril, à Château-Thierry, où il était né le 6 septembre 1826, le paysagiste et écrivain d'art **Frédéric Henriot**, d'abord attaché vers 1851 à la direction des Musées, dans le service des expositions, puis, de 1854 à 1859, secrétaire du surintendant des Beaux-Arts le comte de Nieuwerkerke, et ensuite partagé entre la peinture des sites de la vallée de la Marne (plusieurs de ces paysages, dans la note de Corot et de Daubigny, ses amis, figurèrent aux Salons à partir de 1865 et l'un est au musée de Château-Thierry dont il fut le conservateur, et la rédaction de charmants volumes : *Le paysagiste aux champs*, *Les Campagnes d'un paysagiste*, illustré par lui-même, de notices sur Chintreuil, Daubigny et autres artistes, d'articles de critique dans l'*Artiste*, le *Journal des Arts* ou les journaux locaux, d'essais archéologiques dans les *Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry*, etc. 1) : — vers le 26 à Berlin, le peintre d'histoire **Werner Schuch**, né à Hillesheim le 2 octobre 1843, dont plusieurs galeries

d'Allemagne possèdent des toiles ; — le 26 du même mois, à Iéna, la critique musical **Otto Letzmann**, né aux environs de Berlin le 30 janvier 1814, fondateur de l'*Allgemeine Musikzeitung* : — le 28 avril, à Paris, l'architecte **André Lacau**, membre de la Société centrale des Architectes.

En mai : vers le 6, à Dresde, l'historien d'art **Adolph Philipp**, né le 11 janvier 1843 à Osterholz (Hanovre), auteur de plusieurs bons manuels d'histoire de l'art : — vers le 10, à Vannes, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, le Dr **de Closmadeuc**, chevalier de la Légion d'honneur, ancien président de la Société polymathique du Morbihan, auteur de nombreux travaux d'histoire et d'archéologie : — le 11, à Paris, la cantatrice **M^{me} Gueymard**, née **Pauline Lauters**, née à Bruxelles le 1^{er} décembre 1834, qui, après avoir d'abord étudié la peinture avec son père, entra au Conservatoire de Bruxelles et vint débiter à Paris en 1855 au Théâtre Lyrique, puis entra en 1857 à l'Opéra où elle demeura jusqu'en 1876 et créa plusieurs rôles dans le *Trouvère*, *Herculanum* de Félicien David, *Roméo et Juliette* de Bellini, la *Reine de Saba* de Gounod, *Roland à Roncevaux* de Mermet, *Don Carlos* de Verdi, *Hamlet* d'Ambroise Thomas, la *Coupe enchantée* de Diaz : — le 17, à Paris, à la suite d'un accident survenu en cherchant au Louvre un abri sous-terrain pour les dessins du musée, le conservateur du département des peintures et des dessins, **Paul-Marie-René Leprieux**, chevalier de la Légion d'honneur, né à Paris le 13 décembre 1860, élève de l'Ecole du Louvre (à la sortie de laquelle il donna une remarquable thèse sur l'histoire du portrait en France, publiée ensuite, en 1891, dans l'*Artiste*), stagiaire de 1885 à 1891 au Cabinet des estampes, ensuite attaché en titre au Musée du Louvre (1891) puis au Musée du Luxembourg (1892), attaché, puis conservateur-adjoint, au département de la sculpture au Musée du Louvre de 1896 à 1898, et enfin conservateur, à partir de 1905, du département des peintures qu'il enrichit de nombreuses et remarquables acquisitions présentées par lui-même périodiquement dans notre *Gazette*, auteur, en outre, d'études excellentes, mais que sa modestie, son application à ne donner que des travaux impeccables, son zèle à se dépenser sans mesure à ses fonctions administratives l'empêchèrent de multiplier autant qu'on l'eût souhaité, sur **Gustave Moreau** dans l'*Artiste*, 1889, **Henri Chapu** (*ibid.*, 1891), sur le mouvement de l'art contemporain en Angleterre et en Allemagne (dans la *Revue encyclopédique* de 1893 à 1897, sur **Jean Fouquet** (*Revue de l'art ancien et moderne*, 1897), **Le Don Albert Bossy au Musée du Louvre** (*Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*, 1903), et **La Collection Albert Bossy** (*Les Arts*, 1904), sur **La Peinture en Occident du v^e au x^e siècle en dehors de l'Italie** (dans l'*Histoire de l'art* dirigée par M. André Michel, *L'Enseigne de Gersaint* *Journal des Débats*, 24 avril 1910) **Millet** (coll. « L'Art de notre temps », 1913, les peintures de la collection Martin Le Roy (dans le grand *Catalogue raisonné* de cette collection) : dans notre *Gazette* et dans cette chronique, outre les articles cités plus haut, d'autres sur **Kurze-Jones** (1892 et 1893), **Charles Jacque** (1894), **Le Centenaire de la lithographie** (1896), **La « Vénus au miroir » de Velasquez** (1906), etc. ; enfin, pour son département du Louvre, les catalogues des collections Charehard et Camondo et, tout récemment, ce

(1) V. sur cette attachante figure d'« amateur-artiste » comme il s'appelait lui-même, la charmante plaquette de M. E. Moreau-Mélaton, *Mon bon ami Henriot* (Paris, 1914).

lui de la collection Arconati-Visconti : — le 19, à Genève, le peintre **Ferdinand Hodler**, né à Gurzelen (canton de Berne) en 1853, la figure la plus originale et la plus robuste de l'art suisse contemporain, formé à l'école du grand éducateur Barthélemy Menn, auteur de portraits, compositions historiques ou allégoriques d'une saveur et d'une vigueur rares, dont nous avons signalé ici (1) lors de l'exposition de son œuvre à Zurich l'an dernier, les plus marquantes et dont plusieurs figurèrent chez nous aux Expositions Universelles de 1889 (*Corlège de l'uteurs suisses*) et de 1900 (*La Nuit, Le Jour, Eurythmie*, qui lui valurent une médaille d'or et la croix de la Légion d'honneur, dont il devint ensuite officier) et à divers Salons de la Société Nationale ou du Salon d'Automne, notamment en 1913, où l'on vit de lui *L'Heure sacrée* (2), *Unanimité*, etc. ; — vers le 22, à Amélie-les-Bains, à la suite de blessures reçues sur le champ de bataille, le peintre **Gaston Brun**, chevalier de la Légion d'honneur, né à Paris le 2 janvier 1873, membre de la Société des Artistes français, au Salon de laquelle il obtint une mention honorable en 1904 ; — vers le 25, dans la Dordogne, le paysagiste **Jean-Baptiste-Guillemet**, né à Chantilly en 1843, élève de Corot, puis de Daubigny et de Courbet, dont les nombreuses œuvres, exposées aux Salons à partir de 1872 et qui se distinguaient par de fines qualités d'atmosphère (plusieurs d'entre elles figurent au Musée du Luxembourg, au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, aux musées de Grenoble, d'Amiens, de Rouen, de Bordeaux, etc.), lui valurent une médaille de 2^e classe au Salon de 1874, une d'argent à celle de 1889 et successivement la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1880, d'officier en 1896 et, enfin, de commandeur en 1910 ; — vers le 25, à Poncé (Sarthe), le peintre **Maxime Maufra**, chevalier de la Légion d'honneur, né à Nantes en 1862, dont les nombreuses marines à l'huile ou à l'aquarelle, d'une vigueur et d'une justesse d'effet remarquables, l'avaient classé parmi les meilleurs peintres de la suite des impressionnistes : — vers la fin du mois, le peintre allemand professeur **Ernst Ostermayer**, attaché à l'armée allemande comme peintre de guerre, tué à l'âge de quarante-neuf ans.

En juin : le 2, tué à l'ennemi, le peintre de chevaux **Van Marcke de Lummen**, fils du célèbre animalier ; — vers le 6, à Paris, le peintre espagnol **Jean Sala**, né à Barcelone, fixé depuis plusieurs années à Paris où il exposait aux Salons de la Société Nationale, des études de mœurs ou de types espagnols ; — vers la même date, à Kissingen (Bavière), le sculpteur professeur **Max Unger**, né à Berlin le 26 janvier 1854, auteur de divers monuments à Berlin ; — vers le 10, à Milan, le célèbre compositeur **Arrigo Boito**, né à Padoue en 1842, auteur d'un *Mefistofele* (1868) qui est une des plus belles œuvres de la musique italienne, d'un *Néron*, et des livrets des opéras de Verdi *Otello* et *Falstaff*, et non moins admirable par la noblesse de son caractère d'artiste, soucieux avant tout de perfection et exempt d'ambition et de vanité ; — le 13, à Paris, à l'âge

de soixante-douze ans, le professeur **Samuel Pozzi**, grand officier de la Légion d'honneur, qui n'était pas seulement le célèbre chirurgien que l'on sait, mais encore un amateur d'art plein de goût et possédait, entre autres, une des plus belles collections de monnaies grecques qui soient ; — vers le 17, à Saint-Just-sur-Loire (Loiret), à l'âge de quatre-vingt-trois ans, le maître verrier **Germain Pelletier**, qui, versé dans les secrets des peintres verriers du Moyen âge, joua un rôle important dans la restauration des vitraux anciens des cathédrales de Paris, de Bourges, d'Amiens, de Chartres et de Reims et appliqua les mêmes procédés dans ses propres créations dont les principales sont les cinq grandes verrières de l'abside de Notre-Dame Fourvières à Lyon.

A la liste des pertes causées par la guerre dans le monde des arts il faut encore ajouter la mort du peintre **Eugène Emmanuel Lemercier**, né à Paris le 7 novembre 1886, qui exposa au Salon de la Société des Artistes français des portraits et des compositions allégoriques pleines de noblesse disparu dans un combat le 6 avril 1915 (1), — puis la mort de l'architecte **Ernest Dannery**, de Périgueux, tué à l'ennemi le 13 juillet 1917, à l'âge de trente-sept ans, — et du peintre **Maurice Esmein**, tué à l'ennemi le 4 février 1918, à l'âge de trente ans.

Enfin, le 17 mars, est mort à Mazargues (Bouches-du-Rhône) l'artiste décorateur **Paul Mezzara**, né en 1866, fondateur d'une maison de dentelles à laquelle il fournit de nombreux modèles d'une originalité et d'un goût remarquables, vice-président de la Société des Artistes décorateurs, et qui naguère donna à l'Ecole des Hautes études sociales une conférence pleine de vues excellentes sur *L'Avenir des industries d'art féminines*.

TRIBUNAUX

A PROPOS DE LA « JOCONDE »

L'antiquaire de Florence Alfredo Geri qui, en décembre 1913, retrouva la *Joconde* et reçut en récompense la rosette d'officier de l'Instruction publique et la prime de 25.000 francs que la Société des Amis du Louvre avait promise à celui qui nous ferait rentrer en possession du tableau de Léonard, ne trouvant pas cette récompense suffisante, et se basant sur les articles 715 et 718 du Code civil italien qui attribuent au « *ritrovatore* » 10 0/0 de la valeur de l'objet retrouvé quand cette valeur dépasse 2.000 lire, plus un vingtième en cas d'excédent, a assigné l'Etat français devant la 1^{re} chambre du tribunal en vue de nommer un expert pour dire dans quelles limites la *Joconde* dépassait cette valeur et de lui allouer, à titre de provision, une somme de 100.000 francs. Ce procès s'est plaidé les 29 mai, 5, 19 et 26 juin.

L'Etat français, que représentait M. Henri Porée, a répondu que M. Geri ne pouvait prétendre à l'application à son profit de la loi italienne, et cela pour deux raisons : même en Italie l'antiquaire n'aurait pu invoquer cette loi qui

(1) V. *Chronique des Arts*, juillet-septembre 1917, p. 44.

(2) V. reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1913, t. II, p. 507.

(1) On trouvera sur cet intéressant artiste un article émouvant de M. André Michel dans la *Revue hebdomadaire* du 25 mai dernier.

n'accorde la récompense que s'il s'agit d'un objet trouvé et non — comme c'est le cas — d'un objet offert par le voleur à un tiers qui connaît le propriétaire de l'objet; d'autre part, les tribunaux français ne peuvent appliquer, quand il s'agit d'objets mobiliers situés en France, que la loi française, laquelle n'accorde aucun droit à celui qui trouve un objet égaré.

Adoptant cette thèse, le ministère public a conclu au rejet de la demande de l'antiquaire florentin, et celui-ci a été débouté et condamné aux frais.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Edgar Degas

Vente faite les 6, 7 et 8 mai 1918, à la galerie Georges Petit, par M^e Dubourg, suppléant M^e Lair-Dubreuil, et M^e Delvigne, suppléant M^e Petit, assistés de MM. Bernheim jeune, Durand-Ruel et Vollard, experts.

Tableaux. — 1. Danseuse aux bouquets : 70.000. — 2. Portrait d'Edouard Manet : 40.500. — 3. Marchands de coton à la Nouvelle-Orléans : 17.500. — 4. Portrait de famille : 300.000 (au Musée du Louvre). — 6 a. La Filie de Jephté : 9.100. — 6 b. 24 croquis ou études pour le tableau ci-dessus : 16.500. — 7 a. Sémiramis construisant une ville : 20.000 (au Musée du Luxembourg). — 7 b. 43 dessins, études pour le tableau précédent : 33.000 (au Musée du Luxembourg). — 8 a. M^{lle} Fiocre dans le ballet de « La Source » : 80.500. — 9. Musiciens à l'orchestre : 13.600. — 10. Quatre danseuses : 132.000. — 11. Portrait de Marcellin Desboutin : 18.000 (au Musée du Luxembourg). — 12. Jeune femme arrangeant un bouquet de fleurs : 22.000. — 13. Les Malheurs de la ville d'Orléans : 60.000 (au Musée du Luxembourg). — 13 b. 35 dessins, études pour le tableau précédent : 32.000 (au Musée du Luxembourg). — 14. Buste de femme : 16.000. — 17. Jeune homme en chapeau melon et homme assis coiffé d'une calotte : 13.500. — 19. Aux courses : le jockey blessé : 9.000. — 21. Sémiramis construisant une ville (esquisse du tableau de même sujet n° 7 ci-dessus) : 5.000. — 24. Deux danseuses, jupes jaunes, corsages rouges : 19.000. — 25. Danseuses : 22.500. — 27. Danseuses en scène, décor de feuillage : 33.000. — 30. Buste de femme : 8.100. — 31. Femme se coiffant : 25.500. — 32. La Repas-sense : 21.000. — 33. Chez la modiste, femme essayant un chapeau : 10.500. — 34. Deux jeunes femmes visitant un musée : 30.000. — 35. Danseuses au foyer, la contrebasse : 38.000. — 37. Portrait d'homme dans un atelier de peintre : 25.700. — 38. Après le bain (deux jeunes femmes assises au bord de l'eau) : 14.500. — 39. Le bain : 10.100. — 42. Entrée en scène (deux danseuses) : 21.000. — 43. Trois danseuses au foyer : 25.300. — 44. La coiffure : 18.100. — 45. Enfants assis sur le perron d'une maison de campagne : 17.000. — 46. Au foyer, exercices de danse : 100.200. — 47. Danseuses au foyer : 40.500. — 48. Portrait de Duranty : 95.000. — 49. Violoniste et jeune femme tenant un cahier de musique : 37.100. — 50. Colombine et Arlequin : 35.000. — 51. Groupe de danseuses : 14.100. — 52. Femme se coiffant : 22.000. — 53. Le bain femme vue de dos : 10.500. — 54. Homme assis, la main gauche appuyée sur

une canne : portrait de M. Perrot, maître de danse à l'Opéra : 8.100. — 55. Femme vue de profil, assise dans un fauteuil : 37.000. — 56. Cheval emporté : 16.000. — 58. Portrait de Diego Martelli : 30.500. — 59. Causerie : 22.500. — 60. Trois danseuses en rose : 30.100. — 61. Quatre jockeys : 20.000. — 62 a. Jeunes Spartiates s'exerçant : 17.100. — 63. Femme se coiffant : 10.000. — 64. Portrait de jeune femme, fond de chrysanthèmes blancs : 15.000. — 65. Portrait d'homme : 16.000. — 66. Répétition au foyer de la danse : 25.100. — 67. Répétition au foyer de la danse : 24.000. — 69. Deux femmes et un homme, vus en buste et de profil : 14.000. — 70. Danseuses au foyer : 56.000. — 71. Au café (deux femmes attablées) : 14.000. — 72. Groupe de danseuses : 80.100. — 73. Femme au bain : 31.800. — 74. Portrait de femme : 13.500. — 75. Portrait de femme en robe blanche : 75.000. — 76. Répétition au foyer de la danse : 37.000. — 77. Scène de ballet : 24.000. — 79. Scène de ballet : 24.000. — 81. Le Départ pour la chasse : 15.800. — 82. Danseuses dans les coulisses : 14.200. — 83. Danseuses en blanc : 56.500. — 84. Portrait de deux jeunes filles : 34.000. — 85. Portrait de femme en robe noire : 20.000. — 86. Jeune femme assise, fond de chrysanthèmes : 35.100. — 87. Portrait d'une jeune femme en robe brune : 71.000. — 88. Après le bain : 15.500. — 89. Femme en jupe bleue, le torse découvert : 16.000. — 90. La Promenade à cheval : 13.700. — 91. Aux courses : le départ : 34.300. — 92. Trois danseuses, jupes jaunes : 21.300. — 93. Danseuses à la barre : 15.200. — 94. Fillette portant des fleurs dans son tablier : 10.600. — 95. Enfants et poneys dans un parc : 16.100. — 96. Femme à l'éventail : 30.000. — 97. Portrait d'une jeune femme en robe de mousseline blanche : 66.000. — 98. Après le bain (femme s'essuyant) : 11.500. — 99. La coiffure : 19.000. — 100. Deux danseuses en jupes vertes, décor de paysage : 38.500. — 101. Quatre danseuses au foyer : 18.200. — 102. La Promenade des chevaux (six jockeys) : 33.000. — 103. Le Calvaire (copie d'après le Mantegna du Louvre) : 17.500. — 104. Repas-sense : 30.000. — 105. Deux jeunes femmes assises : 17.100. — 106. Deux jeunes femmes en toilette de ville répétant un duo : 100.000. — 107. Jockeys à l'entraînement : 46.000. — 109. Les Modistes : 15.000. — 110. La Visite au musée : 27.500. — 111. Jeune femme au piano : 32.000. — 112. Femme à sa toilette : 27.000. — 113. Quatre danseuses en scène, décor de paysage : 23.800.

Pastels. — 114. Danseuse en blanc : 11.100. — 115. Femme assise près d'un balcon : 16.500. — 116. Femme au chapeau rose : 20.200. — 117. Portrait de famille (étude pour le tableau de même sujet, n° 4 ci-dessus) : 25.500. — 118. Danseuse à la barre : 15.200. — 119. Femme au tub : 14.500. — 120. Femme s'épongeant le dos : 16.500. — 124. Femme au tub : 10.000. — 126. Au musée du Louvre : 30.500. — 127. Femme s'essuyant : 13.200. — 128. Femme se coiffant : 20.000. — 129. Deux danseuses (décor d'arbres) : 17.000. — 130. Deux danseuses, jupes vertes : 16.100. — 132. Femme s'essuyant : 20.000. — 134. Danseuses : 19.000. — 135. Femme à sa toilette : 10.100. — 136. Trois jockeys : 11.100. — 137. Trois danseuses : 11.700. — 138. Deux danseuses : 10.000. — 139. Danseuses : 20.200. — 141. Femme à sa toilette : 16.000. — 142. Femme au tub : 12.000. — 144. Deux danseuses au repos : 11.200. — 145. Trois

danseuses (décor de paysage) : 13.000. — 146. Jeune femme en buste : 20.000. — 147. Femme s'essuyant : 10.200. — 149. Trois danseuses (jupes jaunes, corsages rouges) : 15.100. — 151. Femme s'essuyant : 15.000. — 152. Après le bain (femme nue couchée) : 11.100. — 153. Chez la modiste : 13.000. — 154. Jockeys : 17.000. — 155. Femme s'essuyant : 15.000. — 157. Femme regardant des bijoux en écriin : 20.000. — 159. Femme assise dans un parc auprès de deux enfants : 10.100. — 162. Au Foyer de la danse : 10.600. — 167. Danseuses, jupes vertes et jaunes : 23.500. — 168. Scène de ballet : 22.000. — 171. La Coiffure après le bain : 19.000. — 172. Après le bain (femme s'essuyant) : 26.100. — 175. Femme en peignoir jaune se coiffant : 18.500. — 176. Le Petit déjeuner après le bain : 10.000. — 177. Quatre danseuses : 12.500. — 178. Trois danseuses en bleu (décor de paysage) : 20.000. — 184. Femme s'épongeant le dos : 14.000. — 185. Danseuse rajustant l'épaulette de son corsage : 10.600. — 186. Deux danseuses : 12.000. — 188. Après le bain (femme s'essuyant) : 23.100. — 191. Danseuse au tambourin : 18.000. — 194. La Toilette après le bain : 13.500. — 197. La Toilette après le bain : 16.000. — 198. Le Petit déjeuner après le bain : 17.700. — 199. Buste de femme, corsage violet : 10.800. — 200. Deux danseuses au repos : 30.000. — 201. Le Petit déjeuner après le bain : 16.000. — 203. Quatre danseuses en jupe rose (décor d'arbres) : 15.700. — 204. Trois danseuses : 17.600. — 207. Deux femmes couchées et étude de jambes : 10.500. — 210. Scène de ballet : 18.100. — 214. Femme se coiffant : 16.200. — 215. Trois danseuses (décor d'arbres et de rochers) : 16.700. — 216. Groupe de danseuses, jupes rouges : 16.000. — 220. Danseuses au foyer : 18.100. — 226. Exercices de danse : 13.500. — 227. Trois danseuses : 10.600. — 229. Danseuses, jupes saumon : 17.600. — 234. La Toilette après le bain : 10.200. — 235. Danseuses (décor de paysage) : 13.200. — 236. Danseuses, corsages violets, jupes bleues : 14.500. — 239. Après le bain : 18.000. — 241. Danseuse à la barre : 16.100. — 242. Le Ballet : 27.600. — 243. Après le bain (femme s'essuyant) : 12.200. — 245. Trois danseuses, jupes jaunes, corsages bleus : 12.700. — 248. Après le bain (femmes s'essuyant la jambe) : 10.300. — 249. Femme s'essuyant le bras : 15.000. — 250. Femme s'essuyant les cheveux : 13.000. — 254. Trois danseuses, corsages verts : 19.000. — 255. Femme sortant du bain : 14.100. — 257. Danseuse assise : 14.000. — 258. Deux danseuses assises : 12.700. — 261. Danseuses, jupes jaunes : 13.500. — 262. Danseuses assises rajustant leurs chaussons : 23.100. — 265. Ballet russe (deux danseuses) : 10.500. — 267. La Toilette après le bain : 25.000. — 269. Danseuses au foyer : 15.300. — 270. Ballet russe (trois danseuses) : 26.500. — 271. Femme s'essuyant : 15.000. — 272. Femme à sa toilette : 16.800. — 274. Danseuses au foyer : 12.700. — 278. Femme s'essuyant les cheveux : 11.100. — 279. Deux danseuses, corsages violets : 20.500. — 280. Danseuse, corsage jaune : 14.000. — 281. Après le bain (femme s'essuyant la poitrine) : 25.000. — 282. Après le bain (femme s'essuyant les cheveux) : 14.000. — 283. Trois danseuses, jupes jaunes : 14.000. — 284. Deux danseuses, décor d'arbres : 32.500. — 285. Deux danseuses au repos : 17.500. — 286. Deux danseuses, jupes vertes : 19.100. — 288. Danseuses, jupes vertes : 19.000. — 291. Femme mettant ses bas : 12.100. — 295. Deux danseuses au foyer : 15.600. — 296. Danseu-

ses, jupes violettes et jaunes : 16.100. — 297. Trois danseuses, jupes bleues, corsages rouges : 32.600. — 298. Trois danseuses, jupes saumon à paillettes blanches : 21.500. — 299. Après le bain (femme s'essuyant) : 14.500. — 300. Après le bain (femme s'essuyant) : 11.100. — 304. Femme assise et vue de profil, s'essuyant : 14.000. — 305. Danseuses en bleu : 25.500. — 306. Deux danseuses, décor de paysage : 14.200. — 309. Aux courses, trois femmes causant : 30.000. *Dessins.* — 310. Deux danseuses. Fusain : 4.100. — 311. Deux danseuses. Fusain : 3.600. — 312. Buste de femme (daté 1865). Mine de plomb : 5.300. — 313. Portrait de M^{lle} Hélène Hertel, comtesse Falzacappa. Mine de plomb : 5.700. — 314. Après le bain (femme s'essuyant). Fusain : 5.000. — 315. Femme s'épongeant le dos. Fusain avec rehauts de pastel : 4.100. — 316. Femme s'essuyant les cheveux. Fusain avec rehauts de pastel : 5.800. — 317. Le Petit déjeuner après le bain. Fusain avec rehauts de pastel : 4.600. — 318. Trois danseuses en maillot. Fusain : 3.500. — 319. Danseuses en maillot. Fusain : 3.500. — 320. Femme s'épongeant la poitrine. Dessin rehaussé de pastel : 3.300. — 321. Femme à sa toilette. Dessin rehaussé de pastel : 4.500. — 322. Groupe de danseuses en maillot. Fusain : 2.700. — 323. Danseuses à la barre. Crayon rehaussé de couleurs : 6.800. — 324. Femme nue assise. Fusain rehaussé de pastel : 4.100. — 325. Le Petit déjeuner après le bain. Fusain rehaussé de couleurs : 6.000. — 326. Portrait d'homme : 2.400. — 327. Après le bain (femme s'essuyant la tête). Fusain : 5.800. — 328. Danseuse vue de face. Dessin rehaussé : 9.100. — 329. Danseuses. Gouache aquarellée, fond or (éventail) : 9.100. — 330. Deux danseuses vues en buste, les bras levés. Dessin rehaussé de pastel : 2.200. — 331. Trois danseuses. Fusain : 3.400. — 332. Danseuse s'exerçant à la barre. Fusain : 4.000. — 333. Après le bain. Fusain : 4.100. — 334. Danseuse au repos. Fusain rehaussé de sanguine : 6.000. — 335. Quatre danseuses. Fusain rehaussé de couleurs : 6.200. — 336. Le Bain de pieds. Fusain : 2.800.

Produit total : 5.602.400 francs.

Collection de M^{me} X...

(ESTAMPES DU XVIII^e SIÈCLE)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 5 mars, par M^e Dubourg suppléant M^e Lair-Dubreuil, assisté de M. Gosselin.

1. et 26. Baudouin (d'après P.-A.). Le Bain : épr. en coul., du 2^e état, avec l'adresse de Delalande ; Le Lever : épr. en coul., petites marges : 9.000. — 2. Baudouin (d'après). Le Rendez-vous, gravé en imitation de pastel par Bonnet, 1^{er} état, avant toutes lettres : 7.000. — 3. Bonnet (L.-M.). L'Amour prie Vénus de lui rendre ses armes. Imitation de pastel : 2.500. — 6. Boucher (F.). M^{me} Baudouin. Gravé en imitation de pastel par Bonnet. Très peu de marges, état ne portant pas encore la mention « Tête de Flore » : 11.500. — 7. Debucourt (P.-L.). Minet aux aguets. Imp. en coul. au pointillé, 3^e état, 2 cent. de marges : 8.200. — 8. Debucourt. L'Escalade ou les Adieux du matin, en coul., 3^e état : 6.200. — 10. Debucourt. La Main, 4^e état, avec deux points à la suite de la date 1788 : 11.600. — 11. Demariseau (G.). Jeune fille à la rose : 10.200. — 12. De-

marteau. Les Saisons, quatre pièces d'après J.-H. Huet : 9.500. — 13-14. Descourtis. (C.-M.) Frédérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, gravé en coul. d'après Tischbein, épreuve avec la lettre; et Frédérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, d'après Tozzelli, épreuve avec la lettre : 4.100.

Janinet (J.-F.). — 16. Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, encadrement rehaussé d'or : 9.100. — 17-18. L'Amour rendant hommage à sa mère, d'après F. Boucher: Le Sommeil d'Ariane, d'après Charlier : 5.000. — 19. La Réunion des Plaisirs, d'après Le Clerc. 1^{er} état, avant toutes lettres : 5.000.

23. Lavreince (d'après N.). La Comparaison, gravé au lavis par Janinet. 1^{er} état avant toutes lettres, le nom seul de Janinet et la date 1786 tracés à la pointe en bas : 34.000. — 24. Smith d'après J.-R. « Promenade at Carlisle House ». 2^e état : 4.350. — 25. Smith d'après J.-R. Made-moiselle Parisot : 10.000.

27-28 Van Huysum. « A Fruit piece » : « A Flower piece ». Grav. à la manière noire, par Richard Earlom, avant la lettre : 3.050.

Collection de M. P. L...

Vente faite galerie Georges Petit, le 5 mars, par M^e Manger, suppléant M^e Baudoin, assisté de MM. Féral et Manuheim.

Tableaux modernes, aquarelles. — 4. Jacque C. Le Poulailleur : 1.550. — 5. Lambert (E.). Les chats et l'abeille : 1.700. — 6. Lami (E.). Manon Lescaut : 1.900.

Tableaux anciens, aquarelles, dessins. — 11. Van Blarenbergh (H.-J.). Paysage : 2.100. — 14. Boilly (L.). La Promenade : 41.000. — 15. Boilly (L.). Intérieur villageois : 3.400. — 16. Brueghel (Jan.). Village au bord d'un canal : 2.850. — 18. De Marne (J.-L.). Le Braconnier : 5.600. — 19. De Roy (J.-B.). Le Retour du troupeau : 2.800. — 21. Drolling (M.). Le Petit commissionnaire : 4.100. — 22. Drouais (F.-H.). Portrait de Buffon : 115.000. — 24. Ecole française, XVIII^e s. Le Parc : 6.100. — 27. Fragonard (J.-H.). Le Petit prédicateur : 36.500. — 28. Guardi (F.). Le Pont du Rialto : 41.400. — 30. Monnoyer (J.). Vase de fleurs : 10.110. — 35. Nattier (J.-B.). Portrait présumé de M^{me} de Flavacourt : 200.000. — 36. Oudry (J.-B.). L'Abreuvoir : 6.500. — 37-38. Robert (H.). Le Jet d'eau; La Fontaine : 147.000. — Rothen (A.-E. G.). Foire de village : 3.750. — 40. Schall (E.-G.). La Jeune musicienne : 3.500. — 41. Schœwaerdt (M.). La Parade : 3.425. — 42. Swobach-Desfontaines (J.-F.). Le Marché aux chevaux : 8.200. — 43-44. Taunay (N.-A.). La Sortie des troupeaux; La Rentrée des troupeaux : 11.200. — 47. Vanloo (L.-M.). Portrait d'un gentilhomme : 20.000.

Objets d'art et d'ameublement, faïences et porcelaines. — 49. Moustiers. Plat long, décor bleu à la Bérain : 380. — 50. Rhodes. Plat creux, décor de branches fleuries : 1.920. — 57. Boîte en ancienne porcelaine de Saxe : 620.

60. Chine. Petite potiche : 1.400. — 67. Chine. Deux petits cache-pots décorés : 1.605.

73. Japon. Deux potiches avec couvercles : 1.120. — 75. Deux cache-pots en ancienne porcelaine du Japon : 1.600. — 76. Deux flacons en ancienne porcelaine du Japon : 1.100.

Miniatures, boîtes, objets variés. — 87. Petit gobelet avec couvercle, XVII^e s. : 1.760. — 91. Petite pendule sur socle-applique. Ep. L. XIV : 2.200.

Meubles. — 92. Grande armoire chêne sculpté, ép. Régence : 25.600. — 93. Deux commodes à deux rangs de tiroirs, ép. Régence : 13.900. — 95. Table-bureau oblongue signée « Birekle ». Ep. L. XV : 28.500. — 96. Deux petites commodes signées « Rubestuck ». Fin ép. L. XV : 35.500.

Tapisseries. — 97. Grande tapisserie, composée de fragments. Flandres, XVIII^e s., 12.700. — 98. Tapisserie-verdure flamande du XVIII^e s. : 4.110. — 100. Tapisserie flamande du XVIII^e s. : 5.150.

Produit total : 866.865 francs

Deux tableaux par Corot

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 29 mars, par M^e H. Manger, suppléant M^e H. Baudoin et M^e Quoniam, assistés de M^e Bernheim jeune.

Corot (J.-B.-C.). — 1. Le Pré et la Rivière : 44.800. — 2. Chemin près d'un marécage : 29.700.

Erratum. — Dans le dernier numéro de la *Chronique*, p. 108, ligne 3 du compte rendu de la vente d'autographes de la collection A. Morisson de Londres, au lieu de : « Adrien Morisson », lire « Arthur Morisson ».

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1^{re} Exposition de « La Jeune peinture française », galerie Manzi-Joyant, 15, rue de La Ville-l'Evêque, jusqu'au 13 juillet, au profit des Cantines de guerre, de l'Appui aux artistes et de l'Entr'aide artistique).

Exposition d'art décoratif féminin organisée par le Comité des Dames de l'Union centrale des Arts décoratifs, au Musée des Arts décoratifs. 107, rue de Rivoli, jusqu'au 15 juillet.

Etranger

New-York : Exposition de l'histoire de la Lithographie, au département des estampes de la New-York public Library, jusqu'à octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Etranger

Saragosse : Exposition hispano-française des Beaux-Arts.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 0 fr. 75

PROPOS DU JOUR

On a reparlé du transfert de l'École nationale des Arts décoratifs. Cela n'a pas été sans nous apprendre quelque chose : les emplacements envisagés en dernier lieu — le terrain de l'ancien Hôtel-Dieu, le séminaire de Saint-Sulpice — n'ont pas retenu plus longtemps l'attention des pouvoirs publics.

Il faut se féliciter de cette exclusive. L'énorme bâtiment des Sulpiciens se prêterait mal à semblable adaptation. Du reste, les Finances, dit-on, songent à occuper cet édifice où l'on voit assez bien des bureaux innombrables, mais ni une école d'art ni un musée. On se réjouira de même de voir probablement sauvé l'espace libre qui, grâce à la proximité du jardin entourant Saint-Julien-le-Pauvre, peut créer au cœur de Paris, à l'ombre de Notre-Dame, de belles dispositions de verdure et de perspective.

Mais pourquoi les raisons qui ont fait renoncer au séminaire ne se sont-elles pas présentées à propos du nouvel emplacement préconisé ? Il s'agit maintenant d'une portion de l'enclos de l'Institution des sourds-muets, rue Denfert-Rochereau, avec cette vue d'avenir, plus ou moins rapprochée, d'utiliser la maison tout entière lorsque les sourds-muets, de plus en plus dirigés vers les occupations champêtres, auront été envoyés à la campagne. C'est encore ici l'idée d'arrangement, le désir de faire quelque chose sans dépenser d'argent ; conception qui serait louable en soi s'il ne fallait pas envisager avant tout, cette fois-ci, le rôle, le but de l'établissement qu'il s'agit de loger après l'avoir maintenu si longtemps en de sordides masures.

Il est nécessaire d'être fixé quant à la doctrine qui doit être la charte de l'École. Étude de la nature, et encore étude de la nature, telle est cette doctrine. Corollaire : l'École disposera tout d'abord de très vastes jardins. Il ne faut pas qu'elle soit « à proximité » de

jardins, il faut qu'elle soit *dans* le jardin ; bien mieux, il faut que ce jardin soit l'École même. Foin des plâtres, des documents graphiques, des plantes coupées, rebut des fleuristes voisines, que l'on étudiait communément. La nature seule sera l'inspiratrice et l'éducatrice. Ainsi nos jeunes décorateurs ne s'éloigneront pas de la vie, dont notre art a besoin qu'on lui insuffle les prodigieux effluves. Que si ce desideratum d'un jardin immense paraît impossible à satisfaire à Paris, mieux vaut ne rien faire du tout et, en tout cas, n'aggraver point le mal par une adaptation que l'on excuse en disant qu'elle coûte fort peu.

Mais l'emplacement rêvé existe : c'est le Jardin des Plantes avec ses collections, qu'un de nos plus éminents décorateurs a prôné il y a longtemps. M. Lafferre paraît disposé à fouiller les cartons de l'administration des Beaux-Arts ; il serait étonnant qu'il n'y trouvât pas trace de ce vœu. Souhaitons qu'il le prenne en considération et le réalise.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 26 juillet 1918, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Jean Guiffrey, conservateur adjoint du département des peintures du Louvre, a été nommé conservateur dudit département en remplacement de M. Leprieux, décédé.

*** Par décret en date du 16 septembre 1918, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Fougères, directeur de l'école française d'Athènes, a été nommé membre du Conseil des musées nationaux, en remplacement de M. Guillemet, décédé.

*** Le Conseil supérieur des musées a ratifié dernièrement trois dons importants faits au musée du Louvre par M^{me} Emile Zola, M. Maurice Fenaille et notre excellent collaborateur, M. Camille Benoit, conservateur honoraire du département des peintures, dons

consistant, le premier, en trois œuvres de Manet : son propre portrait, celui de Zola, et une aquarelle *Le Christ aux anges*, — le second, en un petit autel peint portatif, de forme circulaire, œuvre de notre école française du x^v^e siècle, représentant le Christ mort sur les genoux de la Vierge, — le troisième, en deux primitifs flamands : un Breughel le Vieux qui a fait partie, au xviii^e siècle, de la célèbre collection Jabach, et la *Nef des fous*, de Jérôme Bosch.

La *Gazette* publiera prochainement une étude sur ces trois dernières œuvres.

*** Par décret en date du 14 juillet, est abrogé l'article 3 du décret du 2 juin 1909 aux termes duquel les emplois d'inspecteur des Beaux-Arts étaient supprimés par voie d'extinction ; les trois emplois d'inspecteur général des Beaux-Arts et d'inspecteur général des Musées des départements sont transformés en trois emplois d'inspecteur général des Beaux-Arts et des Musées.

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 20 juillet 1918, M. André Maurel, critique d'art, a été nommé inspecteur général des Beaux-Arts et des Musées, en remplacement de M. Henry Havard, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

*** Par décision ministérielle du 17 août 1918, M. le chef d'escadron d'artillerie territoriale E.-A.-L. Chaix a été désigné pour remplir les fonctions de directeur du Service photographique et cinématographique de guerre.

*** Par décret en date du 1^{er} avril, l'Académie des Inscriptions est autorisée à accepter la donation entre vifs faite par M. le chanoine Ulysse Chevalier, de 100 francs de rente française 40/0 dont les arrérages capitalisés sont destinés à fonder une médaille de 500 francs qui sera attribuée tous les cinq ans par la commission du concours des Antiquités de la France à l'ouvrage le plus méritant relatif à l'histoire ou à l'archéologie du Dauphiné ou, à défaut, de la Provence. Cette médaille portera le nom d'Ulysse Chevalier.

*** Par arrêté du 15 juillet 1918, M. Déborde (Emmanuel), chef de bureau honoraire au ministère de l'Instruction publique, a été nommé secrétaire du musée de Maisons-Laffitte, en remplacement de M. Alfroy, démissionnaire.

*** Par décret a été classée parmi les monuments historiques la façade du côté de l'arrivée et la façade opposée de la maison dite « de l'Artichaut » (ancienne hôtellerie de la Licorne) au Mont-Saint-Michel.

*** Par décret en date du 17 juin, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été autorisé à accepter un don, fait par M^{me} veuve Edouard Paupion, d'une somme de 1.000 francs dont les intérêts doivent être employés à la fondation à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon d'un prix annuel, dit « prix Eugène Paupion », destiné à récompenser la meilleure esquisse peinte d'après un sujet tué de la Bible ou de l'histoire ancienne.

*** Une médaille de guerre a été récemment composée pour l'Aéro-Club par M. Pierre Roche ; elle représente la Muse des airs et porte cette inscription : « Aux héros des cieux une couronne d'étoiles ».

*** La 10^e chambre du tribunal correctionnel a condamné, le 9 juillet, à huit mois de prison et à 500 francs d'amende un nommé Louis Belley qui, depuis la guerre, avait réussi à dérober au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale des lots de gravures des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles évalués 471.530 francs, qu'il revendait à des libraires et portait à l'Hôtel des ventes et dont malheureusement on n'a pu retrouver qu'une partie.

*** A la suite de l'Exposition d'art français à Madrid, le roi a conféré la grand'croix de l'ordre civil d'Alphonse XII à notre éminent compatriote M. Léon Bonnat.

*** A la suite de la campagne de conférences qu'il vient de donner en Italie sur les points de contact de notre art avec l'art italien et les directions précieuses qu'il lui doit, notre collaborateur M. Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, a été élu membre associé étranger de l'Académie royale de Turin, en même temps que le président Wilson et le cardinal Mercier.

*** L'Université américaine de Yale, ayant à décerner le prix Howland destiné à récompenser un citoyen s'étant signalé dans la littérature, l'art ou la science par une scène de haut idéalisme, a décidé de l'attribuer à notre compatriote le peintre Julien Lemordant, devenu aveugle par suite d'une blessure de guerre, auteur des belles décorations de l'hôtel de ville et du théâtre de Rennes que nous avons signalées naguère.

*** La ville de Philadelphie ayant confié à un architecte français, M. Grebert, l'exécution de grands travaux d'embellissement, le gouvernement a décidé d'offrir à la cité américaine une tapisserie des Gobelins, dont le carton a été exécuté par M. Jaulmes et dont le sujet rappellera l'union des deux peuples et le départ des troupes de Philadelphie pour la guerre actuelle.

*** Une dépêche, en date du 19 août, publiée par le *Temps*, annonce qu'on a découvert à Candie un tombeau de l'époque antérieure à Minos, contenant cent cinquante vases d'une grande valeur, de nombreuses monnaies d'or et d'autres objets précieux.

*** On a récemment découvert à Rome, via Ostiense, à une centaine de mètres avant d'arriver à la basilique de Saint-Paul, un important ensemble de tombes de l'époque impériale, la plupart bien conservées. Décorées avec soin, quelques-unes offrent des peintures reproduisant les motifs ornementaux en usage dans la période comprise entre les Flaviens et les Antonins et aussi des sujets plus originaux, tels qu'Hercule conduisant Proserpine hors des enfers.

Cette nécropole a eu son plein développe-

ment aux deux premiers siècles de l'empire, mais n'était pas encore délaissée lors des premiers temps du christianisme.

*** M. Ch.-L. Cardon, le collectionneur belge bien connu, qui a succédé au comte J. de Lalaing, décédé il y a quelques mois, comme président de la Commission des Musées royaux de Bruxelles, a fait don récemment au Musée d'art ancien de cette ville de plusieurs tableaux importants de sa collection, dont l'un, dit une touchante inscription, en souvenir de la mort héroïque d'un jeune engagé volontaire belge tué sur le front de l'Yser en 1915 et de ses compagnons de lutte.

D'autre part, il a offert au musée de New-York, en reconnaissance de la générosité avec laquelle les Etats-Unis ont ravitaillé les Belges dépouillés et affamés, une très belle esquisse qu'il possédait du célèbre tableau de Van Dyck à l'église de Saventhem : *Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre*.

*** Un vol audacieux a été commis à la fin du mois dernier au musée du Prado, à Madrid, par un gardien de ce musée. Diverses pièces d'orfèvrerie d'une valeur historique et artistique inestimable, faisant partie du « Trésor du Dauphin », qui furent données par Louis XIV à Philippe V, son petit-fils, ont disparu de deux vitrines où elles étaient exposées. Il s'agit notamment d'une amphore et de deux autres vases en or attribués à Benvenuto Cellini. En tout, dix-huit objets, parmi lesquels aussi des cristaux montés sur or et ornés de camées et de pierreries, ont été soustraits, dont on évalue la valeur à plus de 2 millions. Quelques-uns de ces objets ont été retrouvés, enfouis dans la terre, aux environs de Madrid.

*** La ville de Bâle a célébré le 25 mai le centième anniversaire de la naissance de l'historien d'art Jacob Burckhardt, l'auteur célèbre du *Cicerone*. A cette occasion, la Société historique et archéologique de cette ville a entrepris la publication, sous la direction de M. Emile Dürer, des conférences (au nombre de vingt-quatre) du grand historien.

*** Une petite peinture de Hodler, *Le Tailleur d'échelas*, datée de 1880 et exposée au musée de Zurich, y a été volée le 24 juillet dernier. Le tableau est estimé 10.000 francs, et la Société artistique de Zurich, à qui il appartient, offre une forte récompense à la personne qui la ferait rentrer en possession de cette peinture.

*** La Ville de Colmar ayant besoin d'argent pour acquérir la collection Spetz, une des plus importantes et des plus précieuses collections d'objets d'art relative à l'histoire d'Alsace, a vendu il y a quelques mois, pour la somme de 400.000 marks, à un marchand de Munich qui l'a revendu un million de marks à un amateur de Stockholm, M. Klas Fahraeus, un tableau de Rembrandt, peint vers 1665, portrait d'une jeune femme tenant un chien, que M. Valentiner regarde comme un portrait de la bru de Rembrandt,

Margarete van Loo. C'était une des plus belles toiles du musée des Unterlinden.

Les revues d'art et les journaux allemands, surtout à Berlin, où l'on aurait désiré acquérir cette œuvre magnifique, offerte d'abord vainement à la Pinacothèque de Munich, s'élèvent vivement contre l'aliénation de cette toile qui, disent-ils, faisait partie du patrimoine commun de la nation, et ils réclament plus que jamais une loi contre l'exportation des œuvres d'art hors d'Allemagne.

*** On vient de découvrir à l'église de Saverne, au sommet des murs de la nef principale, d'anciennes peintures murales représentant, entre autres, deux anges tenant une banderolle (dont un porte la date 1488) et qui accompagnaient sans doute primitivement les orgues.

*** Le musée de Berlin vient d'acquérir, pour sa galerie de peinture, un portrait du comte Ludwig von Löwenstein par Hans Baldung Grien.

*** On a découvert récemment près d'Oberbielau (Silésie) une importante nécropole paraissant dater du *xiv^e* au *iv^e* siècle avant notre ère. Environ 800 tombes ont été mises à jour, dont le contenu a été réparti entre les musées archéologiques de Berlin et de Breslau, le Musée silésien de Liegnitz et le musée municipal de Haynau.

*** L'administration du Musée Mozart de Salzbourg (Autriche) a acquis, au prix de 200.000 couronnes, la maison natale du grand musicien.

*** Le 10 juin dernier a été inaugurée au Musée métropolitain de New-York l'aile ajoutée à ce musée sous le nom de « pavillon Pierpont-Morgan » et où sont exposées les collections prêtées de son vivant par le riche amateur et données définitivement par son fils (1), qui y a ajouté, il y a deux ans, les dons que nous avons dits (2). Le numéro de juin du *Bulletin* du musée publie plusieurs vues des salles où elles sont exposées et admirablement mises en valeur.

Une autre aile a été ajoutée également au musée en décembre dernier, composée d'un grand hall de 44 m. 50 de longueur sur 8 m. de largeur, accompagnée de galeries latérales ; elle est destinée à la série des sculptures antiques.

Ce même musée s'est enrichi l'an dernier de quatre médaillons de verrières de la fin du *xiii^e* ou du commencement du *xiv^e* siècle

(1). V. *Chronique des Arts*, janvier-mars 1918, p. 76. A propos de la nouvelle, que nous avons donnée précédemment, du don fait à ce musée par M. John Pierpont Morgan des collections de son père, c'est à tort que nous avons fait figurer dans ces collections les célèbres Fragonard de Grassé : M. John Pierpont Morgan les avait vendus, en 1915, pour la somme de 285.000 livres sterling.

(2). V. la *Chronique des Arts* du 20 décembre 1916, p. 245.

provenant d'une des plus belles cathédrales françaises célèbre pour la beauté de ses vitraux le *Bulletin* du musée ne la nomme pas, mais il semble que ce soit celle de Chartres) : au cours d'une restauration que ceux-ci durent subir, il y a quelques années, ces médaillons furent changés, et c'est ainsi qu'ils purent parvenir à New-York. Ils ont comme sujets : *La Vierge sur son trône* (reproduit dans le *Bulletin* du musée), *Saint Pierre et saint Paul*, *Le couronnement de la Vierge* et *L'agneau pascal*, et comme dimensions, les trois premiers 80 centimètres, le quatrième 90.

On déplorera avec nous qu'une telle substitution ait pu être opérée, et l'on veut espérer que les sanctions et les mesures que comporte ce fait auront été prises par notre administration des Beaux-Arts.

Enfin, le même musée a acquis à la première vente Degas dont nous avons donné les résultats dans notre dernier numéro, les *Portraits de M. et de Mme Leblanc* par Ingres, qu'il a payés 270.000 francs.

Comité consultatif central technique des Arts appliqués

A la suite d'un rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 18 avril dernier, le décret suivant a été rendu :

« Art. 1^{er}. — Le Comité central technique des arts appliqués prend le titre de « Comité consultatif central technique des arts appliqués ».

« Art. 2. — Ce Comité, présidé par le ministre ou par son représentant, est composé de la manière suivante :

A. — Membres de droit :

Le chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Le chef de la division des services d'architecture au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Le chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales.

Le chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions.

L'inspecteur général de l'enseignement du dessin.

Les inspecteurs généraux des beaux-arts.

L'inspecteur général des musées.

L'inspecteur général du dessin pour l'enseignement primaire.

Le directeur de l'enseignement technique au ministère du Commerce et de l'Industrie.

Un inspecteur général de l'enseignement technique au ministère du Commerce et de l'Industrie.

Le directeur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts.

Le directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs.

L'administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres.

L'administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins.

L'administrateur de la Manufacture nationale de Beauvais.

L'administrateur du Mobilier national.

Le directeur du Conservatoire national des arts et métiers.

Le sous-directeur de l'Ecole nationale des arts décoratifs.

Neuf inspecteurs de l'enseignement du dessin.

Trois inspecteurs adjoints.

L'inspecteur principal de l'enseignement du dessin de la Ville de Paris.

L'inspecteur de l'enseignement artistique et de l'enseignement du dessin dans les écoles professionnelles.

B. — 94 membres nommés pour trois ans par arrêté ministériel et dont le mandat peut être renouvelé, savoir :

Quatre représentants du Sénat.

Quatre représentants de la Chambre des députés.

Quatre amateurs d'art.

Un représentant de chacun des trois grands Salons.

Un représentant de chacune des quatre grandes sociétés d'art décoratif (union centrale des arts décoratifs, société d'encouragement à l'art et à l'industrie, société des artistes décorateurs, union provinciale des arts décoratifs).

Quatre représentants de la Ville de Paris.

Un représentant de la Chambre de commerce de Paris.

Un conservateur des Musées nationaux.

Un conservateur des Palais nationaux.

Trois professeurs d'art appliqué.

Deux avocats.

Trente-trois représentants des industries d'art et du grand commerce parisien.

Trente représentants des artistes décorateurs et des artisans.

C. — Un représentant élu par chacun des comités régionaux des arts appliqués.

D. — Le sous-chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales est secrétaire du comité.

Art. 3. — Le Comité consultatif se réunit sur la convocation du ministre qui arrête l'ordre du jour de la séance.

Art. 4. — Le Comité donne son avis motivé sur toutes les questions qui lui sont soumises par le ministre.

Il peut prendre l'initiative de propositions concernant l'enseignement de l'art appliqué, l'apprentissage, le développement de l'art industriel, etc.

Art. 5. — Le Comité se divise en trois commissions :

1^{re} commission. — Enseignement (création d'écoles et de cours ; établissement de programmes, exercices, modèles, ouvrages, moyens d'émulation, formation du personnel enseignant).

2^e commission. — Propagande et expositions (étude des moyens de propagande en France, musées, expositions, conférences, publication de journaux illustrés).

3^e Commission. — Economie et législation (marchés français ouverts aux industries d'art, renseignements et statistiques, prix de revient, modèles et fabrication, étude des moyens financiers pour le développement ou la création d'industries d'art, apprentissage, lois et règlements concernant les industries et métiers d'art, les droits d'auteurs, d'éditeurs et la propriété artistique).

Art. 6. — Chaque Commission nomme son président et son bureau et fixe la date et l'ordre du jour de ses séances.

Art. 7. — Après avis du Comité consultatif, les projets ou propositions mis à l'étude sont soumis par la division de l'enseignement et des travaux d'art à l'approbation du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Art. 8. — Sont rapportés les décrets des 20 avril, 30 mai, 6 septembre, 24 octobre 1916, 14 janvier, 3 mars, 3 et 26 avril 1917 et 23 janvier 1918.

Art. 9. — Par mesure transitoire, la période de trois années pendant laquelle les membres du Comité consultatif central des arts appliqués exercent le mandat qui leur a été confié, part du 1^{er} juillet 1916. »

A la suite de ce décret, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a pris, en date du 4 mai, un arrêté qui, donnant à nouveau la liste que nous avons publiée (1) des centres régionaux créés par les arrêtés des 10 août au 31 décembre 1916, apporte les modifications suivantes à ces arrêtés :

« Art. 5. — Chaque comité désigne un représentant pour siéger au Comité consultatif central technique des arts appliqués.

« Art. 6. — Le procès-verbal de chaque séance, signé du président et du secrétaire, est transmis immédiatement au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui reçoit toutes les communications des comités régionaux. Ce procès-verbal sera accompagné d'une lettre spéciale pour chaque vœu émis, sur lesquels le Comité croira devoir appeler l'attention du ministre. Le ministre, le cas échéant, soumet ces vœux à l'examen du Comité consultatif central technique des arts appliqués.

« Art. 7. — Les comités régionaux des arts appliqués renseignent le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sur la situation, les besoins et l'essor de l'art décoratif et industriel de leur région. Ils étudient toutes les questions intéressant la préparation des ouvriers d'art, ainsi que les améliorations qu'il convient d'apporter à l'enseignement de l'art appliqué dans leur région. A cet effet, ils secondent les écoles et les cours professionnels dans leur marche, soutiennent les professeurs dans leurs tentatives, tout en leur laissant l'initiative pédagogique, et encouragent les élèves et les apprentis dans leurs travaux.

« Art. 8. — Les Comités régionaux, par des expositions, des conférences, etc., envisagent les moyens de faire revivre et d'étendre les industries d'art spéciales ou traditionnelles de la région. Ils s'intéressent et donnent leur appui aux recherches faites dans ce sens par les artisans et les industriels. Ils s'efforcent, par leur action et leur influence, de stimuler la production des arts décoratifs de leur région dans un sens approprié aux besoins de la vie moderne.

« Art. 9. — Les Comités régionaux peuvent se diviser en sous-Commissions départementales ou locales. Dans ce cas, chacune de ces sous-Commissions travaille séparément et expose les résultats obtenus aux séances plénières du Comité régional. Les procès-verbaux de ces sous-Commissions sont adressés directement au Comité régional qui les discute.

« Art. 10. — Sont rapportés les arrêtés des 10 août, 30 décembre 1916 et 24 novembre 1917.

« Art. 11. — Par mesure transitoire, la période de trois années pendant laquelle les membres des Comités régionaux des arts appliqués exercent le mandat qui leur a été confié, part du 1^{er} septembre 1916. »

Les Œuvres d'art et la Guerre

Notre contre-offensive victorieuse, qui se poursuit depuis le 18 juillet, refoulant l'ennemi au delà de ses lignes de départ du 21 mars, et mettant Amiens (où 5.000 maisons avaient déjà été détruites ou endommagées) à l'abri de nouveaux bombardements, nous a rendu, mais malheureusement presque tous à l'état de ruines, les villes et villages dont les Allemands s'étaient emparés : au cours de leur retraite ceux-ci ont procédé méthodiquement à une sauvage destruction des localités qu'ils étaient contraints d'abandonner. Tel a été le cas, notamment, à Montdidier : sa belle église Saint-Pierre, bâtie de 1475 à 1580, et qui renfermait des fonts baptismaux du XI^e siècle, le tombeau, datant de la même époque, de Raoul le Vaillant, comte de Montdidier, un beau vitrail et un *Sépulcre* du XVI^e siècle et des boiseries du XVII^e ; l'église du Saint-Sépulcre, construite au XVI^e siècle dans le style gothique, dont la *Mise au tombeau* datait de la même époque et qui possédait en outre un buffet d'orgue et des boiseries anciennes remarquables, son hôtel de ville de 1625, sa statue de Parmentier, n'existent plus.

Il en est de même de Moreuil, du vieux château-fort de Mailly-Raineval, des châteaux de Grivesnes et de Pinon, et du beau château de Montagne à Muret (Aisne), demeure historique des Condé, que les Allemands, après l'avoir vidé complètement de toutes ses œuvres d'art, ont fait sauter et totalement anéanti (1).

Douai est menacé à son tour d'une complète destruction : à l'heure où nous écrivons il est en flammes, et Cambrai et Saint-Quentin, que nous venons d'encercler et de reprendre, ont été, de même, incendiés par les Allemands au moment de leur retraite, malgré la précaution que nous avions prise de ne diriger aucune attaque directe contre ces villes.

A Soissons, repris le 3 août, les pertes artistiques sont encore plus grandes. La belle cathédrale, qui avait déjà tant souffert au cours des trois années précédentes, est maintenant à moitié détruite : en plus de la chute d'une partie des voûtes, toute une partie de la muraille Nord du transept s'est écroulée ; des contreforts ont été brisés ; les murs de la nef sont troués en plusieurs endroits par les obus, qui ont, en outre, brisé les meneaux de plusieurs fenêtres ; la façade a reçu de nombreuses blessures : la galerie inférieure est totalement détruite, et la galerie supérieure l'est aux trois quarts ; la tour est en partie écroulée. Heureusement la grande *Adoration des Mages* attribuée à Rubens, les vitraux, les tapisseries et autres objets d'art transportables avaient été mis à temps en sûreté, et des revêtements en sacs de

(1) V. l'article de « Polybe », *Les Pierres calcinées de l'histoire* (Figaro du 17 août 1918) et les photographies publiées dans l'*Illustration* (n° du 24 août).

(1) V. *Chronique des Arts*, avril-juin 1917, pages 20 et 21.

terre protègent le groupe en marbre de l'*Annonciation* du maître-autel ainsi que les sculptures des autels Renaissance. — Le charmant portail de Saint-Jean-des-Vignes, dont un obus avait, en 1915, décapité la flèche méridionale, a été de nouveau frappé : une des flèches est éventrée, ainsi que la double arcade qui relie les deux tours, et la façade Ouest surtout a beaucoup souffert ; les trois portails ont perdu leurs gables et des statues ont été atteintes. De même, l'église Saint-Léger, autre bel édifice du même ^{xiii}^e siècle, et l'hôtel de ville du ^{xviii}^e ont été gravement endommagés ; et le reste de la ville est, en grande partie, en ruines.

Chauny, La Fère, Ham, ont été complètement incendiés. Noyon, que nous avions repris le 18 mars 1917 à peu près intact, a été retrouvé cette fois en ruines : de l'hôtel de ville des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles il ne reste que la façade lésardée ; sur la place, les statues de la vieille fontaine du ^{xv}^e siècle, restaurée au ^{xviii}^e, ont été brisées ; la majestueuse cathédrale est encore debout, mais ravagée à l'extérieur et à l'intérieur par les obus ; le cloître qui faisait corps avec elle a également beaucoup souffert ; dans la chapelle de la Vierge, qui l'avoisine, les tableaux ont été lacérés.

Par contre, Château-Thierry (où la maison de La Fontaine subsiste, contrairement à ce qu'on en avait dit) a peu souffert, et Saint-Mihiel, reconquis le 13 septembre, a été heureusement trouvé à peu près intact.

A toutes ces ruines, il faut encore ajouter la destruction, à Reims, de la basilique Saint-Remi que les Allemands, en quelques heures, le 1^{er} août, ont réduite presque entièrement en ruines par un bombardement avec obus incendiaires.

À Abbayeville on a eu également à déplorer, au cours d'un raid d'avions, des dommages à la maison historique du ^{xvi}^e siècle de la place des Teinturiers, et la destruction, à Saint-Wulfran, d'un beau vitrail de la fin du ^{xv}^e siècle et des vitraux de Didron qui ornaient la chapelle du Saint-Sépulcre. Le service des évacuations d'œuvres d'art du front a, fort heureusement, fait enlever les belles portes sculptées du ^{xvi}^e siècle de cette église pour les ramener à l'arrière.

On a, de même, à Beauvais, nous apprend le Dr V. Leblond, président de la Société académique de l'Oise, mis en sûreté les portes en bois sculpté du ^{xvi}^e siècle, des deux portails de la cathédrale, l'horloge du ^{xiv}^e siècle, les vitraux des ^{xiii}^e, ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, et protégé efficacement le monument du cardinal de Janson par Nicolas Coustou ; à l'église Saint-Etienne, déposé les vitraux d'Angrand le Prince et de son école et protégé la *Pietà* en pierre peinte du ^{xvi}^e siècle ; enfin déménagé les principales collections du musée, ainsi que les tapisseries en vieux Beauvais des salons de l'hôtel de ville et de la Préfecture, et évacué les archives municipales et les archives hospitalières.

De même, à Troyes, on a évacué dans une ville du centre les toiles et objets les plus précieux du Musée, avec les plus beaux manuscrits et les incurables de la Bibliothèque. Enfin, on a mis à l'abri, dans les caveaux du Panthéon, à Paris, les objets d'art : pendules, lustres, candélabres, vases de Sèvres et bronzes, du château de Compiègne.

À Paris, on a poursuivi le travail de protection des œuvres d'art. A celles que nous avons précédemment mentionnées qui en ont été l'objet se sont ajoutés : à Notre-Dame-des-Vic-

toires, les sept tableaux du chœur dus à Vanloo ; à Saint-Etienne-du-Mont, la *Sainte Famille* de Lenain et la *Récolte de la manne* de Ph. de Champaigne ; à Saint-Sulpice, le *Christ à la colonne* et la *Vierge de douleur* de Bouchardon ; à Saint-Germain-des-Près, le monument de Jean-Casimir, roi de Pologne, par G. de Marsy ; à la Madeleine, sous le péristyle, la statue de *Saint Michel* par Raggi ; au Fleuriste d'Auteuil, la jolie fontaine de Dalou, *Nymphe lutinée par des satyres*.

* *

En Allemagne également, des précautions ont été prises à l'égard des œuvres d'art des villes menacées par les incursions des avions alliés. Colmar avait déjà envoyé à la Pinacothèque de Munich son célèbre retable d'Isenheim avec les panneaux de Grünewald et la *Vierge au buisson de roses* de Schongauer. A Cologne, soixante des plus précieux tableaux du musée, pour la plupart œuvres de l'ancienne école colonaise, et une partie de la collection Leibl, ont été déposés dans les musées de Cassel et de Brunswick. On a, de même, à Francfort, à Darmstadt, à Donaueschingen, à Munich et à Nuremberg, mis à l'abri les œuvres les plus précieuses des musées de ces villes.

Une autre répercussion de la guerre sur les œuvres d'art a été la décision d'envoyer à la fonte, pour les convertir en armes et en munitions, tous les monuments et statues de bronze d'Allemagne postérieurs à 1850, à l'exception des œuvres offrant un intérêt artistique exceptionnel. Cela ne va pas, naturellement, sans de vives protestations et discussions dans les journaux allemands, chaque province et chaque ville préchant pour leurs saints.

Les Allemands ont étendu à la Belgique occupée cette réquisition des œuvres d'art en cuivre : c'est ainsi qu'ils ont enlevé des églises de Bruges les plaques funéraires en laiton, qui dataient des ^{xv}^e, ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècles, et à Léau, les nombreux et merveilleux objets d'art en dinanderie, remontant au ^{xv}^e siècle, que contenait le trésor de l'église de Saint-Léonard.

Nous avons également à enregistrer, venant d'Allemagne, la nouvelle que, par suite d'un nouvel accord avec le gouvernement russe des Soviets, les vingt-deux tableaux de la galerie de l'Ermitage, enlevés par Napoléon en 1806 à la galerie de Cassel et vendus par Joséphine en 1814, à l'empereur Alexandre I^{er}, feront retour au musée de Cassel. On sait que parmi ces œuvres figurent notamment une *Déscente de Croix* de Rembrandt, des *Animaux au pâturage* de Paul Potter, une *Réunion d'arbalétriers* de Téniers, une *Marchande de harengs* de Gérard Dou, une *Sainte Famille* d'Andrea del Sarto, et quatre tableaux de Claude Lorrain : le *Matin*, le *Midî*, le *Soir*, la *Nuit*.

PETITES EXPOSITIONS

L'exposition ouverte au Musée Galliera (1) témoigne des efforts qui depuis plusieurs années s'attachent à rénover l'art du livre. Notre attention

(1) « L'Art dans le Livre français », ouverte de juin à octobre.

y est d'abord attirée par l'illustration, genre difficile entre tous puisqu'il requiert « une nature assez inventive et assez plastique pour transformer en image toute conception du cerveau », sans faillir aux lois décoratives et techniques qu'il impose. Nul ne semble avoir réalisé plus spontanément l'accord entre le texte et l'image que M. Maurice Denis dans *Eloa* et les *Fioretti*. Ses compositions n'ont rien d'une transposition littérale : elles favorisent et orientent le rêve qu'ont suggéré les mots. M. Giralton a compris de même son illustration des *Bucoliques*. Citons encore les expressives figures de M. Desvallières pour *Rolla*, celles de M. Dinet, de Bellery-Desfontaines, toutes imprimées en couleurs. D'autres préfèrent la gravure en noir : l'eau-forte s'honore d'adeptes tels que M. Steinlen (poèmes de Jean Richepin), MM. Bruyer, Naudin et Dréza ; la faveur de la gravure sur bois grandit auprès de ceux qui cherchent l'unité décorative de la lettre imprimée et de l'illustration. M. Lepère est à leur tête avec son magistral *A Rebours*, MM. P.-E. Colin, Daragnès, Jon, tirent de cette technique, selon l'exemple de nos anciens xylographes, des effets de vigueur expressive et sobre.

La guerre n'a pas interrompu tant d'activité. Elle inspira plusieurs livres qu'on parés diversement MM. Naudin et Guy Arnoux, des albums qui réunissent les gypsographies de M. Pierre Roche, les estampes de M. Bruyer, de M. de Scgonzac. Elle n'a pas découragé la fantaisie des illustrateurs de *Modes et Manières d'aujourd'hui*.

Héliogravures et fac-similés indiquent l'heureux perfectionnement des moyens de reproduction. La typographie elle-même, dont l'importance fut trop longtemps méconnue, bénéficie, avec les frères fondeurs Peignot, des recherches de Grasset, de Bellery-Desfontaines et de M. G. Auriol.

Voici enfin la reliure. A côté des cuirs luxueux de MM. Kiefer, Marius Michel, de ceux que M. Seguy enrichit de nacre, que M^{lle} Germain lame d'argent, se déploie, outre les entoilages des éditeurs Laurens et Larousse, la série des simples cartonnages. Certains, ceux de M^{me} Marie Brisson, particulièrement, atteignent de remarquables effets de couleur ; en d'autres se joue une agréable invention décorative (atelier des Mutilés de la guerre ; essais des enfants des écoles). Par l'intérêt qu'elle donne à d'aussi modestes matériaux, la reliure fait œuvre démocratique. Il faut souhaiter que le livre de goût devienne, lui aussi, accessible au grand public et que les éditions à prix modique servent l'art en même temps que la pensée.

Cette exposition donne ainsi un double encouragement aux arts du livre, en rendant sensibles les résultats atteints et ceux qui restent à obtenir.

* *

La Galerie du Luxembourg réunit à quelques tableaux néo-impressionnistes les œuvres de M. Jean Baffier, « sculpteur herrichon ». Bien que ses bustes de paysans aient tous les caractères de portraits, ils sont assez largement compris pour marquer dans l'individu les signes typiques de la race. Nous avons surtout aimé *Le Grand Bocheton* et le visage très finement manié de *La petite Mariette*.

Clotilde MISME.

Académie Française

Séance du 11 juillet

Prix. — L'Académie décerne le grand prix Charles Blanc, de 1.000 francs, à M. Paul Léon, chef de division à l'administration des Beaux-Arts, pour son ouvrage *Les Monuments historiques*, dont il a été rendu compte ici (1), et sur les arrérages de la fondation accorde deux récompenses, de 500 francs chacune, à MM. Hardy et Dubois-Corneau.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 juin

M. Widor, secrétaire perpétuel, annonce à ses confrères que le gouvernement espagnol a acquis plusieurs œuvres figurant à l'Exposition d'art français organisée à Madrid par l'Académie des Beaux-Arts. Ces œuvres formeront le noyau de sections d'art français contemporain que le gouvernement espagnol a l'intention de créer dans les principaux musées de la péninsule.

CORRESPONDANCE DE SUISSE

L'EXPOSITION D'ART FRANÇAIS A GENÈVE

L'Exposition d'art français qui s'est ouverte le 15 mai à Genève tirait des circonstances, comme du choix des œuvres qui y figuraient, une importance exceptionnelle. Elle se liait, par-dessus les années, à l'admirable exposition des œuvres de Carrière, Puvis de Chavannes et Rodin, organisée à la fin du siècle dernier par l'écrivain Mathias Morhardt et par mon père, dans ce même Musée Rath où M. Ador, en 1914, installait les services de l'Agence des prisonniers de guerre.

Comme alors, la ville de Genève a tenu à accueillir chez elle les maîtres de l'art français. Et c'est dans le nouveau Musée d'art et d'histoire qu'elle avait mis à la disposition du gouvernement de la République les salles consacrées aux écoles étrangères. Seule la salle de peinture française contemporaine était restée dans son état habituel. Elle formait ainsi le vestibule et le complément de l'Exposition. La série des dessins, des aquarelles, de la collection Beurdeley, neuf bronzes de Barye, *l'Age d'airain* et *l'Eve* de Rodin, placés dans les cabinets attenants aux grandes salles, accompagnaient les 137 toiles inscrites au catalogue préfacé par M. Gustave Geffroy.

* *

L'Exposition a été ouverte par trois discours, officiels tous trois, tous trois remarquables et qui communiquèrent aux assistants une émotion profonde : « Emotion d'une qualité si rare », écrivait le lendemain L. Florentin, le critique d'art de *La Suisse*, « qu'elle demeurera en nous inoubliable et vivante ». Le premier a été prononcé par M. le conseiller administratif Viret, délégué aux Beaux-

(1) V. *Chronique des Arts*, juillet-septembre 1917, p. 41.

Arts, qui a exprimé son admiration pour la France « qui donne en ce moment des si grands exemples de patriotisme et d'héroïsme, et néanmoins ne néglige rien de ce qui est sa vie, se souvenant qu'elle a une portée universelle » ; le second, par M. Pralon, consul général de France à Genève, qui a remercié le Conseil administratif « d'avoir voulu honorer l'art français tout entier dans quelques-uns de ses plus éminents réalisateurs », et d'avoir permis de réunir à Genève « cet ensemble vraiment unique dont le souvenir survivra à la dispersion et demeurera comme l'une des plus heureuses et des plus achevées manifestations de ces années, si lourdes par ailleurs », et le troisième par M. L. Bénédict, conservateur du Musée du Luxembourg, qui avait prêté certains des tableaux les plus significatifs de la collection Caillebotte.

Inaugurée sous de tels auspices, l'Exposition d'art français a eu, non point seulement à Genève, mais dans toute la Suisse, un retentissement considérable. De Bâle, de Zurich, de Berne, de Neuchâtel, les visiteurs sont accourus. L'Association des directeurs et conservateurs de musées suisses et la Commission générale des Beaux-Arts ont tenu tout exprès des séances à Genève. Et elle nous a valu deux attachantes conférences, l'une de M. Gabriel Mourey, conservateur du palais de Compiègne, l'autre de M. Adrien Bovy. Grâce à de tels guides, le public genevois a pu pénétrer plus avant dans la compréhension, je ne dirai point des maîtres de 1830, qu'il connaît bien, mais des impressionnistes, qui lui sont moins familiers. L'*Angelina*, du Musée du Luxembourg, le portrait d'*Isabelle Lemonnier*, le *Bateau goudronné*, le *Bateau à vapeur*, représentaient Manet ; — une *Cathédrale de Rouen*, des *Rochers à Belle-Isle*, le 14 Juillet, les *Régates d'Argenteuil* et le merveilleux *Déjeuner* du Musée du Luxembourg représentaient Claude Monet ; — parmi les dix toiles signées Renoir, figurait cette fête de vie, de mouvement, de lumière frémissante qu'est le *Moulin de la Galette* du musée du Luxembourg ; de Sisley, on pouvait, entre autres, admirer l'*Inondation du Loing*, *Une rue à Louveciennes*, les *Régates* ; — de Cézanne, *La Route à Auvers*, *La Cour de village* du Luxembourg, deux *Natures mortes*, des *Baigneuses* ; — de Degas, un adorable portrait de jeune femme, œuvre ancienne qui s'apparente aux plus intenses effigies de Clouet, et quatre pastels : une *Danseuse en scène*, des *Danseuses en robe rose* ; — de Pissarro, le *Chemin montant à travers champs* du Luxembourg, la *Maison de la Sourde*, la *Gelée blanche à Pontoise*. — Les trois toiles de Gauguin n'étaient pas entre les plus significatives de l'artiste ; par contre, Carrière affirmait sa maîtrise pensive dans son propre portrait du Luxembourg et dans celui de sa femme.

Ni la *Source*, ni l'*Alerte*, ni la *Vague* ne donnaient une idée complète de Courbet. Une seule toile, un chef-d'œuvre, *Les Marais*, rappelait avec de beaux dessins l'effort de Th. Rousseau. Damiens, comme Daubigny, le premier avec les *Lutteurs*, un *Don Quichotte*, les *Fumeurs* ; le second avec les *Marais d'Optevoz* et leurs boureaux dorés, avec le *Ruisseau*, si frais et calme, dans la prairie où paissent les vaches, occupaient une place d'honneur. Mais, par le choix des œuvres, comme par leur quantité, c'est Delacroix et Corot qui dominaient. A côté de l'admirable esquisse des *Massacres de Scio*, que possède leur

musée, les Genevois pouvaient contempler ces rêves passionnés mis en couleur que sont le *Combat du gjaour et du pacha*, *Herminie et les bergers*, le *Maréchal-ferrant*, le *Cavalier grec*, l'extraordinaire étude de la *Bataille de Nancy* ; — et, à côté du *Moulin de la Galette*, de la *Nymphé couchée*, du *Jeune homme au bord de la mer*, œuvre qu'ils doivent à Barthélemy Menn, et qui est la plus accomplie des figures de Corot, ils pouvaient étudier l'incomparable et divin artiste dans vingt-cinq tableaux et études qui, depuis la *Châtaigneraie du Morvan*, et les premières études d'Italie jusqu'à la vue d'*Isigny* ou de la *Porte d'Arras*, depuis le *Petit pêcheur* jusqu'à la *Source*, permettaient de suivre pas à pas le développement, l'élargissement d'un art qui, dans le *Manoir de Beaune-la-Rolande* (ce manoir près duquel tomba le pauvre Bazille en 1870), atteint avec les moyens les plus simples, à l'émotion la plus haute, la plus profonde, la plus durable.

Devant de telles œuvres où toute une race civilisée et civilisatrice a mis le meilleur d'elle-même, nous avons pu répéter la conclusion de l'article que M. Maurice Denis, à propos de cette exposition, publiait dans la *Tribune de Genève*, sous le titre : *Un siècle de couleur française* : « Maîtres français, enseignez-nous le goût, la mesure, l'esprit de finesse. Délivrez-nous de l'esprit de système, de la lourdeur et de l'ennui. Nous avons d'épais voisins sûrs d'eux-mêmes ; doutons de leur certitude. Ne confondons pas, comme eux, le classique avec le colossal, les Primitifs avec les sauvages, Babylone avec Leipzig, l'audace avec la brutalité. Renouvelez pour nous la leçon de Barthélemy Menn : Ne faisons pas violence à la nature. »

Si, plutôt que de reprendre une analyse sommaire d'ouvrages presque tous connus de nos lecteurs, j'ai accumulé les citations dans ces quelques notes, c'est à dessein. J'ai voulu montrer que l'on a senti à Genève l'importance sociale, la portée humaine d'une telle manifestation. On y a compris, mieux qu'auparavant, me semble-t-il, à quel point, selon la formule de M. Charles Morice, l'art égale la vie ; — on y a plus complètement peut-être pris conscience des raisons de l'amour et de l'admiration qu'aujourd'hui, plus que jamais, l'on y porte à la France.

Daniel BAUD-BOVY.

Depuis que cet article a été écrit, une autre exposition française s'est ouverte à Genève, le 14 septembre, au bénéfice du Secours français et de l'Œuvre des soldats suisses : l'exposition des œuvres de Rodin organisée à Bâle au mois de mai dernier et qui avait passé ensuite par Zurich. Elle comprend un magnifique ensemble des plus belles œuvres de l'artiste en sculpture, avec un choix de dessins, d'aquarelles et d'estampes.

REVUE DES REVUES

Les Arts (n° spécial). — Cette belle livraison, consacrée à Rodin, contient, après quelques pages de M. Arsène Alexandre sur le *Tombeau de Rodin* et la vie du maître à Meudon et à Paris, une importante étude de M. Léonce Bénédict sur le Musée Rodin à l'hôtel Biron, et est accompagnée de 24 belles reproductions des principaux chefs-d'œu-

vre de l'artiste, et particulièrement de sa *Porte de l'Enfer*, ensemble et détails.

L'Art et les Artistes (n° spécial). — Cette revue poursuit son intéressante série des fascicules consacrés à la guerre par un beau numéro sur la cathédrale d'Amiens où sont évoqués, par une savante étude, pleine d'une piété éclairée, de M. Paul Léon, chef des services d'architecture au ministère des Beaux-Arts et par quantité de reproductions d'ensemble et de détail, les principales beautés de l'admirable édifice que menaçaient encore naguère les obus allemands.

Les Marges (15 mai). — On trouvera dans cette livraison une lettre inédite de Gauguin qui contient d'intéressantes remarques sur la peinture de certains maîtres : « Sur Rembrandt et Hals : ... votre préférence est pour Hals. Nous autres Français, nous le connaissons peu ; il me semble pourtant que la vie dans ses portraits se manifeste avec trop d'éclat par les choses extérieures traitées habilement (trop habilement peut-être). Je vous conseille alors de bien voir au Louvre les portraits du père Ingres. Chez ce maître français, vous trouvez la vie intérieure ; cette froideur apparente qu'on lui reproche cache une chaleur intense, une passion violente. Il y a en outre, chez Ingres, un amour des lignes d'ensemble qui est grandiose et une recherche de la beauté dans sa véritable essence, la Forme. Et que dirait-on alors de Velasquez ? Velasquez, le tigre royal. Voilà du portrait, avec toute la royauté inscrite sur la face — et par quels moyens — une exécution des plus simples, quelques touches de couleur. Rembrandt, celui-là, je le connais à fond, Rembrandt, un lion redoutable qui a tout vu », etc. Plusieurs croquis de l'artiste illustrent ces pages.

(15 juin). — *L'Etat acheteur de tableaux*, par M. Michel Puy (à propos des achats de l'Etat à la vente Degas).

La Revue de Paris (15 juin). — A propos du centenaire de Gounod (17 juin), M. J.-G. Prod'homme publie dans cette livraison une intéressante étude sur la famille d'artistes que furent les ascendants du compositeur. Antoine Gounod, fourbisseur du roi, logé au Louvre dès 1730 ; son fils Nicolas-François, qui exerça la même profession ; son petit-fils François (père du musicien), peintre, dessinateur et graveur ; puis la mère de Gounod, excellente pianiste, fille elle-même d'une cantatrice de talent, — et M. Julien Tiersot fait suivre ces pages d'une excellente étude sur la carrière et l'œuvre de Gounod.

La Revue hebdomadaire (10 août). — M. Jean Chantavoine, à son tour, célèbre le centenaire de Gounod, en résumant en quelques pages judicieuses et pénétrantes, le caractère de l'œuvre du maître.

— Dans la même livraison, M. Edmond Pilon expose quel était l'état de la peinture en France au lendemain des guerres de la Révolution et de l'Empire (3 reproductions).

(21 septembre). — M. Elie Fleury, l'auteur de l'excellent catalogue raisonné de la collection des La Tour de Saint-Quentin, raconte en témoin ocu-

laire, dans un article d'un extrême intérêt, l'histoire de ces précieux pastels aux premiers temps de l'occupation allemande, les circonstances dans lesquelles ils furent ensuite évacués à Maubeuge, les conditions où ils y sont exposés et la façon dont ils ont été commentés dans deux ouvrages édités par le corps allemand d'occupation (6 ill.).

Le Correspondant (25 septembre). — M. André Maurel expose, comme M. Ojetti l'a fait il y a deux ans dans notre *Gazette*, les mesures de protection contre les risques de guerre qui ont été prises en Italie à l'égard des monuments et des œuvres d'art.

Revue des Deux-Mondes (15 août). — Intéressants souvenirs de M. Camille Bellaigue sur le compositeur Arrigo Boito récemment décédé, dont il publie plusieurs lettres.

BIBLIOGRAPHIE

LOUIS AUBERT. — *Les Maîtres de l'estampe japonaise*. Paris, A. Colin. In-8°, 284 p. av. 55 planches.

P.-A. LEMOISNE. — *L'Estampe japonaise*. Paris, H. Laurens. In-8°, 172 p. avec 32 pl.

Les expositions organisées ces dernières années au Pavillon de Marsan n'ont pas servi seulement à montrer au public les plus belles estampes japonaises des collections parisiennes ; grâce à elles la littérature du sujet, si restreinte en France jusqu'ici, s'est considérablement augmentée. Non seulement MM. Vignier et Inada ont publié, avec le concours de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, les catalogues de ces expositions où près de 2 000 pièces sont reproduites, mais, outre M. Barbouteau, qui a commencé de nous donner un magnifique ouvrage illustré, voici M. Louis Aubert et M. P.-A. Lemoisne qui rééditent en d'excellents volumes, abondamment illustrés eux aussi, les articles qu'ils avaient écrits dans la *Revue de Paris* et la *Gazette des Beaux-Arts* à la suite de chacune des expositions. La réunion de ces articles, heureusement augmentés et un peu remaniés, forme deux histoires de l'estampe japonaise.

Il est remarquable combien ces deux volumes, très intéressants l'un et l'autre, diffèrent entre eux. M. Aubert a tracé, à propos de chacun des grands maîtres, une vaste fresque : avec une verve et une abondance merveilleuses, il a peint leur portrait et décrit leur œuvre ; avec une profonde connaissance des choses du Japon, où il a séjourné, il replace les artistes dans leur milieu, dans ce milieu tout imprégné de légendes et de poésie, et l'une des nouveautés de son livre est précisément de nous montrer l'école populaire tenant par mille liens au vieux Japon traditionnel. N'exagère-t-il pas parfois, à propos de Hokusai surtout, son idée très juste en soi et qui n'avait jamais été si bien mise en lumière ? Il se peut ; en tout cas, son volume est infiniment ingénieux et brillant, et l'enthousiasme entraînant de l'auteur ne manquera pas d'attirer beaucoup de fidèles au culte de l'estampe japonaise.

Ce sont des qualités tout autres que présente M. Lemoisne. Certes, il goûte l'art du Japon,

mais son esprit exact lui interdit les généralisations et c'est une histoire précise des peintres qu'il s'est attaché à écrire. Il ne néglige pas les moindres au profit des plus significatifs ; la chronologie de leurs œuvres le préoccupe, il cherche à démêler les influences qu'ils ont subies ; c'est de la méthode scientifique qu'on applique — ou qu'on devrait appliquer — à l'histoire de la gravure européenne qu'il se sert pour l'étude du Japon. Les deux manières sont bonnes et elles nous donnent deux livres qui se complètent parfaitement.

Il était étrange que Paris, qui possède indiscutablement les plus belles collections d'estampes de l'Europe, laissât à l'étranger le soin de les étudier. Grâce à MM. Aubert et Lemoine, voici regagné le temps perdu. On nous permettra de nous féliciter que ce soient les expositions du Pavillon de Marsan qui aient amené ce résultat.

Raymond KÉCHLIN.

Emmanuel FOUGERAT. — *Holbein*. (Collection *Art et Esthétique*). — Paris, F. Alcan. Un vol. in-8°, de 128 pages, avec 24 planches hors texte.

Parmi les collections de monographies artistiques, celle qui se range sous le titre *Art et Esthétique* se présente avec un caractère à part qui transparaît très nettement dans le *Holbein* de M. E. Fougérat. Laissant de côté l'érudition et les recherches historiques, M. Fougérat, qui connaît pourtant ce qu'il faut savoir des écrits relatifs à son sujet, a interrogé avec son œil de peintre et d'amateur exercé, les portraits de Holbein et il nous donne les résultats de son enquête. Cette méthode est précieuse pour ceux qui, à leur tour, veulent regarder ces portraits et s'accordent pas toute confiance à leur œil propre.

Au fur et à mesure du déroulement de la vie de son peintre, M. Fougérat fait défiler les œuvres peintes par lui, il en jouit et il décrit sa jouissance. Tel est le plan, telle est la conception. Il en résulte pour nous que nous pénétrons dans le fond intime du talent de Holbein. Celui-ci est fait de soumission au modèle, ce qui est la plus haute qualité du portraitiste, mais cette soumission n'est pas la passivité quasiment photographique. Elle se double d'un don aigu de pénétration psychologique ; cela, c'est la part créatrice du génie de Holbein, c'est ce qui en fait un grand artiste. Reste son expression, ou, si l'on veut, son métier. M. Fougérat, qui est peintre, insiste sur ce point et n'a pas de peine à nous montrer le triomphe de la ligne sur la couleur en ces portraits peints comme en ces dessins et à y découvrir l'œuvre d'un intellectualiste de l'art. Cette part « subjective » dans l'étude de M. Fougérat n'en est pas la moins intéressante.

A. ROUX.

Pierre-Paul PLAN. — *Jacques Callot, maître graveur (1593-1635)*, suivi d'un catalogue chronologique. — Bruxelles et Paris, G. van Oest et C^{ie}. In-8, 106 p. et 46 planches, reproduisant 96 estampes.

Cet excellent ouvrage est une édition nouvelle de l'important volume publié par M. Plan chez les mêmes éditeurs et dont la *Chronique* a rendu compte (1), une édition revue et réduite, qui, par

son format même, son prix et la matière plus condensée, rendra des services plus abondants peut-être.

Le volume comprend une notice biographique fort bien faite et qui bénéficie des plus récentes recherches — parmi lesquelles celles de l'auteur tiennent une place honorable — puis un catalogue chronologique de 890 numéros et de nombreuses planches. Après la publication de luxe pour les grands amateurs, l'instrument de travail, précis et méthodique ; voilà qui est parfait, et l'on voudrait qu'il en fût ainsi pour maints ouvrages qui en restent à l'édition hors de portée des travailleurs.

Henri DUHEM. — *Impressions d'art contemporain*. — Paris, Eugène Figuière, 1913. In-16, 328 p.

M. Henri Duhem est un peintre délicat qui aime et nous fait aimer les campagnes modestes de la Flandre française, les plaines crépusculaires, les petites villes endormies que traverse lentement l'eau calme des canaux. Il y a dans ses tableaux discrets, aux tonalités adoucies, un charme de vie intérieure. On n'est pas étonné d'apprendre que l'artiste est aussi un écrivain d'esprit méditatif et réfléchi, et on le suit volontiers au travers du livre où des pensées, des jugements, des émotions sont exprimés dans un style un peu tendu, parfois obscur, mais qui ne manque pas de gravité. M. Duhem apprécie avec une sympathie généreuse les efforts de ses aînés et de ses contemporains. Il a foi dans les vocations nouvelles ; il voit dans notre pays des sources d'art inépuisées. Il n'a de sévérité que pour ceux qui « écrasent de leur mépris méprisable ce qu'ils ne comprennent pas ». Sur l'« art social », il partage les idées et les espoirs de Roger Marx : comme notre ami regretté, il est convaincu que l'art n'est pas seulement dans les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture : en mettant, par l'ordre et la raison, de la beauté dans les objets familiers, instruments de nos besoins et de nos travaux, l'art peut et doit rendre la vie de tous les hommes meilleure et plus douce et plus noble.

Mais, quel que soit le sujet qu'il traite, c'est toujours de sa chère Flandre que l'auteur se souvient : « Nous sommes dans un coin de la terre natale et d'élection que nous aimons au point de ne plus savoir si ce sont les choses qui nous regardent vivre ou si c'est nous qui leur prêtons la vie de nos regards, car nous retrouvons en elles... le rayonnement des yeux de nos ancêtres comme nos enfants y retrouveront le reflet de nos présences ». Et ce thème sentimental inspire encore les pages consacrées à M^{me} Marie Duhem, pages qui nous disent avec une dignité émue comment le lien conjugal se resserre par la fraternité du talent.

Paul JAMOT.

La Physionomie humaine comparée à la physionomie des animaux d'après les dessins de Charles LE BRUN. 130 reproductions accompagnées de réflexions et menus propos d'un peintre parisien, Lucien MÉTIVET. — Paris, H. Laurens. Un vol. in-4°, 25 p. de texte et 25 p. de grav.

Ce curieux ouvrage apporte une intéressante contribution à l'étude de la caricature. C'est la reproduction en fac-simile d'un recueil où le peintre Charles Le Brun, ayant eu l'idée de rapprocher

une physionomie animale et une physionomie humaine offrant entre elles, dans leur silhouette, leur ensemble ou leurs détails, certaines analogies. a dessiné de face et de profil les animaux les plus connus et placé à côté d'eux dans les mêmes poses des figures humaines. Têtes d'animaux et têtes d'hommes ainsi juxtaposées ont entre elles une similitude frappante tout en conservant chacune les caractéristiques de leur espèce : dominatrice, servile, cruelle, placide, naïve ou malicieuse, une face humaine nous apparaît ainsi comme la transposition d'une tête d'aigle, de bœuf, de corbeau, de chameau, de mouton, de renard, de singe, etc.

Après un « essai sur le système de Le Brun », M. Lucien Métyvet commente spirituellement les dessins du vieux maître français en des « réflexions et menus propos d'un peintre parisien », à l'imitation du charmant Töpffer qui savait, lui aussi, par son expérience personnelle, que « le peintre, pour imiter, transforme ».

G.-H. MARIUS et W. MARTIN. — **Johannes Bosboom.** La Haye, Martinus Nijhoff. Un vol. in-8°, 162 p., avec 80 grav. dans le texte et hors texte en noir ou en couleurs.

MM. Marius et Martin étudient la vie et les ouvrages du peintre hollandais Johannes Bosboom, qui, en ses intérieurs d'églises ou d'habitations, en ses vues de villes ou de nature, fut un des précurseurs de l'école de La Haye. L'année 1917 a marqué son centenaire.

Les auteurs ont réuni aux informations déjà publiées et demeurées éparses quelques documents inédits. Leur ouvrage, qu'animent les lettres de l'artiste, celles de sa femme, la romancière Gertrude Bosboom-Toussaint et les extraits d'une autobiographie, allie logiquement au récit de l'existence celui de l'évolution artistique.

La physionomie se dégage de ce peintre soucieux de l'expression sincère, opiniâtre à la recherche du mieux. Nous suivons ses travaux depuis les premiers intérieurs d'églises gothiques, suggérés par les décors de théâtre romantiques auxquels il avait collaboré en son temps d'élève. Il donne alors dans le goût régnant du « sujet » d'une facture minutieuse et lisse. Bientôt il s'en dégage pour rendre de plus en plus librement — jusqu'aux dernières œuvres, touchées par l'impressionnisme — la pénombre des nefs que trouble l'éclat assoupi des cierges ou le brusque rayon du soleil. Les *Intérieurs* familiers dénoient des pré-occupations de clair-obscur analogues.

Le texte du livre est secondé par une longue suite d'excellentes illustrations, qui font connaître de préférence les dessins et les aquarelles, plus personnels que les peintures à l'huile. Il est complété par une importante liste chronologique, constituant la base d'un catalogue raisonné que M. Martin se propose de composer ultérieurement.

S'il fallait exprimer un regret aux auteurs, ce serait de ne pas trouver assez précisé le rôle de l'artiste de transition que fut Bosboom. L'imitation des anciens maîtres, qu'ils signalent seulement, est chez lui flagrante. Il a renoué avec Emmanuel de Witte et Rembrandt ; ailleurs, avec Brekelenkam ou Van der Heyden, dont la tradition était perdue depuis longtemps en Hollande. Mais il n'a pas adopté seulement des formes, il a retrouvé leur sensibilité. Leur glorieuse certitude a fortifié

en lui l'audace renaissante de voir et de sentir. Il a préparé ainsi l'éclosion de générations plus originales dont il fut vénéré. Selon la conviction qu'il énonçait en ces paroles, rapportées par MM. Marius et Martin (p. 87) : « Lorsque les gloires passées sont ignorées ou méconnues, il ne faut guère espérer de l'avenir », il a créé des raisons d'espérer.

G. M.

L'Annuaire de la Curiosité et des Beaux-Arts (Paris, 90, rue Saint-Lazare, in-8, 448 p.; 10 fr.) dont l'édition de 1918 a récemment paru, s'adresse aux amateurs et aux antiquaires. Il contient, dans une première partie, la revue des principales ventes d'art de 1913 à 1917 avec des illustrations et des reproductions de marques ou monogrammes de porcelaines, puis les adresses des antiquaires et des professions qui s'y rattachent à Paris, en province et à l'étranger ; la liste des amateurs, collectionneurs et bibliophiles de Paris et des départements ; enfin, divers autres renseignements se rattachant aux arts et à la curiosité : personnel des ministères, listes des Sociétés savantes, des revues d'art, etc. Par suite des difficultés actuelles (les éditeurs s'en sont excusés à l'avance) quelques-unes de ces indications sont incomplètes ou erronées ; mais tel quel cet *Annuaire* rendra encore de grands services à ceux qui auront besoin de le consulter.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition de notre dernier numéro sont morts :

Le 21 juin, à Munich, où il était né en 1864, le peintre paysagiste **Friedrich Delcroix** ; — vers le 22 juin, à Paris, l'ancien député de Paris **Lavaud**, qui fut d'abord peintre sur porcelaine ; — le 27 juin, à Neuilly-sur-Seine, le romancier et critique d'art **Joséphin Péladan**, né à Lyon en 1859, écrivain d'un talent original, plein d'imagination, de verve et d'éclat, qu'il dépensa en de nombreux romans, pièces de théâtre et essais esthétiques, accompagnés malheureusement trop souvent de tapageuses manifestations, comme celle qui le fit s'affubler du titre de « sâr » lorsqu'il fonda en 1892, dans le but, d'ailleurs excellent, de restaurer l'idéalisme dans l'art, le Salon de la Rose-Croix (qui vécut jusqu'en 1898), auteur, entre autres ouvrages sur l'art, de *L'Art idéaliste et mystique*, *Les XI opéras de Richard Wagner*, *Introduction à l'esthétique*, *Les Ecrits de Léonard de Vinci*, *La Dernière leçon de Léonard de Vinci*, *Ernest Hébert*, *Nos églises artistiques*, et, l'an dernier, d'un recueil d'articles sur *L'Art et la guerre*, dont il a été rendu compte ici même (1) ; — vers le 29 juin, à Londres, à l'âge de soixante-treize ans, le dessinateur et caricaturiste politique **Georges Pilotell**, né à Poitiers, et qui, après avoir étudié à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, devint le collaborateur du *Charivari*, de *l'Eclipse* et de la *Vie parisienne*, etc., et participa à la Commune ; — à la fin de juin, l'aquafortiste **Louis**

(1) V. *Chronique des Arts*, octobre-décembre 1917, p. 65.

Mortier, un des meilleurs élèves de Bracquemond.

En juillet : vers le 2, à Bourg-la-Reine, à l'âge de soixante-trois ans, **Emmanuel Tronquois**, ancien consul de France au Japon et l'un de nos meilleurs connaisseurs en arts d'Extrême-Orient, sur lesquels il a laissé plusieurs travaux, entre autres un répertoire des objets d'art d'Extrême-Orient dans les collections publiques de France et de l'étranger ; — vers la même date, à l'âge de soixante-treize ans, le critique musical **Julien Torchet** : — le 7, à Troyes, l'avocat **Louis Lavardet**, né dans cette ville en 1868, conservateur de la section archéologique du Musée de Troyes, vice-président de la Société artistique de l'Aube, et auteur de nombreuses œuvres de sculpture, statuettes, bas-reliefs ou médailles, pleines de distinction ; — vers le 8, le statuaire **Charles Vincent**, né à Rouen en 1862, auteur de figures d'un joli sentiment, entre autres un *Berger* qui lui valut au Salon de 1905 une mention honorable et qui est aujourd'hui au musée de sa ville natale, et une *Carmen* récompensée d'une médaille de 3^e classe au Salon de 1912 ; — vers le 15, à Cornillé (Maine-et-Loire), M^{lle} **Léone Ehrmann**, artiste peintre, décorée de la médaille de 1870-71 ; — le 21, à Nice, le critique musical **Edmond Stoullig**, né à Paris le 5 décembre 1845, fondateur avec M. Edouard Noël, des *Annales du théâtre et de la musique*, qui forment un précieux répertoire pour l'histoire du théâtre contemporain ; — le 25, à Munich, à l'âge de soixante-douze ans, le directeur artistique du célèbre journal humoristique les *Fliegende Blätter* **Hermann Schneider** ; — le 28, à Monpont-sur-l'Isle (Dordogne), **Adrien Moureau**, né à Vieille-Chapelle (Pas-de-Calais) le 4 septembre 1865, qui fut durant plusieurs années bibliothécaire au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, et qui, historien et critique au goût délicat, a laissé entre autres écrits, une notice pénétrante sur Gustave Moreau (dans les *Notes d'Art*, 1891), et, dans la collection des « Artistes célèbres », trois monographies sur *Les Moreau*, *Les Saint-Aubin* et *Canaletto* ; — le 31, à Kreuznach (Province rhénane), à l'âge de cinquante-trois ans, le sculpteur **Hugo Gauer**, fils et petit-fils de sculpteurs originaires de Dresde, auteur de plusieurs statues ou monuments commémoratifs ; — à la fin de juillet, à Genève, où il était né en 1855, l'architecte **Adrien Peyrot** : — en juillet également, le peintre russe **Ilja (Elie) Répine**, professeur à l'Académie de Pétrograd, né le 25 juillet 1844 à Ichoungouïev, auteur de tableaux célèbres : *Les Bateliers de la Volga*, *La Mort d'Ivan le Terrible*, de portraits, etc., dont plusieurs sont conservés à la galerie Trétiakow à Moscou ; — l'historien d'art allemand **Valerian von Loga**, qui travaillait depuis plusieurs années à une grande histoire (presque achevée, dit-on, et destinée à paraître prochainement) de la peinture espagnole.

En août : vers le 2, à la Bouille, près Rouen, à l'âge de soixante et onze ans, le tragédien **Albert Lambert** père, de l'Odéon qui, de même que son confrère Mounet-Sully, possédait un joli talent de sculpteur ; — vers le 8, à Copenhague, à l'âge de soixante-quinze ans, **Camillus Nyrop**, frère de l'architecte Kristoffer Nyrop, et qui, fondateur d'un Institut technologique, directeur de la nouvelle Ecole d'art appliqué et d'une *Revue d'art industriel*, a beaucoup fait pour le développement de cet art en Danemark et laisse également plusieurs travaux de valeur sur l'his-

toire de l'imprimerie et de l'orfèvrerie en Danemark et sur d'autres sujets de ce genre ; — vers le 10, à Paris, des suites d'une maladie contractée aux armées, **Alfred Pichon**, professeur au lycée Janson de Sailly, auteur d'une exquise monographie de *Fra Angelico* (parue dans la collection des « *Maîtres de l'art* ») et également peintre délicat ; — avant le 11, à Bruxelles, le statuaire **A. Aerts**, professeur de sculpture à l'Académie royale des Beaux-Arts de cette ville ; — vers le 16, à Munich, à l'âge de vingt-six ans, une femme peintre, **Maria Uhden** ; — vers le 17, à Weimar, le compositeur et écrivain **Peter Gast**, ami de Nietzsche et auteur, entre autres, d'un opéra, *Le Lion de Venise* ; — le 17, à Krummhübel (Allemagne), à l'âge de soixante ans, un autre compositeur, **Bogumil Zepler**, de Berlin, auteur de nombreuses œuvres devenues populaires ; — vers le 19, à Paris, le peintre **Roger Jourdain**, chevalier de la Légion d'honneur, sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts et l'un des fondateurs de la Société des Aquarellistes français, dont il fut un des membres les plus brillants par son talent de paysagiste et de peintre de genre, titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 et d'une de bronze à celle de 1900 ; — vers le 20, à Saint-Josse-sur-Mer (Pas-de-Calais), le peintre paysagiste **Albert Lechat** ; — vers le 25, à Hanovre, sa ville natale, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le peintre paysagiste professeur **August Voigt-Foelger** ; — le 25, à Caluire (Rhône), à l'âge de soixante-huit ans, **Henri Chantavoine**, professeur de l'Université de Paris, fin lettré qui donna dans notre *Gazette* en 1909, une jolie étude sur Albert Maignan ; — le 31, tué sur le front, à l'âge de quarante ans, l'illustrateur et peintre de portraits, paysages et scènes de guerre **Albert Beaume**, qui fut chef du service artistique à la *Revue illustrée* ; — également en août, à Londres, à l'âge de soixante-dix-huit ans, l'historien d'art sir **Walter Armstrong**, ancien directeur de la Galerie Nationale de Dublin, auteur de grands ouvrages, qui font autorité, sur Reynolds, Gainsborough et Raeburn ; — à Anvers, à l'âge de quatre-vingts ans, l'architecte **Blomme**, membre de l'Académie de Belgique, professeur à l'École des Beaux-Arts d'Anvers ; — tué sur le front occidental, à l'âge de trente-cinq ans, le peintre **Friedrich Schwabing**, originaire d'Oldenburg, qui avait décoré plusieurs églises d'Allemagne.

En septembre : vers le 9, à l'âge de soixante-deux ans, à Auxerre où il dirigeait une section de camouflage, le peintre **Abel Truchet**, chevalier de la Légion d'honneur, auteur de scènes de vie mondaine et de mœurs montmartroises, exposant d'abord du Salon des Artistes français, puis de celui de la Société Nationale des Beaux-Arts et du Salon d'Automne, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition de 1900 ; — vers la même date, en Russie, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, le célèbre compositeur **César Cui**, auteur de nombreuses œuvres pour orchestre, instruments à cordes ou piano et de plusieurs opéras : *Ratcliffe*, *Le Flibustier*, etc. ; — vers le 12, à l'âge de soixante-deux ans, le paysagiste **Albert Wallet**, originaire de Valenciennes, membre de la Société des Artistes français, au Salon de laquelle il avait obtenu, en 1895, une médaille de 2^e classe, suivie d'une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 ; — vers le 13, à Fontainebleau, à l'âge de cinquante-six ans, le compositeur **Frédéric Binet**, lauréat

de l'Ecole Niedermeyer; — le 17, à Toulon, **Charles Bayet**, ancien directeur général de l'Enseignement au Ministère de l'Instruction publique, commandeur de la Légion d'honneur, né à Liège en 1849, ancien membre de l'Ecole d'Athènes, auteur de livres d'histoire de l'art fort appréciés : *l'Art byzantin* et *Précis d'histoire de l'Art* (dans la Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts), *Giotto* (dans la collection des « Maîtres de l'art »); — vers le 18, à Angers, où il était né en 1840, le conservateur du Musée archéologique de cette ville, **Auguste Michel**, qui avait recueilli une remarquable collection, dont il fit don à sa ville natale, de tout ce qui touchait à l'Anjou.

Précédemment étaient morts : le 13 octobre 1917, à Pérouse, l'architecte **Dante Viviani** né à Arezzo en 1861, surintendant des monuments de l'Ombrie, dont plusieurs furent de sa part l'objet d'heureuses restaurations; — l'an dernier également, dans un camp de prisonniers en Autriche, le Dr **Giulio Zappa** qui avait été directeur de la Pinacothèque Tosio Martinengho de Brescia; — le 19 décembre 1917, l'inspecteur des galeries royales de Florence **Pasquale Nerino Ferri**, né à Fermo le 21 avril 1851, et qui avait été successivement attaché à la conservation des dessins et estampes de la galerie des Offices, puis conservateur de ce département dont il publia divers catalogues, éditeur en outre, avec E. Jacobsen, de *Dessins inconnus de Michel-Ange* (Leipzig, 1905); — à la fin de l'an dernier également, à Brescia où il était né le 18 octobre 1832, **Pietro di Ponte**, inspecteur honoraire des monuments de sa province natale et auteur, entre autres publications, d'un grand ouvrage sur l'œuvre de son compatriote le peintre Moretto (Brescia, 1898, in-folio); — en février, à Chemnitz, le peintre **Wilhelm Koeppen**, auteur de nombreuses fresques ou cartons de mosaïques décoratives; — à la fin de mars, à Leysin (Suisse), le peintre français **Louis Vaux**, qui travailla principalement à Londres où il exécuta des travaux décoratifs, notamment un panneau *Apollon et les Muses* au Carlton Theater; — le 22 avril dernier, des suites d'une maladie contractée en service commandé, l'architecte **Maurice Brunet**, de la Société des Artistes français, âgé de trente-sept ans; — le 19 mai, tué à l'ennemi, le peintre **Ernst Ludwig Ostermayer**, né le 3 décembre 1868 à Weilheim (Wurtemberg) attaché comme peintre de guerre à l'armée allemande; — le 5 juin, à Paris, à l'âge de quarante-sept ans, le dessinateur **Charles Ray**, créateur, notamment, de modèles remarquables de bijoux, et auteur également de paysages et de marines; — vers le 15 juin, à Munich, où il professait à l'Académie, le paysagiste de genre **Karl Raupp**, né à Darmstadt le 2 mars 1837; — enfin, tués à l'ennemi, quatre jeunes architectes français : **Henry Paumier**, **A. Bary**, **Lopinot** et **Henri Antoine**, ce dernier tué le 11 novembre 1914 à Lombaertzyde (Belgique), à l'âge de trente-six ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. E. C...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 1^{er} mars, par M. Mauger suppléant M. Baudoin, assisté de MM. Mannheim et Feral.

Aquarelles, dessins, pastel, gravures. — 1. Boilly (L.). Le Chat et l'Oiseau : 2.450. — 2-3.

Boucher (Attribué à). Les Laveuses. Deux pendants : 5.200. — 5. Capet (M^{ll}). Jeune fille brune. Pastel : 1.100. — 8. Fragonard (J.-H.). Souvenirs d'Italie. Deux dessins lavés de sépia : 2.600. — 10-11. Jollain (N.-R.). La Toilette; Le Bain. Deux dessins rehaussés d'aquarelle : 2.200. — 12-13. Peters (D'après W.). Love in her eyes; Sylvia. Gravures en mezzotinte par Smith : 4.700. — 14-15. Rowlandson (T.). Les Loges. Deux aquarelles : 6.600.

Tableaux anciens. — 16. Boilly (L.). Les Epoux heureux : 7.000. — 17. Boilly (L.). Portrait du marquis de Puisaye. 10.500. — 18. Delapierre. Portrait de femme : 4.200. — 19. Duplessis (J.-S.). Portrait du comte d'Osmond : 7.100. — 23. Grimou (A.). Portrait d'artiste : 5.200. — 26. Pannini (I.-P.). Monuments antiques : 4.500. — 28. Stuart (Attribué à). Portrait de Washington : 5.000. — 29. Troy (J.-F. de). Portrait de jeune homme : 5.000. — 30. Vanloo (L.-M.). Portrait d'une actrice : 2.600. — 31. Vincent (F.-A.). Portrait d'un négociant : 6.700.

Buste. — 32. Buste plâtre teinté grandeur nature de Louis XVII : 35.100.

Objets d'art et d'ameublement. — 35. Deux flambeaux de bureau en bronze patiné et doré, simulant une lampe antique. Fin XVIII^e s. : 4.400.

Collection de M^{me} X.

(ESTAMPES DU XVIII^e SIÈCLE)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 4 mars, par M. Ch. Dubourg suppléant M. Lair-Dubreuil, assisté de M. Gosselin.

1. Baudouin (P.-A.). Le Bain; et 26. Regnault (N.-F.). Le Lever : 9.000. — 6. Boucher (F.). Madame Baudouin, gravé par L.-M. Bonnet : 11.500. — Debucourt (L.-P.). — 7. Minet aux aguets : 8.200. — 8. L'Escalade ou les Adieux du matin : 6.200. — 10. La Main : 11.600.

11. Demarteau (G.). La Jeune fille à la rose : 10.200. — 16. Janinet (F.). Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre : 9.100. — 23. Lavreince (N.). La Comparaison, gravée au lavis par Janinet. Epreuve avant toutes lettres : 34.000.

Smith (J.-R.). — 24. Promenade at Carlisle House : 4.350. — 25. Mademoiselle Parisot. Epreuve du 1^{er} état : 10.000.

Jouets et Meubles d'enfants du XVIII^e siècle Céramiques, vases montés, terres cuites par Nini appartenant à M^{me} X.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 8 et 9 mars, par M. Ch. Dubourg suppléant M. Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Anciennes faïences. — 9. Sceaux. Vase cassolette et son couvercle, faïence fine XVIII^e s.; décor en couleurs : médaillons et guirlandes de fleurs; 1.180.

Anciennes porcelaines. — 18. Chine. Deux potiches ép. Yang-tsing, de forme balustre, décorées en émaux de couleurs; personnages sur fond rouge corail, chargé de feuillage fleuri en dorure : 1.700. — 28. Corée. Deux flacons anc. porcelaine XVIII^e s. de forme carrée, décor en émaux de couleur et dorure; sur le dessus, petits médaillons avec per-

drix sur fond quadrillé : 900. — 59. Sèvres. Pot de toilette et son couvercle en anc. pâte tendre xviii^e s., décoré de médaillons avec oiseaux encadrés de dorure sur fond turquoise : 2.500. — 62. Sèvres. Deux tasses mignonnettes et leurs soucoupes en anc. pâte tendre (1780). décorées en couleur et dorure de médaillons à paysages et petits personnages; marque de Vieillard : 2.650. — 68. Sèvres. Déjeuner solitaire en anc. pâte tendre (1758) : tasse et sa soucoupe, sucrier, crémier et plateau rectangulaire, chaque pièce décorée en couleur de paysages avec petits personnages, filets bleus et dorure; marque de Jean Bouchet : 2.300. — 72. Vincennes ou Sèvres. Tasse et sa soucoupe en anc. pâte tendre ép. L. XV, décorées en couleur de couronnes de fleurs dans des médaillons encadrés d'arabesques en dorure sur fond rose Pompadour; marque de Taillandier : 4.000. — 75. Vincennes. Petite aiguïère couverte et bassin en anc. pâte tendre (1754), décorés sur fond bleu turquoise de médaillons à fleurs et fruits encadrés de feuillages dorés. Monture du couvercle en vermeil ciselé et gravé ép. L. XV : 6.950.

Porcelaines anciennes montées en bronze. — 81. Chine. Deux vases ép. Kang-hi de forme cylindrique décorés de feuillages fleuris stylisés. Monture ancienne en bronze ciselé et doré composée de deux anses se reliant à une collerette et à une base godronnée. ép. Régence : 4.500. — 85. Chine. Deux vases ép. Kang-hi, de forme ovoïde allongée, émaillés en bleu fouetté uni. Montures anciennes en bronze ciselé et doré, formées d'une collerette, de deux anses surélevées sur têtes de bœliers et d'une base à piédouche, ép. Louis XVI : 5.000. — 84. Chine. Deux coupes faites de vases coupés, ép. Kang-hi, décorées en émaux de couleurs sur fond bleu fouetté. Montures anciennes en bronze ciselé et doré, composées de deux anses, d'une collerette ajourée et d'une base à entrelacs soutenue par des dauphins, attr. à l'ép. Régence.

Jouets et meubles d'enfants, pièces de maîtrise. — 114. Très petit guéridon de poupée en bronze ciselé et doré, muni de deux petites tablettes de marbre, ép. L. XVI (hauteur : 15 cent.) : 1.350. — 119. Petite console en bois sculpté redoré, à moulures contournées, coquilles et fonds quadrillés, avec dessus de marbre brèche violette, ép. Régence : 1.350. — 122. Très petite table de milieu en bois sculpté et doré sur pieds cambrés, ép. Régence (longueur : 20 cent.) : 1.350. — 124. Chaise d'enfant cannée, de forme contournée, en bois mouluré et ciré, estampille de E. Diendoné, ép. L. XV : 1.000. — 125. Petite bergère d'enfant, de forme contournée, en bois sculpté et ciré, estampille de Boucault, époque L. XV : 2.600. — 130. Petit canapé-corbeille d'enfant, de forme très contournée reposant sur 9 pieds en bois sculpté et ciré à décor de feuillage et bouquet de roses, ép. L. XV : 3.300. — 131. Petit bureau à cylindre de poupée de forme contournée, en marqueterie de bois de couleur avec tiroirs et petits bronzes, ép. L. XV : 2.400. — 133. Très petite chaise de poupée à dossier-médailillon à siège contourné, en bois sculpté et peint sur pieds fuselés et cannelés, décor de rubans, rosaces et feuillage, garnie d'étoffe rouge peinte en imitation de lampa's, fin ép. L. XV (haut. : 37 cent.) : 1.000. — 139. Petite table d'enfant de forme ovale en marqueterie de bois de couleur, avec tiroirs, dessus de marbre blanc et galerie en cuivre, ép. L. XVI : 1.900. — 145. Petit se-

crétaire d'enfant en acajou mouluré [orné de cuivres ciselés et tablette de marbre blanc avec galerie de cuivre, ép. L. XVI : 1.450. — 146. Petit mobilier de salon de poupée (canapé, deux fauteuils et deux tabourets) en bois mouluré, peint et doré, garniture de soie brochée, ép. L. XVI (larg. du canapé : 31 cent.) : 2.600. — 158. Très petit fauteuil de poupée en bois sculpté et ancienne dorure, décoré de rais de cœur, perles, rosaces, feuillages et cannelures, estampille de G. Jacob, garniture de satin blanc avec plates bandes décorées en couleur, ép. L. XVI (pièce de maître) (haut. 42 cent. 1/2) : 3.600. — 161. Pendule faite d'un moulin en bronze doré sur base en biscuit de la fin du xviii^e s. marquée « Cronier jeune, à Paris » ; support simulant une cour de ferme avec statuette et animaux en anc. porcelaine de Saxe : 2.000.

Estampes, peintures et dessins modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 9 mars, par M^e A. Desvonges, assisté de M. Loys Delteil.

Estampes. — 14. Carrière (E.). Verlainne. Lithographie; très belle épreuve : 1.200. — 15. Corot (J.-B.-C.). Environs de Rome. Eau-forte; très belle et rare épreuve de 1^{re} état : 470. — 21. Daumier (H.). Le Ventre législatif. Lithographie; très belle épreuve sur Chine : 780. — 22. Daumier (H.). « Enfoncé Lafayette ! ». Lithographie; très belle épreuve sur Chine : 500.

Lepère (A.). — 56 bis. Quai de l'Hôtel de Ville (pointe de l'île Saint-Louis). 2^e état, sur Japon : 385. — 59. Le Pont-Neuf. Sur Japon; état 3/4 : 500.

Méryon (Ch.). — 80. Le Strige. Belle épreuve de 5^e état, avant les retouches et avant le titre : 705. — 81. Le Petit-Pont, superbe épreuve du 3^e état, avant la lettre, avec les essais de pointe : 1.580. — 82. L'Arche du pont Notre-Dame. Superbe épreuve du 3^e état, avant la lettre 1.100. — 83. La Galerie Notre-Dame. Superbe épreuve de 5^e état, avant la lettre et avant les corbeaux minuscules : 1.805. — 84. La Rue des Mauvais-Garçons : 650. — 85. La Tour de l'Horloge. Superbe épreuve du 3^e état sur Japon, avant la lettre et avant le T. C. renforcé : 1.280. — 86. Tourelle de la rue de la Tixéranderie. Superbe épreuve du 2^e état, avant la lettre, sur Japon : 980. — 87. Saint-Etienne-du-Mont. Epreuve avant la lettre et avant que les bras de l'ouvrier aient été à moitié effacés : 700. — 88. La Poinne Notre-Dame. Epreuve avant la lettre. (Sur le même feuillet a été tirée « la Petite Pompe » : 900. — 89. Le Pont-Neuf. Superbe épreuve du 5^e état, avant les vers : 1.880. — 90. Le Pont-au-Change. Magnifique épreuve avant la lettre, avec le ballon « Sperenza » : 2.900. — 91. La Morgue. Superbe épreuve du 4^e état, avant la lettre : 2.250.

97. Millet (J.-F.). — Le Départ pour le travail. Très belle épreuve avant les points : 510. — 136 bis. Rodin (A.). Buste de Bellone. Très belle et rarissime épreuve de 1^{er} état : 531.

Zorn (A.). — 154. Ernest Renan. Epreuve signée : 1.100. — 154 bis. Raccommode. Epreuve signée : 510.

Peintures et dessins. — 181. Ingres (J.-D.-A.). Portrait d'un artiste en pied, assis. Mine de plomb. Signé et daté (1806) : 4.700. — 188. Lepère (A.). Descente dans les sapins. Aquarelle gouachée : 600. — 191. Lepère (A.). Matinée ensoleillée. Aqua-

rellé gouachée avec rehauts de pastel : 1.000. — 214 bis. Rodin (A.). Printemps. Croquis préparatoire pour l'eau-forte de ce nom : 300. — 212. Steinlen (Th.-A.). La Mère et les deux enfants. Crayon noir rehaussé de pastel : 320. — 215. Steinlen (Th.-A.). Le Tombereau. Crayon noir et pastel : 330. — 218. Steinlen (Th.-A.). Trimardeurs. Croquis noir et pastel : 400.

Produit total : 52.585 francs.

Collection de M. Libaude

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 9 mars, par M^e Huguet suppléant M^e Aulard, assisté de M. Marboutin.

Tableaux. — 15. Gauguin (P.). Paysage au bord d'un fleuve : 2.100. — 30. Picasso (P.). Les Noceurs : 1.380. — 32. Redon (O.). Le Bouddha : 2.300.

Aquarelles, dessins, pastels. — 45. Delacroix (E.). Scène de la Révolution de 1848. Dessin à la plume : 960. — 49. Picasso (P.). Les Misérables. Aquarelle : 1.020. — 50. Redon (O.). La Fleur humaine. Fusain : 605. — 51. Redon (O.). Repas macabre. Fusain : 460.

Produit total : 25.600 francs.

Collection de M. G. V.

Vente faite à l'Hôtel Drouot le 14 mars 1918, salle 6, par M^e Dubourg, suppléant M^e Lair-Dubreuil et MM. Manheim et Féral.

Tableaux anciens. — 1. Attribué à Benozzo Gozzoli. Cortège triomphal : 24.000. — 3. Attribué à Bernard van Orley. Portrait de femme : 10.000. — 4. Attribué à Pietro di Benedetto dei Franceschi dit Piero della Francesca. Le Jugement de Salomon : 40.000. — 5. Attribué à Paolo Uccello. Une Bataille : 16.000.

Grès, faïences. — 6. Canette anc. grès blanc de Siegburg : 700. — 9. Petit plat creux, tondino, anc. faïence de Caffaggiolo : 1.150. — 10. Petit plat en anc. faïence de Faenza : 1.300. — 11. Plaque anc. faïence de Faenza : 350. — 12. Cruche de pharmacie en anc. faïence de Faenza : 520. — 14. Cornet de pharmacie en anc. faïence de Faenza, avec date 1507 : 2.800. — 17. Haut-relief cintré en haut en terre émaillée, de l'atelier des Robbia : la Vierge tenant l'Enfant Jésus, en émail blanc sur fond bleu : 5.020. — 18. Petit bas-relief rectangulaire en terre partiellement émaillée, de l'atelier des Robbia : la Vierge tenant l'Enfant Jésus : 2.000.

Ivoires. — 19. Diptyque en ivoire sculpté, représentant le Christ crucifié. *xiv^e s.* : 2.050.

Plaquettes, médailles. — 23. Plaquette en bronze patiné, par Andrea Briosco dit Il Riccio : 1.470. — 30. Médaille en bronze patiné à l'effigie de Malatesta Novello, par Pisanello : 760. — 31. Médaille en bronze patiné à l'effigie de Constant Sforza, parENZOLA, *xv^e s.* : 1.400.

Émaux de Limoges. — 33. Châsse en forme de maison, en cuivre champlévé et émaillé de Limoges, *xiii^e s.*, crête en cuivre : 7.500. — 34. Grande plaque rectangulaire en émail peint de Limoges, par Nardon Pénicaud, fin du *xv^e s.* : le Christ portant sa croix, émaux polychromes avec points d'émail saillants : 7.000. — 35. Grande plaque rectangulaire en émail peint de Limoges, par Nardon Pénicaud, fin du *xv^e s.* : le Christ crucifié entre

les deux larrons, émaux polychromes avec points d'émail saillants, contre-émail opaque : 6.500. — 36. Baiser de paix en bronze doré, orné d'une plaque en émail peint de Limoges, par Jean Pénicaud, comm. du *xvi^e s.* : 2.720.

Objets variés. — 61. Grand feuillet d'antiphonaire représentant une capitale B enluminée. Fin du *xv^e s.* : 1.710.

Meubles. — 68. Dressoir en bois sculpté, du *xvi^e s.* : 5.000. — 76 à 79. Trois grands fauteuils cannés variés en bois ajouré : 2.330.

Tapisseries. — 83. Tapisserie flamande de la fin du *xv^e s.* représentant une jeune femme richement vêtue montée sur une mule ; fond de fleurs et feuilles avec animaux : 53.000. — 84. Tapisserie flamande de la fin du *xv^e s.* représentant Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, sur un cheval blanc ; fond de verdure avec animaux, etc. : 42.000. — 85. Fragment de tapisserie française de la fin du *xv^e s.*, fond de paysage, le mot Paix se lit sur la tapisserie : 11.500. — 86. Bandeau en tapisserie française du comm. du *xvi^e s.* représentant un char de triomphe avec légendes, fond de verdure : 1.400.

Produit total : 287.450 francs.

Collection de M. L. F.

Vente d'estampes du *xviii^e siècle* faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 16 mars, par M^e A. Desvougues, assisté de M. Loys Deltell.

Baudouin (d'après P.-A.). — 18. Le Chemin de la fortune, gravé par Voyer l'aîné. Epr. avant la lettre : 1.180. — 20. Le Jardinier galant, par Helman : 1.550.

36. Boucher (d'après F.). Le Départ du courrier ; l'Arrivée du courrier. Deux pièces, par Beauvarlet. Epr. avant la lettre, signées : 1.380. — 55. Cosway (d'après Maria). Mrs Cosway d'après elle-même, par V. Green : 3.000. — 66. Debucourt (P.-L.). La Manie de la danse : 1.000. — 76. Drevet (P.-I.). Adrienne Lecouvreur, d'après Ch. Coypel. Très rare epr. du 1^{er} état, avant toute lettre : 1.200.

Fragonard (d'après H.). — 92. Les Hazards heureux de l'escarpolette, par N. de Launay. Epr. avec la lettre S au mot « escarpolette » : 2.950. — 93. La même estampe. Très rare épreuve, à l'état d'eau-forte pure : 2.600.

Lancet (d'après N.). — 116. L'Innocence en danger : 1.250. — 117. La même estampe. Très rare epr., à l'état d'eau-forte pure : 1.500.

113. Lavreince (d'après N.). Les Apprêts du ballet, par S. Tresca. Epr. avant la lettre : 1.400. — 142. Peters (d'après W.). « Love in her eye sits playing », par J.-R. Smith : 1.450. — 170. Vanloo (d'après Carlo). La Belle Jardinière (M^{me} de Pompadour), par J.-L. Anselin. Epr. avant la lettre : 1.580.

Watteau (d'après A.). — 192. L'Enseigné de Gersaint, par P. Aveline : 3.100. — 203. Fêtes vénitiennes, par L. Cars : 1.300.

Produit total : 73.070 francs.

Succession Eugène Grasset

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 19 et 20 mars, par M^e Charpentier, assisté de M. Loys Deltell.

Ouvres d'Eugène Grasset. — 53. Les Vierges sages ; les Vierges folles. Pastels se faisant pen-

dant : 620. — 55. Le Val-de-Grâce. Pastel : 320. — 67. Saint Georges. Aquarelle : 280. — 68. Les Anges. Aquarelle : 230. — 72. Une chasse sous Charlemagne : 215. — 86. Les Trois jeunes filles, une jouant du violon. Aquarelle : 250. — 101. Maquette pour une « Jeanne d'Arc ». Dessin : 650. — 121. Projet de porte en céramique par Jean Carriès pour M^{me} la princesse de Sceaux-Montbéliard. Dessin : 400.

Œuvres de divers artistes. — Delacroix (E.). 152. Un naufragé. Etude peinte d'une des figures de « Dante et Virgile aux enfers » : 900. — 153. Le 28 juillet 1830 (1^{re} pensée). Esquisse peinte : 505. — 166. Tigre attaquant un cheval. Deux dessins à la plume : 510. — 173. Site montueux. Aquarelle : 340. — 180. Etudes de chevaux. Trois dessins à la plume : 520.

Guys (C.). — 212. L'Elégante à la rose. Encre de Chine : 615. — 213. Une « biche ». Encre de Chine et sépia : 330. — 214. Reine de maison close. Dessin à la plume, lavé d'aquarelle : 390.

Ingres (J.-D.-A.). — 216. Etude pour une figure de saint. Mine de plomb : 305. — 217. Femme nue debout, tenant un livre. Mine de plomb : 320. — 218. Etude de tête de femme et de femme nue à mi-jambes. Mine de plomb : 400.

Estampes. — 256. Demarteau (G.). — Vénus à sa toilette; Bacchante et Amour. 2 planches d'après F. Boucher, tirées en trois tons (la 1^{re} rognée, la 2^e sans marges) : 950. — 278. Rodin (A.). Victor Hugo de trois quarts. 4^e état, avant la lettre et avant que les croquis aient été effacés : 100.

Whistler (J.-M.-N.). — 285. Little Arthur. Rare épr. du 3^e état, avant la réduction du sujet : 195. — 286. Annie. Rare épr. du 4^e état avant le nom du personnage : 275.

Produit total : 33.960 francs.

Collection de M. A...

Vente de tableaux modernes, pastels, gouaches, aquarelles, faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 29 mars, par M^e H. Mauger, suppléant M^e H. Baudoin, assisté de MM. Durand-Ruel et Volland.

Peinture. — 1. Boudin (E.). La Sortie des barques : 2.500. — 2. Boudin (E.). Devant Portrieux : 2.200. — 5. Guillaumin (A.). Femme lisant dans un jardin : 10.100. — Marquet (A.). Les Quais à Paris (effet de neige) : 3.750.

Van Gogh (V.). — 13. Le Chemin des tombeaux (les Alyscamps à Arles) : 20.000. — 14. Maisons au bord de l'eau : 4.900. — 16. Le 14 Juillet; une rue pavée : 4.000.

Vuillard (E.). — 26. Intérieur : 2.650. — 27. Femme veillant près d'un lit d'enfant : 1.500. — 29. La Veillée : 2.500.

Gouache. — 26. Pissarro (C.). — Paysanne gardant des vaches : 1.600.

Collection de M. de R...

Vente faite le 26 avril 1918, à l'Hôtel Drouot, salle 9, par M^e Gabriel, assisté de MM. Nunes et Fiquet.

Tableaux modernes, dessins. — Boudin (E.). 7.

Bords de rivière : 4.900. — 8. Juan-les-Pins : 3.400. — 10. Village en Hollande : 4.800. — 11. Le Port à Anvers : 4.800. — 14. Gros temps : 5.800.

Jongkind (J.-B.). — 38. Bords de canal en Hollande : 6.900. — 39. Clair de lune sur la Meuse : 5.900.

50. Stevens (A.). L'Elégante marchande de fleurs : 5.400. — 57. Willette (A.). Le Moulin de la Galette (allégorie) : 2.900.

Produit total : 80.000 francs.

On annonce que l'amateur W. Hansen qui — ainsi que nous l'avions dit dans un de nos précédents numéros — avait acquis en bloc la collection Sarlin, a acheté de même, au prix de 2 millions, la belle collection de peintures de maîtres français modernes de M. G. Viau.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du 16^e Concours Lépine (concours de jouets) au Petit-Palais, jusqu'au 8 octobre.

Exposition d'œuvres de M. André Buffet et de M. Léon Félix, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 octobre.

Étranger

Genève : Exposition d'œuvres de Rodin, au Bâtiment fédéral.

Etudes de M^{es} CALTOT, notaire à Londinières, et CLABAUT, huissier à Neufchâtel (Seine-Inférieure).

VENTE importante D'ANTIQUITÉS à LONDINIÈRES (Seine-Inférieure)

au domicile et à la requête de M. DUPROT, Greffier honoraire

*Le Dimanche 13 Octobre, à 1 h. précise,
et le Lundi 14, à la même heure*

M^e CLABAUT, Huissier, vendra,
en présence de M^e CALTOT, notaire
à Londinières :

*Les Objets anciens composant
la Collection de feu M. HAVARD*

Demander le catalogue à M^e CLABAUT, huissier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

ENTRE les nombreux problèmes qui se posent pour la restauration des régions libérées par l'avance victorieuse de nos troupes, un des plus urgents est celui de la sauvegarde des monuments que nous retrouvons en ruines dans les villes reconquises ou mises définitivement à l'abri des bombardements de l'ennemi. A bon droit, notre confrère M. Thiébault-Sisson demande, dans le journal *Le Temps*, qu'on prenne au plus tôt toutes les précautions nécessaires pour empêcher que l'action prochaine des pluies et du gel ne transforme en désastres irréparables des dégâts encore réparables.

Tel est le cas, notamment, pour la cathédrale de Reims. Une personne qui a pu entrer dans la ville il y a quinze jours nous a fait une peinture saisissante de l'aspect tragique de la malheureuse cité et, en particulier, de l'état lamentable de la cathédrale. Ouverte à toutes les intempéries par ses voûtes crevées en plusieurs endroits, par les baies de ses fenêtres d'où, avec raison, les vitraux ont été enlevés mais sans pouvoir être remplacés, ayant, en outre, plusieurs de ses contreforts coupés, elle ne tient encore debout que par la robustesse de ses piliers, mais ne pourra résister longtemps si elle n'est au plus tôt munie (ce que les bombardements incessants n'avaient pas permis de faire jusqu'ici) de bâches goudronnées pour remplacer la toiture disparue, et, à défaut de verre, de clôtures en papier huilé aux fenêtres et aux rosaces. Nous espérons que l'administration des Beaux-Arts y songe et a déjà pris les mesures nécessaires pour procéder à ce travail indispensable de préservation ; il n'y a pas un instant à perdre.

Il serait en outre désirable, comme l'a également demandé notre confrère, qu'on s'occupât, à Reims et partout ailleurs, de recueillir au plus tôt et avec soin tous les

fragments de sculptures, même les moindres, qui jonchent le sol et que l'avidité des collectionneurs de souvenirs aura vite fait disparaître si l'on n'y met bon ordre.

Et enfin, devant le spectacle, d'une horreur inconcevable, qu'offre Reims en ce moment, un dernier souhait reste à formuler : c'est que, dès que le voyage sera possible, le gouvernement organise des caravanes scolaires pour mettre sous les yeux des enfants et graver dans leur mémoire le spectacle de cette abominable dévastation : il faut qu'ils gardent à jamais le souvenir d'aussi criminels attentats contre la civilisation.

NOUVELLES

*** Par arrêtés du 28 octobre 1918, ont été déclarés vacants deux emplois de conservateur-adjoint au musée du Louvre : l'un au département des objets d'art du Moyen-âge, de la Renaissance et des temps modernes ; l'autre au département des peintures, des dessins et de la chalcographie.

Un mois de délai à compter du présent avis est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 15 octobre, MM. Albert Carré, Emile et Vincent Isola sont nommés, pour une durée de sept années, directeurs du théâtre national de l'Opéra-Comique.

*** Un décret du Président de la République en date du 18 octobre modifie ainsi qu'il suit le paragraphe 1^{er} de l'article 6 du décret du 30 septembre 1915, en ce qui concerne la durée des pouvoirs des membres nommés ou élus du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation :

« Les membres du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire, autres que les membres de droit et que les directeurs des théâtres subventionnés, sont renouvelables par tiers tous les ans.

« Les membres sortants sont désignés par le sort et ne peuvent être nommés ou réélus avant un délai minimum d'un an. »

En conformité de ce décret, un arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé membres du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire, dans la section des études musicales :

Dix membres pris en dehors du Conservatoire : M. A. Bruneau, inspecteur général de l'enseignement musical ; M^{me} Rose Caron, artiste lyrique ; MM. Gaston Carraud, critique musical ; Gustave Charpentier, membre de l'Institut ; Th. Dubois, membre de l'Institut, directeur honoraire du Conservatoire national ; P. Dukas, compositeur de musique, inspecteur de l'enseignement musical ; G. Erlanger, compositeur de musique ; Pierre Lalo, critique musical ; Jean Mouliérat, artiste lyrique ; Georges Hue, compositeur de musique.

Quatre professeurs : MM. C. Chevillard, E. Gigout, Xavier Leroux, Paul Vidal, professeurs au Conservatoire.

*** En annonçant dans notre avant-dernier numéro le vol d'estampes dont la Bibliothèque Nationale avait été victime, nous avons reproduit d'après les journaux une information heureusement inexacte. M. François Courboin, conservateur du Cabinet des estampes, nous fait savoir que toutes les pièces dérobées ont été saisies en même temps que le voleur était arrêté et que, par suite, aucune n'a pu être portée à l'Hôtel des ventes ni chez les marchands. Toutes étaient rentrées à la Bibliothèque avant le procès, et c'est cette circonstance qui a valu au coupable une condamnation assez bénigne.

*** L'administration des Postes vient de créer un nouveau timbre de la Croix-Rouge de 15 centimes, destiné à remplacer l'ancien de 10 centimes. Du à M. Dumoulin, et gravé par M. Ruffe, il représente, en deux compartiments, à gauche un navire-hôpital voguant sur les flots, à droite, sur un fond de village en ruines, des infirmières secourant des blessés.

*** M. Pierre Paris, directeur de notre Ecole des hautes études hispaniques à Madrid, a exposé, dans la séance du 11 octobre, de l'Académie des Inscriptions, le résultat des fouilles qu'il a entreprises l'an dernier à Bolaria, près de Cadix, sur l'emplacement de la ville romaine de Belo, avec le généreux concours de l'Académie des Inscriptions, de la Junta para ampliación de estudios et un don princier du grand hispanophile américain Arthur Huntington.

L'intérêt de ces découvertes est considérable. Une avenue monumentale à portiques et à colonnades partant de l'esplanade de la ville antique et aboutissant à une sorte de promenoir magnifique au bord de la mer ; deux grandes maisons ornées de peintures et de graffiti ; une nécropole de plus de mille tombeaux de divers types ; nombre de sculptures — parmi lesquelles un beau groupe en bronze représentant un satyre enlevant une

jeune femme — et des bijoux, tous objets qui seront exposés à l'Institut français de Madrid en attendant leur dépôt définitif à la future villa Velazquez que notre Académie des Beaux-Arts doit ouvrir prochainement en Espagne : telles sont les principales richesses mises à jour et dont la *Gazette* entretiendra prochainement ses lecteurs.

*** Le *Journal du Caire*, dans son numéro du 4 avril dernier, parle de la trouvaille, faite il y a quelque temps par l'inspecteur des fouilles du temple de Denderah, d'un trésor qui était renfermé dans un caveau et qui comprenait, entre autres, plusieurs objets en or : une coupe, un faucon aux ailes éployées, une colombe et un autre oiseau, quatre statuettes d'enfants et deux statues de reines ; puis, un sphinx en marbre blanc inscrué d'or, un grand scarabée en marbre aux ailes d'ivoire, un grand coffre en or et en argent avec plusieurs objets en argent.

Les Œuvres d'art et la Guerre

Les armées allemandes, en continuant leur mouvement de retraite, ont ajouté encore de nouvelles dévastations à toutes celles dont elles portent déjà la responsabilité. Le jour même où les troupes canadiennes entraient dans Cambrai, dont nous avions, dans notre dernier numéro, annoncé la reprise, le quartier central de la ville, où sont réunis les principaux édifices, sautait sous l'action de mines préparées par l'ennemi. La place d'Armes et les rues adjacentes sont complètement anéanties ; l'hôtel de ville, imposante construction moderne dont la façade à colonnades et la salle des fêtes étaient célèbres, n'a plus que ses quatre murs ; la cathédrale à ses voûtes crevées et tout l'intérieur dévasté ; sa tour, déchiquetée et fissurée, menace ruine ; à l'intérieur, il ne reste plus que les cadres des huit grandes grisailles d'après Rubens peintes par Martin Geeraerts, d'Anvers, et Sauvage, de Tournai ; une cloche de 1450 a été cassée en morceaux et envoyée en Allemagne à la fonte ; heureusement les monuments de Fénélon par David d'Angers et des autres archevêques, protégés par des sacs de terre, sont indemnes. L'église Saint-Géry, qui avait reçu un obus dans son campanile et avait eu également sa façade endommagée, a heureusement résisté, mais la toiture au-dessus du transept s'est effondrée ; à l'intérieur, le magnifique jubé en marbre de la Renaissance avait été protégé par une construction en charpente garnie de sacs de terre ; mais les vingt médaillons sculptés du *xvii^e* siècle qui ornaient les boiseries du chœur, ainsi que la série des douze grandes toiles d'Arnold Devuez et la *Descente de croix* de Rubens ont disparu. Au Musée, dont les principales toiles et sculptures ont été, ainsi que les manuscrits de la Bibliothèque, transportés au musée de guerre créé par les Allemands à Valenciennes, il ne reste plus qu'une demi douzaine de toiles lacérées à coups de couteau ou de baïonnette et quelques bustes ; le groupe en marbre et bronze du sculpteur Carlier, *Le Miroir*, qui ornait une des salles, a disparu.

A Saint-Quentin, complètement dévasté, le char-

mant hôtel de ville du x^v^e siècle a été retrouvé à peu près intact et n'a perdu que son campanile, mais il a été pillé; les précieuses archives anciennes de la ville ont disparu. Les manuscrits et les livres rares de la Bibliothèque ont été transportés par les Allemands à Maubeuge, avec les La Tour. Le musée Lécuyer, incendié, est en ruines. La collégiale a presque toutes ses voûtes effondrées, mais si elle reste encore debout grâce à la solidité de ses piliers, c'est parce que les Allemands — qui rejetaient sur nous l'an dernier la responsabilité de l'incendie qui l'avait dévastée — n'ont pas eu le temps d'achever leur œuvre de destruction: en effet, chaque pilier porte une cavité rectangulaire dont on a eu l'explication par une pancarte, trouvée au pied de l'un d'eux, et portant ces mots: « *Achtung! eingemauerte Sprengstoffe!* » (« Attention! il y a des explosifs enfermés dans la maçonnerie! »)

A Laon, repris le 13 octobre, nous avons eu la joie de retrouver la cathédrale indemne; elle a été seulement dépouillée de ses cloches, qui ont été emportées en Allemagne pour être fondues.

Lille, repris le 17 octobre, a été retrouvé intact, sauf le quartier situé entre la gare et la préfecture, qui a été entièrement détruit par le bombardement et l'incendie de 1914, et sauf l'hôtel de ville qui a brûlé en 1916. Au musée, qui a souffert du bombardement d'octobre 1914, un grand nombre de monnaies et bijoux anciens en or et une trentaine de miniatures furent volés, peu après l'occupation de la ville, par deux officiers allemands; une partie seulement de ces objets fut rapportée par la suite. Des pièces particulièrement précieuses, entre autres la fameuse *Tête de cire* (1), avaient pu être cachées; les Allemands ont emporté le reste, peintures, sculptures, tapisseries et dessins, au musée de guerre créé à Valenciennes.

Douai, reconquis le même jour, n'a souffert que d'un pillage effréné; l'église Saint-Pierre, notamment, en garde les traces. Les œuvres du musée et le célèbre retable de Jean Bellegambe, de l'église Notre-Dame, ont été transportés à Valenciennes. L'hôtel de ville est intact et le beffroi n'a qu'une de ses tourelles démolie en partie. Il semble que l'avertissement solennel donné par le gouvernement français à l'Allemagne, au sujet des dévastations accomplies par ses armées, dont elle serait rendue responsable, ait commencé à porter ses fruits.

Les Allemands ont transporté au musée de Valenciennes non seulement, comme nous venons de le dire, les principales œuvres, peintures, sculptures et tapisseries des musées ou églises de Lille, Douai et Cambrai, mais encore d'autres de Laon et La Fère ainsi que des œuvres provenant de collections particulières de ces régions. Ils viennent, sous le titre *Geborgene Kunstwerke aus dem besetzten Nordfrankreich* (*Œuvres d'art sauvées des régions occupées du nord de la France*), d'en publier un catalogue illustré qui comprend 662 numéros, plus la collection des sculptures (au nombre de 88) et des dessins de Carpeaux du musée de Valenciennes, et, pour montrer sans doute avec quelle ferveur ils ont conservé et étudié toutes ces pièces, les rédacteurs du catalogue l'ont fait suivre d'une longue liste de tableaux dont ils se sont donné le luxe pédant de

changer les attributions. Souhaitons que, lors de la reprise de Valenciennes — que nous apprenons au moment de mettre sous presse, — nous retrouvions intactes toutes ces œuvres.

A Denain, les Allemands ont emporté la statue équestre du maréchal Villars, œuvre des sculpteurs Gauquié et Guillaume.

En Belgique, on a trouvé dans plusieurs églises de la région de Courtrai des fourneaux de mines destinés à les faire sauter, mais l'avance rapide des troupes alliées a empêché ces vandalismes. La ville de Courtrai elle-même n'a pas souffert, et l'on a eu la grande joie de retrouver Bruges intacte avec toutes ses œuvres d'art.

Paris vient de s'enrichir de deux œuvres commémoratives de la guerre. Le 19 octobre, le président de la République a inauguré, rue de l'Université, 148, le panorama du *Panthéon de la guerre* dû aux peintres Carrier Belleuse et A. Gorguet, toile de 120 mètres de long sur 15 de haut, où sont symbolisés les événements de la guerre et glorifiés les héros, vivants ou morts, et les principaux artisans de la victoire de la France et de ses alliés.

Le même jour était installé avenue des Champs-Élysées, au-devant de l'avenue Alexandre III, un groupe monumental de M. François Sicard dont nous parlons ci-après.

Le Monument « Au Poilu » aux Champs-Élysées

Depuis le 20 octobre, on voit se dresser sur les Champs-Élysées, au milieu des canons pris à l'ennemi, la maquette d'un groupe du sculpteur François Sicard.

L'emplacement choisi pour le monument par le gouvernement, qui l'a commandé, n'est autre que le terre-plein qui se trouve au débouché de l'avenue Alexandre-III. Il ne saurait y en avoir de plus honorable et de plus dangereux à la fois. L'absence de régularité dans les axes des avenues, l'entourage monumental sans symétrie ni unité risquaient d'être accusés par la présence d'un morceau plus ou moins architectural, conçu dans un « style » plus ou moins bâtarde.

Les deux frères figures de M. Sicard s'imposent ici, par leur simplicité même et par celle de leur présentation sans faste: un emmarchement de plusieurs degrés tout unis, qui pourrait peut-être seulement être surélevé quelque peu lors de l'exécution définitive.

Quant au sentiment de l'œuvre, il est, comme il convient à cette apothéose du héros de la guerre moderne, d'une grandeur rude et simple, d'une réalité émouvante et directe. Le « Poilu », l'homme qui de ses fortes mains et de sa confiance inébranlable a forgé la victoire est là, campé pour la postérité, sur le piédestal qu'il a mérité, et la Patrie, face à face avec lui, sous la figure d'une de ces mères héroïques qui, elles aussi, ont fait la force de la nation, lui tend d'un geste naturel, sans emphase et sans convention académique, le brin de laurier immortel.

La maquette, hâtivement moulée sur la terre que l'artiste continue à parachever laborieusement

(1) V. la gravure de Gaillard dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1878, t. I, p. 198.

dans son atelier. laisse deviner ce que sera l'exécution future, largement et librement taillée dans une belle pierre de France.

Paul VITRY.

PETITES EXPOSITIONS

En ce mois d'octobre, les galeries d'art rouvrent à peine et les expositions sont rares. Celle de l'Arc-en-ciel (1), groupe franco-anglo-américain, réunit l'art décoratif (tapisseries de M^{lle} Alice Whyte) à la sculpture et à la peinture. Si les statues, parmi lesquelles marquent les envois de MM. J. Bernard, Quillivic, Landowski, de M^{me} Serruys, requièrent presque toutes notre intérêt, l'ensemble des tableaux nous apparaît, au contraire, fort inégal. On s'attarde d'autant plus volontiers devant les toiles sèches et sensibles de M. Sérusier, auxquelles s'apparentent le paysage d'automne et la nature morte de M. René Martin, devant les claires peintures impressionnistes de MM. Bertram et Lachman, de M^{lles} Davidson et Beatrice How. Les intérieurs de M. Renaudot, de M^{me} Danenberg séduisent : notons aussi les fleurs de M. Martin-Ferrière, de M^{me} Kemp, Korvin-Swiecka. Parmi les rares « figures », les deux nus de M^{lle} Karpelès se distinguent par leur style et leur délicatesse.

A la galerie Devambaz, les paysages de M. Amédée Buffet, les esquisses où M. Léon Félix observe les reflets des feuillages sur le corps féminin (2), ont été remplacés par l'exposition des « Cent dessins » (3). Nous y retrouvons, avec l'agrément habituel, MM. Naudin et Willette, M. Forain, MM. Chahine, Devambaz, Fouqueray et Pierre. Dans les salles voisines, des vitrines offrent à l'admiration les œuvres de céramistes modernes et une joie toujours nouvelle nous vient des poteries de MM. Methey, Chaplet, Lenoble, Rumède ou Massoul (4).

La galerie Druet a inauguré la série de ses expositions par l'exposition d'un des groupes d'artistes dont elle présente annuellement les nouvelles œuvres au public (5). Il s'agissait cette fois de MM. Camoin, Friesz, Lacoste, Marquet, Puy, Methey et de deux invités : M^{lle} Paule Gobillard et M. H. Waroquier. La négligence de la poste, qui a mis quinze jours à nous apporter l'annonce de cette exposition, ne nous a malheureusement pas permis de la voir.

Clotilde MISME.

Institut de France

Séance publique annuelle (25 octobre)

A cette séance, notre éminent collaborateur M. André Michel, représentant l'Académie des Beaux-Arts, a lu une intéressante étude sur un épisode des relations franco-américaines dans le passé : l'exécution de la statue de Washington par Houdon.

(1) Galerie Goupil, 8 octobre-3 novembre. — (2). 1^{re}-15 octobre. — (3) 17-31 octobre. — (4) 17 octobre-30 novembre. — (5) 14-25 octobre.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 octobre

Prix. — Deux médailles Blanchet sont attribuées, l'une à M. Gouvet, conservateur du musée de Sousse (Tunisie), qui n'a cessé, depuis plus de vingt ans, de recueillir et de sauver les antiquités découvertes dans cette ville et dans les environs et a lui-même pratiqué des fouilles heureuses dans la région ; l'autre à Mme Chabannes de la Palice, qui a fait à ses frais, depuis de longues années, des fouilles dans sa propriété d'Utique et installé un musée libéralement ouvert aux archéologues.

CORRESPONDANCE

A propos de l'article de M. C. Gabillot sur *Quelques croquis de François Girardon*, paru dans le fascicule de janvier-mars dernier de la *Gazette des Beaux-Arts*, notre confrère M. Etienne Michon nous signale :

« 1^{re} Que le mémoire établi par la Direction des Bâtiments le 2 mars 1687, mentionné à la p. 92, mémoire qui est la répétition presque textuelle de la liste publiée aux pages précédentes, a été reproduit *in extenso* par M. Bonnaffé dans sa notice sur *Le Surintendant Fouquet (Les Amateurs de l'ancienne France)*. Paris et Londres, in-4^e, 1882 ;

« 2^o Que M. Bonnaffé a reproduit également les deux croquis de *L'Auguste* (qualifié *Domitien*) et du *Tibère* ;

« 3^o Qu'il est certain que ces figures ne furent pas acquises par le roi ;

« 4^o Que, à la question finale de l'auteur de l'article : « Que sont devenus ces marbres ? », on peut répondre que *L'Auguste* et le *Tibère* (et également les quatre bustes drapés, n^o 3) sont, ou étaient récemment encore, au château de Vaux. »

REVUE DES REVUES

La Revue de Bourgogne (1915, n^o 1). — Interrompue durant cinq mois à partir d'août 1914 la publication de cette belle et vaillante revue régionale a repris dès janvier 1915, apportant dans cette première livraison bi-mensuelle une étude d'esthétique de M. E. Fyot sur *L'Art et la Guerre* (1 reproduit d'après un tableau d'A. de Neuville au musée de Dijon : *Le Bivouac devant le Bourget*) et une excellente notice de M. Héron de Villefosse sur l'éminent archéologue Joseph Déchelette tombé au champ d'honneur le 22 octobre 1914.

(N^o 2). — Notes de M. H. Chabeuf sur la collection de la marquise Arconati-Visconti récemment donnée au musée du Louvre.

(N^{os} 3 et 4). — Articles de M. H. Chabeuf sur l'hôtel de Vienne à Dijon, datant de la fin du xv^e siècle, et de M. E. Fyot sur les collections de médailles et d'emblèmes de guerre, avec un commentaire sur une médaille du Devoir exécutée par M. O. Yencesse pour l'Office central dijonnais du Secours aux blessés (reprod.).

(N° 5). — Etude de M. E. Fyot sur deux statues de *Vierges* : la *Notre-Dame de Bon Espoir*, de l'église Notre-Dame de Dijon (sculpture en bois du XII^e siècle), et la célèbre *Vierge avec l'Enfant* de la Chartreuse de Champinot, due à Jean de Marville (reprod. des deux œuvres).

(N° 6). — Etudes de M. E. Fyot sur la bourguignotte, du XV^e siècle à nos jours (6 fig.) et de M. H. Chabouf sur l'ancien château des abbés de Saint-Seine, à La Margelle, près Saint-Seine-l'Abbaye.

(1916, janvier-avril). — Etude de M. H. Chabouf sur le violoniste dijonnais Jules Mercier (1819-1868).

(Mai-août). — Etude du même sur le peintre dijonnais Félix Trutat (1).

(Septembre-décembre). — Etude du même, sur l'entaille dite « cachet de Michel-Ange » conservée au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale (reprod.).

(1917, janvier-avril). — Notice de M. H. Drouot sur une *Vierge* en bois (reste d'un ancien « Calvaire ») conservée dans l'église gothique de Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or) et qui est une intéressante production de l'école slatérienne (reprod.).

(Mai-août). — Etude de M. H. Chabouf sur le peintre dijonnais Jean-François Gilles, dit Colson (2 reprod.), — et note de M^{lle} J. M. sur un portrait du peintre Alphonse Legros, par lui-même, conservé au musée de Dijon (reprod.).

(Septembre-décembre). — Notice de M. Maurice Chambers sur le paysagiste contemporain Noël Garrigues.

BIBLIOGRAPHIE

J.-J. MARQUET DE VASSELLOT. — *Répertoire des catalogues du Musée du Louvre*. (Publ. de la Société française de bibliographie). — Paris, Hachette et C^{ie}. In-8, xv-175 p. (3 fr.).

Par les soins de la Société française de bibliographie, notre érudit collaborateur M. J.-J. Marquet de Vasselot vient de fournir à ses confrères les historiens d'art un instrument de travail des plus précieux. Pour leur faciliter les recherches au sujet des accroissements des diverses sections du musée du Louvre depuis sa fondation en 1793, il a eu l'idée de leur offrir la nomenclature des notices ou catalogues successifs provoqués par le développement, parfois très rapide, de ces séries. Ces catalogues, à l'heure actuelle, ne se montent pas à moins de 388 (dont 2 encore sous presse). Ceux qui se sont occupés de travaux bibliographiques se rendront compte facilement de la somme de labeur, de patience et de minutieuse attention que représente un tel travail, surtout si l'on songe qu'aucune bibliothèque ne possède, à beaucoup près, une collection complète de ces catalogues du Louvre, dont plusieurs sont devenus fort rares.

M. Marquet de Vasselot a su mener à bien cette besogne aride et faire de son répertoire un ouvrage modèle. Les catalogues ou notices sont classés par sections et par ordre de date; les titres, scrupuleusement transcrits, sont accompagnés de toutes

les références bibliographiques utiles, et le travail est complété par une introduction résumant l'histoire des divers départements du musée, par une liste des directeurs et des conservateurs du Louvre depuis l'origine jusqu'à maintenant, enfin par un index des noms d'auteurs, de fonctionnaires et de collectionneurs cités dans le volume.

A. M.

HENRI FOCILLON. — *Giovanni Battista Piranesi. 1720-1778* (xxiv-324 p. avec 32 planches); — *Essai de catalogue résumé de son œuvre gravé* (75 p. à 2 col.). — Paris, H. Laurens. 2 vol. in-4^e.

Parmi les artistes italiens du XVIII^e siècle, nul, pas même Tiepolo, ne possède une originalité plus évidente que G. B. Piranesi. Si son œuvre dit la grandeur de cette antiquité dont s'éprenaient alors tous les esprits, elle dit aussi la grandeur de ce talent qui, sur la clarté de son époque, projette la puissance de son ombre. M. Henri Focillon vient, dans un livre qui est sa thèse de doctorat ès-lettres et que complète un essai de catalogue, d'étudier avec bonheur la formation et les caractères de ce génie.

Les documents qui nous restent sur la vie de Piranesi sont peu nombreux. M. Focillon a suivi le manuscrit de Legrand qui se trouve au Cabinet des estampes et il a pu, par ses recherches dans les archives italiennes, ajouter quelques détails nouveaux. On s'aperçoit que souvent il dut suppléer par la peinture du milieu au défaut de renseignements directs sur la personnalité de l'artiste. Nous rencontrons donc d'abord une description de la Venise où grandit et se développa Piranesi. M. Focillon nous dit la variété de son école, le succès de ses peintres de ruines, l'admiration de ses architectes pour Palladio et Vitruve; il nous conduit dans la Rome de Benoît XIV, chez Vasi, le premier patron de Piranesi, chez ses amis, l'antiquaire Bottari, les architectes Selvi et Vanvitelli; il nous mène par les rues de la ville et le Campo Vaccino où Piranesi croque les loqueteux et, en compagnie de ses camarades de l'Académie de France, dessine à larges traits de sanguine les fabriques qui se dressent dans la campagne. Nous écoutons ses polémiques avec les amateurs français qui professent que l'architecture romaine est une imitation de la grecque alors que Piranesi, avec plus de patriotisme que de critique, admettait tout au plus une influence étrusque. M. Focillon affirme que la mode de l'étrusque est due à Piranesi; les publications de Caylus ne prouveraient-elles pas qu'elle était déjà répandue? Puis ce sont les années de maturité; Piranesi est célèbre; il est en relations avec M. de Marigny, il est consulté par l'Académie de Saint-Luc et continue à accumuler ses œuvres.

Ce sont ces œuvres mêmes que M. Focillon étudie dans la deuxième partie de son livre. La documentation était plus abondante; elle était constituée par ces énormes recueils où sont enfermés toute la pensée et tout le génie de l'artiste. Après une vue générale sur les « prospettivistes » de l'époque de Piranesi, Vanvitelli, Panini, Clerisseau, Robert, M. Focillon dit heureusement ce qui les distingue : « De même que les ruinistes étaient entraînés à l'infidélité et à la fantaisie sans rencontrer la grandeur, les graveurs d'architecture n'étaient pas assez peintres et leurs œuvres man-

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1899, t. I, p. 472.

quent d'intensité. Rome n'avait pas encore un poète égal à sa majesté. Sa puissante mélancolie allait être exprimée tout entière par un Italien et par un graveur ». M. Focillon fait ressortir tout ce qu'il y a dans les *Prisons* de sens du colossal, d'imagination, d'habileté à combiner les perspectives, à disposer les multiples détails, d'ampleur décorative. Il nous explique comment sont composées les *Vedute*, le rôle du clair-obscur, la variété de la mise en page jamais indifférente et monotone comme chez Vasi, la puissance des effets, le pittoresque des végétations et des ciels, la fécondité de l'imagination et cependant l'exactitude de ces vues où nous retrouvons jusqu'aux lézardes et aux brisures de la pierre. M. Focillon, fils d'un excellent graveur, était tout désigné pour étudier les procédés de Piranesi aquafortiste. Il nous dit, après Legrand, comment Piranesi reportait son dessin, usait des différentes pointes, mordait sa planche, la couvrait, la reprenait, sans jamais d'ailleurs recourir à tous les « petits trucs », à la « cuisine ».

Dans un dernier chapitre, M. Focillon indique ce qui, dans le style Piranesi, vient de la tradition italienne, ce qui est dû à l'observation de la nature et ce qui est inspiré par l'antiquité.

Nous pourrions signaler des points de détail sur lesquels nous ne serions peut-être pas d'accord avec M. Focillon, aller chercher dans les vieilles fiches qui nous restent d'un travail sur la même époque pour signaler de petites lacunes et ajouter triomphalement un nom inconnu à une énumération; mais nous nous reprocherions d'imiter la méthode de ces critiques qui se refusent au plaisir de louer un livre d'un collègue, fût-il un ami, et de signaler tout l'intérêt qu'ils priront à lire un ouvrage aussi bien informé et aussi agréablement écrit que le *Piranesi* de M. Focillon.

L. H.

Paul LÉON. — **La Renaissance des ruines : maisons, monuments.** — Paris, H. Laurens. In 8, 95 p. av. 24 planches.

Chef des services d'architecture au Ministère des Beaux-Arts, et auteur du beau livre sur *Les Monuments historiques de France* dont il a été parlé ici même l'an dernier (1), M. Paul Léon était qualifié mieux que personne, par sa connaissance parfaite des anciens édifices de notre pays, pour traiter la question délicate de la renaissance de tant de ruines accumulées dans nos villes et nos villages par la sauvagerie de la guerre.

L'architecture rurale d'avant-guerre forme le premier des chapitres de ce livre. M. Paul Léon met en lumière les caractères permanents, particuliers à chacune de nos provinces, qui distinguent ces constructions campagnardes, fermes ou simples demeures, et qui devront être respectées dans les projets de reconstitution de nos villages.

Il aborde ensuite la question non moins délicate de la reconstruction ou de la restauration des monuments en ruines. Quelle mesure conviendrait-il de garder dans ces réfections ? Quelles règles et quelles méthodes devra-t-on appliquer ? Quels monuments faudra-t-il conserver à l'état de ruines ? Par des exemples typiques, il expose ce qui pourrait ou devrait être fait suivant les cas, et on ne

saurait que louer pleinement les solutions qu'il propose.

Une illustration abondante et bien choisie éclaire ces démonstrations et ajoute encore à l'intérêt de ce livre si actuel.

A. M.

Léon ROSENTHAL. — **Villes et villages français après la guerre.** Préface de M. Louis BONNIER. — Paris, Payot et C^{ie}. In-16, 288 p.

Voici encore un livre consacré à la question si tragiquement actuelle de la reconstitution de nos villes et villages saccagés par la barbarie germanique. Selon quelles méthodes devront s'opérer ces restaurations ? Comment assurera-t-on aux agglomérations urbaines ou rurales un développement harmonieux ? Comment seront secondés et dirigés leur embellissement et leur extension ? Telles sont les questions examinées dans ce livre par M. Léon Rosenthal. Ayant suivi de près les efforts tentés pour résoudre ces problèmes de la reconstitution des régions envahies, il expose avec chaleur et clarté les faits, les points de vue et les suggestions apportés depuis trois ans, soucieux d'initier le grand public à des préoccupations dont le caractère national s'impose désormais à tous les Français.

André PÉRATÉ. — **Sienna. Eaux-fortes et dessins de P.-A. BOURROUX.** — Paris. E. de Boccard. In-4, 119 p. av. 71 dessins et 14 planches (100 fr.).

La *Gazette des Beaux-Arts* présentera prochainement à ses lecteurs, par la plume de M. de Nolhac, ce beau livre, dû à un des écrivains qui connaissent le mieux Sienna et son passé artistique et qui ont su le mieux exprimer le charme particulier de la vieille cité de sainte Catherine. Mais dès aujourd'hui nous tenons à signaler aux bibliophiles ce magnifique volume, où les dessins et les eaux-fortes d'un jeune artiste bien connu des lecteurs de la *Gazette*, M. P.-A. Bourroux, contribuent, par leur harmonie avec le texte qu'elles ornent à chaque page, à rendre encore plus saisissante l'évocation si parfaitement réalisée par la plume délicate de M. Pérate.

First french book on the Independence of the United States of America, 1783. With notice by M. Pierre de NOLHAC. — Paris, Manzi, 1918. In-4°, 9 p. et 16 planches.

Le moment était opportun de ressusciter le charmant petit ouvrage, complètement oublié, qui fut le premier livre français sur les Etats-Unis. Œuvre, pour les dessins, d'une pléiade d'artistes notoires : pour l'exécution des planches, de deux graveurs habiles (Godefroy et Ponce); pour le texte, d'un rédacteur inconnu mais bien informé, le *Recueil d'estampes représentant les différents événements de la guerre qui a procuré l'indépendance aux Etats-Unis (1783)*, tout en faisant, comme de juste, la place un peu large aux exploits des généraux français, contient, en somme, une chronique à peu près complète de cette lutte mémorable. On y trouve de grandes compositions, parfois ingénieuses et animées : le n° 2 (lynchage de John Malcom) fait songer à Hogarth ou à Wilkie ; le n° 4, *Saratoga* (sic), à un Velazquez revu par Greuze ; le n° 7 fait pressentir Horace Vernet et le

ATELIER EDGAR DEGAS



DEGAS. *Portrait de Mme Lisle.*
(Fusain rehaussé de pastel.)



DEGAS. *Le Chemin montant.*
(Lithographie.)

ATELIER EDGAR DEGAS



DEGAS
Femme nouant les rubans de son chapeau.
(Dessin.)



DEGAS. *Dame agée.*
(Eau-forte.)

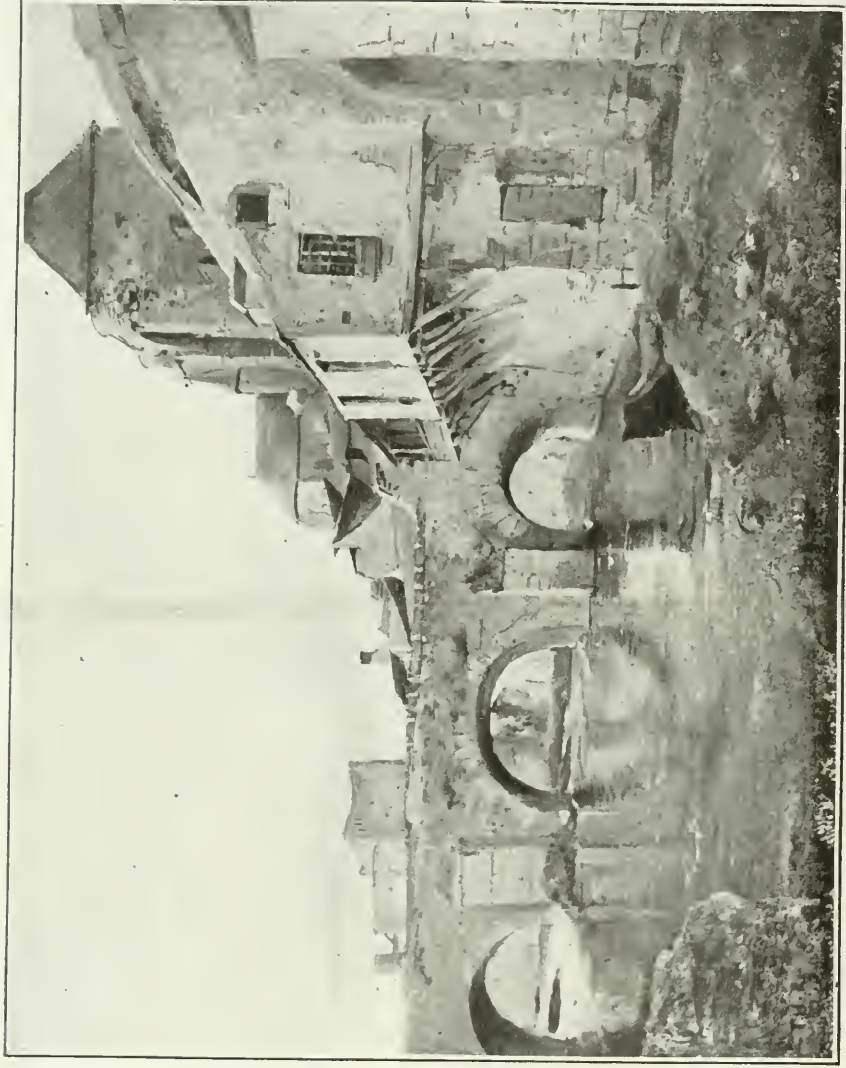


DEGAS. *Chevaux de courses.*
(Dessin.)

COLLECTION DU VICOMTE DE CUREL



COROT (CAMILLE). *Bergère lisant.*



ROUSSEAU (THÉODORE). *Le Pont de Moret.*



LARGILLIÈRE (NICOLAS DE). *Portrait de la Duchesse d'Orléans, Princesse Palatine.*

COLLECTION DU VICOMTE DE CUREL



DANLOUX (HENRI-PIERRE). *Monsieur de Nully.*

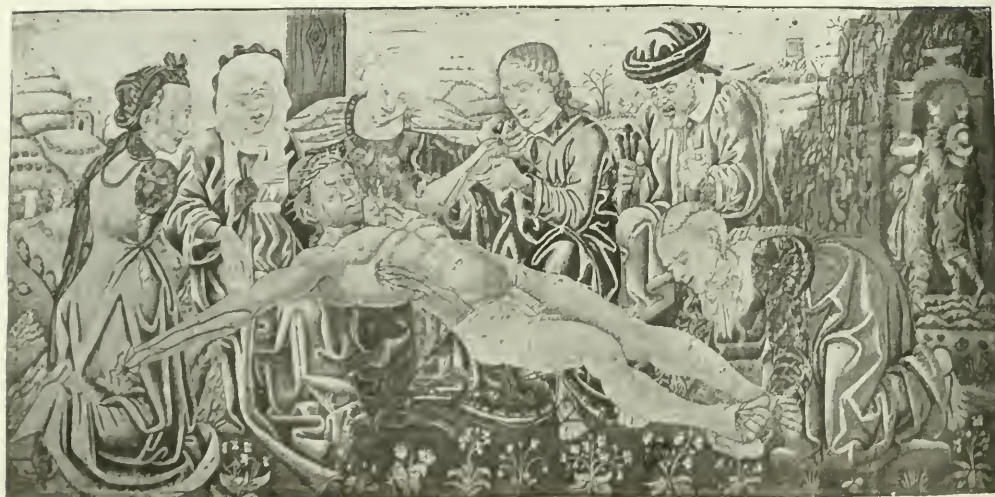
COLLECTION CHARLES ROUX



RICARD (GUSTAVE). *Portrait de l'artiste.*



MOREAU (GUSTAVE). *Deposition de croix.*
(Aquarelle.)



La Descente de Croix.
Tapisserie flamande de la fin du xv^e siècle.)

n° 11, Goya : le reste est du Van der Meulen remis au goût du jour. Il y a aussi deux planches (n° 1 et 16) où sont groupés les épisodes secondaires sous forme de petits médaillons d'une extrême finesse. Partout la précision du détail géographique et topographique, la vérité des costumes, des armes, des types ethniques attestent une documentation sérieuse. L'exécution des gravures est exquise, celle du texte (également gravé) un peu microscopique pour des yeux qui n'ont plus vingt ans.

Quelques-unes de ces estampes se rencontraient encore isolément chez les bouquinistes ; le volume qui les réunissait était devenu introuvable. Félicitons les cinquante personnes qui auront le bon esprit d'en acquiescer la réédition. Félicitons surtout M. de Nolhac d'avoir eu l'idée de nous rendre ce « petit chef-d'œuvre », l'éditeur de l'avoir si bien présenté, et M. Guy Arnoux de l'avoir agrémenté d'un joli cartonnage où alternent des canons conjugués et de petits bateaux qui vont sur l'eau, parmi un semis de drapeaux, de croix de guerre et de bonnets phrygiens.

T. R.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition de notre dernier numéro sont morts :

Vers le 27 septembre, à Brémontiers-Merval (Seine-Inférieure) **Mme Lydie Michailoff**, compositeur de musique ; — au cours de l'offensive belge commencée le 28 septembre, le conservateur des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels de Bruxelles et professeur d'histoire du costume à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, **Jean de Mot**, âgé de quarante-trois ans, ancien membre de notre École française d'Athènes, auteur du catalogue de la section des antiquités des musées dont il avait la garde et de nombreuses notices dans le *Bulletin des Musées royaux du Cinquantième*.

En octobre : le 2, à Strasbourg, le peintre **Brieschle**, originaire de Kehl ; — vers le 5, à Saint-Sébastien (Espagne), notre compatriote le peintre **Clovis Cazes**, né à Lannepax (Gers), exposant aux salons de la Société des Artistes français où il avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1911 ; — vers le 8, à Londres, le critique d'art **Robert Baldwin Ross**, qui était né à Tours en 1868 ; — le 12, à Paris, l'ancien directeur de l'Opéra **Pierre Gailhard**, officier de la Légion d'honneur, né à Toulouse en 1848, d'abord élève du Conservatoire de cette ville, puis élève de celui de Paris, où il obtint, en 1867, les trois premiers prix de chant, d'opéra et d'opéra-comique, pensionnaire dès cette année de l'Opéra-Comique où il débuta comme basse chantante dans le *Songue d'une Nuit d'été* et créa des rôles dans *Vert-Vert* et la *Petite radette*, puis, à partir de 1872, pensionnaire de l'Opéra, où il fit sensation dans le rôle de Méphistophélès de *Faust*, chanta dans *Don Juan*, les *Huguenots*, le *Freischütz*, *Hamlet*, etc., et fit diverses créations dans *Jeanne d'Arc*, *Françoise de Rimini*, etc. ; associé de Ritt dans la direction de l'Opéra, de 1884 à 1891, co-directeur avec Eugène Bertrand en 1893, puis seul directeur jusqu'en 1907 ; auteur, en outre, de livrets d'œuvres lyriques telles que le ballet *La Maladetta*, mis en musique par Paul Vidal, et, en collaboration avec M. P. Gheusi, *Guernica* ; — le 13, au

château de Fleurien-sur-Saône (Rhône), à l'âge de quatre-vingt-trois ans, **Emile-Etienne Guimet**, correspondant de l'Académie des Inscriptions, officier de la Légion d'honneur, fondateur et directeur du musée de l'histoire des religions orientales qui porte son nom, musée d'abord installé à Lyon, puis transféré à Paris et offert à l'État en 1885 et auquel il adjoignit une bibliothèque avec des publications spéciales comme la *Revue de l'histoire des religions*, les *Conférences* et les *Annales du Musée Guimet* ; également compositeur de musique et auteur d'œuvres appréciées, il a publié des *Notes sur les chants populaires du Lyonnais*. — vers le 14, à Paris, à l'âge de soixante-deux ans, le peintre et illustrateur **Hermann Vogel**, né à Plauen (Saxe) et naturalisé Français, membre de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 et d'une médaille de 2^e classe au Salon de 1910, auteur, entre autres, de charmantes illustrations de légendes populaires et de contes d'enfants, dont plusieurs ont paru dans les *Fliegende Blätter*, de Munich, — vers le 14, à Paris, le sculpteur **Edouard Adet** ; — vers le 15, à Paris, le compositeur de musique **Emile Lassailly**, qui fut chef d'orchestre du théâtre des Variétés ; — vers le 16, à Lyon, le statuaire **Marc Leriche**, né à Roanne le 1^{er} décembre 1885, qui avait obtenu le grand prix de Rome en 1914 ; — le 17, à Vienne, le dessinateur munichois et collaborateur du *Simplicissimus* **Otto Lendেকে** ; — le 18, à Vienne également, un des artistes qui ont le plus fait en Autriche pour la rénovation des arts appliqués, **Koloman Moser**, né à Vienne le 30 mars 1868, professeur à l'école des Arts décoratifs de Vienne et co-directeur, avec J. Hoffmann, des Ateliers viennois fondés en vue de créer des meubles et des objets usuels de réelle qualité artistique à la portée de toutes les bourses, auteur de peintures, cartons de vitraux et de mosaïques (notamment à l'église de Steinhof à Vienne, édiflée par Otto Wagner, dont il fut un des principaux collaborateurs), affiches, dessins d'objets d'art et des timbres poste autrichiens d'avant-guerre, etc., témoignant tous d'un talent original ; — le 18, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-un ans, **Henri Rupp**, qui, ami de Gustave Moreau et peintre lui-même, était administrateur du Musée Gustave Moreau à la fondation et à la prospérité duquel il avait, par sa générosité, grandement contribué ; — vers le 22, le peintre **Eugène Dellestre** et le paysagiste **Raymond Casse** ; — vers le 23, à l'hôpital militaire de Rennes, à l'âge de quarante ans, le dessinateur humoriste **Ricardo Florès** ; — le 23, à l'âge de vingt-huit ans, le peintre **Maurice Vincent-Darasse**, qui avait exposé pour la première fois en mars dernier à la galerie Devambez et qui était frère de l'aquarelliste **Henri Vincent-Darasse**, disparu comme aviateur en 1916 ; — le 24, à Paris, le compositeur **Alexandre-Charles Lecoq**, chevalier de la Légion d'honneur, né à Paris le 3 juin 1832, élève du Conservatoire d'où il sortit en 1854 avec un second prix de fugue, auteur d'opérettes charmantes et applaudies, dont les plus célèbres sont *La Fille de Madame Angot* (1872), *Giroflé-Girofla* (1874), *La Petite Mariée* (1876), *La Camargo*, *Le Petit Duc* (1878), *Le Coeur et la Main* (1882), *Plutus*, opéra-comique (1886), etc. ; — le 26, à Paris, à l'âge de soixante-neuf ans, **Georges Pailillon**, conservateur du musée céramique de la manufacture de Sèvres, chevalier de la Lé-

gion d'honneur : — le 27, à Rennes, à l'âge de soixante-onze ans, le chanoine **Hamard**, qui avait publié des travaux d'archéologie préhistorique : — vers le 29, à Paris, l'architecte **Jean Fugaire**, de la Société des Artistes français, originaire d'Antibes : — en ce mois également, l'architecte **Henri-Alexis Tauzin**, né à Paris le 17 avril 1879, qui avait obtenu en 1904 le premier second grand-prix de Rome et une médaille de 3^e classe au Salon des Artistes français de 1907. — et le peintre **Joseph Lesage**, de la Société des Artistes français, décédé dans un hôpital militaire.

Nous apprenons seulement aujourd'hui, avec regret, la mort, survenue le 21 septembre, à Pau, où il était conservateur du musée, de notre collaborateur **M. Paul Lafond**, âgé de soixante et onze ans, auteur de nombreux et excellents ouvrages ou articles consacrés pour la plupart à l'art espagnol entre autres : *Le Greco*, *Juan de Valdés Leal*, *Hieronymus Bosch*, et, dans notre *Gazette* : *La Chapelle San Jose à Tolède et ses peintures du Greco* (1906), *Les Dernières années de Goya en France* (1907), *La Chapelle de l'hôpital de Astuera à Tolède* (1908), *L'Art en Espagne au XVIII^e siècle* (1914), puis, en ce qui concerne l'art français, des articles sur *Heim* (1896), *Cals* (1897), et un grand ouvrage, qui vient de paraître, sur *Degas*. Il était en outre graveur.

Le peintre **Albert Lechat**, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était né à Lille en 1863 et est mort à Berck-sur-Mer le 19 août : paysagiste, il a été le peintre ému et charmant de nos petites villes du Nord, dont il a traduit également les sites en de nombreuses gravures.

MOUVEMENT DES ARTS

Les Grandes Ventes prochaines

La Victoire libère le sol de France, Paris se repeuple et, avec le retour des oiseaux migrateurs, renaît la vie normale. Aussi, les grandes ventes d'art recommencent-elles. Etant donnée la gravité de l'heure, s'il ne s'agissait que de lucre, la chose ne vaudrait pas qu'on s'y arrêtât. Mais ces ventes d'art, plus florissantes d'année en année, ou plus exactement à chaque reconnaissance nouvelle de la supériorité du génie français par les amateurs des deux mondes, ont une telle répercussion sur l'esprit général, qu'on n'en saurait souhaiter la remise. Durant cette guerre, n'avons-nous pas vu, non une fois, mais dix, les œuvres de nos maîtres subir à Berlin même, des enchères qui déconcertaient, par leur élévation, les plus ardents de leurs admirateurs d'ici ?

Durant octobre, on s'est ressaisi, réinstallé ; mais il faut, en novembre et décembre, rattraper le temps perdu. Et à l'Hôtel Drouot, aux galeries Georges Petit et Goupil, les ventes vont se succéder presque sans interruption : ventes *Degas*, vente du vicomte de Clarel, vente *Charles-Roux*.

En ce qui concerne l'atelier et les collections *Degas*, les deux grandes ventes du printemps dernier n'étaient qu'un commencement et, pour belles que furent les œuvres présentées et sensationnelles les enchères réalisées, elles ne suffirent pas, cependant, à faire connaître les goûts, à révéler la « vie secrète » du considérable artiste en lequel on ne peut séparer le collectionneur du créateur.

Adorateur de la forme, de la touche rare, il n'a cessé de les chercher avec son crayon, ses pinceaux, mais il n'a pas manqué de leur faire accueil chaque fois qu'il a cru discerner un accent nouveau dans une œuvre définitive, une pochade, un croqueton d'autrui, et cela sans plus s'occuper de la signature, des origines. On en aura maintes preuves à l'exposition des œuvres peintes et dessinées qui forment la seconde partie de sa collection particulièrement. Des peintures du davidien. Des touches voisineront avec des notations peintes de Brandon, de Jeannot et de bien d'autres. Mais l'intérêt des grands collectionneurs et, plus encore, des artistes se portera surtout sur la série des dessins, des très nombreux et importants dessins d'Ingres, de Delacroix — études de chevaux, du Maroc — et du trop dédaigné Riesener. On y trouvera aussi de beaux Aligny, des Tissot, des Guignot, des P. Mathey, des Suzanne Valadon, ce modèle qu'il éleva au titre d'élève, et quelques pièces anciennes, notamment de Tiepolo.

Toutes ces œuvres seront vendues les vendredi 15 et samedi 16 novembre prochain, c'est-à-dire quelques jours après la vente de sa collection d'estampes qui aura été dispersée dès les mercredi 6 et jeudi 7 novembre.

Si l'on retranche de celle-ci quatre pièces anciennes et quelques noms y occupant une place peu essentielle, le nombre des artistes représentés n'est pas considérable, mais il est très significatif. Delacroix, Daumier et Gavarni s'y trouvent en nombre et aussi miss Cassatt, son élève fidèle. Mais c'est Manet qui est surtout supérieurement représenté par des épreuves de choix provenant, les plus belles et les plus rares, des portefeuilles du fin et délicat collectionneur qu'était Philippe Burty. Devant un tel ensemble, l'émotion des amateurs sera grande et l'on peut prédire que ces pièces connaîtront de belles enchères. L'épreuve du *Polichinelle* est, par exemple, accompagnée de ces mots : « Epreuve unique, E. M. » : *Chapeau et Guitare*, en premier état, porte une dédicace de Manet à Ch. Bandelaire. *Lola de Valence*, *Le Guitariste*, *Le Chat et les fleurs*, *Olympia*, *La Marchande de cierges*, sont en premier état à l'eau-forte pure. Premier état aussi et sur chine volant, *Le Christ aux anaves*. Et puis il y a des raretés : un frontispice inédit que Ph. Burty, qui l'a possédé, déclare avoir été tiré à deux épreuves. Deux variantes de *L'Enfant à l'épée* sont les seules connues. La grande et amusante lithographie *Le Ballon*, pour ne point jouer à l'unique est, du moins, de la plus grande rareté. Dire que l'œuvre gravé de Miss Cassatt est en épreuves exceptionnelles, est inutile n'est-ce pas ? De même, pour les pointes sèches de M^{me} Morisot. Ces deux artistes étaient de son intimité, comme n'a jamais cessé de l'être Jeannot dont on retrouve ici *Le Conseil de révision*, eau-forte parente du tableau également possédé par Degas. Monotypes de Gauguin aussi.

Au temps où Gavarni et Daumier entraient dans sa collection, les très belles épreuves étaient encore accessibles à toutes les bourses. Aussi le grand artiste n'a pas manqué de faire une belle récolte. Il a la *Rue Troussonain* et la plupart des autres grandes pièces de l'Association mensuelle.

En ce qui concerne Gavarni, il s'est attaché à la recherche des élégants dont le crayon de l'artiste se plaisait à fixer la tenue. Il y a là une série de portraits de dandys qui joignent à l'amabilité du sujet l'attrait d'épreuves parfaites. Mais le choix

des Delacroix prime encore celui-ci. On trouvera les sept lithographies de *Gœtz de Berlichingen* en épreuves rarissimes sur chine appartenant, sauf une du troisième, aux premier et deuxième états. En deuxième état, et sur chine également, *Faust et Méphistophélès dans les montagnes du Hartz*. Presque aussi rare est l'épreuve en troisième état du *Tigre couché dans le désert*. Ingres est représenté par une bonne épreuve de la seule eau-forte que l'on connaisse de lui, le portrait de l'évêque *Gabriel Cortois de Pressigny*, qui est, du reste, un absolu chef-d'œuvre. Cette noble pièce est accompagnée de deux fort belles épreuves des portraits lithographiés de *Frederic Silvester Douglas* et du *Baron de Norvins*, enfin d'une épreuve de l'*Odalisque*. A noter aussi la présence d'un choix restreint d'estampes japonaises en tirage ancien.

Mais l'intérêt de cette première vente est primé par celle qui suit. Celle-ci comprendra l'œuvre gravé du maître, B17 numéros se décomposant en 35 eaux-fortes, vernis mous, aquatintes; en lithographies au nombre de 16; en monotypes qui s'élèvent ici au nombre de 167 en y comprenant les 37 monotypes consacrés à l'illustration des *Petites Cardinal* de Ludovic Halévy.

La série des eaux-fortes, en particulier, révélera bien des choses à ceux qui croient le mieux connaître Degas. Autant que ses dessins elles diront son labeur continu, la sincérité de ses recherches, mais ici son opiniâtre volonté de faire mieux, de serrer le caractère, est encore plus sensible, parce que la pointe n'avait pas dans sa main la même obéissance que le crayon. Ceci est, par exemple, révélé par la multiplication même des états, on pourrait mieux dire des tâtonnements successifs qui nécessiterent la portraiture de visages amis, celui de Manet, par exemple, ou le rendu d'une attitude pourtant familière, celle de Miss Cassatt, l'élégant modèle de la pierre intitulée *Au Louvre: la peinture*. Pour celle-ci M. Loys Delteil, auquel a échoué la difficile mission de classer les divers états et d'en rédiger le catalogue, a relevé quinze états. Mais c'est Degas tout entier qui se révèle, Degas avec sa fièvre de recherches, son désir de mieux, sa patience inlassée.

Les portefeuilles s'ouvrent sur un premier essai de portrait par lui-même, à l'eau-forte pure, daté du 8 novembre 1857, auquel succède un autre portrait plus connu, celui où il se présente debout, de trois-quarts à contre-lumière, le chapeau sur la tête (1), et qui annonce ce chef-d'œuvre plus vieux seulement de peu d'années: le portrait de *Tourney*, coiffé d'un béret. Entre temps, il avait aussi gravé une œuvre charmante, certain portrait de *Dame âgée*, sa mère, pense-t-on, dont on trouvera à la vente 4 épreuves en divers états, dont l'une retouchée au crayon. Aux environs de 1864, il s'attaquait à Manet; il le représentait de profil, de trois-quarts, assis, debout. Et la multiplicité des états est garante de la passion tenace de l'aquafortiste, avançant, reculant, reprenant, afin de se satisfaire lui-même. Et puis c'est la période du café-concert, des danseuses, de la vie galante exprimée le plus souvent avec une concision de ligne ou des recherches de lumière d'un poignant intérêt.

Avec le crayon lithographique, Degas fut infiniment plus à l'aise et dans cette série les œuvres

définitives, c'est-à-dire qu'on n'oserait souhaiter autrement, ne manquent pas *La Femme à sa toilette*, la *Sortie du bain*, *Dans la coulisse*, exécutée chez Haviland (d'où cette annotation: *Auteuil, H. et C.*) sont des œuvres parentes de ses grands et beaux pastels. Mais ses fervents auront une joie au moins égale à réunir quelques-unes de ses petites fantaisies groupées par trois ou quatre sur une même pierre, par exemple le n° 173: *La Toilette*, *L'Homme à la pipe* (M. Desboutin), *Au café-concert*; ou le n° 139, *Aux Ambassadeurs*: *M^{lle} Béat*, représentée sous trois poses.

Les monotypes ont été joints aux gravures proprement dites et aux lithographies. Ce sont là fantaisies d'artiste, improvisations sans lendemain, puisque le tirage ne supporte généralement que deux épreuves. Mais, en raison même de leur spontanéité, ces monotypes sont indiscrets comme propos de table tenus après un bon repas, entre amis sûrs. Degas a ici tout osé: allant de paysages aux grandes lignes calmes aux champ de courses truqués, des coulisses de l'Opéra, où une certaine tenue est de rigueur, au concert populaire où les excentricités se donnent libre cours. Et quelles merveilles il a réalisées en ce sens, quel pittoresque dans l'expression, quelles recherches dans les effets de lumière! Mais il a osé plus, étant allé chercher ses sujets jusque dans les *Maisons closes*, se complaisant ici à rendre avec une rigueur implacable la bassesse de la prostituée qu'il représente volontiers maflue, avec un faciès comique et las de bête surmenée. Le triomphe dans cette série est, à coup sûr, la *Fête de la patronne*. Des filles nues chargées de bouquets, mi-affectueuses, mi-goguenardes, se pressent autour de la patronne mal à l'aise, comme étourdie, quelque habitude qu'elle en ait, au milieu de cette joie lourde.

Il faut insister aussi sur les trente-sept compositions monotypes formant avec les contre-types et les études dessinées un ensemble de soixante-dix-huit pièces, destinées à illustrer les *Petites Cardinal*. Degas était sans conteste l'homme d'une telle besogne: les petites Cardinal, elles et leur famille, il les connaissait aussi bien que Ludovic Halévy. Aussi, quelle illustration fameuse il avait composée! Illustration, non: évocation parallèle plutôt. Mais celui qui avait fait la commande voulait en tirer profit, rêvait d'une édition exceptionnelle. A la nouvelle, Degas double la somme d'abord demandée. L'amateur recula. Les monotypes restèrent en sa possession. Qui va les conquérir? Dans tous les cas, ce merveilleux ensemble vaut un sacrifice. La lutte sera ardente, mais jamais trop.

La vente des estampes du maître sera suivie de la seconde vente de peintures, pastels, dessins provenant de son atelier, laquelle se fera à la galerie Georges Petit, du mercredi 11 au vendredi 13 décembre. Dans les 386 numéros qui le composent, ceux qui ont suivi la première vente retrouveront bien des motifs et des modèles connus. Degas avait fait sien le principe de Boileau: il ajoutait quelquefois et souvent effaçait, ou, du moins, il reprenait l'œuvre commencée sur une nouvelle toile avec des données légèrement différentes. Encore ce travail avait-il été préparé par un nombre toujours considérable de dessins. Parmi les peintures, on trouvera une idée nouvelle des *Jeunes Spartiates s'exerçant à la lutte*, et de *La Fillé de Jephté*. On retrouvera aussi *Diego Martelli* et *M^{lle} Fiocre*. Mais, à côté, que

(1) Reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts* d'avril-juin dernier, p. 141.

d'œuvres caractéristiques et, dans leur expression concise, d'un infini agrément ! Par exemple, la *Jeune femme debout* (n° 2), le *Bain* (n° 16), la *Jeune femme vue de profil* (n° 47), le *Portrait de Polytechnicien*, le *Buste d'homme* (n° 4 et 5), les *Pointes* (n° 3), l'*Intérieur* (n° 13), dont l'homme est si parent par le costume, l'allure, le caractère, de tel type de Toulouse-Lautrec.

Parmi les pastels et les dessins, les études de *Danseuses* se trouvent en nombre et si grande est la quantité de celles qui séduisent par la ligne ou la gamme des rebauts de couleurs, qu'il faut renoncer à faire un choix. Par contre, les amateurs de dessins, les artistes dignes de ce nom s'arrêteront longuement devant les admirables études de tête, de main, d'attitude, réunies pour un portrait de M^{lle} Duhourg. — l'excellente M^{lle} Fantin qui, malgré les ans, a conservé le charme doux, l'attitude simple inclus dans ces notations très anciennes. On signalera aussi les sincères études pour un autre portrait de femme n° 240 et 241), la *Femme nouant son chapeau* (n° 390), les croquis pour l'eau-forte de Manet, des groupes de danseuses nues ou en maillot, dont les corps s'équilibrent avec une aisance toute grecque.

J'allais omettre trois inoubliables profils de malfaiteurs : *Au Tribunal* (n° 200 et 201). Si le Musée d'anthropologie était riche, très riche, il semble que leur place serait dans ses collections, près des boîtes osseuses de tels célèbres criminels, tant Degas a mis de vérité à exprimer la déformation cranienne de ses modèles, leur regard fuyant, certaines particularités qui, toujours, se retrouvent dans le criminel-né. Parfois, sur les dessins, des notations du maître : correction d'un geste, d'une attitude, indications de couleurs. Parfois aussi une critique acerbe : celle-ci, par exemple, relevée sur une représentation de *Danseuse en blanc, les bras levés* (n° 196) : « Archi-grotesque, contraire de la danse. »

Il semble bien que pour les ventes de l'atelier Degas il se passera le même phénomène que pour les ventes triomphales de l'atelier Delacroix. Loin de décourager les enchères, le nombre des pièces présentées, leur variété, ne fera qu'exciter l'envie des amateurs. Aussi peut-on annoncer une troisième vente de peintures et dessins, fixée à mars prochain.

* *

La collection du vicomte de Curel devait subir le feu des enchères au mois de mai dernier. En raison des événements, la vente en fut retardée. Elle sera définitivement dispersée le 25 novembre, à la galerie Georges Petit. Les pièces qui la composent ne sont pas nombreuses, mais elles sont importantes et bien choisies. La plupart ont leurs parchemins, ce qui est de plus en plus appréciable, maintenant que la possession des œuvres d'art représente non seulement un luxe, mais l'immobilisation de capitaux importants.

La collection de Curel comprend 63 numéros se décomposant ainsi : tableaux et pastels anciens, 34 ; tableaux, aquarelles et pastels modernes, 23 ; objets d'art et tapisseries, 6.

Dans la partie ancienne, les amateurs trouveront : de Chardin, la *Maitresse d'école* qui, exposée au Salon de 1749 et gravée par Lépicié, a figuré dans les ventes Watelet (1786) et Cypierre (1845) ; de Boucher : *L'Enfant à la bouillie*, qui appartient à la baronne Nathaniel de Rothschild ; de Desportes, présent avec plusieurs numéros, un

splendide portrait du *Comte d'Armagnac en chasseur*, signé et daté 1703 ; de Danloux, deux portraits d'ailleurs reproduits dans l'ouvrage du baron Portalis : *M. et M^{lle} de Nully*, celle-ci adorable dans son négligé du matin ; du merveilleux Perronneau, un ménage également : *M. et M^{lle} Pommeret*, deux pastels d'une belle qualité. Oudry, Largillière et Nattier n'ont garde aussi de manquer au rendez-vous. A celui-ci est donné un excellent morceau de peinture qui représente *Lavoisier jeune*, c'est-à-dire dans les environs de sa vingtième année. Mais Lavoisier est né en 1743, au moment de l'exécution de cette toile, l'artiste aurait donc eu au moins 79 ans, étant né en 1685.

La série moderne, presque entièrement composée de maîtres de l'école de 1830, est non moins belle et, pour être d'hier, elle n'en possède pas moins ses parchemins, elle aussi. De Corot, une délicate *Sauvage*, provient de la collection Martin. Elle est accompagnée d'une *Bergère lisant* de belle qualité et d'un *Lac de Terni*, daté de janvier 1864. Un magistral Daubigny : *Lavandières au bord de la rivière*, voisine avec un important pastel de Troyon : *Vaches paissant dans la clairière*. Et puis c'est un Decamps peu commun : *Une Ville d'Italie* dont les façades ensoleillées se mirent dans une eau dormante ; deux beaux Jongkind : *Patineurs* (Salon de 1867), *Vue de Notre-Dame*, datées de 1854 ; et aussi deux Théodore Rousseau : *La Maison du garde*, naguère dans la collection Hartmann, et le *Pont de Moret* qui, daté de 1844, évoque sa période de lutte. Quoi encore ? Une féerique *Rue de Milan*, signée Ziem : un très important Gusev : *Oedipe et le Sphinx*, provenant de la célèbre collection Antony Roux. Deux gobelins : *Renaud dans les jardins d'Armide*, *Le Retour des chasses de Diane*, et un grand panneau en Aubusson : *La Danse chinoise*, d'après un carton de Boucher, connaîtront certainement les hauts prix.

* *

Ancien député, membre du Conseil supérieur du Commerce et de l'Industrie, président du Conseil d'administration de la Compagnie Transatlantique, M. Jules Charles-Roux avait encore trouvé le temps d'être un très fin amateur d'art. Et il avait été à bonne école, car il fut l'ami fervent de Ricard, qui avait peint le portrait de M^{lle} Jules Charles-Roux, l'une de ses plus absolues merveilles. Les nécessités d'une succession divisée vont faire passer aux enchères publiques, du 5 au 7 décembre prochain, à l'Hôtel Drouot, les peintures et objets d'art réunis par le collectionneur. Ce seront d'admirables tapisseries des Flandres des xv^e et xvi^e siècles, des Aubusson, des sièges en tapisserie du xviii^e siècle, une collection de faïences de Marseille et de Moustiers d'une importance sans égale tant par le nombre, la conservation, que par le choix des pièces. Enfin, des tableaux.

Ceux-ci se divisent en deux groupes. L'un comprend les peintres provinciaux du xix^e siècle, Loubon, Torrents, Grézy, Engalières, qui n'occupent pas, à notre avis, dans l'estime des connaisseurs, la place à laquelle leur grand talent leur donne droit ; l'autre, et c'est celui-ci qui, passionnant les amateurs, sera l'occasion d'enchères sensationnelles, offrira une sélection d'œuvres de peintres de la seconde moitié du xix^e siècle dont la renommée est depuis belles années considérable.

En tête de ceux-ci est Ricard, dont on verra le précieux portrait par lui-même, un portrait véni-

tion par l'expression, la facture, le détail de la calotte rouge, dont la note chante parmi les lumières ambrées. A droite se lit : « *A mon ami Jules Roux* ». On nous dit que ce n'est pas sans regret que les héritiers se séparent de ce morceau capital. Nous le croyons sans peine. Du même artiste, un autre portrait d'homme, d'une exécution plus ancienne, mais, lui aussi, de haute tenue. Accompagnant ces deux beaux morceaux, trois de ces copies de maîtres que Ricard, sa correspondance en fait foi, exécutait pour lui-même avec passion, avec amour : *Charles I^{er}*, d'après Van Dyck ; *Adoration des Mages*, d'après un Rubens de l'église Saint-Jacques à Anvers ; enfin, merveille des merveilles, une copie de la *Vénus* du Titien à la Tribune de Florence. C'est à son sujet qu'il envoyait ce billet à Jules Charles-Roux : « Je ne puis me décider à te lâcher ma Titienne. Je la garde comme le dragon d'Hespérie gardait ses pommes d'or, et j'espère que ta chère conseillère te détournera de cet enlèvement de mineure, qui n'aboutirait qu'à attrister l'atelier dont elle fait les beaux jours ».

A ce précieux bouquet se joignent un Monticelli, une *Réunion dans un parc*, savoureux morceau de peinture qui remonte au temps où Monticelli subissait l'influence de Diaz ; un Ziem éclatant : *Chariot valaque* ; une marine de Jules Dupré ; surtout une merveilleuse aquarelle gouachée de Gustave Moreau : *Mise au tombeau*, datée de 1867. Pour finir, un grand dessin de Thomas Couture, variante de ses *Romains de la décadence*.

Charles SAUNIER.

Collection de M. A. Lotz-Brissonneau de Nantes.

Vente d'estampes et de dessins anciens et modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 12 et 13 juin 1918, par M^e A. Desvougues, assisté de M. Loys Delteil.

Estampes anciennes. — 8. « Le Bon Genre », planches 29, 30, 43, 67, 70 et 77, six planches coloriées : 300. — 23. Lavreince (d'après N.). La Consolation de l'absence, gravé par N. de Launay : 920. — 32. Rembrandt van Ryn. Le Triomphe de Mar-dochee. Très belle épreuve avec des barbes : 405.

Estampes et dessins modernes. — 83. Bracquemond (F.). Le Vieux Coq. Très rare épreuve du 3^e état, sur japon, signée : 290. — 108. Bulhot (F.). Westminster Palace ; Westminster Bridge : deux pièces se faisant pendant, tirées en deux tons : 485. — 122. Carrière (E.). Edmond de Goncourt. Epr. sur chine, signée : 145. — 123. Carrière (E.). Paul Verlaine. Epr. signée : 600. — 130. Chahine (E.). Le Chemineau. Epr. signée : 400. — 147. Corot (J.-B.-C.). Ville-d'Avray. Epr. sur chine : 152. — 148. Corot (J.-B.-C.). Souvenir d'Italie. Rare épreuve du 1^{er} état : 501. — 148 bis. Daubigny (C.-F.). Clair de lune à Valmondois. Epr. avant la lettre sur japon : 255. — 149. Daumier (H.). Rue Transnonain : 500.

Fantia-Latour (H.). — 159. Baigneuses. Epr. du 1^{er} état, sur chine, signée : 230. — 160. Solitude. Epr. du 1^{er} état, sur chine, signée : 185. — 161. Musique et Poésie. Epr. du 1^{er} état, sur chine, signée : 175. — 163. Les Brodeuses. Epr. du 1^{er} état : 215. — 164. Eve. Très rare épr. du 1^{er} état, sur chine volant, avec dédicace : 330.

Forain (J.-L.). — 171. Chez l'huissier. Epr.

signée : 145. — 172. Rue Laffitte. Epr. signée : 175. — 175. Après l'apparition. Epr. du 4^e état, signée : 293.

Goya (F.). — 178. La Tauromachie, 40 pl. (tirage de 1880 environ) : 155. — 180. Les Désastres de la Guerre, 80 pl. (tirage de 1863) : 225.

Guys (C.). — 182. L'Habitué. Plume, encre de Chine et sépia : 315. — 183. Causeuse. Encre de Chine avec rehauts d'aquarelle : 350. — 184. Les Élégantes. Aquarelle : 485. — 188. La Jolie fille. Aquarelle : 345.

196. Haden (F. Seymour). L'Etang au canard. Epr. avec dédicace, signée : 782. — 220. Jongkind (J.-B.). Cahier de six eaux fortes (vues de Hollande) : 360.

Leheutre (G.). — 262. Le Port au bois, Troyes. Epr. signée, avant la signature gravée : 100. — 263. Tour Saint Nizier, Troyes. Epr. du 1^{er} état sur Japon, signée : 100. — 272. L'Ecluse du Tréport. Epr. avant la signature gravée, signée : 100.

Lepère (A.). — 282. Combat contre la neige, quai aux fleurs. Epr. signée : 340. — 284. Un 14 Juillet rue Galande, 1891. Dessin à l'encre de Chine : 200. — 290. Quai de l'Hôtel de-Ville. Dessin à la mine de plomb, signé pour la planche du même nom : 705. — 291. Le même motif. Epr. sur japon signée : 310. — 294. Le Petit marché aux pommes. Epr. signée : 140. — 298. La Rue de la Montagne Sainte-Geneviève. Epr. sur japon signée : 105. — 299. Brûleurs de fougères. Dessin à l'encre de Chine, sépia et gouache : 231. — 300. La Vallée de Franchard (forêt de Fontainebleau). Epr. sur chine volant, paraphée, 170. — 301. Saint-Ouen, Rouen. Epr. sur chine volant : 125. — 302. Ruines des Tuileries. Sépia et encre de Chine avec rehauts de gouache, signé : 280. — 303. Le Boulevard près du Vaudeville. Très rare épr. sur japon, signée : 300. — 305. Le Boulevard au coin du faubourg Montmartre. Epr. sur japon pelure : 121. — 306. Le Pont Saint Michel. Dessin à la mine de plomb, avec légers rehauts d'encre de chine et de gouache, signé : 222. — 308. L'Abreuvoir derrière Notre-Dame. Dessin à la plume, signé (avec une épreuve d'essai de la gravure exécutée d'après ce dessin) : 420. — 309. Le Bassin des Tuileries. Croquis aquarellé : 400. — 310. Procession de la Fête-Dieu à Nantes. Epr. camaïeu, signée (une des deux épreuves avec l'inscription en marge) : 150. — 316. « Nantes en 1900 », avec ill. de A. Lepère, préface de Roger Marx (Nantes, Grimaud, in-8) : 200. — 320. Rue des Chantres ; Rue Chanoinesse. 2 croquis : 290. — 321. Saint-Gervais. Dessin à la plume avec rehauts de bleu, signé : 220. — 322. Le Canal Saint-Martin. Dessin à la mine de plomb, signé : 151. — 323. « On répare le Pont-Neuf ». Dessin à l'encre de Chine, signé : 400. — 325. Rouen, rue de l'Epicerie. Dessin à la mine de plomb, signé : 175. — 326. La Maison de Mirabeau, Marseille. Aquarelle, signée : 156. — 328. Repos en plein air. Dessin aux crayons de couleur, signé : 130.

Lunois (A.). — 337. La Hollandaise à la bassine. Lithographie tirée en 2 tons : 380.

Meryon (C.). — 360. Le Stryge. Avec les vers, sur papier verdâtre : 2.200. — 361. La Galerie Notre-Dame. Avant la lettre et avant les minuscules corbeaux, sur papier verdâtre : 1.510. — 363. Tourcelle de la rue de la Tixéranderie. 2^e état, avant la lettre, sur papier verdâtre : 870. — 363 bis. Saint-Etienne-du-Mont. 6^e état, avant la lettre : 100. — 364. La Pompe Notre-Dame. 6^e état, avant la lettre, sur papier verdâtre : 850. — 364 bis. Le Pont-Neuf.

Avant les vers, sur papier verdâtre : 1.600. — 365. Le Pont au-Change. 5^e état, avant la lettre, sur papier mince : 3.400. — 366. La même estampe. 10^e état : 205. — 367. La Morgue. 4^e état, avant la lettre : 1.050. — 368. Rue des Toiles, à Bourges. 3^e état, avant les trois personnages à gauche : 210. Millet (J.-F.). — 372. Le Départ pour le travail. 5^e état : 390.

Rops (F.). — 394. Evocation, ou Invocation. Épr. signée sur japon : 100.

Stein (Th.). — 400. Effet de soleil couchant au pont Louis-Philippe. Épr. signée : 201. — 401. Les Petits chanteurs des rues. Épr. signée : 100. — 407. Lavenses, petite cassure. Épr. très rare, tirée à 4 ou 5 exemplaires : 212.

Tissot (James). — 410. Histoire ennuyeuse. 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e états, et bon à tirer : 5 pièces : 250.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 421. Pois vert, Épr. avec dédicace : 100. — 422. Partie de campagne (le Tonneau). Épr. en couleurs : 290. — 423. Lassitude. Épr. en sanguine sur fond vert : 171. — 424. La Clownesse assise. Épr. en couleurs : 110. — 425. Au Star. Le Havre. Épr. sur japon : 103. — 426. La Course. Épr. en couleurs : 137. — 427. Entraîneur et Jockey. Épr. en couleurs : 500.

Veber J.-L. — 437. Les Luttesuses. Épr. avec les 3 remarques, imp. en couleurs, signée : 120.

Zorn (A.). — 449. J.-B. Faure. Épr. du 2^e état, avant les derniers travaux : 750. — 450. La Valse. Épr. sur japon, signée : 3.050. — 451. M^{me} Simon. 2^e planche. Épr. du 2^e état, avant les retouches, signée : 1.280. — 452. En omnibus. Épr. signée : 1.550. — 453. Effet de nuit. 2^e planche, signée : 1.605. — 454. Vieille ballade. 2^e planche, signée : 780. — 455. M^{me} Maya von Heijne M^{me} Ljunglof. 1^{er} état, signé : 3.320. — 456. Les deux modèles près du lit. Épr. signée : 720. — 457. Betty Nansen. Épr. sur papier ancien, signée : 720. — 458. Ida. Épr. signée : 820. — 459. Auguste Rodin. Épr. signée : 400.

Produit total : 64.217 francs.

Collections Lockett Agnew et autres à Londres

Cette vente, faite à Londres au printemps dernier, a produit 525.000 francs, avec les principaux prix suivants :

De Gainsborough : Un *Portrait de miss Dymock* : 84.000 ; un *Portrait de lady France Dathwood Payton* : 43.300 ; un *Portrait de lady Anne Ponsonby* : 95.500 ; deux portraits par Lawrence : 25.000 et 22.300 ; *Piarnigna Hill*, de Landseer : 19.000 ; *Le Bain des Nymphes*, par Pater : 23.625 ; *Portrait de miss Paines*, par Reynolds : 110.250.

Cette vente comprenait aussi des tableaux provenant de diverses autres collections. On note principalement, parmi des portraits par Raeburn, les prix suivants : *Mrs Allen* : 52.500 ; *Mr et Mrs Alexander Houston* : 62.600 et 106.525 ; *Alexandre 1^{er} duc de Gordon* : 22.300 ; *Margaret Welderburn* : 78.750 ; parmi les autres peintures : de Romney, *Portrait d'Alice Dundas* : 47.250, et *Portrait de Mrs Williams* : 44.625 ; *Paysage*, par Van de Velde : 28.875.

Bibliothèque Huntington, à Londres

A cette vente, qui a eu lieu en avril dernier, plusieurs prix importants ont été réalisés par d'anciennes éditions anglaises : on a adjugé 46.000 francs un exemplaire de la fêerie de Milton, *Comus*, sortant des presses des comtes de Bridgewater, les célèbres imprimeurs anglais du xvii^e siècle. Du même auteur un exemplaire du *Paradis perdu* (Londres, 1667) a été vendu 5.875 fr., et une édition de ses *Poèmes* (Londres, 1645), 3.625 fr. De Shakespeare, *Much ado about nothing* (Londres, 1600), 50.500 ; *The excellent history of the merchant of Venice* (Londres, 1600), 16.000. *The Cronicle history of Henry V et His battl fought at Azincourt in France* (Londres, 1600), 25.000 ; *The lamentable tragedie of Loerine* (Londres, 1595), 38.000.

Collections Fletcher et Williamson à New-York.

A cette vente, qui a eu lieu à la fin de janvier dernier, on a vendu notamment :

Deux groupes en bronze, sujets de chasse, par Jacques Houzeau (xvii^e siècle), 85.000 francs ; un panneau en tapisserie d'Aubusson du xviii^e siècle, décoré de médaillons à fleurs et d'Amours, 60.000 ; une tapisserie flamande à sujet Téniers, 46.000 ; une tapisserie flamande représentant Diane et ses nymphes, 35.500 ; une tapisserie flamande du xviii^e siècle représentant le mariage de Psyché et l'Amour, 44.500 ; un tapis d'Ispahan du xvi^e siècle, 17.500 ; un tapis polonais royal du xvi^e siècle, 15.500 ; un coffre italien en bois sculpté aux armes des Massimo, 44.000 ; un buste de jeune fille par Ph. Roland, 25.500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Arsène Chabanian et de M. Raymond Quibel, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de la Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 17 novembre.

Exposition de tableaux de M. Mario de Goyon, rue Royale, jusqu'au 17 novembre.

1^{re} Exposition de Cent dessins de divers artistes, et exposition de céramique française, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de peintures de M. Jules Zingg, galerie Druet, 20, rue Royale, du 4 au 15 novembre.

Exposition de tableaux de M. Robert Noir, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 7 au 21 novembre.

Exposition de portraits d'écrivains français du xix^e siècle, organisée par la Ligue des femmes de professions libérales, 6, rue des Pyramides, du 8 au 30 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

Ce ne fut pas une des moindres privations imposées par la guerre que celle de ne pouvoir fréquenter les musées. Beaucoup en ont souffert cruellement, et ce fut, sans conteste, un élément essentiel de l'éducation publique qui disparut le jour où l'on dut fermer les grandes collections nationales. Il faut donc souhaiter ardemment qu'une prompt réouverture vienne nous dédommager et permette à la masse, moins indifférente à la beauté qu'on ne l'imagine communément, de reprendre avec l'art un contact salutaire. Il est bon aussi, en ce moment où tant d'appétits matériels sont déchainés, que d'autres influences se manifestent. Et, pour ce qui concerne Paris, en tout cas, lorsque l'univers songe à accourir chez nous pour le triomphe et pour la paix, on ne concevrait pas que la capitale fût privée du plus beau fleuron de sa couronne.

Il n'y a pas apparence, du reste, que ce grand désir souffre la moindre contradiction. On dit que le Louvre travaille à mettre certaines salles en état. Mais insistons pour que la mesure soit générale et de prompt effet.

Souhaitons aussi que la question du droit d'entrées dans les musées, réservée lors de la discussion du budget de 1918, reçoive non moins promptement une solution affirmative. Expédient anti-démocratique, a-t-on dit ; rien n'est moins exact, et, sans développer une thèse qui a été déjà soutenue ici même, nous ferons remarquer que nos musées souffriront, c'est certain, des charges imposées aux finances publiques par la guerre. On sera enclin à rogner leur budget, déjà si insuffisant ; ils trouveront donc dans les recettes prévues une compensation nécessaire que personne, en fin de compte, ne se plaindra de voir établie.

On peut désirer aussi, entre autres amélio-

rations, qu'un meilleur classement soit tenté en vue de remédier au fâcheux enchevêtrement qui existait çà et là, et qu'on nous donne des catalogues abondants, fréquemment remis à jour, et surtout, pour chaque département, des guides pratiques et bon marché, vraiment faits pour le public. C'est là un vœu auquel on voudra bien penser une fois close la période de réinstallation et de réouverture.

En attendant ces perfectionnements, les artistes et les érudits, les amateurs et le public se réjouissent en pensant que les musées vont leur être rendus ; nous sommes certains d'être leur interprète en demandant à l'administration de hâter ce bienheureux moment par tous les moyens possibles.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République, en date du 14 novembre 1918, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Liéron de Villefosse (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, a été nommé directeur honoraire des musées nationaux.

*** Par décret, en date du 11 novembre, M. Gaston Brière, attaché au musée de Versailles, a été nommé conservateur-adjoint du département des peintures au musée du Louvre.

Un arrêté ministériel, en date du même jour, l'a nommé professeur du cours d'histoire de la peinture à l'Ecole du Louvre.

*** Par arrêté du 13 décembre 1918, a été déclaré vacant un emploi de conservateur adjoint au département des antiquités égyptiennes du musée national du Louvre.

Un mois de délai est accordé, à compter de ce jour, aux candidats pour produire leurs titres.

*** Par décret du Président de la République en date du 19 novembre, le ministre de

l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, pour le Conservatoire national de musique et de déclamation, le don, par M^{me} Ernest Boulanger et M^{me} Nadia Boulanger, d'un titre de rente française 4 p. 100 1917 de trois cents francs, avec jouissance du 1^{er} septembre 1918, destiné à créer un prix « Lili-Boulanger » à décerner, chaque année, à l'examen de janvier, à un élève, homme ou femme, des classes de composition du Conservatoire, de préférence classe Vidal, ayant écrit une œuvre remarquable, qui devrait porter — si elle était éditée par la suite — la mention « prix Lili-Boulanger ».

*** Voici la liste des cours de l'Ecole du Louvre pour l'année 1918-1919, qui ont commencé au début de ce mois :

Archéologie nationale et préhistorique. — M. Salomon Reinach, professeur, étudie l'époque quaternaire et l'art des habitants des cavernes, les vendredis, à 10 h. 1/2.

Archéologie égyptienne. — M. Georges Bédérite, professeur, continue l'étude du bas-relief égyptien dans la seconde moitié de l'Ancien Empire (v^e et vi^e dynasties), tous les mardis, à 10 h. 1/2.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, professeur, étudie, dans le premier semestre, la sculpture assyrienne; dans le second semestre, il étudiera la céramique de la salle corinthienne et ionienne, tous les samedis à 10 h. 1/2.

Archéologie grecque et romaine. — M. Etienne Michon, professeur, continue, dans le premier semestre, l'histoire de la collection des sculptures antiques du Louvre; dans le second semestre, il étudiera un choix de monuments du département des antiquités grecques et romaines, tous les lundis à 2 h.

Histoire de la sculpture du Moyen-âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, continuera d'étudier l'histoire de la sculpture française et italienne au xviii^e siècle, tous les mercredis, à 10 h. 1/2, à partir du 8 janvier 1919.

Histoire des arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon, professeur, étudie l'histoire de la céramique en Italie et de la porcelaine en Europe, tous les vendredis à 2 h. 1/2.

Histoire de la peinture. — M. Gaston Brière, professeur, étudiera l'histoire de la collection des peintures du musée du Louvre pendant la Révolution et l'Empire, tous les samedis, à 2 h. 1/2, à partir du 1^{er} janvier 1919.

Histoire de l'art français aux xvi^e et xviii^e siècles. — M. Pierre de Nolhac, professeur, étudiera l'histoire du jardin français, de Louis XIV à Marie-Antoinette, tous les lundis, à 2 h. 1/2, au Musée de Versailles, entrée par la cour de la Chapelle, à partir du 6 janvier 1919.

Histoire des arts au xix^e siècle. — M. Léonce Bénédict, professeur, continuera l'étude de l'école britannique de peinture, tous les lundis à 2 h. 1/2, à partir du 6 janvier 1919.

*** Au Collège de France, les cours d'art et d'archéologie sont les suivants :

Esthétique et histoire de l'art. — M. Geor-

ges Lafenestre, professeur, étudiera les arts en France et en Belgique et leurs relations depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours, les mardis et jeudis, à 2 h. 1/4, à partir de la fin de février 1919.

Epigraphie et antiquités sémitiques. — M. Clermont-Ganneau, professeur, étudiera différents monuments sémitiques inédits ou récemment découverts, les lundis et mercredis, à 15 h. 1/2, à partir du 8 janvier 1919.

Epigraphie et antiquités romaines. — M. Cagnat, professeur, étudie différents types de monuments romains existant en Italie et dans les diverses parties de l'Empire (édifices civils), les samedis, à 1 h. 1/2.

Numismatique de l'antiquité et du Moyen-âge. — M. Babelon, professeur, étudie les monnaies antiques de la Thessalie, de l'Epire, d'Athènes et de la Grèce centrale, les jeudis et samedis, à 5 h.

*** A la Faculté des Lettres, le cours d'*histoire de l'art musical* est professé par M. A. Pirro, chargé de cours, qui continuera l'histoire de la musique française au xviii^e siècle (compositions pour le piano et le forte piano) le jeudi, à 4 h. 3/4.

*** A l'Ecole des Beaux-Arts, M. Edmond Pottier, professeur des cours d'archéologie, continue cette année l'histoire des études et découvertes archéologiques françaises au cours du xix^e siècle, tous les mardis, à 2 h.

*** A l'Ecole interalliée des Hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, dans la section *Musique* de l'Ecole d'art, des conférences avec auditions sont données chaque mercredi à 4 h. 1/4, sur *La Musique polonaise* (par M. Z.-L. Zaleski); — *La Musique grecque* (par M. Louis Laloy); — *La Musique lettone* (par M. L. Milosz); — *La Musique populaire russe et Tchaïkowsky et Rimsky-Korsakov* (par M. Louis Laloy); — *La Musique roumaine* (par M^{me} N...); — *La Musique tchéco-slovaque* (par M. René Pichon); — *La Musique yougo-slave* (par M. Julien Tiersot); — *Les Musiques estonienne et lituanienne* (par M. Paul Destenilles); *Moussorgsky et Stravinski* (par M. Louis Laloy); — *La Musique arménienne* (par M. Louis Laloy); — *Les Musiques arabe, libanaise et syrienne* (par M. A. Gastoué); — *Les Chants bourguignons* (par M. Maurice Emmanuel); — *Notre chanson française* (par M. Pierre Vêron).

*** La Banque de France vient d'émettre un nouveau type du billet de 5 francs, dont malheureusement nous ne saurions louer la valeur artistique. La composition décorative du recto, œuvre du peintre Geo Duval, a été gravée par Rossignol; elle renferme deux médaillons, dont l'un offre en transparence une tête de jeune guerrier empruntée au bas-relief de Rude à l'Arc de Triomphe, et dont l'autre offre une tête de femme casquée due au peintre Wallain et au graveur Deloche. Au verso, une composition, due également à ces deux derniers artistes, symbolise le commerce maritime.

****** Le 3 novembre a eu lieu à Bathélemont, (Meurthe-et-Moselle), l'inauguration d'un monument, œuvre du sculpteur Louis Majorelle, à la mémoire des trois premiers soldats américains morts pour la France.

****** Au cours d'une cérémonie d'hommage des Alsaciens-Lorrains au président Wilson, qui a eu lieu le mois dernier, une médaille, œuvre de M. Lauth-Bossert, représentant l'Alsace et la Lorraine, et une aquarelle de M. Camille Schlumberger ont été jointes au livre d'or remis à l'ambassadeur des Etats-Unis.

****** Le sculpteur Firmin Michelet, de la Société des Artistes français, a été chargé de l'exécution de l'épée d'honneur que la ville de Tarbes se propose d'offrir au maréchal Foch.

****** La Société archéologique de Touraine a inauguré le 30 octobre les nouvelles installations de ses collections, autrefois entassées dans la salle des séances de la Société. Elles sont disposées aujourd'hui dans un charmant petit hôtel de la Renaissance situé place Foire-le-Roi que des recherches récentes ont établi avoir appartenu aux Babou de la Bourdaisière.

L'installation, qui comprend plusieurs salles réservées aux séries préhistoriques et gallo-romaines, deux salles d'honneur réservées aux documents relatifs à l'histoire tourangelles et à quelques pièces de réelle valeur artistique datant notamment des ^{xv^e} et ^{xvii^e} siècles, une salle des illustrations locales, une salle du folk-lore, etc., a été conduite avec beaucoup de diligence et de goût par MM. Paul Briand et H. Hennion, conservateurs des collections de la Société.

****** La marquise Arconati-Visconti, née Peyrat, vient de faire don à la Belgique, en reconnaissance du service éminent que celle-ci a rendu à la France dans la guerre, son manoir de Gaasbeek, célèbre dans l'histoire de la Belgique, dont elle avait fait un véritable musée de la Renaissance.

****** La Société de l'art français, qui s'est constituée à Stockholm, sur l'initiative du prince Eugène, dans le but de propager en Suède l'art français, vient d'établir un programme d'expositions où elle fera connaître les grands maîtres de notre art, et qui auront lieu successivement à Stockholm.

La première sera consacrée à Corot.

Les Œuvres d'art et la Guerre

En enregistrant enfin la libération complète de la France et de la Belgique, nous avons plaisir à annoncer qu'on a retrouvé intactes à Maubeuge la collection des pastels de La Tour évacués de Saint-Quentin avec d'autres œuvres d'art de cette ville et de la région, et à Bruxelles — où elles avaient été transportées par les Allemands au mois d'octobre — les œuvres d'art des musées de Lille,

Douai, Cambrai, et des collections de la région du Nord qui avaient été d'abord réunies, comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, à Valenciennes. Les caisses qui les renferment sont conservées pour l'instant au musée et au Palais de justice de Bruxelles, où elles sont l'objet de la sollicitude du dévoué secrétaire des musées royaux, M. Fiérens-Gevaert, qui se propose d'organiser prochainement une exposition de ces œuvres. Il est à présumer qu'on aura retrouvé de même à Metz toutes les œuvres d'art — sculptures de Ligier Richier, tableaux de Bastien-Lepage, etc. — qui y avaient été transportées de Saint-Mihiel, de Damvillers et de la région de Verdun.

Le gouvernement, au reste, s'est déjà préoccupé de faire rechercher et revenir toutes ces œuvres. L'administration des Affaires étrangères, d'accord avec celle des Beaux-Arts, a adjoint à l'Office des intérêts privés en pays ennemi ou occupé (2, rue Edouard VII, à Paris), une section des œuvres d'art dont la direction a été confiée à notre collaborateur M. Paul Vitry, conservateur des musées nationaux. La section doit s'occuper, non seulement des œuvres d'art appartenant aux particuliers, mais de toutes celles qui ont pu être dérobées dans les établissements publics, églises, musées, etc. C'est le bilan des revendications prochaines qu'il s'agit de dresser.

(Les personnes qui, dans la déclaration de leurs biens prescrite par l'arrêté du 5 juillet 1917, ont inscrit des œuvres d'art disparues du fait de l'ennemi, ou supposées telles, sont invitées à préciser, si elles le peuvent, ces déclarations et à fournir tous renseignements utiles, et même, si possible, des photographies permettant de revendiquer et de retrouver un jour les œuvres en question, en quelques mains qu'elles se trouvent. Les personnes qui auraient négligé de faire leur déclaration ont intérêt à la faire dans la forme qui a été prévue par l'arrêté de 1917. Des formules imprimées leur seront fournies à cet effet, à l'Office des intérêts privés, 2, rue Edouard VII.)

Comme on le verra plus loin, l'Académie des Beaux-Arts, de son côté, s'est inquiétée de la question des restitutions et, dans le mémoire qu'elle a adressé à ce sujet au gouvernement, a même réclamé que l'Allemagne nous rendit en œuvres d'art françaises prélevées dans ses musées l'équivalent des œuvres qu'elle a détruites.

Trois députés, MM. Amiand, Goust et Adrien Dariae, ont déposé le 22 novembre dernier sur le bureau de la Chambre une proposition de résolution semblable, « tendant au paiement en œuvres d'art des indemnités pour les pertes artistiques que l'Allemagne a fait subir à la France. »

En Belgique, des *desiderata* semblables ont été formulés dans un rapport adressé au ministre des Sciences et Arts par l'organisateur des belles expositions d'art ancien qui eurent lieu avant la guerre à Bruges et à Bruxelles, M. le baron H. Kervyn de Lettenhove : « C'est, dit-il, dans les collections royales et princières, dans les églises allemandes et autrichiennes, que la Belgique doit chercher l'équivalent de ce que les soldats de ces deux pays vinrent lui prendre. »

Nous apprenons seulement aujourd'hui, par le *Bulletin d'information artistique* édité par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-

Arts et dont le premier numéro vient de paraître, que, lors des bombardements aériens des 21, 22 et 31 août derniers, le palais de Compiègne a été atteint de six torpilles qui ont endommagé la chapelle, la galerie des fêtes, les appartements princiers et les petits appartements, et qu'aux mêmes dates des dégâts assez importants ont été causés au château de Pierrefonds, notamment à la chapelle.

* *

Un appel est adressé à tous les artistes qui voudraient faire des propositions, sous quelque forme que ce soit : notice, croquis, esquisse, maquette, à leur convenance, pour la composition d'une œuvre d'art symbolique destiné à être offerte par délibération du Conseil municipal de Paris aux plus glorieux artisans de la victoire libératrice.

Il sera statué ultérieurement sur les conditions de présentation définitive des projets qui auront été jugés susceptibles d'exécution en conformité des intentions du Conseil municipal.

Les propositions seront reçues à l'Hôtel de ville (direction des Beaux-Arts), du 15 au 31 janvier 1919, de 3 à 5 h. de l'après-midi, les jours fériés exceptés.

PETITES EXPOSITIONS

Depuis deux mois les grandes ventes ont accaparé l'attention des amateurs ; les petites expositions se sont multipliées sans leur opposer, par leur importance ou leur originalité, un intérêt rival.

Tandis que les enchères consacrent, avec la gloire de Degas, le triomphe longuement disputé de l'indépendance, bon nombre de nos exposants poursuivent un but plus modeste, mais plus immédiat : concilier à leurs productions la sympathie du passant. Ils se gardent pour cela des innovations, toujours discutables. Si M. Japy (1) se réclame des paysagistes de 1830, les miniaturistes (2) invoquent l'autorité de leurs prédécesseurs du XVIII^e siècle : on croirait à une nécessité du genre, n'étaient les essais d'allure plus moderne de M. Félix de Goyon. Non moins timides sont les œuvres assemblées à la galerie Henri Manuel (3), parmi lesquelles nous relèverons seulement de fines plaquettes par M^{me} Robert-Mérignac. A l'hôtel Potocki (4), les peintres et sculpteurs polonais exposaient au profit de leurs compatriotes mutilés. Leurs grandes toiles d'histoire et de portrait, leurs allégories expriment du patriotisme et de la cordialité envers la France ; la note d'art est apportée par M. de Terlikowski, dont les paysages ont des tons précieux posés avec ampleur. — La dimension minuscule d'une peinture doit-elle contribuer à son succès ? Sans doute puisque nous avons l'exposition des « Tout petits » (5) dont celle

de M. Redelsperger (1) est une annexe. Des peintres tels que M. Luigini, Le Goût-Gérard, Guilomet, Laparra, réduisent à la taille congrue leurs sujets familiers : avec M. Devambez seul nous sentons l'accord intime et nécessaire entre l'inspiration et le format.

M. Abel Bertram (2), galerie Chaîne et Simonson, montrait d'agréables « plein-air » (*Enfant et Chèvre*), des natures mortes nuancées. Impressionnistes aussi sont les paysages de MM. Madeline (3), Quibel (4), Delaporte (5), ceux que MM. Méret et Maillaud avaient à la galerie du Luxembourg (6), les aquarelles militaires de M. Lefort (7), celles où M. Braquaval fixe des sites, aujourd'hui mutilés et où les rehauts de gouache jouent le rôle d'empâtements (8). M. Féguidé transpose la nature au gré de son rêve (9). A l'exposition de *La Mer et la Guerre*, ouverte en ce moment au pavillon de Marsan (10), nous avons retrouvé avec plaisir MM. Fouqueray et Gillot qui peignent avec leur talent habituel les formidables navires et le va-et-vient pittoresque des ports de guerre.

Bornons-nous à citer une petite « exposition d'artistes indépendants » (11), les toiles de M^{me} Durandean (12), les marines de M. Chabanian (13) taisons les *Danseuses* de M. Mesplès (14).

M. Communal (15) joignait à ses vues rapportées du front des sites de haute montagne. Nos préférences vont à ces derniers où il est plus particulier. La touche large, les empâtements solides, construisent dans la logique de leur organisme des contrées de roches et de glaces. L'artiste aime à décrire la neige qui bleuit dans l'ombre et les sommets éclatants de lumière ; il lui est donné de fixer, sans que s'évanouisse leur étrangeté féérique, des visions telles que le *Lac du Mont-Thabor* ou le *Col du Galibier*.

M. Noir (16) est un pessimiste. Il se plaît à souligner les tares physiques et morales de l'humanité. Il saisit aisément le trait expressif (*Le Mendiant*, *Les Chiens*), et lorsqu'il est simple, il n'est pas dépourvu d'énergie (*Sur la route*) ; mais ses dons sont trop souvent gâtés par le goût de l'effet facile qui dispense de l'observation attentive.

Parmi les artistes de tendances avancées, signalons M. Asselin (17), M. Luc-Albert Moreau qui exposait avec M. Galtier-Boissière des dessins de guerre (18). M. Foujita (19) échappe partiellement à la hantise du modèle japonais dans des paysages parisiens, secs, mais non sans caractère. Les

(1) Atelier de feu Louis Japy, galerie Chaîne et Simonson, 27 novembre-10 décembre. — (2) Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux, galerie Brunner, 28 octobre-17 novembre. — (3) Société française des jeunes artistes, 29 novembre-31 décembre. — (4) 28 novembre-30 janvier 1919. — (5) Galerie Georges Petit, 1^{re}-31 décembre.

(1) Galerie Georges Petit, 1^{re}-15 décembre. — (2) 11-23 décembre. — (3) Galerie Georges Petit, 22 novembre-5 décembre. — (4) Galerie Georges Petit, 31 octobre-15 novembre. — (5) Galerie Brunner, 1^{re}-22 décembre. — (6) 23 novembre-14 décembre. — (7) Galerie Georges Petit, 16-30 novembre. — (8) Galerie Chaîne et Simonson, 11-23 novembre. — (9) Galerie « Le Tableau d'art », 6, rue des Pyramides, 3-21 décembre. — (10) Jusqu'au 29 décembre. — (11) 23 bis, boulevard de Clichy, 8-31 décembre. — (12) Galerie Bernheim, 18-30 novembre. — (13) Galerie Georges Petit, 31 octobre-15 novembre. — (14) Galerie Georges Petit, 16-30 novembre. — (15) Galerie Georges Petit, 6-20 décembre. — (16) Galerie Devambez, 7-21 novembre. — (17) Galerie Druet, 2-13 décembre. — (18) Galerie Marseille, 9-31 décembre. — (19) Galerie Devambez, 26 novembre-12 décembre.

toiles inégales de M. Zingg (1), à la galerie Druet, témoignaient des efforts d'un artiste intéressant. A côté de celles où il cherche l'équilibre de la composition et des masses de couleurs vives, nous avons admiré deux beaux paysages de neige pleins de mesure et de délicatesse. Les aquarelles sans prétention, aux tons légers, aux abréviations intelligentes, une figure de femme dans ses voiles, prouvent en faveur de la sensibilité de M. Lhote (2). Dès qu'avec de grands nus, aux plans arbitrairement accentués, il fait montre de desseins plus ambitieux, perçe l'esprit de système. Combien redoutable pourtant semble l'intrusion de la théorie dans l'art lorsqu'on en contemple chez M. Laurens (3) les effets extrêmes! Pent être ses constructions de tôle ou de pierre ressortissent-elles du domaine du géomètre; à coup sûr elles échappent au nôtre.

Seule la réunion des *Portraits d'écrivains* (4) nous offrait des œuvres d'artistes disparus. De placides et honnêtes effigies par Delaroche, Champmartin, Carpentier, voisinaient avec une eau forte fonillée de Bracquemond d'après Auguste Comte, avec des sanguines d'Odilon Redon, avec le beau portrait de Roger Marx par Carrière et un admirable masque de Baudelaire par Rodin. Des dessins de Victor Hugo et de Musset ajoutaient une curiosité à cette attachante petite manifestation.

Au Musée des Arts décoratifs (5), nous voyons des peintures murales aux tons froids et au modelé plat par M. Edme Couty, tandis que des vitrines nous offrent la série des poteries exécutées par les ateliers de Sèvres sous sa direction. La galerie Devambez (6) avec son exposition des arts du métal nous réserve un plaisir, rare d'être sans mélange. Notre admiration est acquise aux médailles de Roty, de Charpentier, de MM. Yencesse et Pommier, aux grandes plaquettes de M. Pierre Roche, comme aux bijoux de M. Lalique et aux vases de M. Dunand, tandis que nous suivons avec une vive sympathie les efforts de M^{me} Cazin pour créer des objets usuels en étain, et ceux de M. Scheidecker pour renouveler la vaisselle plate. Il plaît de constater une fois de plus dans ces arts mineurs, liés à l'avenir économique de notre pays, une tradition vivante et des réserves de talent.

Clotilde MISME.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 novembre

Candidatures. — En vue de l'élection d'un nouveau membre dans la section de peinture en remplacement de M. Raphaël Collin, décédé, la section de peinture présente comme candidats : MM. Chabas, Déchenaud, Friant, René Ménard et J.-A. Muenier. A cette liste l'Académie a ajouté les noms de MM. Francis Auburtin, Joseph Bail, Laurent, Schommer et Wencker. Sont également candidats MM. Lecomte de Noüy et J.-J. Weerts.

(1) Galerie Druet, 4-15 novembre. — (2) Galerie Druet, 18-29 novembre. — (3) Galerie Léonce Rosenberg, 5-31 décembre. — (4) Galerie « Le Tableau d'art », 8-30 novembre. — (5) Jusqu'au 29 décembre. — (6) 10 décembre à fin janvier.

Séance publique annuelle (16 novembre.)

Suivant la tradition, le président en exercice, qui est M. André Allar, a ouvert la séance par une allocution où il a rendu aux morts de l'année le tribut d'hommages qui convenait. Il a particulièrement insisté sur une admirable figure de savant provincial, l'abbé Requin, mort octogénaire, le 31 décembre dernier, à Avignon, et qui a jeté le premier la lumière sur la période la plus mal connue de l'histoire des arts en Provence.

La séance s'est terminée par l'éloge de Carolus-Duran, prononcé par le secrétaire perpétuel de l'Académie, M. Widor. Au cours de cet éloge, le secrétaire perpétuel, parlant du rêve formé par Carolus-Duran de la création d'une Académie de France à Madrid, annonce que le décret instituant cette Académie a paru dans le *Journal officiel* de Madrid le 26 octobre dernier. L'édifice sera construit par un architecte espagnol aux frais de l'Académie des Beaux-Arts aidée par une subvention de l'État et des cotisations particulières. Au nombre de ces dernières figure une somme importante donnée par l'impératrice Eugénie.

Élection. — A l'issue de la séance publique annuelle, l'Académie se réunit en séance ordinaire à l'effet de procéder à l'élection d'un membre titulaire dans la section de peinture, en remplacement de M. Raphaël Collin, décédé.

Il y avait 29 votants. M. Déchenaud a été élu au dixième tour de scrutin par 15 voix, contre 11 à M. René Ménard et 3 à M. Friant.

Séance du 30 novembre

Une Maison des artistes à Londres. — L'Académie des Beaux-Arts a décidé de créer à Londres une Maison de France analogue à la villa Velasquez de Madrid, où séjourneront les artistes, les écrivains, les savants.

Le baron Edmond de Rothschild s'est inscrit comme donateur pour la somme de 300.000 francs.

Séance du 7 décembre

L'Académie s'est préoccupée des moyens pratiques d'obtenir de l'Allemagne la restitution ou le remplacement des œuvres d'art soustraites ou détruites par l'ennemi et elle a adressé au gouvernement, avec prière de le transmettre au Congrès de la paix, un rapport réclamant la restitution immédiate de tout ce qui a été emporté et, en compensation des œuvres détruites, un prélèvement à faire sur les musées allemands parmi les œuvres d'origine française.

Comme on l'a lu plus haut, le gouvernement s'est déjà préoccupé de la question des œuvres d'art enlevées par l'ennemi, et la plupart ont déjà été retrouvées.

Séance du 14 décembre

Candidatures. — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Hue, Maréchal, Messager et Rabaud posent leur candidature au siège que M. Widor, élu secrétaire perpétuel, occupait dans la section de composition musicale.

L'élection aura lieu le samedi 28 décembre.

Académie des Inscriptions

Séance publique annuelle (25 novembre)

Après un discours du président rappelant les décès survenus depuis un an dans la Compagnie et proclamant les prix décernés en 1918 par l'Académie, M. René Cagnat, secrétaire perpétuel, a donné lecture d'une notice sur la vie et les travaux du marquis de Vogüé.

Séance du 6 décembre

Elections. — L'Académie procède à l'élection de deux membres titulaires en remplacement de MM. Barth et Maspéro, décédés.

Les candidats au premier de ces sièges étaient : MM. Bémont, directeur de la *Revue historique*; notre collaborateur M. Emile Mâle, professeur à la Faculté des Lettres, et M. E. Michon, conservateur au musée du Louvre.

Le nombre des votants s'élevait à 32.

Au troisième tour de scrutin, M. Emile Mâle a été élu par 21 voix, contre 10 à M. Bémont et 1 à M. Michon. Nous félicitons bien vivement notre savant collaborateur de cet hommage si mérité à ses nombreuses et belles études sur l'art religieux du Moyen-âge.

Les candidats au fanteuil de M. Maspéro étaient au nombre de dix : MM. Georges Bénédict, Delachenal, Dorez, Huart, Jeanroy, Lejay, Loth, Martha, Moret et Vernes. Huit tours de scrutin se sont succédé sans donner de résultat.

REVUE DES REVUES

Revue des Deux Mondes (15 décembre). — Sous le titre *La Ranson de nos cathédrales*, M. Ch. Coppiet demande qu'en compensation des pertes artistiques de tout genre que les armées allemandes nous ont fait subir à Reims et ailleurs, des œuvres du même genre, statues, vitraux, tapisseries, objets d'art, tableaux, soient exigées des églises ou musées allemands pour remplacer les œuvres détruites. Mais si cette thèse est soutenable en ce qui concerne les œuvres de musées, on voit difficilement, par contre, des sculptures ou des vitraux d'églises allemandes venir remplacer dans nos églises les créations de notre art français détruites par l'ennemi et, par exemple, les grossières figures de la cathédrale de Bamberg, même si elles étaient l'œuvre d'artistes français, venir prendre la place à Reims des statues détruites.

Les Arts français (n° 17). — Livraison consacrée, à propos de l'Exposition de l'art dans le livre français moderne, à la fonderie de caractères Peignot : article par M. Georges Lecomte, accompagnée de nombreuses reproductions de types, vignettes, etc.

(N° 18). — Numéro spécial sur la ferronnerie : articles de MM. H. Clouzot, E. Robert, A. Deriaux (52 reproductions de vieilles enseignes, balcons, grilles, rampes d'escaliers, etc.).

(N° 19). — *Le Costume et la Mode de 1914 à*

1918 : article par M. Abel Hermant, accompagné de 42 illustrations.

(N° 20). — *Le Ciment armé : son esthétique*, par M. Léandre Vaillat (19 reproductions).

(N° 21). — *Le Métal repoussé et ciselé* : texte par M. Rougemont et M. E. Monod-Herzen (23 ill.).

(N° 22). — *Le Jonet des pays de France* : texte par MM. Léo Claretie, Le Bourgeois et H. Rapin (40 illustrations, dont 3 planches en couleurs).

BIBLIOGRAPHIE

ARSÈNE ALEXANDRE. — **Les Monuments français détruits par l'Allemagne.** Enquête entreprise par ordre de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts. — Paris et Nancy, Berger-Levrault. In-4°, 219 gravures, 242 photographies en 47 planches (24 fr.).

Cet ouvrage, comme l'indique son sous-titre, est un inventaire, dressé par les soins de notre administration des Beaux-Arts, des destructions que les sauvages méthodes de guerre de nos ennemis ont opérées en France, depuis quatre ans, parmi nos monuments. C'est un long martyrologe, où ne figurent pas moins de 612 localités et où les humbles églises campagnardes sont mêlées aux cathédrales, aux hôtels de ville, aux vieilles demeures historiques, aux anciens donjons. Tout notre patrimoine artistique, depuis l'époque romane jusqu'à nos jours, a été systématiquement saccagé et en demeurera à jamais appauvri.

Devant le spectacle de ces ruines lamentables, qu'évoquent à nos yeux près de 250 photographies, M. Arsène Alexandre chargé, en sa qualité d'inspecteur des Beaux-Arts, d'établir ce funèbre bilan — ce qu'il a fait avec précision, canton par canton, pour chacun de nos départements victimes de la barbarie allemande — a eu raison de ne pas se borner à une sèche nomenclature des pertes subies : avec l'indignation qui convenait, il a mis en lumière l'infamie des procédés, le mensonge des prétextes invoqués pour justifier ces destructions, et, en établissant la pleine responsabilité de l'Allemagne dans ces crimes de lèse-civilisation, son livre constitue un dossier écrasant pour le jour du règlement de comptes. Il est à regretter seulement que, paru dès octobre dernier, il ne contienne pas les dévastations commises par les Allemands au cours des derniers mois de leur retraite et ainsi ne représente pas la totalité de leurs vandalismes. Nous espérons que cette lacune sera comblée dans une prochaine édition.

A. M.

Seymour de Ricci. — **Catalogue de la collection Barthélemy Rey.** — Paris, Ch. Eggmann 1914. In-4, viii-63 p. avec fig. et 49 planches.

Le catalogue de la collection Barthélemy Rey, rédigé, il y a quinze ans, par Molinier, repris et complété par M. Seymour de Ricci, mérite d'être signalé non seulement aux curieux, mais encore aux historiens de l'art. Ses planches pourront rendre des services ; nous n'aurons jamais trop de *corpus*. Quelques-uns de ces catalogues sont fort utiles : le magnifique ouvrage consacré à la collec-

tion Martin Le Roy est devenu le plus précieux instrument de travail.

Ce qui fait l'intérêt de la collection Rey, c'est qu'elle se compose presque uniquement de statues ou de bas-reliefs du Moyen âge. Quelques pièces seulement font exception, notamment une mystérieuse statue de *Diane* : sa ressemblance avec les œuvres de Jean Goujon avait frappé Molinier il y a déjà longtemps.

Dans cette galerie du Moyen âge, la France et la Flandre tiennent la première place, mais l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, la Suisse elle-même sont représentées. Plusieurs de ces œuvres sont belles, d'autres sont curieuses. Le public n'en connaît qu'un très petit nombre. Il a pu voir à l'exposition de l'hôtel de Sagan, en 1913, avec la statue de *Diane*, une exquise *Vierge* d'ivoire du *xiv^e* siècle, qui a la gracieuse noblesse d'une statuette grecque, et à l'Exposition des Primitifs français, en 1904, une statue ascétique de *Saint Jean-Baptiste*.

On peut faire, en étudiant ce catalogue, quelques remarques iconographiques d'un intérêt général.

La *Vierge assise, allaitant l'Enfant* (n° 4) est, avec la *Vierge* de la collection Martin Le Roy, une des plus anciennes que l'on puisse citer. Elle est de la première partie du *xiv^e* siècle, et c'est alors que ce motif de la Vierge nourrice, déjà connu des peintres et des graveurs de sceaux, entre dans la statuaire.

Une *Pitié* en bois à plusieurs personnages (n° 81) offre une particularité curieuse : le Christ mort que la Vierge tient sur ses genoux a été représenté sans barbe, ou plutôt la barbe comme arrachée. Cette singularité est voulue. Certains mystiques, en effet, rapportent que les soldats ne se contentèrent pas de cracher au visage du Christ, mais qu'ils lui arrachèrent la barbe. Nul doute que l'artiste n'ait suivi ce sentiment. L'exemple n'est d'ailleurs pas unique.

Une statue en bois peint et doré du *xv^e* siècle (n° 82) représente un évêque inconnu dont le geste est fort extraordinaire. Il porte la main à sa gorge, comme un malade qui semble indiquer au médecin le siège de son mal. Je suis convaincu que cet évêque est saint Blaise. On racontait, en effet, que saint Blaise avait guéri un enfant qui suffoquait ; c'est pourquoi il était sans cesse invoqué au Moyen âge pour la guérison des maux de gorge. L'artiste a fait comprendre le plus clairement du monde quelle sorte de pouvoir le peuple attribuait au saint guérisseur.

Un retable en noyer du *xv^e* siècle montre le Christ au milieu des douze Apôtres (n° 78). Les Apôtres sont presque tous désignés par un nom, mais, en outre, chacun d'eux porte un attribut qui pourrait suffire à le faire reconnaître. Toutefois saint Jude porte une scie, instrument de supplice généralement donné à saint Simon ; mais saint Jude et saint Simon, qui avaient évangélisé ensemble la Perse et qui étaient morts en même temps, sont parfois confondus par les artistes. Outre la scie, saint Jude a un attribut dont je ne connais aucun autre exemple : il tient dans sa main gauche une flamme. Je ne vois guère qu'un trait de sa légende qui puisse justifier un pareil attribut : on racontait que lorsqu'il eut été mis à mort, avec son compagnon saint Simon, par les magiciens de Sannir, la foudre éclata dans un ciel serain et vint frapper les magiciens et le temple des idoles.

Saint Jude porterait donc dans sa main la foudre vengeresse.

Ces quelques remarques suffiront à montrer l'intérêt que l'on peut offrir pour l'étude un catalogue de ce genre.

Emile MAILLÉ.

Georges WYBO. — *Réflexions et croquis sur l'architecture au pays de France*. — Paris, Hachette et C^o. Un vol. in-8, 91 p. av. dessins.

Ce charmant petit livre est le délicat hommage d'un artiste à la poétique beauté et à la variété des monuments et des paysages de notre France. La plume à la main, M. Georges Wybo s'est arrêté, au hasard des promenades, devant les plus pittoresques : la place Ducal à Charleville, la rue des Tanneurs à Amiens, un coin devant Noyon dominé par les tours de la cathédrale et portant les traces de la dévastation allemande, la charmante fontaine qui ornait sa grand-place, un hôtel ancien à Mortagne, le beffroi de Doullens, la maison commune de Fismes, l'hôtel de ville de Gisors, l'église, semblable à un château fort, de Rudelle en Quercy, d'antiques maisons des champs, les vieilles halles de Montréjeau et d'Arpaçon, les remparts de Bayonne et d'Antibes, le Loing à Moret, un curieux aspect de Notre-Dame de Paris vue de Saint-Julien-le-Pauvre, une vue de Senlis d'où s'élance la flèche parfaite de sa cathédrale, etc., et devant chacun de ces spectacles, rappelant les souvenirs qu'ils évoquent, il a tiré, en homme de goût, la leçon qu'ils comportent, appliquant ces enseignements aux questions actuelles de reconstruction de nos villes et de nos villages dévastés.

Outre ce texte et ces dessins, il faut louer la présentation du livre, l'originalité de la mise en pages et des caractères, qui font de cet ouvrage un véritable volume de bibliophilie.

A. M.

J. MAGNIN. — *La Peinture au Musée de Dijon*. — Dijon, imp. Darantière. In-18, 351 p., av. 159 fig.

Le musée de peinture de Dijon est, comme on sait, un des plus riches et des plus variés entre tous nos musées provinciaux, et, néanmoins, jusqu'ici il n'avait été l'objet d'aucune étude digne de lui ; le dernier catalogue, rédigé par M. Emile Gleize, en 1883, se contentait de rééditer les précédents en maintenant les attributions traditionnelles, dont plusieurs, cependant, méritaient d'être révisées. M^{lle} J. Magnin a entrepris la tâche de combler cette lacune et y a excellemment réussi. Son livre est rédigé sous forme de guide qui promène le visiteur de salle en salle en lui donnant sur chaque tableau, outre les indications de dimensions, de provenance, etc., un bref commentaire critique. S'il est permis au travailleur de préférer, pour la commodité des recherches, le système du classement par écoles et par ordre alphabétique des noms d'artistes, on ne peut nier que cette autre méthode ne puisse être mieux goûtée du public, qui n'a ainsi qu'à se laisser conduire. De bonnes photographies semées dans le texte accompagnent la description des œuvres principales, et une notice historique succincte sur les origines et les accroissements successifs du musée sert d'introduction.

A. M.

H. FOICILLON. — **Le Musée de Lyon : Peintures.** — Paris, H. Laurens. In 18, 64 p. av. 50 fig. (« Collections publiques de France : Memoranda »).

Une nouvelle série vient de s'ajouter aux collections déjà nombreuses d'ouvrages sur l'histoire de l'art éditées par la librairie Laurens. Sous le titre *Collections publiques de France : Memoranda*, elle a pour but d'offrir au public de petits guides qui le préparent à la visite de nos musées et qui lui en laissent ensuite un souvenir durable. A cet effet, chaque volume renferme une étude succincte sur la collection et un choix de reproductions des œuvres les plus remarquables, avec, sous chaque gravure, des légendes détaillées expliquant pourquoi ces œuvres sont « dignes d'être retenues ».

Le premier volume de cette charmante collection est consacré aux tableaux du musée de Lyon et a pour auteur le conservateur lui-même, M. H. Foicillon, qui, par la préface dont il l'a muni et le choix judicieux des reproductions, en a fait le modèle du genre.

FR. PAULHAN. — **L'Esthétique du paysage.** — Paris, Félix Alcan. Un vol. in-16, de 216 p., avec 14 planches.

Pourquoi prend-on plaisir à voir un paysage peint ? Et quelle est la valeur esthétique de ce plaisir ? Tout d'abord, ce paysage apparaît comme un portrait de la réalité, et l'auteur de ce livre recherche les causes diverses et les formes variées de l'amour de la nature. Il montre ensuite que le paysage est une occasion, pour l'artiste, de créer un monde nouveau qu'il marque, par son style et par sa technique, de sa propre individualité.

Puis l'auteur analyse l'âme des paysages et tâche de faire voir comment on peut retrouver dans la nature, et surtout dans la nature interprétée par l'artiste, l'humanité même et quelque chose aussi qui dépasse l'humanité. Le paysage devient vraiment chez quelques artistes une conception du monde. Ainsi, par le sujet, par le sens, par le style, l'art du paysage peut s'élever au niveau le plus élevé de l'art.

Dans la seconde partie du livre, l'auteur a voulu vérifier ses idées par l'examen des faits. Il y étudie des mondes différents créés par divers artistes, par diverses écoles, mondes tragiques ou sereins, hostiles ou caressants, mondes de pensée et d'ordre ou simplement de lumière et de couleur et, par là même, encore significatifs.

Charles Cox. — **Bench ends in english churches.** — Londres, Humphrey Milford. Un vol. in-8, 205 p. avec 164 fig.

Le Révérend Dr Cox avait précédemment donné à la collection éditée par M. Humphrey Milford une étude sur les pupitres, lutrins et orgues des églises anglaises. Dans son dernier ouvrage, il examine, au point de vue décoratif, les diverses formes de bancs en bois destinés aux fidèles, les *parcloses* qui les ferment, leurs devantails et leurs dossiers quand ils concourent à l'ornementation.

Malgré l'influence de toutes les causes de destruction : violences de la Réforme ou des guerres civiles, variations du goût et surtout cette rage de restauration propre aux architectes du siècle passé,

l'Angleterre a conservé en certaines régions (et l'auteur en établit l'inventaire, comté par comté) un grand nombre de bancs des XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, taillés dans le bois de chêne le plus dur et le plus résistant.

Construits pour l'usage des fidèles, hommes et femmes, ils ne doivent pas être confondus avec les stalles de chœur destinées au clergé et dont les églises du Royaume Uni possèdent aussi quelques beaux spécimens. Leur origine remonte au XIII^e siècle. On les appela *peu stalls* et on les plaça dans la nef ou dans les bas-côtés. Parfois, cependant, les familles nobles avaient des sièges d'honneur à l'intérieur du chancel.

C'est dans l'ornementation des *parcloses*, aux panneaux découpés ou moulurés, revêtus de remplages gothiques ou bien sculptés d'armoiries, d'emblèmes religieux ou profanes, de symboles de la Passion, de scènes de l'Écriture, que s'est manifesté le génie propre aux artisans britanniques, ingénu, rude et parfois brutal.

Une particularité de ces ouvrages, c'est que, fréquemment, leur sommet s'amortit en fleur de lys ou de pavot stylisée, en feuillages épanouis d'une rare variété. On y voit aussi, sculptés en ronde bosse, des animaux, des oiseaux de proie, des statuettes d'hommes, de femmes, des silhouettes de prêtres, d'évêques, de diables, de même qu'au flanc des *parcloses*, les reliefs simulent des animaux en relief, des marmousets et autres figurines, humaines ou grotesques, entaillés avec une énergie incisive et un *humour* bien anglais.

Autant que l'on en peut juger par les reproductions, c'est surtout dans la période antérieure à l'introduction des influences étrangères : française, flamande, italienne, résultant du mouvement de la Renaissance, que la sculpture sur bois britannique offre le plus d'originalité.

G. S.

Nelson P. Lewis. — **The Planning of the modern City.** — New-York, J. Wiley and Sons; Londres, Chapman et Hall, 1916. In-8°, xvi-423 p. av. fig. et planches.

Des îlots en damier, irrespectueux du sol ; des projets grandioses d'embellissements ; des espaces libres et des parcs : voilà les aspects successifs de l'urbanisme américain. Un ingénieur de New-York a voulu résumer pour un public moins sensible aux formes qu'aux chiffres les données et solutions de problèmes multiples. C'est surtout un manuel de l'ingénieur municipal américain que nous offre M. Lewis : mais il veut donner figure d'homme à l'« animal chasse-dollars », trop souvent mal jugé. Le « gratte-ciel », né du manque d'espace, n'est pas tout New-York, ni tout Chicago l'usine à salaisons. Un Français ne saurait assez s'intéresser à ces cités-jardins desservies par des avenues-parcs, à ces ensembles, réalisés à Berkeley par notre Bérard, prévus pour le Washington grand qui traga jadis notre major Lenfant, à ces gares sonneraines par où le rail pénètre la grande ville sans l'enfumer. Si les exemples européens de l'auteur lui viennent trop souvent d'Allemagne, ne nous en prenons de ces faveurs qu'à nous-mêmes et à notre héritage mal géré. M. Lewis a vu Versailles du bassin d'Apollon et déploré que le château n'apparût point d'abord tout entier. Il a vu Paris des Tuileries et du foyer de l'Opéra, et

ce Paris, même étouffé de barrières, lui a semblé merveilleux. Voudrait-il insinuer que c'est en haut et au centre qu'il faut se placer pour voir et ordonner en cette matière? « En France, dit-il, on s'est plus attaché à bâtir qu'à organiser. » Il nous appartient d'amener M. Lewis à modifier bientôt ce jugement.

Ch. DE BES.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition de notre dernier numéro sont morts :

À la fin d'octobre ou au début de novembre, le peintre **Raymond Duchamp Villon**, membre de la Société du Salon d'Automne; — le peintre **Alfred Plauzeau**, originaire d'Avanton (Yonne), mort aux armées âgé de quarante ans à peine, auteur de compositions historiques ou religieuses, de portraits et de scènes de genre, exposés depuis 1900 au Salon des Artistes français; — le 2 novembre, à Epinal, le directeur de la célèbre maison d'imagerie, **Georges Pellerin**, âgé de soixante-deux ans; — vers le 6 novembre, à Paris, **M^{lle} Maria Bobillier**, critique musical sous le pseudonyme de **Michel Brenet**, née à Lunéville le 12 avril 1858, auteur de nombreux et remarquables écrits, publiés dans diverses revues ou en volumes, sur les musiciens de l'ancienne France, notamment : *Jean de Ockeghem*, *Sébastien de Brossard*, *Claude Goudimel*, *Jacques Mauduit*, *Les Musiciens de Philippe Hardi*, *Les Origines de la musique descriptive*, *Histoire du luth*, *Les Musiciens de la Sainte-Chapelle du Palais*, *Les Concerts en France sous l'ancien régime*, des monographies excellentes de *Giltry*, *Palestrina*, *La Musique militaire*, enfin des notices musicales dans la *Grande Encyclopédie* ou d'articles dans diverses revues : *La Tribune de Saint-Gerçais*, le *Menestrel*, la *Revue musicale*, etc.; — vers le 7, à Paris, à l'âge de cinquante-trois ans, le graveur **César Romagnoli dit Romagnol**, d'origine italienne, mais naturalisé Français, chevalier de la Légion d'honneur, qui a gravé, entre autres, différents types de nos billets de la Banque de France depuis plusieurs années; — le 9 à Paris, l'écrivain et critique de d'art **Guillaume-Apollinaire Albert Kostrowiecki**, dit **Guillaume Apollinaire**, né à Rome, de parents polonais, le 26 août 1880, qui prit une part active à l'évolution de la peinture « cubiste » par ses articles dans la revue *Les Soirées de Paris* et un recueil *Les Peintres cubistes* (1913); — vers le 13, à Paris, le paysagiste **Alphonse-Alexis Morlot**, né en 1833 à Isomes (Haute-Marne) et élève de Corot et de Henner, qui excellait dans les effets de matins brumeux et de sous-bois; — le 14, à La Houssaye-Grèvecœur (Seine-et-Marne), l'architecte **Charles Louis Boussois**, né le 14 février 1884 à Amillis (Seine-et-Marne), qui avait obtenu le grand prix de Rome en 1908 et une médaille de première classe au Salon des Artistes français en 1914; — vers le 17, à Berlin, le peintre paysagiste **Julius Wentscher**, né le 27 novembre 1842 à Grandenz (Prusse); — le 20, à Domme (Dordogne), le grand artiste, peintre, graveur et illustrateur **Auguste Lepère**, officier de la Légion d'honneur, secrétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, né à Paris le 30 novembre 1849, à l'œuvre duquel

la *Gazette des Beaux-Arts*, par la plume de Roger Marx, a consacré une suite d'études détaillées (1) et dont, par suite, nous nous contenterons de rappeler les principales créations : nombreuses gravures sur bois, du métier le plus libre et de l'effet le plus vibrant, publiées d'abord dans le *Monde illustré* et la *Revue illustrée*, puis dans la revue *L'Image*, fondée par l'artiste en 1896, ou bien isolément : illustration des deux ouvrages de Haysmaus *A rebours* (dont il fit un volume hors pair) et *La Seine et Saint-Séverin de Nantes en 1900* de Lotz-Brissonneau, etc.; eaux-fortes, dont plusieurs ont été publiées dans notre *Gazette* (2); peintures dont quelques-unes figurent au musée du Luxembourg, etc.; — le 27, à Paris, où il était né en 1840, notre érudit collaborateur **Jules Guiffrey**, officier de la Légion d'honneur, administrateur honoraire de la Manufacture des Gobelins (qu'il dirigea de 1893 à 1908), membre de l'Académie des Beaux-Arts du Comité des travaux historiques, de la Commission des monuments historiques, de la Société des Antiquaires de France, du Comité des travaux historiques de la ville de Paris, etc., auteur de quantité de notices ou volumes consacrés principalement à l'art au temps de Louis XIV et Louis XV, parmi lesquels : *Notes sur les expositions du XVIII^e siècle : Table générale des artistes ayant exposé aux Salons du XVIII^e siècle*; *Table des portraits peints, sculptés, dessinés et gravés exposés dans les salons du XVIII^e siècle*; *Comptes des Bâtimens du Roi et Inventaire du mobilier de la Couronne sous Louis XIV*; *les Orfèvres de Paris en 1700*; *Les Caffiéri*; *André Le Nobre* (dans la collection des « Grands Artistes »); *L'Académie de Saint-Luc (1391-1776)*, son dernier ouvrage; puis des monographies de *Van Dyck*, de *Charles Jacque*, une *Histoire générale de la tapisserie*, etc., de nombreux articles dans les *Nouvelles Archives de l'art français*, les *Mémoires de la Société nationale de des Antiquaires*, la *Revue critique*, etc., enfin, dans notre *Gazette*, dont il était le plus ancien collaborateur, des articles sur *Les Vieilles maisons flamandes de la ville d'Ypres* (1865), *L'Hôtel de Soubise* (1869), *Correspondance inédite de Maurice Quentin de La Tour* (1885), *Le sculpteur Claude Michel dit Clodion* (1872), *La Tapisserie à l'Exposition de 1900*, *Les Tapisseries des Gobelins au Grand Palais (Exposition du troisième centenaire de la manufacture des Gobelins)* (1902), *Les Tapisseries de Malte* (1904), l'an dernier une notice biographique sur *Maurice Tourneux*, etc. (3).

En décembre : le 2, à Paris, à l'âge de trente-cinq ans, le peintre **Louis Fidrit**; — le 8, à Paris, le peintre **Daniel Burnand**, fils du peintre suisse, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, Eugène Burnand.

Précédemment étaient morts en outre : le 30 septembre, tué à l'ennemi dans les Ardennes, le jeune

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1896, t. II; 1908, t. I et II; 1910, t. I.

(2) La plus grande partie de l'œuvre gravé de Lepère se trouvait réunie dans la collection Lotz-Brissonneau, dispersée en juin dernier : v. le dernier numéro de la *Chronique*, p. 147.

(3) On trouvera la liste détaillée (qui ne comprend pas moins de 922 numéros, de tous ces travaux dans le volume de *Mélanges offerts à Jules Guiffrey* en 1916 (Paris, Champion, in-8).

peintre **Pierre Poterin du Motel** qui avait exposé aux deux derniers Salons des Humoristes : — le 3 octobre, à l'âge de vingt-six ans, le peintre **Marcel Charrière**, mort pour la France : — le 15, à l'âge de trente-trois ans, à l'hôpital militaire de Provins, le graveur **R.-P. Grouiller**, élève de Waltner, un des fondateurs de la Société des artistes du 14^e arrondissement ; — le peintre allemand **Rudolf Sievers**, de Cassel, tué au front.

L'architecte **Henry Tauzin**, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, est décédé le 11 octobre à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il avait construit notamment, à Paris, l'hôtel Lutetia.

Enfin, il faut ajouter à la longue liste des artistes tués à l'ennemi ou morts au service de la France durant cette guerre 230 élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, dont 158 élèves reçus et 72 aspirants.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Edgar Degas

(ESTAMPES)

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 6, les 6 et 7 novembre 1918, par M^r Lair-Dubreuil et M^r Edmond Petit, assistés de MM. Llys Delteil, Bernheim jeune, Durand Ruel et Vollard.

Bracquemond (F.). — 11. Le Vieux Coq, épr. avant les vers : 330.

Cassatt Mary. — 23. Au théâtre, ép. d'essai : 175. — 24. Au théâtre (la Lorgnette), lithog. sur chine : 160. — 30. Jeune femme à sa toilette, 1^{er} état : 140. — 40. La Jeune mère : 150. — 46. Le Sein : 185. — 50. Tendresse maternelle, imp. en coul. : 190. — 52. La Toilette de l'enfant : 510.

Daumier H. — 61. Un rentier des Cortès, ép. sur chine : 180. — 64. Le Ventre législatif, ép. sur chine : 1.150. — 66. « Ne vous y frottez pas ! » : 505. — 68. « Enfoncé La Fayette ! », ép. sur chine : 390. — 69. Rue Transnonain le 15 avril 1834, sur chine : 955. — 72. Paris le 1^{er} janvier, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 305. — 75. Les Bas-bleus, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 230. — 78. Canotiers parisiens, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 180. — 81. La Comédie humaine, 1^{er} état, très rare avant la lettre : 250. — 82. Cours d'histoire naturelle, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 160. — 84. Les Divorcées, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 585. — 86. Télémaque interrogé par les Sages, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 260. — 87. Histoire ancienne, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 115. — 88. La Mort de Sapho, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 220. — 90. Une charge déplacée pastorale, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 350. — 91. Pastorales, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 595. — 92. Tout ce qu'on vandra, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 225. — 93. Ex-membres de l'ex-Société de l'ex-Dix-décembre, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 185. — 94. A Naples, 1^{er} planche inédite : 245. — 95. Actualités : Voyage en Chine, 5 planches, 1^{er} état, très rare, avant la lettre : 330.

Delacroix E. — 109. Tigre couché dans le désert, 3^e état : 155. — 116. La Sœur de Duguesclin, 1^{er} état, sur chine : 130. — 117. Goetz de Berlichingen, suite complète de 7 lithographies : 1.250.

Gauguin (P.). — 123. La Vierge et l'Enfant, mo-

notype en coul. : 550. — 124. Le Bain, monotype en coul. : 160. — 125. La Case (Taïti), monotype en coul. : 140. — 126. Taïti, monotype en coul. : 250. — 127. Parau no Varna, 2 monotypes en coul., variantes de la même composition, sous verre : 600. — 128. L'Univers est créé. Macoru ; Anti te papete alua ; Te Po ; Mahna no varna ind ; Manao tupapa ; Te Faruru ; etc : série de 10 gravures sur bois, très belles épreuves, la plupart tirées sur pap. bleu : 931.

Gavarni. — 144. Les Lorettes, 28 pl. avant la lettre : 777. — 177. Causerie au bal masqué, « C'est à ne pas croire, n'est-ce pas ? », « En vérité ?... ». Trois lithographies inédites : 222. — 181. L'Homme du monde, par Humann, 1^{er} état, avant la lettre : 200. — 185. Sujets divers, planches inédites, 10 pièces : 300.

198. Hellen (P.). Alexis Rouart : 120.

Ingres J.-D. — 201. Gabriel Cortois de Presigny, contre-épreuve : 230. — 202. Sylvester Douglas, 2^e pl. : 650. — 203. Portrait d'homme (le baron de Norvins) : 390.

Ingres (D'après). — 207. M^{me} Granger, par Félix Bracquemond, 1^{er} état, avec dédicace : 200.

Legros A. — 219. Les Pêcheurs d'écrevisses : 270. — 220. La Lecture de l'office, épr. rehaussée de couleurs : 310.

Manet (E.). — 224. Chapeau et guitare, front, spise, 1^{er} état : 230. — 225. Les Gitanoes, 2^e état avant la lettre, sur chine volant : 390. — 226, 227 et 228. Lola de Valence, 1^{er} état à l'eau-forte pure ; La même estampe, 2^e état avant le fond d'aqua-tinte, sur chine volant ; La même estampe, 5^e état avant les adresses : 1.950. — 229. La même estampe, tirée en bistre : 500. — 230. Le Guitariste, 1^{er} état à l'eau-forte pure : 1.256. — 231. La même estampe, 3^e état avant le nom de Delâtre : 360. — 232. La même estampe, 4^e état avec l'adresse : 220. — 234. Les Petits Cavaliers, d'ap. Velazquez, 2^e état : 215. — 235. La même estampe, 3^e état : 205. — 238. L'Espada, épr. sur chine volant : 300. — 239. Le Baveur d'absinthe : 525. — 240. La Toilette, 2^e état : 280. — 241. Le Garçon et le chien : 200. — 242. Le Gamin, 2^e état : 300. — 243. La Petite fille, 2^e état : 120. — 244. Le Torero mort, 2^e état : 350. — 248. Charles Baudelaire de face, 2^e état : 410. — 250. Olympia, 3^e état sur papier ancien : 300. — 253. L'Odalisque : 170. — 254. La Convalescente : 230. — 255. Le Bailleur : 170. — 256. Olympia, 1^{er} état à l'eau forte pure : 1.650. — 258. Les Chats, épr. sur japon : 320. — 260. Frontispice inédit : 360. — 261. Manet père, 1^{re} planche : 200. — 262. L'Enfant à l'épée, tourné à gauche : 300. — 263. L'Enfant à l'épée, 1^{re} variante sur japon, seule épreuve connue : 300. — 264. L'Enfant à l'épée, 2^e variante sur pap. ancien (piqûres), seul exemplaire connu : 400. — 265. La Marchande de cierges, 1^{er} état à l'eau-forte pure : 300. — 266. Le Christ aux anges, 1^{er} état sur chine volant : 1.020. — 267. Au Prado, 1^{er} état : 920. — 268. Le Lapin, 3 épr. connues : 1.120. — 269. Le Ballon, superbe épreuve (de la plus grande rareté) 4.100. — 271. L'Exécution de l'Empereur Maximilien, 1^{er} état sur chine : 1000. — 272. Le Rendez-vous des chats, avant la lettre, sur chine : 440. — 274. Guerre civile, 1^{er} état avant la lettre, sur chine : 500. — 276. La Barricade, 1^{er} état avant la lettre : 1.000. — 279. Les Courses : 720. — 280. Le Gamin, 1^{er} état avant la lettre : 300. — 282. Polichinelle, épr. unique de la planche noire : 595. — 285. Tête de

corbeau (de face) et petits chiens, autographie : 300 — 286. La même pièce, en même état 2 épreuves sur chine : 410. — 290. « Edouard Manet : eaux-fortes », couverture gravée : 1.000.

293. Morisot (Berthe). Le Dessin, pointe sèche : 163.

Pissarro (C.). — 300. Le Chemin creux : 110. — 310. Le Village à travers les arbres. 2 états : 240.

Whistler (J.-McN.). — 316. Limehouse : 240. — 317. Eagle Wharf : 310. — 318. Black Lion Wharf, 2^e état : 400. — 319. The Pool, sur japon : 370. — 320. Thames Police, sur japon : 325. — 321. The Line Burner : 1.500.

Ecole japonaise. — 324. Kyôinaga. Le Bain des femmes : 3.500.

Produit total : 74.592 francs.

Collection Edgar Degas

(2^e VENTE)

Vente de tableaux et dessins faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 15 et 16 novembre, par MM. Lair-Dubreuil et Edmond Petit, assistés de MM. Bernheim jeune, Durand-Ruel et Vollard.

Tableaux. — Ecole moderne. 9. Le Chasseur, buste : 1.050. — 12. Portrait d'homme, esquisse : 1.400. — 31. Trois têtes d'hommes : 2.000. — 37. Manon Lescaut, Saint-Sulpice : 3 105. — 45. Buste de fillette : 3.500. — 46. Fillette : 1.300. — 48. Etude pour un portrait de femme : 4.350. — 57. Buste d'homme : 4.700. — 59. Homme en blouse blanche : 7.000.

65. Legros (A.). La Maison du garde-côte : 1.400.

Dessins, aquarelles et pastels. — 82. Cassatt (Mary). Jeune femme en toilette de ville, debout près d'une fenêtre : 450.

Delacroix (E.). — 100. Le Massacre de Scio : 1.230. — 103. Un atelier de peintre. Sépia : 500. — 104. Etude de paysage. Aquarelle : 500. — 105. Etude de chevaux : 460. — 106. Etudes pour « La Liberté, 28 juillet 1830 » : Femme nue tenant la hampe d'un drapeau; Femme drapée; Femme drapée, la poitrine découverte. Trois dessins : 2.100. — 107. Un Blessé; Deux études pour le même tableau : 400. — 111. Etude pour « La Liberté, 28 juillet 1830 » : Croquis pour « La Liberté ». Deux dessins : 450. — 112. Arabe à cheval : Cheval se cabrant : 1.900. — 115. Etude de lions; Etude d'armure et épée. Deux armures : Armure et armet. Quatre dessins : 1.205. — 118. Etude de nu; Etude de costumes italiens. Deux dessins : 700. — 132. Etude d'intérieur arabe. Aquarelle : 400. — 134. Deux études de femme nue; Cinq études de figures; Neuf croquis : femme nue et Orientaux. Trois feuillets de dessins : 1.050. — 135. Cheval à l'écurie; Chevaux en liberté. Deux aquarelles : 2.000. — 139. Officier turc; Jeune Orientale. Trois jeunes femmes; Etude pour le portrait du comte Palatiano. Quatre aquarelles : 2 800. — 140. Arabe du Maroc. Aquarelle : 900. — 141. Côtes rocheuses au bord de la mer; Canot échoué sur une plage : 1.700. — 142. Falaises d'Etretat, temps gris; Falaise d'Etretat, effet de soleil. Deux aquarelles : 1.000. — 144. Arabe assis et vu de face. Aquarelle. Femme juive d'Alger : 2.300. — 146. Femme juive d'Alger assise. Aquarelle : 1.150. — 152. Arabe du Maroc. Aquarelle : 500.

Ingrès (J.-D.). — 182. La Peinture. Dessin : 1.600.

— 188. Tête de femme vue de profil vers la droite; Tête de femme vue de profil vers la gauche. Deux dessins : 700. — 191. Etude pour la figure de la France dans l'« Apothéose de Napoléon 1^{er} » (plafond de l'Hôtel de ville de Paris, détruit en 1871) : 500. — 192. Etude pour la même figure : 450. — 193. Etude pour le « Martyre de saint Symphorien » : 820. — 195. Groupe de femmes nées (étude pour l'« Age d'or ») : 1.020. — 198. Etude pour l'« Age d'or » : deux figures assises : 1.600. — 200. Femmes nues debout (étude pour l'« Age d'or ») : 1.405. — 201. Enfant nu; Trois études d'enfant nu. Deux dessins : 1.150. — 203. Etude pour Jésus endormi : 1 250. — 205. Etude de main (portrait du comte Molé, 1834) : 700. — 210. Etude pour l'Enfant Jésus du « Vœu de Louis XIII » : 1.000. — 212. Etude pour un portrait de femme : 560.

215. Legros (A.). Portrait d'Edgar Degas. Dessin à la pointe d'argent : 3.000. — 219. Manet (E.). Etude de voiliers. Aquarelle : 350.

252. Tiepolo (J.-B.). — Lucifer chassé du Paradis : 680.

Produit total : 69.175 francs.

Vente Edgar Degas

ESTAMPES PAR DEGAS

Vente faite à la galerie Manzi-Joyant, les 22 et 23 novembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil, M^{rs} Edmond Petit, assistés de MM. Loys Delteil, Bernheim jeune, Durand-Ruel et Vollard.

Eaux-fortes, vernis mous, aquatintes. — Les numéros de 1 à 7 n'ont pas été vendus.

8. Joseph Tourny (6 épreuves et épreuve partielle) : 5.070.

9. Edouard Manet en buste, de profil à gauche (vers 1864), 1^{er} état : 1.505. — 10. La même estampe, 2^e état : 480. — 12. La même estampe, 3^e état (3 épreuves) : 1.170. — 13. Manet assis, tourné de trois quarts à gauche, un chapeau dans la main droite, 1^{er} état : 840. — 15. Manet assis tourné de trois quarts à droite, 1^{er} état : 1.005. — 18. La même estampe, 2^e état : 600. — 20. La même estampe, 3^e état : 500. — 22 et 23. (Non vendus).

24. Portrait de jeune fille, 1^{re} planche : 1.000. — 25. Portrait de jeune fille, 2^e planche, 1^{er} état : 610. — 28-29. Au Louvre : La Peinture (Miss Cassatt), 1^{er} état, au petit chambrane (2 épreuves) : 1.970. — 31. La même estampe, 3^e état : 740. — 32. La même estampe, 5^e état (3 épreuves) : 1.275. — 34. La même estampe, 6^e état (3 épreuves) : 1 105. — 35. La même estampe, 7^e état : 760. — 36. La même estampe, 8^e et 9^e états (3 épreuves) : 1.200. — 37. La même estampe, 10^e état (2 épreuves) : 1.180. — 38. La même estampe, 11^e état (2 épreuves) : 905. — 39. La même estampe, 12^e état (2 épreuves) : 1.000. — 40. La même estampe, 13^e état (3 épreuves) : 1.200. — 41. La même estampe, 14^e état : 550. — 42 à 47. La même estampe, 15^e état (6 épreuves) : 2.380. — 48. Au Louvre : Musée des antiques, 1^{er} état : 3.000. — 49. La même estampe, 2^e état : 4.300. — 50. La même estampe, état définitif (50 épreuves, dont 44 sur japon) : 10.865. — 51. Une actrice, 1^{er} état (2 épreuves) : 105. — 52. La même estampe, 2^e état : 280. — 53. La même estampe, 3^e état (2 épreuves) : 580. — 54. Loges d'actrices, 1^{er} état : 610. — 55. La même estampe, 2^e état : 560. — 56. La même estampe, 3^e état : 560. — 57. La même estampe, 4^e état (4 épreuves) : 1.237. — 58. Sur la scène, 1^{er} état : 550. — 59. La même

estampe, 3^e état terminé (2 épreuves) : 620. — 61. La même estampe, 4^e état : 300. — 62. La même estampe, 5^e état : 320. — 64-65. Sur la scène, variante, 1^{er} état : la même estampe en même état : 1.010. — 66. La même estampe, 2^e état, avec des travaux ajoutés sur la robe d'une des danseuses : 455.

68. Aux Ambassadeurs, 1^{er} état : 400. — 69. La même estampe, 2^e état : 585.

70. Danseuses dans la coulisse, 1^{er} état : 550. — 71. La même estampe, 2^e état : 620. — 72. La même estampe, 3^e état : 460. — 73. La même estampe, 4^e état (4 épreuves) : 405. — 74. La même épreuve, 5^e état (2 épreuves) : 340. — 75-76. La même estampe, 6^e état : La même estampe, 7^e état : 360. — 77 à 80. La même estampe, 8^e état (8 épreuves) : 1.485. — 81 à 83. Deux danseuses dans la coulisse (3 épreuves) : 1.380. — 84. Les deux danseuses (6 épreuves) : 4.935. — 85. — Dans la coulisse : 435. — 86. Derrière le rideau de fer : 275. — 87. Une danseuse : 1.000. — 88. Profil d'actrice (3 états) : 280. — 89. La Danseuse mettant son chausson (4 épreuves) : 2.295. — 90. Les Blanchisseuses, 1^{er} état : 905. — 92-92 bis. La même estampe, 2^e état (2 épreuves) : 1.400. — 94. La même estampe, 3^e état : 480. — 95. La même estampe, 4^e état (3 épreuves) : 300. — 96. Femme à la toilette (La Sortie du bain) (série de 8 états ou épreuves d'essai) : 1.580. — 97. La même estampe (série de 13 états) : 2.630. — 100. Le Petit cabinet de toilette, 1^{er} état : 450. — 101. La même estampe, 2^e état : 350. — 102. La même estampe, 3^e état : 350. — 103. La même estampe, 4^e état (4 épreuves) : 1.410. — 104. Femme debout au livre, 1^{er} état : 440. — 105. La même estampe, 2^e état (7 épreuves) : 2.485. — 107. Femme à mi-corps : 500. — 111 bis. La Rade (2 épreuves) : 840. — 112. L'Infante Isabelle, d'après Velazquez : 550. — 114. Projet de programme : 630.

Lithographies. — 115 à 123. Aux Ambassadeurs, M^{me} Bécot (14 épreuves) : 17.045. — 129. Aux Ambassadeurs, M^{me} Bécot : 2.800. — 132 à 136. Chanteuse de Café-Concert, 1^{er} état (5 épreuves) : 4.440. — 137. La même estampe, 2^e état : 1.000. — 138. Divette de café-concert : Ebat matinal, 2 sujets : 950. — 139. Sujet de droite de la planche précédente : Ebat matinal : 775. — 140. La Chai son du chien : 2.000. — 143. Dans la coulisse : 3.650. — 144. La même estampe, épreuve d'essuyage : 1.500. — 145. Loge d'avant-scène (femme à l'éventail) : 2.800. — 146. Au Cirque : Femme nue à la porte de sa loge. Deux sujets : 2.000. — 148. Trois Danseuses nues mettant leurs chaussons, épreuve rehaussée : 1.550.

149. Le Lever (1^{re} planche), 1^{er} état : 860. — 152. La même estampe, 2^e état : 400. — 153. La même estampe, 3^e état : 300. — 154. La même estampe, 4^e état : 420. — 155-156. La même estampe, 5^e et 6^e états : 705. — 158. Le Lever (2^e planche), 1^{er} état : 780. — 160. La même estampe, 2^e état : 900. — 161. Femme nue debout à sa toilette (1^{re} planche) : 1.200. — 162. Femme nue debout à sa toilette (2^e planche), 1^{er} état : 800. — 163. La même estampe, 2^e état : 800. — 164. La même estampe, 3^e état : 3.000.

166. La Sortie du bain (petite planche) : 900. — 167. La Sortie du bain (grande planche), 1^{er} état : 775. — 170. La même estampe (2^e état) : 810. — 171-173. La même estampe, 4^e état (3 épreuves) : 1.450. — 174. La même estampe, 5^e état : 510.

175. La Toilette ; L'Homme à la pipe (M. Des-

boutin : Au café-concert : 3.000. — 176. La même estampe, 2^e état : 4.000. — 177. Quatre têtes de femmes, épreuve sur Chine fixé : 3.333. — 178. La même estampe, épreuve sur blanc : 2.000.

Monotypes ou dessins à la presse. — 180. La Loge : 460. — 181. Danseuses en répétition : 555. — 182. La même pièce, épreuve n° 2, signée : 800. — 183. Au Théâtre : 450. — 184. Aux Ambassadeurs : Mlle Bécot : 570. — 185. Pianiste et Chanteur : épr. rehaussée de couleurs : 4.000. — 186. Chœur d'opéra : 350. — 187. Au Théâtre : la loge, épreuve n° 2 : 320. — 188-189. (Non vendus). — 190. Danseuse mettant son chausson, contre-épreuve : 500. — 191. Danseuses : 1.000. — 192. Une Danseuse : 1.400.

193. Danseuse en exercice (2 épreuves) : 2.400. — 194. Divette de café-concert : 560. — 195. Chanteuse de café-concert : 636. — 196. Chanteuse de café-concert : 800. — 197. Chanteuse de café-concert : 480. — 199. Le Café-concert : 555. — 200. Au Café-concert, épreuve et épreuve maculature : 500. — 201. (Non vendu). — 202. Omnibus de voyage : 520. — 204. Une Soirée : 480. — 206. Cabinet particulier : 820. — 210. L'Intime : 780. — 211. Les Repasseuses : 8.000. — 212. La Fête de la patronne, épreuve en couleurs : 7.000. — 213. Le Lever : 920. — 215. Femme nue à la porte de sa chambre : 920. — 216. Le Tub : 1.550. — 217. Le Bain : 2.100. — 220. Scènes de maisons closes (réunion de 14 monotypes) : 8.100. — 221. Scènes de maisons closes (réunion de 16 monotypes) : 8.580. — 225. La Sieste : 650. — 226. Les trois filles en chemise : 600. — 228. Attente : 800.

228. Deux femmes, monotype en deux tons : 420. — 229. Sommeil : 940. — 241. Le Lever (les bas) : 1.450. — 243. La Toilette (le bain) : 635. — 245. La Toilette (la cuvette), monotype et contre-épreuve : 835. — 247. La Toilette (la chevelure) : 3.100. — 248. La Toilette (le coin du feu) : 605. — 249. La Toilette (lecture après le bain), monotype et épreuve n° 2 : 950. — 250. La Lettre : 1.400. — 252. Le Coucher : 1.220. — 253. Le Coucher : 905. — 254. Le Coucher : 1.200. — 255. La Lampe éteinte : 1.110. — 256. Après l'orgie : 685. — 270. L'Homme à la pipe (Marcellin Desbouts) : 430. — 279. Femme à la toque. Epr. rehaussée : 630. — 280. Buste de jeune femme : 600. — 293. Liseuse : 500. — 296. La Famille en promenade : 900. — 298. Promenade à la campagne : 840. — 300. Au bord de la mer : 1.400. — 302. Le Jockey (épreuve et épreuve n° 2) : 2.050. — 304. Illuminations. Epr. en deux tons : 450. — 309. La Route : 920. — 315. Fantaisie. Epr. avec l'annotation sur celluloid : 315.

Produit total : 293.128 fr.

Atelier Edgar Degas

2^e vente faite à la galerie Georges Petit, les 11, 12 et 13 décembre, par M^{me} Lair-Dubreuil, M^{me} Delvigne, suppléant M^{me} Petit, assisté de MM Bernheim jeune, Durand-Ruel et Vollard, experts.

Produit total : 1.654.190 fr.

Tableaux. — 2. Jeune femme debout près d'une table à l'entrée d'un jardin : 8.500. — 3. Les Pointes (danseuse de profil dans un décor de paysage) : 16.500. — 4. Portrait d'un polytechnicien : 4.000. — 6. Blanchisseuse repassant du linge : 7.000. —

7. Jeunes Spartiates s'exerçant à la lutte : 10.600. — 8. Chevaux et jockeys dans un paysage : 10.450. — 10. Mademoiselle Fiore dans le ballet de « La Source » : 7.050. — 11. Danseuses au foyer : 11.200. — 12. Danseuses au foyer : 14.000. — 13. Intérieur : homme debout près d'une fenêtre et femme en manteau noir : 7.500. — 14. Femme en robe brune, assise sur un sofa : 6.000. — 16. Le Bain : femme vue de profil : 26.100. — 17. Après le Bain : femme s'essuyant : 23.000. — 18. Danseuse rajustant l'épaulette de son corsage : 9.500. — 19. Le Ballet : 8.000. — 20. Femme vue de dos, en robe noire et corsage gris : 21.100. — 23. Après le bain : femme nue couchée sur un divan : 6.000. — 24. Fillette en robe blanche : 6.000. — 25. Intérieur : une salle de billard : 8.600. — 26. Jeune femme en robe noire et gants blancs, vue de face : 19.100. — 29. Danses (les coulisses de l'Opéra) : 20.300. — 30. Danseuses au foyer : 16.800. — 31. Intérieur d'un appartement : 13.700. — 33. Groupe de danseuses, décor de paysage : 6.650. — 34. Groupe d'enfants, étude de têtes : 4.000. — 35. Portrait de Diego Martelli : 17.500. — 37. Intérieur : salle de billard : 13.000. — 38. Scène de ballet : 12.500. — 39. Danseuses au foyer : 12.100. — 40. Buste de jeune femme de trois quarts : 7.900. — 42. Tête d'homme (portrait de M. Camus) : 4.600. — 43. Femme assise, la main droite appuyée au dossier d'un fauteuil : 6.800. — 45. Jeunes Spartiates s'essuyant à la lutte : 5.000. — 47. Jeune femme nue de profil : 4.800. — 48. Buste de femme : 9.100.

Pastels. — 50. Buste de femme nue, les bras levés : 5.350. — 51. Femme à sa toilette : 2.900. — 53. Baigneuse s'essuyant : 2.450. — 54. Buste de danseuse : 2.300. — 55. Danseuse assise, vue de profil : 2.650. — 58. Femme se coiffant : 2.000. — 59. Scène de ballet (éventail) : 4.000. — 60. Femme à sa toilette : 2.150. — 62. Femme s'essuyant les cheveux : 8.000. — 63. Après le bain : femme s'essuyant : 7.100. — 66. Femme nue assise, s'essuyant les cheveux : 3.250. — 67. Après le bain : 3.600. — 69. Femme à sa toilette : 6.800. — 70. Femme s'essuyant : 4.950. — 71. Chez la couturière, l'essayage : 8.100. — 72. Deux danseuses au repos : 6.400. — 73. Danseuse assise : 2.250. — 74. Femme couchée sur un divan et regardant un album : 6.000. — 75. Femme vue de dos, s'essuyant les cheveux : 4.100. — 78. Trois danseuses en bleu : 4.000. — 79. Femme à sa toilette : 3.950. — 80. Avant l'entrée en scène : deux danseuses : 14.100. — 81. Danseuses évoluant : 3.500. — 83. Femme mettant ses bas : 5.700. — 84. Femme en robe blanche assise dans un fauteuil : 2.000. — 85. Le Ballet, vu d'une loge de théâtre : 5.250. — 87. Homme tenant un chien : 4.500. — 88. Buste de femme, chapeau rose : 6.050. — 89. Danseuse (éventail) : 5.500. — 91. Danseuse debout, vue de dos : 2.600. — 92. Danseuse en bleu, debout et vue de face : 3.800. — 94. Femme en robe noire, assise et vue de dos : 3.100. — 95. Après le bain : femme s'essuyant : 8.000. — 96. Mademoiselle Fiore dans le ballet de « La Source », étude : 2.650. — 97. Danseuse à l'éventail : 2.550. — 98. Blanchisseuse et cheval : 2.300. — 99. Danseuse corsage bleu, jupe vert jaune : 9.000.

100. Après le bain : femme s'essuyant : 2.100. — 101. Danseuse : 4.250. — 103. Femme se coiffant : 2.550. — 104. Après le bain, femme s'essuyant : 6.000. — 106. Femme nue assise : 4.000. — 107. Femme nue assise se coiffant : 4.000.

— 108. Deux danseuses à la barre : 5.200. — 109. Trois danseuses : 4.400. — 110. Danseuse en rose : 19.600. — 111. Danseuses en scène : 35.000. — 114. Femme à sa toilette : 4.200. — 115. Après le bain : femme s'essuyant : 31.000. — 116. Le Tub : femme s'essuyant : 7.100. — 118. La Tasse de chocolat après le bain : 1.800. — 120. Femme à sa toilette : 2.650. — 121. Femme à l'ombrelle violette : 4.000. — 122. Danseuse (ballet russe), en corsage blanc jupe rouge : 2.850. — 123. Modiste garnissant un chapeau : 2.900. — 124. Femme en peignoir rouge se coiffant : 6.300. — 128. Buste de jeune femme vue de face : 2.850. — 129. Homme assis lisant : 5.300. — 132. La coiffure, femme en peignoir rose : 4.700. — 134. Femme s'essuyant les cheveux : 3.900. — 135. Femme en chapeau bleu, buste : 2.000. — 136. Trois danseuses, vues en buste : 3.150. — 137. Deux danseuses au repos : 7.600. — 139. Danseuse rajustant l'épaulette de son corsage : 2.600. — 141. Au café-concert, deux chanteuses : 3.000. — 142. Groupe de danseuses : 2.300. — 147. Femme s'essuyant les cheveux : 2.200. — 148. Femme à sa toilette : 1.700. — 149. La Toilette après le bain : 2.900. — 150. Deux danseuses au repos : 2.050. — 151. Quatre danseuses dans les coulisses : 7.300. — 152. Deux danseuses à la barre : 8.300. — 155. Jeune femme en tablier rouge, assise sur un bac : 12.100.

(A suivre.)

Collection du vicomte de Curel

Vente après décès, faite à la galerie Georges Petit, le 25 novembre, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. Georges Petit, Sortais, Duchesne et Duplan.

Tableaux modernes. — 1. Corot (J.-B.-C.). Le Lac de Terni : 237.000. — 2. La Saulaie : 69.000. — 3. Bergère lisant : 70.000.

4. Courbet (G.). La Remise aux chevreuils : 42.000. — 5. Daubigny (C.-F.). Lavandière au bord de la rivière : 41.000. — 6. Decamps (A.). Une Ville d'Italie : 41.000. — 7. Diaz de la Pena (N.). Châtelaine : 13.200. — 8. Jacque (C.). Brebis et son agneau : 6.600.

Jongkind (J.-B.). — 9. Les Patineurs : 83.100. — 10. Vue de Notre-Dame de Paris : 15.000.

11. Meissonier (E.). L'Amateur de peinture : 13.000. (Adjudé 15.100 fr. à la vente Secrétan en 1899). — 12. Michel (G.). Montmartre : 3.200. — 13. Monet (C.). L'Inondation à Argenteuil : 25.600. — 14. Moreau (Gustave). (Edipe et le Sphinx : 25.000. (Adjudé 31.000 fr. à la vente Antony Roux en 1914). — 15. Regnault (H.). Berger espagnol : 43.500.

Rousseau (Th.). — 16. La Maison du garde : 135.000. — 17. Le Pont de Moret : 25.500.

18. Roybet (F.). Gentilhomme Louis XIII : 5.000. — 19. Troyon (C.). Vaches et moutons au pâturage : 87.000. — 20. Ziem (F.). Une rue de Milan : 48.500.

Aquarelles et pastel modernes. — 21. Detaille (E.). Cuirassiers : 4.300. — 22. Lami (E.). Un Contrat de mariage princier : 20.100. (Adjudé 5.560 fr. à la vente Hartmann en 1899). — 23. Troyon (C.). Vaches paissant dans la clairière : 11.600.

Tableaux anciens. — 24. Boilly (L.). L'Oiseau chéri : 25.000.

Boucher (F.). — 25. L'Enfant à la bouillie :

105.000. — 26. La Maîtresse d'école : 172.000. (Adjudé 486 fr. à la vente Cypierre en 1845).

Danloux (H.). — 27. Monsieur de Nully : 27.200. — 28. Madame de Nully : 61.500.

David (L.). — 29. Jeune fille tenant un chien : 71.000.

Desportes (A.-F.). — 30. Portrait du comte d'Armagnac en chasseur : 30.000. — 31-32. Chiens flairant un chevreuil suspendu à un arbre : Fruits, légumes et gibier : 21.000.

33. Duplessis (J.-F.). Portrait de Louis XVI : 30.000. — 34. Dyck (A. van). Deux têtes d'enfants : 111.000. — 35. Ecole française, XVIII^e s. Jean-Charles de Journal : 8.050. — 36. Ecole française, XVIII^e s. Portrait de Mme Jean-Charles de Journal, née Marie-Angélique de Valesque : 20.000. — 37. Fragonard (H.). Tête de jeune femme : 29.000.

Greuze (J.-B.). — 38. La Jeune fille à l'agneau ou l'Innocence : 106.000. — 39. Portrait de Marie-Joseph de Clénier : 30.000. — 40. Portrait de femme : 99.100.

Largillière (N. de). — 41. Portrait de la duchesse d'Orléans, princesse Palatine : 49.000. — 42. Portrait du marquis de Sardière : 23.000.

Nattier (J.-M.). — 43. Portrait de la princesse de Bourbon-Conti : 125.000. — 44. Portrait de Lavoisier : 133.100.

45. Netscher (G.). Portrait de femme : 6.500. — 46-49. Ondry (J.-B.). Épagneul levant une perdrix : Chien de chasse rapportant un canard : 23.500. — 48-49. Ondry le fils (J.-G.). Instruments de musique : 13.600.

Pater (J.-B.). — 50. L'Orchestre de village : 35.000. — 51. Fête galante : 22.500.

52. D'après Rubens. La Vierge et l'Enfant : 9.000. — 53. Mme Vigée-Lebrun (C.-E.). Son portrait : 34.000. — 54. Watteau (A.). Le Conteur de fleurette : 21.000. — 55. Wouwerman (Ph.). Halte de chasseurs : 4.700.

Pastels anciens. — Perronneau (J.-B.). 56. Portrait de M. Pommeret : 14.600. — 57. Portrait de Mme Pommeret : 12.000.

Objets d'art. — 58. Falconet. Baigneuse, statuette en marbre blanc : 113.000.

59. Manière des Della Robbia. La Vierge et saint Jean-Baptiste en adoration devant l'Enfant Jésus. Bas-relief en terre émaillée : 8.100.

Tapisserie. — 60. Panneau des Gobelins, d'après un carton de Ch. Coypel ou de Bon Boullogne : Renaud dans les jardins d'Arnoide, signé de Lefebvre, ép. L. XV; et 61. Panneau des Gobelins, de la suite des « Métamorphoses », d'après un carton de Delafosse : le Retour des chasses de Diane : 137.000. — 62. Grand panneau d'Aubusson, de la suite des « Divertissements chinois », d'après les cartons de Fr. Boucher : la Danse chinoise : 45.000. — 63. Grand panneau d'Aubusson, de la même suite : le Thé : 51.000.

Produit total : 2.892.650 francs.

Succession de M^{re} X...

TABLEAU PAR DROUAI

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 25 novembre, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de M. Sorbais.

Drouais (F.-II.). Portrait de la marquise de G. et de S. B. : 72.000.

Collection de M. H. B...

Vente faite le 20 novembre 1918 à la Galerie Georges Petit, par M^{re} Lair-Dubreuil et M^{re} Larbenet suppléant M^{re} Bignon, assistés de MM. Georges Petit et Marboutin.

Tableaux. — Bonvin (F.). 3. Louison la ménagère : 1.020. — 4 et 5. Pot d'étain ; Plat rempli de fruits : 1.800.

6. Boudin (E.). Vaisseau à l'ancre en avant de Venise : 1.250. — 14. Cals (A.-F.). Jeune mère et enfant : 1.450. — 18. Chaplin. La Beauté enlevée par les Amours : 1.500.

Corot (J.-B.-C.). — 25. Marcoussis : maison dans la verdure : 3.100. — 26. Le peintre Ernest Dumas en costume arabe : 2.700.

33. Diaz (N.). Trois femmes orientales : 4.000. — 38. Fantin-Latour (H.). Etude de femme : 1.550. — 39. Fantin Latour (H.). Roses : 6.900.

Henner (J.-J.). 45. Nymphes couchées au bord d'une source : 2.750. — 46. Madeleine lisant : 2.020. — 47. Nymphes pleurant : 2.250.

48. Isabey (E.). Pêcheurs rentrant à marée haute : 1.750. — 49. Jacque (C.). La Mare dans la clairière : 5.800. — 51. Jongkind (J.-B.). Le Porche de l'église Saint-Séverin : 1.250.

Lepine (S.). — 53. La Seine à la pointe de l'île Saint-Louis : 2.950. — 54. Le Pont Marie : 2.450. — 55. Une île sur le cours de la Seine : 3.800. — 56. L'Ancien pont suspendu de Ville-neuve-la Garenne : 2.100.

67. Zien (F.). Petit port sur la Côte d'azur : 3.500.

Aquarelles et pastels. — 75. Baron (H.). Chez le peintre. Aquarelle : 1.020. — 81. Delacroix (E.). Faust à l'étude. Aquarelle : 1.120. — 95. Isabey (C.). Le Retour du blessé. Aquarelle : 1.700. — 98. Jongkind (J.-B.). Le Port. Aquarelle : 1.420. — 99. Lami (E.). La Statue du commandeur. Aquarelle : 1.140. — 101. Lhermitte (L.). La Moisson. Aquarelle : 3.100. — 108. Ribot (T.). La Lecture des nouvelles. Lavis de sépia et d'encre de Chine : 620. — 111. Ziem (F.). Pins parasols au bord d'un étang, en Camargue. Aquarelle : 3.350.

Dessins. — 121. Corot (J.-B.-C.). Échappée sur la mer entre les arbres. Fusain avec rehauts de blanc et de lavis : 1.100. — 126. Fantin-Latour (H.). Les Muses. Crayon avec rehauts de blanc : 1.900. — 136. Lhermitte (L.). L'Échope du savetier. Dessin : 3.050. — 139. Puvis de Chavannes (P.). Figure de femme nue levant une corbeille fleurie. Dessin à la plume : 450.

Produit total : 124.800 francs.

Sculpture par Auguste Rodin

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 5 décembre, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit.

Rodin (A.). — Le Sommeil. Marbre : 39.000 fr.

Aquarelle par Albert Besnard

Vente (au profit de l'œuvre des départements envahis) faite à la galerie Georges Petit, le 5 décembre, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit.

Besnard (A.). — Original de l'affiche du 3^e emprunt de la Défense Nationale. Aquarelle : 10.1

Collection de feu M. Jules Charles-Roux

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 6, les 5, 6 et 7 décembre, par M^e Henri Baudoin, assisté de MM. Mannheim et Féral.

Tableaux modernes, dessins, aquarelles. — 11. Couture (Th.). Les Romains de la Décadence. Dessin : 3.000. — 12. Dupré (J.). Pleine mer : 6.100. — 13. Gresy (P.). Les Montagnes de Montredon : 2.100. — 18. Monticelli (A.). Le Jardin des Amours : 17.000. — 19. Moreau G. L'Ensevelissement du Christ. Aquarelle : 6.900.

Ricard (G.). — 22. Portrait de l'artiste : 56.000. — 23. Portrait d'homme : 12.050. — 24. Vénus couchée, dite « La Vénus au petit chien », d'après Titien : 13.000.

35. Ziem (F.). Le Chariot valaque : 4.200.

Objets d'art et d'ameublement, faïences. — 38. Deux soupières avec couvercles et plateaux, faïence de Nove : 1.850.

Moustiers. — 52. Deux assiettes : sujets mythologiques en bleu et orange : 1.100. — 54. Plat : Diane avec guirlandes polychromes : 1.700. — 55. Bassin oblong : 320. — 56. Bassin, sujet tiré de l'histoire de Joseph : 850. — 57. Sucrerie forme balustre à pans, décor bleu : 480. — 58. Sucrerie forme balustre, décor bleu : 515.

Marseille. — 62. Groupe, femme et enfant : 1.580. — 65. Deux vases ajourés à paysages animés : 2.100. — 66. Trois soupières à anses, couvercles et plateaux, décor de fleurs : 12.100.

Porcelaines. — 80. Groupe de deux grands personnages, sujet galant, ancienne porcelaine de Marseille : 1.300. — 81. Petit vase avec couvercle, ancienne porcelaine tendre de Chantilly : 6.280. — 91. Deux petits vases en ancien céladon craquelé de la Chine, montures en bronze, anc. porcelaine de Saxe : 2.060.

Objets variés. — 123. Deux figurines d'enfants debout, en ivoire, bases L. XVI, cuir et bronze : 2.850. — 126. Tenture en ancien cuir de Cordoue : 1.900.

Bronzes, pendules. — 140. Deux chèvres assises, bronze doré du XVIII^e s., base marbre blanc : 2.800. — 141. Groupe : Nymphes et satyre, en bronze, d'après Clodion : 3.100.

145. Pendule sur socle-applique marqueterie et bronzes, ép. Régence : 2.700. — 147. Cartel en bronze doré, cadran signé : « Gudin à Paris ». Ep. L. XV : 2.300. — 149. Petite pendule marbre blanc et bronze doré, cadran signé : « Schmit, à Paris » : 3.050.

Sièges couverts en tapisserie. — 174. 2 fauteuils à haut dossier, en tapisserie du XVIII^e s., à pavots : 8.600. — 175. Fauteuil bois doré, couvert en tapisserie du temps de L. XVI à médaillon, fond quadrillé à fleurs : 8.100. — 176. 12 chaises à dossier médaillon, couvertes en tapisserie du temps de L. XVI, à bouquets de fleurs sur fond blanc : 9.000. — 178. Deux bergères en bois couvertes en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à personnages, animaux et draperie : 11.250. — 179. Bergère en bois sculpté, couverte en tapisserie à bouquets, ép. L. XVI : 7.150. — 180. Fauteuil bois sculpté couvert en tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI : 2.150.

Sièges variés. — 181. Grand canapé à jones, bois sculpté et tapisserie au point, à sujet mythologique, ép. Régence : 7.000. — 182 et 184. Trois

fauteuils bois sculpté, à rocailles, couvert en tapisserie au point, à personnages, ép. L. XV. et fauteuil bois sculpté, couvert en tapisserie au point, à personnages et animaux, ép. L. XV : 9.900. — 183 et 185. Fauteuil bois sculpté, couvert en tapisserie au point, à personnages sur fond vert, ép. L. XV. et fauteuil bois sculpté, couvert en tapisserie au point du XVIII^e s., à deux personnages : 2.600. — 189 et 190. Fauteuil à haut dossier, ancienne tapisserie au point et fauteuil à haut dossier, ancienne tapisserie au point : 4.050. — 195 et 197. Bergère bois doré et tapisserie au point et bergère en bois doré, à fleurs, couverte en tapisserie au point : 2.150.

Produit total : 788.812 fr.

Ventes anglaises

A la vente des estampes de lady Lucas, faite dernièrement à Londres, on a payé 32.500 fr. une des premières épreuves de la gravure de J.-B. Smith d'après Rembrandt, *La Famille Gover*.

Le tableau original fut peint en 1776 par Romney et payé 5.250 fr. La belle gravure par Smith fut publiée peu, après et au dos de celle qui fut vendue 32.500 fr. était encore marqué le prix de vente originel, soit 26 fr. 40.

Collection Hearn à New-York

On a vendu à New-York, à la fin de février dernier, les 452 tableaux anciens et modernes composant la collection de M. Hearn. Le total s'est élevé à 3.020.650 francs (à supposer 5 francs la valeur du dollar).

Parmi les œuvres de peintres américains, c'est un tableau par Inness, *Les Ramasseurs de bois*, qui a atteint le plus gros prix, avec 154.000 francs. On note ensuite : *In the Adirondacks*, par Wyant : 107.500 fr.; *Paysage*, par Murphy : 78.000 fr.; *Paysage*, par Blakelock : 87.500 fr.; *Paysage d'été*, par Wyant : 50.500 fr.; *Après-midi d'octobre*, par Murphy : 35.000 fr.

Parmi les peintures de l'école française, les *Bords de l'Oise* de Daubigny ont été adjugés 41.000 fr., et un autre tableau du même artiste, *Sur l'Oise*, 26.000; le *Joueur de flûte* de Corot, 31.000; et une *Jeune fille* du même, 22.000; *Paysage avec bestiaux* de Troyon, 16.500; un *Cheval* de Rosa Bonheur, 28.000; des *Vaches à l'abreuvoir* de Van Marcke, 25.500; *Nymphes et Amours* de Diaz, 15.750; *La Moisson* par Cazin, 22.500; *Bateaux de pêche* par Bondin, 16.500; *Venise* par Ziem, 19.500; *Fête champêtre* par Monticelli, 11.500; *Retour de l'école en Bretagne* par Thaulow, 20.000.

Dans l'école hollandaise, *Allant au marché*, par J. Israëls, a été vendu 15.000; *Sur le rivage*, à *Scheveningen*, de Jacob Maris, 34.000; *Paysage avec bestiaux* de Mauve, 25.000.

Parmi les tableaux anciens, le plus gros prix a été réalisé par le célèbre tableau de Gainsborough *The blue Boy* (*L'Enfant bleu*) (portrait de Mr. Buttall) (1), qui a été adjugé 190.000 fr. (M. Hearn l'avait payé 250.000 fr. en 1898 à la vente Fuller). Citons en outre : *Fitz Alan Chapel Arundel* par Turner, 102.500; *Portrait de Miss*

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1862, t. II, p. 112.

Holingsworth par Romney, 102.500; *Portrait de Lady Spencer* par Reynolds, 26.500, et *Portrait du Dr Burney* par le même, 25.000; *Lady Stanhope* par Cates, 26.500; *The Hornsby children* de Beechey, 20.000; *Procession sur un quai* de Bonington, 24.000; *Vue de Venise* par Guardi, 52.000, et *Paysage italien avec ruines* par le même, 25.500; *Portrait de femme* par Versprouck, 21.500; *La Fuite en Egypte* par F. Collantes, 23.000.

A la vente des objets d'art de cette même collection un groupe en ivoire représentant Hercule, Dejanire et le centaure Nessus, a été acheté 55 000 fr. par le musée de Brooklyn.

Collection Bardini, à New-York

On a vendu à la fin d'avril, à New-York, la collection d'objets d'art Bardini. Le produit total de cette vente a été de 218.950 francs. Voici les principaux prix atteints :

Torse d'athlète en marbre, attribué à Polyclète : 27.000. — Vase en bronze gréco-romain : 10.000. — Fontaine en pierre du xiii^e siècle : 12.500. — Statue de Vierge en bois peint, par Andrea Pisano : 25.500. — Bas-relief en stuc peint, par Donatello : 15.000. — Statue de Vierge en terre cuite peinte, par Benedetto da Majano : 21.000. — Bas-relief en stuc peint, par Francesco di Giorgio : 15.000. — Bas-relief en stuc peint, par Sperandio de Mantoue : 18.500. — Bas-relief en terre cuite, par Luca della Robbia : 15.000. — Médailion en terre cuite émaillée, par le même : 10.250. — Bas-relief en terre cuite émaillée, par Andrea della Robbia : 53.000. — Bas-relief en terre cuite, par Rossellino : 33.000. — Bas-relief en marbre, par le même : 31.500. — Vénus et l'Amour, bas-relief attribué à Benvenuto Cellini : 10.500. — Statuette en bronze de Mercure, par Rustici : 10.000. — Buste en marbre, par Lorenzo Bernini : 18.500. — Candélabres en bronze, attribués à Riccio : 15.500. — Cassone florentin, xv^e s. : 17.500. — Lit en noyer sculpté, travail florentin, xvi^e s. : 20.500. — Table en noyer sculpté, travail florentin, xvi^e s. : 57.000. — Autre table analogue : 49.500. — Fauteuil en noyer sculpté, travail florentin, xvi^e s. : 15.000. — Tapisserie italienne, xvi^e s. : 25.500. — Deux tapisseries-verdures, Flandres, xvii^e s. : 41.000. — Deux vases en marbre, xviii^e s. : 24.500.

Vente Stumpf, à Berlin

Le 6 mai a été dispersée à Berlin, chez Lepke, la collection Stumpf, composée principalement de tableaux anciens des écoles flamande et hollandaise. Cette vente a produit un total d'un peu plus d'un million de marks. Les plus hauts prix ont été atteints par un grand portrait d'homme de Van Dyck, adjugé 74.000 marks; une petite *Madone* de Lucas Cranach, vendue 34.000 marks; un *Intérieur d'église* d'Emmanuel de Witte, acquis par le musée de Berlin au prix de 48.000 marks; un *Canal* de J. van Goyen, adjugé 41.000 marks; un paysage de Jacob van Ruysdael, 32.800.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de « **Peintres d'aujourd'hui** », galerie Paul Guillaume, 108, rue du faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 25 décembre.

Exposition d'aquarelles de M. **Daniel Dourouze**, galerie Branger, 5, rue Cambon, jusqu'au 28 décembre.

Exposition de **La Mer et la Guerre** et de l'œuvre décorative d'**Edme Couty** et des travaux exécutés sous sa direction par les artistes de Sèvres de 1916 à 1918, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 29 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Maurice Denis**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'**artistes indépendants**, 33 bis, boulevard de Clichy, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de dessins de guerre de MM. **André Dunoyer de Segonzac**, **Luc-Albert Moreau**, **Jean Galtier Boissière**, galerie Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux et objets d'art de M^{me} **M.-J. de Parceval**, galerie Georges Petit, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Henri Laurens**, galerie Léonce Rosenberg, 19, rue de la Baume, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures de M. **Van Dongen**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux de M. **E.-A. Pavil**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de **petits tableaux**, galerie Rosenthal et Chaperon, 17, boulevard Haussmann, jusqu'au 31 décembre.

33^e exposition de la **Société internationale de peinture et sculpture**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 janvier 1919.

Exposition de tableaux de MM. **Boudot**, **Isenbart**, **Stelly Desmoulins**, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 16 janvier 1919.

Exposition de sculptures et dessins de M. **Drivier**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 18 janvier 1919.

Exposition d'**orfèvreries**, **dinanderies**, **feronneries**, **médailles**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'à fin janvier 1919.

Exposition de **peintres et sculpteurs polonais** au profit des mutilés de l'armée polonaise en France) au palais du comte Potocki, 27, avenue Friedland, jusqu'au 30 janvier 1919.

Exposition de **maquettes envoyées au concours pour une épée d'honneur à offrir aux maréchaux Joffre, Foch et Pétain**, au Musée Galliera.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR.

La joie de la victoire fait délirer les imaginations de ceux qui veulent en perpétuer le souvenir. Arcs de triomphe, collines ou bois sacrés, allées de la Victoire, voies consacrées, effigies de tous ordres, plaques de tous formats, fontaines et colonnes, places et nécropoles, monuments de toutes catégories, c'est à qui fera son projet. Il en est de gigantesques : il n'en est point de modéré peut-être, car ceux qui se contentent de quelque commémoration minime se rattrapent sur le nombre : ainsi le créateur d'une modeste fontaine entend-il la distribuer à toutes les communes de France et des colonies. Les uns ne craindraient pas de saccager le bois de Boulogne ou la place de la Concorde pour y loger des figures de marbre ou de bronze et les accessoires qu'elles comportent. Les autres, jaloux de l'immensité de l'arc de l'Etoile, veulent lui opposer un pendant à la place de la Nation ou aux Tuileries, ou, là-bas, à Puteaux (où certainement pareil édifice serait le moins mal placé). Et il est un inventeur qui lance au-dessus dudit arc un formidable arceau de fer, avec pylônes aux angles et, au sommet, une figure qui se dressera à 135 mètres de hauteur.

Rien de plus respectable que l'idée de commémorer les événements auxquels nous venons d'assister. Encore faut-il y mettre quelque mesure et surtout quelque goût. Et quand on songe que chaque cité, chaque corporation, chaque groupement, songe à célébrer ses morts, ses héros, les hauts faits qui le concernent, on ne peut s'empêcher de craindre un envahissement déplorable et de singuliers abus. Car il n'y a pas à espérer qu'une période d'art s'ouvre de ce fait et nous dote de chefs-d'œuvre multiples; trop de gens sont attelés à la besogne, trop de comités y conspirent, pour que le résultat soit absolument heureux. Et à cet égard, la commission nommée par le ministre de l'Instruction pu-

blique, mélange hétéroclite de goûts et de capacités, et, du reste, mélange trop nombreux avec trop peu d'artistes, ne nous inspire qu'une confiance limitée.

Il faudrait, en tous cas, comme mesure préventive, exiger qu'aucun monument quelconque ne soit autorisé, en aucun point du territoire, sans que l'on se soit rendu compte, par des piquetages et des gabarits, de son emplacement et de ses dimensions. Puis il faudrait limiter les points qui pourront en recevoir; pour la région parisienne, si cruellement enlaidie depuis trente ou quarante ans, on devrait décider d'avance que rien ne sera élevé en dehors des avenues de la Grande-Armée et de la Défense et du Mont Valérien. C'est déjà considérable.

Nous ne pouvons, au surplus, nous empêcher de penser que toutes ces commémorations de pure forme seraient avantageusement remplacées par de véritables et utiles fondations ou — ce qui serait si désirable pour attirer chez nous les étudiants étrangers — par un aménagement meilleur et plus moderne de nos établissements de haut enseignement. On conçoit que l'effort à accomplir ainsi pourrait être singulièrement fécond — car les moyens financiers seraient probablement considérables — et de nature, à faire sortir quelque bien d'une immense catastrophe. Il est évident aussi que l'art ne perdrait rien à pareille solution.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 18 décembre 1918, il a été décidé que les noms ci-après seront graves sur les plaques de la rotonde de la galerie d'Apollon, en l'honneur des bienfaiteurs du musée du Louvre :

1917. — M^{lle} Louise de la Contonche.

1917. — Marquis de Vogüé.

1918. — M^{me} Emile Zola.

1918. — Albert et Paul Pannier.

1918. — Maurice Fenaille.

1918. — Camille Benoît.

1918. — Roger-Etienne Galichon.

*** Par décret du Président de la République en date du 17 décembre 1918, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les attachés des musées nationaux, ci-après désignés, ont été nommés conservateurs adjoints au musée du Louvre : M. Carle Dreyfus, au département des objets d'art ; M. Louis Demonts, au département des peintures et dessins.

Par un autre décret en date du 7 février, M. Charles Boreux, attaché des Musées nationaux, a été nommé conservateur adjoint au département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

Enfin M. Paul Jamot, jusqu'ici conservateur adjoint du département des antiquités orientales, a été nommé conservateur adjoint du département des peintures et dessins.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 18 février 1919, M. Chapuis, professeur d'harmonie au Conservatoire national de musique et de déclamation, est nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire, en remplacement de M. Xavier Leroux, décédé.

*** Par arrêté en date du 3 février, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a décidé que les artistes candidats au prix national, aux bourses de voyage, aux encouragements spéciaux et aux prix des Salons, atteints par la limite d'âge depuis la mobilisation, auront le droit de participer à autant de concours qu'ils auraient pu le faire si la guerre n'était pas survenue.

*** Le *Journal Officiel* a publié dans son numéro du 20 décembre dernier la liste — trop longue pour pouvoir être reproduite ici — des œuvres d'art acquises par l'Etat pendant l'année 1914.

*** Le 5 février a été promulguée la loi prorogeant, en raison de la guerre, la durée des droits de propriété littéraire et artistique. Aux termes de cette loi, les droits accordés par la loi des 14-19 juillet 1886 aux héritiers et autres ayants cause des auteurs, compositeurs ou artistes sont prorogés d'un temps égal à celui qui se sera écoulé entre le 2 août 1914 et la fin de l'année qui suivra le jour de la signature du traité de paix, pour toutes les œuvres publiées avant l'expiration de ladite année et non tombées dans le domaine public à la date de la promulgation de la présente loi.

*** Aux cours de la Faculté des Lettres dont nous avons donné la liste dans notre dernier numéro il y a lieu d'ajouter deux cours libres qui ont ouvert en janvier : un cours d'esthétique et de science de l'art par M. Victor Basch, qui a lieu les jeudis à 2 heures ; — et un cours d'histoire de l'art, par M^{lle} Duportal, docteur ès-lettres, qui traite cette année de *l'Histoire de la gravure en France sous la Révolution et sous l'Empire*, les mardis à 4 h. 1/2.

*** Une conférence sur *César Franck* par M. Vincent d'Indy — clôturant une série de six conférences sur l'histoire de la musique

religieuse — sera donnée le dimanche 9 mars, à 3 heures, à la « Schola cantorum », avec le concours de la Maîtrise des Petits chanteurs à la croix de bois.

*** Par décret en date du 26 novembre 1918, la maison romane dite « maison Descours » à Cluny (Saône-et-Loire) a été classée parmi les monuments historiques.

*** Le 22 décembre dernier a eu lieu au Mans la pose de la première pierre d'un monument à l'aviateur américain Wilbur Wright, monument dont le projet est dû au sculpteur Landowski et à l'architecte Bigot.

*** Un incendie s'est déclaré dans la nuit du 21 janvier dans les dépendances de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, où étaient installés le contrôle postal et le dépôt de la 7^e section des chemins de fer de campagne. La partie centrale du bâtiment a été à peu près entièrement détruite : elle contenait des boiseries, des tableaux, des statues et différentes œuvres d'art d'une grande valeur. Les dégâts sont considérables.

*** Le capitaine Berthier, prince de Wagram, tué au Chemin des Dames en mai 1918, a légué à l'Etat son domaine de Grosbois avec les collections artistiques qu'il contenait et comprenant principalement des tableaux par Courbet, Puvion de Chavannes, Delacroix, Cézanne, Van Gogh, M. Maurice Denis, etc.

Légion d'Honneur

Par décret du Président de la République en date du 19 février 1919, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Grand-officier : M. Jean-Paul Laurens, artiste peintre, membre de l'Institut et du Conseil supérieur des Beaux-Arts ;

Commandeurs : MM. Auguste Renoir, artiste peintre ; Alfred Bruneau, compositeur de musique ;

Officiers : MM. Jules Martha, Charles Diehl, professeurs à la Faculté des Lettres de Paris ; Jean d'Estournelles de Constant, Paul Léon, chefs de division au ministère des Beaux-Arts ; P. Frantz-Marcon, inspecteur général des Monuments historiques ; André Michel, conservateur au Musée du Louvre, critique d'art ; Maurice Lobbe, Aman-Jean, Maurice Denis, artistes peintres ; Emile Bourdelle, statuaire ; Henri Patey, membre de l'Institut, graveur en médailles.

Chevaliers : MM. Emile Mâle, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; Paul Jamot, Etienne Michon, conservateurs au musée du Louvre ; Léon Chifflot, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux ; Georges Darcy, Ruprich-Robert, Henri Bernard, architectes en chef des Monuments historiques ; Eugène Planès, administrateur adjoint de la Manufacture nationale des Gobelins ; Ernest Cléret, professeur à la Manufacture natio-

nale des Gobelins; Charles Apoil, professeur à la Manufacture nationale de Sèvres; Jacques Bachel, administrateur adjoint du Mobilier national; Augustin Savard, compositeur de musique, directeur du Conservatoire de Lyon; Bernard Naudin, Georges d'Espagnat, Charles Guérin, Charles Hoffbauer, Victor Koos, Louis Yperman, artistes peintres; Charles Rivand, Louis Jaulmes, Emile Lenoble, artistes décorateurs; Henri Couteilhac, René Quillivic, statuaires; Henri Büsser, compositeur de musique, chef d'orchestre au théâtre national de l'Opéra; Clément-Janin, critique d'art.

Nous sommes heureux de trouver dans cette liste les noms de plusieurs de nos collaborateurs: MM. Diehl, Frantz-Marcou, André Michel, Emile Mâle, Paul Jamot et Clément-Janin, et nous les prions d'agréer nos plus cordiales félicitations.

La Réouverture du Musée du Louvre

Le vœu que nous exprimions dans notre dernier *Propos du jour* a reçu assez promptement sa réalisation: le musée du Louvre a été rouvert en partie au public dès le 12 janvier. Cette réouverture comprenait les salles de sculpture égyptienne du rez-de-chaussée, les salles chaldéennes et assyriennes situées vis-à-vis et au premier étage, les salles d'objets d'art donnant sur la Colonnade, enfin les salles de la sculpture antique, grecque et romaine.

Le 3 février étaient ouvertes ensuite les salles de sculpture du Moyen âge et de la Renaissance en attendant celles — qui ne seront plus longtemps fermées — des temps modernes.

Enfin, le lundi 10 février, la Société des Amis du Louvre était conviée à l'inauguration de l'exposition dans la salle La Caze des acquisitions, dons et legs qui ont enrichi depuis cinq ans nos collections nationales, ensemble important et magnifique que le public était admis dès le lendemain à visiter et dont nous allons essayer de donner un aperçu résumé en attendant les études détaillées que notre *Gazette* ne manquera pas de consacrer à ces accroissements.

* *

C'est le département des peintures qui a surtout bénéficié de ces enrichissements. Nous en avons déjà signalé ici, au fur et à mesure depuis cinq ans, les plus importants: tels la magnifique série des 38 dessins de Claude Lorrain, acquis de la collection Heseltine par les Amis du Louvre; la donation Joanny Peytel (*Singerie*, attribuée à Watteau; *Portrait de J. F. Millet*, crayon par lui-même; *Portrait d'Alphonse Daudet et de sa fille*, par Carrière (1); *Portrait du Prince de Galles*, par Bastien-Lepage; *Attila d'arbres*, par Sisley); les trois peintures de Van Gogh, de Toulouse-Lautrec et de Ribot, et les deux aquarelles de Barye, l'éguées par le regretté Pierre Goujon; les portraits de *Bertin enfant*, par Greuze et de *M. et M^{me} Bertin*, dessins par Ingres, légués par M^{me} Léon Say; le portrait de l'acteur Bernard, par David, légué par M. Edmond Ployer; les deux tableaux de Fantin-Latour: *Autour du piano* et *Portrait de M. Ad. Jullien*, donnés par ce dernier; la dona-

tion de M. Camille Benoit: la *Nef des jous* de Jérôme Bosch, et la *Cour de ferme* de Breughel le Vieux, que la *Gazette* présentera à ses lecteurs dans son prochain numéro; le petit autel portatif œuvre de notre école française du xv^e siècle, représentant *Le Christ mort sur les genoux de la Vierge*, donné par M. Fenaille.

A ces libéralités il y a lieu d'ajouter encore les legs de M. Roger Gallehon (*Vierge à la fontaine*, par Jacopo de Barbari (1); nombreux et importants dessins de Prud'hon, Ingres et Delacroix); de M. A. Bureau (portrait d'Aved dit *Le Souffleur*, par Chardin); de Jules Lemaître (*Portrait de la comtesse de Loyues*, par Amaury Duval); de M. Huliez-Claparède (*Portrait de femme*, par Gérard, et portraits dessinés par J.-B. Isabey); un don important de M. Arthur Chassériau, comprenant quatre tableaux de Th. Chassériau: *Les Deux sœurs* (2), *Portrait d'Adèle Chassériau* (seul exposé pour l'instant, *Cœur risant son amour*, *Macbeth et les sorcières* (3) et un grand dessin aquarellé de *La Paix*, pour la fresque de l'ancienne Cour des Comptes aujourd'hui au Louvre; le *Portrait de la fille de Barye*, par cet artiste, et le *Portrait de Marie Pawlowska Narychkine*, par Levitzki, donnés par M. Zoubaloff; un *Portrait du peintre A. Colin*, par Géricault, donné par MM. A. Fourié, M. et A. Colin; enfin, l'important legs Schlichting, exposé seulement en partie et composé notamment de tableaux de l'école italienne et des écoles flamande et hollandaise: *Portrait du poète Giorgio Trissino*, par Giovanni Bellini; *L'Amitié et la Charité*, par le Sodoma; deux panneaux décoratifs de sujet allégorique, par Tiepolo; *Jupiter et Leion*, par Rubens; *Judith*, par Jan Matsys; *Portrait d'un peintre*, par Frans Hals; *Portrait de femme*, par Verspronck; *La Baignade*, attribué à N. Maes; *Couple galant*, par Judith Leyster; puis des œuvres françaises: *Portrait d'un gentilhomme*, école du xvi^e siècle; *Portrait de la princesse de Condé*, par Drouais; *Le Songe d'amour*, par Fragonard; *Portrait de la marquise de Pompadour* et *Jeanne femme couchée sur un sofa*, par Boucher; *Zéphire*, par Prud'hon; deux portraits dessinés par David, etc., puis encore d'admirables meubles du xviii^e siècle, commodes signées Cressent, Caffieri, Leleu et Roentgen, et deux sculptures en marbre: un *Ephèse* attribué à Sansovino, et un *Enfant courant* de l'école de Donatello.

A ces diverses donations s'ajoutent les acquisitions des musées: en premier lieu, l'important tableau des frères Le Nain, *Réunion de famille*, dont nous avons annoncé l'achat en 1914; le beau dessin d'Ingres, *Portrait de Paganini*; puis la série des tableaux et dessins acquis l'an dernier aux ventes Degas: le *Salon du comte de Mornay*, par Delacroix et quelques aquarelles du même artiste; le *Portrait de M^{me} Manet*, pastel par Manet; et, de Degas, le *Portrait de famille*, *Séminaires* et *Les Malheurs de la Ville d'Orléans* (4) avec les admirables dessins exécutés pour ces

(1) Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1861, t. II, p. 318.

(2) *Ibid.*, 1900, t. II, p. 470.

(3) *Ibid.*, p. 471.

(4) Tous trois reproduits l'an dernier dans la *Gazette des Beaux-Arts* (avril-juin).

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1891, t. II, p. 242.

deux derniers tableaux, enfin les portraits du graveur *Marcellin Desboutin* et du *Comte Lepic*.

Parmi les sculptures et les objets d'art, il faut mentionner, dans les sections des œuvres antiques, diverses antiquités chaldéennes acquises par le Louvre, ainsi qu'une stèle funéraire de Chypre et un torse de diên provenant du théâtre de Falerii; la charmante statuette du prêtre Zai de l'école thébaine reproduite l'an dernier dans la *Gazette* (1), une autre statuette masculine en bois de la XI^e dynastie, et une statuette en bronze de la déesse Hathor de l'époque saïte, toutes trois acquises par le département des antiquités égyptiennes; puis un buste de statue thébaine, un admirable pendentif sacerdotal égyptien figurant une tête de crocodile en bronze incrusté d'or, un groupe en bronze *Eros et Psyché* trouvé à Rhodes, et un vase grec à figures noires représentant un *Médecin donnant une consultation*, donnés par M. Peytel; une tête d'*Athéna*, de l'école d'Egine et une stèle funéraire d'Apollodoros léguées par le marquis de Vogüé; la *Tête d'éphèbe* provenant du Parthéon dont nous avons annoncé l'an dernier la donation par M. Louise de la Conlonche; un buste de *Coré*, de l'école attique, donné par M. Léon Heuzey; des terres cuites de Tanagra, don de M. Durullé; un précieux album de dessins exécutés par le peintre Cassas au cours du voyage en Grèce où l'avait emmené le comte de Choiseul-Gouffier; — dans les sections orientales, de nouveaux dons de M. Peytel, parmi lesquels un admirable tapis persan en soie du XVI^e siècle, une clef arabe incrustée d'or du XV^e siècle, des cuivres arabes, des céramiques persanes, etc.; des cuivres arabes, un chandelier en bronze du Turkestan du XV^e siècle, des laques et des bronzes japonais ainsi qu'un paravent de même origine, et soixante miniatures persanes, légués par M. Georges Marteau; des peintures japonaises données par M. H. Krafft et par M. Louis Gonse; des cloisonnés et des porcelaines de Chine donnés par M. Emile Huard; des céramiques et un tapis orientaux donnés par M. Jeuniette; des céramiques chinoises de la dynastie des Tang (VIII^e-X^e siècles) et des céramiques persanes gravées et peintes des débuts de l'Islam, acquises par le musée.

Dans la section des sculptures et objets d'art des écoles occidentales, il faut mentionner en premier lieu deux délicieuses statuettes françaises: une *Vierge de l'Annonciation* en pierre peinte, de l'école du Bourbonnais du XV^e siècle et un *Ange* en bois de l'école rémoise du XIII^e siècle, un haut-relief en marbre représentant des *Chevaliers*, œuvre de l'école pisane du XIV^e siècle, et deux *Sibylles*, figures d'applique en bois sculpté et doré provenant d'un retable flamand du commencement du XIV^e siècle, toutes sculptures données de nouveau par M. Jeuniette; une *Adoration des Mages*, bas-relief de l'école française du XV^e siècle, donné par M. Peytel; un admirable buste en marbre de Dietisalvi Neroni, par Mino de Piesole, œuvre exceptionnelle par sa vigueur et son accent de vérité, donné, ainsi qu'un petit *Saint Jérôme* en bronze attribué à Vellano (Florence, XV^e siècle), par les enfants de Gustave Dreyfus en souvenir de leur père; d'autres pièces capitales encore,

telles qu'un aquamanile en dinanderie du XIII^e siècle, don de M. Chabrière-Arlès, et une délicieuse *Vierge* en ivoire du XIII^e siècle, léguée par M. Paul Garnier avec une curieuse collection d'une soixantaine de montres des XVI^e et XVII^e siècles, une plaquette en argent du XIV^e et d'autres en bronze, italiennes, du XV^e; — enfin, parmi les achats, les deux belles tapisseries flamandes du XVI^e siècle offrant des scènes de la vie de saint Anatoile, acquises de la municipalité de Salins en 1913, et le ravissant reliquaire de Jaucourt (Aube), des XII^e et XIV^e siècles, acquis à la veille de la guerre.

La Commission des Fêtes de la Victoire

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 3 janvier, il a été institué au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sous la présidence du ministre, une commission chargée d'organiser les manifestations d'art destinées à célébrer la victoire. Cette commission est composée de la manière suivante:

Le rapporteur du budget des Beaux-Arts à la Commission des Finances; le rapporteur du budget des Beaux-Arts à la commission du budget, président de la commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts; M. Léon Bourgeois, M. Albert Gérard, M. Couyba, et M. Rivet, sénateurs, membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts; M. Jules Roche, M. Albert Sarrant, M. Etienne, M. Barthou, et M. Perreau-Pradier, députés, membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts; M. Léon Bérard, M. Paul Jacquier, et M. Albert Dalimier, députés, anciens sous-secrétaires d'Etat des Beaux-Arts; un sénateur de la Seine et un député de la Seine, délégués du groupe des sénateurs et des députés de la Seine; le président et trois délégués du Conseil municipal de Paris; le président et trois délégués du Conseil général de la Seine; le préfet de la Seine; le préfet de police; deux membres de l'Académie française; deux artistes peintres, deux statuaires et deux architectes délégués de l'Académie des Beaux-Arts; le président et un délégué de la Société des Artistes français; le président et un délégué de la Société Nationale des Beaux-Arts; le président et un délégué du Salon d'Automne; le chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; le chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art; le chef de la division des services d'architecture; le délégué du président du Conseil, ministre de la Guerre; le délégué du gouverneur militaire de Paris; le délégué du sous-secrétaire d'Etat de la présidence du Conseil; le chef du service du protocole au ministère des Affaires étrangères; le directeur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts; le directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation; le directeur des Musées nationaux; l'administrateur du Mobilier national; le chef du bureau des théâtres, de la conservation des palais et du mobilier national; le chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions; les trois inspecteurs généraux des Beaux-Arts et des Musées; le directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris; le directeur de la police municipale; l'inspecteur général des services d'architecture de la Ville de Paris; MM. Albert Besnard, Cormon, Dagnan-Bouveret, Cottet, Paul Gervais, Gervex, Hum-

1. Livraison d'avril-juin.

bert, Jean-Paul Laurens, Lhermitte et Henri Martin, artistes peintres, membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts; MM. Alfred Boucher, Antonin Carlès, Félix Charpentier, Gardet, Injalbert et Sicard, statuaires, membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts; MM. Girault et Nénot, architectes, membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts; MM. Thiébault-Sisson et Vauxcelles, critiques d'art, membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts; quatre délégués du Comité consultatif central technique des arts appliqués; trois délégués du Comité consultatif d'action artistique; deux membres du Conseil supérieur d'enseignement du conservatoire; deux membres du Conseil supérieur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts; deux délégués de l'Union centrale des Arts décoratifs; le président de la Société des Artistes décorateurs; deux artistes décorateurs; le président de la Société des Architectes diplômés par le Gouvernement; le secrétaire de « l'Effort de la France et de ses alliés »; le président de la Société centrale des architectes; deux secrétaires avec voix consultative.

Un autre arrêté en date du 31 janvier a, en outre, nommé membres de cette commission: MM. Maurice Barrès, André Lebey, Joseph Reinach, Henry Bidou, Henry Bordeaux, Louis Madelin; le gouverneur militaire de Paris; le général Itallier, sous-chef d'état-major général de l'armée; deux compositeurs de musique délégués par l'Académie des Beaux-Arts; l'administrateur général de la Comédie-Française; les directeurs des théâtres nationaux de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de l'Odéon; le directeur de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs; un délégué du syndicat de la presse artistique; M. Ernest Outrey, député, président de la section des Beaux-Arts à la Ligue coloniale française; M. Maurice Rondel-Saint, secrétaire général de la Ligue coloniale française; M. Paul Vivien, président de la Société coloniale des Beaux-Arts; M. Louis Brunet, vice-président de la Société coloniale des Beaux-Arts; M. Paul Baignères, artiste décorateur; M. Lucien Pallez, artiste sculpteur.

Les Œuvres d'art et la Guerre

Le gouvernement français a institué une Commission chargée d'assurer la sauvegarde des œuvres d'art que les armées ennemies ont pu arracher aux collections publiques ou privées ainsi qu'aux édifices religieux ou civils. Elle se compose de: MM. Arsène Alexandre, inspecteur général des Beaux-Arts et des Musées; Alphonse, consul de France, chef de l'Office des biens et intérêts privés en pays ennemis et occupés; Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg et du Musée Rodin; Calmès, chef de cabinet du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; Armand Dayot, inspecteur général des Beaux-Arts et des Musées; Bernier, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation; Claude Cochin, député du Nord; J. Estournelles de Constant, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; Fenaillé, amateur d'art; Fromageot, avocat à la Cour d'appel de Paris, conseiller juridique du ministère des Affaires étrangères; Hayez, séné-

teur, vice-président du groupe parlementaire des régions envahies; Haensler, conservateur du Musée de Mulhouse; Raymond Koechlin, président de la Société des Amis du Louvre; Paul Léon, chef de la division des services d'architecture au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; Henry Marcel, directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre; Frantz-Marcon, inspecteur général des Monuments historiques; Migeon, conservateur au Musée du Louvre; Moullé, chef du bureau des travaux d'art au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; Oudinot, inspecteur général des Palais nationaux; Perdreau, chef du bureau des Monuments historiques; Paul Vitry, conservateur adjoint au Musée du Louvre, chef de la section des œuvres d'art à l'Office des biens et intérêts privés en pays ennemis et occupés.

Cette Commission vient d'adresser aux conservateurs de musées et collectionneurs des pays étrangers une circulaire où, prévoyant les offres qui pourraient leur être faites de ces déponilles, soit par les auteurs mêmes de l'enlèvement, soit par des intermédiaires que le temps fera de plus en plus indirects et inconscients, elle les met en garde contre l'acquisition de telles œuvres d'art qui pourrait les exposer un jour ou l'autre à de légitimes revendications, et elle fait appel à leur sentiment de la solidarité et de la justice pour les prier de signaler ces offres aux représentants de la France accrédités dans leur pays ou directement à Paris, à l'Office des biens et intérêts privés en pays ennemis et occupés (section des œuvres d'art), 2, rue Edouard VII.

* * *

La Ville de Paris, à la suite du concours qu'elle avait ouvert entre les artistes français pour l'exécution du modèle d'une épée d'honneur qu'elle se proposait d'offrir au maréchal Foch, a pris la détermination de faire exécuter, non pas une, mais trois épées, d'après les maquettes des trois artistes récompensés. L'une est destinée au maréchal Joffre, une autre au maréchal Foch, et la troisième au maréchal Pétain. Les trois artistes sont MM. Becker, Henri Nocq et Vever.

PETITES EXPOSITIONS

Les vingt-huit tableaux de Claude Monet exposés à la galerie Bernheim (1) dominent l'ensemble des œuvres qui nous furent montrées depuis deux mois. Si les derniers venus satisfont moins, quelle joie, par contre de revoir le bassin aux nymphéas qu'irise la tombée du jour, la rangée de saules baignée par la rivière lente et ce glauque écumeux au pied de falaises brouillées: la mer sous la pluie. Nos préférences vont, plutôt qu'aux *Cathédrales* et aux vues de plein jour, à ces toiles qui peignent l'élément fugace, l'eau, dont la vie est rellet, et ces heures mystérieuses où la réalité s'estompe en un rêve tendre. M. Claude Monet, éminemment subjectif, peut ici être lui-même et demeurer vrai. Jouis-sance insigne: nous rendons grâce, et à la beauté des choses évoquées et à l'artiste qui la fixa en un parfait poème.

Nombreux sont les exposants qui par des traits divers se rattachent à l'impressionnisme. Nous ren-

(1) 18 janvier-28 février.

contribua à la Société de peinture et de sculpture 1. Les délicats paysages de M. Lachmau qu'accompagnent les tableaux de MM. Pagès, Lauth, Laparra, les bustes de M. Berthoud. C'étaient, à la galerie du Luxembourg (2), aux côtés de M. Signac, MM. Altman et Moysé Armand. A la galerie Braugor (3), M. Bourouze avait des coins parisiens où le motif pittoresque était saisi avec aisance; dans de rapides études, qui au Musée de l'Aéronautique (4) voisinaient avec des toiles limpides et équilibrées de M. Jules Flandrin, il décelait un sens très fin de la lumière. Citons encore les vues de Reims de M. Sénéchal (5), des paysages à l'aquarelle par M. Villon (6) ou au pastel par M. des Fontaines (7), les scènes guerrières de M. Saillard (8), les « potluc » que M. Le Blant pourtraitait avec bonhomie (9), les figures que M. Jonas s'efforçait de caractériser (10), les personnages à la mode de Louis-Philippe de M^{lle} Minier (11), MM. Berne-Bellecour (11), Verbrugge (12), Pavil (13) Saubidet (14) ne sont certes pas de ceux dont l'école peut attendre quelque renouvellement. M. Isambart se souvient des maîtres de 1830, tandis que Latouche est le modèle de M. Stelly-Desmonlins (15).

M. Chahine (16) perd dans ses pastels (paysages, études de têtes) toute personnalité. Ses plus anciennes eaux-fortes le relient par le sujet et l'observation acerbe à Toulouse-Lautrec. Dans les plus récentes, ses très réelles qualités de technique servent à modeler des visages féminins qu'il dote d'un attrait superficiel et facile de perversité.

Comme les impressionnistes, les symbolistes comptaient parmi les exposants un de leurs maîtres, M. Maurice Denis (17). Il montrait à la galerie Druet des extérieurs (églises de Tilloloy, de Kernitron) de nuances exquises, des études où rayonne l'ingénuité de l'enfance, la candeur des tendresses familiales. S'il approche la guerre, il retrace le repos du cimetière, ou bien cette *Soirée calme en première ligne* où tout est quiétude dans l'apaisement du crépuscule. Il faut dire l'unité décorative de ce panneau en forme de frise — judicieusement choisi pour le Musée de la Guerre, — les tons précieux de l'eau qui s'endort, du pan de minéral que rougit encore le soleil. L'amour paisible de la nature et de la vie qui fait le charme profond de cet art en marque aussi les limites, car moins heureuses, semble-t-il, sont les esquisses de ses grandes compositions religieuses.

La sensibilité de M. Lacoste excelle à rendre les jeux de la lumière sur les toits d'ardoise ou sur les murs ternis de notre ville (18). M. Verdil-

han (1) subit l'influence de M. Marquet, dont M. Capon (2) n'est pas exempt. Vues de neige, montagnes, rivières, natures mortes, les toiles de celui-ci valent par leur fermeté, par la tenue de la composition, par l'harmonie sobre et juste des teintes. A l'exposition des maîtres contemporains (3), qui réunissait aussi MM. Bruyer, Gilsoul, A. Matisse, Villeneuve, on remarquait les excellents paysages de M^{lle} Delasalle; au Petit Salon d'hiver (4) le *Saint-Julien-le-Pauvre* de M. Belot et les natures mortes de M. Fornerod; à la galerie Moleux, les peintures de M. Andrieu (5). C'est à Gauguin que s'apparente M. Gilardoni (6) par la mise en toile, la volonté décorative, les tons ardents, voire par le goût d'exotisme que dénotent ces études indo-chinoises. L'esprit de simplification s'accuse davantage avec M. van Dongen (7) dont les grands panneaux ne manquent pas d'agrément. Sauf dans *Le Port et Bords de rivière*, peints avec énergie, M. Vlaminck ne réussit nullement à plaider la cause de ses partis pris (8). Passons sur l'exposition de M. Morgan-Roussel (9), sur les œuvres hermétiques des « cubistes » M. Metzinger (10) et M. Léger (11).

L'originalité de M. Marius Borgeaud s'affirmait dans les tableaux groupés à la galerie Druet (12). Pour représenter les paysans dans leurs logis familiers il se défend de toute vaine littérature, de tout faux pittoresque. Les êtres inactifs ou occupés de besognes indifférentes, les vêtements pauvres, les mobiliers mesquins, dégagent l'impression d'une vie ordonnée et médiocre, de la raison et de l'étroitesse villageoise. Le dessin, volontairement étrié, insiste sur le caractère, non sans défaillance sans doute, puisque les petites esquisses ne supportent pas l'agrandissement (*Le Banquet du 14 juillet*); mais le don rare de rendre le jour froid des intérieurs, d'en marquer le contraste avec les échappées sur les champs ensoleillés prête un charme certain à ces tableaux austères.

Est-il nécessaire de noter à côté des impressionnistes et des symbolistes les rares adeptes de la tradition académique : Gustave Jacquet (13), M^{me} Madeleine Lemaire (14), les membres de la Société des Aquarellistes français (15) ?

L'exposition franco-polonaise, au Musée des Arts décoratifs (16) était historique plus encore qu'artistique. Portraits, en partie prêtés par le Musée de Versailles, gravures, images populaires, autographes, illustraient les rapports cordiaux qu'entretenaient dans l'histoire la Pologne et la France. Des armes, des costumes anciens, quelques peintures modernes de M. Slevinski, de M. Buyko, d'amusantes poupées en étoffe ajoutaient à son animation.

(1) Galerie Georges Petit, 14 décembre 1918-10 janvier. — (2) 19 décembre-15 janvier. — (3) 10-27 décembre 1918. — (4) Palais du Trocadéro, jusqu'au 28 février. — (5) Galerie Georges Petit, 17-31 janvier. — (6) Galerie Georges Petit, 1^{re} 15 février. — (7) Galerie Georges Petit, 1^{re} 15 février. — (8) Galerie Georges Petit, 3-14 janvier. — (9) Galerie Georges Petit, 19 janvier-10 février. — (10) « Le Tableau d'art », février. — (11) Galerie Devambez, 1^{re} 15 février. — (12) Galerie du Luxembourg, 27 janvier-16 février. — (13) Galerie Bernheim, 14-31 décembre 1918. — (14) Galerie Moleux, 29 janvier-10 février. — (15) « Le Tableau d'art », 21 décembre 1918-16 janvier. — (16) Galerie Devambez, 15-31 janvier. — (1) 1, 1931 décembre 1918. — (18) Galerie Blot, février.

(1) Galerie Marseille, 20 janvier-8 février. — (2) Galerie Nunnès et Fiquet 5-28 février. — (3). Galerie Georges Petit. — (4) 10-29 janvier. — (5) 13-28 février. — (6) Galerie Druet, 20-31 janvier. — (7) Galerie Devambez, 13-31 décembre 1918. — (8) Galerie Druet, 3-14 février. — (9) Galerie Wolf, 28 janvier-12 février. — (10) Galerie Léonce Rosenberg, 6-31 janvier. — (11) Galerie Léonce Rosenberg, 5-28 février. — (12) 6-17 janvier. — (13) Galerie des Artistes modernes, 1-15 février. — (14) Galerie Georges Petit, 20-31 janvier. — (15) Galerie Georges Petit, 5-29 février. — (16) 15 janvier-3 mars.

L'exposition d'art roumain (1) comprenait surtout des costumes, anciens et copiés d'anciens. Nous vîmes encore des filets par M. Lucien Jacques (2), qui renouvelle très heureusement ce genre de guipure jusqu'ici réduit aux poncifs renaissance, et, à la galerie Devambez (3), des broderies de M^{me} Ory-Robin, des batiks de M^{me} Prusak et de M^{me} Pangon, les dentelles de M. Goudyser. D'insignifiantes faïences alsaciennes se trouvaient à la galerie Brunner, tandis que la galerie Georges Petit (4) groupait les 155 insignes des automobilistes qui furent peints au pochoir sur les camions et qui ne manquaient ni d'humour ni d'ingéniosité décorative. Au Musée Galliera, enfin, on peut admirer des ensembles de mobiliers de MM. Dufrené, Vollot, Trubert, Lambert, que complètent d'intéressantes vitrines d'objets d'art (5).

La sculpture semblerait, à en juger par les petites expositions, le plus négligé des arts. Seul M. Drivier se hasarda à réunir ses œuvres (6). Elles se réclament de son maître Rodin dont la galerie Bernheim joint cinq ou six bronzes aux tableaux de Claude Monet. Tandis que ses condisciples s'orientent vers un calme équilibre, M. Drivier exagère les musculatures, les poses compliquées, les attitudes instables; il renchérit ainsi avec un bonheur inégal sur les recherches de mouvement et d'expression familières à Rodin.

Clotilde MISUR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 décembre 1918

Bureau. — L'Académie élit vice-président M. Flameng, en remplacement de M. Charles Giraud, qui devient président pour 1919.

Election. — Elle procède ensuite à l'élection d'un membre de la section de composition musicale, en remplacement de Widor, élu secrétaire perpétuel. Au deuxième tour, le compositeur Henri Rabaud est élu par 17 suffrages, contre 12 à M. Maréchal, 3 à M. Messager et 1 à M. Hün.

M. Henri Rabaud a quarante-cinq ans. Il est prix de Rome de 1894. Ancien premier chef d'orchestre de l'Opéra, il a écrit des symphonies, des oratorios, une tragédie lyrique, *La Fille de Roland* et *Mirouf*, qui a obtenu à l'Opéra-Comique le succès que l'on sait.

Séance du 4 janvier

Jury. — L'Académie a nommé trois architectes pour faire partie du jury du concours de reconstruction de la ville de Reims. Ces jurés sont MM. Deglane, Bernier et Cordonnier.

Séance du 18 janvier

Prix. — Le prix de Joussaye (1.500 francs) est attribué à M. Maurice Lena pour sa cantate *La Damnation de Blanche-Feur*.

(1) Musée des Arts décoratifs, 1-17 janvier. — (2) Galerie Druet, 20-31 janvier. — (3) 8 février-1^{er} mars. — (4) 29 décembre 1918-15 janvier. — (5) Janvier-mars. — (6) Galerie des Artistes modernes, 15 décembre 1918-18 janvier.

La Villa Velazquez. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre dans laquelle le général Lyantey avise la Compagnie que le gouvernement du Maroc vient d'attribuer une subvention pour la construction de la Villa Velazquez à Madrid et que, en outre, le gouvernement du Maroc et le sultan attribueront une souscription annuelle à cette fondation.

Candidatures. — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Ernest Dubois, Damp, Labattut, Landowsky, Picard, Gasq, Lefebvre, Jean Boucher et Carles posent leur candidature au fauteuil laissé vacant dans la section de sculpture par le décès de M. Antonin Mercié.

Séance du 1^{er} février

Élections. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section de sculpture, en remplacement de M. Antonin Mercié, décédé. Il y a 34 votants.

Au huitième tour de scrutin, MM. Damp et Sicard ayant chacun 17 voix, l'élection est renvoyée à quinzaine.

L'Académie ratifie le jugement de la section de peinture qui, pour le fauteuil de Carolus Duran, présente MM. Paul Chabas, Friant, Ernest Laurent, René Ménardet Muenier (ordre alphabétique). A ces noms, l'Académie ajoute ceux de MM. Auburtin, Bati, Dawant, Maxence et Wencker.

Séance du 8 février

Election. — L'Académie procède à l'élection du successeur de Carolus Duran. Au cinquième tour de scrutin M. Ernest Laurent a été élu par 20 voix, contre 7 à M. René Ménard, 2 à M. Dawant, 1 à M. Chabas et 1 à M. Friant.

Décorateur et portraitiste délicat dont la *Gazette des Beaux-Arts* a reproduit plusieurs œuvres, M. Ernest Laurent a obtenu le grand prix de Rome en 1889 et de nombreuses récompenses aux Salons. Il est officier de la Légion d'honneur.

Séance du 15 février

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section de sculpture en remplacement de M. Antonin Mercié, décédé. Il y a 31 votants. Au troisième tour, M. Damp est élu par 16 voix, contre 14 à M. Sicard et 1 à M. H. Lefebvre.

M. Damp est né le 2 janvier 1854 à Venarey (Côte-d'Or) et est officier de la Légion d'honneur. On lui doit, entre autres œuvres, le *Saint Jean-Baptiste enfant* et le *Baiser de l'aïeule* du Musée du Luxembourg, le charmant petit groupe *Le Chevalier Raymondin et la fée Mélusine*, *Duquesclin enfant*, la *Paix du foyer* (Musée des Arts décoratifs), des bustes, des créations d'art appliqué : meubles, bijoux, etc., toutes œuvres remarquables par leur originalité, leur distinction, la science et la conscience de leur exécution.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 février

Subvention. — Sur le rapport de M. Henri Cocher, l'Académie attribue une subvention de 5.000 francs, prise sur la fondation Garnier, à M. A. Foucher, pour une série d'explorations archéologiques dans le nord-ouest de l'Inde.

Election de deux membres libres. — L'Académie procède à l'élection de deux membres libres en remplacement de l'abbé Thédénat et du marquis de Vogüé, décédés. Pour la première élection étaient candidats : MM. Adrien Blanchet, Boucher, Brutsch et Pierre Paris. Au quatrième tour, M. Blanchet a été élu par 21 voix contre 15 à M. Paris et 3 à M. Brutsch.

Ancien bibliothécaire au Cabinet des médailles, ancien président de la Société nationale des Antiquaires de France, de la Société de l'Histoire de Paris, de la Société de numismatique de France, etc., M. Blanchet est l'auteur de très nombreux travaux sur les monnaies et les jetons, en particulier sur les monnaies gauloises.

Pour le deuxième fauteuil étaient candidats : MM. le Dr Capitan, de Castries, Henry Cochin et le commandant Esperandieu. Au troisième tour le dernier a été élu par 20 voix contre 7 à M. Henry Cochin, 6 à M. de Castries et 5 au Dr Capitan.

Déjà correspondant de l'Académie, le commandant Esperandieu, qui a été longtemps attaché au Service géographique de l'Armée, s'est fait connaître surtout du monde savant par un recueil monumental des statues et bas-reliefs de la Gaule et par les fouilles qu'il a entreprises sur l'emplacement d'Alesia.

REVUE DES REVUES

Bulletin d'information artistique (n° 1, octobre 1918). — Cette nouvelle revue (parue au mois de décembre dernier, malgré la date indiquée, et dont aucun nouveau fascicule n'a encore été publié) est éditée par le service d'études du Comité d'action artistique à l'étranger qui fonctionne au ministère des Beaux-Arts; elle se propose, en dehors de toute visée critique, de grouper uniquement des documents destinés à renseigner sur le mouvement artistique en France et à l'étranger dans le domaine des arts plastiques, du théâtre et de la musique. Si le programme est louable, nous ne saurions malheureusement en dire autant de la façon dont il a été rempli dans ce premier numéro : au lieu de la documentation « sûre et précise » à laquelle on était en droit de s'attendre, on se trouve en présence d'un mélange d'informations recueillies comme au hasard et parfois inexacts. Souhaitons, pour le bon renom de notre service des Beaux-Arts, que la suite de cette tentative soit plus heureuse que son début.

L'Art et les Artistes (numéro spécial). — Un nouveau « numéro de guerre » vient d'être publié par cette revue. Il est consacré en majeure partie

au musée des Beaux-Arts de Reims et à ses richesses, heureusement sauvées à temps de la destruction qui a anéanti les trésors des autres musées de la malheureuse ville. M. Armand Dayot en donne l'histoire et la description, accompagnées de 36 reproductions des œuvres principales.

— Un article nécrologique sur Auguste Lepère, et des *Entretiens avec Renoir sur la peinture*, recueillis par M. A. Vollard, complètent ce fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

Henry COCHIN. — **L'Œuvre de guerre du peintre Albert Besnard.** — Paris, « La Renaissance du Livre ». In-4°, iv-32 p., av. 8 planches.

Sous ce titre M. Henry Cochin réédite dans une plaquette élégante, accompagnée de belles reproductions hors texte, deux études publiées en 1916 et en 1917 dans la *Revue hebdomadaire* sur divers tableaux ou dessins où le directeur de notre Académie de France à Rome, M. Albert Besnard, a évoqué les figures de quelques-unes des personnalités les plus marquantes de ces quatre années de guerre : le pape Benoît XV, le poète Gabriel d'Annunzio, le cardinal Mercier (dont l'admirable portrait a été exposé il y a deux ans à Paris), le roi et la reine des Belges, et le baron de Broqueville, président du Conseil des ministres de Belgique. Dans un récit plein d'intérêt il nous fait assister à l'élaboration de ces diverses œuvres et marque avec pénétration et justesse la haute valeur psychologique de pareils documents.

A. M.

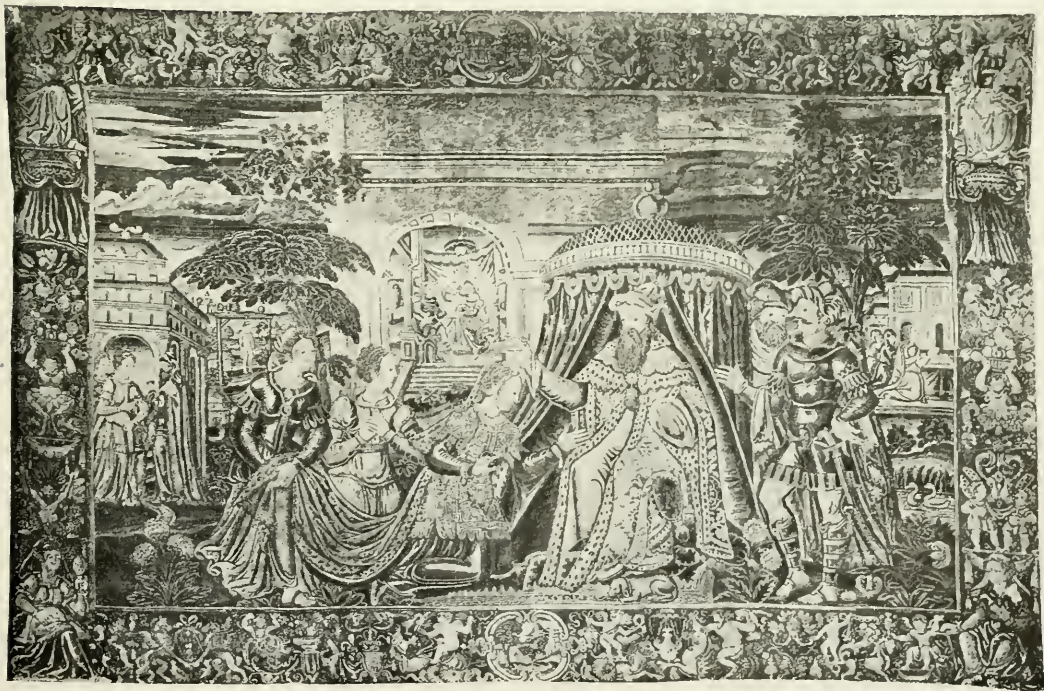
Henri FOCILLON. — **Hokousai.** — Paris, Librairie F. Alcan (Collection *Art et Esthétique*). Un vol. in-8°, de 154 pages, avec 24 planches hors texte.

M. Henri Focillon a écrit sur Hokousai un livre excellent, car il nous permet de comprendre l'art si spécial du Japon et, en particulier, du peintre dont il s'agit. L'auteur a fort bien vu qu'il fallait de toute nécessité nous initier à la conception japonaise des arts plastiques pour nous rendre ceux-ci accessibles. L'érudition, le goût, l'art de décrire ne pouvaient tenir lieu de ces préliminaires. Nous regardons nos tableaux avec d'autres yeux que les Japonais; nous y mettons beaucoup plus d'idées et de sentiments qu'eux; enfin, nous nous servons d'autres matières et d'autres instruments. Voilà trois différences profondes entre les deux arts. Il faut s'en pénétrer pour jouir de l'art nippon. Les quarante pages, pleines, riches et précises de l'introduction nous donnent l'essentiel à ce sujet. Elles sont un petit chef-d'œuvre d'initiation artistique.

La suite du volume se divise en deux parties : 1° l'histoire d'Hokousai (les origines; les recherches; la maturité); 2° l'art d'Hokousai (l'inspiration populaire; le dessin d'Hokousai; Hokousai coloriste). La part faite à l'étude de l'homme est légitime, car nous n'y gagnons pas seulement un portrait savoureux et vivant de ce paysan bohème, simple et rude, spirituel et pourtant religieux, candide d'âme tout en étant très avisé dans son observation et très savant dans son métier; nous y gagnons aussi une explication de l'œuvre. Peu d'artistes, même au Japon où les écoles les plus opposées



COROT (CAMILLE). — *L'Étang derrière les arbres.*



Tapisserie au point du XVII^e siècle.



MANET (ÉDOUARD). — *La Serveuse de bocks.*



COROT (CAMILLE). — *Le Forum vu des jardins Farnèse.*



DELACROIX (EUGÈNE). — *Le Tasse dans la Maison des Fous.*

COLLECTION GEORGES HOENTSCHEL



ROBERT (HUBERT). — *La Terrasse.*



Tapisserie des Flandres.



PERRONNEAU (J.-B.). — *Portrait d'enfant.*

arrivaient vite aux poncifs, ayant été plus naïfs et plus spontanés. L'étude à proprement parler esthétique et technique de l'art d'Hokousai précise pour nous ce que nous savions trop imparfaitement sur la diversité, la fécondité et le caractère de cet admirable illustrateur, qui fut aussi un peintre et qui mérite si bien d'occuper une des premières places parmi ceux que, par opposition à nos peintres d'Occident, soucieux de rendre le dessous et le dedans des hommes et de la nature et « les trépassaillements d'une puissance secrète », M. de Focillon appelle si justement « les peintres des phénomènes terrestres. »

A. ROUX.

Georges DREYFOUS. — **Giorgione.** — Paris, librairie F. Alcan (Collection *Art et Esthétique*). Un vol. in-8°, de 165 pages, avec 24 planches hors texte.

Bien étrange a été la destinée artistique de Giorgione. Presque tout ce qu'on sait avec certitude avoir été son œuvre, comme, par exemple, les fresques du Fondaco dei Tedeschi, à Venise, a disparu, et presque tout ce qui reste lui a été, avec plus ou moins de vraisemblance, disputé, sans oublier le *Concert champêtre* du Louvre, dont l'attribution a donné lieu à une si intéressante discussion, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, entre MM. Lionello Venturi et Marcel Raymond (1). Giorgione, en effet, nous est parvenu riche d'une seule œuvre indiscutée, la *Madone avec des Saints* de San Liberale, à Castelfranco (2); il est vrai qu'elle est très belle, mais il n'en est pas moins vrai qu'elle ne donne pas une véritable idée de son art.

Tel est le peintre que M. Georges Dreyfous a étudié. Il a apporté à ce travail une solide érudition, la patience et l'art d'étudier, sans trop d'insistance néanmoins, ces questions d'attribution qui reparaissent à chaque œuvre du peintre, et un bel enthousiasme en faveur de son œuvre. Après avoir évoqué le personnage si mystérieux de l'artiste et son temps, après avoir tâché de préciser ce que fut son originalité, M. G. Dreyfous examine les aspects successifs du talent de Giorgione dans les portraits, dans les fresques vénitiennes, dans les peintures inspirées de thèmes religieux, dans les scènes de la vie courante, dans les sujets légendaires.

Giorgione est séduisant. Sa séduction s'est exercée sur son biographe : « Seuls les plus grands génies », écrit-il, « ont laissé comme lui une manière inimitable et nouvelle dont le charme mystérieux et naïf demeure éternellement jeune et troublant. » Toutefois, même si nous hésitons quelque peu à souscrire pleinement à ce jugement, nous sentons — surtout après avoir lu l'étude de M. G. Dreyfous — combien original put être ce peintre sur qui si peu d'influences se firent sentir et qui en exerça de si durables sur les plus grands.

A. ROUX.

Frits LUGT. — **Le Portrait-miniature illustré par la collection de S. M. la reine des Pays-Bas.** — Amsterdam, 1917, P.-N. van Kampen et fils, édit. In-8°, 108 p. av. 55 fig. dans le texte et hors texte.

Ce petit volume, extrêmement bien présenté, illustré de cinquante-cinq figures et planches (dont

plusieurs en couleurs) ne nous fait pas seulement connaître la très intéressante collection de la reine Wilhelmine, il nous permet, grâce à la diversité de ce fonds remarquable, de parcourir l'histoire même du portrait en miniature. L'auteur, en effet, a judicieusement tiré parti de cet abondant matériel pour faire autre chose qu'un simple catalogue; il est remonté aux origines en insistant sur le rôle des artistes flamands et néerlandais rôle un peu effacé jusqu'ici à cause du vaste apport des Français et des Anglais, il a recherché les influences et établi les rapprochements, caractérisé les écoles et les manières, écrit en somme un guide très utile, — d'autant plus utile que l'on ne savait pas grand' chose sur les miniaturistes des Pays-Bas, qui ont ici, cela va sans dire, une place importante, mais infiniment méritée.

Depuis Lucas Horebont, qui enseigna l'art de la miniature à Holbein, jusqu'à van Spaendonck, adonné à la fleur et qui travailla en France, en passant par cet extraordinaire Gerbier, tour à tour peintre, calligraphe, architecte, agent secret et ambassadeur, pamphlétaire et explorateur, marchand de curiosités, professeur de géographie, écrivain en toutes sortes de matières à ses heures et toujours aventurier, etc., ces artistes ont fait preuve de qualités qui atteignent à leur apogée à la fin du xvi^e siècle et de nouveau dans la seconde moitié du siècle suivant.

La France est admirablement représentée dans la collection royale, à partir de 1650 environ, par des miniatures de l'école des Toutin, de du Guernier, de Petitot père et fils, de J.-A. Mathieu, des frères Huant, de Liotard, Massé, F. Dumont, F. Dubois (de ce dernier, entre autres, une exquise *M^{me} Tallien*), d'Isabey, etc., sans parler d'œuvres d'artistes français dont les noms ne sont pas connus.

Très riche également est la série anglaise; mais pour l'Allemagne où, à part la glorieuse exception de Holbein, il n'y eut, à proprement parler, d'école de miniature que depuis 1760 environ, on ne peut citer qu'un petit nombre d'œuvres secondaires, dont un portrait de femme de Joseph Heigel; encore semble-t-il avoir été exécuté à Paris.

Nous devons exprimer un regret au sujet de l'absence d'une table des noms cités et même de toute table. D'autre part, n'omettons point de mentionner que les épreuves (le texte est en français) ont été revues par notre collaborateur Henri Clouzot.

J. M.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition de notre dernier numéro, sont morts :

Le 20 décembre 1918, à Lyon, le graveur **Victor Focillon**, chevalier de la Légion d'honneur, né à Dijon le 21 septembre 1849, président de la Société des Aquafortistes français, qui interpréta notamment avec bonheur Corot, Millet, Jules Dupré et Fantin-Latour, et avait obtenu, entre autres récompenses, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900 et la médaille d'honneur au Salon de la Société des Artistes français en 1906; — vers le 20 décembre à Fenil-sur-Corsier près Vevey, le peintre suisse animalier **André Bressin**; — le 27, à Paris, à l'âge de trente-huit ans l'expert bien connu **Henri Lasquin**.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1913, t. II, p. 434.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, t. II, p. 433.

En janvier : vers le 5, à Paris, le peintre **Julius L. Stewart**, né à Philadelphie en 1855, officier de la Légion d'honneur, auteur de tableaux de genre exposés aux Salons de la Société des Artistes français, où il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1890 ; — le 24, à Paris, le statuaire **Jean-Baptiste Belloc**, né à Pamiers le 30 avril 1863, titulaire d'une médaille de 2^e classe au Salon des Artistes français en 1905, auteur de statues de Lamoricière, de Gallieni (à Tananarive), d'un monument aux gloires coloniales, et d'un bas-relief (en préparation) pour la commémoration dans toutes les communes de France des morts de la guerre ; — vers le 23, à Neuilly-sur-Seine, l'architecte **Ernest Bertrand** ; — vers le 25, à Stockholm, où il était né en 1855, le peintre, sculpteur et graveur **Carl Larsson**, un des artistes les plus personnels de Suède, dont le talent, d'une distinction charmante et d'une élégance raffinée, s'était manifesté dans tous les genres avec une égale supériorité : portraits, scènes familiales délicieuses qui font le sujet de charmants albums (1), décorations de grand style, titulaire d'une médaille d'or aux Expositions Universelles de Paris en 1889 et en 1900 ; — le 26, à Londres, le peintre **Byam Shaw** ; — le 27, à Saint-Amand-Montrond (Cher), à l'âge de soixante-cinq ans, le peintre **Léon Delachaux**, de la Société Nationale des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, originaire du Doubs, auteur de nombreuses scènes d'intérieur traitées avec sentiment et pleines d'intimité.

En février : le 2, à Paris, le compositeur **Xavier Leroux**, professeur d'harmonie au Conservatoire, chevalier de la Légion d'honneur, né à Velletri (Etats Romains) en 1863, d'un chef de musique militaire français et d'une Italienne ; élève de Massenet au Conservatoire, il avait obtenu, en 1885, le grand prix de Rome, et donné successivement, entre autres œuvres, *Endymion*, cantate (1886), *Évangéline* (joué au théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 1895), *Astarté*, opéra (1901), *Vénus et Adonis* (1903), *La Reine Fiammette* (1906), *Le Chemineau* (1907), *Cléopâtre*, *Le Carillonneur*, et de la musique de scène pour divers ouvrages dramatiques : *Les Perses*, *Théodora*, *La Montagne enchantée*, etc. ; — le 3, à Paris, où il était né le 21 février 1846, l'architecte **Stanislas-Louis Bernier**, membre de l'Institut, professeur à l'École Nationale des Beaux-Arts et membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur, titulaire du grand prix de Rome en 1872, de médailles d'or aux Expositions Universelles de 1878 et de 1889 et d'un grand prix à celle de 1900, auteur notamment du nouveau théâtre de l'Opéra-Comique terminé en 1898 et dont la construction lui ouvrit les portes de l'Académie des Beaux-Arts ; — le 11, à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans, **M^{me} Lefebvre-Glaize**, artiste peintre ; — vers le 17, à Stockholm, où il était né le 28 décembre 1858, le peintre **Richard Bergh**, directeur du Musée national de cette ville, officier de la Légion d'honneur, portraitiste renommé : faisant partie du Comité suédois de l'Amitié française, il avait grandement secondé l'influence de notre art dans son pays ; — le 18, à Paris, le statuaire **Antonin-Jean Carls**, membre du Comité de la Société des Artistes français et du

Conseil supérieur des Beaux-Arts, commandeur de la Légion d'honneur, né à Gimont (Gers) le 24 juillet 1854, titulaire, entre autres récompenses, d'un grand prix aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900 et de la médaille d'honneur du Salon des Artistes français en 1906 pour son *Monument à la mémoire du commandant Hériot*, auteur, en outre, de nombreux bustes féminins et de statues, dont les plus célèbres sont la figure intitulée *Jeunesse* au musée du Luxembourg, *Abel*, *Junon*, *Bacchus*, etc.

Précédemment était mort, vers le 26 novembre 1918, à Bâle, le peintre paysagiste **Jacob Lorenz Rüdissühli**, né le 13 octobre 1835 à Sennwald (canton de Saint-Gall).

MOUVEMENT DES ARTS

Les Grandes Ventes prochaines

L'année dernière, au printemps ponctué par un canon mystérieux, puis à l'automne illuminée par le soleil soudain de l'armistice, le nombre et le retentissement des ventes Degas avaient accaparé l'émotion des amateurs et des historiens de l'art, qui découvraient dans les séries formées nonchalamment par un artiste à la fois collectionneur et créateur un témoignage original sur les meilleures de ses premières aspirations : « Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es »... Après les ventes Fr. de Curet et Jules Charles-Roux, voici trois autres collections qui vont nous renseigner plus généralement sur le goût de l'amateur contemporain.

COLLECTION DE M. M. L*** (1)

Ici dominent les objets d'art : pièces d'ameublement du XVIII^e siècle, faïences de Delft et de Rouen, faïences italiennes ou du genre hispano-mauresque et de Rhodes, porcelaines de Saxe et de Chine, bronzes, pendules, meubles recouverts en tapisserie, grandes et superbes tapisseries des Flandres et tapisserie au point.

Parmi les faïences italiennes de la fin du XVI^e siècle, il faut aussitôt distinguer le grand plat creux en ancienne faïence de Deruta (n^o 29 du catalogue) avec un profil de femme raphaëlesque, et plusieurs pièces d'Urbino ; dans les faïences françaises, deux bannettes à angles coupés, en ancienne faïence de Rouen, une soupière ronde en ancienne faïence de Marseille, et la plupart des loyaux échantillons de notre vieille fabrication nationale ; imitées de la céramique chinoise et de l'Extrême-Orient, les potiches de Delft ne retiendront pas moins les amateurs ; mais les porcelaines de Saxe et de Chine, les bronzes et les objets d'ameublement, le beau meuble de salon Louis XVI en tapisserie d'Aubusson, ne leur feront pas oublier les splendides tapisseries flamandes, du XII^e au XVII^e siècle, aux mythologies somptueusement encadrées de verdure et d'arabesques : *Hercule et Omphale*, travail flamand du XVI^e siècle (n^o 173) ; *Mercur et Argus*, tapisserie de Bruxelles du XVII^e siècle (n^o 177) ; *Titus et Vespasien* (n^o 178) ; *Daphné changée en laurier* (n^o 179) ; enfin, *Le Couronnement d'Esther par*

(1) V la *Chronique des Arts*, 1914, p. 134.

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les mercredi 26 et jeudi 27 février.

Assnérus (n° 186), très curieuse tapisserie au point du xviii^e siècle.

En présence de ces nombreux objets d'art, la sculpture ne compte que trois numéros : deux petits bronzes de Barye, *Minerve et son hibou*, — *Le Taureau*, d'une belle patine verte, jaspée de brun dans les reliefs, et *L'Amour jouant au croquet*, gentil marbre blanc, daté de 1881 par Prosper d'Epinay.

Quant à la peinture, elle compte seulement dix-neuf numéros catalogués, où quelques peintres de genre contemporains alternent avec les plus authentiques initiateurs dits de 1830 : à côté de Roybet, de Gustave Jacquet, de Madeleine Lemaire et d'Alphonse de Neuville, évocatour ardent de la neige ensanglantée de l'Année terrible, voici la mythologie romantique avec Tassaert, adroitement savoureux en une *Diane surprise*, plus audacieusement effarouchée que celle de feu Jules Leffebvre, et l'amusant *Pierrot-Pâris* du petit maître coloriste Henri Baron ; voici le Moyen âge selon 1845 avec *L'Alchimiste* évoqué par le rêve papillotant d'Eugène Isabey.

Le paysage l'emporte, à son ordinaire, avec un *Sous-bois* joliment cloisonné par Diaz, un *Passage de rivière*, empaté par Jules Dupré, *Les Moutons et la poule*, associés dans la paille d'or par Charles Jacque, et *Les Patineurs*, sous un froid azur, que faisait évoluer, sous un moulin à vent, en 1858, ce Johann-Barthold Jongkind à qui le délicat historien de Corot et d'Eugène Delacroix, M. Etienne Moreau-Nélaton, laisse le soin de se raconter lui-même dans un nouveau livre et dont l'an 1819 devrait fêter le centenaire, car il naquit en Hollande la même année que Gustave Courbet dans le plantureux décor d'Ornans, que Henri Harpignies à Valenciennes, et que l'admirable et toujours trop méconnu Théodore Chassériau sous le ciel incandescent des Antilles.

Aussi bien, ici comme ailleurs, Courbet et Corot demeurent, dans leur contraste instinctif, les deux maîtres : Courbet, puissant coloriste de musée, avec *Le Renard dans la neige* et *La Dormeuse nue* ; Corot, très naïvement nuancé dans un minuscule paysage de printemps et magistralement lui-même dans la saulaie de *L'Etang derrière les arbres* qu'étoile un ciel d'or (n° 1714 de *L'Œuvre de Corot* et n° 2 de la célèbre vente Beurnonville en 1880). Mais gardons-nous d'oublier les *Fermes dans les arbres*, de Théodore Rousseau, qui trouve un rival imprévu dans Constant Troyon, peintre des *Environs d'Argenton-sur-Creuse* (*Indre*), toile exceptionnelle en son œuvre, peinte d'après nature à côté de Jules Dupré, qui certifie le fait dans une attestation autographe, placée au verso de la toile et datée du 3 décembre 1872.

COLLECTION DENYS COCHIN (I)

Dix-neuf tableaux encore — et seulement, — mais éminemment suggestifs et qu'il faut citer, tous, en remplaçant l'ordre alphabétique du catalogue par l'ordre historique inspiré par les noms des auteurs, lesquels se passent de commentaires : Goya, David, Corot, Delacroix, Courbet, l'avis de Chavannes, Manet et Degas : soit huit maîtres, inégalement et diversement dominateurs, où le bonhomme Corot s'impose sans effort par sa docte

naïveté parmi ces beaux peintres, comme notre La Fontaine entre tous les poètes français.

Contemporain prime-sautier de notre David, et de deux ans seulement son aîné, le maître espagnol des *Caprices* voluptueux et macabres, Francisco Goya y Lucientes, se présente ici, comme au Louvre, sous les espèces plus sagement traditionnelles du portraitiste : et cette vivante image de *Sauvedra, ministre de Charles IV*, à grande et moderne allure sous la poudre.

Avec le vieux Jacques-Louis David, en exil à Bruxelles, nous revenons, au contraire, en 1818, à la mythologie trop finement porcelainée qui groupait *Helène et Pâris* avant l'orage de 1789 : signalé dans le grand ouvrage de M. Jules David sur son illustre parent, cet amoureux duo, qui s'intitule *Télémaque et Eucharis*, offre aux yeux la science délicate et la froideur expressive qui font regretter le mystérieux clair-obscur d'un Prud'hon non moins vivement que la prose attendrie d'un Fénelon ; mais la beauté de la forme est, aujourd'hui plus que jamais, d'un si précieux exemple, qu'elle nous trouvera sans cruauté pour le calme enlacement de ce trop joli couple, adoucissement d'une rude vieillesse exilée...

Les dates amènent Corot, la ligne d'Italie, la campagne de Rome ; mais peut-on quitter David sans dresser aussitôt, en face de sa tranquille idylle, le songe fiévreux d'Eugène Delacroix ? Quelle que soit l'impétuosité des *Chevaux marocains*, piaillant dans l'onde, datés de 1860 par le maître du mouvement (n° 1410 du catalogue Robant) : — quel que soit le tragique intérêt qui s'exhale de la scène intitulée *Cléopâtre et le paysan*, qui parut au Salon de 1839, ou du *Calcaire*, un peu théâtral, où *Le Christ en croix* évoque, en 1853, un adorateur impénitent de Rubens, — la palme du drame appartient, en cette brève et décisive anthologie de la peinture au xix^e siècle, à la page célébrée par un sonnet du jeune Baudelaire en 1842 : *Le Tasse dans la maison des fous* : moins heureux que la correcte *Cléopâtre*, ce *Tasse* fut refusé par le jury du Salon de 1839, « le poète au cachot, débraillé, maladif » qu'illumine une morbide lumière.

Science et conscience — avec le divin Corot, c'est l'antique sérénité qui prolonge son radieux rayon : voici, comme à la collection Moreau, du pavillon de Marsan, plusieurs études d'Italie, petits paysages poétiquement scrupuleux comme des portraits, dans la candeur émue du premier voyage : œuvres de bonne foi, contemporaines du *Forum* et du *Colisée* du Louvre, que Français sauva jadis en les rentoilant : nous sommes en décembre 1825, sur les bords de Tibre, dans le cadre poussinesque de *L'Acqua Aetosa* ; en mars 1826, devant *La Chaîne des Apennins* blénâtres, avec, au premier plan, le petit bois de chênes-Ilège de la Campagne romaine ; un peu plus tard, voici *Le Forum vu des Jardins Farnèse* (1), grande toile oblongue, aux harmonies précises encore, mais veloutées déjà d'azur vert et de roses dorés, où se reconnaît l'arc imposant de Septime-Sévère ; et de 1844 est daté ce *Castel Gandolfo* qui découpe son contre-jour nacré dans la splendeur matinale.

(1) N° 52 de la vente posthume de Corot et n° 68 du catalogue Robant-Moreau-Nélaton, cette page capitale dans l'histoire de l'œuvre doit être contemporaine de *La Campagne de Rome en hiver* qui figurait au Salon de 1836.

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, le mercredi 26 mars.

A la période française des dix années suivantes remonte la vue de *Saint-Lô*, que surmonte la double aiguille de sa cathédrale; et rien n'égale en loyauté Corot peintre de figures quand, dès 1831, il compose à ravir le menu portrait de la *Jeune fille assise dans la campagne* où sa robe noire de pensionnaire se profile si naïvement sur la clarté des fouds.

Six Corot, un seul Courbet, mais de premier ordre: *Les Enfants de chor* d'Ornans, d'une réalité si provincielement puissante sur l'ombre auguste de la terre et du ciel. Notre époque enivrée d'à peu près lumineux n'est-elle pas en train d'enterrer injustement ce beau peintre?

C'est de Corot que descend le suave Puvion de Chavannes des deux esquisses: *Marseille colonie grecque* et *Marseille porte de l'Orient*: c'est de Goya que procède l'impatient Manet d'une *Course de taureau*, plus paisiblement Parisien au *Grand pri* de 1864, très moderne en une limpide *Marine*, enfin tout à fait personnel dans le portrait instantané de *La Serveuse de bocks* au cabaret de Reichshoffen. Quatre Manet, un seul Degas, mais amusant dans son intimité: *La Femme au bandeau*, qui complète cet extrait d'une collection qui fait honneur au goût hardiment français de M. Denys Cochin.

SUCCESSION GEORGES HOENTSCHEL (1)

Si la vente Denys Cochin se distingue par une expressive concision, la succession Georges Hoentschel se recommande, au contraire, par l'abondante diversité des objets: et ce n'est qu'une « première vente », entièrement consacrée aux *styles* du passé que le protecteur de Jean Carriès et l'ornemaniste de la section des Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900 admirait trop intelligemment pour les transporter sans raison dans le décor du présent.

Il faudrait une *Chronique* entière et surtout une très particulière compétence pour analyser toutes les sections de ce vaste répertoire ornemental où notre art de France atteste sa grâce constante et son goût persévérant dans la succession des époques ondoyantes et diverses. Il faudrait transcrire un catalogue de cent pages pour donner une idée, avec des mots, de la richesse harmonieuse qui meublait le rez-de-chaussée de l'hôtel que s'était construit l'ingéniosité d'un homme de goût.

Attendons la seconde vente, annoncée pour le début de mai, pour apprécier les plus subtils de nos peintres contemporains dans le cadre d'un style moderne: on n'a pas oublié le rajouissement de ce cadre au moyen du bois sculpté, que Georges Hoentschel avait transporté de la section française de 1900 à l'ornementation du pavillon de Marsan. La première vente, entièrement rétrospective, nous parle de notre beau passé décoratif et, par conséquent, de notre sociable et charmant XVIII^e siècle, tout fleuri des trumeaux de Boucher, de Casanova, de Lajoue, de Leriche et d'Oudry: fête galante pour les yeux des connaisseurs.

On y retrouve, avant l'heure mélancolique de la dispersion, les grandes boiseries du XVII^e siècle et de la Régence, les cadres sculptés en plein bois sous leur fauve dorure, et tous les échantillons du

temps: pendules, cartels, plinthes ou panneaux — les meubles, les écrans, les sièges, d'exquises bergères aux formes aristocratiques que l'imitation n'a pas déflorées; — les bronzes d'ornement et d'ameublement, magnifique série composant tout un musée de l'évolution du métal; — l'orfèvrerie des grands siècles, avec des aiguères et des soupières de la plus noble ordonnance de l'ancien régime; — des bustes, des statues, de hautes torchères décoratives où la rigidité classique reparait sous les plis fins de la grâce décente du style Louis XVI qui succède aux enroulements capiteux du style Louis XV; — quelques rares pièces de l'Extrême-Orient, fines porcelaines ou bronzes nerveux, dont la célèbre figure japonaise du *Bodhisatva Miroku*, mystérieux et souriant, le coude appuyé familièrement sur la jambe droite repliée: chef-d'œuvre exécuté par un des meilleurs artistes de Kwan-Si.

Quatre siècles de tapisserie nous montrent aussi plus d'un chef-d'œuvre, tels le grand panneau rectangulaire d'ancienne tapisserie flamande et de style gothique, épisode de la vie du Christ (n° 346), ou l'étonnant panneau en hauteur, en ancien tissu de la Savonnerie, groupant plusieurs personnages sous un dais de l'époque Louis XV, rarissime et curieux spécimen où l'art de France apparaît empourpré d'un reslet de Venise (n° 360).

Mais que l'opulente beauté des arts somptueux ne nous fasse pas oublier le charme discret de quelques peintures: d'abord, et naturellement, des esquisses décoratives: plafond de François Lemoyne, le peintre italianisant et lumineux du Salon d'Hercule à Versailles, et chaudes voutures de son grand contemporain J.-B. Tiepolo. Quelques tableaux, pastels ou dessins anciens: des portraits anonymes de l'école française, un Rigaud gravé par Drevet, un portrait d'abbé numismate par ce Charles-Antoine Coypel qui figure dans la collection réalisée par Frédéric II et que Louis XV n'avait pas su faire; une nature morte de Chardin, d'une austère loyauté, non loin d'un ravissant pastel de Perronneau, daté de 1744, qui reparut à l'Exposition des Cent pastels en 1908 ainsi qu'à la fameuse vente Jacques Doucet du 5 juin 1912; enfin, près de deux vigoureux portraits de Raeburn et de Reynolds, trois Hubert Robert de la plus pénétrante harmonie de ce maître du paysage décoratif: *La Terrasse*, *La Fontaine* et *La Rencontre*.

On n'en finirait point d'énumérer toutes les belles choses évoquant ce que notre confrère Arsène Alexandre appelle en toute sympathie, dans la préface du catalogue, « la grande élégance de goût de Georges Hoentschel » et qui n'est autre que la qualité séculaire du génie français.

RAYMOND BOUYER.

Atelier Edgar Degas

(Suite et fin) (1)

Pastels (suite). — 157. Femme à sa toilette: 17.000. — 159. Le Coucher: femme éteignant sa lampe: 9.000. — 173. Jeune femme au bain: 13.100. — 174. Danseuse rajustant son corsage: 12.200. — 175. Danseuse vue de face, le bras gauche levé: 12.200. — 186. Après le bain: femme

(1) *Première vente*, qui aura lieu galerie Georges Petit les lundi 31 mars, mardi 1^{er} avril et mercredi 2 avril.

(1) V. le n° précédent de la *Chronique des Arts*, p. 160.

s'essuyant : 10.050. — 188. Buste de femme (portrait de M^{me} Camus) : 5 300. — 189. Intérieur, piano avec partition ouverte : 16.500. — 191. Danseuse assise, rajustant sa chaussure : 10.050. — 197. Danseuse en mauve, décor de paysage : 8.700. — 202. Danseuses debout, rajustant leur coiffure : 8.000. — 209. Après le bain, femme s'essuyant : 26.000.

Dessins. — 210. Portrait d'Edouard Manet. Trois dessins au crayon noir et au fusain : 4.000. — 215. Danseuse à la barre. Deux dessins au fusain avec rehauts de pastels : 3.100. — 223. Etudes de danseuse. Deux dessins au fusain rehaussé de pastel : 3.300. — 224. Etude de danseuse. Crayon noir rehaussé de gouache : 3.700. — 230. Etudes de danseuse. 2 dessins au fusain : 4.000. — 231. Etudes de danseuse. 2 dessins au crayon noir rehaussé de gouache : 12.900. — 232. Etudes de danseuse. 2 dessins au fusain, rehaussé de gouache et de pastel : 16.500. — 234. Etudes de danseuse. Mine de plomb et pastel et fusain rehaussé de pastel : 9.000. — 235. Danseuse la jambe droite levée. Encre de Chine rehaussée de pastel. Au verso, deux bustes de femme. Encre de Chine : 9.200. — 236. Chevaux de courses. 2 croquis au crayon noir : 5.500. — 237. Portrait de M^{me} Loubens. Fusain rehaussé de pastel et portrait de M^{me} Lisle. Fusain rehaussé de pastel. 2 dessins : 7.300. — 238. Tête de femme et buste de femme. 2 dessins au crayon noir : 5.400.

239. Trois dessins, études pour le portrait de M^{lle} Dubourg (M^{me} Fantin) : tête de femme sanguine ; étude de mains, crayon noir ; femme assise, crayon noir : 16.200.

242. Etudes pour le portrait de Duranty dans sa bibliothèque. 2 dessins au fusain rehaussé de blanc : 8.000.

245. Danseuse rajustant son chausson. Encre de Chine, avec rehauts de pastel : 14.000. — 246. Danseuse. Fusain rehaussé de blanc : 7.100. — 247. Danseuse debout, la jambe droite levée. Fusain rehaussé de blanc : 6.700.

260. Après le bain, femme s'essuyant. Fusain : 3.400. — 262. Deux danseuses à la barre. Fusain : 3.000. — 263. Femme à l'éventail. Crayon noir et au fusain, étude pour le tableau du même sujet : 4.000. — 264. La Toilette après le bain. Fusain : 4.000. — 267. Femme à sa toilette. Fusain : 3.500. — 280. Femme s'essuyant les cheveux. Fusain : 4.100. — 286. Deux danseuses s'exerçant au foyer. Fusain : 3.300. — 289. Femme s'essuyant. Fusain : 2.200. — 294. Deux danseuses. Fusain : 3.100. — 298. Trois danseuses en buste. Fusain : 3.900. — 299. Trois danseuses évoluant. Fusain : 4.200. — 301. Femme nue assise s'essuyant. Fusain : 3.600. — 306. Femme à sa toilette. Fusain rehaussé de pastel : 4.600. — 312. Danseuse debout, les bras levés. Fusain rehaussé de blanc : 4.500. — 313. Danseuse. Plume et crayon rehaussé de blanc : 5.300. — 325. Danseuse. Fusain rehaussé de pastel : 4.300. — 326. Danseuse. Fusain rehaussé de blanc : 4.100. — 327. Danseuse, les mains croisées derrière le dos. Fusain rehaussé de blanc : 4.600. — 330. Danseuse rattachant son ehausson. Fusain rehaussé de pastel : 4.400. — 331. Danseuse les bras levés et ramenés derrière la tête. Fusain rehaussé de blanc : 3.500. — 338. Danseuses à la barre. Encre de Chine rehaussée de gouache : 8.200. — 345. Danseuse debout. Encre de Chine, rehaussée de gouache : 4.600. — 347. Femme assise dans un fau-

teuil (étude pour le portrait de M^{me} Julie Bartin). Dessin à la mine de plomb : 5.500. — 349. Danseuse. Fusain rehaussé de blanc : 4.200. — 350. Danseuse rajustant son chausson. Fusain rehaussé de blanc : 4.700. — 354. Danseuse assise. Fusain rehaussé de blanc : 5.000. — 356. Danseuse. Fusain rehaussé de blanc : 4.000. — 357. Danseuse. Fusain rehaussé de blanc : 5.000.

Impressions en couleurs retouchées par Degas. — 361. Danseuse en jaune : 3.200. — 371. Le Bain : 2.200. — 378. Jockey : 2.000. — 381. Le Bain : 3.100. — 383. Le Bain : 3.100.

Impressions en noir retouchées par Degas. — 384. Danseuse debout, le bras droit levé : 1.350. — 385. Après le bain, femme s'essuyant : 1.000. — 386. Groupe de danseuses : 1.600.

Produit total : 1.654.190 francs.

Collection de feu M. Charles Maniez de Valenciennes

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 2 décembre 1918, par M^e Manger, suppléant M^e Baudoin, assisté de MM. Petit et Sortais.

Tableaux modernes, aquarelle. — 1. Bail J. J. Flirt : 2.900. — 2. Besnard (A.). La Lecture : 7.700. — 3. Chaplin (C.). — 7. Coquetterie : 5.500. — 8. La Jeune fille aux roses pâles : 7.500.

9. Corot (J.-B.-C.). — La Chaumière des dunes : 44.100. — 10. Nilsson ou la gitana jouant de la mandoline : 71.100.

13. Delacroix (E.). Campement arabe dans la ville d'Alias-sur-El-Kebir : 17.600. — 14. Diaz (N.). Vénus désarmant l'Amour : 8.700. — 15. Carolus Duran. Angoisse : 15.000. — 16. Fantin-Latour (H.). La Toilette des nymphes : 22.800. — 17. Harpignies (H.). La Place du marché à Ilérissou : 6.000.

Henner (J.). — 18. Tête de jeune femme : 5.100. — 19. Portrait de Madame Roger Miclos : 7.200.

20. Jongkind (J.-D.). L'Ivreur en Hollande : 16.000. — 21. Lépine (S.). Une vieille ruelle de Montmartre : 4.100. — 22. Monet (C.). Marais à Giverny : 20.100.

Renoir (A.). — 26. Jeune fille regardant une estampe : 25.000. — 27. Jeune fille lisant : 15.200.

28. Thaulow (F.). Le Moulin à eau : 16.500. — 29. Troyon (C.). Vache grise près d'un bouquet d'arbres : 6.800. — 31. Ziem (F.). L'Oratoire au bord du canal : 12.800.

Tableaux anciens, gouaches. — 33. Boilly (L.). Portrait de femme : 4.600. — 44. Largillière (N.). Portrait de Charles Gobinel, docteur en Sorbonne, principal du collège de Plessis : 9.300. — 48. Robert (Hubert). Monument à Rome : 4.000. — 49. Vermet (J.). Naufrage par un temps d'orage : 8.000.

Produit total : 362.285 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 4 et 5 décembre 1918, par M^e Lair-Dubreuil assisté de M. Georges Petit.

Tableaux modernes. — 10. Boudin (E.). Le Port d'Anvers : 10.500. — 27. Corot (J.-B.-C.). Paysage, effet de soir : 21.100. — 31. Danbigny (G.). Laveuses au bord de l'Oise : 12.000. — 33. Dreux (A. de). Amazone et cavaliers au galop : 8.000. — 66. Henner (J.-J.). La Nymphe qui pleure : 11.600. —

74. Jacque (C.). Berger conduisant son troupeau : 19.000. — 86. Lhermitte (L.). Le Repas du soir : 18.000. — 108. Ribot (T.). L'Avengle et don Guzman d'Alfarache : 8.600. — 143. Ziem (F.). La Frégate : 21.000.

Aquarelles, pastels, dessins. — 178. Hetteu. Têtes de Parisiennes, crayon rehaussé de blanc et de rouge : 1.250. — 187. Lefloir (M.). La Chaise de Manon. Aquarelle : 2.150. — 189. Lhermitte (L.). La Grande route dans la traversée d'un village. Pastel : 1.920. — 196. Penne (O. de). Chiens de chasse levant un gibier. Aquarelle : 1.050. — 198. Rollé (A.). Rupture. Pastel : 3.000.

Sculptures. — Barye (A.). 215. Epagneul tenant un canard : 3.350. — 216. Panthère de Tunis : 1.100. 218. — Lion terrassant un guib : 1.620. — 220. Lion assis : 1.000.

227. Carriès (A.). Loyse Labbé. Plâtre patiné : 800.

Tableaux modernes. — 230. Corot (J.-B.-C.). La Ramasseuse de bois : 49.000. — 231. Corot (J.-B.-C.). Prêtre lisant son bréviaire dans la campagne romaine : 25.000. — 232. Decamps (A.). L'Hallali : 5.000. — 233. Drenx (A. de). Le Rendez-vous de chasse : 4.480. — 234. Millet (J.-F.). L'Emigration : 65.000. — 238. Corot (J.-B.-C.). Dante et Virgile : 18.000. — 252. La Touche (G.). La Fontaine aux tritons : 9.600. — 254. Le Sidaner (H.). Le Portail : 3.800. — 261. Romani (Juana). L'Infante : 8.100.

Bronzes. — Barye (A.). 278. Cheval surpris par un lion : 4.900. — 279. Cavalier arabe tuant un lion : 5.000. — 280. Lion au serpent : 2.120.

Produit total : 627.655 francs.

Tapisseries anciennes

Vente faite à la galerie Georges Petit le 7 décembre 1918, par M^{re} Lair-Dubreuil assisté de MM. Paulme et B. Lasquin.

1. Tapisserie des ateliers de Paris, du xviii^e siècle, composition tirée de l'histoire de Renaud et Armide : 31.000. — 2. Tapisserie de Bruxelles, du xviii^e siècle, composition tirée de l'histoire ancienne, marque de Bruxelles et de l'atelier de G. V. D. Strecken : 8.500. — 3. Autre tapisserie de la même suite, marque de Bruxelles et de l'atelier de Geeraet van der Strecken : 9.100. — 4. Autre tapisserie de la même suite, marque de Bruxelles et de l'atelier de Geeraet van der Strecken : 7.600. — 5. Autre tapisserie de la même suite, marque d'atelier I. V. J. L. (Van Leefdael) : 6.500. — 7-10. Suite de quatre tapisseries, de la Manufacture royale d'Aubusson, époque L. XV, compositions d'après F. Boucher : 80.100. — 11. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV, composition d'après F. Boucher : 17.000. — 12 à 14. Tapisseries de la Manufacture d'Aubusson, du temps de L. XV, à composition d'après F. Boucher : 85.000. — 15. Quatre bandeaux provenant de bordures en tapisserie de la Manufacture royale des Gobelins, du xviii^e siècle : 23.000. — 20. Quatre pentes et deux bandeaux en ancienne tapisserie flamande du xvi^e s. : 15.000. — 23. Tenture composée de quatre panneaux en ancienne tapisserie du xviii^e s. : 112.000. — 24. Petit panneau fait d'un fragment d'une tapisserie de la même suite que les panneaux précédents, xviii^e s. : 14.700. — 26. Mobilier de salon en ancienne tapisserie d'Aubusson, fond blanc, xviii^e s., bois sculptés et peints anciens : 52.100. — 27. Tenture murale en ancienne tapisserie d'Aubusson du xviii^e s. : 70.000 francs.

Tableaux modernes et anciens pastels, aquarelles, dessins et sculptures

Vente faite à la galerie G. Petit, le 3 février, par M^{re} Henri Beaudoin assisté de M. Georges Petit.

Tableaux modernes. — 4. Boudin (E.). Venise, le quai des Esclavons : 4.000. — 5. Boudin (E.). La Piazzetta, Venise : 4.600. — 6. Boudin (E.). Le Bourg de Touques en octobre, marée haute : 6.500. — 8. Boulard. La Tranche de pain : 550. — 9. Breton (Jules). Paysans fuyant devant l'orage : 1.580. — 10. Brissot de Warville. Moutons paissant dans la campagne : 260.

Brown (John-Lewis). — 11. Souvenir : Reischoffen : 8.400. — 12. Le Grand Frédéric visitant le champ de bataille de Fontenoy : 3.000. — 13. La Haille dans la forêt : 2.050. — 14. La Berlin de l'émigré : 1.950.

15. De Bruyne (C.). Moine déchiffrant des manuscrits : 1.600. — 22. Ciardi (Emma). Un Canal à Venise : 1.800. — 23. Chaplin (Charles). L'Etoile : 19.500. — 25. Corot (J.-B.-C.). Le Gué : 5.800.

Daubigny (Ch.). — 27. Le Rû de Valmondois : 5.300. — 28. Au printemps : 6.100.

29. Decamps (A.). Arabes à la porte d'un souk : 14.000. — 31. Demarne (J.-L.). Le Retour du marché devant la ferme : 4.000. — 32. Diaz (N.). Le Thé : 3.600. — 35. Dupré (Jules). Entrée de ferme : 4.100. — 43. Fromentin (Eug.). Pâturage auprès de la mosquée : 3.300. — 51. Guillaumin (A.). Les Sapins : 1.800. — 53. Harpignies (H.). Coucher de soleil sur le lac : 1.500. — 56. Henner (J.-J.). Fabiola : 2.800. — 59. Isabey (Eug.). Les Pêcheurs : 4.700. — 63. Jongkind (J.-B.). La Route à la Côte-Saint-André : 5.200.

Lebourg (A.). — 70. Le Bas-Mendon : 4.000. — 71. Les Côteaux de Sèvres et de Saint-Cloud, vus des Moulineaux : 2.300.

80. Marillat (P.). Une rue au Caire : 5.000. — 89. Pissarro (C.). Le Roulage : 6.350.

Raffaelli (J.-F.). — 90. Philosophe : 6.500. — 91. L'Affûteur de scies : 3.310.

93. Renoir (A.). Promenade en été : 15.000. — 95. Richet (L.). La Roue du moulin : 240. — 96. Romani (Juana). La Fille de Théodora : 3.000. — 103. Sisley (A.). Matinée de printemps au bord du Loing : 7.100. — 106. Veyrassat (J.-J.). L'Abreuvoir de Bérouraghiat : 2.800.

Ziem (F.). — 112. Bateaux à l'ancre : 12.000. — 113. La Flotte italienne venant saluer le Président de la République à Toulon : 3.300. — 114. Le Lac de Garde, le matin : 3.900.

Pastels, aquarelles, dessins. — 126. Lami (E.). Le Carrosse : 5.800.

Lhermitte (L.). — 127. Les Préparatifs du réveillon : 1.720. — 128. La Bûche de Noël : 1.600. — 129. La Messe de minuit : 1.200. — 130. Le Réveillon : 2.000.

132. Pissarro (C.). La Vie aux champs : 2.060. — 133. Pissarro (C.). Les Lavuses : 810. — 135. Puvion de Chavannes. Sainte Geneviève ravitaillant Paris 620.

Sculpture. — 136. Marquet de Vasselot (A.). Une Nymphé assise. Marbre blanc : 1.650. — 137. Rodin (A.). Diane. Marbre blanc : 3.700.

Produit total : 272.580 francs.

Collection de Madame A...

Vente de tableaux faite à la galerie Georges Petit, le 3 février, par M. Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit.

Cazin (J.-C.). — 138. L'Arc-en-ciel : 34.500. — 139. Le Zuiderzée : 16.000.

Henner (J.-J.). — 140. Religieuse : 9.000.

Produit total : 59.500 fr.

Collection de feu M. Jules-Charles Roux

(Suite et fin) (1)

Sièges variés (suite et fin). — 202. Fauteuil à joues, bois sculpté, à rubans, ép. L. XVI, recouvert de velours ciselé gris : 1.900. — 203. Marquise bois redoré, couverte en satin broché, ép. L. XVI : 1.800.

Meubles. — 215. Paravent à trois feuilles, en tapisserie flamande du xvi^e siècle : 3.400. — 217. Dresseoir bois sculpté, à sujets bibliques, fin du xvi^e s. : 5.200. — 220. Table bois doré, avec croisillon d'entre-jambes, pieds balustres. ép. L. XIV : 2.350. — 234. Petite commode à trois tiroirs, garnie de bronzes, ép. Régence : 11.500. — 236. Table-coiffeuse marqueterie à fleurs du temps de L. XVI : 5.000. — 238. Commode à deux tiroirs, bois sculpté, guirlandes de fleurs entre les pieds, fin de l'époque L. XV : 7.000. — 239. Secrétaire droit, à abattant, plaqué d'ébène et garni de bronzes à sujets mythologiques, ép. L. XVI : 8.600. — 240. Ecran bois doré et feuille en ancienne tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI : 2.800.

Tapisseries au point. Etoffes. — 261-264-265. Quatre rideaux anc. tapisserie au point à fleurs ; deux lambrequins, tapisserie au point ; cantonnière tapisserie au point : 7.900. — 262. Deux rideaux anc. tapisserie au point à fleurs : 3.600.

Tapisserie, Tapis. — 276. Tapisserie flamande, fin du xv^e s. : La Descente de Croix : 23.000. — 277. Cantonnière tapisserie flamande du xvi^e s., à fleurs et personnages : 4.900. — 278. Portière tapisserie flamande xvi^e s., à personnages et navire : 8.100. — 279. Trois pièces tapisserie flamande du xvi^e s., à personnages, fleurs et fruits : 25.800. — 283. Deux tapisseries flamandes du xvii^e s. : Le Repas à l'auberge, et Cortège de paysans : 39.100. — 284. Tapisserie flamande xvii^e s. : le Mois de juin : 21.000. — 286. Tapisserie flamande du xvii^e s. : Paysans jouant à la balançoire : 28.500. — 287. Tapisserie xvii^e s. : Alphée et Aréthuse : 30.000. — 288. Portière flamande du xvii^e siècle : Enfants près d'une fontaine : 25.500. — 289. Cantonnière du xvii^e s. : vases de fleurs : 4.500. — 292. Tapisserie d'Aubusson xviii^e s. : la Chasse : 28.500. — 293. Tapisserie Aubusson xviii^e s. : La Pêche, paysage avec pêcheurs et habitations : 26.000. — 294. Tapisserie Aubusson xvii^e s. : Mules et un chariot dans la campagne : 4.000. — 295. Fragment d'Aubusson xviii^e s. : Moissonneurs se rendant au travail : 8.800. — 296. Fragment d'Aubusson xviii^e s., à deux personnages dans la campagne : 6.000. — 297-298. Verdure du xviii^e s. et verdure avec animaux, xviii^e s. : 6.200. — 300. Grand panneau rectangulaire tapisserie des Flandres xvi^e s. : au centre, une réunion de divers ani-

maux, oiseaux et insectes sur un fond de grosses feuilles et de branches fleuries ; bordure de cariatides à personnages : 21.200.

Produit total : 788.812 francs.

Les journaux anglais annoncent qu'un grand marchand de Londres vient d'acquiescer, au prix d'un million de francs, le *Portrait de lady Menar*, par Whistler (1).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. F. Léger, galerie Léonce Rosenberg, 19, rue de la Baume, jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux de M. Georges Capon, galerie Nunès et Fiquet, 88-90, avenue Malakoff, jusqu'au 28 février.

Exposition de peintures et dessins de M. Lucien Andrieu, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 février.

Exposition de peintures de M. Emile Gaudissard, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 28 février.

Exposition de tissus, broderies, dentelles, tapisseries, batiks, toiles imprimées, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 1^{er} mars.

Exposition franco-polonaise d'art et de souvenir, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 2 mars.

Exposition de peintures et aquarelles par M^{lle} N. Inglessi, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 4 mars.

Exposition de paysages de M. Eugène Belleville, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 4 mars.

Exposition de photographies de Grèce par M. Fréd. Boissonnas, galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, jusqu'au 10 mars.

7^e Exposition de la Société moderne, galerie Rosenberg, 21, rue La Boétie.

Exposition de tableaux de M. Jean Galtier-Boissière, galerie Chéron, 56, rue La Boétie.

Exposition des monuments de la victoire et fêtes triomphales à Paris à travers les âges, à l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines, 29, rue de Sévigné, jusqu'au 31 mars.

Exposition annuelle d'art décoratif moderne, au Musée Galliera, jusqu'au 31 mars.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours pour la reconstruction de la Ville de Chauny et de sa région sous les auspices de « La Renaissance des Cités ». Dépôt des projets avant le 31 mai. Pour tous renseignements s'adresser au siège de « La Renaissance des Cités », 23, rue Louis-le-Grand, Paris.

(1) V. le n^o précédent de la *Chronique des Arts*, p. 163.

(1) V. reprod. hors texte dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1905, t. I, p. 350.

Collection de M. L***

Objets d'Art et d'Ameublement

DU XVIII^m^e SIÈCLE ET AUTRES

FAÏENCES DE DELFT ET DE ROUEN

Italiennes et Hispano-Mauresques

PORCELAINES DE SAXE ET DE CHINE

Bronzes -:- Pendules

SIÈGES ET MEUBLES

MEUBLES COUVERTS EN TAPISSERIE

Tapisseries des Flandres

Tapisseries au point

TABLEAUX MODERNES

Par : Corot, Courbet, Diaz, Jules Dupré, Isabey,
Charles Jacque, Jongkind, de Neuville, Théodore
Rousseau, Roybet, Tassaert, Troyon

Vente GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, Paris

Les Mercredi 26 et Jeudi 27 Février 1919, à 2 heures

Commissaire-Priseur : M^e Henri BAUDOIN, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les Objets d'art :

MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges

Pour les Tableaux :

MM. BERNHEIM Jeune
25, boulevard de la Madeleine

EXPOSITIONS

Particulière : Le Lundi 24 Février 1919, de 2 heures à 6 heures.

Publique : Le Mardi 25 Février 1919, de 2 heures à 6 heures.

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 10, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

BRUSQUEMENT, la question des fortifications vient de passer au premier plan de l'actualité. Elle sommeilla des années durant: puis, comme l'innuité de cette muraille apparut définitivement aux temps de la guerre et de la menace allemande, comme le besoin se fit sentir de vastes chantiers pour occuper les chômeurs, comme le problème de l'habitation modeste devint de solution fort ardue à Paris, sans parler d'autres raisons, en quelques semaines l'État et la Ville se mirent d'accord et la démolition fut enfin décrétée.

Mais que fera-t-on de cette large zone de terrains, de ce territoire nouveau peut-on dire? Certes, il y a bien longtemps que des projets ont été élaborés à ce sujet: lots d'habitations à bon marché, espaces libres, terrains de jeu, plantations, palais des Expositions, etc. Seulement aucun plan positif, aucun tracé certain n'existe, à notre connaissance du moins. L'opération, énorme et grosse de conséquences de toute nature, entrera dans la période d'exécution dès ce mois de mai, et il ne semble pas que la proportion des emplacements bâtis et des espaces où aucune construction ne sera admise soit absolument fixée. Du moins se garde-t-on de rien montrer au public, par un système trop fréquent chez nous où autorités et bureaux décident et agissent sans nul souci du sentiment général. Il faut donc surveiller de près la marche des travaux, car l'aubaine sera trop belle pour que spéculateurs et constructeurs se résignent à n'en pas avoir plus que leur large part.

Sans doute, la question ne va point sans considérations financières fort sérieuses, et il ne semble pas qu'on puisse, ainsi que cela a été proposé récemment, réserver l'intégralité du terrain acquis. Mais saura-t-on s'arrêter, ne pas céder aux sollicitations des entrepreneurs et bâtisseurs? Tant de circonstances récentes ont

mis la défiance en éveil qu'il faudrait être deux fois certain des dispositions prises en faveur de ces « espaces libres » que les autorités n'aperçoivent en général que sous l'aspect de squares étriqués. L'histoire des terrains du Temple, celle de la Muette, celle de l'emplacement de la Pitié, d'autres encore, sont bien faites pour légitimer toutes les craintes.

Veillons, et, comme le demandait récemment le *Petit Messager des arts et des artistes*, réclameons communication publique du plan adopté afin « que toutes surprises nous soient évitées dans la suite de l'opération ». Paris, dépourvu d'une infinité de jardins et d'arbres par l'avidité des spéculateurs, doit en retrouver à sa périphérie plus et mieux que l'équivalent.

NOUVELLES

* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 24 mars 1919, est déclaré vacant l'emploi de conservateur du département des antiquités grecques et romaines du musée du Louvre.

Un mois de délai à compter du présent avis est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

* Par décrets du Président de la République en date du 1^{er} mars 1919, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur:

M. Ragnet (Eugène-Émile), secrétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts;

M^{me} la duchesse d'Uzès, née de Rochechouart de Mortemart (Marie-Adrienne-Anne-Victorienne-Clémentine), statuaire, présidente de l'Union des femmes peintres et sculpteurs.

* Lors de l'inauguration de la belle exposition, à la galerie Georges Petit, de l'œuvre du regretté peintre Pierre Gourdault, le Président de la République a épinglé la croix de chevalier de la Légion d'honneur au bas du portrait de l'artiste par lui-même.

* A l'occasion de la réouverture des salles de peinture du musée du Louvre, un généreux amateur qui a déjà souvent enrichi notre musée

national, M. Zoubaloff, lui a fait don d'un admirable tableau de Corot : *Intérieur de la cathédrale de Sens*, datant des dernières années de la vie de l'artiste.

* Un règlement d'administration publique en date du 12 mars, complété par un arrêté du 24 mars, a déterminé les conditions de fonctionnement du Musée Rodin. On sait que ce musée comprend l'hôtel Biron et, comme annexe, la propriété de Meudon.

Le règlement institue pour l'administration du musée un conseil de vingt-deux membres, ainsi composé pour trois ans : MM. Léon Bourgeois, d'Estournelles de Constant, Lintilhac, Paul Strauss et Paul Doumer, sénateurs ; Léon Berard, Dalimier, Georges Leygue, Simyan, députés ; Alfred Boucher, statuaire ; Albert Besnard et Claude Monet, peintres ; Calmès, chef du cabinet du ministre des Beaux-Arts ; Fenaillé, amateur d'art ; Raymond Kœchlin, vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Aman Jean, président de la Société des Amis de Rodin ; Olivier Sainsère, président de la Société des Amis du Luxembourg ; Thérét, notaire de Rodin.

Font partie du conseil d'administration en qualité de membres de droit : MM. Jacquart, inspecteur d'académie à Angoulême, représentant la famille Rodin ; Clémentel, Peytel et Léonce Bénédict, exécuteurs testamentaires de Rodin ; les chefs de division de l'enseignement et des travaux d'art et des services d'architecture.

Ce conseil d'administration a procédé à l'élection de son bureau, qui est ainsi composé : président, M. Olivier Sainsère, conseiller d'État honoraire, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts et du Conseil des Musées nationaux, président de la Société des Amis du Luxembourg ; vice-présidents, MM. Albert Besnard, membre de l'Institut, directeur de l'Académie de France à Rome, et Maurice Fenaillé, membre de l'Institut.

* Le *Journal Officiel* a publié dans ses numéros des 11 avril et jours suivants des décrets fixant les nouveaux traitements du personnel de la conservation des Musées nationaux, de l'École de Louvre, de l'École des Beaux-Arts et des autres musées de l'État.

* M. Jean Robiquet, conservateur adjoint du Musée Carnavalet, est nommé conservateur dudit musée, en remplacement de M. Georges Cain, décédé.

* Par décret en date du 19 mars 1919, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'État, le don fait par M. Delaun, d'une rente de 500 fr. dont les arrérages seront employés à la fondation, à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, d'un prix annuel dit « prix Paul Delaun », destiné à récompenser des élèves architectes ayant exécuté un projet relatif à une composition jardinale.

* Un incendie qui a éclaté le 26 février au ministère des Travaux publics, dans le cabinet du ministre, a détruit une partie des magnifiques boiseries xviii^e siècle et une des quatre peintures de Coypel qui décoraient cette pièce, classée comme monument historique et qui

faisait partie de l'ancien hôtel du duc de Roquelaure.

* Les ateliers de la Manufacture nationale des Gobelins sont de nouveau rouverts au public tous les jeudis, de 4 heures à 4 heures.

* La démobilisation des pensionnaires de l'Académie de France à Rome ayant permis d'envisager la réouverture de la Villa Médicis, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a décidé que cette réouverture aurait lieu dans le courant du mois prochain.

* Par arrêté en date du 5 mars, M. Dumas, grand-prix de Rome en composition musicale, est nommé directeur de l'École de musique de Dijon, succursale du Conservatoire national.

* M. Guy Ropartz, directeur du Conservatoire de Nancy, a été nommé directeur de celui de Strasbourg.

* La municipalité de Strasbourg vient de créer dans les locaux vides du musée impérial installé dans l'ancien palais de Rohan un musée de souvenirs historiques locaux : plans anciens, sceaux, médailles, bannières des corporations, estampes, gravures, affiches, guidons, armes et armures des périodes Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Révolution, Empire, etc.

* Par décret en date du 7 mars, la chapelle de l'ancien château de Pagny-le-Château (Côte-d'Or), est classée parmi les monuments historiques.

* La commission des sites de Provence a voté, sur les observations présentées par M. Eugène Montfort au sujet d'un projet de transformation du Vieux Port de Marseille, le classement de ce site.

* Une association vient de se fonder sous le titre « La Fédération française des artistes mobilisés » qui a pour objet de représenter et de défendre les intérêts généraux des artistes français, ayant été mobilisés, et de prêter aide et assistance à ses membres notamment pour la création d'un office de propriété artistique, de bourses de voyage pour les jeunes artistes, de caisses de retraites, etc.

Les membres de la Fédération sont répartis en huit sections : peinture, sculpture, architecture, gravure, art décoratif, littérature, musique, art dramatique.

La Réouverture des Musées

Après nous avoir admis successivement à revoir les sculptures égyptiennes, chaldéennes, assyriennes, grecques et romaines, puis celles de notre Moyen âge et de la Renaissance et, dans la salle La Caze, les nouvelles acquisitions ou donations qui ont enrichi nos musées nationaux depuis cinq ans(1),

(1) Aux œuvres exposées dans cette salle et que nous avons énumérées dans notre dernier numéro se sont ajoutées, depuis deux mois, quelques nouveaux

la direction du musée du Louvre a eu l'heureuse idée de ne pas nous faire attendre la réouverture de la Grande Galerie pour nous permettre de retrouver quelques-uns des chefs-d'œuvre de peinture du Louvre, revenus enfin de leur exil.

Le 13 avril dernier, en conséquence, a eu lieu l'inauguration de nouvelles salles de peinture, installées provisoirement dans les anciens cabinets réservés aux dessins.

La première, en venant des salles du mobilier, est occupée par deux chefs-d'œuvre du *quattrocento* italien : le *Saint Sébastien* de Mantegna provenant d'Aigueperse, entré au Louvre quelques années avant la guerre, et la *Madone* de Baldovinetti. Dans la salle suivante, est groupé un choix d'autres œuvres primitives italiennes ; on y voit avec d'autres Mantegna (*Le Calvaire*, *Le Parnasse* et *La Sagesse victorieuse des Vices*) la *Cour d'Isabelle d'Este* de Lorenzo Costa, la *Prédication de saint Etienne* de Carpaccio, la *Vierge au baldaquin* de Cima da Conegliano, la *Madone* de Botticelli et, trônant au fond, le *Couronnement de la Vierge* de Fra Angelico. Léonard de Vinci sera le seul occupant de la troisième salle dont l'ouverture aura lieu seulement dans quelques jours à l'occasion du quatre centième anniversaire de la mort du grand artiste. Mais, en attendant, on a réuni sur les paravents qui le ferment la *Joconde*, le *Saint Jean-Baptiste*, le *Portrait de Lucrezia Crivelli* et quelques dessins du maître. Raphaël triomphe dans la quatrième salle avec le *Saint Georges*, *Apollon et Marsyas*, le *Belle Jardinière*, le *Portrait de Balhazar Castiglione*, la *Sainte Famille*, etc. On y a joint l'*Antiope* et le *Mariage de sainte Catherine* du Corrège, ainsi que deux grandes gouaches de ce maître : *Scène allégorique* et *Bacchanale*. La salle suivante, qui réunit tous les chefs-d'œuvre si divers de Titien que possède le Louvre et le *Concert champêtre* de Giorgione est d'une somptuosité magnifique. Fort belle aussi est la sixième salle, où l'on a groupé tous les Rubens de petite dimension : la *Kermesse*, le *Portrait d'Hélène Fourment*, la *Vierge aux anges*, le *Tournoi*, etc., et deux Van Dyck : le double portrait du prince Louis de Bavière et du duc de Cumberland, et *Renaud dans les bras d'Armide*. Mais le plus important et le plus éblouissant de tous ces ensembles est offert dans la salle suivante, où sont groupés onze des vingt-deux Rembrandt que possède le Louvre : le *Bon Samaritain*, le *Saint Mathieu*, la *Bethsabée*, l'*Ange et la famille de Tobie*, les *Pélerins d'Emmaüs*, le *Beuf écorché*, les deux *Philosophes*, etc. ; mis en pleine lumière comme ils ne le furent jamais, ces chefs-

d'œuvre, sous leur patine dorée, rayonnent d'un éclat qu'on ne leur avait pas encore vu.

Viennent ensuite les anciennes salles des gouaches de Van Blarenberghe, des pastels français du XVIII^e siècle, des miniatures d'Isabey et des ivoires, auxquelles seront suite deux salles, qui seront ouvertes le 12 mai, réservées à l'exposition, au profit de l'École de dessin et du Musée de Saint-Quentin ruinés par la guerre, des célèbres pastels de La Tour que les Allemands avaient emportés de cette ville à Maastricht et qui viennent d'en revenir, heureusement intacts.

Parallèlement à cette suite d'installations, c'est-à-dire sur la rue de Rivoli et en sens inverse, on trouvera une petite et exquise salle Watteau où l'on a réuni l'*Embarquement pour Cythère*, l'*Antiope*, l'*Assemblée dans un parc*, la *Finette*, l'*Indifférent*, le *Jugement de Paris* et un choix des plus beaux dessins du maître ; puis, traversant les salles de la collection Thiers, deux autres nouvelles installations : celle de la collection de la marquise Arconati-Visconti donnée au Louvre à la veille de la guerre, et celle des dessins, aquarelles et petits bronzes de Barye dus à la générosité de M. Zoubaloff et qui étaient autrefois exposés dans la salle actuellement occupée par les Rembrandt.

Nous avons déjà énuméré ici même (1) les principales richesses de la collection Arconati-Visconti. Il s'y est depuis ajouté diverses œuvres provenant de la donation Raoul Duseigneur. En attendant qu'elles soient étudiées en détail dans la *Gazette*, rappelons les plus notables (2). Parmi les peintures, pour la plupart italiennes : un petit panneau siennois du XIV^e siècle : *Saint Nicolas faisant l'aumône* ; un *tondo* de Botticini : *La Vierge adorant l'Enfant Jésus*, et une *Vierge* de Luini ; deux portraits d'un jeune homme et d'une jeune femme par Bastiano Mainardi ; un portrait de *Bianca Maria Sforza* par Ambrogio de Predis ; un *desco da parto* (« plateau d'accouchée ») véronais du XV^e siècle orné d'un curieux *Triomphe de Vénus* ; une *Jeune femme à l'oville* du maître hollandais Jacob van Claessens ; un triptyque : *Annonciation* avec *Sainte Anne* et *Saint Antoine*, œuvre excellente du peintre allemand B. Zeitblom ; puis, de notre école française du XVI^e siècle, trois remarquables petits portraits de *Charles IX*, de *Louis de Saint-Gelais* et de *Nicolas de Neuville, seigneur de Villeroy*, auxquels il faut joindre le beau portrait aux deux crayons de *Jean-Pierre Auvray*, membre du Conseil des Seize pendant la Ligne, par Lagneau et un ravissant portrait de petite fille (*Nicole Ricard* enfant) par M.-Q. de La Tour (3). Parmi les sculptures : en premier lieu, un charmant médaillon de Desiderio da Settignano : *L'Enfant Jésus et le jeune saint Jean-Baptiste*, une *Vierge avec l'Enfant*, bas-relief de l'école de Donatello, et deux autres de l'école de Rossellino ; deux *Pages* d'Antonio Rizzo qui autrefois montaient la garde aux côtés du condottiere Giovanni Emo sur son tombeau ; un *Saint Jean-Baptiste* de l'atelier des Mantegazza ; dans les œuvres de notre école française : une *Vierge* du XIV^e siècle, une *Sainte* de l'école de la Loire du

tableaux et dessins : parmi les premiers, les *Deux Sœurs* de Chassériau, la grande toile *Le Coin de table* de Fantin-Latour, donnée par M. Émile Blémont ; parmi les seconds, un *Portrait du Roi de Rome enfant* par Prud'hon, offert par les enfants de M. et M^{me} Hippolyte Adam. — L'article que nous avons publié au lendemain de l'ouverture mérite d'être complété et rectifié sur quelques points : parmi les donations figurait également le beau portrait de jeune femme (présumée M^{me} Papillon de La Ferté, fille du contrôleur général des Finances sous Louis XVI) légué par M. Émile Huard ; l'album de dessins de Cassas provenant de son voyage en Grèce avec le comte de Choiseul-Gouffier est un don du comte Alexandre de Laborde ; enfin, c'est à tort que la statuette du prêtre égyptien Zair a été désignée comme une œuvre thébaine, alors qu'elle est d'origine memphite.

(1) V. *Chronique des Arts*, 21 mars 1914, p. 90.

(2) Un excellent catalogue, rédigé par les conservateurs intéressés, et illustré de 48 planches, a été édité par les soins de la librairie Hachette.

(3) Ces deux dernières œuvres ont été reproduites dans la *Gazette des Beaux-Arts* : 1878, t. II, p. 878, et 1899, t. I, p. 494 (héliogravure en couleurs).

xv^e siècle et une *Pimaison de la Vierge* de l'école bourguignonne de la même époque; une *Tête d'érè-que* et deux bustes d'enfants du xiv^e siècle, dont le dernier est attribué à Claude Lullier de Besançon; un charmant médaillon en terre cuite offrant une tête de jeune homme dans la manière du sculpteur Roland, enfin des œuvres flamandes: une *Annou-ciation*, bas-relief en bois peint et doré, une *Sainte Barbe*, un *Saint Léonard*, et un *Saint guerrier* qui pourrait être une production de l'art allemand aussi bien que de l'art flamand. — A ces peintures et sculptures s'ajoutent des meubles et de nombreux objets d'art, parmi lesquels notamment des bahuts et des coffres français ou italiens du xiv^e siècle, dont le plus beau est un bahut attribué à Hugues Sam-lan; des stalles provenant de l'église Saint-Etienne de Toulouse; des panneaux sculptés provenant de l'église de Saint-Claude (1), des portes de l'ancien château de La Bâtie d'Urfé, de l'hôtel d'Alibert à Orléans, etc.; enfin des ivoires (trptyques et valves de miroirs, coffret hispano-arabe); des émaux champ-lévés; des bronzes (aquamaniles, chandeliers, en-criers, statuettes, notamment une *Baigneuse* de Jean Bologne), des objets en dinanderie ou en fer forgé, parmi lesquels un coffret français de la seconde moitié du xiv^e siècle, et un choix très remarquable de céramiques italiennes et hispano-moresques.

* *

En même temps que toutes ces salles, le public était admis à visiter de nouveau celles de la sculpture moderne au rez-de-chaussée, et la semaine dernière on rouvrait en outre celles des arts musul-mans, de la céramique antique, des antiquités égyptiennes, de la verrerie antique, et, revenant vers la salle La Caze après avoir ainsi fait le tour de la cour de l'ancien Louvre, la salle des Sept-Cheminées qui a été l'objet, ainsi que la salle Henri II suivante, du plus heureux remaniement: elle est maintenant consacrée uniquement à David (dont le grand tableau du *Sacre* a été placé sur la cimaise) et à Gros, et dans la salle Henri II on a groupé les tableaux de Prud'hon, de M^{lle} Mayer, de Girolet et du baron Gérard, retirés de la salle précédente.

Pour l'instant le Louvre n'est ouvert que l'après-midi, de 1 heure à 5 heures.

* *

On a rouvert également le Musée du Luxembourg, le Musée de sculpture comparée du Trocadéro, qui s'est enrichi d'un certain nombre de pierres nouvelles, et, depuis le 30 avril, le Musée Carnavalet (ouvert de 10 h. à 5 h.). Le Musée de Versailles est rouvert partiellement: sauf les jours où la signature des préliminaires de paix obligera à en interdire l'accès au public, celui-ci est admis à visiter tous les jours, de 1 heure à 5 heures, la galerie des Batailles, la galerie des Glaces, les grands appartements royaux et les salles de peinture de l'histoire de France. Le Grand Trianon et le musée des Voitures sont également ouverts. Enfin le château de Maison-Lafitte est aussi ouvert tous les jours, de 10 h. à 5 h., sauf le lundi et le vendredi matin.

De son côté, l'Institut compte rouvrir vers le milieu de mai le musée et le château de Chantilly.

Les Œuvres d'art et la Guerre

Les musées et les châteaux du Nord de la France dont les Allemands avaient enlevé les principales richesses pour les déposer à Valenciennes, d'où ils avaient été ensuite dirigés sur Bruxelles, rentrent peu à peu en possession de leurs œuvres d'art. Comme nous l'annonçons plus haut, les pastels de La Tour du musée de Saint-Quentin, qui étaient restés à Mauberge, viennent d'être ramenés à Paris pour y être exposés au musée du Louvre. Enfin, les Allemands ont restitué au musée de Lille le tableau de Piazzetta, *L'Assomption de la Vierge*, qu'ils avaient emporté à Francfort en 1914, et à la ville de Colmar le célèbre retable d'Isenheim de Mathias Grünewald et la *Vierge au buisson de roses* de Schongauer qui avaient été enlevés du musée et de l'église Saint-Martin pour être mis à l'abri à Munich.

L'Italie, de son côté, a exigé de la direction du Musée impérial de Vienne la restitution de 180 tableaux enlevés en 1808 et 1816 par les Autrichiens dans les églises et palais du Nord d'Italie, puis en 1838 à Venise, parmi lesquels quatre plafonds de Véronèse et des fragments d'ensembles décoratifs, — tels un Vivarini, un Cima da Conegliano, trois Carpaccio et huit Véronèse, — arrachés à des retables ou des ensembles qui vont ainsi pouvoir être reconstitués.

* *

Un concours a été ouvert par la municipalité de Reims pour la reconstruction de la malheureuse cité. Entre les divers projets exposés, le jury a choisi celui de MM. Bonchetti et Expert, dont on trouvera le détail dans le *Journal des Débats* du 21 avril et qui tient compte à la fois des nécessités modernes et du souci de conserver les principaux vestiges et les aspects pittoresques du vieux Reims.

En ce qui concerne la cathédrale de Reims, un comité s'est formé à Copenhague en vue d'associer le monde entier, en témoignage de sympathie pour la France, à l'œuvre de restauration de l'admirable édifice. L'administration des Beaux-Arts s'est montrée favorable à ce projet.

Malheureusement la restauration de l'autre monument principal de Reims, la basilique Saint-Remi semble bien compromise: à la suite des pluies persistantes qui viennent de se produire, la voûte qui recouvrait encore l'entrée de l'église s'est écroulée avec le mur qui la soutenait.

Les Expositions du Petit Palais

Le Petit Palais réunit en ce moment, depuis le 12 avril, et pour un mois, un magnifique ensemble d'expositions organisées, sous le patronage de la municipalité parisienne, au profit des régions dévastées par la guerre. L'art espagnol depuis Goya jusqu'à nos jours; Venise vue par les artistes du xviii^e et du xix^e siècle; les artistes yougoslaves contemporains; enfin nos illustrateurs français des xviii^e et xix^e siècles, y accueillent tour à tour le visiteur en lui offrant les plus beaux ou les plus intéressants sujets d'étude.

C'est pour nous rendre la visite que, sur l'initiative de notre Académie des Beaux-Arts, nos artistes

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1913, t. I, p. 282.

avaient fait l'an dernier à Madrid, que le gouvernement espagnol, par les soins d'un comité présidé par le duc d'Albe, a organisé la belle manifestation qui met aujourd'hui sous nos yeux un résumé de l'art espagnol depuis cent ans. Somptueusement installée dans la galerie intérieure du palais, elle offre au centre, dans une salle d'honneur, vingt-deux œuvres de Goya choisies parmi ses toiles les plus significatives, où se remarquent notamment les grands portraits du *Roi Carlos IV* et de la *Reine Marie-Louise* prêtés par le roi d'Espagne, de la *Duchesse d'Albe* et de la *Marquise de Lazan*, propriété du duc d'Albe, le magnifique *Portrait du peintre Bayen* appartenant à l'Académie San Carlos de Valence, et celui de l'acteur *Moratín* appartenant, ainsi qu'une *Corrida de toros*, à l'Académie royale de San Fernando; le petit tableau, bien connu, où Goya s'est représenté lui-même debout en train de peindre; un intérieur de *Maison de fous*; deux charmantes ébauches pour les fresques de Saint-Antoine de la Florida; enfin quatre des célèbres cartons peints par l'artiste pour la manufacture royale de tapisseries et qu'on trouvera sous les arcades de la cour intérieure du Petit Palais réalisés en tapisserie avec vingt autres pièces du même genre.

Autour de ce grand ancêtre sont groupés, dans les salles qui s'étendent à droite et à gauche, les principaux représentants de l'école espagnole d'hier et d'aujourd'hui (sur lesquels il eût été bien utile que le catalogue nous donnât des indications de date) : les peintres du milieu du siècle, groupés autour de F. Madrazo; puis le vif et brillant Fortuny, dont on nous montre, entre autres, le célèbre *Mariage espagnol* et une toile saisissante : *Mlle del Castillo sur son lit de mort*; Domingo, son élève; Pradilla, avec ses grands tableaux historiques, à la mise en scène et au coloris séduisants; Aureliano de Beruete, avec de délicats paysages; Rusiñol, Sorolla et Zuloaga, souvent admirés à nos Salons; et ces véridiques peintres de mœurs aux robustes qualités Marin Bagues, Vasquez Ubeda, Ramon et Valentin de Zubiaurre, Gonzalez del Blanco, Pinazo Martinez, J. Corredoir, bien d'autres encore, auxquels font cortège quelques sculpteurs, avec une soixantaine d'œuvres... Mais on trouvera dans le prochain numéro de notre *Gazette* une étude détaillée de tout cet ensemble, due à la plume d'un de ceux qui en furent les intelligents organisateurs.

L'exposition italienne voisine, et par son sujet et par les artistes qu'elle réunit, n'est pas moins séduisante. Venise y revit tout d'abord telle qu'elle fut au XVIII^e siècle, montrée dans son aspect extérieur, ses scènes de la rue, ses réjouissances, ses redoutes masquées, ses intérieurs de couvents, par des maîtres comme Bellotto, Canaletto, le délicat Guardi (dont on n'a pas réuni moins de quarante-six tableaux et seize dessins, tous admirables, entre lesquels une merveille : une *Vue de la lagune*, prêtée par le Musée Poldi-Pezzoli de Milan), le charmant Pietro Longhi (dont vingt-cinq toiles, portraits, scènes d'intérieurs, mascarades, font admirer les qualités de savoureuse simplicité et de vérité), Giambattista Tiepolo, avec une somptueuse *Allégorie de Venise* et des portraits et scènes de mœurs auxquelles s'ajoutent deux belles peintures d'intérieur : *Parloir de nonnes* et *Salon de jeu au Ridotto*, attribuées à son fils Giandomenico Tiepolo; la séduisante Rosalba Carriera avec plusieurs de ses pastels, etc.

A ces évocations d'autrefois s'opposent des peintures de la Venise d'aujourd'hui, empruntées pour la plupart, ainsi que les toiles précédentes, aux galeries publiques italiennes — ou l'on remarquera notamment les vues de Venise de Mosè Bianchi, d'Italico Brass, de Carcano, de M. Emma Chardi, de Marins, de Maria, de P. Fragiaco (Nuit de guerre vénitienne), de Previali, et les scènes de mœurs si brillamment contées par Favretto et Ettore Tito.

..

Bien différents de ces peintres raffinés ou habiles sont les artistes jonglo-slaves, et bien différents également les thèmes traités par les uns et les autres. Ce qu'expriment ces derniers, ce n'est pas la vie heureuse ou insouciance d'ins du décor du passé, mais, dans le langage parfois le plus âpre, dont le vocabulaire a été appris près des peintres de notre jeune école, la vie simple et rude en pleine nature, les souvenirs historiques, les souffrances et les aspirations de leur race. C'est ce que reflète, avant tout autre, l'art du sculpteur Ivan Mestrovic, fils de paysans dalmates, qui s'est proposé d'ériger à la mémoire des combattants de l'épopée tragique de Kossovo un temple national aux dimensions gigantesques dont il nous montre ici les principaux fragments, d'une puissance d'accent et d'une profondeur de sentiment saisissantes. Tel est également l'esprit des créations du peintre Racki, où revivent les légendes d'autrefois et les types d'aujourd'hui; des scènes de mœurs des peintres J. Kljakovic, J. Milicic, M. Kraljevic, L. Babic, M. Vanka, M. Gaspari, F. Tratnick, P. Dobrovic, des paysages de MM. Grohar, Sumanovic, Jansa, etc., des sculptures de MM. Rosandic et Jovanovic.

..

L'exposition des « maîtres illustrateurs français depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours », — mais qui ne comprend pas uniquement des illustrations (1) — organisée par le Secours franco-américain et intercalée entre les deux précédentes, nous transporte de nouveau dans un tout autre milieu. Entre l'art farouche et passionné d'un Mestrovic ou d'un Racki et l'art frivole et spirituel de nos artistes des époques Louis XV et Louis XVI on ne saurait imaginer contraste plus absolu.

Nous ne pouvons songer à énumérer les innombrables peintures, dessins, aquarelles et gravures réunis dans ces quatre salles. Entre tant de spécimens charmants de nos maîtres du XVIII^e siècle — Fragonard, Boucher, Moreau le jeune, Carmontelle, Portail, Gabriel de Saint-Aubin, les Cochin, Goyel, Eisen, Gravelot, Baudoin, Debucoirt, Oudry, Marillier, Leprince, Tannay, Hubert Robert, Prud'hon, etc. — obligeamment prêtés par nos principaux collectionneurs, bornons-nous à signaler quelques pièces hors ligne : les vingt-neuf aquarelles originales (appartenant à M. le duc de Luynes) de Charles-Nicolas Cochin pour le recueil des *Fêtes données à l'occasion du mariage du Dauphin*; douze dessins de Fragonard pour *Don Quichotte*; une suite d'aquarelles de Bonnet pour *Psyché*; des illustrations de Moreau le jeune et de Goyel pour les *Femmes*

(1) On nous permettra de regretter la façon déplorable dont a été rédigé le catalogue de cette section, et les fautes grossières qui l'émaillent.

surantes, de Moreau le jeune encore pour les *Pièces* et les *Fables* de La Fontaine; de Boucher pour *Rodogune*, gravées par la marquise de Pompadour, et pour Molière; quinze dessins de Saint-Quentin pour le *Marriage de Figaro*, prêtés par la Comédie-Française; un carnet de dessins de G. de Saint-Aubin; une gouache de Van Blarenbergher représentant *L'Incendie des écuries du Roi à Versailles*; une vue des *Galerie du Palais-Royal*, dessin par Taunay; un *Portrait de jeune femme*, par Portail; un *Portrait de Grétry*, par Isabey; une académie, par Prud'hon, etc. Puis ce sont des peintures, parmi lesquelles le beau *Portrait de la marquise du Châtel* et celui de *L'Abbé Carpentier*, par Aved; les portraits du *Marquis du Châtel*, par Belle; du *Baron de Tiers*, par Nattier; du *Comte d'Erveur*, par Rigaud; du *Marquis de Marigny*, par Tocqué; de *Madame Adélaïde* et de *Madame Victoire*, sœurs de Louis XV, par Heinsius; d'une *Femme au piano*, par Vincent; un *Concert*, par Taunay, etc. Enfin, dans des vitrines, une série de petites estampes, frontispices ou compositions décoratives, une collection d'*Almanachs royaux* et plusieurs volumes magnifiquement reliés aux armes de Mesdames Sophie et Louise de France.

Le XIX^e siècle et l'époque contemporaine sont représentés, à leur tour, par la précieuse collection, appartenant à M. Arthur Meyer, d'ouvrages des principaux écrivains classiques ou modernes enrichis chacun d'un ou plusieurs dessins originaux de nos principaux maîtres; puis par des illustrations de Tony Johannot, Gavarni, Daumier, Raffet, Devéria, Eugène Lami (*Portrait de Musset*, prêté par la Comédie-Française), Edmond Morin, Gustave Doré, Rochecrosse, Lepère, Toulouse-Lautrec, etc., des peintures, aquarelles, pastels ou dessins de Degas, Fantin-Latour, Constantin Guys, Victor Hugo, Rodin, Gustave Moreau, Carrière, Forain, Besnard, Maurice Denis, etc.

A. M.

PETITES EXPOSITIONS

Parmi les expositions, dont le nombre croissant manifeste l'exubérance de vie qui suit la victoire, l'une rappelle les denils irréparables de la guerre. La galerie Georges Petit (1) réunit, en effet, les peintures de Pierre Gourdauld, mort pour la France à trente-quatre ans, et duquel la *Gazette* avait, à l'occasion des Salons, signalé plusieurs fois les dons (2). Nous pouvons maintenant juger l'ensemble d'une carrière dont M. Léonce Bénédite, dans la préface du catalogue, marque excellemment les étapes. Nous suivons l'influence des maîtres auprès desquels son tempérament devait logiquement chercher des leçons, et qui le conduisirent à la possession de soi. Qu'il relève de Courbet, s'apparente à Zuloaga, voire à Goya, ou que, plus tard, en Algérie, il s'oriente définitivement vers la couleur et le pittoresque, on estime chez lui la tenue de la composition, le caractère, la solidité de la facture. C'en est assez pour rendre sensible la perte de l'artiste autant que celle du soldat.

Deux des peintres qui, comme Pierre Gourdauld, protestèrent contre l'impressionnisme par leurs tons sombres et leur rudesse, MM. Cottet et Simon, expo-

saient avec MM. Henri Martin, Raffaëlli, Le Sidaner, et Aman-Jean (1). Leurs œuvres nouvelles, mais non renouvelées, nous réservaient une jouissance sans surprise. La place d'honneur appartenait au portrait équestre grandeur nature du roi et de la reine des Belges, par M. Albert Besnard; le genre officiel, une fois de plus, fut peu propice au talent.

Les portraits d'apparat étaient aussi la principale attraction du Cercle de l'Union artistique (2) où se rencontraient MM. Flameng, Humbert, Bonnat, Dagnan-Bouveret. Comme au Cercle artistique et littéraire (3), comme à l'Union des femmes peintres et sculpteurs (4), où nous notons pourtant des intérieurs délicats de M^{lles} Borde et Hayem, comme au groupe « Le Prisme » (5), le grand souci de l'artiste est de séduire le public. Le sujet sentimental ou gracieux toujours agréable, la technique, non plus « finie » mais adaptée de l'impressionnisme maintenant en vogue, s'efforcent à lui plaire. L'originalité susceptible de choquer est bannie.

Certains artistes qui exposent isolément ne marquent pas plus d'indépendance. Citons, parmi leurs œuvres, les paysages à l'aquarelle de MM. Vignal (6), Belville (7), Guillaume (8), Rosenstock (9), Louis d'Ax (10), Simas (11), Truffaut (12), Lemaître (13), de M^{lle} Inglessi (14), les paysages à l'huile de M. Laloue (15) et de M. Montezin (16), les fleurs de M^{lle} Mathilde Sée (17), les « Latinités » de M. Fongerat (18), et les compositions de M. Claudius Denis (19). Les paysages de M. de Joncières (20), ceux de M. Laugé (21), de M. Léonard (22) surtout prouvent de la sensibilité; les portraits au crayon de M. Henri Royer (23), de la conscience. Ces sont enfin les eaux-fortes de M. Giloul (24), les études de prisonniers russes de M. de Beeque (25), les sculptures de M. Pourquet (26). Les envois des enfants des écoles formaient le meilleur de l'« exposition de la Victoire » (27) que gâtaient trop de compositions visant à l'effet facile. L'ambition de M. A. Jonas dans ses scènes de guerre (28) n'est pas plus haute; il la sert par son habileté à manier les masses d'ombres et par un réalisme brutal. M. Léonard Sarlinis (29) s'adresse aux fidèles de l'allégorie. Nulle idée ne lui semble trop compliquée ou trop abstraite pour être peinte. Il s'absorbe à tel point en ses nobles concepts qu'il

(1) Galerie Georges Petit, 2-22 mars. — (2) avril. — (3) 20 mars-15 avril. — (4) Galerie Brunner, 15 mars-13 avril. — (5) Galerie Chaîne et Simonson, 4-17 avril. — (6) Galerie Georges Petit, 27 février-13 mars. — (7) Galerie Devambez, 17 février-5 mars. — (8) Galerie Georges Petit, 1^{er}-15 avril. — (9) Galerie Georges Petit, 17-28 février. — (10) Galerie Chaîne et Simonson, 17-31 mars. — (11) Galerie Georges Petit, 1-15 avril. — (12) Galerie Vivien, 19 mars-2 avril. — (13) Galerie Georges Petit, 3-17 mars. — (14) Galerie Devambez, 17 février-5 mars. — (15) « Le Tableau d'art », 26 février-18 mars. — (16) « Le Tableau d'art », 21 mars-10 avril. — (17) Galerie Georges Petit, 18-31 mars. — (18) Galerie Georges Petit, 17 février-1^{er} mars. — (19) Galerie Georges Petit, 1-15 mars. — (20) Galerie Georges Petit, 14-28 mars. — (21) Galerie Nunès et Fiquet, 20 mars-15 avril. — (22) Galerie Chaîne et Simonson, 17-31 mars. — (23) Galerie Georges Petit, 17-31 mars. — (24) Galerie Devambez, 5-30 avril. — (25) 63, avenue des Champs-Élysées, 14 mars-14 avril. — (26) « Le Tableau d'art », 21 mars-10 avril. — (27) Galerie Devambez, 11 mars-1^{er} avril. — (28) Galerie Chaîne et Simonson, 20 février-8 mars. — (29) Galerie Bernheim, 31 mars-12 avril.

(1) 11-30 avril. — (2) Voir surtout 1904, t. II, p. 32 et 1910, t. I, p. 192.

lui faut emprunter à d'autres ses moyens d'expression. Depuis cinq ans privés de musées, nous évoquons avec délices, auprès de ses toiles, les chefs-d'œuvre de Léonard, de Michel-Ange, de Raphaël, de Corrége, de Gustave Moreau, même de Blake et de Becklin. Mais le modelé et la couleur de M. Sarluis nous ramènent vite sans pitié à la décevante réalité !

D'autres recherches nous semblent plus heureuses. C'est au XVIII^e siècle que se relie M. Dréa (1). Chacune de ses fraîches aquarelles, où les femmes en lourds paniers sont escortées de négrillons, contient une idée spirituelle mise en œuvre avec grâce. Cet art tenu a ceci de bien moderne qu'il saisit tout le piquant du rétrospectif. Parmi les « Peintres provençaux » groupés à la galerie du Luxembourg (2), M^{lle} Germaine Gras a de vigoureuses natures mortes ; M. Auguste Roure, disciple de Grivolas, des paysages conçus selon les enseignements de l'école de 1830. M. Gobo (3), en revanche, est impressionniste. Ses toiles où s'irisent les rivières dérivent très agréablement de Sisley. Nous avons eu plaisir à voir à ses côtés quelques œuvres amples et solides de M. Zingg. Les peintures de M. van Maldère (4), aux tons ardents, sont d'effet décoratif. Chez M. Lachmann (5), chez M. Olivier (6), l'apport de l'impressionnisme est modifié par des tendances plus récentes à la construction, à la simplification. Les vues de Paris ou de villages du premier sont d'une mise en toile originale et, comme les vues méridionales de M. Olivier, témoignent d'un sens très fin de la lumière. M. Cousens (7) excelle à rendre l'atmosphère pure, la clarté froide de l'hiver nimois. L'entente des valeurs, la juste répartition des notes de couleur assurent l'équilibre de l'ensemble. Nous le trouvons moins personnel dans ses types ruraux. M^{me} Cousens, qui exposait avec lui, est une aquarelliste habile. A quelques vues d'Italie qui nous sont familières M. Maisieux joignait, à la galerie Weill (8), des toiles plus récentes peintes dans la Creuse. Un profond sentiment de la nature anime ces œuvres prenautes où l'âme d'un site est rendue avec la plus harmonieuse simplicité.

A la galerie Druet (9), impressionnistes et symbolistes fraternisaient. On y rencontrait MM. Lebasque, Laprade, d'Espagnat à côté de MM. Maurice Denis et Paul Sérusier. Nous préférons aux figures un peu formulaires de celui-ci ses paysages : *Les Fagots dans la vallée* sont un bijou précieux où la recherche des tons rares ne nuit pas à la naïve évocation de la réalité. Le Salon des Jeunes (10), organisé par l'Union des jeunesses républicaines de France, comprenait, entre autres, d'intéressants paysages de M. Domergue-Lagarde, de MM. Capon et Frédureau, une statue d'un beau rythme : *Danseuse*, par M. Poncin. L'exposition très inégale des « Peintres d'Armor » (11) nous réservait pourtant quelque agrément avec des œuvres de Gauguin et Lepère, de MM. Maurice Denis, La Villéon, Quillivic et du regretté Milcendeau.

Comme pour ses académies, M. Vallotton (12) veut

dans ses paysages fixer le caractère. Les effets fugitifs du ciel et de l'eau, auxquels vont ses préférences, s'accommodent-ils moins bien que la figure humaine de son inflexible synthèse ? Est-il décidément peu habile à manier la couleur ? Le résultat ne nous semble pas tout à fait satisfaisant. Les plus récentes de ses compositions représentent des éclatements d'obus la nuit, tel un feu d'artifice dans la campagne paisible.

Les artistes les plus « avancés » s'étaient donné rendez-vous à la galerie Branger où nous vîmes, au cours de deux expositions (1), des toiles de M^{lle} Crissey, de MM. Bissière, Trochain, Chavenon, Ramey, Zingg. A la galerie Devambe (2) nous eûmes plaisir à retrouver MM. Luc-Albert Moreau et de Segonzac. On peut rattacher au même groupe M. Bischoff (3) dont les toiles sont limpides, largement brossées. Nous avons particulièrement aimé ses *Mûriers*, la *Neige à Apt*, les *Roses de Nord*. Signalons encore M. Benito (4) et les natures mortes vigoureuses de M. Widhopff (5). M. Foujita (6) nous montre cette fois des « compositions mystiques » où son étonnante habileté accommode au goût moderne les traditions japonaises et byzantines.

M. Galtier-Boissière (7) a eu le courage de renoncer, dès son retour du front, aux croquis de guerre, dont nous avions signalé l'intérêt et qui lui avaient valu le succès. Il réunit à la galerie Chéron des scènes de bouges où s'affirment l'abondance heureuse de l'invention, la faculté de saisir le groupement et l'attitude caractéristiques.

M. Gaudissart peint à la détrempe (8). L'Algérie qu'il retrace n'a rien de l'Orient éclatant auquel nous sommes accoutumés. L'aspect mat de la technique s'accorde avec les tons sourds de ces panneaux où le sens de l'exotisme s'allie à la valeur décorative.

Il sera question dans la *Gazette* du Salon des Artistes décorateurs auquel un ensemble de mobiliers pour les régions libérées donne une importance spéciale. Bornons-nous à signaler ici les menus objets d'art appliqué, réunis à la galerie Devambe (9), et parmi lesquels on remarque les verreries de M. Lalique, les éventails de MM. Prévot et Brisot, les émaux de M. Feuillâtre.

Clotilde Misre

Institut de France

Séance trimestrielle (9 avril)

Dans cette séance plénière, les cinq Académies ont procédé à l'élection des conservateurs du Musée Jacquemart-André et du château de Chaalis, et à l'élection d'un conservateur du Musée Condé à Chantilly. MM. Pierre de Nolhac, conservateur du château de Versailles, a été élu conservateur du premier de ces musées, M. Louis Gillet, conservateur du château de Chaalis, et M. Ernest Lavisse, conservateur du Musée Condé.

M. Ernest Lavisse a lu ensuite un rapport sur le Musée Condé où est souligné le legs fait au musée par le regretté Louis Bernier, membre de l'Institut,

(1) Galerie Druet, 3-14 mars. — (2) 10-30 avril. — (3) Galerie Marcel Bernheim, 31 mars-12 avril. — (4) Galerie Boutet de Monvel, 1-15 avril. — (5) Galerie Georges Petit, 2-15 avril. — (6) Galerie Georges Petit, 12-26 février (7). — Galerie La Boétie, 20 mars-10 avril. — (8) 17-30 mars. — (9) 31 mars-11 avril. — (10) Ecole des Beaux-Arts, jusqu'au 21 avril. — (11) Galerie Goupil, 4-27 avril. — (12) Galerie Druet, 17-28 mars.

(1) 24 février-16 mars et à partir du 29 mars. — (2) 5-30 avril. — (3) Galerie Marseille, 17 mars-5 avril. — (4) Galerie Sauvage. — (5) Galerie Blot, 17 février-7 mars. — (6) Galerie Chéron, 20 mars, 10 avril. — (7) Galerie Chéron. — (8) Galerie Druet, 17-28 février. — (9) 5-30 avril.

de quelques-uns des objets les plus précieux de sa collection. Parmi ces objets, il faut notamment citer un grand dessin d'ornement de l'architecte Duban, qui a été admiré de tous les connaisseurs dans les nombreuses expositions où il a figuré; une collection de livres rares aux magnifiques reliures; des éditions remarquables des *Baisers* et des *Fables* de Dorat; un coffret en maroquin rouge aux armes et au chiffre de Philippe d'Orléans, etc.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 février

L'Académie désigne le peintre François Flameng pour remplacer, comme membre de la commission centrale administrative de l'Institut, M. Bernier, avec lequel il collabora au sauvetage des richesses artistiques du Musée Condé, de Chantilly, et du Musée Jacquemart-André, de Paris, au temps de la menace allemande sur notre région.

Séance du 1^{er} mars

M. Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, commence l'exposé des modifications à apporter au règlement de la Villa Médicis.

M. Alfred Lenoir, inspecteur général de l'enseignement du dessin, donne lecture d'un projet de réorganisation de l'enseignement du dessin.

Séance du 8 mars

La séance a été consacrée à la réception de S. M. la reine de Roumanie, élue membre associée de l'Académie le 19 janvier 1918.

Séance du 15 mars

Le règlement de la Villa Médicis. — A la suite du rapport de M. Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, l'Académie des Beaux-Arts a pris d'importantes décisions qui modifient le règlement de la Villa Médicis. Elle supprime l'article qui impose le célibat aux pensionnaires de l'Académie de France et elle reporte à trente-cinq ans la limite d'âge imposée aux candidats et qui était, jusqu'à présent, fixée à trente ans. Ces décisions vont être soumises à la ratification du ministre de l'Instruction publique.

Prix. — L'Académie a décerné les quatre prix (de 500 francs chacun) de la Société française de gravure à MM. Binet, Blanchard, Godard et Matassy.

Séance du 22 mars

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Jules Guiffrey. Cinq candidats étaient en présence: MM. Fenaille, Stanislas Lami, Laffille, Dimier et Bricon. Au deuxième tour, M. Fenaille a été élu par 21 voix, contre 8 à M. S. Lami, 4 à M. Laffille, 2 à M. Dimier et 3 à M. Bricon.

Amateur d'art et collectionneur érudit, M. Fenaille est vice-président de la Société des Amis du Louvre, parmi lesquels il s'est montré à maintes reprises un des plus dévoués et des plus généreux. On lui

doit divers ouvrages appréciés, notamment des études sur *L'Œuvre de Debucourt* et sur *L'Etat des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours*. Rappelons aussi qu'il a fait don à l'Etat, en 1913, du célèbre château de Montal (Lot), datant du xvi^e siècle, et devenu musée national.

Séance du 29 mars

Les Concours de Rome. — L'Académie décide la reprise des concours pour les grands prix de Rome, interrompus depuis la déclaration de guerre. Ce vote a été soumis aussitôt à l'approbation du ministre de l'Instruction publique. Ces concours s'ouvriront en juillet, afin d'attendre que ceux des artistes encore mobilisés qui pourraient y prendre part aient été renvoyés dans leurs foyers. Par suite, les jugements seraient rendus le 15 octobre. La limite d'âge serait, pour les concurrents qui ont été mobilisés, augmentée du nombre d'années qu'ils ont passées aux armées.

D'autre part, aucun grand prix de Rome n'ayant été décerné depuis 1914, l'Académie se réserve la faculté, si les mérites des concurrents lui semblaient appeler cette décision, d'en attribuer, cette année, par compensation, plusieurs dans chacune des sections: peinture, sculpture, gravure en taille-douce, gravure en médailles, architecture et composition musicale.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 février

Prix. — Sur le prix extraordinaire Bordin (antiquité classique) l'Académie décerne 1.500 francs à l'ouvrage de M. Henri Focillon: *Giovanni Battista Piranesi*, dont nous avons rendu compte ici dernièrement.

Séance du 7 mars

La restauration des édifices atteints par la guerre. — Le ministre de l'Instruction publique ayant demandé à l'Académie française, à l'Académie des Beaux-Arts et à l'Académie des Inscriptions de désigner deux de leurs membres pour les représenter dans une commission spéciale qui sera consultée au sujet des réparations d'édifices et monuments historiques et artistiques ayant subi des dommages de guerre, l'Académie désigne pour faire partie de cette commission MM. Mâle et Prou, membres de la Compagnie.

Don d'une collection de monnaies anciennes. — M. Babelon entretient l'Académie de la superbe collection de monnaies anciennes que le marquis de Vogüé, ancien membre de l'Académie, a léguée au cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale. Elle comprend exactement 1.664 pièces frappées la plupart en Orient, dans l'antiquité ou au moyen âge. Presque toutes offrent un grand intérêt artistique ou historique; quelques-unes d'entre elles sont rarissimes, telle notamment celle d'un satrape qui avait réuni sous sa domination la Cilicie et la Syrie.

REVUE DES REVUES

La Patrie serbe (février 1918). — On trouvera dans cette « revue des Serbes en exil », publiée à Paris, d'intéressants articles documentaires accompagnés de reproductions, de MM. B. Popovic, M. Ibrovac, J. Ducic et J. Lavery, sur le sculpteur Ivan Mestrovic et son temple de Kossovo dont nous parlons d'autre part à propos de l'exposition yougoslave du Petit-Palais.

BIBLIOGRAPHIE

Auguste MARGUILLIER. — **La Destruction des monuments sur le front occidental (Réponse aux plaidoyers allemands)**. Paris et Bruxelles, G. van Oest, édit., 1919. In-8, vii-82 p., av. 49 phot. (3 fr.).

« ... De la voix des hommes, du piétinement des bœufs et des moutons, du son de la musique j'ai privé les campagnes, et j'ai laissé venir les animaux sauvages, les serpents et les gazelles. » Qui parle ainsi ? C'est Assourbanipal se glorifiant d'avoir détruit le pays d'Elam, quelque 640 ans av. J.-C. Et deux mille cinq cent quatre-vingts ans après, une voix s'élève, tout aussi orgueilleuse et beaucoup plus brutale, celle de l'Allemand enchanté de son œuvre dans la France envahie : « Tous les puits sont détruits, tout a été démoli ou brûlé, les clochers avec leurs églises sont étendus au travers des routes... »

Parallélisme inattendu — de beaucoup, du moins — après dix-neuf siècles de christianisme. Mais il faut louer l'auteur de ce livre de l'avoir établi, car le bilan des dévastations ne sera jamais assez clairement dressé. Cette guerre systématique aux œuvres d'art, froidement faite par ceux-là même qui se vantaient d'avoir inventé la *Kunstgeschichte*, par les compilateurs de *Corpus* et les possesseurs de musées innombrables, c'est une prodigieuse antithèse, un spectacle tel, qu'il est nécessaire de le présenter sans cesse aux méditations des hommes. Nous souhaiterions, en particulier, que les neutres enclins à demeurer les amis de l'Allemagne lisent le volume où M. Marguillier a accumulé les preuves du système et les témoignages de la dévastation.

Au surplus, il ne s'agissait point d'un inventaire complet, réservé aux publications officielles. M. Marguillier a voulu mettre en lumière seulement les actes de vandalisme les plus odieux, de façon à répondre, par des documents incontestables, aux plaidoyers nombreux que le grand état-major allemand a fait développer par des écrivains gagés, comme ce professeur Clemen, qui, posté à cinq kilomètres de la cathédrale de Reims, jugeait, à l'aide de la lorgnette, qu'elle avait peu souffert. Il était nécessaire de ne pas laisser sans réplique cette propagande, habile du reste, et d'apparence scientifique, qui n'a pas été sans influencer les neutres, chez lesquels les Allemands ont répandu à profusion leurs brochures.

Le livre de M. Marguillier, qui est accompagné d'une cinquantaine de photographies montrant les principaux attentats accomplis par les armées allemandes, examine d'abord les doctrines de guerre au nom desquelles ont été perpétrées les dévastations, puis il passe en revue les destructions en Belgique,

en France, en Italie. Recommandons en particulier, la lecture attentive du chapitre VII intitulé *Un diptyque* : « Nos églises victimes de nos bombardements » et le sauvetage de nos œuvres d'art par les Allemands. On y voit comment M. Sauer, et ce Grautoff qui fut si bien accueilli à Paris, tirent parti des destructions opérées involontairement par notre propre feu dans les localités d'où il s'agissait de déloger l'ennemi pour nous accuser nous-mêmes de vandalisme et, en regard, vantent sans mesure le bienfait qu'ils nous ont rendu en « conservant à l'histoire de l'art et à la civilisation » certaines œuvres d'art de nos musées.

Ce naïf pédantisme ne suffit-il pas à juger la mentalité de ceux qui, pendant ce temps, continuaient de bombarder impitoyablement la cathédrale de Reims, faisaient sauter le donjon de Concy et minaient les piliers de la collégiale de Saint-Quentin ?

J. M.

Mgr LANDRIEUX. — **La Cathédrale de Reims : Un Crime allemand**. Paris, H. Laurens, 1919. Un vol. in-8, 237 p. av. 96 planches hors texte et un graphique des points de chute des obus allemands (14 fr. 40).

Curé de la cathédrale de Reims, Mgr Landrieux, aujourd'hui évêque de Dijon, a assisté au long martyre de la basilique au cours de la guerre. Nul n'était donc mieux qualifié pour dresser ce réquisitoire, d'une précision implacable, où sont notés jour par jour, avec la rigueur de la méthode historique, les ravages causés par le bombardement. Laissons d'ailleurs parler l'auteur : « Il faut avoir suivi, minute par minute, comme nous l'avons fait, toutes les phases du drame ; avoir gardé dans ses yeux cette vision, avoir vécu sur place ces heures sinistres pour en reconstituer la trame, pour en redire, avec la précision voulue, la poignante émotion. C'est donc à nous que s'impose l'obligation de rassembler et de coordonner les documents, comme en un procès-verbal, pour faire l'historique de ces tragiques journées, afin de rectifier tant d'inexactitudes, de couper court à tant de malentendus : *Quod scimus loquimur ! Quod vidimus testamur !* »

Tous ceux qui ont lu la belle et savante monographie (publiée il y a deux ans par le même éditeur) où M. Bréhier montrait la place que la cathédrale de Reims occupait dans notre histoire nationale et dans l'histoire de l'art, tous ceux qui ont frémi d'indignation à la nouvelle de l'impitoyable bombardement de l'admirable édifice, devront lire cet ouvrage où un prélat traîne à la barre des nations civilisées les modernes Vandales. L'abondante documentation photographique, composée de 96 planches, la carte où sont notés les points de chute des obus, rendront encore plus émouvante la lecture de ce beau livre.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition de notre dernier numéro nous avons eu le grand regret d'apprendre la mort à Milan, le 10 février dernier, à l'âge de soixante-dix-huit ans, de notre excellent collaborateur **Gustave Frizzoni**, originaire de Bergame, un des meilleurs historiens d'art d'Italie, dont la vaste et sûre érudition

s'était dépensée en d'innombrables articles dans les principales revues d'art italiennes et européennes et qui avait envoyé à notre *Gazette* et à notre *Chronique* d'intéressantes correspondances et de savantes études sur *Le Musée Correr* (1883) et *La Galerie Logard* (1896) à Venise, *Un monument de sculpture lombarde à Trévise* (1898), *Une feuille de dessins inédits de la main de Raphaël* (1900), *Nouvelles recherches sur Bernardino Luini* (1903), etc.

Depuis, sont morts également : en mars : en Angleterre, le grand amateur d'art **Charles-Fairfax Murray**, dont on avait vendu en 1914 à Paris la belle collection de tableaux anciens (1) : — à Philadelphie, à l'âge de soixante-deux ans, le peintre et sculpteur **Julian Story** ; — le 5, à Paris, où il était né le 16 avril 1836 (il était le fils du célèbre sculpteur animalier Auguste Cain), **Georges-Louis-Auguste Cain**, conservateur du Musée Carnavalet, officier de la Légion d'honneur, auteur de nombreux et intéressants articles sur le vieux Paris réunis en volumes : *Coinc de Paris*, *Promenades et Nouvelles promenades dans Paris*, *Les Pierres de Paris*, *Le long des rues*, *Les Environs de Paris*, etc., et dans notre *Gazette*, d'un article sur *Le Legs Dutuit* (1912) au moment où la Ville de Paris entra en possession de cette donation : peintre également, auteur de compositions historiques, il faisait partie de la Société des Artistes français et avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 ; — vers le 15, à Paris où il était né, le peintre et aquafortiste **Louis-Anatole Toussaint**, âgé de soixante-trois ans, qui avait obtenu une mention honorable au Salon des Artistes français en 1889 ; — le 18, à Menton, le poète et critique d'art **Charles Morice**, né à Saint-Etienne le 15 mai 1861, auteur, dans le domaine de l'esthétique, d'études pénétrantes sur Carrière, Rodin, Gauguin dont il avait été l'ami et le compagnon à Tahiti, d'un petit livre : *Pourquoi et comment visiter les musées*, etc. ; — le 14, à New-York, à l'âge de soixante-deux ans, le peintre, sculpteur et critique d'art **Kenyon Cox**, auteur de plusieurs décorations murales importantes aux Etats-Unis, entre autres à la Bibliothèque du Congrès à Washington et à la Cour d'appel de New-York ; — vers le 20, à Paris, l'architecte **Paul Noël**, chevalier de la Légion d'honneur : — vers le 21, à l'âge de cinquante-cinq ans, le peintre **Anatole Christophe**, qui exposait au Salon de la société des Artistes français ; — le 29, à Paris, où il était né le 18 janvier 1861, le président du Conseil municipal **Adrien Mithouard**, chevalier de la Légion d'honneur, qui était un esthéticien et écrivain d'art de talent, fondateur de la revue *L'Occident*, auteur de plusieurs livres d'esthétique : *Le Triomphe de l'unité*, *Traité de l'Occident*, etc., dont des extraits ont été récemment réunis en un volume étudié ici même (2) ; — en mars également, le peintre suisse **Franz von Holder** : — à Genève, à l'âge de soixante-dix-sept ans, le peintre **François Furet**, chevalier de la Légion d'honneur, auteur de peintures décoratives au théâtre de Genève ; — en Belgique, l'architecte **von Mechelen**, architecte de la ville d'Anvers, qui avait édifié entre autres l'Opéra de cette ville ; — à Anvers, le peintre et sculpteur **Alexis Mérodack-Jeaneau**.

En avril : à Rome, le sculpteur et peintre **Cesare Maccari**, né à Sienne en 1840, auteur de tableaux

d'histoire et de compositions religieuses, entre autres de fresques au palais du Sénat italien représentant des sujets de l'histoire romaine, et de peintures religieuses à la cathédrale de Lorette : — vers le 2, à l'âge de quarante-sept ans, le peintre **Charles Milcendeau**, né à Soullans (Vendée), qui avait dans ses toiles et dessins, d'une observation aiguë et d'un métier robuste et serré, su exprimer à merveille le caractère des paysages, de la vie et des gens de chez lui, et aussi des sites d'Espagne et de Corse, et avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 ; — vers le 3 avril, à Paris, à l'âge de soixante-onze ans, l'architecte **Henri Chaine**, né à Barcelone de parents français, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889 ; — vers le 14, à Paris, le peintre **P. Franc-Lamy**, officier de la Légion d'honneur, inspecteur à l'Administration des Beaux-Arts, né à Clermont-Ferrand le 12 mai 1855, auteur de paysages et scènes de genre qui lui avaient valu diverses récompenses aux Salons de la Société des Artistes français et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 ; — vers le 26, à Paris, où il était né le 2 janvier 1844, le sculpteur-ciseleur **Claudius Marioton**, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 et d'une médaille d'or à celle de 1900, auteur notamment d'un *Diogène* (médaillé en 1883), de *Musique champêtre* (également médaillée en 1885), *Byzance*, statuette en or, argent, ivoire et pierres précieuses (1900), etc. ; — le 25, à Paris, où il était né le 25 mai 1863, le compositeur **Camille Erlanger**, officier de la Légion d'honneur, qui avait remporté le grand prix de Rome en 1888 avec une cantate, *Velléda*, et donné ensuite *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*, poème symphonique, *Kermaria* (représenté à l'Opéra-Comique en 1897), *Le Juif polonais* (Opéra-Comique, 1900), *Le Fils de l'étoile* (Opéra, 1904), *Aphrodite* (Opéra-Comique, 1906), *L'Aube rouge* (1912), *La Sorcière* (1913), des pièces de concert, parmi lesquelles *Sérénade carnavalesque* ; la cantate *Bacchus triomphant*, écrite pour les fêtes des vendanges à Bordeaux ; *Poèmes russes*, mélodies, et des ouvrages encore inédits : *Faibles* (pour l'Opéra), *L'Assomption d'Hannele Mutter*, et *Forfaiture*.

Enfin on apprend seulement aujourd'hui la mort au champ d'honneur de l'architecte **André Aubry**, tué le 26 septembre 1914 à Margny-aux-Cerises (Oise), et du peintre **Jean van Marcke de Lummen**, de la Société des Artistes français, tué le 2 juin 1918.

MOUVEMENT DES ARTS

Les Grandes Ventes prochaines

Jusqu'à fin juin, la saison s'annonce aussi brillante que chargée : avant-courrière de la reprise du Grand-Palais par les Salons du printemps et parallèle à la réouverture progressive de notre vieux Louvre, qui rapproche les merveilles quatre fois centenaires de Léonard de Vinci des pastels nomades de La Tour, c'est la vie qui partout se réveille au feu des enchères ; et toute une série de grandes ventes nous aura fait parcourir une fois de plus l'histoire de l'art : notre statuaire médiévale avec la collection Jeuniette ; la céramique avec la collection Papillon, qui restera fameuse par les prix attribués

(1) V. *Chronique des Arts*, 1914, p. 499.

(2) V. *Chronique des Arts*, 1918, p. 99.

COLLECTION H. MICHEL-LÉVY



CHARDIN (J.-B.-S.). — *Portrait de femme âgée.*



PERRONNEAU (J.-B.).
Marie-Thérèse de Villotte, femme Larnette.



WATTEAU (J.-A.). — *La Danse paysanne.*



CHARDIN (J.-B.-S.). — *Le Dessinateur.*



BOUCHER (FRANÇOIS). — *Jeune fille couchée.*

COLLECTION FRANÇOIS FLAMENG



VAN DYCK. — *Le Joueur de flûte.*



VELAZQUEZ (?). — *Le Dindon*



CLOUET (FRANÇOIS). — *Portrait d'homme.*



PISANELLO (VITTORE PISANO, dit). — *Études d'animaux.*



TIEPOLO (GIOVANNI-BATTISTA). — *Mars et Vénus.*

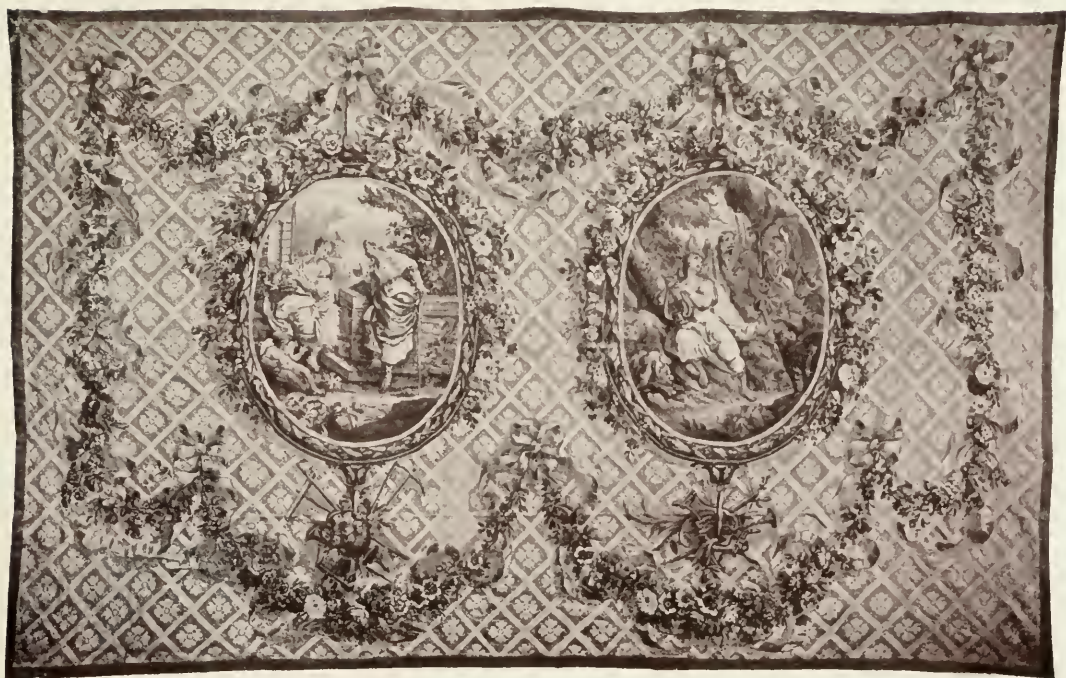


REMBRANDT. — *Le Repos en Égypte.*

SUCCESSION DE M. LE COMTE DE B...



HUET (JEAN-BAPTISTE). — *La Bouillie*.



Tapisserie du temps de Louis XVI.

VENTE DU 22 MAI 1919



LANCRET (NICOLAS)
Portrait de la « Camargo ».



RIBOT (T). — *Marrion mangeant sa soupe.*

aux faïences de Delft; la peinture moderne, voire impressionniste, avec les collections Mirbeau, Manzi, Boussoit et Valadon, où Corot triomphe encore, avec *L'Arbre tombé en travers de la rivière*, estimé 150.000 francs et vendu 212.000, — sans oublier une « troisième vente » de l'atelier Degas, pour n'en pas perdre l'habitude! Avec les belles collections François Flameng et Michel-Lévy, nous retournons, au contraire, à l'éternelle modernité de l'art ancien.

COLLECTION H. MICHEL-LÉVY (1)

Ce nom rappelle aussitôt le vigoureux fragment de la fameuse *Enseigne de Gersaint* (2) qui, depuis la « rétrospective » de 1900, au Petit-Palais, jusqu'à l'exposition franco-berlinoise de l'Art français du XVIII^e siècle, en 1910, fit répandre tant d'encens sur un problème toujours brûlant d'authenticité! Un petit dessin aux trois crayons, venu de la collection Clément de Ris, *L'Emballage*, en perpétue le souvenir dans cette vente où, par la qualité comme par le nombre, les dessins affirment discrètement leur prépondérance.

Ici, 37 peintures et 111 dessins plaident silencieusement la cause enfin gagnée de notre XVIII^e siècle; et si les vingt numéros de la collection Denys Cochin formaient une anthologie de notre art moderne depuis David et Delacroix jusqu'à Manet, c'est une aimable France plus lointaine que nous restitue la collection H. Michel-Lévy, puisque deux grands noms la caractérisent : le Valenciennais Antoine Watteau, près du Parisien François Boucher, sans oublier Chardin, Perronneau, Fragonard, Hubert Robert et quelques moindres maîtres du plus spirituel, donc du plus français des siècles.

Ancienne ou moderne, en dehors du siècle des fêtes galantes et des grâces poudrées, la peinture y tient peu de place; et retenons seulement les noms de Van Dyck, de Brauwer, de Jordaens, magistral empâteur de l'Homme aux torches dont la flamme orangée rayonne sur son habit gris, de Bonington, précoce paysagiste ou coloré copiste du *Marino Faliero* d'Eugène Delacroix (Londres, 1828), de notre Delacroix lui-même, décorateur méconnu de nos palais parisiens. C'est Watteau qui s'impose ici, Watteau peintre avec douze toiles, Watteau dessinateur, plus et mieux encore, avec trente-trois crayons!

Parmi les douze peintures, c'est *L'Été* qui brille : grande figure décorative, appartenant aux *Quatre saisons* exécutées pour la salle à manger de Grozat, et qu'on retrouve avec *L'Hiver*, rue Grange-Batelière, à la vente du duc de Choiseul, le 18 décembre 1786 (3). *L'Été* domine et surpasse la jolie petite *Partie de musique*, qui rappelle une composition visible au musée du Prado, *L'Aventurière*, dont une réplique existe au musée de Troyes, la fantaisie du *Singe peintre*, gravée en ovale par Desplaces, quatre autres menus sujets, dont deux tableaux de la période des peintures militaires, un *Dessus de clavecin*, une allégorique *Alliance de la Comédie et de la Musique*; mais l'*Été* ne saurait faire oublier les deux pendants venus de la vente Plessis-Bellière : *La Danse paysanne* et *La Cascade*, dont les paysages touffus évoquent les

bosquets mystérieux des *Amusements champêtres* du musée d'Edimbourg ou de Hertford House (1).

Et comment décrire la prestesse précise ou l'exactitude frémissante des nombreux dessins : jolies filles, jeunes hommes, satyres pour l'*Automne* de Grozat; feuillets pour la *Perspective* ou l'*Embarquement pour Cythère*; souvenirs de la Comédie italienne et de Rubens, ou, plus simplement, des robes, des têtes et des mains. Inspiré par les fonds d'un Luxembourg encore sauvage ou par le minois de sa servante, qui n'était point laide, ce rêveur était beaucoup plus observateur que ne le feraient croire les mépris de l'école davidienne ou les louanges fumeuses des poètes.

Peintre et paysagiste, Boucher n'a qu'une toile : un décor bienâtre, daté de 1735; mais vingt-neuf dessins justifient l'éloge, mitigé de blâme, que faisait de sa « pratique » adroite et sensuelle le peintre-écrivain sir Joshua Reynolds en son XII^e Discours : études d'après nature ou compositions où la religion la plus décorative rejoint sans remords la plus galante mythologie, replète académie de femme ou portrait indiscret anonyme de *M^{lle} Murphy*, chacun de ces feuillets trahit avec une désinvolture un peu vulgaire le libertinage d'un savant dessinateur et de son temps.

Parmi les peintures, à côté du *Birouac* de Pater, d'un *Enlèvement d'Europe* de La Fosse et des mièvres déesses (1768) de Noël Hallé, Chardin, dans trois simples figures, dont un vénérable et mélancolique portrait de vieille dame encapuchonnée dans son bonnet blanc sous une mantille noire, exprime, au contraire, toute la probité d'autrefois. Deux vaporeux pastels de Perronneau, portraits de *Van Robais* et de *M^{me} Laruelle*, la cantatrice, nous transmettent délicatement la hantise ou familière élégance de ces ans lointains.

Parmi les dessins, Fragonard, paysagiste ou figuriste, a de poétiques échappées ou des audaces rieuses (*La Résistance inutile* et *Le Galant surpris*), et sa fougue improvisatrice se surpasse en cette rapide *Résurrection de Lazare* dont le brio forçait l'admiration du sage Mariette : portraitiste amoureux de la nature et de la femme, Frago mettait du rêve dans l'inflexion d'un feuillage et de la fantaisie dans les plis d'une robe. Hubert Robert, voyageur, crayonne allègrement les ruines italiennes du *Temple de Sérapis*; Chardin, casanier, s'enferme dans un humble intérieur d'école ou de mansarde où son petit *Dessinateur* est la muette image de toute sa vie. Greuze, Pajou, Clodion, la *Dormeuse* de Baudoin, les pastorales de J.-B. Huet, le *Montin* daté de 1785 par Thomas Desfriches, et c'est encore tout le XVIII^e siècle, depuis les comédiens de Gillot, qui le devance, jusqu'aux suaves académies de Prud'hon, qui le dépasse en l'achevant, comme André Chénier.

Parmi quelques morceaux de statuaire française, une figurine couchée, de Carpeaux, semble venue du même temps; et le XIX^e siècle, qu'inaugure Géricault, nous ramène à Bonington aquarellant, au fond d'une vieille rue disparue, le porche noir de *Saint-Eustache*.

COLLECTION FRANÇOIS FLAMENG (2)

De l'antique et réaliste Égypte à l'île-de-France qui fut « l'Attique du Moyen âge », de la tête de

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les lundi 12 et mardi 13 mai.

(2) Il appartient à M. Léon Michel-Lévy.

(3) V. le *Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau*, par Edmond de Goncourt; Paris, Rapilly, 1873, pp. 50-51.

(1) Dans la collection Wallace.

(2) Dont la vente aura lieu à la galerie Georges Petit, les lundi 26 et mardi 27 mai.

granit rose du roi *Nectanebo*, coiffé du pschent et de l'arcus, aux *Virgées* paradisiaques de nos cathédrales, et de notre fervent xiii^e siècle à la fin de notre aimable xviii^e, c'est une illustration de l'histoire de l'art où voisinent les plus grands noms de la peinture et du dessin. L'espace nous manquerait pour analyser en détail ce raccourci de musée qui sera dispersé bientôt à par suite du décès de M^{re} François Flameng¹; mais un résumé nécessaire ne permet que mieux de souligner les pièces capitales et les morceaux de choix.

Dans le domaine naïvement savant des Primitifs, à côté d'un grand panneau religieux de l'école ombrienne et des premières années du xiv^e siècle, de précis petits portraits nous parlent de Cranach le Vieux, de François Clouet, de Corneille de Lyon. Rien de plus curieusement évocateur que ce minuscule portrait de *Françoise de Longwi*, veuve de Philippe de Chabot, que Brantôme appelle « madame l'amirale de Brion » : Claude Corneille, dit Corneille de Lyon, semble avoir pris plaisir à décrire minutieusement son sourire comme sa parure et ses cheveux châtains, tirés gauchement sur son front béat.

Avec le *Joueur de flûte*, de Van Dyck, — puissant morceau de la période génoise du maître flamand, — nous abordons, au contraire, au plus bel instant de la virtuosité; la toile, encore montée sur son vieux châssis, fut acquise à Gênes, sous la Restauration, par l'aîné de la famille Dubufe qui l'a conservée jusqu'à nos jours. Et ce serait ici le triomphe de la pâte fluide et de la touche décisive, si le célèbre *Dindon*, que sa maestria fait attribuer à Velazquez, ne venait disputer au musicien de Van Dyck la palme de la peinture ou de l'art pour l'art en ce musée d'artiste.

Avec Rembrandt, aux antipodes du style italien, la peinture ne cesse point d'apparaître « une fête pour l'œil »; mais comme elle se pare obscurément de lumière souffrante et d'expression profonde en ce petit portrait, si peu flatté, d'un vieillard, qui figurait à la « rétrospective » hollandaise du Jeu de Paume en 1911.

A Venise, au siècle suivant, avec J.-B. Tiepolo, c'est le crépuscule de l'Olympe où se réchauffent les derniers rayons du soleil de Véronèse. Sans repasser ici de la collection Schlichting ni du Musée Jacquemart-André, ne faut-il pas constater le regain de renommée dont jouit Tiepolo? Témoin le succès de ses petites esquisses décoratives et de ses voursures en camaïeu de la succession Georges Hoentschel! La belle ébauche de forme ovale, intitulée *Mars et Vénus*, qui figurait, non pas dans la superbe série groupée à la galerie Sedelmeyer en juin 1912, mais à l'exposition des Peintres vénitiens, chez Brunner, ne mérite pas moins la longue attention des connaisseurs, qui reconnaîtront, avec M. Pompeo Molmenti (1), le clair enchantement de cette gamme de jaunes rehaussant deux tons : un bleu près d'un rouge. Coloriste avec un simple pinceau gonflé de sépia, Guardi, contemporain des Piranèse, n'est pas un moindre virtuose dans l'ombre moussue d'un vieux *Portique* ou sur le *Pont du Rialto*.

Dans l'école anglaise, à côté d'une belle marine de Bonington, la *Fulaise de Dieppe*, esquisse du tableau du musée d'Edimbourg, le coloris se réclame encore de plusieurs bons portraits, d'un chaud Raeburn, et surtout d'une exceptionnelle réussite de Sir Thomas Lawrence, confident de la jeune élégance

de Mr Robertson. Dans la fleur plus délicate du pastel, ce sont incontestablement nos portraitistes qui s'imposent, avec un masque rieur de La Tour par lui-même, qui parut avec succès à l'Exposition de l'Art français du xviii^e siècle à Berlin, en 1910, et la charmante *Jeune dame en robe rose* de Perronneau, son rival; et toute une suite de miniatures met en valeur le portrait, par J.-B. Isabey, de *Suzanne Lepelletier de Morfontaine*, « pupille de la Nation », qui figurait à l'Exposition de Bruxelles en 1912. L'école française montre au surplus quatre natures mortes de Chardin, le curieux portrait du *Duc d'Enghien* par Boze, des études signées Granet, Géricault (1), Decamps.

A 42 peintures s'ajoutent 128 dessins, rapprochant les plus beaux noms de toutes les écoles, du xiv^e siècle au xix^e. Depuis Lorenzo di Credi jusqu'à Tiepolo, c'est l'évolution de la ligne italienne, avec de précieux feuillets portant maintes fois le cachet des plus fameuses galeries d'entre-Manche et notamment de la collection Reynolds, comme les études de Michel-Ange ou de Fra Filippo Lippi. La *Nativité* du Spagna provient de la vente Borghèse, en 1892. Le profil de vieillard tracé par Léonard de Vinci rappelle les plus fines pointes d'argent de Windsor ou de notre Louvre, qui fête aujourd'hui le quatre centième anniversaire de la mort du maître sur le sol français. Mais rien ne surpasse en finesse le trait de Pisanello, portraitiste encore candide dans la traduction du visage humain, mais naturaliste expert à détailler avec un minutieux amour les mystérieuses beautés de la vie.

Dans les écoles du Nord, en regard de deux fins portraits de Van Dyck, c'est Rembrandt qui triomphe avec onze cadres, déjà vus, pour la plupart, à la belle exposition de la Bibliothèque Nationale en 1908 (la *Femme couchée*, venue de la collection Warwick, *Le Moulin*, *Le Repos de la Sainte Famille* et d'étonnants croquis). Après les « crayons » des Clouet, des Pierre Dumonstier, des Lagneau, l'école française n'est pas moins brillamment défendue par Claude Lorrain, poète du paysage, suivi de tout notre xviii^e siècle, depuis les sanguines nerveuses de Watteau jusqu'aux allégories estompées de Prud'hon. A la personnalité de ces deux charmeurs joignez encore une fois le prestige de Fragonard et ses impressions d'Italie, enlevées sans retouches; trois croquis parisiens de Gabriel de Saint-Anbin: la « préparation » de La Tour pour son portrait de *Pabbé Pommyer*; le portrait de *Carmentelle* par Moreau le jeune; un David, *Homère charmant les Athéniens*, daté de la prison du Luxembourg et de brumaire, an III; enfin, dix-huit crayons d'Ingres, portraitiste de *Jul*, de *Pagani*, de *M^{me} Nicaise Lacroix*, sa cousine, et non moins fidèle observateur de la nature en ses études pour le cadavre d'*Acrón*, victime de Romulus, ou pour le flicteur muselé du *Saint Symphorien*; mais le dessin daté de « Florence, 1824 », ne peut être un portrait de *Berlioz*, pas plus que le *Nattier* de la vente François de Curel ne pouvait être un portrait de *Lavoisier*. La date même s'oppose à l'attribution. N'oublions pas l'Angleterre aristocratique avec Lawrence, l'Espagne originale avec Goya (2), l'Alle-

(1) Une étude pour le *Naufrage de la Méduse*, aujourd'hui centenaire, puisqu'il parut au Salon du Louvre, le 25 août 1819.

(2) *Le Duel*, étude au crayon noir pour les *Caprices*, et gravée par A. Hirsch dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

(1) V. Tiepolo : *la vie et l'œuvre du peintre*, trad. Perera; Paris, 1911, p. 197, et pl. 195.

magne réaliste, de Holbein le jeune à Menzel, avant de conclure en présence de quelques sculptures et de trois bustes vivants de Houdon (1), qui témoignent de l'inclination d'un artiste français pour la belle époque de notre art.

COLLECTION DE M. LE COMTE DE B... (2)

Signalons encore au goût des amateurs trois ventes qui se feront dans le courant de mai.

La première en date, qui dispersera la succession de M. le comte de B..., comprend seulement, parmi beaucoup d'objets d'art, quelques tableaux anciens : un joli Boilly : *La Jeune mère*, des *Roses* miniatures de Van Spaendonck, *La Jeune femme en vert* de Van Gorp, d'anciennes gravures en couleurs, anglaises ou françaises, des gouaches du XVIII^e siècle, une charmante aquarelle intime de Jean-Baptiste Huet : *La Bouillie*, une autre signée « Le Barbier l'Aîné, 1783 », et représentant une vue respective de *La Maison de Mme de Brunoy aux Champs-Élysées*, un lavis de Nicolas Lavreince : *La Promenade dans le parc*.

En art, la qualité prime tout, même le sujet, et paraît bien être le seul critérium de la certitude : de là, l'intérêt qui d'emblée s'attache aux belles pièces : faïences de Marseille ou de Moustiers ; porcelaines variées de Sèvres ou de Saxe, de la Chine ou du Japon ; biscuits du potier Wedgwood, qui fut l'un des maîtres de Flaxman ; services d'argent, flambeaux, candélabres, bronzes mythologiques, armes d'autrefois, menus objets de vitrine, témoins discrets d'un passé qui connut « la douceur de vivre ». L'art nous recommande, au surplus, quelques belles pendules décoratives qui marquent silencieusement l'évolution des styles (les nos 177, très original, 181, 189 et 184, tout à fait exquis dans son décor à l'antique), et, parmi de nombreux objets d'ameublement, une commode Louis XV, un grand canapé Louis XVI, et d'élégants fauteuils en tapisserie qui nous rappellent à propos, dans leur contraste, combien chacun des styles de jadis, loin d'être un pastiche de la veille, sympathisait spontanément avec l'heure présente !

* * *

Des deux autres ventes, l'une comporte des objets d'art et d'ameublement qui seront dispersés galerie Georges Petit le lundi 19 mai, l'autre, des tableaux anciens qui passeront aux enchères dans la même galerie le jeudi 22.

Dans la première vente, un bel ensemble d'anciennes porcelaines de Saxe et de grandes potiches en porcelaine de Chine de la plus belle époque, plusieurs de la fin du règne de Kien-Lung, sur base à rocailles en bronze doré de style Louis XV, ou sur base en bois sculpté ; des paravents, des bustes, des étoffes surtout, chapes, dalmatiques, chasubles, et des tapisseries de choix, du X^e siècle à la fin du XVIII^e, depuis les pièces flamandes, encore gothiques, de l'époque de Louis XII jusqu'aux gracieux spécimens du style de Louis XVI, aux doubles médaillons à sujets mythologiques sur fond quadrillé, semé de quartefeuilles et chargé d'attributs ou de guirlandes de fleurs reliées par des rubans.

(1) *La Duchesse de Chevreuse*, *Le Dr Cabanis*, une réplique du *Mirabeau* que le Louvre possède depuis 1880.

(2) Dont la vente aura lieu à l'hôtel Drouot, les mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 mai.

Dans la seconde vente, une trentaine de bons tableaux anciens, où se distinguent aussitôt quelques raretés : tel un fin paysage oblong de Jan Vermeer de Delft, venu de l'ancienne collection de Thoré-Bürger, grand admirateur de ce nom rare entre tous. Et la qualité désigne encore un *Torcrat* de Ruysdael, *Les Marchands ambulants*, datés de 1812 par Wilkie, deux Largillière, un alerte petit Lancret (portrait de *La Camargo*), le *Chardin aux béciols*, réplique au pastel dédiée par l'auteur à l'une de ses élèves en 1773, des *Ruines romaines* d'Hubert Robert, *Mme Sedaine*, par David, *Le Concert*, subtil dessin de Pénigmatique Portail ; enfin, parmi les modernes, de beaux dessins encore, depuis un pur crayon d'Ingres jusqu'aux poèmes virgiliens de M. René Ménard, une *Luque* (1866) de Courbet, un Ribot coloré, plusieurs Carrière et trois Decamps, de la vente posthume d'avril 1861 : *Polyphème*, *La Fuite de Loth*, et *Le Centenaire*, vigoureuses peintures décrites dans la monographie d'Adolphe Moreau.

Raymond BOUYER.

Collection Octave Mirbeau

(PREMIÈRE VENTE)

Vente faite à la galerie Durand-Ruel, le 24 février, par M^r Lair-Dubreuil, assisté de MM. Bernheim Jeune, Durand-Ruel et Vollard.

Tableaux. — 1. Bonnard (P.). Enfants au bassin : 6.000.

Cézanne (P.). — 2. Portrait de l'artiste : 25.000. — 3. Le Pêcheur à la ligne : 22.000. — 4. Quatre pêcheurs : 18.000. — 5. Le Déjeuner sur l'herbe : 13.000. — 6. La Paysanne : 20.600. — 7. Au bain : 20.000. — 8. L'Assiette bleue : 17.000. — 9. Au fond du ravin (l'Estaque) : 41.000. — 10. Portrait de l'artiste : 13.000. — 11. A l'forcée du bois. Aquarelle : 4.200. — 12. Nymphes attaquées par les faunes. Aquarelle : 6.000. — 13. Au jardin. Aquarelle gouachée : 1.400. — 14. La Hutte dans les bois. Aquarelle : 1.620.

15. Cross (H.-E.). Venise. Aquarelle : 450. — 16. Daumier (H.). La Femme au ruban bleu : 4.500. — 17. Denis (Maurice). Vue de Spolète : 2.400. — 18. Gauguin (P.). La Fille au chien : 280. — 19. Van Gogh (Vincent). Le père Tanguy : 20.000. — 20. Van Gogh (V.). Nature morte : poissons : 15.000. — 21. Guys (G.). Phaéton. Aquarelle : 1.070. — 22. Jonkind (J.-B.). Un mûrier. Aquarelle : 750. — 23. Manguin (H.). Nature morte à la soupière : 1.050.

Monet (Cl.). — 26. La Cabane du douanier à Pourville : 20.600. — 27. Les Oliviers à Juan-les-Pins : 18.000.

Morisot (Berthe). — 28. Nature morte : 10.100. — 29. Jeune femme assise. Aquarelle : 1.550.

Pissarro (Camille). — 30. L'Avant-port du Havre : 7.900. — 31. Le Jardin d'Octave Mirbeau à Damps : 7.300.

Renoir (A.). — 32. Le Torse nu. Pastel : 32.500. — 33. Jeune femme : 1.500.

Rodin (A.). — 34. L'Assemblée. Dessin gouaché : 280. — 35. Trois dessins rehaussés : 280. — 36. Femme et enfant. Dessin gouaché : 300. — 39. Mère et enfant à genoux. Dessin gouaché : 310. — 40. Femme tenant un enfant dans ses bras. Dessin gouaché : 300. — 41. L'Étreinte. Dessin gouaché : 380. — 42. Trois dessins à la plume rehaussés d'encre de chine : Création de l'homme ; L'Envol, et L'Homme aux masques : 400. — 44. Sept dessins à la mine de plomb, retouches d'aquarelle : 900. — 46. L'Em-

brasement. Dessin gouaché : 300. — 46. Figures nues debout. Dessin gouaché : 380.

Roussel (K.-X.). — 47. Eurydice au serpent : 3.200. — 48. Faune aux aguets : 1.800. — 49. Le Bosquet au bord de l'eau : 1.530.

52. Senrat (G.). La Nourrice. Dessin : 900. — 53. Signac (P.). Venise. Aquarelle : 550. — 56. Valtat (L.). Dans les roches d'Agay : 1.050. — 58. Vuillard (E.). La Dame bleue à l'enfant : 5.500.

Sculptures. — Maillol (A.). — 63. La femme à la tunique. Statue en bois : 3.900. — 65. Retenant son voile. Terre cuite : 1.000. — 67. Rattachant sa coiffure. Bronze : 650.

Rodin (A.). — 70. L'Homme assis. Bronze : 1.600. — 72. Le Guetteur. Bronze : 1.300. — 73. L'Envolée. Bronze : 6.800. — 74. La Femme accroupie. Marbre : 3.200. — 76. Le Faune. Plâtre : 2.650. — 77. Invocation. Plâtre : 1.000. — 78. Buste de Victor Hugo. Plâtre : 980. — 79. Buste d'Octave Mirbeau. Bronze : 5.100. — 81. Le Faune hermaphrodite et la nymphe. Plâtre : 820.

Mennier (C.). — 82. Le Vieux cheval. Plâtre : 350.

Produit total : 418.410 francs.

Collection Octave Mirbeau

(2^e ET DERNIÈRE VENTE)

Vente de tableaux, dessins, estampes, faite salle 9, le 21 mars, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. Bernheim jeune, Durand-Ruel et Pollard.

Bonnard (P.). — 7. L'Avenue du Bois et l'Arc de Triomphe. Lithographie en couleurs : 125. — 10. Marchande des quatre saisons, et 11. Les Enfants au chien. Lithographies en couleurs : 210.

Carrière (Eug.). — 17. Portrait de Rodin. Lithographie : 190.

Cézanne (P.). — 19. Baigneurs. Lithographie en couleurs : 260. — 20. Baigneurs. Lithographie en couleurs : 520.

Hellen (P.). — 26. Portrait de Whistler. Pointe sèche : 1.550.

Pissarro (G.). — 71. Bazincourt. Aquarelle : 620. — 72. Portrait de Cézanne. Eau-forte, premier état : 200.

Renoir (A.). — 84. Jeunes filles. Lithographie : 350. — 85. Maternité. Pointe sèche : 320.

Rodin (A.). — 86. Trois têtes d'Henry Beque. Pointe sèche : 305. — 88. Roussel (K.-X.). Environs de village. Peinture : 1.280.

Senrat (G.). — 98. Le Pêcheur de la Grande-Jatte. Dessin : 240. — 99. Sur la scène. Dessin : 340.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 107. Le Tilbury et le Chien écossais. Lithographie en couleurs : 360.

Produit total : 16.859 francs.

Collection Félix Gillet

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 28 février, par M^e Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de M. J. Féral.

Tableaux anciens et modernes. — 5. Boilly (L.). La Prison des Madelonnettes : 7.100 (au Musée Carnavalet). — 6. Boilly (L.). Deuxième Scène de voleurs, et 7. Troisième Scène de voleurs : 5.900 et 5.000.

21. Coques (Att. à). Halte de chasse : 2.950. — 27. Cranaeh le Vieux (Atelier de). Hercule filant au milieu des suivantes d'Omphale : 8.800.

18. Debucourt (L.). Procession dans un village des environs de Paris : 11.200. — 39. Ecole française, XVIII^e siècle. La Promenade aux Tuileries : 2.680.

42. Eliaerts (J.-F.). Bouquet de fleurs : 2.220. — 46. Goyen (J. van). Bords de rivière : 3.700.

Guardi (F.). — 48. L'Aqueduc, et 49. Le Pont de pierre : 46.500.

Tannay (N.). — 91. L'Atelier de Raphaël, et 93. Une Salle de vente à Rio-de-Janeiro : 6.200.

100. Verkolje (N.). L'Enlèvement d'Orithyie : 2.900.

Produit total : 145.015 francs.

Vente Boussod, Valadon et C^{ie}

Vente de tableaux, pastels, aquarelles, faite à la galerie Georges Petit, le lundi 3 mars, par M^e Lair-Dubreuil assisté de M. Georges Petit.

Tableaux modernes. — 2. Bonvin (Fr.). La Servante : 3.600.

Corot (J.-B.-G.). — 3. La Mare aux boureaux : 10.500. — 4. Ville-d'Avray : l'étang et les villas vus à travers les saules : 138.100. — 5. L'Arbre tombé en travers de la rivière : 212.000.

Daubigny (G.-F.). — 6. Bonnières : 50.000. — 7. Moulins en Hollande : 15.500. — 8. Bords de rivière : 34.000.

9. Decamps (A.). Troupeau paissant : 3.800. — 10. Detaille (Ed.). « C'est lui » : 6.500.

Diaz de la Pena (N.). — 11. Chiens dans la forêt : 9.500. — 12. Troupeau dans la clairière : 11.000. — 13. Sous bois : 11.000.

Dupré (Jules). — 15. Soleil couchant : 40.000. — 16. Deux vaches au bord d'une mare : 7.200.

Harpignies (H.). — 20. Soleil couchant : 10.000.

Isabey (E.). — 23. La Sortie du château : 6.500. — 24. Louis XIII enfant sortant de l'église : 8.700. — 25. Le départ pour la promenade : 6.600.

Jacque (Ch.). — 27. Intérieur de bergerie : 10.000. — 30. Le Pontailleur : 3.400.

31. Jongkind (J.-B.). Honfleur : 6.600.

37. Millet (J.-F.). Maisons à Barbizon : 52.000. — 30. Passini (A.). Le Shah de Perse en voyage : 5.000.

— 39. Ricard (G.). Portrait de M^{me} B... : 12.000.

Troyon (Constant). — 42. Animaux près d'un étang ; clair de lune : 39.200. — 43. Le Troupeau de moutons : 16.000.

Marcke (E. van). — 44. Vaches quittant le pâturage : 10.000. — 45. Vaches au repos dans un pâturage : 12.000.

46. Vollon (A.). L'Aiguillère dorée : 5.200.

Ziem (G.). — 48. Grand Canal à Venise : 30.000. — 49. Venise : le Bucentaure : 30.000. — 50. Le Port de Marseille : 32.000.

Pastel, aquarelles. — 52. Besnard (A.). Portrait de M^{me} Madeleine Lemaire. Pastel : 6.500. — 53. Detaille (E.). Bonaparte à Fréjus. Aquarelle : 2.800. — 54. Ziem (F.). Soleil couchant dans la forêt de Fontainebleau. Aquarelle : 9.300.

Tableaux anciens, pastel. — 57. Everdingen (A. van). Le Moulin à eau : 3.600. — 58. Largillière (N. de). Portrait présumé du comte de La Châtre : 11.500. — 59. La Tour (M.-Q. de). Portrait d'un moine quêteur : 10.000. — 60. Mengs (A.-R.). Portrait d'homme : 5.200. — 62. Watson Gordon (Sir J.). Portrait du capitaine Watson : 6.100.

Produit total : 941.450 francs.

Collection Manzi

(1^{re} VENTE)

Vente de tableaux, pastels, dessins et sculptures modernes, faite à la galerie Manzi, Joyant et Co, les 13 et 14 mars, par M^{re} Bricout et Lair-Dubreuil, assistés de M. H. Brame.

Tableaux. — 3. Barye (L.). Paysage: 3.700. — 8. Boldini. Le Peintre J.-L. Brown et sa famille: 10.000. — 10. Brown (J.-L.). Retour de chasse: 3.700.

Carrière (E.). — 11. Portrait du peintre par lui-même: 32.600. — 15. Lisbeth: 16.500. — 16. Un joli conte: 9.050. — 17. La Grande sœur: 11.100. — Gourmandise: 13.000. — 20. Les Joies maternelles: 7.300. — 21. Tête d'enfant: 2.050.

Corot (J.-B.-C.). — 26. Faune dansant: 11.000. — 27. Route près d'un village: 4.600.

Degas (E.). — 29. Portrait d'un musicien: 29.000. — 30. Portrait de M^{me} de N.: 29.000. — 31. Portrait de femme. Grisaille: 8.000. — 32. Portrait de jeune fille: 15.000. — 34. Saint Symphorien: 2.900.

53. Fantin-Latour (H.). Fleurs: 7.250. — 54. Forain (J.-L.). Derrière le rideau: 4.400. — 56. Gauguin (P.). La Orana Maria: 58.000.

71. La Touche (G.). Dans la coulisse: 3.100. — 72. Lebourg (A.). Port de Dieppe: 2.610. — 73. Lebourg (A.). Effet de neige: 6.200.

Mancini. — 76. Lendemain de fête: 4.000. — 77. Le Repos du modèle: 1.620. — 78. L'Etude: 4.000. — 80. La Prière: 3.000.

81. Manet (E.). Roses: 6.300. — 83. Pissarro (G.). Le Chemin près de la ferme: 7.350. — 84. Raffelli (J.). Le Sculpteur: 4.600.

Tassaert. — 90. Femmes aux bijoux: 6.600. — 91. Madeleine: 2.005.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 93. La Leçon de chant: 15.700. — 94. Le Coucher: 11.500. — 95. Danseuse ajustant son maillot: 14.000. — 96. Profil de femme: 3.900.

99. Walter Gay. Intérieur: 2.010. — 100. Willette (A.). La Belle au Bois dormant: 3.400. — 102. Zuloaga (I.). Toréador: 3.200.

Aquarelles, pastels, dessins. — 116. Canals. La Promenade. Pastel: 830. — 118. Canals. Danseuse espagnole. Pastel: 800. — 119. Cassatt (Mary). Les soins maternels. Pastel: 15.100.

David (L.). — 121. Mariage de Napoléon. Dessin à la plume: 900. — 123. Le Baptême du Roi de Rome. Dessin à la mine de plomb: 1.110.

124. Daumier (H.). Scène de la Révolution. Dessin rehaussé d'aquarelle: 4.200.

Degas (E.). — Chez la modiste. Pastel: 34.150. — 126. Portrait de Duranty. Pastel: 15.000. — 127. Danseuse se chaussant. Dessin rehaussé: 6.500. — 129. Portrait de femme. Pointe sèche: 4.600.

132. Delacroix (E.). Vingt-six croquis: 2.070.

Forain (J.-L.). — 136. Danseuse. Aquarelle: 780. — 137. Joueur d'équitar. Dessin aux trois crayons: 620.

Groux (H. de). — 139. Les Saltimbanques. Pastel: 950. — 140. La Tribu errante. Pastel: 650.

148. Ingres (J.-D.). Etude pour le portrait de Madame d'Haussonville: 1.400.

151. Lami (E.). La Charge. Aquarelle: 4.000.

Menzel (A.). — 155. A la brasserie. Dessin: 610. — 156. Tête de femme. Dessin au fusain: 420. — 157. Etude d'ouvrier fondeur. Dessin: 480. — 159. A la fonderie. Dessin: 380.

161. Millet (J.-F.). Paysage: étude d'arbres. Aquarelle: 955. — 162. Morisot (Berthe). Au bord de l'eau. Aquarelle: 3.000.

Raffelli (J.). — 164. Portrait de Rodin. Aquarelle gouachée: 1.950. — 165. Scène de faubourg. Dessin rehaussé: 600.

Raffet (A.). — 166. Arabe de Constantine. Aquarelle: 660. — 168. Portrait de Napoléon I^{er}. Dessin aux deux crayons: 80.

170. Renoir (A.). Femme à sa toilette. Sanguine: 5.150.

183. Steinlen (Th.). Le Scandale. Dessin: 420.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 185. Dans le cirque. Aquarelle: 500. — 189. Etudes: 1.300. — 191. Portrait d'une chanteuse. Dessin: 1.050. — 193. Profil de femme. Dessin aux deux crayons: 1.650. — 197. Etude. Dessin rehaussé: 900.

Bronzes et autres sculptures. — Bartholomé (A.). — 202. Pleureuse: 400. — 273. Masque de Hayashi: 400.

Barye (L.). — 204. Lion dévorant un sanglier: 450. — 205. Singe et guon: 760. — 206. Tigre dévorant un cerf: 480. — 208. Tigre et gavia: 1.250. — 209. Cheval ture: 700.

Carpeaux (J.-B.). — 225. Buste de Gérôme. Marbre: 6.000. — 226. Buste de Gérôme. Terre cuite: 1.100. — 227. Portrait de la princesse Mathilde. Plâtre: 5.010. — 228. Suzanne surprise. Terre cuite ancienne: 1.800.

229. Carrière (J.-René). Tête de femme. Plâtre: 520. — 230. Carrière. Tête de faune. Plâtre: 500. — 231. Christophe. Andromède: 600.

Frémiet (E.). — 232. Le Grand Condé. Bronze: 4.250. — 233. Bertrand Duguesclin. Bronze: 655. — 234. Centaure étranglant un ours. Bronze: 410. — 238. Singe se grattant. Bronze: 520.

239. Gauguin (P.). Femme nue. Terre cuite émaillée: 1.980.

Gemito. — 240. Narcisse. Bronze: 600. — 241. Aqua fresca. Bronze: 1.800.

(Les numéros 247 et 248 (bronzes par Rodin) n'ont pas été vendus.)

Produit total: 592.896 francs.

Collection Denys Cochin

Vente de tableaux modernes faite à la galerie Georges Petit, le 26 mars, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de MM. Bernheim jeune, Durand-Ruel et Volhard.

Corot (J.-B.-C.). — 1. Jeune fille assise dans la campagne: 31.100. — 2. Le Forum vu des jardins Farnèse: 57.000 (adjugé 2.600 francs à la vente Corot en 1875). — 3. Acqua Acetosa (bords du Tibre dans la campagne de Rome): 5.600 (adjugé 180 fr. à la vente Corot). — 4. La Chaîne des Apennins et un bois de chênes-liège de la Campagne romaine: 5.000. — 5. Castel Gandolfo: 39.500. — 6. Saint-Lô: 39.000 (adjugé 2.000 fr. à la vente Corot).

7. Courbet (G.). Les Enfants de chœur d'Ornans: 26.000. — 8. David (L.). Télémaque et Enchiris: 28.000. — 9. Degas (E.). La Femme au bandeau: 15.500.

Delacroix (E.). — 10. Le Tasse dans la maison des fous: 12.000. — 11. Le Christ en croix: 51.100 (adjugé 18.250 fr. à la vente Noël en 1891 et 15.000 fr. à la vente Heugel en 1905). — 12. Cléopâtre et le paysan: 32.000. — 13. Deux chevaux marocains sortant de l'eau: 42.500 (adjugé 16.000 fr. à la vente du marquis du Lau en 1866; 14.700 fr. à la vente Edwards, en 1870; 25.600 fr. à la vente Faure, en 1873; 16.100 fr. à la vente Laurent Richard en 1878, et 30.200 fr. à la vente Mame, en 1904).

14. Goya (L.). Saavedra, ministre de Charles IV : 70.000.

Manet (E.). — 15. Course de taureaux : 50.000. — 16. Le Grand Prix, en 1864 : 28.000. — 17. Marine : 30.000. — 18. La Serveuse de bocks au cabaret de Reichshoffen : 73.000.

Puvis de Chavannes (P.). — 19. Marseille, colonie phocéenne. Esquisse peinte : 8.100. — 20. Marseille, porte de l'Orient. Esquisse peinte : 11.600.

Produit total : 681.500 francs.

Succession Georges Hoentschel *

(1^{re} VENTE)

Vente d'objets d'art, d'ameublement et de décoration, et de tableaux anciens, faite à la galerie Georges Petit, du 31 mars au 2 avril, par M. Lair-Dubreuil assisté de MM. Paulme, G. Lasquin et A. Portier.

Produit total : 2.581.003 francs.

Tableaux, pastels, dessins anciens. — Ecole française, xviii^e siècle. — 3-4. Portraits d'hommes : 4.400. — 5. Portrait d'homme : 4.400. — 6. Portrait de jeune fille : 4.700. — 7. Portrait d'un prince en costume de maréchal : 9.100.

8. Boucher (attr. à F.). Le Singe peintre : 17.100. — 9-10. Casanova. L'Embarquement, Le Camp, deux pendants : 10.500. — 11. Chardin (J.-B.-S.). Nature morte : 4.700. — 12. Coypel (G.-A.). Portrait d'un abbé numismate : 7.600. — 16. Le Moyne (F.). Composition mythologique : 5.300. — 17. Oudry (A.-B.). Le Renard et les Raisins : 7.600. — 18. Perronneau (J.-B.). Portrait d'enfant : 49.500. — 19. Raeburn (Sir H.). Portrait de Sir Alex. Munro : 9.000. — 20. Reynolds (Sir J.). Portrait d'homme : 6.200. — 21. Rigaud (Atelier d'H.). Portrait de Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse : 7.000.

Robert (Hubert). — 22. La Terrasse : 39.000. — 23. La Fontaine (Pendant du précédent) : 39.000. — 24. La Rencontre : 28.100.

Tiepolo (J.-B.). — 27-28. Deux Prophètes. Esquisses peintes : 7.300. — 29-30. Tiepolo (J.-B.). Allégories. Esquisses : 41.000. — 31. Tiepolo (Attr. à). Plafond. Esquisse : 7.500. (4 suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des insignes d'escadrilles, au Musée de l'Aéronautique, palais du Trocadéro.

Exposition de tableaux de M. Georges Migot, galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue Caumartin, jusqu'au 10 mai.

12^e Exposition des Peintres du Paris moderne, galerie Chaîne et Simpson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 10 mai.

10^e Salon de la Société des Artistes décorateurs, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 11 mai.

Exposition de pastels de M. Gaston Bouy, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 14 mai.

Exposition de tableaux de M. Maurice Réalier-Dumas, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 14 mai.

Exposition d'aquarelles de M. Serge de Solomko, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 14 mai.

Exposition d'œuvres de M^{me} Ory-Robin, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 14 mai.

Exposition de sépias, eaux fortes et monotypes de M. Pierre Labrousse, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Expositions d'artistes espagnols modernes, de Venise aux XVIII^e et XIX^e siècles, d'artistes yougoslaves, et des maîtres illustrateurs depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, au profit de la France dévastée, au Petit-Palais, jusqu'au 15 mai.

Exposition d'aquarelles (Espagne et Tunisie) de M. Gaston Vuillier, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition de tableaux de M. Victor Charretton, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, Paris, jusqu'au 15 mai.

Exposition d'œuvres récentes de M. Henri Mattisse, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 16 mai.

Exposition de sculptures de M. François Pompon, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 22 mai.

Salon des Artistes humoristes, galerie La Boétie, 61 bis, rue La Boétie, jusqu'au 23 mai.

Exposition de tableaux de M. François Nicot, 33, rue La Boétie, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tableaux de guerre de M. Eugène Burnand et de M. Charles Martel, au Musée du Luxembourg, jusqu'au 8 juin.

Exposition de peinture, sculpture et art appliqué au profit des œuvres de guerre de la Société des Artistes français et de la Société nationale des Beaux-Arts, au Grand-Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 30 juin.

Exposition de La Triennale, à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 30 juin.

Province

Lyon : 32^e Exposition de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, jusqu'au 18 mai.

CONCOURS OUVERTS

Paris

La Gazette des Beaux-Arts ouvre un concours entre les artistes français pour la composition d'un modèle de couverture destinée à remplacer sa couverture actuelle, datant de 1839. Le projet accepté recevra un prix de 400 francs, le projet classé second une médaille de 100 francs. Les projets, accompagnés d'un pli fermé renfermant le nom, etc., de l'auteur, doivent être adressés ou déposés au bureau de la Gazette (106, boulevard Saint-Germain), avant le 14 juillet 1919. Le jury chargé du classement se compose de MM. Albert Besnard, Edmond Pottier et Théodore Reinach, membres de l'Institut. Le schéma typographique auquel devront se conformer les concurrents est à leur disposition aux bureaux de la Gazette tous les jours de 4 à 7 heures de l'après-midi.

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

 Le traité de paix — on l'a appris tout récemment — s'occupe des réparations que l'Allemagne devra à la Belgique en fait d'œuvres d'art. On en trouvera plus loin le détail. Compensations fort légitimes, certes. Mais pourquoi ne s'agit-il pas également de réparations en faveur de la France ? Il y a là une omission véritablement choquante et qui montre combien les préoccupations du monde officiel sont peu en faveur de l'art. Cependant l'Académie des Beaux-Arts et diverses Sociétés avaient présenté au gouvernement des vœux fortement motivés à ce sujet. La presse commence à s'émouvoir de l'abstention de notre diplomatie. Il est de notre devoir de nous associer à ces plaintes si justifiées.

Il est certain que les œuvres accordées à la Belgique pour remplacer, dans une certaine mesure, celles que la barbarie allemande a détruites se rapportent principalement à des ensembles qui se trouveront ainsi complétés et restitués dans leur état primitif : le retable de l'*Agneau mystique* de Saint-Bavon de Gand et la *Cène* de Thierry Bouts à Louvain. Mais d'autres stipulations sont de purs remplacements : ainsi les livres, manuscrits et objets d'art de la bibliothèque de Louvain seront remplacés par des livres, manuscrits et objets de nombre et de valeur identiques. Il est donc surprenant que l'on se fasse scrupule de réclamer le même traitement pour la France. Les pertes de notre domaine artistique exigent également une compensation en nature, c'est-à-dire en œuvres françaises tirées des collections impériales et publiques allemandes. Ce principe élémentaire de réparation ne saurait être contesté, d'autant qu'il s'agit là de dévastations gratuites, si l'on ose s'exprimer ainsi, sans rapport direct avec les événements militaires, et que des indemnités pécuniaires ne rachèteront en aucun cas. L'Allemagne possède nombre d'œuvres d'art dues à nos maîtres français : elle

doit nous les abandonner. Des listes en ont été publiées (1) : comment se fait-il que l'attention du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts n'ait pas été attirée sur d'aussi essentielles revendications ?

Il faut noter que l'Allemagne elle-même a propos du prêt de certains tableaux à une exposition de Bruxelles antérieure à la guerre, a posé ce principe des compensations artistiques en cas de perte ou destruction de ces œuvres : un de nos collaborateurs le rappelait tout récemment de façon opportune. Montrons à l'ennemi que, sur ce point, nous entendons appliquer sa propre méthode.

Ce n'est pas ici que nous pourrions énumérer les œuvres en question. Il suffira de mentionner, pour rafraîchir la mémoire des négociateurs ou stimuler leur zèle, les noms de Watteau (pour cette *Enseigne de Gersaint* qui est une œuvre parisienne plus que toute autre), de Lancret, de Pater, de Mignard, de Chardin, de Pesne, si bien représentés dans les collections de la maison de Prusse, et les Claude Lorrain de Cassel, et le retable de Saint-Bertin de Simon Marimon, et l'*Étienne Chevalier* de Jean Fouquet à Berlin, etc., etc. Dans les collections archéologiques on trouverait également maintes pièces de compensation, sans oublier nombre d'objets militaires dispersés dans les arsenaux allemands (on n'a réclaté, sauf erreur, que les drapeaux perdus en 1870, et c'est insuffisant).

Il est nécessaire, et urgent, que le gouvernement se préoccupe de cette question capitale.

NOUVELLES

* * Par décret en date du 27 mai rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Paul Léon, chef de division des services d'architecture, a été chargé de la direction des services des Beaux-Arts.

Par deux autres décrets en date du même jour, M. Henry Marcel, directeur des Musées

(1) V. notamment les articles de M. Pierre de Nolhac dans *Les Arts* (1918, n° 173) et de M. Auguste Marguillier dans *L'Illustration* (11 janvier 1919).

nationaux et de l'École du Louvre est admis à faire valoir ses droits à la retraite à dater du 1^{er} octobre prochain et nommé directeur honoraire, et M. Jean d'Estournelles de Constant, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art, est nommé pour cinq ans, à partir du 1^{er} octobre prochain, directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre en remplacement de M. Henry Marcel.

*. Par décret en date du 28 mai, il a été décidé que les noms ci-après seront gravés sur les plaques de la rotonde de la galerie d'Apollon en l'honneur des bienfaiteurs du Louvre :

1919 — *Jeanette*,
Gustave Dreyfus.
Adolphe Jullien.
Comte et comtesse Frisch de Fels.
Baron Arthur Chassériau.

*. Par décret du Président de la République en date du 16 mai 1919, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Michon (Etienné), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au musée du Louvre, a été nommé conservateur de ce département en remplacement de M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

*. Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 20 mai 1919, est déclaré vacant un emploi de conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au musée du Louvre.

Un délai d'un mois, à compter de ce jour, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

*. Par décret en date du 28 avril, le musée de la Marine du Louvre est rattaché au ministère de la Marine.

*. Le Musée du Louvre a acquis à la vente François Flameng, dont nous donnons ci-après le compte rendu, deux œuvres allemandes : le *Portrait d'un électeur*, peinture par Cranach le Vieux, qu'il a payé 13.000 francs, et un *Portrait d'homme*, dessin par Holbein le jeune, acquis 66.000 francs.

*. Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 24 mai 1919, M. Laloux, architecte, membre de l'Institut, a été nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Vaudremer, décédé.

*. Le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas en France, qui vient de mourir, a légué au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale un des joyaux de sa collection : le médaillon en bronze doré du chancelier de Birague, par Germain Pilon, pièce unique que plusieurs musées convoitaient.

*. Par décret en date du 8 mai, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été autorisé à accepter au nom de l'Etat un legs de manuscrits du compositeur Massenet fait à la Bibliothèque de l'Opéra par M. Torchet (Louis-Julien), dit Talmont.

*. A l'occasion de la reprise de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique et du premier anniversaire de la mort de l'artiste, l'éditeur Durand a fait don à la bibliothèque du Conservatoire national de musique des manuscrits autographes de la partition pour orchestre, du chef-d'œuvre de Debussy.

*. Le dimanche 1^{er} juin a été inauguré à l'École normale supérieure de Sèvres un buste de Camille Sée, œuvre du sculpteur Marqueste.

Le vendredi 6 juin ont été inaugurés dans la salle des séances du Conseil municipal, à l'Hôtel de ville de Paris, le buste d'Adrien Mithouard, ancien président du Conseil municipal, œuvre du sculpteur Jean Baffier, et des plaques commémoratives aux noms des conseillers Pierre Quentin-Bauchart et Charles Fillion.

Enfin, le dimanche 8 juin, a été inauguré à Nancy, au parc Sainte-Marie, un monument à la mémoire des gymnastes morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Saulo.

*. Au cours de sa dernière session, le Conseil municipal de Paris a voté l'acquisition du portrait de M. Clemenceau, peint par M. Lévy-Dhurmer.

*. Un monument à la mémoire des membres du personnel du Sénat ainsi qu'à leurs fils tués à l'ennemi vient d'être placé au palais du Luxembourg, dans le vestibule du secrétariat général de la présidence. C'est un bas-relief formé d'attributs guerriers et d'une palme encadrant une inscription commémorative, et qui est l'œuvre du sculpteur Auberlet.

*. Sous le patronage du président de la République, du ministère de l'Instruction publique et des grandes sociétés littéraires et artistiques, une œuvre a été fondée qui a pour présidents MM. Jean Richepin, Léon Bonnat et Vincent d'Indy, en vue de constituer « les archives littéraires des écrivains et des artistes morts pour la France ». Les éléments réunis — volumes, manuscrits, correspondance, portraits, croquis, dessins — seront offerts à l'Etat pour être classés et conservés par la Bibliothèque et le Musée de la Guerre institués par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Cette œuvre a été autorisée à faire appel à la générosité publique ; les documents seront reçus au siège de l'œuvre, 5, cité Monthiers, à Paris.

*. Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 10 mai 1919, M. Lemaître (Emile), publiciste, est nommé conservateur du palais national de Pau, en remplacement de M. Sarrafin, nommé conservateur du palais de Compiègne.

*. Le quatrième centenaire de la mort de Léonard de Vinci, décédé, comme on sait, le 2 mai 1519, au château de Cloux, près Amboise, a été célébré en Touraine par diverses cérémonies qui ont débuté à Tours, le 2 mai, par l'exposition de la *Sainte Catherine d'Alexandrie* au Musée d'antiquités de la Société archéologique de Touraine. Le 3 mai, à l'Hôtel de ville de Tours, notre collaborateur M. P. de Nolhac a fait une conférence, accompagnée de projections, sur *Léonard de Vinci, sa vie et son œuvre d'artiste*. Le lendemain 4 mai, a eu lieu

à Amboise et au château de Cloux un pèlerinage des admirateurs de Léonard, sous la conduite de M. Paul Vitry, conservateur adjoint au musée du Louvre et de M. Georges Brunet, architecte. Enfin, le 6 mai, des conférences ont été données à l'hôtel de ville de Tours par M. le chanoine Bossebeuf sur *Léonard de Vinci, sa vie, ses voyages, son séjour et sa mort à Amboise*, et par le Dr L. Dubrenil Chambardel sur *Léonard de Vinci anatomiste*.

Pendant ce temps, le 2 mai, avait lieu à Rome, au Capitole, une cérémonie solennelle où nos compatriotes M^{re} Duchesne, directeur de l'Ecole française de Rome, et M. Edouard Jourdan, professeur à la Sorbonne, puis divers orateurs italiens, parmi lesquels M. Venturi, directeur des Beaux-Arts d'Italie, et deux savants norvégiens, MM. Vangsten et Jens Thiis, ont dignement célébré la mémoire du maître.

* La Société française d'archéologie a repris cette année la suite de ses congrès qui avait été interrompue par la guerre. Ce congrès, qui s'est tenu du 16 au 23 mai, a comporté la visite de la Sainte-Chapelle et de Notre-Dame de Paris ; une excursion à Etampes ; la visite des églises de Taverny, Auvers et Pontoise ; celles de Triel, Vernouillet, Mantes et Gassicourt ; celle de Saint-Martin-des-Champs à Paris, suivie d'une excursion à Lagny et à Meaux ; la visite des salles des sculptures du Moyen âge et de la Renaissance au Louvre, puis de la basilique de Saint-Denis ; enfin une excursion à Reims, comportant la visite de Saint-Jacques, de Saint-Remi et de la cathédrale.

* On vient de retrouver à Villeneuve-lez-Avignon, dans l'ancienne Chartreuse que l'administration des Beaux-Arts s'efforce de reconstituer dans son aspect d'autrefois, la porte primitive de la chapelle Sainte-Césarie.

* Un incendie a détruit, le 3 mai, le théâtre municipal de Brest.

* La partie ouest du vieux château d'Espalion (xv^e siècle) s'est écroulée au cours du mois dernier. Bâtie en 1572 sur la rive gauche du Lot par Bernardin de la Valette, cette demeure seigneuriale, classée comme monument historique, fut transformée, au début du xix^e siècle, en palais de Justice, puis en hôtel de ville.

* Le *Journal Officiel* de Madrid a publié le mois dernier un décret royal autorisant la direction générale de l'Agriculture à céder à l'Institut français de Madrid une parcelle de terrain située dans le parc de Madrid et dénommée la Moncha, pour être destinée exclusivement à la construction d'une école des beaux-arts qui sera intitulée : « Casa de Velazquez ».

La Réouverture des Musées

Le 12 mai a eu lieu au musée du Louvre l'inauguration, par le président de la République, de la salle de Léonard de Vinci où, à l'occasion du quatre centième anniversaire de la mort du maître, on a groupé ses principaux chefs-d'œuvre : la *Joconde*, la *Vierge et sainte Anne*, la *Vierge aux rochers*, le *Bac-*

chus, le *Saint Jean-Baptiste*, le *Portrait de Lucrezia Crivelli*, plus un choix des plus beaux dessins de sa main que possède le musée, auxquels M. Léon Bonnat, le baron Edmond de Rothschild et M^{me} la comtesse de Béarn ont ajouté le prêt de douze autres non moins admirables, et l'Institut celui des deux précieux manuscrits qu'il possède, — puis l'inauguration des deux salles (situées à la suite des nouvelles salles de peinture) où sont exposés, au profit de la reconstruction du musée et de l'Ecole de dessin de Saint-Quentin, les pastels de La Tour du musée de cette ville, ramenés de Manbenge où ils avaient été évacués par les Allemands. La *Gazette des Beaux-Arts* publiera dans sa prochaine livraison une étude sur ces œuvres précieuses. Elles sont visibles tous les jours, sauf le lundi, au prix de 1 franc, excepté le vendredi où le prix d'entrée est de 5 francs, et le jeudi et le dimanche où il est seulement de 0 fr. 50.

Depuis notre dernière chronique, le musée du Louvre s'est enrichi de deux dons précieux : une étonnante *Tête de Christ* en bois peint et doré, de Pécole romane du Midi de la France, offerte par M. Jacques Doucet et exposée en ce moment dans la salle La Gaze ainsi que l'*Intérieur de la cathédrale de Sens* de Corot dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro le don par M. Zoubaloff, — puis un album de quatre-vingt-dix dessins de Rembrandt offert par M. Léon Bonnat ; habillé d'une riche reliure du xviii^e siècle, il est constitué pour une part (quarante dessins) par des pièces provenant d'une collection anglaise et, pour le reste, de feuilles acquises une à une par notre compatriote. Des dessins de jeunesse de Rembrandt d'après sa mère, d'autres études d'après Saskia, des croquis en vue de la *Ronde de nuit* et de la *Pièce aux cent florins*, d'admirables études de lions, des paysages étonnants de justesse, composent cet ensemble merveilleux qui présente toute la gamme du génie du maître.

Il faut signaler, enfin, l'exposition, dans la salle E de la céramique grecque, des objets trouvés au cours de l'expédition des Dardanelles, en creusant des tranchées, à Eléonte, sur l'emplacement d'une nécropole : casques antiques, statuettes en terre cuite, vases peints à figures noires et à figures rouges, bijoux, etc.

Depuis le 22 mai est rouvert au public, au musée du Louvre, tous les dimanches et tous les jeudis de 1 h. à 5 h., le musée de la Marine, récemment complété par les modèles en réduction des principaux types de navires qui ont joué un rôle durant la grande guerre.

Les mêmes jours, aux mêmes heures, les visiteurs sont admis dans les trois salles de la collection Thomy-Thiéry et de l'Ecole de peinture française du xix^e siècle.

Le musée céramique de la Manufacture nationale de Sèvres est rouvert au public depuis le 1^{er} juin tous les jours, sauf le samedi, de midi à 5 h.

La bibliothèque et le musée de l'Opéra ont rouvert aussi leurs portes ; ils sont visibles tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de 1 h. à 4 h.

Au musée de l'Armée, les entrées payantes au profit des œuvres de guerre sont transférées du vendredi au mercredi. Les jours d'ouverture gratuite restent fixés aux dimanche, mardi et jeudi.

Depuis le 16 mai, le Musée Jacquemart-André est ouvert au public tous les vendredis de 1 h. à 5 h., moyennant un droit d'entrée de 2 francs par personne. Le musée de Châalis est également rouvert.

An Musée Carnavalet, dont nous avons annoncé la réouverture, ont pris place quelques nouvelles acquisitions : un tableau de Boilly, *La Prison des Madelonnettes*, et deux dessins rehaussés d'aquarelle du chevalier de Lospinasse : *Vue de la Seine prise du Pont-Neuf vers 1780*, et *Vue du port Saint-Paul et de l'île Louviers à la même date*.

Les Œuvres d'art et la Guerre

Dans sa séance du 16 mai, la Chambre des députés a voté, sur le rapport de M. Louis Marin, un projet de loi portant ouverture d'un crédit de 4.006.400 francs pour la restauration des monuments historiques endommagés par la guerre.

Ce rapport de M. Louis Marin fournit un inventaire détaillé des dévastations dont nos monuments historiques ont été victimes dans les régions envahies ou voisines du front. Bien qu'incomplète — car dans plusieurs départements, les Ardennes, la Meurthe-et-Moselle, la Meuse, le Nord, le service des Monuments historiques n'a pas encore établi un relevé complet des dommages, — cette liste est très douloureuse.

Dans l'Aisne, 50 édifices classés ont été endommagés, parmi lesquels la cathédrale de Soissons, l'ancienne abbaye de Longpont, l'hôtel de ville et la collégiale de Saint-Quentin; 6 ont été complètement détruits, parmi lesquels le donjon de Concy. — Dans les Ardennes, 15 édifices classés ont été endommagés et 3 détruits. — Dans la Marne, 49 édifices classés, parmi lesquels la cathédrale de Châlons, la cathédrale, Saint-Remi et l'hôtel de ville de Reims ont été gravement endommagés; 5 ont été détruits, dont l'ancien Archevêché, la maison des Ménétriers et la maison en bois de la place du Marché à Reims. — En Meurthe-et-Moselle, 23 édifices classés ont été endommagés, particulièrement à Nancy, à Toul et à Lunéville. — Dans la Meuse, 20 monuments classés, dont la cathédrale, l'hôtel de ville et la Porte-Chaussée à Verdun, l'église de Clermont-en-Argonne, la maison du Roy et les églises Saint-Étienne et Saint-Michel à Saint-Mihiel ont subi de graves dégâts. — Dans le Nord on a surtout à déplorer les destructions commises à la cathédrale de Cambrai, aux beffrois de Commines et d'Orchies, dans les églises du Câteau et de Saint-Éloi à Dunkerque. — Dans l'Oise, 4 monuments classés ont été détruits, parmi lesquels la belle église de Tracy-le-Val, l'hôtel de ville et l'ancien évêché de Noyon. — Dans le Pas-de-Calais, 4 monuments classés, dont le beffroi et la cathédrale d'Arras, ont été détruits et 6 endommagés. — Dans la Seine, on n'a à déplorer que les dégâts causés à Notre-Dame de Paris par une bombe d'avion et à Saint-Gervais par un obus du canon à longue portée. — En Seine-et-Marne, les églises d'Angers, de Bercy et de Champcenest ont été gravement mutilées. — Dans la Somme, 5 édifices classés ont été complètement détruits, parmi lesquels le donjon de Ham, et 20 endommagés fortement. — Enfin, dans les Vosges, 4 édifices classés, dont la cathédrale de Saint-Dié, ont été endommagés.

En ce qui concerne les réparations à effectuer aux édifices non classés, un décret en date du 26 mai, paru au *Journal officiel* du 29 mai, fixe les conditions dans lesquelles les demandes formées par les départements, les communes, les établissements publics et les associations cultuelles en vue d'obtenir la réparation des dommages résultant de faits de guerre subis par les édifices civils ou cultuels leur appar-

tenant devront être soumises à la commission spéciale instituée par l'article 12 de la loi du 17 avril (parue le 18 au *Journal officiel*) sur la réparation des dommages de guerre.

.*.*

Un article spécial inséré dans le traité de paix a envisagé la réparation en nature par l'Allemagne des dommages causés par elle au patrimoine artistique de la nation belge. Cet article stipule que l'Allemagne devra, dans un délai de trois mois, fournir à l'Université de Louvain des manuscrits, imprimés, cartes et objets de collection correspondant en nombre et en valeur à ceux qu'elle a détruits; qu'en outre, dans un délai de six mois, elle devra remettre à la Belgique les quatre volets, conservés à Berlin et à Munich, du tableau de *La Cène* de Thierry Bouts à l'église Saint-Pierre de Louvain, et les panneaux de van Eyck, que détient le musée de Berlin, qui faisaient partie primitivement du polypptyque de *L'Agneau mystique* à Saint-Bavon de Gand.

En applaudissant à cette mesure de justice on ne peut s'empêcher, comme nous le faisons plus haut, de déplorer que la France, de son côté, ne reçoive aucune compensation du même genre pour ses nombreux monuments détruits, dont on vient de lire la funèbre liste. S'inspirant de ce sentiment, l'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 31 mai, a renouvelé formellement le vœu qu'elle avait déjà émis à ce sujet.

PETITES EXPOSITIONS

Après avoir montré jadis les peintures de Berthe Morisot, puis celles d'Eva Gonzalès, la galerie Bernheim vient de réunir celles de Marie Bracquemond, qui fit aussi partie du premier groupe impressionniste et exposa avec lui en 1879 et 1880 (1). Élève d'Ingres, son mariage avec Félix Bracquemond la lia aux indépendants d'alors et son maître d'élection devint Claude Monet. Elle n'a point la sensibilité raffinée de Berthe Morisot, ni la vigueur d'Eva Gonzalès ou de Marie Cassatt. Sa personnalité moins marquée, toute de grâce et de tendresse, se dévoile, mieux que dans les grandes toiles, en des morceaux sans prétention, études de paysages ou esquisses de figures féminines.

Parmi les artistes en activité qui, de près ou de loin se rattachent encore à l'impressionnisme, M. Jacob (2) et M. Déverin (3) retiennent la sympathie car ils savent rendre, l'un le charme mélancolique des plaines du Nord traversées de rivières lentes ou couvertes de neige, l'autre l'ampleur austère des sites d'Auvergne. Le pittoresque étrange des motifs donne un attrait spécial aux aquarelles de M. Charles Martel d'après les monastères de l'Athos et des Météores (4). M^{lle} Damart, en ses bouquets de fleurs, se rappelle, non sans goût, Odilon Redon (5). Signalons M. Bouche (6) qui indique les formes par de larges contours sinués de pâte, les intérieurs et les fleurs de M. Régereau (7), les types militaires de M. Burnand (4). Ce sont encore les paysages de

(1) 19-31 mai. — (2) « Le Tableau d'art », 12 avril-7 mai. — (3) Galerie Lorenceau, 5-20 mai. — (4) Musée du Luxembourg, 3 mai-8 juin. — (5) Galerie Georges Petit, 15-27 mai. — (6) Galerie Pesson, 14-31 mai. — (7) « Le Tableau d'art », 12 avril-7 mai.

MM. Nivouliés (1), Charreton (2), Réalier-Dumas (3), Fournier (4), Saint (5), Vuillier (6), les natures mortes et les intérieurs de M^{mes} Dannenberg (7) et Gouttenoire de Toury (8), les redoutables symboles de M. Emiro Celli (9).

Les artistes aux tendances les plus variées s'allient en quelques expositions de groupes. A la « Triennale » (10), les pastels de M. Chéret, les intérieurs de M. Renaudot, un charmant tableau où M. Lebasque a peint une fillette qui lit, demi-cachée par un bouquet de digitales, les études de M. Legrand, voisinent avec les paysages synthétiques exquisément nuancés de M. Marquet, avec le grand panneau d'une heureuse ordonnance de M. Jaulmes, avec les intérieurs de M. H. Motisse, les figures de M^{me} Marval, voire avec le cubisme aux tons tristes de M. Dufresne. Des statuettes par M. Joseph Bernard, les sculptures sur bois de M. Le Bourgeois complètent un ensemble où rien n'est indifférent.

Parmi les « Artistes du Nu » à la galerie Arbanère (11) nous trouvons MM. Marcel Lenoir et Désiré qui rassemblent leurs personnages en des rythmes classiques; M. Vallotton expose une puissante académie, M. Aman-Jean une *Amphitrite* très décorative, MM. Buny et Frieseko des toiles agréables. La sculpture s'honorait de bas-reliefs de Pierre Roche, d'un buste et d'une statuette de M^{me} Serruys.

Aux « Peintres du Paris moderne » (12), nous étions surtout attirés par MM. Lachman, Scott, Bauche, Brissaud, Allard-Olivier et Edelman. La galerie Marcel Bernheim nous conviait à une assemblée exclusivement féminine (13). Un nu féminin, *L'Été*, par M^{lle} Andrée Karpelès, plaisait par l'harmonie de la pose, la souplesse du modelé, la délicatesse des tons roses et gris. Les fleurs de M^{me} Delvolvé-Carrière, les paysages impressionnistes de M^{les} Camus et Jouclard, les sites aux vastes espaces et aux valeurs bien établies de M^{me} Doillon-Toulouse, les sculptures de M^{mes} Bass et France Raphaël retinrent aussi notre attention. De très belles compositions de M. Steinlen, le *Retour* par M. Forain, des tableaux aux jolis tons de M. Hermann-Paul, les dessins et gravures de MM. Laboureur, Guy Arnoux, Poulbot, J. Loup Forain nous offrirent aux « Humoristes » un repos bien gagné par un examen fastidieux du reste (14).

Le Salon de la « Société artistique des amateurs » (15), dont pourrait faire partie M. Perelle (16), n'a pas la diversité des groupes qui précèdent. Les envois relèvent tous du même genre; nous le qualifierons, — car il ne convient pas de se montrer sévère —, de genre « amateur ».

Trois expositions nous parurent particulièrement significatives des tendances de la peinture actuelle. Quelques toiles de M. Emile Bernard (17) affirmaient le retour à la tradition, le respect des maîtres, italiens ou français, qui furent ceux de la raison. Nous avons particulièrement goûté la grande compo-

sition équilibrée des *Odalisques*, la *Danseuse persane*, les bois pour l'illustration de Villon et des *Fleurs du Mal*. Le portrait de M. Volland témoigne de la sensibilité que l'artiste garde devant la vie, malgré la discipline qu'il s'est imposée.

Dans les clairs paysages de M. Charlot (1), l'interprétation s'allie, selon le véritable esprit classique, au respect de la nature, et nous admirons aussi *Pommes et geai*, magistralement peints. Les figures rustiques décèlent plus nettement les dons originaux de l'artiste et ses partis pris. Ceux-ci ne gênent point dans *Le petit Charles G. en berger*, dans le *Portrait d'enfant* qui valent par la mise en toile, la pose, le modelé vigoureux, l'unité de l'ensemble. Ailleurs, l'idéal de rudesse austère qui hante M. Charlot, qui motive ses tons gris et dicte le choix de ses types, le pousse à l'artifice. Il n'a rien fait encore de moins sincère que le mendiant debout sur un grand ciel terne : aux réminiscences de Cézanne (le *Repas de paysans* du Salon de 1911) se substituent ici celles de Zuloaga.

De son côté, M. Henri Matisse (2) est souvent entravé par l'arbitraire : pour lui, comme l'écrivit M. Maurice Denis, il s'agit de « l'abus des théories ». Le plaisir sans mélange que nous donne une série de petites toiles, — banales chambres d'hôtel aux fenêtres grandes ouvertes sur la mer bleue —, nous fait regretter d'autant plus que cette rare délicatesse dans l'accord des tons ne soit pas toujours unie à une simplicité aussi juste et aussi expressive.

Aux côtés de M. George Desvallières représenté à la galerie Druet (3) par une noble composition, *Le Christ au prétoire*, figuraient M. Jules Flandrin, avec d'intéressantes figures des ballets russes; M^{me} Marval, M. Dufresnoy, M. Dunoyer de Segonzac.

Citons les monotypes énergiques de M. Labrousche (4), que nous préférons à ses encres de Chine un peu sèches, les paysages de MM. Lop (5) et Migot (6), les villes de M. Utrillo (7), les vues de Venise pleines de caractère de M. Heran-Chaban (8), une nature morte de M. Fornerod (9), les fleurs d'une technique heureuse et les bois d'illustration de M. Morin-Jean (10). M^{me} Ciespel (11) peint à l'aquarelle des plantes, un coin de table ou de cheminée; elle y apporte un goût très sûr et une heureuse entente de l'art décoratif. Nous retrouvons avec plaisir, à la galerie Weill, M. Chabaud (12), dont les vues provençales aux tons gris sont d'une âpre solidité.

Le culte des déformations expressives ou décoratives instauré par les artistes avancés et auquel ils accoutument les amateurs, sert auprès de ceux-ci la cause de l'art nègre et océanien dont cent cinquante spécimens environ viennent d'être assemblés à la galerie Devambez (13). Cette exposition fournit un appoint nouveau à l'étude des origines de l'art. Au point de vue de l'esthétique pure il faut reconnaître aux « masques » une véritable valeur décorative, dont les plus hideuses idoles de bois ne sont d'ailleurs jamais tout à fait dépourvues.

L'art appliqué fut, ce dernier mois, peu en faveur.

(1) Galerie des Beaux-Arts, 1-15 mai. — (2) Galerie Georges Petit, 29 avril-15 mai. — (3) Galerie Devambez, 2-14 mai. — (4) Galerie Devambez, 16-31 mai. — (5) Galerie des Beaux-Arts, 1-15 mai. — (6) Galerie Georges Petit, 1-15 mai. — (7) Galerie Georges Petit, 16-31 mai. — (8) Galerie Chéron, 28 avril-15 mai. — (9) Galerie Weill, 28 avril-15 mai. — (10) Ecole des Beaux-Arts, 5 mai-30 juin. — (11) 10-31 mai. — (12) Galerie Chaîne et Simonson, 25 avril-10 mai. — (13) 12-24 mai. — (14) Galerie La Boétie, 17 avril-25 mai. — (15) Galerie Chaîne et Simonson, 17 mai-7 juin. — (16) Le « Tableau d'art », 9-28 mai. — (17) 15, quai Bourbon, 11-26 mai.

(1) Galerie Paul Rosenberg, mai-juin. — (2) Galerie Bernheim-jeune, 2-16 mai. — (3) 5-16 mai. — (4) Galerie Georges Petit, 2-15 mai. — (5) Galerie Sauvage, 14 avril-1^{er} mai. — (6) Galerie Marcel Bernheim, 28 avril-10 mai. — (7) Galerie Branger, avril. — (8) Galerie Branger, 10-25 mai. — (9) Galerie des Beaux-Arts, 10, rue Auber, mai. — (10) Galerie Sauvage, 15-31 mai. — (11) Galerie Georges Petit, 15-27 mai. — (12) Galerie Weill, 22 mai-10 juin. — (13) 10-31 mai.

Nous avons seulement à signaler des paravents de M^{me} de Parseval (1), des verreries de MM. Sala (2); enfin des broderies exquises par M^{me} Ory-Robin (3), où les méandres de la ficelle sur la toile bise que rehaussent les soies éteintes font onduler le champ de blé et s'élancer les jets d'eau.

Le Musée des Arts décoratifs expose, avec de beaux tapis exécutés au Maroc sous l'impulsion de notre Office des industries indigènes, de nombreuses œuvres de M. René Piot, depuis d'anciennes et intelligentes copies d'après les maîtres jusqu'à ses récentes peintures de guerre. On trouve dans cet ensemble, qui témoigne de remarquables dons de décorateur, soumis à des influences diverses, de grands portraits à fresque d'un beau caractère, des paysages et des fleurs à l'aquarelle, enfin les somptueux décors et costumes conçus jadis pour le Théâtre des Arts (que nous rappellent les manteaux du *Chayrin dans le Palais de Han*) ou récemment pour l'Opéra. Il faut louer l'artiste d'avoir, dans les fresques projetées d'une chapelle « Aux morts de la guerre », tenté un des premiers de créer un ensemble dignement inspiré par la souffrance; mais peut-être la recherche trop évidente des combinaisons de lignes et de gestes y masque-t-elle le sentiment humain qu'elles veulent rendre.

Clotilde MISME

Académie des Beaux-Arts

Séance du 5 avril.

Donation. — Le secrétaire perpétuel informe que M^{me} Flameng donne à l'Académie des Beaux-Arts la somme nécessaire pour fonder en faveur d'un artiste un prix annuel de 1.000 francs qui portera le nom de « prix Henriette Flameng ».

Séance du 3 mai

Concours. — Pour le concours Bordin de 1921, la section de sculpture propose comme sujet : « La sculpture en Normandie du ^{xv}^e au ^{xvi}^e siècle. »

Les concours pour le prix de Rome de composition musicale commenceront le 9 août et se termineront le 11 octobre. Les auteurs des cantates pour ce concours devront faire parvenir leurs manuscrits au secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} août.

Séance du 10 mai

Prix. — Le prix Trémont est partagé entre MM. Mathurin, peintre (1.000 fr.) et Févola, sculpteur (1.000 fr.); — le prix Deschaumes (1.500 fr.) est attribué à M. René Leseurre; — le prix Ary Rouyer (1.000 fr.) à M. Séverin.

Séance du 17 mai

Candidatures. — Lecture est donnée de lettres par lesquelles MM. Blavette, Robin, Chaussoniche, Formigé, Hermant, Marcel, Pontremoli, Tournaire posent leur candidature au fauteuil vacant dans la section d'architecture par suite de la mort de M. L. Bernier.

Prix. — Le prix Chartier (500 fr.) est attribué à M. Delmas; — le prix Trémont est partagé entre MM. Nivert et Paray (500 fr. chacun); — le prix

Kastner-Boursault (2.000 fr.) est décerné à M. Jean Chantavoine; — le prix Marillier-Delapérouse est ainsi partagé : MM. Copreaux (600 fr.), Vaillant (500 fr.), Hennebins (500 fr.); — le prix Buchère (700 fr.) est partagé entre M^{lle} Ferrari et M^{lle} Delour; — le prix Deschaumes (1.500 fr.) est décerné à M. Charles Nicot.

Séance du 24 mai

Candidatures. — L'Académie présente au ministre comme candidats aux fonctions de directeur de la Villa Médicis : MM. Besnard, en première ligne; Flameng, en deuxième ligne; Th. Dubois, en troisième ligne.

Séance du 31 mai

Élections. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section d'architecture en remplacement de M. Louis Bernier, décédé. M. Tournaire est élu au cinquième tour de scrutin par 20 voix contre 11 à M. Pontremoli, 2 à M. Formigé, 1 à M. Blavette et 1 à M. Marcel.

Académie des Inscriptions

Séance du 14 mars.

Subventions. — L'Académie accorde sur la fondation Piot les subventions suivantes : 2.000 francs au P. Delattre, pour la continuation de ses fouilles de Carthage; 3.000 francs à M. Millet, pour ses recherches dans les couvents du mont Athos; 2.700 à M. Hébrard, architecte, pour le relevé de quelques édifices de Salonique.

Séance du 16 mai

Médaille. — L'Académie accorde la grande médaille fondée par la Société centrale des architectes à M. Châtelain pour ses fouilles à Volubilis (Maroc) qui ont mis à jour, entre autres, l'*Eros*, publié l'an dernier par la *Gazette des Beaux-Arts* (1) et une jolie statuette grecque en bronze d'un éphèbe.

Séance du 23 mai

Ecole française d'Athènes. — Après une séance en comité secret, l'Académie propose, pour la fonction de directeur de l'Ecole française d'Athènes, vacante par la démission de M. Fongères : en première ligne, M. Charles Picard; en deuxième ligne, M. Charles Dugas.

REVUE DES REVUES

Revue des Deux Mondes (15 avril et 1^{er} mai).

— A l'occasion du quatre centième anniversaire de la mort de Léonard de Vinci, M. Édouard Schuré publie dans ces deux livraisons une étude sur le maître, où, en le suivant à travers sa vie, il le présente « dans sa psychologie secrète et dans le laboratoire profond de sa pensée », tel qu'il s'est exprimé par ses créations.

(1) Galerie Georges Petit, 13-27 mai. — (2) Galerie Druet, 19-30 mai. — (3) Galerie Devambez, 2-14 mai.

(1) V^e livraison de janvier-mars 1918.

Le Correspondant (25 avril). — De son côté, à l'occasion du même anniversaire, M. André Pératé résume excellentment, en huit pages, le caractère de l'œuvre de Léonard de Vinci.

L'Art et les Artistes (numéro spécial). — Le dernier des « numéros de guerre » de cette revue est consacré à l'illustrateur Bernard Naudin dont notre collaborateur M. Clément-Janin, dans ses articles sur les estampes et affiches de la guerre, a retracé l'œuvre. M. Pascal Forthuny l'étudie à son tour dans ce fascicule, orné de reproductions de dessins de l'artiste.

Un article de M. Jeanès sur le peintre Gaudissard, accompagné de 7 reproductions, et une note sur un projet intéressant de transformation, dû à M. André Ventre, de ce qui reste du fort de Douaumont en monument commémoratif (reprod.) complètent cette livraison.

BIBLIOGRAPHIE

Eugène-Emmanuel Lemerrier : peintures, dessins et esquisses, précédés d'une notice par André Michel. — Paris, Chapelot. Un album in-4 de 12 planches et 2 grav. avec 22 p. de texte. (Tiré à 200 ex. sur Hollande et 25 sur Japon).

Une des toiles les plus remarquables du Salon ouvert en ce moment au Grand-Palais, *Contemplation* (on en trouvera la reproduction dans la prochaine livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*) emprunte une part de l'intérêt qu'elle suscite à l'épouvantable destin de son auteur. Elle est l'œuvre d'un jeune peintre, Eugène-Emmanuel Lemerrier, né en 1886 à Paris, en qui des dons exceptionnels d'artiste, mis au service de la plus délicate sensibilité et des plus hautes spéculations intellectuelles, nous permettaient d'espérer un futur Puvion de Chavannes. Ce tableau, dont son auteur écrivait : « Tout geste humain conduit à la contemplation des choses éternelles », lui avait valu, en mars 1914, le premier prix Chenavard. Survint la guerre. Dans le terrible déchaînement des forces meurtrières, son âme, haussée au niveau des formidables émotions qui la font vibrer et maintenue dans un état de perpétuel *sursum*, s'épanche dans d'admirables lettres dont les unes, publiées par M. André Chevrillon dans la *Revue de Paris*, et les autres, restées inédites mais dont M. André Michel nous révèle plusieurs passages dans la préface de l'album qui nous occupe, témoignent, avec ses tableaux, de la grandeur et de la beauté exceptionnelles de cette nature d'artiste. Hélas ! toute cette richesse intellectuelle et morale allait être brusquement anéantie : à la suite d'un combat, le 6 avril 1915, Lemerrier était porté « disparu »...

A ceux qu'ont émus les *Lettres d'un artiste* et qui voudraient connaître plus à fond cette nature d'élite et apprécier à leur valeur la qualité de ses créations, on ne saurait trop recommander le bel album dédié à sa mémoire par la piété d'une mère. En des pages éloquentes, un bon juge, notre éminent collaborateur M. André Michel, y retrace l'histoire trop brève de ce précocement talent, consacré dès l'âge de dix-sept ans par l'admission au Salon d'une de ses premières peintures : le portrait de sa mère ; l'apprentissage à l'école de MM. Humbert, Cormon et Jean-Paul Laurens ; enfin l'éclosion des grandes œuvres, pleines de tant de promesses : *Haheyna* (1909), *Pégase* (1910), *Dame au piano* (1911), *Variations sur un thème ancien* (1912),

Les Voyageurs (1913), *Contemplation* (1914) ; et de belles héliogravures offrent la reproduction de cette dernière composition avec les esquisses et dessins qui la préparèrent, de la *Dame au piano*, d'une *Annunciation* restée à l'état d'ébauche, et d'un dessin crayonné au fond de la tranchée en vue d'un tableau futur qui sans doute eût témoigné de l'ascension perpétuelle de ce noble et pur talent.

Auguste MARGILLIER

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition de notre dernier numéro sont morts :

Vers le 23 avril, à Marseille, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, le peintre **Marius Guindon**, né à Cassis (où le musée porte son nom), élève du peintre Loubon et professeur à l'École des Beaux-Arts de Marseille durant quarante ans ; — vers le 30 avril, à Champrosay, le peintre **G.-A. Grau**, chevalier de la Légion d'honneur ; — au début de mai, à Asnières, à l'âge de quatre-vingts ans, le peintre et graveur **Gustave Greux**, né à Paris, de la Société Nationale des Beaux-Arts, détenteur d'une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900, et qui grava pour notre *Gazette* de nombreuses planches ; — vers le 4 mai, à Paris, le peintre verrier **Henri Carot**, de la Société Nationale des Beaux-Arts ; — vers la même date, à Paris, le chevalier de **Stuers**, ministre des Pays-Bas en France, grand-officier de la Légion d'honneur, amateur d'art réputé et sculpteur de talent (il était auteur, notamment, d'un buste du colonel Stoffel), membre correspondant depuis de longues années de notre Académie des Beaux-Arts ; — le 20 mai, à Bourg-la-Reine, notre éminent et cher collaborateur **Georges Lafenestre**, membre de l'Institut (où il était entré en 1892), conservateur honoraire des musées nationaux, professeur au Collège de France, conservateur du Musée Condé à Chantilly, officier de la Légion d'honneur. Né à Orléans le 5 mai 1837, il avait été d'abord sous-chef à l'Administration des Beaux-Arts, puis inspecteur des Beaux-Arts et commissaire général des expositions françaises à l'étranger, conservateur du département des peintures au musée du Louvre de 1888 à 1905, puis, jusqu'à son dernier jour, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France où il avait été d'abord suppléant d'Engène Guillaume ; comme écrivain d'art, on lui doit de très nombreux ouvrages de valeur, parmi lesquels des notices dans *l'Histoire des peintres* de Charles Blanc ; *Le Livre d'or du Salon* (1879 et suiv.) ; *L'Art vivant* (1881) ; le premier volume de *La Peinture italienne* dans la « Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts » (1885) ; *La Vie et l'œuvre de Titien* (1886) ; *Artistes et amateurs* (1900) ; *La Peinture en Europe* (catalogues raisonnés des principaux musées d'Europe), en collaboration avec M. E. Richtenberg (7 vol. parus) ; *La Fontaine* ; *Vieux maîtres de France et des Pays-Bas* ; *Jehan Fouquet* ; *Saint François d'Assise et Sacro-sacre inspirateurs de l'art italien* (1911), etc., et nombre de travaux dans les principales revues d'art, parmi lesquels, dans notre *Gazette*, dont il était un des plus anciens collaborateurs : *Bernardino Luini* (1869-70), *Le Château de Chantilly et ses collections* (1880) ; *Les Magasins du « Printemps » réédifiés* par M. P. Sédille (1883) ; *Le Musée de Harlem et les tableaux acquis pour le Louvre* (1885) ; *Paul Baudry et*

son exposition posthume (1886) : *Un livre de dessins de Moreau le jeune* (1888) ; des notices sur *Cabanel* (1889), *Élie Delaunay* (1891) et *Hébert* (1897) ; *La Peinture ancienne à l'Exposition Universelle* (1900) ; *L'Exposition des Primitifs français* (1904), etc. Ces différents ouvrages lui avaient valu le prix Vitet, de l'Académie française, et le prix Bordin, de l'Académie des Beaux Arts. Poète délicat, ayant fait partie du groupe du « Parnasse contemporain », il avait publié en outre plusieurs volumes de vers : *Les Espérances*, *Images fugitives*, *Idylles*, etc., et, tout dernièrement, *Gloires et deuils de France* que nous avons signalé dans l'avant-dernier numéro de la *Gazette*. — vers le 26 mai, à Paris, où il était né en 1840, **Charles Ravaisson-Mollien**, ancien conservateur-adjoint du département des antiques et créateur du musée des moulages au musée du Louvre, à qui l'on doit le déchiffrement et la publication de plusieurs des manuscrits de Léonard de Vinci (6 vol. in-folio, 1880-1891, travail qui obtint le prix Bordin) et qui avait publié dans notre *Gazette*, en 1881, une étude importante sur ces écrits du maître italien ; — le 28 mai, à Paris, à l'âge de soixante-deux ans, le peintre de portraits **Henri Rondel**, de la Société des Artistes français, chevalier de la Légion d'honneur, né à Avignon, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 ; — vers le 31, à Paris, l'illustrateur **Ernest Lesage**, dit **Sahib** ; — vers le 7 juin, à Paris, à l'âge de soixante et onze ans, le sculpteur **Edouard Lormier**, originaire de Saint-Omer, auteur notamment du monument de *Pelletier et Cavençon* sur le boulevard Saint-Michel à Paris, des bustes du *Général Petiet* (Musée de l'Armée), de *M^{re} Récamier* (musée de Lyon), de *Fulbert-Dumonteil* (musée de Périgueux), de sculptures décoratives au Muséum d'histoire naturelle, etc., titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition de 1900 ; — vers la même date, **M. Jules Badin**, administrateur honoraire de la Manufacture nationale de Beauvais, décédé dans sa soixante-seizième année.

Précédemment étaient morts en outre : en juin 1918, des suites d'une maladie contractée aux armées, le peintre normand **Enault** ; — au commencement de cette année, à Paris, le peintre **Eusèbe-Henri Laporte**, ancien directeur de l'école de dessin du II^e arrondissement, âgé de soixante-dix-huit ans ; — le 11 février dernier, l'architecte **Henri Mangin**.

MOUVEMENT DES ARTS

Les Grandes Ventes prochaines

Notre siècle a le goût des anniversaires et des rétrospectives ; le culte du passé l'absorbe si fort que les résurrections de Léonard de Vinci, de La Tour ou de Goya ne lui suffisent plus : nous allons à travers les grandes ventes fureter les vieux objets d'art ou les dessins anciens, et les 66.000 francs obtenus par un crayon de Hans Holbein à la première vacation Flameng démontrent que les gros prix ne sont pas le monopole de Corot... Voici quelques belles ventes encore, où domine l'art ancien, sans préjudice des œuvres modernes de Gaston La Touche, de Gustave Courbet, centenaire oublié du 10 juin 1919, ou d'une « quatrième et dernière vente » Degas, qui prolongera, cette année, la saison des enchères jusqu'à la veille du 14 juillet.

COLLECTION MARCEL COTTREAU (1)

Si l'art est « la vérité choisie », c'est le choix des ouvrages, beaucoup plus que leur grand nombre, qui constitue la valeur d'une collection ; peu de chose, ici : 26 cadres seulement, dont trois dessins, une gravure, et 22 tableaux anciens, mais de la meilleure qualité. Plusieurs même sont de tout premier ordre, telle cette petite *Pietà* de l'école de Bruges du x^e siècle, où la Vierge, en manteau brun liseré d'or et voilée de blanc, fait d'une main si naïve un beau geste de douleur ; précieux panneau, d'une étonnante conservation dans ses tons vifs, et qui lit prononcer le nom de Rogier van der Weyden à l'Exposition du Centenaire de la découverte de l'Amérique, en 1892, à Madrid.

L'Italie n'oppose à cette *Pietà* primitive qu'une *Vierge* inscrite sous le nom du Bolognais Francia ; l'école française compte seulement quelques morceaux du xvi^e siècle : une galette mythologie d'Eisen, une scène militaire de Jacques Bertaux, un dessin de Swebach, deux sépias de Christophe Huet. Ce sont, ici, les Flandres et la Hollande familière qui dominent. Flamand par son origine bruxelloise, l'austère Philippe de Champaigne appartient à la plus noble tradition française par sa manière simple et sobre comme ses aspirations jansénistes ; loin des peintres d'Anvers, de *La Rencontre* de Brueghel de Velours, du *Convoi d'armée* de Sébastien Vranex, des *Moissonneurs* et du *Marchand d'orviètan* de Téniers le jeune, et même d'un élégant portrait daté par Van Dyck de 1636, son *Portrait de Saint ul* apparaît moins rigide que le fameux *Saint-Cyran* du musée de Grenoble, mais caractérise fortement le chanoine expert en vers latins.

Bons ouvrages de Netscher, de Mierevelt, de Slingsland, de Frans et de Willem van Mieris, les portraits hollandais sont d'allure plus bourgeoise en leur paisible bonhomie. A côté d'un lumineux *Intérieur d'église* daté de 1657 par Emmanuel de Witte, le paysage l'emporte ici, comme ailleurs, avec une *Chaudière* du fin Wouwerman, une scène villageoise (1669) de l'honnête Wynants, une très belle *Place en Hollande* du méticuleux Jan van der Weyden, et surtout *La Mare* ombragée sous les grands chênes, où la haute conscience de Hobbema devance le patient génie de notre Théodore Rousseau.

Dans l'opulente série des objets d'art et d'ameublement, nous remarquons de délicates porcelaines de Chine des époques Kien-lung ou Kang-hi, des cuivres anciens, un émail limousin de Jean II Pénicand d'après Albert Dürer, un superbe livre d'Heures manuscrit français, richement enluminé, du x^e siècle, un gracieux médaillon signé par Clodion, des sculptures, des bronzes, des meubles, plusieurs pendules et cartels de la Régence, une douzaine, enfin, de claires tapisseries.

A la suite de la belle collection Cottreau, le même jour et dans la même galerie, seront vendus un mobilier de salon en tapisserie, du temps de Louis XVI, et deux originales tapisseries de Bruxelles du xvii^e siècle, l'une représentant une *Chasse au sanglier*, l'autre une *Chasse au lion*, d'après Rubens, et signée F. Raes.

COLLECTION L. DE M... (2)

A l'instant de leur dispersion, les belles collec-

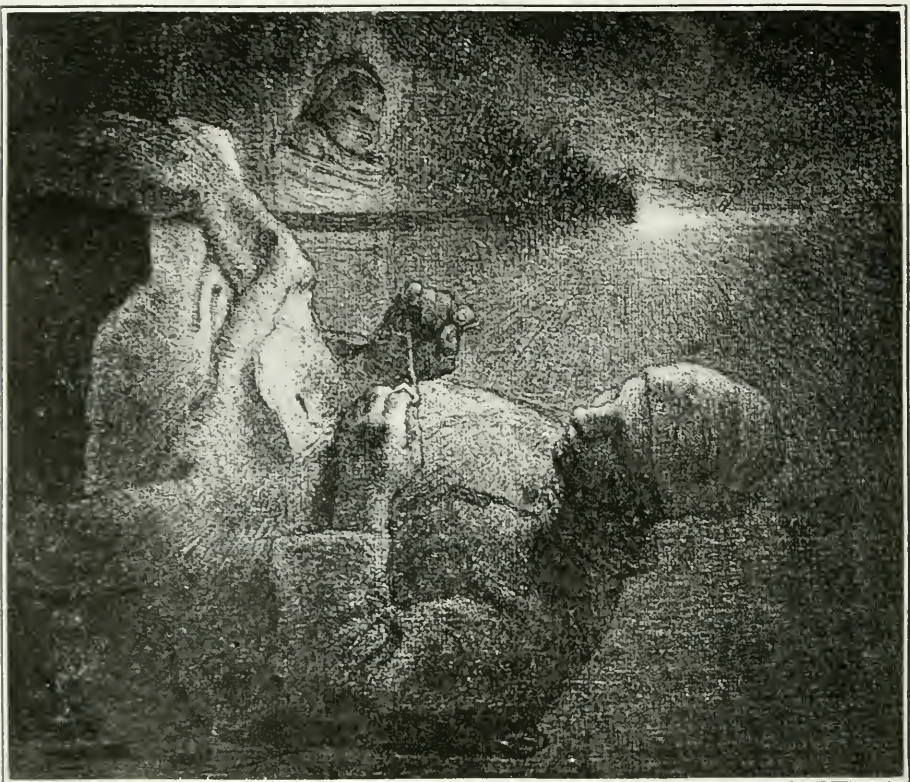
(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, le jeudi 12 juin.

(2) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les lundi 16, mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 juin.

COLLECTION L. DE M...



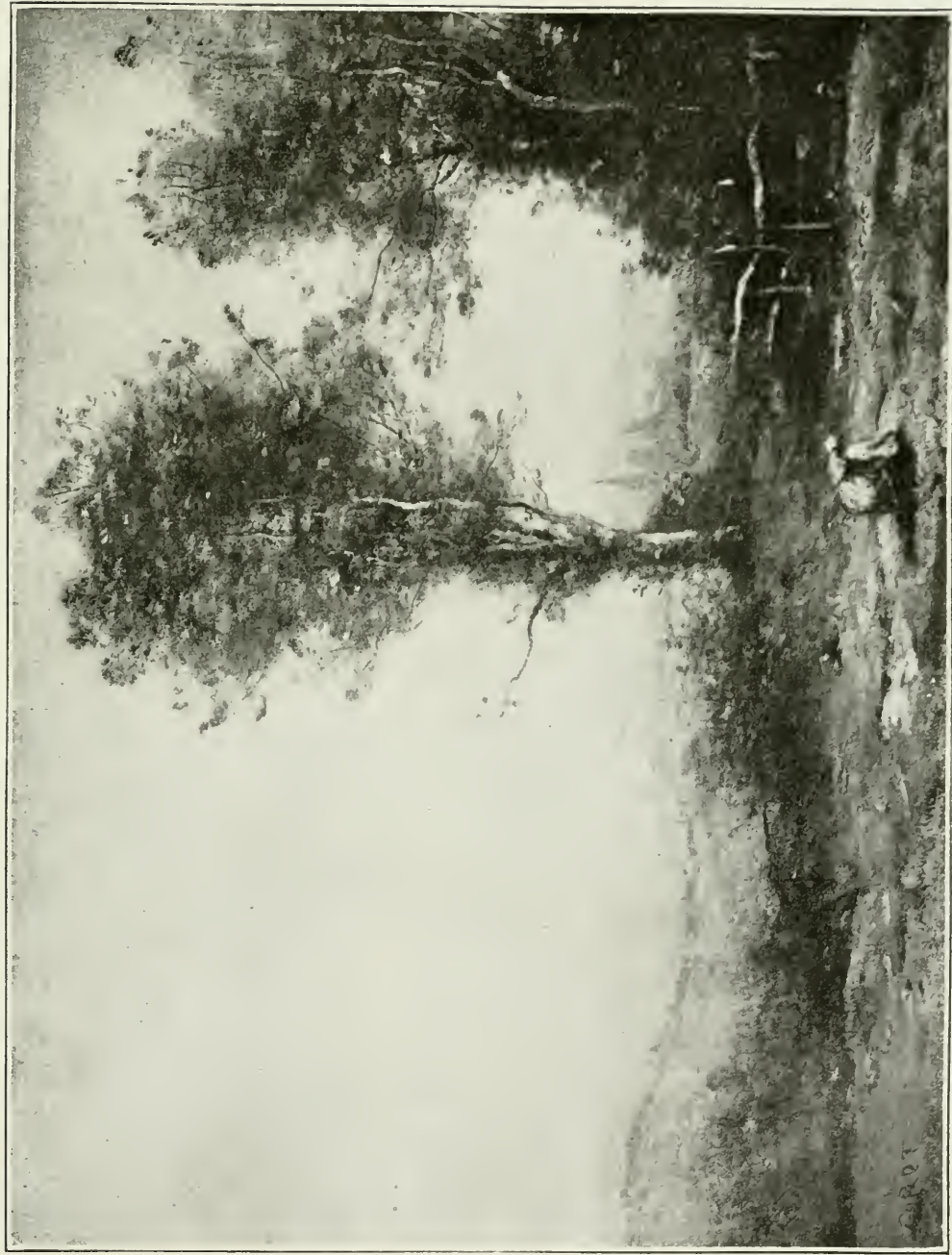
GÉRICAULT. — *Portrait du Capitaine X..., du 33^e d'infanterie.*



MILLET (J.-F.). — *La Veillée* (dessin).



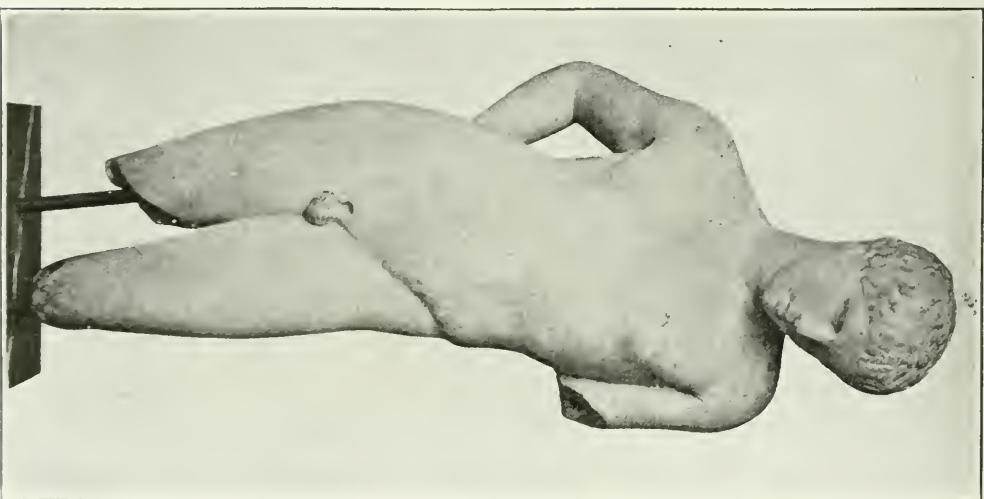
LUINI (BERNARDINO). — *Tête de Vierge* (dessin).



COROT (CAMILLE). — *Environs de Rouen.*



ÉCOLE FRANÇAISE. — *Tête d'enfant.*



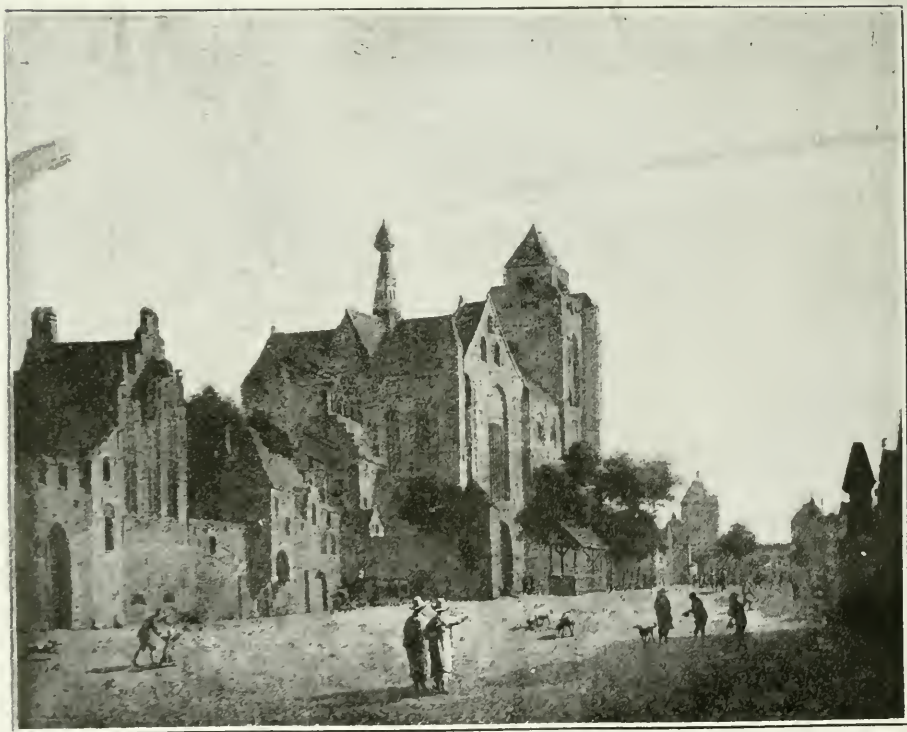
ART GREC. — *Éphèbe* (statuette en marbre).



MIEREVELT (MICHEL JAN VAN). — *Portrait d'homme.*



ÉCOLE DE BRUGES, xv^e s. — *Pietà*.

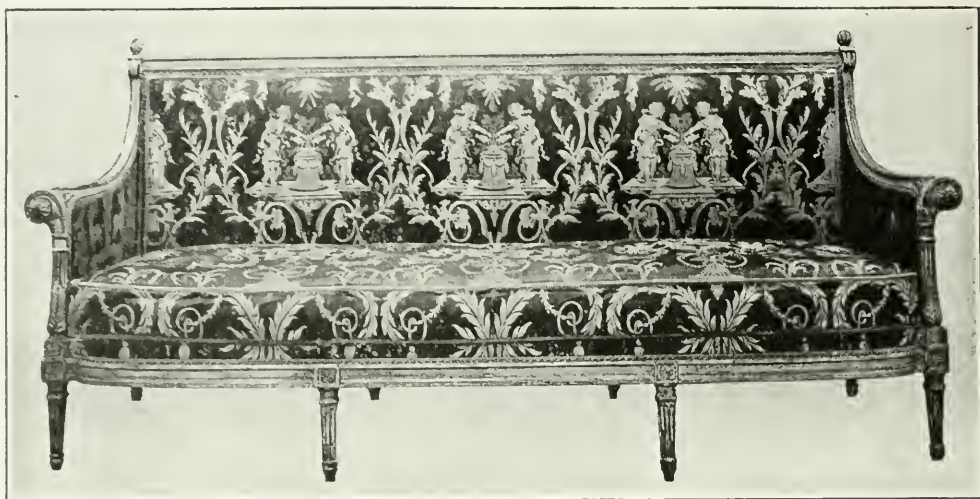


HEYDEN (JAN VAN DER). — *Une Place en Hollande*.

SUCCESSION DE M^{lle} D. .



LEMOINE (J.-A.-M.). — *Portrait d'une jeune femme.*



Canapé en bois sculpté, époque Louis XVI.



Tapiserie d'Aubusson de la fin du règne de Louis XV.

tions brillent diversement : si les unes semblent le dernier reflet d'un caractère et le vivant portrait du collectionneur disparu, d'autres, dans leur anonymat qui cache un grand nom, revêtent l'ampleur plus objective et plus homogène d'un fragment de musée : c'est le cas de ce vaste ensemble de tableaux anciens et modernes, où notre école dite de 1830 apparaît comme une floraison prolongée, mais plus libre, du vieux rameau hollandais : et, depuis un demi-siècle, l'évolution de la palette contemporaine a tellement déplacé la perspective et modifié les points de vue que les meilleurs tableaux dits « moderne » nous apparaissent, dorénavant, plus rapprochés que jamais des « anciens ».

Avec trois vues de Venise où Canaletto devance Guardi, la noble école italienne ne montre ici qu'un grand *Repas d'Emmaüs*, attribué naguère et longtemps à Giovanni Bellini dans les inventaires de la galerie Manfrin, dont il provient ; la France italianisée de jadis n'est représentée que par un *Port* lumineux de Claude ; et tous les autres « maîtres d'autrefois » appartiennent à la nombreuse pléiade néerlandaise des petits peintres de paysage ou d'intimité.

Dans ce triomphe du « genre » familier sur l'ambition « histoire », deux morceaux de choix : ici comme à la vente du musée Steengracht, en 1913, se distinguent Pieter de Hooch et Metsu, l'un, avec *Les Préparatifs du repas*, devinés dans une chaude atmosphère où contrastent les faïences bleues du dressoir : toile rembranesque en sa discrétion, dont nous suivons la trace ou le *pedigree* depuis 1781 jusqu'en 1867, à travers les ventes célèbres ; l'autre s'impose avec une figure encore plus humble : *La Cuisinière hollandaise*, aimable avec son bon rire et dans sa robe grise liserée d'un jaune vif.

A défaut de Jan Vermeer de Delft, voici Gérard Ter Borch (nous disions autrefois Terburg), peintre plus galant d'une *Jeune femme à sa toilette*, au corsage de satin. La *Jeune mère*, de Mieris, nous mène à la mièvrerie : n'est-elle point datée de 1728 ? Mais, à la suite du Flamand Téniers, le *Buveur* d'Adriaen van Ostade reste, avec Zorg et Jan Steen, l'avocat sans façon de la franche gaieté. Même bonhomie dans l'art des portraitistes, en 1641, chez Gérard Hou, en 1655, chez Van der Helst.

Dans le minutieux portrait que les petits maîtres de la Hollande ont fait de leur petite patrie, le paysage domine, et l'âme de Jacob van Ruysdael, épandue sur une *Rivière mélancolique*, domine les paysagistes sédentaires ou voyageurs, malgré le talent du champêtre Berchem, du lunaire Aart van der Neer, et de Willem van de Velde, dont les marines argentées sont plus saisissantes que les tempêtes de Backhuysen.

Nos romantiques sont entrés déjà dans l'histoire, et Fromentin, qui cherchait la filiation (1), pourrait les ranger parmi ces vrais *modernes* que sont les « maîtres d'autrefois ». Quel peintre plus vivant que Théodore Géricault, dans ce mâle *Portrait du capitaine X, du 33^e d'infanterie*, sanglé dans son uniforme noir à collet rouge où s'agrafe une plaque d'or ? Toile magistrale et trop peu remarquée à la vente récente d'Edouard Detaille... Quel animalier plus fougueux qu'Eugène Delacroix, quand il évoquait avec amour le *Tigre se léchant la patte* et, mieux encore, le *Lion dévorant un cheval*, menu chef-d'œuvre de 1844, lithographié par l'auteur ?

Dans son mobilier de la Régence, le *Liseur rose*, de Meissonier, qui provient de la fameuse collection de la marquise Landolfo Carcano, se réclamait, en 1857, de ses ancêtres hollandais, sans nous faire oublier, en 1919, le soleil, maintenant patiné, de Gabriel Decamps, ni la *Barattense* de Millet, qui touche au grand style, ni la *Jeune Italienne* de Ricard, dont les portraits furent toujours des pages de musée.

« Victoire de l'art moderne », le paysage français s'éclaire dans le regard de Corot, peintre des coins rustiques ou de ces *Entours de Rouen* si vaporeusement poétiques, où l'enchantement semble ajouter à la lointaine nature normande un premier plan qu'il emprunte à des « souvenirs d'Italie »... De l'Ariccia, campagne de Rome, ou du Dauphiné, ce sont aussi des *Souvenirs* qu'aimait à styliser plus nettement, en 1901, le vieil Harpignies, son continuateur : de 1848 à 1898, Ziem reste fidèle à Venise ; après Marilhat, Fromentin se fait orientaliste ; mais Jules Dupré, mais Troyon, mais Diaz, à Fontainebleau, mais Isabey, devancier de Jongkind, et d'abord, avant tous, le fier et méticuleux Théodore Rousseau, dans son petit portrait d'un *Normand*, perle discrète des ventes Wilson et Secrétan, ne se révèlent-ils les héritiers plus ou moins collatéraux de la Hollande « triste et verte » ? Enfin, de 1851 à 1871, de *L'He de Vauc* à la splendeur sommaire du *Soleil couchant sur l'Oise*, Daubigny n'est-il pas le trait d'union nécessaire entre la vigueur passée et le hâtif avenir ?

Aussi nombreux que choisis, les dessins tant anciens que modernes nous tiennent plus subtilement le même langage ; et, dans la quantité, la qualité nous désigne une *Déposition de croix*, datée de 1521 par Albert Dürer, près d'une adorable *Tête de Vierge* à la pierre noire, de Luini. Mais ces deux chefs-d'œuvre de jadis ne nous font que mieux comprendre la beauté plus humaine du gracieux portrait d'Adèle Laguer, mystérieusement estompé par Prud'homme, pendant son séjour à Gray, vers 1796, et la villageoise majesté de Millet dans son admirable *Veillée* : la Centennale de 1889 ne montrait point de plus profonde œuvre d'art.

En face de Ruysdael et des Hollandais du grand siècle, la France entière se manifeste ici, depuis les crayons précis des Daniel Dumonstier, des Lagneau, jusqu'à l'armée complète de l'émancipation romantique, en passant par le rendez-vous charmant de nos illustrateurs du xviii^e siècle autour de Moreau le jeune, quittant sur le tard *La Promenade au bois pour L'Hôte* !

A côté de Watteau, de Boucher, de Greuze et de la première pensée de son *Paralytique* de l'Ermitage, voici des noms rares : J. Bernart Toro (1671-1731), des innants à Aix-en-Provence les *Marches triomphales de Vénus et de Pan*, gravées par Blacenet en 1710 ; Philippe Munnier, à Sceaux, sous la Régence ; Lespinasse, à Versailles ; Louis Moreau l'aîné, dans les escarpements du vieux Montmorency ; puis Norblin de la Gourdaine et le portraitiste rouennais Lemome (1744-1824) que nos lecteurs connaissent (1). *La Famille* de Boilly, comme le *Quentin Durward* de Delacroix et la *Marie Stuart* de Lami sont bien de leur temps ; l'*Enfant à la marotte*, de Bonington, annonce Lemud ; et parmi 32 aquarelles d'Harpignies, l'année 1864 date de claires études, aussi finement véridiques dans les ruines du *Palais des Césars* qu'au pied brûlant du *Vésuve*.

(1) V. la *Revue des Deux-Mondes* du 15 février 1876.

(1) V. l'article de M. G. Le Breton dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1914.

Enfin, 14 épreuves anciennes de Barye font voisiner leur patine verte avec plusieurs précieux objets d'art pour compléter ce musée qui ne sera plus, demain, qu'un souvenir.

SUCCESSION DE M^{lle} D... (1)

C'est une « première vente » où les objets d'art et d'ameublement, très nombreux et fort luxueux dans leur variété, ne laissent guère à la peinture qu'un rôle décoratif : voici quatre dessus de portes, attribués à Lacroix de Marseille, émule de Vernet, trois autres trumeaux, dont les Amours joufflus dénoncent l'école de Boucher. Les *Fleurs* de Monnoyer sont plus sévères, dans une pareille note ornementale ; et l'*Assomption* de Jouvenet ne répudie point l'emphase religieuse de son temps. Des gravures en couleurs, de Gilles Demarteau d'après Le Barbier, de Janinet d'après Baudouin, mettent la note spirituelle ou sentimentale de l'époque suivante.

Au nombre des portraits, un jeune seigneur en pourpoint gris rappelle la manière de Mathieu Le Nain ; le sémillant portrait de M^{me} Vigée Le Brun par elle-même est une réplique réduite de son portrait des *Offices* ; et nous retrouvons ici, dans la riante ellipse d'une jeune femme poudrée, le portraitiste rennais et peu connu de M^{lle} Duthe : Jacques-Antoine-Marie Lemoine. La peinture moderne est ici représentée par des paysages de Karl Girardet, d'Anastasi, de Charles Jacque, et par des buvettes romantiques de Diaz et d'Henri Baron.

Les faïences et porcelaines font voisiner l'Italie renaissante ou le vieux Delft avec de belles pièces d'Alcora, de Niederviller, de Sèvres, de Vincennes, de Saxe, de Chine ou de la Compagnie des Indes, parmi ces mille bibelots, que les Grecs ignoraient : objets de vitrine et boîtes précieuses, bronzes, ivoires, verres de Venise ou médaillons de Nini. Groupe nerveux, un *Combat de Buffles*, en bronze, est signé : « Clésinger, Rome, 1863. » Les fauteuils de style et les meubles en tapisserie ne le cèdent pas à l'élégance parallèle des cartels ou des flambeaux anciens ; et de très curieuses tapisseries au point se distinguent parmi de nombreuses pièces flamandes ou françaises des meilleures époques.

COLLECTION S. POZZI (2)

La vente unique des collections réunies par l'illustre professeur comprendra trois séries consécutives : 1^{re} quelques tableaux ou dessins anciens et modernes, parmi de nombreux objets d'art et d'ameublement ; 2^e un ensemble, aussi varié que séduisant, d'objets d'art antique ; 3^e une suite de médailles et de plaquettes, depuis les premiers temps de la Renaissance italienne jusqu'à nos jours, en comptant les pièces commémoratives inspirées déjà par la plus formidable des guerres de l'histoire : et ces trois séries répondent clairement aux préoccupations d'un goût toujours sûr dans sa démarche ondoïtante et diverse.

« Je fais ces collections pour me créer un alibi, car il ne faut pas se confiner dans un seul domaine », avait à ses amis ce docte et brillant causeur, poète à ses instants de loisir, et même sonnetiste aux rimes riches, qui mettait dans son infatigable curiosité de collectionneur le charme audacieux de sa parole, l'éclair de ses yeux ardents, le frémisse-

ment de ses belles mains à la Van Dyck, si coquettement mises en valeur dans le portrait de Sargent, la fièvre élégante de tout son être et ce dilettantisme supérieur, qui l'emportait sans trêve de l'antique Egypte et de la Grèce divine à la Venise noblement décadente de Tiepolo. Si l'artiste original et créateur a le devoir de s'interdire l'éclectisme sans foi ni loi, qui n'est qu'une lâcheté devant l'idéal, l'amateur n'aurait-il pas le droit de s'intéresser à tout l'univers de la beauté ?

Cela dit pour expliquer ces collections silencieuses et bientôt dispersées, où 28 peintures, aquarelles ou dessins s'imposent parmi plus de deux cents objets d'art : les Primitifs y sont représentés par un bon diptyque de l'ancienne école flamande et par un curieux *Saint Jérôme* de ce Joachim Patenir, ou Patenier, qu'Albert Dürer, en son journal de voyage de l'an 1520, appelait « le paysagiste ».

Découverte et « lancée » par lord Byron, Venise devait plaire, entre toutes les villes d'art, à ce docteur dilettante ; et voici l'école vénitienne représentée par un Bassan, par un Bellotto, par quatre aimables petits Guardi, par deux Tiepolo de la meilleure allure décorative. A la plume, et légèrement lavé de bistre, l'unique dessin (n^o 14) de Guardi, qui représente le *Rio dei Mendicanti*, rappelle, en effet, le délicieux tableautin (n^o 33) de l'exposition de Venise vue par ses peintres au Petit-Palais ; et la jeune *Aurore*, galamment accoudée sur le mol oreiller d'un nuage par les pinceaux ensoleillés de Giambattista Tiepolo, devance notre François Boucher dans l'insouciance apothéose du XVIII^e siècle : à la suite des esquisses décoratives de la donation Schlichting et de la succession Georges Hoentschel, après l'étrénelant morceau de la collection Flameng et la somptueuse *Allégorie de Venise* au Petit-Palais, c'est une contribution nouvelle au regain d'une grande renommée. L'*Aurore* provient du palais des comtes Onigo, à Trévise.

Un étrange artiste, ici peu connu, représente l'école espagnole : Eugenio Lucas (1813-1870), plus près de Goya que de Fortuny. Non moins vaporeuse que sa *Fête nocturne* de la collection Flameng, son *Apparition*, d'un romantisme échevelé, montre une procession surprise par un fantôme... A côté d'une étude attribuée à Turner, seul échantillon de l'école anglaise, la France compte un beau dessin aux trois crayons de Boucher, portraitiste des nudités savonneuses, une *Tête d'enfant* longtemps attribuée à Fragonard, une aquarelle mondaine d'Eugène Lami d'après *Rédemption* d'Octave Feuillet (1876), et plusieurs cadres modernes où tranche un Carrière, fantôme monochrome aux yeux magnétiques... Mais une secrète sympathie pour la virtuosité devait rapprocher le Dr Pozzi du peintre Sargent : aussi bien, le coloriste est-il le roi de la collection, sans conteste, avec une aquarelle mauresque, un profil rose de mondaine et surtout le grand *Portrait du Dr Pozzi*, debout dans la pourpre vénitienne de sa longue robe de chambre et dans tout l'éclat de sa jeunesse, en 1881.

A côté des petits bronzes de Gérôme et de Frémiet, ces deux contemporains si différents (1), et des petites *Plenueuses* du Finlandais Vallgren, la statuaire glorifie le regretté Saint-Marceaux avec le plâtre original du fameux *Arlequin* qu'admirait Marie Bashkirtseff au Salon de 1880, et le buste de *Gabriele d'Annunzio*, bronze à cire perdue, daté de 1898.

Parmi les objets d'art, depuis une belle faïence de Delft ou de Savone, de Rhodes ou de Rouen, jusqu'aux

(1) Dont la vente aura lieu, à l'Hôtel Dronot, les mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 juin.

(2) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, du lundi 23 au samedi 28 juin.

(1) Nés tous deux en 1824.

innovations de M. Lalique, c'est un répertoire sans programme où les dragons de l'Extrême-Orient voisinent avec les bois sculptés de notre Moyen âge et les chasubles vénérables avec les tapisseries patennées de la Renaissance italo-flamande (notamment le n° 169, *Romulus vainqueur d'Acron*, moins sévèrement homérique que la composition d'Ingres).

Présenté par le savant M. Froehner, l'art antique se développe sous nos yeux, depuis l'Assyrie grandiose, Chypre, encore phénicienne, à défaut de la Grèce, l'Égypte mystérieuse dans la pierre dure d'une amulette ou l'émail vert d'un scarabée, jusqu'à la belle époque hellénique, où la beauté nous retient devant le délicieux *Ephèbe* en marbre de Paros et venu de la Ville éternelle (n° 362), sans nous rendre injustes pour le bas-relief des *Exploits d'Hercule*, découvert en Albanie (n° 363), ni pour un puissant *Torse de Mars* (n° 367). Parmi de beaux fragments de marbre (n° 368 et 376) et plusieurs petits bronzes de prix (n° 406, 407 et 412), à côté de la longue série des vases peints, depuis la rudesse mycénienne jusqu'à la familière eurythmie de la rouge amphore ou du lécythe blanc, c'est une joie trop brève que de contempler cette *Jeune fille au tambourin* (n° 523), terre cuite à peine colorée du IV^e siècle, et très différente des Tanagras, ses voisines (1).

Et nous redirons le mot proféré par M. Ingres dans un bel accès d'intolérance esthétique : « Il n'y a que les Grecs ! » si la suggestive évolution de la médaille, depuis le style italien de Pisanello jusqu'à la grâce française de Roty, ne venait nous rappeler ce perpétuel renouvellement de l'art qui séduisait le moins doctrinaire des docteurs.

SUCCESSION DE M. D... (2)

Parmi de nombreux objets d'art et d'ameublement, la céramique tient le premier rang : faïences de Rhodes, de Deruta, d'Urbino, de Castelli ; faïences de Delft, influencées par l'Extrême-Orient ; vieilles faïences françaises de Rouen, de Moustiers, de Nevers, d'Apresy, de Marseille, avec coquilles en dorure, et de Lorraine ; porcelaines de Chine ; porcelaines françaises de Sèvres, de Chantilly, de Mennecey, de Saint-Cloud ; porcelaines allemandes de Saxe, de Frankenthal, de Furstenberg, d'Hochst, etc. ; c'est une évolution complète et très instructive, réunie à souhait pour le plaisir des yeux.

À côté des bronzes, des meubles de style et des riches tapisseries, quelques tableaux anciens et modernes : un panneau flamand de la fin du XVI^e siècle, *Le Baptême de l'Enfant Jésus*, un excellent Hubert Robert, *Le Parc* ; un petit dessin de J.-B. Huel, une romantique aquarelle d'Eugène Cicéri (1851).

À signaler encore, à l'Hôtel Drouot, une vente de très belles boîtes, les 25 et 26 juin, et les 28 et 29, un superbe lot de tapis d'Orient.

Raymond BOUYER

Peintures, dessins, estampes

Vente faite, salle 1, le 27 février, par M^e André Desvonges, assisté de M. Loys Delteil.

19. Corot (J.-B.). Les Jeux de la Grèce. Esquisse : 2.720. — 22. Courbet (G.). Femme au perroquet. Peinture : 14.000.

(1) V. E. Pottier, *Les Statuettes de terre cuite dans l'antiquité*, p. 81, pl. 29.

(2) Dont la vente aura lieu, à l'Hôtel Drouot, les mardi 24 et mercredi 25 juin.

53 bis. Gauguin (P.). Le sculpteur Aubé et son fils. Pastel. Diptyque : 3.100. — 70 bis. Larsson (C.). Le Jardin abandonné. Peinture : 1.170.

Lepère (A.). — 82. A Montlignon. Fusain : 530. — 84. La Cathédrale de Reims. Eau-forte : 920.

85. Maillol (A.). Buste de jeune femme. Terre cuite : 800. — 94. Marquet (A.). Les Barques amarrées. Peinture : 1.950. — 96. Matisse (Henri). Fleurs. Peinture : 2.000.

Pissarro (G.). — 104. Une rue à Eragny. Peinture : 3.100.

Rodin (A.). — 112. Faunesses entrelacées. Groupe bronze : 9.000. — 113. L'Élan. Bronze : 4.100. — 114. La Jeunesse triomphante. Bronze : 4.300. — 115. Buste de Flore ? Terre cuite : 1.100. — 116. Buste de jeune femme. Marbre : 4.700. — 117. La Faunesse. Plâtre original : 2.000.

127. Rops (F.). Leda moderne. Crayon : 900. — 131. Roussel (N. N.). Le Vallon. Pastel : 740. — 138 bis. Simon (L.). Le Portrait de Penfant ; et 138 ter. Procession en Bretagne. Esquisses : 1.040.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 140. Buste de jeune fille. Sanguine : 500. — 141. Profil de femme. Crayon : 800.

143. Vallotton (F.). Intérieur. Peinture : 1.250. — 144. Van Gogh (V.). Un Postier. Plume : 720. — 145 bis. Vierge (D.). En joue. Encre de Chine rehaussée de gouache : 1.120.

148. Willette (A.). Daphnis et Chloé. Crayon : 550.

Produit total : 96.664 francs.

Succession Georges Hoentschel

(Suite) (1).

Peintures décoratives. — Ecole française, XVIII^e siècle. — 34. Amours et vase : 5.000. — 35-36. Compositions décoratives (Deux pendants) : 25.100. — 37-38. La Guerre, La Musique (Deux pendants) : 13.700.

Ecole hollandaise, XVIII^e siècle. — 40-41. Deux pendants. Grands vases chargés de fleurs et volatiles : 24.000.

42. Lajoue (Ecole de). Fontaine : 4.000. — 43. Leriche (Attr. à). Panneau décoratif : 6.500.

Objets d'art et d'ameublement. — Sculptures. — 44. Buste grandeur nature, d'un magistrat, en bronze. Italie, XVI^e s. : 16.000. — 45-46. Deux bustes en marbre blanc sculptés : Bacchus couronné de pampres et déesse couronnée de chêne. Ep. L. XV : 16.000. — 47-48. Deux statues allégoriques de femmes drapées et couronnées de fleurs ou de feuillage, symbolisant la Peinture et la Sculpture. Marbre blanc, XVIII^e s. : 20.100 et 20.100. — 49-52. Quatre torchères : statues de femmes, grandeur nature, debout, drapées. Plâtre. XVIII^e s. : 30.500 et 30.500. — 53-54. Deux torchères : statues de femmes, grandeur nature, debout, drapées et tenant un flambeau. Terres cuites peintes à l'imitation du marbre blanc veiné. XVIII^e s. : 15.000.

Sculptures de l'Extrême-Orient. — 55. Figure de Kwannin, en bronze doré. Ep. Ming : 11.600. — 56. Kwannin assise sur un rocher ; bois laqué rouge, traces de dorure. Chine. Ep. Ming : 8.000. — 57. Figure en bronze du bodhisatwa Miroku. Pièce dans le style de Tembio, exécutée par un des meilleurs artistes de Kwan-si. Japon : 15.500.

Orfèvrerie. — 58. Surtout de table en métal plaqué argent. Ep. L. XIV : 9.100. — 59. Sucrière à sucre

(1) V. le n° précédent de la *Chronique*, p. 196.

en poudre, en argent doré. Ep. L. XIV : 2.500. — 60. Bassin d'aiguère, à rocailles et volutes. Ep. L. XV : 5.200. — 61. Ecnelle, rocailles en gravure, feuillage et laurier. Ep. L. XV : 10.000. — 62. Versense, à godrons obliques, volutes, feuillage, etc. xviii^e s. : 3.000. — 63. Souprière, oblongue contournée, à rocailles, fleurons, bordure à oves, et écussons d'armoiries gravés. Ep. Régence : 68.000. — 64-65. Deux souprières oblongues contournées, à branchages et coquille ; écussons timbrés d'une couronne sur un cartel. Ep. L. XV : 34.000. — 66-67. Deux seaux à rafraîchir en argent repoussé, ciselé et doré, forme de vase. xviii^e s. : 13.500. — 68. Aiguère et son bassin en argent ciselé et doré, à bordures feuillagées. xviii^e s. : 19.000. — 69. Aiguère en argent repoussé et ciselé, ornements à rocailles, roseaux, cartels, etc. Ep. L. XV, Paris : 11.000.

Porcelaines. — 70-71. Paire de potiches, à quatre médaillons. Fond verniculé réservé en blanc sur fond bleu et chargé de feuillage et fleurs de chrysanthèmes. Ancienne porcelaine de Chine. Ep. Kien-lung : 19.600.

Livres. — 74. La Galerie du Palais du Luxembourg, peinte par Rubens, dessinée par les Srs Nattiers et gravée par les plus illustres graveurs du temps. Reliure en maroquin rouge, bordure et ornements dorés : 1.080. — 75. Grand Escalier du Château de Versailles, dit Escalier des Ambassadeurs, ordonné et peint par Charles Le Brun. Reliure veau écaille, bordure et fleurs de lys en dorure : 520. — 78. Fête publique donnée par la Ville de Paris à l'occasion du Mariage de Monseigneur le Dauphin, le 13 février MDCCXLVII. Recueil in-fol. gravé. Reliure en veau, armoiries de la Ville de Paris : 1.200.

Bois sculptés. — 79. Cadre rectangulaire, à arabesques, quadrillés, godrons, etc. Ep. Régence : 4.000. — 80. Cadre contourné, à rocailles, coquilles, palmettes ou fleurs. Ep. L. XV : 10.200. — 82-83. Deux cadres rectangulaires, à crossettes, feuilles, rais de cœur, et rosaces. Ep. L. XVI : 3.600. — 84-85. Deux cadres, perles et ruban. Ep. L. XVI : 2.850. — 87-88. Deux cadres rectangulaires, à feuillage et cartel à cuir et volutes. Ep. L. XVI : 3.100. — 89-90. Deux cadres rectangulaires, à rais de cœur et canaux. Ep. L. XVI : 2.400. — 93. Cadre de calendrier mensuel. Ep. L. XVI : 1.100.

98. Grande pendule-cartel avec thermomètre, en bois sculpté doré, forme lyre. Couronnement à trophée d'attributs des sciences. Cadran marqué : « Benoit-Giraud, à Paris, fait en 1781 ». Ep. L. XVI : 13.000. — 99. Pendule-cartel, à rocailles, fleurons à volutes. « Jarossay, horloger de Monseigneur le Comte d'Artois. » Ep. L. XVI : 5.100. — 100. Pendule monumentale en bois sculpté doré ; frise de feuillage, fleurs, attributs guerriers, colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, et sphère aux trois fleurs de lys, timbrée de la couronne royale. Ep. Restauration : 16.200.

101-102. Deux panneaux de satin broché en couleur, de Philippe de la Salle : bustes-profilés d'un prince et d'une princesse. Cadres bois sculpté doré. Ep. L. XVI : 5.100. — 103-104. Deux panneaux en marqueterie de bois : trophée d'instruments de musique et trophée d'attributs de jardinage. Travail attribué à David Rœnigen ou Topino. xviii^e s. : 5.200. — 105-106. Deux panneaux de lambris, en bois sculpté naturel : arabesques et feuillage et médaillon. Fin ép. L. XIV : 14.400. — 107-108. Deux panneaux de lambris, à rosace centrale, arabesques, feuillages, volutes et médaillons. Ep. L. XIV : 8.400. — 109.

Panneau à médaillon rond, rosace et quatre cartouches. Ep. Régence : 7.500. — 110. Panneau pour dessus de glace ou de porte, cassolette sur arabesque à quadrillés. Ep. Régence : 3.700. — 111-112. Quatre panneaux pour dessus de portes, amours tenant des attributs. Ep. Régence : 26.000. — 113-114. Quatre panneaux de lambris, à arabesques, rosaces, quadrillés et feuillage. Ep. Régence : 6.400. — 115-116. Deux consoles-appliquées d'amortissement, à feuillages. Ep. Régence : 3.000. — 117. Trumeau de cheminée, contourné, à mascarons et rinceaux. Ep. Régence : 2.050. — 118-119. Quatre panneaux pour dessus de portes, à feuillage de palmier et rocailles. Ep. L. XV : 9.250.

124-125. Deux panneaux de lambris étroits, à attributs. Ep. L. XV : 8.600. — 127. Panneau, à trophée d'attributs de musique et arabesque. Ep. L. XVI : 9.250. — 130-131. Deux gaines-soutiens, à moulures ornées de feuilles d'eau, feuillage et laurier. Ep. L. XVI : 2.600. — 133-134. Deux portes de cabinet, en ancienne laque, volatiles et arbustes en dorure sur fond noir. xviii^e s. : 1.850. — 135. Seau à rafraîchir, en tôle laquée, monture bronze. Ep. L. XIV : 2.020.

Bronzes d'ameublement, bronzes d'ornement. — Epoque L. XIV. — 143. Encadrement, à volutes feuillagées et fronton avec sphère fleurdelysée : 1.500. — 145. Miroir, à glace biseautée : 28.600.

Epoque Régence. — 148-149. Deux consoles à volute, feuilles d'acanthé et palmette : 4.000. — 152-153. Deux chutes provenant de meubles, à têtes de femmes : 1.300. — 154-157. Quatre appliques provenant de meubles, à figures allégoriques : 3.800.

162. Mascarons à tête de femme ailée : 1.630. — 170. Chute d'angle provenant d'un meuble à volutes, feuillage et fleurs : 1.950. — 172. Décor de frise, guirlandes et chutes, et 173-174. Quatre fragments de guirlandes : 4.910. — 176. Deux chutes provenant d'un meuble : 1.350. — 177. Chenet, à volutes feuillagées à rocailles : 2.000. — 181. Paire de chenets, feuillage et médaillon : 10.000. — 182. Deux bougeoirs : Amour étendu, tenant son arc et un branchage : 16.000.

Epoque L. XV. — 189. Cadre-cartel, contourné, draperie festonnée de branches de laurier et statuette d'Amour : 7.600.

192. Applique cul-de-lampe : triton tenant un écusson : 3.700. — 193. Deux appliques porte-embrasses : cheminée sortant d'un feuillage : 2.910. — 196. Paire de chenets, volutes feuillagées, tête de lion et de sanglier : 39.000. — 197. Pendule-cartel et son socle, cul-de-lampe, à personnages : 5.200.

Epoque L. XVI. — 199. Cadre ovale à fronton et culot de tiges de roses et fleurs liées par des nœuds de ruban (dans la manière de Gouthière). Ep. L. XVI : médaillon en marqueterie de bois de couleur, à trophée d'attributs de jardinage : 9.000. — 201. Cadre rectangulaire, pironette grecque : 3.000. — 205. Cadre de baromètre, à chutes de laurier et trophée d'attributs de musique : 3.400. — 206. Quatre bras-appliques, rosace à culot de feuillage et fleurons : 7.500. — 207. Quatre appliques, en forme de médaillons ; amours avec attributs divers, en bas-relief : 17.000. — 208. Paire de chenets ; socle fût de colonne à cannelures, aigle aux ailes déployées, sur une boule, trophées et emblèmes militaires : 15.400. — 213. Socle rectangulaire ; dénouille de lion et draperies : 3.120. — 215. Coq chantant : 2.100. — 216. Motif de couronnement, en bronze, trophée d'attributs guerriers : 3.250.

233. Deux chutes, à trophée des attributs de

P'Amour : 1.350. — 234. Chute : gerbe de roses et fleurettes : 1.000. — 237. Plancher contenant vingt-sept motifs-appliqués : 8.550. — 239. Moulure quart-de-rond, à oves : 1.350. — 245. Deux appliques, à trophée d'attributs de chasse : 8.000. — 246. Deux chutes appliquées, vase de fleurs : 2.800. — 247. Deux chutes, à trophées d'attributs militaires : 4.050.
 XVIII^e siècle. — 253. Motif de poignée et 264. Enfant triton, double bosse : 4.050. — 266. Plaque rectangulaire à double rinceau et tête de femme ; signé et daté : « Ci été inventé par Kirstein, 1791 » : 4.500. — 267. Treize motifs, appliques : 300. — 270. Baromètre-thermomètre à chutes de fleurs, mascaron, ruban : 4.100.

Ornements en plomb. — 271. Applique à mascaron de triton. Ep. L. XIV : 1.100. — 272. Mascaron à tête de femme. Ep. Régence : 1.000. — 273. Robinet double de fontaine à dauphins. XVIII^e s. : 3.000.

(A suivre).

Atelier Edgar Degas

(Troisième vente)

Vente de tableaux, pastels et dessins, faite à la galerie Georges Petit, les 7, 8 et 9 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Edmond Petit, assistés de MM. Bernheim Jeune, Durand-Ruel et Vollard.

Tableaux. — 6. Buste de jeune femme : 7.000. — 17. Jeune femme assise, mettant ses gants : 8.100. — 18. Jeune fille couchée sur l'herbe : 5.900. — 24. Etude de mains : 7.600. — 25. Danseuse : 5.050. — 29. La Garde-malade : 5.000. — 30. Le Bal (copie d'après Menzel) : 5.200. — 31. Jeunes filles spartiates s'exerçant à la lutte : 4.200. — 32. Jeunes femmes au bain : 5.500. — 34. Jeunes filles au bord de la mer : 8.000. — 39. Entrée de village : 12.200.

Pastels. — 44. Deux études pour « Miss Lala au cirque Fernando » : 3.350. — 49. Etude de danseuses : 405. — 50. Tête de femme en chapeau, Portrait de jeune femme et Tête de femme âgée : 3.200. — 74. Femme nue s'essuyant : 3.800. — 75. Femme et deux enfants dans un parc : 3.300.

Dessins. — 79. Groupe de danseuses : 2.400. — 80. Danseuse vue de dos, et Danseuse : 1.850. — 83. Danseuse ; Danseuse (étude de costume), et Danseuse à la barre : 2.100. — 85. Buste de femme, Danseuse espagnole, et Femme assise : 2.200. — 87. Danseuse vue de dos ; Danseuse, la jambe droite levée, et Danseuse de face : 2.100. — 88. Femme accoudée, vue à mi-jambes, et Buste de femme : 1.950. — 93. Portraits d'hommes (trois dessins) : 5.700. — 94. Trois cavaliers, et Jockey (étude de cheval) : 1.600. — 100. Danseuses : 2.350. — 112. Danseuse à la barre : Danseuse rajustant l'épaulette de son corsage, et autres : 2.900. — 113. Un orateur ; Violoniste assis ; Etude pour un portrait d'homme : 2.050. — 114. Jockey (études et dessins) : 3.050. — 115. Danseuses, et Jeune femme lisant une lettre : 2.500.

121. Danseuses (quatre fusains rehaussés de pastel) : 2.300. — 125. Danseuse à la barre : 2.450. — 127. Etudes de jockeys : 3.060. — 128. Jockeys : 3.500. — 129. Jockey, et Etude de jockeys : 2.200. — 132. Etudes de danseuses : 5.500. — 133. Danseuse évoluant ; Danseuse assise ; Danseuse à la barre : 2.150. — 138. Danseuse de profil ; Danseuse assise ; Danseuse à la barre, et Danseuse rajustant son maillot : 3.050. — 145. Danseuse debout, le bras levé, et Danseuse assise, rajustant son maillot :

3.000. — 152. Femme en bonnet orné de dentelle ; Jeune femme assise près d'un piano, et Femme cousant : 4.900. — 153. Femmes en costumes du Second Empire, et Cavalier (deux études) : 3.300. — 154. Femmes s'abritant sous des ombrelles ; Groupe de femmes en costumes du Second Empire : 3.100. — 158. Etudes pour le portrait de J. Tissot (vers 1861) : 1.900. — 159. Portrait de Madame Hertel (vers 1860), et Femme cousant : 4.000. — 165. Gentleman-rider (deux études) : 2.250. — 178. Au départ : les jockeys, et Groupe de jockeys : 2.100. — 179. Scènes de ballet (deux danseuses) : 1.900. — 180. Scène de ballet : 2.600.

181. Les Pointes : 1.600. — 182. Danseuse au bouquet : 3.300. — 207. Femme nue debout, et Femme s'essuyant : 1.800. — 212. Danseuse (trois études) : 3.000. — 213. Danseuse (deux études) : 1.750. — 216. Deux danseuses : 1.650. — 221. Groupe de danseuses vues en buste : 1.450. — 224. Danseuses en scène : 3.050. — 230. Jockeys : 3.050. — 243. Après le bain : femme s'essuyant : 3.500. — 276. Danseuse au bouquet : 4.350. — 277. Etudes de danseuses : 1.690. — 304. Tête de femme : 2.200. — 310. Femme se coiffant : 2.100. — 336. Danseuse, et Danseuse rajustant son maillot : 3.000. — 338. Etude de danseuse, et Danseuse vue de profil : 3.500. — 339. Danseuse à l'éventail, et Danseuse : 3.900. — 341. Danseuse vue de profil, et Danseuses (quatre études) : 2.850. — 343. Danseuse assise, et Danseuse debout (deux études) : 4.200. — 348. Femme au bain : 2.160. — 354. Jockeys : 3.000. — 359. Danseuses : 3.600. — 367. Danseuse (deux études) : 3.350.

371. Danseuse rajustant son maillot : 3.100. — 372. Etude de danseuse : 3.500. — 382. Deux danseuses : 2.050. — 393. Chanteuse de café-concert : 2.050. — 398. Danseuse (étude de bras) : 2.100. — 404. La répétition, et Jeune femme debout, vue de profil : 13.100.

Impressions rehaussées de couleurs par E. Degas. — 407. Au théâtre : spectateurs dans une loge : 3.200. — 408. Le bidet (femme à sa toilette) : 5.500. — 409. Femme se coiffant : 1.100. — 410. Deux danseuses au repos : 1.150 francs.

Produit total : 616.740 francs.

Gravures, dessins et livres illustrés par Gabriel de Saint-Aubin

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 5, le 9 mai, par M^{rs} Desvignes, assisté de M. Delteil.

Eaux-fortes originales. — 1. Marche du Bœuf gras, 2^e état : 1.410. — 2. Mérope, tragédie de Voltaire : 1.410. — Allégorie des Mariages faits par la Ville de Paris à la Naissance de M^{rs} le Duc de Bourgogne : 1.000. — 6. Vue du Salon du Louvre en l'année 1733 : 2.700. — 11. Spectacle des Tuileries : les Chaises, et 12. Spectacle des Tuileries : le Tonneau d'arrosage. Épreuves du 1^{er} état, à l'eau-forte pure : 6.560. — 15. L'Incendie de la Foire Saint-Germain : 1.000. — 17. Le Bal d'Autueil : 2.250. — 20. Allégorie sur le Mariage du comte de Provence : 1.350. — 21. Le Charlatan : 2.600.

Dessins. — 38. Allégorie sur l'érection de la statue de Louis XV : 11.500. — 39. Jeune femme debout sur le siège d'un carrosse : 2.000. — 40. Feuille de croquis : peintures et dessins de la collection du prince de Conti : 3.100. — 41. Feuille de croquis : peintures et dessins de la collection Neyman : 1.111.

Livres et Catalogues illustrés. — 42. Description de

Paris, de Versailles, de Marly, de Meudon, etc., par Piganiol de La Force. Nouvelle édition : 11.000. — 43. Catalogue des tableaux du Cabinet de M. Crozat, baron de Thiers. (Par Lacurne de Sainte-Palaye.) Rel. veau fauve : 11.000. — 44. Catalogue des tableaux originaux de bons maîtres des écoles d'Italie, des Pays-Bas et de France : cabinet d'un artiste. Paris, Musier père, 1773. Rel. mar. rouge. (Petit) : 3.100. — 45. Catalogue de tableaux originaux des bons maîtres des trois écoles (cabinet de M. L. G. de D.). P. Remy, 1774. Rel. mar. rouge (Petit) : 6.100. — 46. Catalogue des tableaux des écoles hollandaise, flamande et française (cabinet de M. Gros). Charriot et Le Brun, 1778. Rel. mar. rouge (Mercier) : 5.100. — 47. Catalogue d'une collection de dessins choisis des maîtres célèbres de feu M. d'Argenville... par Pierre Remy. Rel. mar. rouge (Petit) : 4.000.

(Tous ces livres et catalogues ont été acquis par la Ville de Paris pour son Musée des Beaux-Arts.)

Produit total : 86.873 francs.

Collection de M. H. Michel-Lévy

Vente de tableaux anciens et sculptures, faite à la galerie Georges Petit, les 12 et 13 mai, par M^{es} Lair-Dubrenil et Henri Baudoin, assistés de MM. J. Féral et M. Paulme.

Tableaux. — 5. Boucher (Fr.). Le Moulin : 49.000. Chardin (J.-B.). — 7. Portrait de jeune homme : 14.500. — 8. Portrait de femme âgée : 8.200.

École française, XVIII^e siècle. — 14. Jeune femme endormie : 13.000. — 15. Allégorie pour un plafond, et 16. Allégorie pour un plafond : 5.600. — 17. Le Joueur de cornemuse : 8.300.

Hallé (Noël). — 21. Vénus et l'Amour : 22.000. — 22. Diane chasserresse : 18.000.

25. Pater (J.-B.). Le Bivouac : 100.000.

Watteau (J.-A.). — 26. La Danse paysanne : 85.000. — 27. La Cascade, et 27 bis. Watteau (d'après). La Cascade : gravure par Scotin : 60.000. — 28. L'Été : 75.000. — 29. L'Alliance de la Musique et de la Comédie, et 29 bis. Watteau (d'après). L'Alliance de la Musique et de la Comédie : gravure en noir, par J. Moyreau : 38.000.

Watteau (attribué à J.-Ant.). — 31. L'Aventurière : 16.000. — 32. La Partie de musique : 8.709.

Aquarelles, dessins, pastels. — 38. Bandonin (attr. à). La Dormeuse : 1.500. — 39. Bonington. L'Église Saint-Eustache à Paris : 3.600.

Boucher (François). — 41. La Jeune fille brune : 13.000. — 42. Vénus et Adonis : 4.800. — 45. Jeune fille couchée : 22.000. — 48. L'Adoration des bergers : 7.300. — 51. Les Amours aux colombes : 21.500. — 54. Les Amours à la draperie : 17.000. — 56. Diane découvrant la grossesse de Callisto : 3.100. — 58. Les Amours aux fleurs : 8.300. — 59. Cour de ferme et personnages : 1.000. — 61. Vénus au repos : 3.800. — 62. Académie de femme : 3.800.

68. Boucher (d'après F.). Vénus sur les eaux : 3.100. — 69. Caresme (Ph.). L'Offrande à Priape : 2.800.

Chardin (J.-B.). — 70. Le Dessinateur : 5.100. — 71. Chardin (attr. à). L'École : 5.120.

72. Clodion (Claude-Michel, dit). Deux enfants : 4.500. — 73. Deshayes (J.-B.). Jeune femme nue, les mains croisées : 5.250.

Fragonard (J.-H.). — 78. Le Galant surpris : 27.000. — 79. La Résistance inutile : 33.100. — 80. Étude pour une « Résurrection de Lazare » : 6.000. — 81. Jeune femme les mains sur les hanches : 10.600. —

82. Les Bergers : 9.200. — 83. L'Escalier : 9.750. — 84. Jeune femme marchant vers la droite : 17.100.

Gillot (Glande). — 88-89. Priapées. Deux pendants : 3.000. — 91. Scène de la Comédie italienne : 2.300. — 91. Guardi (Fr.). Portique avec figures : 5.000.

Huet (J.-B.). — 96. Jupiter et une nymphe : 29.000.

Perronneau (J.-B.). — 106. Portrait de Van Robais : 47.000. — 107. Portrait de Marie-Thérèse de Vilette femme Larnette : 16.200.

109. Prud'hon (P.-P.). Étude d'éphèbe : 1.360.

Robert (Hubert). — 110. Temple de Sérapis : 5.000.

— 112. Parc traversé par une rivière : 3.100. — 114. Le Pont de pierre : 1.900.

115. Tiepolo (J.-B.). Hercule et Antée : 2.000.

Watteau (Ant.). — 116. Un satyre : 35.000. — 117.

Un homme drapé dans un manteau : 8.200. — 118.

Jeune homme assis : 17.000. — 119. L'Emballage

dessin pour P^a Enseigne de Gersaint » : 30.100. —

120. Le joueur de vielle et deux hommes debout :

6.500. — 121. Chiens et Léopard : 12.200. — 122.

Buste de satyre : 28.550. — 123. Les Enfants à la

chèvre : 6.200. — 124. Femme drapée dans un man-

teau : 4.750. — 125. Jeune fille en buste : 18.800.

— 126. Femme vue de dos : 10.200. — 127. Jeune

femme et mezzetin : 9.100. — 128. Jeune femme as-

sise à terre : 28.000. — 129. Femme couchée : 3.800.

— 130. Deux figures de femme : 15.000. — 131. Étude

de mains et de deux figures : 8.000. — 132. Deux

hommes debout : 10.900. — 137. Ture debout. Tête

d'un personnage de la Comédie italienne : 5.000. —

138. Femme debout, vue de face : 4.500. — 139. Étude

pour « Le Docteur », personnage de la Comédie ita-

lienne : 3.900. — 143. Jeune femme debout retrous-

sant sa jupe : 4.600.

Watteau (attr. à). — 145. Personnages de la Comé-

die italienne : 3.510.

Sculptures. — 149. Antoine (Étienne d'). Portrait

présupposé du peintre Théolon : 2.550. — 154. Houdon

(J.). Voltaire, et 155. J.-J. Rousseau. Deux bustes en

plâtre : 4.450 et 4.050.

Produit total : 1.261.910 francs.

Collection François Flameng

Vente faite à la galerie G. Petit, les 26 et 27 mai, par M^{es} Lair-Dubrenil assisté de MM. J. Féral, Paulme et Leman.

Tableaux anciens, pastels, tableaux modernes. —

1. Bonington. La Falaise de Dieppe : 8.400. — 3.

Boze (J.). Portrait d'Antoine-Henri de Bourbon, duc

d'Enghien. Pastel : 8.100.

Chardin (J.-B.). — 4. Fruits et pichet de grès :

12.500. — 5. Les Attributs du peintre : 10.000. — 6.

Les Attributs de l'architecte : 9.900. — 7. Buste et

instruments de musique : 5.600.

8. Clouet (F.). Portrait d'homme : 13.000. — 10.

Corneille de Lyon. Portrait de Françoise de Longwi,

amirale de Brion : 21.500. — 12. Cranach (Lucas).

Portrait d'un Électeur : 13.000 (au Musée du Louvre).

— 14. Dyck (?) (A. van). Le Joueur de flûte : 51.000.

— 15. Dyck (A. van). Portrait d'homme : 12.000.

École anglaise, XVIII^e s. — 16. L'Enfant au chien :

21.000. — 17. Portrait de Mr Bryan-Boughton :

16.500.

20. École ombrienne, XVI^e s. La Vierge, l'Enfant,

saint Sébastien et saint Roch : 13.000.

Guardi (F.). 23. — Le Portique : 33.200. — 24. Le

Pont du Rialto : 7.850. — 25. Vue de Venise :

6.900.

26. Hoppner (J.). Homme en habit bleu : 11.300. — 27. La Tour (M.-Q. de). Masque de l'artiste. Pastel : 43.500.

Lawrence (Th.). — 28. Portrait de Mr. Robertson : 53.000. — 29. Portrait de Mrs. Bellington : 13.000. — 30. Le Porte-étendard : 6.300. — 31. La Fillette aux cheveux bruns : 19.000.

33. Perronneau (J.-B.). Portrait de jeune femme en robe rose. Pastel : 13.500. — 34. Raeburn (H.). Portrait de Mr. Boswell : 11.000. — 35. Raphaël. Étude pour la « Dispute du Saint-Sacrement » : 6.700. — 36. Rembrandt. Portrait d'homme âgé : 12.000. — 37. Tiepolo (J.-B.). Mars et Vénus : 70.000. — 38. Tiepolo (attribué à). L'Assomption de la Vierge : 10.000. — 39. Tiepolo. Ecce Homo : 6.800. — 40. Tintoret (Le). Saint Louis recevant la couronne céleste : 5.200.

Velazquez (D.). — 41. Le Dindon : 43.000. — 42. Portrait du duc d'Olivarès : 10.000.

Dessins des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. — 43. Albertinelli. Femme agenouillée : 6.100. — 44. Michel-Ange Buonarroti. Études pour le « Jugement dernier » : 1.100. — 47. Clouet (école de F.). Portrait de Madame de Brézé : 4.750. — 49. Credi (Lorenzo di). Tête de Vierge : 5.000. — 50. Dumoustier (P.). Portrait d'homme en buste : 3.200. — 51. Dumoustier (P.). Portrait d'homme : 6.300.

Dyck (A. van). — 52. Portrait de B. Ch. de Colonne : 5.850. — 54. Le Repas chez Simon : 1.750.

57. École française, XVI^e s. Portrait d'homme : 2.050. — 60. École lombarde, XVI^e s. Tête de femme : 3.550. — 61. Holbein (Hans). Portrait d'homme : 66.000 (au Musée du Louvre). — 63. Lagneau. Tête de vieillard : 1.150. — 65. Lippi (Fra Filippo). Deux figures drapées : 3.700. — 71. Ostade (A. van). Un intérieur : 1.700. — 72. Pérugin (Le). Saint Jérôme : 3.100.

Pisanello. — 72. Une souris et des insectes : 3.100. — 74. Deux têtes d'étude : 3.100.

Rembrandt. — 75. Femme couchée : 11.800. — 76. Le Moulin : 9.500. — 77. Le Repos en Égypte : 7.900. — 78. Le Retour de l'Enfant prodigue : 8.200. — 79. L'Artiste dans son atelier : 500. — 80. Le Sacrifice de Manné : 3.500. — 81. Paysage : 7.500. — 82. Deux personnages orientaux : 3.010. — 83. Trois personnages : 1.900. — 84. Un Prince indien : 10.000. — 85. Une Chasse au cerf : 9.100.

Rubens (P.-P.). — 86. Portrait de son fils : 2.400. — 87. Étude de femme : 1.900.

88. Sarto (Andrea del). Deux études pour un Saint Jean : 1.900. — 89. Spagna (L.). La Nativité : 3.100. — 91. Véronèse. Sainte Conversation : 1.050. — 92. Vinci (Léonard de). Tête de vieillard : 6.000.

Dessins des XVIII^e et XIX^e siècles. — 93. Bellotto. Le Quai des Esclavons, à Venise : 4.100.

Boucher (F.). — 95. Cérès cherchant sa fille : 1.400. — 96. Bergère et moutons : 1.900.

101. David (L.). Homère charmant les Athéniens : 1.500. — 102. Downmann (J.). Portrait de Mrs. Freke : 2.600.

Fragonard (H.). — 104. Joueurs dans une allée de la villa Maffei, à Rome : 7.900. — 105. Ruines d'Italie : 25.000. — 26. La Famille de Noé se rendant dans l'arche : 1.450. — 108. Enfant dormant : 1.500. — 109. Réunion de figures : 1.700.

110. Goya y Lucientes (F.). Le Duel : 4.000. — 111. Greuze (J.-B.). Lubin : 2.000.

Guardi (F.). — Intérieur d'une maison de jeu : 4.900. — 113-114. Paysages avec ruines aux environs de Venise. Deux pendants : 16.200.

Ingres (J.-D.). — 116. Portrait de M. Jal, critique

d'art : 4.600. — 117. Portrait de Madame Nicaise Lacroix, cousine de l'artiste : 11.000. — 118. Portrait d'un inconnu : 8.000. — 119. Femme et enfant : 2.800. — 120. Portrait de M. Alexandre Boyer : 19.000. — 121. Portrait de M^{me} Bénard entre M^{me} Vachez et M. Bénard, architecte : 4.400. — 122. Portrait de Berlioz : 10.000. — 123. Portrait de M^{me} Borel : 10.000. — 124. Études pour le « Martyre de saint Symphorien » : 2.505. — 125. Étude pour le licteur du « Martyre de saint Symphorien » : 8.600. — 126. Étude pour la figure d'Aéron : 19.000. — 127. Portrait d'un enfant : 7.200. — 129. Portrait de Paganini : 9.000. — 132. Apothéose d'Homère : 1.320. — 133. Jeune femme nue debout : 3.300.

134. La Tour (M.-Q. de). Portrait de l'abbé Pommyer : 8.500. — 135. Lawrence (Sir Thomas). Portrait du roi Georges IV : 1.550. — 136. Le Prince. Jeune femme debout : 1.050.

Menzel (A.). — 138. Plusieurs personnages ; Une main (études) : 810. — 140. Pont à Gmunden : 580. — 141. L'homme à la bague ; Une main fermée : 1.200.

142. Moreau le jeune (J.-M.). Portrait de Garmonette : 1.600. — 143. Oudry (J.-B.). Cygne et trois études de têtes de cygnes : 4.800.

Prud'hon (P.-P.). — 144-145. Les Arts du dessin. La Navigation. Deux pendants : 2.800. — 146. Académie d'homme debout, appuyé : 2.700. — 147. Académie de femme debout, appuyée : 1.400.

Robert (Hubert). — 148. Cascade à Tivoli et figures : 1.250. — 149-150. Vues de Rome. Deux pendants : 5.000. — 151. Ruines d'un temple antique : 1.150.

Saint-Aubin (G. de). — 153. Vue du dôme de l'abbaye de Penthémont : 2.500. — 154. Tombeau du cardinal Fleury : 1.400.

Tiepolo (J.-B.). 156. L'Adoration des bergers : 4.050. — 157-158. Le Guignol ; La Présentation. (Deux pendants) : 3.600.

160. Vernet (J.). Entrée du port de Marseille : 1.050.

Watteau (Ant.). — 161. Deux femmes assises, dont une joue de la guitare (études de robes) : 10.000. — 162. Tête de femme, bras et mains (feuille d'études pour l'« Embarquement ») : 15.000. — 163. Femme debout, de profil : 5.000. — 164. Homme nu assis à terre : 10.100. — 165. Personnage debout, vu de dos : 2.400. — 166. Hommes debout, vu de dos : 2.200. — 167. Bras et main d'un personnage tenant des cartes : 10.200. — 169. Assemblée dans un parc : 8.000. — 170. Un mezzetin : 3.500.

Miniatures. — 171. Charlier (J.). Le Repos : 1.050. — 172. Coteau (attribué à). Portrait du comte d'Artois : 1.150.

École française, XVIII^e s. — 178. Portrait de l'acteur Larive : 2.050. — 181. Inconnu, XVIII^e s. Portrait d'homme : 7.200.

Isabe (J.-B.). — 182. Portrait de Suzanne Lepelletier de Morfontaine : 7.000. — 183. Portrait de femme : 3.600. — 184. Portrait de Napoléon : 3.200.

185. Lemoine (J.-A.-M.). Portrait de Mirabeau, sur boîte ronde : 6.600. — 186. Pasquier. Portrait de M. le duc de Bouillon : 3.200. — 187. Villers (L.). Portrait d'homme : 1.600. — 188. Villers (L.). Portrait d'homme : 2.000.

Sculpture antique. — 189. Art égyptien, XXX^e Dynastie. Tête du roi Nectanebo. Granit rose : 20.550.

Sculptures du Moyen âge et de la Renaissance. — 190. École de l'Île-de-France, XIV^e s. Vierge. Pierre, avec traces de polychromie : 35.000. — 191.

Ecole de l'Île-de-France, xiii^e s. Saint Jean-Baptiste. Pierre : 10.500. — 192. Ecole champenoise, xiii^e s. La Vierge et l'Enfant Jésus : 11.000. 193. Art français, xiv^e s. Bas-relief à double face. Pierre : 4.000. — 195. Ecole bourguignonne, xiv^e s. Saint Jean-Baptiste. Statue. Pierre : 16.100. — 196. Ecole champenoise, fin du xiv^e s. La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe pierre, avec traces de couleurs : 11.300. — 197. Ecole bourguignonne, xiv^e s. La Vierge et l'Enfant Jésus. Statuette marbre : 11.500. — 198. Art français, xiv^e s. Vierge assise. Statuette provenant d'une « Pietà » : 28.000. — 199. Ecole du Nord de la France, xiv^e s. Haut-relief pierre : 6.400. — 200. Art français, xiv^e s. Sainte Barbe. Statuette chêne, avec trace de dorure : 8.100. — 201. Art français du xv^e s. Grand lutrin. Bois sculpté avec traces de polychromie : 9.200. — 202. Ecole du Berry, xiv^e s. Jeanne de France. Statuette pierre polychromée : 12.100.

Sculptures du XVIII^e siècle et autres. — 203. Chénard (J.). Elisa Bonaparte, sœur de l'Empereur : 2.500. — 204. Goustou (att. à N.). L'Afrique : l'Amérique. Deux bustes allégoriques, en terre cuite : 15.200. — 205. Falconet (E.). Psyché. Statuette en terre cuite : 10.000.

Houdon (J.-A.). 206. Buste présumé de la duchesse de Chevreuse. Plâtre teinté : 25.600. — 207. Buste du conventionnel Cabanis, plâtre teinté : 20.000. — 208. Buste de Mirabeau. Plâtre teinté : 4.900. — 209. Voltaire assis. Statuette en bronze : 6.000.

210. Pajou (A.). Hébé, déesse de la Jeunesse. Esquisse en terre cuite : 65.600. — 211. Puget (att. à P.). Le Temps vainqueur de l'Amour. Esquisse en terre cuite : 2.850. — 212. Navery. Buste d'un inconnu. Terre cuite peinte : 15.500.

Étoffes et tapisseries anciennes. — 213. Manteau en velours bouclé d'or, fond jaune à ramages rouges. xvi^e siècle : 3.800.

216-219. Tenture composée de quatre panneaux en tapisserie des Flandres, xv^e siècle : Hercule combattant l'Hydre le Lerne : Hercule et le lion de Némée ; Hercule enlevant les chevaux de Diomède ; Hercule tuant le monstre qui allait dévorer Hésione : 131.600.

Objets d'art et d'ameublement. — *Sièges et meubles anciens.* — 220. Table bois sculpté et ciré. En partie ép. Régence : 5.000. — 221. Table de tric-trac, en bois de placage. Ep. Régence : 3.500. — 222. Deux meubles d'encornures, en laque du Coromandel, à parades et personnages : 7.900. — 223. Secrétaire droit à pans coupés, en marqueterie de bois de placage. Estampille de Leleu. Ep. L. XVI : 15.300. — 224. Glace-psyché, en acajou, bronze ciselé et doré. Ep. Premier Empire : 1.800. — 225. Amenblement de salon, canapé, quatre fauteuils et quatre chaises, en bois sculpté et peint et ancienne tapisserie d'Aubusson, animaux et personnages. Ep. L. XVI : 27.500.

Produit total : 1.827.450 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Maurice Esmein, galerie Valdrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 17 juin.

Exposition de tableaux de M^{lle} Marguerite De-lorme, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 18 juin.

Exposition de tableaux et dessins de M. Roméo Dumoulin, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 18 juin.

Exposition d'œuvres de M. Rouville, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 18 juin.

Exposition d'aquarelles de M. A. Borja de Mozota, galerie Vivien, 41, rue La Boétie.

Exposition de tableaux de M. J. Bergès, au « Tableau d'art », 6, rue des Pyramides jusqu'au 20 juin.

Exposition de peintures et dessins de guerre de M. François Berthet, galerie Marguy, 41, rue de Maubeuge, jusqu'au 21 juin.

Exposition de tableaux de M. Pablo Picasso, galerie Léonce Rosenberg, 49, rue de la Baume, jusqu'au 25 juin.

Exposition de tableaux de M. Charles Menneret, galerie de l'Elysée, 25, rue La Boétie, jusqu'au 25 juin.

Exposition de pastels de M^{lle} Lita Besnard, au « Tableau d'art », 6, rue des Pyramides, jusqu'au 28 juin.

Exposition d'art décoratif théâtral moderne, par M. Larionow et M^{me} N. de Gontcharova, galerie Lévêque, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 28 juin.

Exposition de tapis marocains, organisée par l'Office du protectorat français au Maroc, et exposition de l'œuvre décoratif du peintre René Piot, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 29 juin.

Exposition de peintures de M^{me} Émilie Charmy, galerie Pesson, 46, rue Laffitte, jusqu'au 30 juin.

Exposition d'aquarelles de M. J. Hernandez Giro, galerie La Boétie, 64^{bis}, rue La Boétie, jusqu'au 30 juin.

Exposition d'art décoratif de MM. Emile Bertin, R. Drouart, Galanis, R.-G. Gautier, Ch. Gir, G. le Gourvil, Martens, G. de Meckenem, Ch. Rapp, Rouville, A. Warnod, J. Wielhowski et M^{lle} Ch. Gardelle, au « Studio moderne », 17, quai Voltaire, jusqu'au 30 juin.

Exposition de peintures de M. Verhoeven, galerie B. Weill, 50, rue Taillbout, jusqu'au 30 juin.

Exposition de la Société des Artistes de Neuilly-sur-Seine, à Bagatelle, jusqu'au 14 juillet.

Province

Beauvais : Exposition de tapisseries à la Manufacture nationale, à la cathédrale, au musée, à la Préfecture et à la Chambre de commerce, jusqu'à octobre.

Étranger

Saragosse : Exposition hispano-française des Beaux-Arts.

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR



L'UNIVERSITÉ américaine de Beanne a fermé ses baraquements au début de juin, après avoir libéralement distribué à dix mille soldats des Etats-Unis et à quelques habitants de la contrée un enseignement embrassant toutes les branches de la culture. Et, pareillement, l'Académie d'art organisée à Bellevue pour les élèves mobilisés des écoles d'art décoratif, a clos son enseignement.

En songeant à ces initiatives si intéressantes, nous nous demandons si l'on se préoccupe chez nous, avec l'ampleur de vues nécessaire, de faire ce qu'il faut pour amener en France et y retenir les étudiants étrangers. Il y a là une question économique au premier chef, sans parler du prestige et de l'influence, qui sont d'évidence : or, la traite-t-on avec l'ensemble désirable ? Des initiatives particulières s'exercent — ainsi en faveur des jeunes Scandinaves, amenés en assez grand nombre au lycée du Havre : — mais ce sont là des effets partiels, où le gouvernement ne semble avoir qu'une participation restreinte et pour lesquels, en tous cas, il ne fait guère de sacrifices. Cependant nous devrions nous rendre compte de cet appétit d'instruction qui règne chez la plupart des nations étrangères : l'exemple de ces Américains qui profitèrent de la période d'armistice pour ouvrir cours et laboratoires, pour donner aux jeunes hommes envoyés en Europe un semestre d'instruction intensive, est bien fait pour secouer notre bureaucratie apathique.

Il faudrait agir largement, obtenir de nos agents diplomatiques et consulaires qu'ils daignent se préoccuper de ces choses, concerter un effort commun de tous les établissements d'instruction secondaire et supérieure, se mettre à la portée de cette clientèle que l'Allemagne savait si bien — et saura sans doute toujours — amener chez elle, moderniser certains programmes, doter les ateliers, cours, laboratoires, ouvrir toutes grandes les portes

des musées et bibliothèques si insuffisamment organisés à cet égard... et ne pas laisser, par exemple, se consumer la ruine du Muséum d'histoire naturelle ou faire traîner cinquante ans des problèmes comme celui de la reconstruction de l'Ecole des Arts décoratifs, que l'on n'ose pas faire visiter aux notabilités étrangères ! On dit que, pour la musique tout au moins, une école se fonde où les formalités seront plus aisées qu'au Conservatoire, l'accès devant y être singulièrement facilité aux élèves du dehors. Il est à souhaiter que l'on songe à de pareilles mesures dans les écoles d'art de tous degrés.

Il est probable que si nos établissements avaient été prêts à cette tâche, les dix mille étudiants de Beanne et les deux cent cinquante élèves rassemblés à Bellevue auraient pu être répartis dans nos diverses institutions. A Bellevue, c'était une véritable « Faculté d'art » que nos amis d'Amérique avaient installée, grâce à leur « Educational Corps », dont nous voudrions bien que notre armée possédât l'analogue ; on y peignait, sculptait, apprenait le français, écoutait des conférences, pour lesquelles furent appelés savants américains et français. Comment se fait-il que pareil institut se soit fermé sans qu'on essayât au moins de le conserver ?

Question économique, disions-nous, que celle des étudiants étrangers. Un exemple le démontrera. Berlin recevait, en 1913, plus de trois mille jeunes pianistes américains, et il y en avait autant dans d'autres grandes villes. A Paris, on en comptait une vingtaine. N'était-ce pas, pour l'Allemagne, une source de richesse tout autant que d'influence ? Toutes ces considérations doivent nous engager à exercer, de tout notre pouvoir, une action énergique dans le sens que nous venons d'indiquer.

NOUVELLES

* Par décret en date du 5 juin 1919, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Albert Besnard, artiste peintre, membre de l'Institut, a été nommé

directeur de l'Académie de France à Rome pour une nouvelle période de six années à compter du 1^{er} juin 1919.

* Par décret du Président de la République en date du 7 juin 1919, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Charles Picard, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, est nommé, pour six ans, directeur de l'Ecole française d'Athènes, en remplacement de M. Fougères, démissionnaire.

* On a célébré, le vendredi 19 juin, le quatre-vingt-sixième anniversaire de la naissance de M. Léon Bonnat par une cérémonie tout intime au Musée du Louvre que le grand artiste a si souvent et encore tout dernièrement enrichi de dons si précieux.

* Nous sommes heureux d'apprendre que l'État a acquis au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts la belle toile *Les Baigneurs* de notre regretté collaborateur J.-F. Schnerb, qui a été reproduite dans la *Gazette* au lendemain de la mort de l'artiste (1).

* Les élections pour le renouvellement triennal du comité de la Société des Artistes français, ont eu lieu le 13 juin. Ont été élus :

Peinture. — MM. Bonnat, Déchenaud, P. Chabas, Baschet, Maxence, J. Bail, J.-P. Laurens, Cormon, Adan, Dawant, Etcheverry, H. Royer, Devambez, Olive, Calbet, Renard, Gagliardini, Merson, Rochegrosse, Gorguet, Saint-Germier, Humbert, F. Flameng, Duffaud, Gosselin, Demont, Gervais, Barillot, Quost, Petitjean, Boutigny, Saubès, Gilbert, Glaize, Maillard, Langée, Sabatté, Hippolyte Lucas, Bréauté, Wencker, Lecomte du Noy, Umbricht, Chigot, Adler, Dupuy, P.-A. Laurens, Guillonnet, Foreau, Lappara, Zo;

Sculpture. — MM. Gardet, H. Lefebvre, Coutant, Ernest Dubois, Gasq, Marqueste, Boisseau, Verlet, Puech, Alfred Boucher, Allouard, Tonnelier, Gustave Michel, Louis Noël, Hannaux, Couthillas, Vital Cornu, Jean Boucher, Patey, Ségoffin;

Architecture. — MM. Deglane, Laloux, Girault, Pascal, Defrasse, Cordonnier, Nénol, Alexandre Marcel, Blavette, Tournaire.

Gravure et Lithographie. — MM. F. Bouisset, Alleaume, Mignon, Jeannin, Dété, Boileau, Leleu, Jamas, Salles, Duhand.

La Société a ensuite procédé au renouvellement de son bureau, pour 1919. Ont été élus : président, M. François Flameng ; vice-présidents, MM. Marqueste et Deglane ; secrétaire-rapporteur, M. Saubès ; secrétaire-trésorier, M. Defrasse ; secrétaires, MM. Renard, Boisseau, Pascal, de l'Institut, et Abel Mignon.

* Le samedi 20 juin a eu lieu à Paris, dans la Bibliothèque de l'Ordre des avocats au Palais de justice, l'inauguration de la maquette d'un monument à la mémoire des avocats morts pour la patrie, œuvre de leur confrère M^r Raymond Persin.

* Le 14 juin a été inauguré, à Beauvais, par M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, en présence de MM. Dupont, sénateur, président de la Chambre de Commerce et Craux, maire de Beauvais, une exposition de tapisseries intelligemment organisée par M. Jean Ajalbert, administrateur de la Manufacture nationale de Beauvais. Répartie entre l'hôtel de ville, la cathédrale, la Préfecture, la Chambre de commerce, le musée et la manufacture, elle réunit un choix magnifique des plus belles tentures sorties de nos manufactures : à l'hôtel de ville, la suite fameuse de l'*Histoire d'Alexandre* d'après Le Brun et celle de l'*Histoire de Diane*, des ateliers de la Planché ; — à la Chambre de commerce, *Les Jeux russiens* d'après Leprince, *les Cinq sens* d'après Oudry, et *Les Déluslements champêtres* d'après Casanova ; — au musée, *L'Eau*, de la série des *Eléments* de Le Brun ; les portières des *Dieux* d'après Audran, la tenture de *Don Quichotte* d'après Coypel ; — à la Préfecture, *Moïse exposé sur le Nil* et *La Récolte de la manne* d'après Poussin et ces chefs-d'œuvre de la manufacture de la Planché d'après Rubens ; *Sainte Hélène montrant la vraie Croix* et deux pièces de l'*Histoire de Constantin* ; — à la manufacture, des tentures des Gobelins et de Beauvais d'après Le Brun, Casanova, Oudry et Desportes, et de belles tapisseries du xvi^e siècle sauvées de Montdidier : *Le Veau d'or* et *La Manne dans le désert* ; — enfin, à la cathédrale, les admirables suites de l'*Histoire de saint Remi* et de l'*Histoire de la Vierge*, évacuées de Reims.

* M. Jean Bourguignon, conservateur de la Malmaison, vient d'organiser pour jusqu'à fin octobre, au bénéfice de l'Union des Arts pour les artistes victimes de la guerre, une intéressante exposition de reliques napoléoniennes et de souvenirs historiques du Premier Empire provenant des musées du front et sauvés par le « Service de protection des monuments et œuvres d'art de la zone des armées ». Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

* A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Gustave Courbet, qui tombait le 10 juin, on a ramené dans sa ville natale, à Ornans, sa détonille mortelle, qui était restée jusqu'ici à La Tour-du-Peilz près Vevey où il était décédé le 31 décembre 1877. et M. Henry Marcel directeur des Musées nationaux, délégué par le gouvernement à cette cérémonie, qui a eu lieu le 19 juin, a prononcé un discours où il a évoqué la carrière de l'artiste.

* Le dimanche 15 juin a été inauguré à Lyon un monument à la mémoire d'Edouard Aynard, député du Rhône, membre de l'Institut, œuvre du sculpteur Jean Larrivé et de l'architecte Tony Garnier.

* Le 10 juin a eu lieu, à Rome, à la Villa Médicis, l'inauguration d'une salle de moulages des chefs-d'œuvre de notre école de sculpture du Moyen âge, notamment des statues de Reims et d'Amiens.

* Le musée de Boston vient d'acheter, au prix de 275 000 francs, une œuvre importante de Gustave Courbet, *Le Chasseur dans les bois*. Ce tableau avait été payé par feu M. Henry Sayles 20.000 francs il y a une trentaine d'années.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1916, p. 256.

Les Œuvres d'art et la Guerre

La publication qui vient d'être faite du traité de paix nous permet de donner le texte exact des stipulations auxquelles faisait allusion notre précédent *Propos du jour* concernant les restitutions de souvenirs historiques ou d'œuvres d'art à faire à la France par l'Allemagne. Voici les seules réparations auxquelles notre pays aura droit :

« Art. 215. — Dans les six mois qui suivront la mise en vigueur du présent traité, le Gouvernement allemand devra restituer au Gouvernement français les trophées, archives, souvenirs historiques ou œuvres d'art enlevées de France par les autorités allemandes au cours de la guerre de 1870-71 et de la dernière guerre, suivant la liste qui lui en sera adressée par le Gouvernement français, et notamment les drapeaux français pris au cours de la guerre de (1870-71) (1), ainsi que l'ensemble des papiers politiques pris par les autorités allemandes le 10 octobre 1870 au château de Cergy près de Brunoy (Seine-et-Oise) appartenant alors à M. Rouher, ancien ministre d'État. »

L'article 216, qui suit, stipule que « dans les six mois qui suivront la mise en vigueur du présent traité, l'Allemagne devra restituer à Sa Majesté le Roi du Hedjaz le Koran original ayant appartenu au khalife Osman et enlevé de Médine par les autorités turques pour être offert à l'ex-empereur Guillaume II ».

L'article 217 concerne les restitutions et compensations artistiques dues à la Belgique, que nous avons énumérées dans notre dernier numéro.

PETITES EXPOSITIONS

Les expositions de ce mois ne nous ont guère apporté d'imprévu, mais le plaisir de retrouver quelques artistes sympathiques.

A la galerie des « Feuillettes d'art », les études de M. Lebasque (2), — attitudes familières ou personnages en plein air, — séduisaient par leur spontanéité et par la justesse des notations ; une série de dessus de portes tranchait sur l'ensemble. La simplification, le souci d'accorder les silhouettes juvéniles aux lignes calmes du paysage y montraient l'impressionniste qu'est M. Lebasque, tenté, comme tant d'autres, par le « symbolisme » : l'emprise nous en semble ici inquiétante, tant ses principes contredisent aux qualités foncières du peintre.

M^{lle} Dufau (3), à la galerie Barbazanges, présentait de grandes toiles dont nous connaissions certaines et où les nus largement peints en tons clairs s'assemblent en compositions rythmées ; c'est encore la tendance décorative qui domine dans ses portraits.

Galerie Druet (4), nous voyions d'exquis paysages de neige de M. Marquet, des toiles délicates de M. Lehmann, des vues parisiennes de M. Lécoste, où le troupeau serré des maisons rosit à la tombée du jour.

(1) Au moment où nous mettons sous presse nous arrive la nouvelle que des officiers et des étudiants allemands se sont emparés à l'Arsenal de Berlin de quinze drapeaux français prêts à être rendus et les ont brûlés.

(2) 18 mai-10 juin. — (3) 20 mai-7 juin. — (4) 2-13 juin.

Nous avions noté l'an dernier la 1^{re} exposition de M^{me} Gontcharova et de M. Larionow. Si leurs peintures cubistes demeurent hermétiques, nous apprécions en revanche les bouquets aux taches de couleurs vives heureusement disposées par M^{me} Gontcharova ; les esquisses à l'aquarelle où les costumes populaires russes sont adaptés à l'optique du théâtre, et qui, frustes et violentes, restent pourtant harmonieuses et affinées (1).

M. Duhem est un revenant (2). Cette ville de Donai dont il exprimait jadis le charme paisible, il nous la peint bouleversée durant l'occupation allemande ; c'est encore aux petites esquisses où revit avant tout la douceur d'un canal, ou d'une plaine dans l'atmosphère silencieuse, que va notre entière sympathie.

Une exposition d'art féminin (3) réunit plusieurs artistes de valeur. Les fleurs de M^{mes} Simon, Charlotte Aman-Jean, Galtier-Boissière, Crespel, traitées à l'aquarelle sont d'un charmant effet décoratif ; celles de M^{me} Delvolvy-Carrière et Duhem sont empreintes d'une délicate poésie ; un *Nu* et un *Portrait* de M^{lle} Karpelès nuisent à la délicatesse.

M. Adrien Bas (4) est seul nouveau venu. Il expose des paysages, des fleurs quelque peu influencés par M. Marquet, où s'équilibrent les valeurs, les tons, les masses sans que l'ordonnance réfléchie nuise à la sensibilité. Mentionnons encore M. Fernand Trochain (5), dont nous aimons entre autres la lumineuse *Vieille chapelle sous la neige* ; les vues de Versailles de M^{lle} Adour (6), les peintures de MM. Sarraut (7), Norton (6), Barrieux (8), Menneret (9), Dumoulin (10), Rigaud (6), Roubille (10), Leroux (11), de M^{mes} Delorme (10) et Decolhorne (8).

Quelques œuvres du sculpteur Adet (8), mort en 1918 et élève de M. Bourdelle, témoignent de recherches expressives, plus éloquentes dans les figures au modelé souple et simple, comme la *Femme à genoux*, que dans celles aux formes et aux attitudes volontairement tourmentées.

Clotilde MISME

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 juin

Concours. — Pour le concours Troyon (peinture) à rendre le 30 novembre, l'Académie donne comme sujet : « Groupe de chevaux errant sur un champ de bataille, le soir » ; — pour le concours Bordin (musique) à rendre en 1921 : « Histoire de l'orgue depuis ses origines jusqu'à nos jours. »

Séance du 14 juin

Prix. — Le prix Scheffer (6 000 francs) est attribué à M. Dezariois ; — le prix Durand (3 000 francs) à M. Mayeur ; — le prix de la Société française de gravure (1 400 francs) à M. Taverne.

(1) Galerie Barbazanges, 11-28 juin. — (2) Galerie Georges Petit, 17-30 juin. — (3) Galerie Arbanère, 18 juin-12 juillet. — (4) Galerie des « Feuillettes d'Art », 13-28 juin. — (5) Galerie Marcel Bernheim, 16-28 juin. — (6) Galerie Georges Petit, 2-15 juin. — (7) 14, rue Visconti, 1^{er}-15 juin. — (8) Galerie Marcel Bernheim, 26 mai-11 juin. — (9) Galerie de l'Élysée, 2-25 juin. — (10) Galerie Devambez, 3-18 juin. — (11) Galerie Georges Petit, 16-30 juin. — (12) Galerie Bernheim jeune, 2-11 juin.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 juin

Subventions. — Sur la fondation Pellechet, l'Académie attribue 3.000 francs à la commune de Villebret (Allier) pour la réparation de la toiture de son église; 5.000 francs à la Société archéologique de Sens pour la réparation de l'église de Nailly (Yonne).

REVUE DES REVUES

Mercure de France (16 juin). — A propos du centenaire de Courbet, M. Charles Léger publie des notes intéressantes sur l'état de la sépulture de l'artiste à La Tour-du-Peilz (Pô), comme on l'a vu plus haut, ses restes viennent d'être transférés à Ornans, puis sur sa correspondance, en grande partie encore inédite, et il publie quelques lettres, provenant de la succession de Champfleury, dans l'une desquelles le peintre donne de curieux détails sur l'exécution de *L'Enterrement à Ornans*.

NÉCROLOGIE

Vers le 11 juin est mort à Paris, le dessinateur et graveur **Henri Boutet**, né à Sainte-Hermine (Vendée), le 24 mars 1834, qui s'était spécialisé dans l'interprétation de « la Parisienne » et avait donné sur ce thème de nombreux dessins, illustrations d'ouvrages ou albums de lithographies ou pointes sèches originales : *Les Parisiennes*, *Scènes parisiennes*, etc.; — le 14, à Paris, où il était né en 1845, **Antoine Héron de Villefosse**, membre de l'Académie des Inscriptions, ancien conservateur du département des antiquités grecques et romaines au musée du Louvre (il avait pris sa retraite il y a seulement quelques mois), ancien directeur de la section d'histoire et de philologie à l'École pratique des Hautes études, membre du Comité des travaux historiques, de la Commission des monuments historiques, de la commission du Vieux-Paris, de la commission administrative des travaux historiques de la Ville de Paris, de la Société des Antiquaires de France, etc., officier de la Légion d'honneur, auteur de très nombreux travaux d'érudition, parmi lesquels nous citons : *Rapport sur une mission archéologique en Algérie* (1875); *Notice sur des monuments de la Palestine conservés au Musée du Louvre*; *Les Antiquités d'Entrains* (Nièvre); *Inscriptions romaines de Fréjus*; *Inscriptions romaines de Gordien* (en collaboration avec M. Thédénat); *Les Sarcophages peints trouvés à Carthage*, etc., de nombreux mémoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, la *Gazette archéologique*, les *Monuments et Mémoires de la fondation Piot*, etc., et dans notre *Gazette des Beaux-Arts*, en 1895 : *Le Trésor d'argenterie de Bosco Reale*.

MOUVEMENT DES ARTS

Les Grandes Ventes prochaines

Les dernières ventes d'une saison qui se prolonge rapprochent trois novateurs modernes qui nous

reparlent diversement des maîtres anciens : Gustave Courbet, Degas, Puvion de Chavannes, c'est-à-dire trois qualités plus rares que jamais : la vigueur de la palette, la certitude du dessin, la constance dans l'idéal et la sérénité particulière qui s'en dégage.

ATELIER EDGAR DEGAS (1)

C'est une « quatrième et dernière vente » des études peintes ou dessinées par ce laborieux et fécond solitaire, sans compter, depuis le printemps de 1918, les trois autres ventes nécessitées par les collections de l'amoureux d'art, ni la dispersion des estampes originales du peintre-graveur.

Aussi bien, cet indépendant par excellence, que le critique de *L'Art moderne* (2) appelait audacieusement le premier artiste de son temps, a-t-il commencé par se nourrir de la tradition la plus pure; et n'est-ce pas seulement dans la haute conscience du savoir que se forme sans repentirs la liberté véritable?

Une fois de plus, les dessins d'un soi-disant « impressionniste » repaissent pour illustrer cet axiome fondamental et trop méconnu : simples fenilles d'album, qui datent les étapes d'un traditionnel voyage d'Italie, entre 1856 et 1860, à Florence, à Rome, au Vatican de l'École d'Athènes, devant le Jugement dernier d'Orviète, dont les archanges sonnent la gloire de Luca Signorelli, précurseur de Michel-Ange, ou dans les chapelles de Siennne, patrie adoptive de l'admirable et mystérieux Sodoma. Simples notes oubliées, où vous reconnaîtrez avec joie un divin fragment de Léonard ou de Raphaël à la chaste majesté d'une draperie ou dans la grâce nue de la patenne beauté qui s'éveille... Ça et là, maint beau geste emprunté par l'étude à la fragile immortalité de la fresque, ou quelques paysages rythmés par l'horizon bleu de la campagne romaine; des vues de Tivoli; de rapides aquarelles, au passage des robustes Transtévérines dans leur costume d'autrefois... Plus tard, au Louvre, des crayons devant la vitrine où s'accroissent les funèbres Etrusques et le socle où se dressait la *Samothrace* alors dédaignée (n° 129), sans oublier le beau *Captif* endolori de Michel-Ange (nos 99^e et 130^e), que l'insolite candeur du catalogue prend pour un *Saint Sébastien*, sans pouvoir mieux l'identifier que la cinaïse où s'arrête la svelte silhouette de Miss Cassatt!

Et partout, dès cette époque lointaine, — et souvent sur la même feuille, — le nu d'après nature à côté de la copie d'après les maîtres, la fugitive réalité d'un portrait non loin de la beauté du rythme éternel, la saveur du « moderne » auprès du style primitif, la vie qui passe disputant déjà ce regard d'artiste au calme olympien des musées! Le n° 133 nous arrête avec une impeccable étude de mains; et l'animalier ne se montre pas un moins heureux disciple de Pisanello. Parmi les quelques études peintes, des portraits encore, et l'esquisse (n° 13) du *Portrait de famille* qui voisine à la salle La Caze avec la *Sémiramis* de 1861. Plus récemment, avec les pastels, revoici Degas paysagiste que nous révélait la galerie Durand-Ruel, il y a quelque trente ans : des plages et des ciels, qui s'ajoutent aux séries commencées par Turner, Delacroix et Boudin.

Inconnu l'année dernière et singulièrement inédit,

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les mercredi 2, jeudi 3 et vendredi 4 juillet.

(2) J.-K. Huysmans, en 1880 et 1881, aux expositions des Indépendants.



DEGAS (EDGAR). — *Renard mort.*



DEGAS (EDGAR). — *Étude de chevaux et cavaliers.*

ATELIER GUSTAVE COURBET



COURBET (GUSTAVE). — *La Dame de Francfort.*



COURBET (GUSTAVE). — Régis Courbet, père du peintre.



COURBET (GUSTAVE). — Zélie Courbet, sœur du peintre.

SUCCESSION DE M^{me} LÉO DELIBES



PUVION DE CHAVANNES. — *Au clair de lune.*



BOUCHER (FRANÇOIS). — *L'Art du dessin.*

c'est un Degas *ingrisme* et classique qui continue de se dévoiler à la surprise des amateurs fidèles aux innombrables croquis prodigués par le vieux confident narquois des intimités farouches, des danses vulgaires et des jockeys étiques; c'est le plus fort dessinateur du siècle dernier, depuis Ingres, et le plus savamment naturaliste, depuis Pétude la plus arrêtée jusqu'à l'impression la plus lestée. Enfin, comment et pourquoi celui qui reçut les leçons de la terre antique, où Delacroix et Fantin n'ont jamais abordé, finit-il par échouer si longtemps dans la buée du café-concert? Aussi bien, la terre promise de la Beauté renaissante prend-elle, en ce long répertoire, l'ironique mélancolie d'un paradis perdu! Mais cela, c'est le secret de tout l'art moderne.

SUCCESSION DE M^{me} LÉO DELIBES (I)

N'est-ce pas l'aimable compositeur Léo Delibes et sa fameuse interprète, M^{lle} Fiocre, dans le ballet intitulé *La Source*, qui, très inconsciemment d'ailleurs, en 1866, inspiraient à la poétique jeunesse d'Edgar Degas une de ses plus savoureuses créations? Et, par une coïncidence que le hasard seul a préméditée, voici toute une idéale série de Puits de Chavannes offerte aujourd'hui par la vente après décès de la veuve du musicien.

Pour emprunter le mot de Poussin, c'est une «déléction» sans seconde, et d'autant plus vive qu'elle est plus rare, que de rencontrer dans une vente les œuvres transportables de ce pur décorateur. On sait que le peintre du *Pauvre pêcheur* ou de la flûtte *Espérance* que le Luxembourg acquit pour 65.000 francs à la vente Henri Rouart à la fin de 1912, n'a guère multiplié les tableaux de chevalet. En voici deux qui nous rappellent avec une éloquence plus familière combien ce poète du paysage et de la forme savait rester lui-même en des dimensions restreintes.

Dans sa blancheur, qu'on dirait soulevée par l'extase, *La Muse inspiratrice* (n° 204) ne rejette pas sa lyre soi-disant démodée; et le n° 205 n'est pas moins élyséen, où rêve, sur une gerbe d'épis mûrs, cette jeune femme drapée de mauve dans l'atmosphère argentée de la nuit bleue qui s'étoile... Au verso, cette amusante dédicace autographe: «A Madame L. Delibes. Au clair de la lune, par son ami Pierrot». Même suavité, signature du maître, dans un pastel d'*Orphée* et dans cinq dessins au crayon noir: *La Toilette de Thélès*, *La Grande sœur*, une étude pour le groupe central du *Ludus pro patria* du musée d'Amiens, deux études de nu.

Loïn du bois sacré, la même vente nous signale un très joli boucher, *L'Art du dessin*, tel que le comprenait une galante époque; plusieurs Decamps, dont un blond tableau, *Les Bohémien en voyage*, qui ne passa pas inaperçu le 5 avril 1893 à la vente de M^{me} Denain; deux petits portraits de Díaz, des aquarelles d'Isabey, d'Engèle Lami, des dessins de Pru-Thon, de Meissonier, de Detaille, un paysage rêvé par Victor Hugo, dont la plume ajoute cette mention dans un coin d'ombre légèrement bistrée: «V. H. pour mon Charlot, Château du Moine, Ile Saint-Honorat, 7 octobre 1839». Parmi de nombreux objets d'art et d'ameublement, la céramique se distingue à côté d'une riche boiserie et de beaux bronzes de l'époque Louis XVI.

ATELIER GUSTAVE COURBET (I)

Serait-ce la faute de sa participation malencontreuse aux troubles de son temps? Ou seulement, et plus profondément, sa mâle et saine verdeur de «maître-peintre» de musée qui lui donne plus que jamais l'air d'un ancêtre au milieu des «impressions» trop hâtives d'un nouveau siècle épris de l'à peu près? Toujours est-il que le centenaire de sa naissance en pays comtois n'a donné lieu qu'à la seule cérémonie du retour de ses cendres à Ornans; mais cette trentaine d'œuvres ou d'études provenant de son atelier (29 toiles et 2 dessins) sera d'autant mieux la bienvenue.

Courbet! Ce nom seul, pourtant, ne réveille-t-il pas, dans le silence lourd de Pété luxuriant et dru comme sa peinture, une longue page de notre histoire artistique et sociale? Courbet, c'est la définition vivante d'un art «essentiellement concret», qui ne conçoit rien en dehors de la réalité visible et pour qui l'imagination créatrice n'a d'autre fonction que d'extraire le beau de la nature: «Le réalisme est l'antipode de l'art», répondait le lyrique Eugène Delacroix, à qui cet aveu permettait d'admirer en toute franchise les hautes qualités de l'exécutant. Or, n'est-ce pas la poésie de l'exécution qui nous captive encore, ici même, en cette anthologie rapide, mais complète, qui commence par la sombre idylle romantique et provinciale pour finir avec les plus tendres clartés des soirs alpestres sur la terre d'exil?

Dans tout réaliste, on retrouve un poète mort jeune à qui le peintre survit: revoici donc le Courbet sentimental, écrivant le nom d'une amie sur la rude écorce du *Gras chène* ou dessinant rêveusement pour illustrer *Paul et Virginie*! C'est vers 1815, avant les songes proudhoniens, le printemps romanesque des *Amants dans la campagne* (n° 18), dont la salle Courbet au Petit-Palais, enrichie par la donation d'une sœur, nous montre seulement les pâles profils extasiés. Même date pour le portrait de *Justine*, amoureuxment peint par Gustave (n° 24).

Le peintre apparaît plus aguerri dans la série des portraits de famille (*Juliette et Zélie*, ses sœurs, *Régis Courbet*, son père, le grand-père *Oudot*, l'ami *Tony Marlet*), ou dans ces grandes figures encadrées d'un vaste paysage qui n'est pas encore du «plein air» (*La Dame de Francfort*, *La Dame en périssière* et *La Source*, grand nu de la meilleure époque, qui parut à la Centennale de 1900); et le peintre triomphe en cette symphonie des verts, si largement harmonisée sur la roche grise et dont voici quelques modestes, mais vigoureux échantillons (*La Source du Lizou*, *La Cascade d'Hauteville*, et *Les Chênes*).

Un admirateur de ces verdoyants paysages, qui ne leur reprochait que de ne pas nous suggérer «le chant des oiseaux (2)», retrouverait cette belle sève un peu matérielle dans le décor où respirent *La Bergère* ou *La Filense bretonne*, contemporaines des plus fortes pages du livre de nature (3). Parmi plusieurs études peintes en pleine pâte, n'allons pas oublier une copie d'après un Rembrandt de la Pinacothèque de Munich; et n'entendez-vous pas le poète qui repart aux dernières heures d'exil, avant le 31

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, le mercredi 9 juillet.

(2) Camille Lemonnier, *Courbet et son œuvre*, au début des *Peintres de la Vie*, 1888.

(3) *La Remise de chevreuils*, du Salon de 1866, au Louvre, ou *La Sieste*, au Petit-Palais.

(I) Dont la vente aura lieu à l'Hôtel Drouot, les vendredi 4 et samedi 5 juillet.

décembre 1877, en dédiant à sa sœur Juliette une petite vue de *Bon Port*, à La Tour-de-Peilz, tandis qu'une imperceptible voile blanche étoile le glacier bleu de la Dent du Midi ? Fraîche lumière et chant du cygne, où Courbet se rapproche beaucoup plus des sites romantiques décrits par Sénancour que de la méthode réaliste inaugurée par Géricault !

Raymond Bouver

Collection Arthur Fouques-Duparc

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 8 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de MM. G. Petit, Paulme et G. Lasquin.

Tableaux modernes. — 2. Boudin (E.). Port de Gamaret : 6.300. — 3. Boudin (E.). Anvers : un coin du port : 5.300. — 7. Dagnan-Bouveret (J.). Breton disant son chapelet : 2.700.

Harpignies (Henri). — 12. Le Ruisseau dans la prairie : 17.000. — 13. Dinan : 6.200. — 14. Le Village au bord de la rivière : 11.000.

Jongkind (J.-B.). — 16. Effet de lune sur l'Escaut : 2.800. — 18. Moulin au bord d'un canal, effet de lune : 4.000.

21. Merson (Luc-Olivier). — Le Repos en Égypte : 5.300. — 23. Raffaelli (J.-F.). Le Vieux Chiffonnier : 1.000. — 27. Thaulow (F.). Audenarde, effet de nuit : 11.000.

Ziem (Félix). — 30. La Softie du Canale Grande : 31.000. — 31. Santa Maria della Salute : 12.500. — 32. Le Dôme : 16.500.

Aquarelles, pastels, dessins. — Harpignies (H.). — 11. Le Buste du poète : 4.010. — 12. Le Dôme de Saint-Pierre, vu de la campagne romaine : 700.

51. Jacque (Ch.). Bergère et ses bêtes dans un pré : 800.

Lhermitte (L.). — 58. La Moisson : 13.100. — 59. Le Passeur : 14.300. — 60. Berger et son troupeau : 5.550.

62. Merson (L.-O.). Les Disciples à Emmaüs : 1.000. Prud'hon (P.-P.). — 78. La Victoire : 1.600. — 79. Les Arts : 1.600. — 80. Étude de femme nue : 2.050.

81. Puvis le Chavannes. Académie d'homme faisant tourner un cahestan : 520. — 83. Regnault (Henri). Cavalier marocain tombé de son cheval, et mort : 900. — 84. Regnault (Henri). Deux têtes de chevaux : 250. — 87. Ziem (F.). Frégate s'éloignant du Bosphore : 3.900.

Gravure. — 88. Zorn (Anders). Portrait de M^{me} Simon. Eau-forte avant toute lettre : 1.550.

Sculptures. — 89. Barye (Ant.). Lion marchant. Écrave ancienne, bronze : 2.900. — 91. Léonard (Agathon). « Que votre volonté soit faite ! ». Buste-marbre blanc : 1.520. — 94. Mercié (Ant.). David avant le combat. Statue marbre : 2.020.

Dessins anciens. — 111 et 115. Trinquesse. Études de personnages comiques : 1.050. — 116. Watteau (Ant.). Étude de deux figures de femmes debout : 1.705.

Aquarelles, dessins, pastels modernes. — 120. Detaille (E.). La Lecture des Affiches : 3.500. — 121. Lhermitte (L.). Le Christ chez les humbles : 9.500. — 127. Merson (L.-O.). Épisodes de la vie de sainte Cécile et de saint Valérien : 8.100.

Sculptures. — 130. Gemit. Le Petit Pêcheur. Bronze : 1.400. — 131. Léonard (Agathon). Charlotte Corday. Buste-marbre blanc : 2.610.

Produit total : 256 655 francs.

Tableau par Ant. Watteau

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 22 mai, par M^{re} Charpentier, assisté de M. G. Sortais.

Watteau (Antoine). — L'Heureux âge. Peinture sur bois : 30-100 francs.

Collection Marcel Cottreau

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 12 juin, par M^{re} Henri Baudoin, assisté de MM. Mannheim et J. Féral.

Tableaux anciens. — 5. Dyck (Ant. van). Portrait de Nicolas Rockox, consul à Anvers : 8.400. — 6. Ecole de Bruges. Pieta : 9.500. — 7. Ecole française, xviii^e s. L'Amant couronné, et 8. La Cascade : 21.000.

10. Francia (F.). La Vierge et l'Enfant : 16.000. — 11. Heyden (Jan van der). Une Place en Hollande : 20.300. — 12. Hobbema. La Mare : 11.500. — 17. Mierevelt. Portrait d'homme : 25.900. — 19. Sflingeland. Portrait de femme : 10.600.

Teniers le jeune (D.). 20. Les Moissonneurs : 8.100. — 21. Le Marchand d'orviétan : 4.700.

22. Vinckbloom (d'après). Une Fête nautique. Gravure en noir par N. de Bruyn : 300. — 23. Vranex. Un Convoi d'armée : 4.660. — 24. Witte. Intérieur d'église : 4.050. — 25. Wouwerman (attribué à Ph.). Une Chaumière : 2.800. — Wynants (Jan). Paysage : 2.400.

Porcelaines, faïences. — 28. Plat Chine, ép. Kang-li : fleurs et motif rayonnant : 2.150. — 29. Deux potiches Chine, ép. Kien-lung : animaux chimériques et lambrequins : 2.550. — 30. Deux vases balustres Chine, ép. Kien-lung, à réserves sur fond carrelé : 2.350. — 38. Deux plats femmes dans un paysage. Chine : 2.550. — 46. Plat à épices, terre émaillée de Palissy. xvi^e s. : 1.020.

Objets variés. — 49. Médailion rond, en émail peint de Limoges, xviii^e, par Jean II Pénicaud : l'Effet de la jalousie : 4.050. — 50. Livre d'Heures manuscrit in-8^o, sur vélin, de travail français, xvi^e, à miniatures et enluminures. Reliure en veau gaufré avec fermoirs en argent : 9.000. — 51. Feuille de manuscrit enluminé : armes d'un cardinal entourées de grotesques et médailion. xvi^e s. : 2.700.

Sculptures. — 56. La Vierge debout, portant l'Enfant Jésus. France, xvi^e s. Marbre : 20.000. — 58. Médailion rond, en terre cuite : composition allégorique à la naissance du dauphin, par Clodion : 1.800.

Bronzes, pendules. — 66. Deux statuettes : Bacchus et Vénus. Ep. L. XIV : 6.020. — 67. Cartel à rocailles, femmes et armoiries. Cadran signé : « Julien le Roy ». Ep. L. XV : 3.020. — 68. Pendule en marbre blanc, jeune femme caressant un chien : (« Degré à Paris »). Ep. L. XVI : 40.100. — 70. Deux bras-appliqués, à branches de laurier. Ep. L. XVI : 3.000. — 71. Deux candélabres, à femmes drapées. Ep. L. XVI : 4.200. — 73. Deux bras appliqués, feuilles de laurier. Ep. L. XVI : 5.500. — 74. Pendule, marbre blanc, fillette tenant un oiseau (« Belfara à Paris ») Ep. L. XVI : 6.150.

Meubles. — 76. Meuble, bois sculpté avec incrustations de marbres à figures allégoriques, France, xvi^e s. : 6.050. — 78. Commode de marqueterie et bronzes. Ep. L. XV : 6.100. — 79. Chaise longue, bois sculpté. Ep. L. XV. Couverte damas jaune : 3.000. — 80. Bergère bois sculpté, brocart à draperies. Ep. L. XV : 4.500. — 81. Fauteuil bois sculpté, brocart à

draperies. Ep. L. XV : 1.260. — 82. Deux chaises bois sculpté, cannées. Ep. Régence : 1.230. — 84. Meuble, bois de placage. Ep. L. XV : 5.000. — 85. Cartonnier, bois de placage. Ep. L. XV. Bronzes : 6.000. — 87. Bureau à cylindre, en marqueterie. Signé « Denizot ». Ep. L. XV : 14.500. — 88. Commode, marqueterie. Ep. L. XV : 8.050. — 89. Meuble, bois de violette, signé « Chevallier ». Ep. L. XV : 3.720. — 90. Bibliothèque, bois de placage. Ep. L. XV : 2.400. — 91. Armoire, bois de placage. Ep. L. XV : 5.010. — 92. Meuble, bois de placage et bronzes. En partie L. XV : 6.100. — 93. Cabinet, ancienne laque à paysages chinois et cuivres : 2.300.

Tapisseries, Etoffes. — 98. Tapisserie xviii^e s. à personnages dans la campagne : 8.000. — 100. Tapisserie de Lille, xviii^e s., paysans dans la campagne. Atelier de Guillaume Warniers : 12.050. — 101. Deux tapisseries-verdures avec kiosques, oiseaux et cours d'eau ; bordure simulant un cadre. Aubusson, xviii^e s. : 6.700. — 103. Deux tapisseries d'Aubusson, xviii^e s., paysages avec kiosques, oiseaux, cascade, etc. ; bordure simulant un cadre : 6.450 et 2.650. — 106. Tapisserie de Bruxelles, xviii^e s. : Chasse au lion, d'après Rubens. Signée « F. Raes » : 14.000 francs.

107. Canapé et six fauteuils, bois sculpté et redoré (canapé signé « Leclerc »), convertis en tapisserie à vases de fleurs, guirlandes et rinceaux dans le goût de Salembier. Ep. L. XVI : 35.000. — 108. Tapisserie de Bruxelles, xviii^e s. Chasse au sanglier, bordure d'animaux, fruits, feuilles, médaillons : 12.000 francs.

Produit total : 449.227 francs.

Collection L. de M. (Lebauf de Montgermont.)

Vente faite à la galerie Georges Petit, du 16 au 19 juin, par M^e Lait-Dubrenil, assisté de MM. G. Petit, J. Féral et Paulme.

Produit total : 3.212.095 francs.

Tableaux modernes. — Corot (J.-B.-G.). 1. Hameau au bord d'une rivière : 81.000. — 2. Chaumières : 26.000. — 3. Environs de Rouen : 45.000. — 4. Le Moulin : 8.100.

Daubigny (Charles). — 6. Les Laveuses : 9.800. — 7. L'Île de Vaux : 29.000. — 8. La Gardense de dindons : 20.100. — 9. Soleil couchant sur l'Oise : 19.000.

Decamps (A.). — 10. Le Déjeuner en ville : 53.000. — 11. Napolitain et son chien : 14.500. — 12. Le Chenil : 12.100.

Delacroix (Eugène). — 14. Tigre se léchant la patte : 24.500 (adjugé 14.300 fr. à la vente de la collection Eug. Lecomte en 1906). — 15. Lion dévorant un cheval : 19.200.

Diaz de la Peña (N.). — 16. Forêt de Fontainebleau : 17.100. — 17. La Mare dans la clairière : 11.600. — 18. La Mare : 11.500. — 20. Muse des bois : 9.200.

Dupré (Jules). — 21. Vaches à l'abreuvoir : 15.500. — 22. Ferme au bord d'un étang, à Champagne : 8.200. Fromentin (E.). — 23. Les Fumeurs : 13.050. — 24. Arabes à la fontaine : 6.000.

Géricault (Th.). — 25. Portrait du capitaine X..., du 33^e d'infanterie : 14.000.

Harpignies (H.). — 26. Souvenir de Bonny-sur-Loire : 10.000. — 27. Souvenir de l'Ariccia, campagne de Rome : 9.850. — 28. Souvenir du Dauphiné : 13.000. — 32. L'Étang au crépuscule : 7.100.

Isabey (Eng.). — 34. Bateaux de pêche : 6.600. Jongkind (J.-B.). — 35. L'Hiver en Hollande : 5.600. — 36. Sainte-Adresse : 9.000.

Meissonier (J.-L.-E.). — 38. Le Liseur rose : 17.000 (adjugé 23.500 fr. à la vente de la marquise Landolfo Garcano en 1912). — 39. Portrait de son fils en costume Louis XIII : 9.600.

Millet (J.-F.). — 40. La Barattense : 41.000 (adjugé 17.400 fr. à la vente de la collection Belanger, en 1898).

Ricard (L.-G.). — 41. Jeune Italienne : 12.500. — 42. Portrait d'un adolescent : 11.000. — 43. Jeune fille au collier de corail : 7.000.

Rousseau (Th.). — 44. Un Hameau en Normandie : 8.800 (adjugé 20.000 fr. à la vente de la collection J.-W. Wilson en 1881, et 22.000 fr. à la vente E. Secrétan en 1889). — 45. Environs de Fontainebleau : 6.700.

Troyon (G.). — 46. La Bergère : 44.000. — 47. Le Troupeau : 28.500 (adjugé 25.000 fr. à la vente de la collection de la baronne Evain en 1906).

Ziem (Félix). — 48. Le Canal de Chioggia : 19.100. — 49. Un Canal à Venise : 16.200.

Aquarelles et dessins. — 51. Barye (A.). Tigre royal : 8.600. — 53. Bonington (R.-P.). L'Enfant à la marotte : 1.900. — 56. Corot (J.-B.-G.). Crépuscule : 850. — 57. Daubigny (Ch.). L'Oise : 1.800. — 59. Daumier (H.). Caricatures : 2.100.

Decamps (A.). — 60. La Sortie de l'école : 6.600. — 62. L'Astrologue : 1.000. — 63. Rue d'un village italien : 850. — 64. Le Joueur de vielle : 3.000. — 66. Les Laveuses à Casseneuil : 4.250. — 67. Cour de ferme au Veyrier : 1.200. — 68. Cour de ferme à Casseneuil : 1.100. — 70. Entrée de bois : 1.650. 74. Delacroix (Eng.). Quentin Durward et la princesse de Croy : 1.250.

Diaz (N.). — 75. Châtelaines sortant de l'oratoire : 1.700. — 76. La Mare : 2.200.

Dupré (Jules). — 77. Le Matin : 1.050. — 78. Bord d'étang : 1.650. — 79. Paysage aux environs de Fontainebleau : 1.120.

Gavarni. — 80. « Combien voulez-vous parier que tu n'as pas déjeuné ? » et 81. « Ce que l'homme a de meilleur ?... C'est l'homme ridé. » : 3.100.

Harpignies (H.). — 86. Sorrente : 1.360. — 87. Le Torrent au fond de la vallée : 880. — 89. Vue de Rome : 720. — 90. Berges de la Seine : 1.350. — 93. L'Automne : 1.000. — 94. La Maison de l'artiste à Saint-Privé : 1.000. — 97. Palais des Césars : 800. — 99. Saint-Privé, l'automne : 2.550. — 100. Vaches à l'abreuvoir : 3.300. — 103. La Trémellerie : 1.350. — 105. Le Pont-Neuf : 1.900. — 110. Couché de soleil : 850. — 117. — Beaulieu : 720.

Ingres (J.-D.). — 118. Portrait de M^{me} Haudebourg-Lescot : 31.200. — 119. Portrait de M. de Norvins : 11.100. — 120. Portrait de Gaspard Bonnet : 11.000. — 121. Portrait de M. de Villers : 12.000.

Isabey (E.). — 122. L'Armure : 2.200.

Jacque (Ch.). — 123. Berger, bergère et moutons : 920.

Jacquemart (Nelly). — 125. Vue d'un port : 4.500. — 126. Le Cap Martin, Menton : 1.100. — 127. Les Gorges de Menton (étude) : 750.

Jongkind (J.-B.). — 129. Maasluys : 1.800. — 130. Quai de Boulogne : 2.400. — 131. Anvers : 1.220.

Lami (Eug.). — 132. La reine Marie Stuart et le prédicateur Knox : 5.300. — 133. Les Amoureux : 1.450. — 134. Le Passage du gué : 6.000.

Leloir (Louis). — 135. Jeune femme en robe rouge : 700.

Meissonier (J.-L.-E.). — 139. Manon chez le hien-

nant de police : 1.480. — 140. Etude d'un personnage, vu de dos : 1.900.

Millet (J.-F.). — 142. L'Oiseleur : 6.500. — 143. La Cardense : 10.000. — 144. La Veillée : 13.100. — 145. Femme revenant de puiser de l'eau à la rivière : 14.100. — 146. Les Défricheurs : 14.000.

147. Monnier (H.). — « Je maintiens mon dire, si Bonaparte avait voulu rester lieutenant d'artillerie, il serait encore sur le trône... » : 1.020. — 152. Raftet (A.). Napoléon 1^{er} : 1.020.

Rousseau (Th.). — 154. Plaine en jachère : 8.000. — 155. La Chaumière dans la verdure : 2.020.

Ziem (Félix). — 158. Une rue à Constantinople : 2.300. — 159. Une rue de Marseille : 3.100. — 160. Constantinople : 4.100. — 161. Pins maritimes dans le Midi : 12.300. — 162. Le Bosphore : 6.150. — 163. La Bonane, à Venise : 7.800. — 164. Navires dans le port d'Anvers : 7.200. — 165. Le Vieux Port à Marseille : 10.000.

Bronzes de Barge. — 166. Panthère de l'Inde. Epreuve ancienne : 1.250. — 167. Panthère de Tunis : 2.500. — 168. Groupe d'ours : 4.600. — 169. Tigre dévorant un givral : 2.100. — 170. Lévrier couché : 3.900. — 173. Tigre et gazelle : 3.250. — 174. Lion tenant un gnib : 3.260. — 175. Lion marchant, et 176. Tigre marchant : 5.000. — 177. Basset debout, et 178. Basset debout : 2.000.

Tableaux anciens. — 182. Bellini (?) (Giovanni). Le repas d'Emmaüs : 17.000. — 183. Berchem. Le Rachat de l'esclave : 21.000 (adjugé 10.300 fr. à la collection Delessert en 1869). — 184. Borch (G. Ter). Jeune femme à sa toilette : 43.000. — 186. Canaletto (H.). Le Môle et le Quai des Esclavons à Venise : 36.000. — 187. Coques (G.). Portraits d'une famille : 9.000.

Dou (Gérard). 188. — Portrait de femme : 20.600. — 189. Portrait de l'artiste : 14.100.

Guardi (F.). — 190. Vue de l'Arsenal de Venise : 20.600. — 191. La Place Saint-Marc, à Venise : 12.700.

192. Helst (B. van der). Portrait d'homme : 12.000. — 193. Hondecoeter (M.). Trophée de chasse : 11.500. — 194. Hooch (Pieter de). Les Préparatifs du repas : 177.000. — 196. Lorrain (Claude Gellée, dit Claude). Vue d'un port : 10.500. — 197. Metsu (Gabriel). La Chaisnière hollandaise : 51.000. (adjugé 3.900 fr. à la vente Louis Viardot en 1863).

Mieris (Willem van). — 198. La Jeune mère : 10.100. — 199. Un fumeur : 6.100. — 200. Idylle pastorale : 6.400.

202. Neer (A. van der). Clair de lune : 12.600. — 203. Ostade (Adriaen van). Le Buveur : 28.100 (adjugé 8.750 fr. à la vente du duc de Morny en 1865). — 204. Ostade (Isak van). L'Ivreur : 62.000. — 205. Ruissael (Jacob van). La Rivière : 117.100.

206. Sorgh (H.-M.). Scène familière : 20.100. — 207. Steen (Jan). La Fête aux huîtres : 20.000. — 208. Steen (attr. à J.). L'Arracheur de dents : 10.600.

Teniers le jeune (D.). — 209. Fête de village : 27.000. — 210. Kermesse : 13.200.

211. Velde (A. van de). La Promenade sur la plage de Scheveningen : 24.000.

212. Velde le jeune (W. van de). La Galère royale : 18.000. — 215. Wouwerman (P.). Hulte de chasse : 10.000.

(A suivre).

Vente Jules Charles Roux à Marseille

La vente de la collection d'anciennes faïences françaises de feu M. Jules Charles Roux, composée en majeure partie de produits des fabriques de Marseille et de Moustiers, a eu lieu à Marseille en janvier dernier. Quatre assiettes-compotiers à bords contournés, décorés de guirlandes polychromes et d'un médaillon central avec paysage, de la manufacture de Robert, établie à Marseille vers 1750, ont atteint 8.800 fr. Deux assiettes décorées dans le même goût que les compotiers, et de la même manufacture, ont été adjugées 3.700 fr. Une aiguière de forme élancée, à anse et couvercle, décorée de fleurs encadrant un paysage animé de figures, marque de Robert, a fait 3.500 fr. Deux petits vases à quatre anses, décor en camaïeu bleu, de la fabrique Saint-Jean-du-Désert, 3.450 fr. ; un légumier à anses formées de léopards et couvercle, à décor polychrome de poissons et de coquillages, 2.700 fr. ; quatre assiettes dites « à la Bergerie », décor de fleurs polychrome, avec médaillon, 2.000 fr. ; un cache-pot, décor polychrome de fleurs et d'insectes, de la fabrique de la veuve Perrin, 1.950 fr. ; un autre cache-pot, à décor chinois, 1.100 fr. ; une écuelle décorée de poissons et coquillages, en relief et à décor polychrome de paysages, de la fabrique de Fanchier, 1.250 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de gravures sur bois, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 5 juillet.

Exposition de peintures et gravures sur bois de M. Marcel Gaillard, à « La Belle édition », 71, rue des Saints-Pères, jusqu'au 10 juillet.

Exposition d'art féminin (peinture, sculpture, aquarelles, pastels, arts décoratifs), galerie Arbanère, 372, rue Saint-Honoré, jusqu'au 12 juillet.

Exposition de peintures de M. Georges-Marcel Burgun, galerie Margny, 11, rue de Mauberge, jusqu'au 12 juillet.

Exposition de tableaux de MM. J. Ch. Contel, Elie Gernez, Ch. Guérin, M. Kogen, Marcel Lenoir, H. Manguin, A. Pavyl, F. Vallotton, O. Zadkine, galerie Grés, 21, rue Montfaucon, jusqu'au 13 juillet.

Exposition du concours pour la reconstruction de Chauny et de sa région, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, du 1^{er} au 20 juillet.

Province

La Malmaison : Exposition de souvenirs napoléoniens et du Premier Empire, ramenés du front, jusqu'à fin octobre.

Etranger

Zurich : Exposition d'art français contemporain, galerie Grés, jusqu'au 16 juillet.

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

COMME nous l'annonçons plus loin, l'administration municipale ouvre un concours important pour la création d'un plan d'extension et d'embellissement de la ville de Paris. Plan d'extension : c'est bien, car la plus lamentable imprévoyance a régné jusqu'ici en cette matière. Paris est en retard. L'impulsion donnée aux études d'urbanisme, la crise du logement, la surpopulation, l'incroyable et pourtant insuffisant développement des moyens de transport, la désaffectation de l'enceinte fortifiée, sont autant de facteurs de l'extension nécessaire et surtout méthodiquement réglée. Et il n'est pas jusqu'à la question de la voie triomphale prolongeant jusqu'à la forêt de Saint-Germain l'avenue des Champs-Élysées et de la transformation du Mont-Valérien, dont a tant parlé il y a quelques mois, qui ne contribue à démontrer l'urgence d'une étude approfondie du système d'accroissement de Paris.

Mais plan « d'embellissement », voilà qui n'est pas sans causer quelque inquiétude. Car, enfin, ce terme d'embellissement est bien vague, il est susceptible de trop d'interprétations divergentes, et l'on sait comment il est compris dans la plupart des cas. En fait, Paris demande-t-il à être embelli ? Disons plutôt qu'il faudrait ne pas l'enlaidir. On l'a marqué déjà ici : l'enlaidissement est volontiers à l'ordre du jour ; il est une sorte de maladie à la propagation de laquelle les autorités s'emploient avec un zèle digne d'une meilleure cause, et nous ne voudrions pas que, grâce à la réglementation, la crise pût s'aggraver dans d'inconcevables proportions.

Voici, par exemple, des ponts dont il est démontré qu'ils sont gênants pour la navigation. Mais, s'il devient nécessaire de les transformer, on désirerait qu'ils n'y perdissent pas de leur valeur esthétique, comme c'est incontestablement le cas pour le pont Notre-Dame, lequel, pittoresque et cependant dépourvu de prétentions, est devenu quelconque, avec, en plus, des

motifs de sculpture superflus, un garde-fou tourmenté et plein de crochets menaçants. L'escalade de l'île Saint-Louis, si curieuse, et qui résista, quoi qu'on en ait dit, à la grande crue de 1910, s'est muée en une affreuse et difforme passerelle de béton. Que va-t-il advenir du pont de la Tournelle, démoli à moitié aujourd'hui ?

Bien d'autres faits pourraient être invoqués. Ainsi ce cas étrange des agrandissements de la Banque de France entraînant la démolition d'un des plus précieux vestiges du Vieux Paris, cette Chancellerie d'Orléans (1), qui ne sera pourtant qu'effleurée à peine par une voie nouvelle et que l'on nous propose de reconstruire ailleurs — pastiche ridicule — alors que rien ne s'opposerait à ce qu'elle restât là où elle est. On a vu, dans cette affaire, céder aux exigences de la Banque non seulement l'administration préfectorale, mais encore la commission des Monuments historiques elle-même ! Ainsi aucune garantie ne subsiste lorsque telle ou telle puissance est bien décidée à détruire ou à modifier un site ou un monument.

Les craintes que l'on peut avoir au sujet de l'emploi des vastes espaces que donnera la démolition des fortifications, même s'il s'agit de problème de voirie pure, vont s'étendre à Paris tout entier et à ses alentours. Poussons une fois de plus un cri d'alarme nécessaire... et souhaitons qu'il ait quelque efficacité.

NOUVELLES

* * Un décret en date du 46 septembre vient de rétablir au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts la direction des Beaux-Arts et de supprimer les postes des deux chefs de division qui secondaient les sous-secrétaires d'Etat sous le régime antérieur à cette réforme.

Un second décret a nommé au poste de directeur des Beaux-Arts M. Paul Léon, ancien chef de la division des services d'architecture, qui

(1) V. l'étude publiée sur cet hôtel dans la *Gazette des Beaux-Arts*, août 1916, p. 333 et suiv.

était déjà chargé, depuis le 27 mai dernier, de la direction des services des Beaux-Arts.

*. Par décrets en date des 2 et 9 août et du 1^{er} septembre 1919, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers : MM. Fernand Bourgeat, secrétaire général du Conservatoire national de musique ; Camille Chevillard, compositeur de musique, chef d'orchestre au théâtre national de l'Opéra ;

Chevaliers : MM. André Joubin, conservateur du musée de Montpellier, conservateur de la Bibliothèque Doucet ; Gaston Quénioux, inspecteur général de l'enseignement du dessin ; Eugène Selmy, artiste peintre ; Léon Jallot, sculpteur décorateur ; Paul Rougnon, professeur au Conservatoire national de musique ; André Hekking, violoncelliste ; Edmond Clément, artiste lyrique du théâtre national de l'Opéra-Comique ; André Pératé, conservateur-adjoint du Musée de Versailles, notre excellent collaborateur, à qui nous adressons nos plus chaleureuses félicitations ; Ferdinand Gilbault, sculpteur-médailleur ; M^{me} Leblanc, née Charlier, fondatrice du Musée de la Guerre.

*. Par décret rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, le lieutenant Lemordant, le peintre qui a été si grièvement blessé au front et qui vient de remplir une mission en Amérique, est promu officier de la Légion d'honneur.

*. Par décret en date du 8 août, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Léonard Sarluis, sujet néerlandais, artiste peintre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Par un autre décret notre distingué collaborateur M. Fiérens-Gevaert, secrétaire général des Musées royaux de Belgique, a été promu commandeur, en reconnaissance du dévouement avec lequel il a organisé, au lendemain de la retraite des Allemands, le sauvetage — dont il fait justement le récit dans le présent numéro de la *Gazette* — des richesses d'art du nord de la France que les Allemands avaient évacuées à Bruxelles. Nous sommes heureux de le féliciter de cette récompense si méritée.

*. Un décret vient de décider que les professeurs de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts sont nommés par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur présentation d'une liste dressée par le Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, pour une période de cinq années consécutives. Leurs fonctions peuvent être renouvelées dans les mêmes conditions.

A titre transitoire, les fonctions des professeurs actuellement en exercice et qui ont été nommés sans limitation de durée ne sont pas assujetties au renouvellement.

*. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, Mgr Duchesne, membre de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie française, directeur de l'École française de Rome, est maintenu dans ces fonctions pour une nouvelle période de six années.

*. Par arrêté en date du 10 septembre, le Service photographique et cinématographique de l'Armée, constitué le 17 août 1918, est supprimé. Tous les travaux précédemment confiés à la section active dudit service seront assurés soit par voie d'entreprise civile, soit par les moyens propres dont dispose le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*. Par décret en date du 10 juillet 1919, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Monod (François), attaché des musées nationaux, a été nommé conservateur-adjoint des musées nationaux, en remplacement de M. Michon, promu conservateur.

*. Par décret en date du 18 juillet, il a été décidé que les noms ci-après seraient gravés sur les plaques de la rotonde de la galerie d'Apollon en l'honneur des bienfaiteurs du Louvre :

1919. — M^{me} la baronne Arthur Chassériau.
M. Alfred André.

*. A la vente de l'atelier de Courbet, qui a eu lieu le 9 juillet, le musée du Louvre a acquis, pour la somme de 150.000 francs, le beau tableau de *La Source*, daté de 1868. Il est exposé dès maintenant, avec les autres acquisitions du musée aux dernières ventes, dans la salle La Caze.

*. M. Étienne Moreau-Mélaton vient, en mémoire de son fils tombé au champ d'honneur, de faire au musée du Louvre le don généreux de quatre toiles : *Saint Sébastien* et *Vue d'Ischia*, par Corot ; *Paysage*, par Daubigny ; *La Foi, l'Espérance et la Charité inspirant nos soldats*, par M. Maurice Denis, et de deux aquarelles : *La Mer à Etretat*, par Delacroix, et *Vue de Sainte-Adresse*, par Jongkind.

Ces œuvres sont actuellement exposées dans la salle La Caze.

De son côté, M. Félix Doistau vient de faire au Louvre un nouveau don de la plus grande importance, exposé également dans cette même salle, et consistant en un charmant petit tableau, *Vierge au donateur*, attribué au maître rhénan dit « de la Mort de Marie », en une *Vierge d'Annonciation* en marbre de l'école française du xiv^e siècle, et en un ensemble d'objets les plus rares de sa collection du Moyen âge et de la Renaissance : ivoires gothiques (*Vierge assise*, feuillet de diptyques, valves de miroirs) tels que le Louvre n'en avait pas recueilli depuis la donation Timbal ; objets d'orfèvrerie champlevée limousine (crosses, plaques de reliures, croix processionnelle) ; enfin trois petits bronzes de la Renaissance.

*. Depuis un mois le public est admis à visiter, au musée du Louvre, les dimanches et jeudis de 1 à 5 h., les salles du Musée de la Marine et celles où l'on a groupé la peinture française du xix^e siècle et la collection Thomy-Thiery.

*. Le Président de la République a transmis au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale une médaille en argent qui lui a été adressée par le Comité américain de la statue de Jeanne d'Arc à New-York et qui offre le buste

de l'héroïne avec cette légende : « *Hommage to the maid of France 1919* ».

* Depuis le 26 septembre sont rouvertes au public, au Musée de Versailles, les galeries historiques, réorganisées, ainsi qu'une salle nouvelle où l'on a groupé, avec l'aide de la Société « Les Amis de Versailles », tous les objets et documents se rapportant à l'histoire de l'indépendance américaine.

* Le Musée du Luxembourg a acquis à la vente de l'atelier Gaston La Touche, pour 9.100 francs, la toile *Le Jet d'eau des Tuileries*.

Le peintre hollandais Anton van Velie a fait don au même musée du portrait du poète Edmond Rostand dont il est l'auteur.

* A la récente exposition des œuvres de Mme Marie Bracquemond à la galerie Bernheim jeune, la toile la plus importante, *La Dame en blanc*, a été acquise par le Musée du Luxembourg et une autre peinture, *Le Goûter*, par le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

* La bibliothèque du Conservatoire a reçu en don de M. Camille Saint-Saëns les manuscrits autographes d'une *Ballade* de Chopin, d'un fragment orchestral de l'*Oratorio Saint Stanislas* de Liszt et de diverses pages de Gounod, de Reber et du donateur.

* Le Musée des Arts décoratifs expose en ce moment, pour jusqu'à fin octobre, la belle série des douze tapisseries des *Chasses de Maximilien* d'après Van Orley appartenant au musée du Louvre et qui viennent d'être remises en état par les soins de la manufacture des Gobelins.

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera prochainement une étude sur cette suite magnifique.

* Le président de la République chinoise, membre de l'Académie de Pékin, vient, à l'occasion de la victoire des alliés, d'adresser à l'Institut de France, en hommage et en souvenir, son portrait en uniforme militaire, dans un cadre somptueux, ainsi qu'un superbe vase muni d'anses en forme de chimères.

Ces œuvres d'art ont été déposées dans les collections du palais Mazarin.

* Le Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann, est désormais ouvert au public tous les vendredis, de 4 h. à 5 h.

* Le Musée Condé, à Chantilly, complètement reconstitué, est dès maintenant ouvert au public les jeudis et dimanches (gratuitement) de 4 h. à 5 h., et les samedis aux mêmes heures (droit d'entrée : 1 franc).

* Le musée chinois, au palais de Fontainebleau, fermé depuis le début de la guerre et dont les riches collections avaient été évacuées, est de nouveau ouvert au public.

* Le ministre de l'Instruction publique vient d'autoriser l'installation dans l'aile Louis XV du palais de Fontainebleau d'un Conservatoire américain de musique pour lequel le Conseil municipal de cette ville avait voté une subvention de 100.000 francs.

* Le ministre de l'Intérieur, en exécution de la loi du 14 mars 1919, vient d'instituer une commission supérieure d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes dont voici la composition :

MM. Poirson et Magny, sénateurs ; MM. Jules Siegfried, Cornudet, Arthur Rozier, Bonnefoy, députés ; MM. Ernest Meyer, Rault, conseillers d'Etat ; MM. Simon, maire de Nancy ; Janvier, maire de Rennes ; Decout, maire de La Rochelle ; Ermant, maire de Laon ; MM. Hendlé, directeur de l'Administration départementale et communale ; Brisac, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques ; le docteur Calmette, sous-directeur de l'Institut Pasteur, à Paris ; le docteur Gariel, professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; Masson, ingénieur en chef des services municipaux de la ville de Paris ; Diénert, chef du service de surveillance des eaux d'alimentation de la Ville de Paris ; Paul Léon, chargé de la direction des Beaux-Arts ; MM. Nénot, Lalloux, Girault, membres de l'Institut ; MM. Bœswillwald, inspecteur général des monuments historiques ; Auburtin, architecte du gouvernement ; Paul Normand, architecte ; MM. Georges Risler, Louis Bonnier, Léon Chiffolot, Léon Jausse, urbanistes.

* Un décret vient de décider qu'une Exposition internationale des arts décoratifs aura lieu à Paris en 1922. M. Marc Réville, député du Doubs, en est nommé commissaire général.

* Le président de la République a inauguré le 4 septembre, à Paris, le nouveau pont Notre-Dame élargi, œuvre des architectes Le Guen et Bonnier d'après les esquisses laissées par l'architecte René Binet.

* Au cours d'une cérémonie organisée le 30 juin au Musée social en l'honneur de son président M. Jules Siegfried, le président de la République a remis à ce dernier une plaquette à son effigie, œuvre du sculpteur Yencesse.

* Le comité de la Société Nationale des Beaux-Arts a nommé associés les artistes dont les noms suivent :

Peinture. — MM. Charles Camoin, Jules Chadel, René Demeurisse, Jacques Denier, André Dunoyer de Segonzac, Georges d'Espagnat, Pierre Laprade, Luc-Albert Moreau, Marie Thomas Jean, Pierre Vaillant.

Sculpture. — MM. Alfred Biberstein, Louis Doré, Gustave Pimienta, Pierre Vigoureux.

Gravure en médailles. — André Rivaud.

Gravure. — MM. Georges Beltrand, Claudius Denis, Léopold Lévy.

Architecture. — M. André Cochetpain.

* Le château de Châteaudun, un des chefs-d'œuvre de l'architecture civile de la Renaissance, a été classé parmi les monuments historiques.

Un autre décret a classé également la Maison des échevins, éditice du début de la Renaissance, à Billom (Puy-de-Dôme).

* Un amateur américain a acquis dernièrement les restes — que l'opposition du propriétaire et ses exigences pécuniaires n'avaient pas permis à la Commission des monuments histo-

riques de classer ni d'acquérir — d'un joli monument du xiv^e siècle dit la Belle Croix, érigé sur la colline de Montant, près de Villeneuve-lès-Avignon, sous un péristyle voûté dont il subsistait encore une arcade.

* Le musée de Tours, installé dans l'ancien palais archiépiscopal, a été cambriolé dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre. Les malfaiteurs ont dérobé plusieurs œuvres importantes, notamment les *Comédiens et bouffons arabes* de Delacroix, acquis par l'Etat au Salon de 1848, et le *Coucher de la mariée*, de Jacopo da Ponte, dit le Bassan, qui provient du château de Chanteloup. Les salles du rez-de-chaussée, occupées par les œuvres d'art, ont été pillées; des émaux limousins, des pierreries, un bronze représentant un chien, l'épée de Baraguay d'Hilliers, ont disparu.

* M. Guynemer, père du regretté pilote, a été nommé conservateur du Musée Vivienel, à Compiègne.

* La Société royale de numismatique de Londres, dans sa séance solennelle du 19 juin dernier, a décerné sa médaille d'honneur annuelle à notre compatriote M. Adrien Blanchet, membre de l'Institut, qui a rendu de si importants services à l'histoire de la numismatique et de l'archéologie de la Gaule, étroitement apparentées à celles de la Grande-Bretagne.

* A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Courbet, le Musée métropolitain de New-York a organisé en avril et mai dernier une intéressante exposition d'œuvres de notre compatriote, qui comprenait, entre autres peintures de premier ordre, le *Violoncelliste* du Salon de 1848, la *Femme à la vague*, la *Femme au perroquet* du Salon de 1866, des paysages, des marines, etc.

* Un groupe de Danois amis des arts, présidé par le directeur du Musée royal des beaux-arts de Copenhague, M. Carl Madsen, désirant exprimer sa sympathie à la France, vient de faire hommage au gouvernement français d'une œuvre remarquable de l'école danoise de peinture du siècle dernier : une *Marine* du peintre Eckersberg (1783-1833), qui fut élève de David. Ce tableau sera placé au musée du Louvre.

La Discussion du Budget des Beaux-Arts pour 1919

La discussion du budget des Beaux-Arts de l'exercice 1919, qui a eu lieu le 3 juillet à la Chambre des députés, a donné lieu à diverses observations. M. Bougère s'est plaint que l'administration des Postes et Télégraphes utilise certains monuments historiques comme supports de fils téléphoniques ou télégraphiques; d'autre part il a réclamé, ainsi que M. Sembat, un relèvement de la subvention de 50.000 francs accordée cette année aux concerts populaires de Paris et des départements; cette subvention a été portée à 54.000 francs. M. Jean Loequin a critiqué l'enseignement artistique des écoles nationales des Beaux-Arts et des écoles départementales. M. Jean Bon, qui s'est fait l'écho des mêmes plaintes, a critiqué également le récent décret qui vient de nomi-

mer pour une période de cinq ans un nouveau directeur des Musées nationaux, et le rapporteur général du budget, M. Louis Marin, s'est associé énergiquement à cette protestation en souhaitant la suppression de ce poste, inutile selon lui et suivant la commission. Enfin, en ce qui touche les monuments historiques, M. Manger a demandé et a obtenu l'inscription d'un million au budget en vue de permettre à l'Etat de devenir unique propriétaire du palais de Jacques Cœur à Bourges, dont le département du Cher était propriétaire pour un quart, et M. Jean Loequin a réclamé l'exécution dans le plus bref délai des travaux de démolition, votés depuis tant d'années, de la digue du Mont Saint-Michel.

Au Sénat, où la discussion de ce budget a eu lieu le 8 août, M. Jénouvrier et M. Maurice Faure, rapporteur, s'associant à ce dernier vœu, ont réclamé énergiquement la fin du scandale qu'est le maintien de la digue. Souhaitons qu'ils soient entendus.

Rapport sur les opérations de la Réunion des Musées Nationaux en 1918

Le *Journal Officiel* du 18 juillet a publié le rapport annuel de M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux, sur les opérations de ces musées pendant l'exercice 1918. Le budget des dépenses s'est élevé à 1.518.610 fr. 30, sur lesquels il a été dépensé en acquisitions une somme de 653.973 fr. 05, répartie ainsi qu'il suit :

Département des antiquités égyptiennes

Un bronze représentant une divinité panthée ithyphallique.	12.000
Un lot important d'objets égyptiens.	20.000
Un bronze représentant la déesse Seshat.	750
Une statue en bois de la vi ^e dynastie.	6.000

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

Une tablette lexicographique en caractères cunéiformes.	700
---	-----

Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Une coupe et un grand vase chinois xiv ^e et xiv ^e siècles.	4.500
Un bol en faïence du ix ^e siècle et un plat en faïence arabe du x ^e	5.200

Département des peintures et des dessins

Une étude au crayon par Ingres pour la Muse du <i>Portrait de Cherubini</i>	2.000
Un album de dessins par David.	500
Acquisitions faites à la vente de la collection Degas :	
Delacroix : <i>L'Appartement du comte de Morny</i> , peinture.	22.000
Manet : <i>Portrait de M^{me} Manet</i> , pastel.	62.000
Delacroix : <i>Fleurs</i> , aquarelle.	2.800
Delacroix : <i>Musicien arabe</i> , aquarelle.	1.650
Delacroix : <i>Côte d'Afrique</i> , aquarelle.	3.300
Delacroix : <i>Etude de ciel</i> , aquarelle.	1.700
Ingres : dessin.	800
Millet : dessin.	320
Frais de vente.	6.160 05

Musée du Luxembourg

Legros : <i>Etude de mains</i> , dessin.	243
Acquisitions à la vente Degas (1) :	
Degas : <i>Sémiramis</i> , peinture.	29.000
Degas : Dessins pour <i>Sémiramis</i>	33.000
Degas : <i>Portraits de Desboutin et du comte Lepic</i>	18.000
Degas : <i>Les Malheurs de la Ville d'Orléans</i> , peinture.	60.000
Degas : Dessins pour <i>Les Malheurs de la Ville d'Orléans</i>	32.000
Frais de vente.	11.180
Degas : <i>Portrait de famille</i> (2).	300.000

Musée de Versailles

Portrait de La Fontaine par Largillière. 18.000

Total. 653.973 05

Le rapport se termine par l'énumération des dons faits aux Musées nationaux en 1918, et que nous avons signalés ici au fur et à mesure de ces libéralités.

Le Musée Rodin

Le lundi 4 août a eu lieu l'inauguration, par le ministre de l'Instruction publique et le directeur des Beaux-Arts, du Musée Rodin créé par actes successifs de donation en date des 1^{er} avril, 13 septembre et 25 octobre 1916 et installé dans l'ancien hôtel Biron, rue de Varenne.

Il se divise en deux parties : dans l'hôtel lui-même sont placées toutes les œuvres du maître réalisées en marbre ou en bronze, compositions ou bustes dont plusieurs — tels *l'Âge d'airain*, le *Saint Jean-Baptiste*, le *Baiser*, *l'Homme au nez cassé*, les bustes de *Dalou*, de *Puvis de Chavannes*, de *Jean-Paul Laurens*, de *M^{me} Vicuña*, etc., — ont été ramenés ici du Musée du Luxembourg, puis des dessins et aquarelles de l'artiste et une curieuse série de peintures, études de paysage exécutées par lui pendant son séjour en Belgique au début de sa carrière. A ces œuvres sont jointes, dans le vestibule et au premier étage, des pièces provenant de la collection personnelle de Rodin : marbres antiques, figurines en terre cuite et verreries antiques, bronzes d'Extrême-Orient, miniatures persanes, toiles de Carrière, de Renoir, de van Gogh, etc.

En dehors de l'hôtel, dans la chapelle de l'ancien couvent du Sacré-Cœur, à l'entrée de laquelle on trouvera le buste de Rodin par le sculpteur Paulin et des statues du Moyen âge provenant aussi de la collection du maître, on a réuni toutes les maquettes originales de ses œuvres : les *Bourgeois de Calais*, *l'Ugolin*, le *Victor Hugo écoutant les voix de la mer*, le *Balzac*, les monuments de *Bastien-Lepage* et de *Claude Lorrain*, la *Porte de l'Enfer* avec, dans deux petites salles voisines, la première idée de cette œuvre et les dessins ou figurines préparatoires, etc.

(1) A ces acquisitions ont contribué : M. Senn pour 5.000 fr. ; M^{lle} Fèvre, pour 11.500 fr. ; M. Alexis Rouart, pour 1.000 fr. ; M. Louis Rouart, pour 1.000 fr. ; M. Ernest Rouart, pour 2.500 fr. ; M^{me} Marin, pour 1.000 fr., soit au total 22.000 fr. à retirer des 183.180 fr. dépensés.

(2) L'acquisition de ce tableau ressort en réalité à 200.000 fr., le ministère des Beaux-Arts y ayant contribué par une souscription de 50.000 fr. et M. et M^{me} Frisch de Fels par une souscription d'égale somme.

Le nouveau musée est ouvert tous les jours de 1 h. à 6 h. (5 h. le dimanche) ; le prix d'entrée est de 1 franc, sauf le dimanche, où l'entrée est gratuite.

L'annexe de la villa des Brillants à Meudon ne sera ouverte qu'en automne.

LES FÊTES DE LA VICTOIRE**Les Œuvres d'art et la Guerre**

Paris a vu, le 14 juillet, le défilé triomphal des troupes victorieuses, françaises et alliées, sous l'Arc de triomphe et à travers les Champs-Élysées, la place de la Concorde, la rue Royale et les grands boulevards. Pour ces fêtes de la Victoire, la Chambre des députés, puis le Sénat, dans leurs séances des 27 et 30 juin, avaient voté un crédit de 4.100.000 francs. Ayant dû renoncer au projet grandiose, mais trop vaste, qu'avait proposé à la commission des fêtes de la Victoire la Fédération des artistes mobilisés (1), le gouvernement avait confié à M. Nénot, architecte, membre de l'Institut, le soin d'élaborer et de faire exécuter un nouveau projet pour la décoration de la voie triomphale et de la place de la Concorde.

Divisé en trois secteurs : le premier, de la porte Maillot au rond-point des Champs-Élysées, confié à l'architecte Louis Süe et aux décorateurs André Mare et Jaulmes ; le second, du rond-point à la place de la Concorde, confié à MM. Patout et Levard ; la place de la Concorde, confiée à M. Guillaume Tronchet, — ce plan, réalisé de la façon la plus heureuse, consista dans l'érection d'un gigantesque écnatopie à la mémoire des morts de la guerre, (œuvre de l'architecte Tournon et de MM. Jaulmes, Süe et Mare), offrant sur ses quatre faces des figures de Victoires tenant des palmes (par le sculpteur Sartorio) et dressé sous l'Arc de triomphe pour y être l'objet d'une veillée funèbre dans la nuit du 13 au 14 juillet, puis glissé, au moment du défilé, sur le côté de l'Arc face aux tribunes officielles, et en une décoration formée de mâts blancs accouplés, ornés d'écussons divers et enguirlandés d'oriflammes aux couleurs des nations alliées, se succédant depuis la porte Maillot jusqu'à la place de la Concorde, interrompus seulement au rond-point des Champs-Élysées par un ensemble formé de pylones ornés de grands médaillons peints (dont les cartons étaient dus à MM. Aubry, Georges et Auguste Leronx) symbolisant les principales victoires de la guerre, de quatre autels décorés de bas-reliefs en l'honneur des villes martyres : Reims, Arras, Soissons et Verdun, et de deux amoncellements de canons ennemis dominés par un coq combattant (1914) et un coq vainqueur (1918). La décoration de la place de la Concorde consistait en un ensemble de hauts mâts rouges surmontés d'emblèmes et auréolés des drapeaux alliés disposés en vergue, cependant que de l'obélisque retombaient quatre guirlandes dorées.

Les fêtes avaient commencé la veille par la remise, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, de trois épées d'honneur offertes par la Ville de Paris aux trois maréchaux de France : celle du maréchal Joffre, due à M. Henry Nocq ; celle du maréchal Foch, ciselée par M. Henri Vever ; celle du maréchal

(1) On en trouvera les plans dans le n^o de *l'Illustration* du 12 juillet.

Pétain, œuvre de M. Edmond Becker. (Une autre épée d'honneur, due au ciseleur parisien Falize, fut offerte également au maréchal Foch par la ville de Liège lors des fêtes de la Victoire qui eurent lieu en Belgique les 22 juillet et jours suivants.)

Le 12 juillet avait eu lieu à Versailles la remise par la municipalité de cette ville au maréchal Foch d'un « laurier d'honneur » consistant en un bas-relief de bronze dû au sculpteur Georges Bertrand.

Enfin, comme conclusion de ces fêtes, une manifestation nationale de la jeunesse de France à nos soldats vainqueurs a eu lieu à Paris, à la Sorbonne, le 2 août, anniversaire de la déclaration de guerre, et en province le lendemain. A cette occasion, un diplôme, composé par le dessinateur Jean Corabœuf, a été remis à toutes les communes de France pour y inscrire les noms de leurs morts. A Orange, on avait dressé pour cette cérémonie, sous l'arc de triomphe romain, la maquette d'un monument aux morts, œuvre du statuaire Aug. Mailland.

* *

La Ville de Paris avait mis au concours, outre les épées des trois maréchaux, une œuvre symbolique destinée à être offerte aux personnes ayant rendu des services à la Ville. Six projets — qui furent exposés les 7 et 8 juillet au Petit Palais — avaient été envoyés; le jury a couronné celui de M. Georges Garlet : *Le Tigre vainqueur de l'Aigle*, et celui de MM. Gorgnet et Paul Breton : une *Victoire*, qui seront exécutés en bronze. Des primes ont été accordées aux autres maquettes, dues à MM. Bacqué, Ernest Dubois, Lanowski et André Lenoir.

De son côté la municipalité de Troyes, ayant ouvert une souscription en vue d'offrir deux plaquettes à leur effigie à M. Clemenceau et au maréchal Foch, a confié à M^{me} Marcelle Lancelot-Crocé, graveur en médailles, l'exécution de ces œuvres.

Les municipalités de toutes les communes de l'Aveyron ont offert également à M. Clemenceau un « livre d'or » illustré par les principaux artistes du pays.

La ville du Puy a offert le 7 septembre au général Fayolle, enfant de cette ville, une épée d'honneur due au ciseleur Falize, et celle de Châlons-sur-Marne, le 14 septembre, une épée du même genre au général Gouraud.

Le 26 juillet, le comité France-Amérique a remis au général Pershing, en souvenir et en hommage, une plaquette, due au sculpteur Maubert, symbolisant l'intervention de l'armée américaine.

Une autre plaquette en or, œuvre de M. Prudhomme, a été offerte au roi des Belges par le Président de la République au nom des paysans protestants des Cévennes et des marins de La Rochelle; elle porte à l'avvers l'effigie du roi Albert, au revers le lion de Belgique dans une attitude de fière résistance, avec cette inscription : *Virtus violentia vincitur*. — De son côté l'Université de Paris a adressé aux quatre grandes Universités belges une magnifique médaille représentant au recto la Science et au verso la Sorbonne.

Le 25 juillet a été inaugurée à Paris la maquette d'un monument aux morts de la Marine, œuvre des statuaires Maxime Réal del Sarte et D. Villiers.

Le dimanche 3 août a été inauguré dans l'église d'Offranville, près Dieppe, un monument à la mémoire des morts de la guerre, composé d'une peinture de M. J.-E. Blanche dans un encadrement architectural de M. Lelong, directeur de l'École des Beaux-Arts de Bouen.

Le 17 août a été inauguré à Arlon (Belgique) un monument à la mémoire des soldats français tombés pour la France et la Belgique, œuvre du sculpteur Jean Gaspar.

Le 31 août a été inauguré à Ramonchamp (Vosges), un monument aux soldats morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Victor Antoine.

Le 6 septembre, a été posée la première pierre, à la Pointe de Grave (Gironde), d'un monument (qui sera l'œuvre du statuaire Bartholomé) commémorant l'arrivée en France des premiers contingents américains.

Le 7 septembre a été inauguré à Alger un monument à la mémoire de l'aviateur Guynemer.

Le 14 septembre a été érigé à Strasbourg sur le pont du Rhin un coq gaulois, œuvre du sculpteur alsacien Schultz, pour remplacer l'aigle allemande.

Enfin, le 21 septembre a été inauguré à Grosrouvres (Seine-et-Oise) un monument aux morts de la guerre, œuvre du statuaire Auguste Cornu.

* *

Par décret et arrêté en date des 11 et 17 juin 1919, la commission spéciale instituée par la loi du 17 avril 1919 en vue de la réparation des dommages causés par les faits de la guerre aux édifices civils ou culturels et aux monuments présentant un intérêt national d'histoire ou d'art a été ainsi composée :

Président : M. Simyan, député ; — vice-présidents : MM. Ournae, sénateur ; Léon Bérard, député ; Paul Léon, directeur des services des Beaux-Arts ; — membres : MM. Ordinaire, sénateur ; Bouffandeau, député ; René Bazin et Denys Cochin, membres de l'Académie française ; Maurice Prou et Emile Mâle, de l'Académie des Inscriptions ; Laloux et Redon, de l'Académie des Beaux-Arts ; Nénot, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts ; Girault, membre du Conseil général des bâtiments civils ; Genuys et Lefèvre-Pontalis, membres de la Commission des monuments historiques ; de Binequeson, inspecteur des Finances ; Hendlé, directeur de l'administration départementale et communale au ministère de l'Intérieur ; Cavaillé, inspecteur départemental du travail ; Bluzet, directeur des services des dommages de guerre ; le cardinal Luçon, archevêque de Reims ; le pasteur Jesequel ; le grand rabbin Israël Lévi ; Hermant, architecte, président de la Société des Architectes diplômés du gouvernement ; Cordonnier, architecte, président de la Société centrale des Architectes ; Boswillwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques ; André Michel, critique d'art, conservateur au musée du Louvre ; Bartholomé, statuaire ; Jean Locquin, historien d'art.

* *

La Société des « Amis de Vincennes » a demandé l'affectation du château de Vincennes au futur Musée de la Grande Guerre, dont l'installation en cet endroit sauverait la merveille architecturale qu'est l'ancienne résidence royale.

PETITES EXPOSITIONS

Peu après le centenaire de Gustave Courbet il nous fut donné de voir quelques-unes de ses toiles à la galerie Bernheim jeune (1). Si l'une (*Les Amants*

(1) 18 juillet-31 août.

dans la campagne) est fortement teintée de romantisme, si d'autres (*La Villa Morny à Deauville*) montrent qu'il ne fut pas insensible aux recherches impressionnistes, une robuste unité est assurée à l'ensemble par le souci constant du caractère, par l'énergie de la facture. De beaux paysages; des portraits d'hommes, bourgeois ou rustres d'un réalisme parfois emphatique; des portraits de femmes, parmi lesquels se distingue la *Femme à l'éventail*; le *Nu au bas blanc*, très « voulu », d'un raccourci compliqué, et que domine la *Baigneuse* par sa sensibilité spontanée, composaient une exposition attachante.

Au Musée du Luxembourg la « rétrospective » de Carolus Duran (1) nous permettait de suivre, chez un artiste sans originalité foncière, la réaction des grands mouvements d'art de 1850 à 1900. Ses plus anciennes toiles sont conçues sous l'influence de Courbet ou des premières œuvres de Manet (portraits d'après lui-même, *Le Convalescent*, *Le Curé italien*, *La Dame au gant*, *Croizette à cheval*). À défaut de conviction, la connaissance de soi-même aurait dû l'attacher à cette manière qui masquait ses défauts, mettait en relief son mérite brillant de praticien — vigueur du dessin et du modelé, allure de la composition, — et qu'il agrémentait déjà de drame (*L'Assassiné*, de Lille, empêché par les circonstances de figurer à l'exposition), d'anecdote (*Les Rieuses*) ou de mondanité (*Croizette dans son salon*). L'impressionnisme ne tarda pourtant pas à le tenter : force est d'apercevoir qu'il n'a ni délicatesse, ni sens de la couleur. La longue période qu'il voua ensuite à l'académisme est connue de chacun : en revoir les jalons au Luxembourg ne saurait la réhabiliter. Entre autres, le *Triomphe de Bacchus*, *L'Esquisse du plafond du Louvre*, témoignent d'incapacité au style noble, le *Portrait de M^{me} Pelonze*, d'insuffisance du goût.

Quelques artistes, malgré l'été, se sont risqués à exposer leurs peintures. Signalons M^{me} Charmy, qui brosse avec ampleur des types crapuleux fort à la mode aujourd'hui (2); M. Vorhoeven (3), dont les fleurs et les natures mortes sont d'un effet décoratif original; M^{me} Agutte (4), aux toiles vigoureuses et colorées. M. Marcel Gaillard (5) montrait des paysages et des natures mortes aux volumes et aux couleurs bien équilibrées, des gravures sur bois où l'interprétation de la nature est très heureusement adaptée à la technique.

Le Musée Galliera réunit dans une instructive exposition (6) des spécimens des arts appliqués alsaciens-lorrains. Nous avons plaisir à revoir groupés avec animation les costumes, les meubles et les objets usuels anciens. La section moderne comporte d'intéressantes poteries, des relines, des mousselines et toiles imprimées et une charmante chambre alsacienne due à M. Spindler.

* *

Le conservateur de la Malmaison, M. Jean Bourguignon, a organisé, dans le château, une exposition de souvenirs du Premier Empire (7). La tâche était difficile de composer un ensemble avenant, avec des meubles et des objets hétéroclites qu'il fallait mas-

ser en des vitrines ou disperser sur les murs. La réussite est d'autant plus louable que l'ordre méthodique est partout respecté et que le soin d'instruire le visiteur ne cède point au souci de lui plaire.

Les claires aquarelles où Bagetti, ingénieur-géographe, peignit avec précision les sites qu'illustrèrent les batailles de Napoléon, conduisent le long de l'escalier jusqu'à l'antichambre. Ici la gaieté des papiers peints issus des ateliers Jacquemart, Méry ou Dufour (coll. de M. Charles Follet), avec leurs tons tranchés et harmonieux, nous accueille.

La première salle est consacrée à la reine Hortense. Les meubles de sa chambre, le lit paré de mousseline brodée d'or, les jardinières données par l'impératrice Eugénie, y forment un agréable ensemble de mobilier. Tandis qu'une vitrine renferme bijoux et bibelots, les portraits d'Hortense (nous remarquons surtout celui par Cottetean) et de ses proches, les scènes relatives à son histoire, telles que la *Rue d'Ambleuse*, par Lefèvre, ornent les murs. Une tapisserie, une broderie, un auto-portrait, rappellent que la reine était artiste elle-même. De grands Gobelins historiques dont la chute de l'empire interrompt l'exécution, un magnifique tapis de la Savonnerie, d'amusantes housses de dromadaires provenant des campagnes d'Égypte complètent le décor de cette pièce. Un petit tableau récemment donné au château par M^{me} la comtesse Røderer y a été exposé. C'est une vue de la Malmaison d'un coloris délicat que Joséphine commanda à Petit et qui a le mérite de renseigner sur l'état primitif de la propriété.

La salle principale présente un intérêt plus spécialement documentaire. Dans trois vitrines se trouvent disposées une série de décorations (prêtées par le docteur Bourdier), retraçant l'histoire de la Légion d'honneur et des autres ordres créés par Napoléon et par ses frères, puis des souvenirs officiels ou intimes de l'empereur et de sa famille, du comte et du colonel Røderer. Une grande partie des objets assemblés ici fut sauvée des régions envahies : au musée d'Arras, appartiennent le buste de Bonaparte par Sauvage et un charmant *Portrait de M^{me} Lucien Bonaparte*; les musées de Nancy, Bar-le-Duc, Boulogne-sur-Mer ont aussi offert leur tribut. Ces « reliques » marquent l'œuvre bienfaisante du « Service de protection des monuments et des œuvres d'art de la zone des armées » dont M. Bourguignon fut l'actif secrétaire.

Si l'on complète la visite de l'exposition par celle du château, de récents et heureux aménagements tiennent l'intérêt en éveil. La chambre de Napoléon est devenue un sanctuaire où reposent des souvenirs choisis et étonnants. Partout ailleurs la pensée se manifeste de rendre aux pièces un peu de leur vie ancienne en les restituant, autant qu'il est possible, dans leur état primitif.

Clotilde MISME

Institut de France

Séance trimestrielle (9 juillet)

Conformément au choix de l'Académie des Beaux-Arts, M. Henry Lemonnier, membre de cette Société, est désigné pour remplir les fonctions de conservateur du Musée Condé à Chantilly en remplacement de M. G. Lafenestre, décédé.

(1) Juillet-août. — (2) Galerie Pesson, 10-30 juin. — (3) Galerie Weil, 16-30 juin. — (4) Galerie Bernheim jeune, 30 juin-11 juillet. — (5) « La Belle Édition », 25 juin-10 juillet. — (6) Juillet à octobre. — (7) Au bénéfice de l'Union des Arts. Jusqu'en octobre.

Académie française

Séance du 3 juillet

Prix. — L'Académie partage le prix Charles Blanc (2 400 francs; ouvrages sur l'histoire de l'art) de la façon suivante : deux prix de 1.000 francs à Mgr Landrieux et à M. André Pératé; un prix de 400 francs à M. Alfred Bel.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 juin

Prix. — L'Académie attribue les prix suivants : prix Rouyer (1.000 fr.) à M. Voisin; — fondation Sellier : à M^{re} Saint-Pierre.

Séance du 28 juin

Élections. — L'Académie, sur le rapport de la commission chargée de désigner le successeur de M. Lafenestre comme conservateur du Musée Condé à Chantilly, choisit pour remplir ces fonctions M. Henry Lemonnier, membre libre.

M. Apolloni, syndic de Rome et statuaire renommé, et M. Coradolo Ricci, directeur général des antiquités et des musées de Rome, sont élus associés étrangers.

Séance du 5 juillet

Prix. — L'Académie décerne le prix Houlléville (5.000 fr.) à M. Moreau-Nélaton, historien d'art.

Candidature. — La candidature du général de Castelnau au siège d'académicien libre devenu vacant par suite du décès de M. Lafenestre, est accueillie à l'unanimité. MM. Laflède, Bricon et Dimier retirent leur candidature devant celle du général de Castelnau.

Séance du 12 juillet

Élection. — L'Académie élit à l'unanimité, comme membre libre, en remplacement de M. Lafenestre, décédé, le général de Curières de Castelnau.

Prix. — L'Académie décerne ensuite le prix Estrade-Delros (8.000 fr.) au peintre Lucien Simon.

Séance du 19 juillet

Concours de Rome. — Le château de Compiègne ne pouvant, cette année, recevoir les logistes, l'Académie décide que les concours de Rome, pour la composition musicale, auront lieu à Sceaux, au lycée Lakanal. Le concours définitif est fixé du 23 août au 24 septembre. Le jugement sera proclamé le 11 octobre.

L'Académie étudie ensuite un projet d'association entre divers établissements artistiques étrangers, qui ont leur siège à Rome, en vue d'organiser des expositions communes d'« envois » pour les pensionnaires de ces établissements.

Séance du 26 juillet

L'Académie consacre sa séance à la réception solennelle du général de Castelnau.

Séance du 2 août

Le général de Castelnau, qui est président de la commission nationale des sépultures militaires, exprime le vœu qu'un concours soit prochainement ouvert entre les élèves de l'École des Beaux-Arts qui furent mobilisés, en vue de présenter des projets de monuments commémoratifs pour les champs de bataille. Ce concours aurait lieu par secteur, c'est-à-

dire que les artistes soldats de chacun des secteurs étudieraient des projets de monuments, et honorerait ainsi la mémoire de leurs frères d'armes aux lieux mêmes où ils combattirent à leurs côtés.

Ce vœu recueille une approbation unanime.

Prix. — L'Académie décerne le prix Badiola (architecture), d'une valeur de 3 000 fr., à M. Lauzanne, ancien second grand prix de Rome.

Séance du 23 août

Fondation. — M. le baron Edmond de Rothschild, membre libre, offre à l'Académie une maison qu'il vient d'acheter à Londres, dans Hyde Park, pour y accueillir des artistes français et des jeunes gens s'occupant de recherches scientifiques ou littéraires.

Concours de Rome. — L'Académie choisit comme sujet de composition pour le concours définitif de Rome (musique) la cantate *Le Poète et la Fée*, œuvre de M^{lle} Juliette Portron.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 juin

Les inscriptions des monnaies. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre du directeur de la Monnaie qui désire renouer la tradition en vertu de laquelle l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres était chargée de rédiger le texte des inscriptions qui figurent sur les monnaies, médailles et plaquettes frappées par son administration. Celle-ci va, notamment, frapper une plaquette de M. Guiraud-Rivière intitulée *Victoire et Paix* et reprendre la série des médailles historiques frappées depuis Louis XIV en commémorant soit les grands événements de la guerre, soit ceux qui se produiront dans la suite.

L'Académie accepte cette proposition.

Séance du 4 juillet

Pour préserver nos monuments historiques. — Lecture est donnée d'une lettre du secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, annonçant que cette Compagnie a nommé MM. Déchenaud, Redon et Lemonnier membres de la commission de la protection des monuments historiques en temps de guerre.

REVUE DES REVUES

Revue des Deux Mondes (1^{er} juillet). — A propos de l'exposition au Louvre des pastels de La Tour du musée de Saint Quentin, M. Louis Gillet donne, comme M. Alfassa l'a fait dans le dernier numéro de la *Gazette*, une étude intéressante sur ces œuvres, en même temps que sur le peintre lui-même.

(15 juillet et 1^{er} août). — A propos de l'entrée au Louvre, dans la collection Arconati-Visconti, du *Portrait de Bianca-Maria Sforza* par Ambrogio da Predis, M. Robert de la Sizeranne évoque de façon vivante et colorée l'histoire de cette fille du duc de Milan Galeazzo Maria Sforza, qui allait devenir la seconde épouse de l'empereur Maximilien.

Revue bleue (5-12 juillet). — En des pages érudites et pénétrantes, notre collaborateur M. Raymond Bouyer évoque *Le Vivant génie de Goya*, tel qu'a permis de l'admirer la récente exposition d'art espagnol du Petit-Palais qu'étudie aujourd'hui dans notre *Gazette* M^{me} Jeanne Boïn.

BIBLIOGRAPHIE

Robert de LA SIZERANNE. — **L'Art pendant la guerre (1914-1918).** — Paris, Hachette et C^e. In-16, 205 p.

Ce volume est constitué par la réunion des intéressants articles que M. Robert de La Sizeranne a publiés depuis quatre ans dans la *Revue des Deux Mondes* et que nous avons signalés ici même au fur et à mesure de leur apparition. On y retrouvera ainsi les pénétrantes études sur l'art allemand contemporain, sur les admirables tapisseries de la cathédrale de Reims sauvées du désastre, sur les ruines accumulées par la guerre à Ypres, dans les Flandres, à Arras et à Reims, sur la caricature de guerre chez les Alliés, en Allemagne et chez les neutres, enfin les piquantes et justes observations de l'observateur réfléchi et érudit qu'est M. Robert de La Sizeranne sur « la nouvelle esthétique des batailles » née des méthodes de guerre modernes.

Albert ANDRÉ. — **Renoir.** — Paris, G. Crès et C^e. (édition des « Cahiers d'aujourd'hui »). Un vol. in-4, 37 p. av. 40 planches.

Ce livre est plus un album de planches qu'une étude sur le maître auquel il est consacré. Ces héliotypies, fort belles, dues à l'excellence des procédés de M. André Marty, reproduisent des peintures ou dessins pour la plupart peu connus, appartenant surtout à la dernière période de l'artiste : compositions, nus, portraits, fleurs ou paysages, tous très représentatifs de leur auteur.

M. Albert André, peintre lui-même, l'a fait précéder de notes intéressantes sur le maître sa formation, ses procédés de travail, ses idées sur la peinture, etc.

A la même librairie Crès vient de paraître une édition mise à la portée de toutes les bourses (in-16, 5 fr.) du bel ouvrage de M. Ambroise VOLLARD sur **Cézanne** dont nous avons parlé naguère dans la *Gazette* (1). Cette réimpression, précédée de lettres et appréciations de divers critiques, parmi lesquels MM. Jacques Flach, de l'Institut, et André Suardès, est ornée de 8 phototypies hors texte reproduisant des compositions, portraits ou natures mortes.

NÉCROLOGIE

Depuis l'apparition du dernier numéro de notre *Chronique* sont morts :

A la fin de juin, le peintre décorateur et sculpteur **Louis Hestaux**, né à Metz en 1858, émigré après la guerre à Nancy, où il devint un des principaux collaborateurs d'Emile Gallé ; — en juin également, à Milan, le peintre **Cesare Tallone**, ancien directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bergame, puis professeur à l'Académie de Brera à Milan.

En juillet : le statuaire **Paul Berthet**, né à Dijon, élève de Joffroy, auteur notamment d'un *Faune jouant de la flûte* (1870), de la statue de *Rude* à Dijon (1884), du *Jean-Jacques Rousseau* de la place du Panthéon à Paris (1887), décédé en Allemagne :

— le 21, à Paris, à l'âge de cinquante-cinq ans, le critique musical **Henri Quittard**, rédacteur au *Figaro*, archiviste de l'Opéra depuis 1912 ; — vers le 25, à Londres, le peintre sir **Edward John Poynter**, né le 20 mars 1836 à Paris où, après avoir passé d'abord par des écoles anglaises, il fut élève de Gleyre ; de 1871 à 1879, professeur d'histoire de l'art à l'University College de Londres, membre puis président de la Royal Academy et directeur de la National Gallery, auteur de cartons de mosaïques (*Légende de saint Georges*) au palais de Westminster, de fresques à l'église St-Stephens de Dulwich, de nombreuses compositions historiques (*Israël en Egypte, Rhodope, L'Age d'or, Visite à Esculape*, etc.), de vues de Venise, de portraits, parmi lesquels celui du roi Edouard VII, etc. ; — vers le 28, à Lausanne, le peintre **Edouard Moreau**, né à Aigle en 1879, qui, après avoir étudié en Norvège et à Dresde, fut élève à Paris du peintre Steinlen et, à partir de 1903, se fixa en Espagne, puis au Maroc, où il peignit, entre autres, les sites de ces pays et des tableaux de mœurs empruntés surtout à la vie des gitanes et des mendiants ; — vers le 29, à Londres, où il était né le 7 janvier 1834, le peintre **George-Adolphus Storey**, membre, depuis 1854, de la Royal Academy, auteur de portraits et de tableaux de genre ; — en juillet également, à Paris, le statuaire **Edouard Houssin**, né à Douai le 13 septembre 1817, élève à Paris de Joffroy et d'Aimé Millet, auteur notamment de *Ganymède* (1875), *Erohé* (1879, square Notre-Dame à Douai), *La Esmeralda* (musée de Douai), *Paul-Louis Courier* (façade de l'Hôtel de ville de Paris), *L'Enfant à la panthère* (Jardin public de Douai), *L'Ordine de Spa* (à Spa), *La Muse des Arts* (façade du musée de Douai), *Saint Dominique* et *Saint François d'Assise* (église Saint-Pierre, Douai), *Léda* (musée de La Rochelle), *Phaéton* (Musée du Luxembourg), *Marceline Desbordes-Valmore* (à Douai), des bustes de *Jules Breton* pour le monument projeté de cet artiste, etc., et, en collaboration avec Aimé Millet, les figures de *l'Amérique du Sud*, de la *Seine*, de la *Marne*, à la façade de l'Hôtel de ville de Paris, titulaire de médailles de bronze aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900.

En août : au commencement du mois, à Caen, à l'âge de soixante-deux ans, le sculpteur **Ernest Casini**, né à Dinant (Belgique) et naturalisé français, membre de la société des Artistes français, titulaire d'une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900, auteur, en ces derniers temps, d'un buste du maréchal Joffre et d'un médaillon du cardinal Amette ; — à Dijon, à l'âge de soixante-treize ans, **J.-M.-B. Lévêque**, ancien directeur du Conservatoire national de Dijon, chevalier de la Légion d'honneur ; — le 7, au Grand-Saint-Léger (Seine-et-Oise), à l'âge de soixante-dix-sept ans, le peintre de fleurs **François Rivoire**, né à Lyon, membre de la Société des Artistes français, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de médailles de bronze aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900 ; — le 9, à Montecatini (Italie), le compositeur **Léon Cavallo** dit *Leoncavallo*, né à Naples en 1838, auteur notamment des opéras-comiques *Pagliacci* (*Paillasse*), son premier et son meilleur ouvrage, *Bohème*, *Chatterton*, *I Medici*, *Zaza*, etc. ; — vers la même date, à Paris, le sculpteur **Herbert Ward**, né en Angleterre, membre de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille de 3^e classe au Salon de cette Société, décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre.

En septembre : le 2, à Paris, l'architecte **Georges Bowé**, né à Mertzwiller (Bas-Rhin) en 1856 ; — le 3,

(1). V. *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-septembre 1917, p. 386.

à Etoges (Marne), à l'âge de soixante-quinze ans, l'architecte **Michel-Auguste Brouard**, inspecteur honoraire des Monuments historiques pour le département de l'Aube, membre de la Société académique de l'Aube; — vers le 4, le peintre **Georges-Jules-Victor Clairin**, officier de la Légion d'honneur, né à Paris le 11 septembre 1843, élève de Pils et de Picot, auteur de quantité d'œuvres d'une facture brillante : scènes historiques ou tableaux de genre, comme *La Mort des Abencérages* (musée de Rouen), *Les Maures en Espagne* (musée d'Agen); nombreuses compositions et études rapportées de ses voyages en Espagne, au Maroc (qu'il parcourut en compagnie de son ami Henri Regnault), en Algérie, en Tunisie et en Egypte et de ses séjours en Bretagne (*Les Brûleuses de varech*, au musée de Saint-Brieuc); portraits, entre autres ceux de *Sarah Bernhardt* et de *Gabrielle Krauss*; peintures décoratives, notamment dans le grand escalier, au foyer et au buffet de l'Opéra, à la Sorbonne, à l'Hôtel de ville et à la Bourse de commerce de Paris, aux théâtres de Monte-Carlo, de Tours et de Cherbourg; titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889; — le 8, à Paris, à l'âge de cinquante-cinq ans, le compositeur **Henri Lutz**, né à Biarritz, ancien grand prix de Rome; — vers le 9, à Sannois (Seine-et-Oise), à l'âge de quatre-vingt-six ans, le paysagiste **Paul Comble**, qui interpréta surtout des sites de la forêt de Fontainebleau; — vers le 10, à Paris, où il était né, le sculpteur **Maurice Favre**, de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille de 2^e classe en 1907.

TRIBUNAUX

Les faux Rodin

Depuis le mois de janvier dernier le monde des collectionneurs avait été mis en émoi par la nouvelle de la diffusion, par certains marchands, sculpteurs et intermédiaires, de faux bronzes de Rodin exécutés d'après des moulages d'œuvres de l'artiste ou d'après des faux. Onze personnes furent poursuivies de ce chef.

La huitième chambre correctionnelle a rendu le 27 juin son jugement dans cette affaire. Pour faux, tromperie sur la qualité de la marchandise et escroquerie ont été condamnés : le fondeur Philippe Montagutelli à 4 mois de prison avec sursis et 3.000 francs d'amende; le sculpteur Fidi, à 3 mois de prison avec sursis et 3.000 francs d'amende; Bouyon, à 4 mois de prison et 5.000 francs d'amende; M^{me} Bouyon, à 4 mois de prison avec sursis et 500 francs d'amende; Bernaschi, à 2 mois de prison avec sursis et 1.000 francs d'amende; Ch. Batilliot, à 2 mois de prison avec sursis et 2.000 francs d'amende. Tous sont condamnés solidairement à 100.000 francs de dommages-intérêts envers l'État, partie civile.

Le sculpteur Jonchery a été acquitté des chefs de faux et de tromperie sur la qualité de la marchandise, mais a été condamné, pour contrefaçon, à 200 francs d'amende et à 2.000 francs de dommages-intérêts envers la partie civile.

Enfin le sculpteur Mathet et le marchand Danthon ont été condamnés à 100 francs d'amende avec sursis, et M. E. Ségard à 50 francs d'amende avec sursis.

Le jeune Amerigo Montagutelli a été acquitté.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection L. de M. (Lebeuf de Montgermont)

(Suite et fin) (1).

Dessins et pastels anciens. — 217. Boilly (L.). La Famille de l'artiste : 6.500.

Boucher (F.). — 219. L'Oiseau privé : 16.500. — 220. La Lecture : 3.050. — 221. Bergère endormie; et 222. Bergères et moutons. Deux pendants : 1.150.

Cochin le fils. — 223. Portrait de M^{me} Fréron : 3.750. — 224. Portrait de M^{me} Sophie Lecoulteux du Molay : 6.200. — 225. L'Origine des Grâces; 226. Vénus et Charité; 227. Les Bergers; et 228. Les Adieux de Vénus. Quatre dessins à la sanguine : 17.000.

Humonstier (Daniel). — 229. Portrait d'une dame de qualité : 4.500. — 230. Le Cardinal du Perron : 7.000. — 231. Portrait d'un homme de qualité : 3.800.

Dürer (Albert). — 232. Le Christ descendu de la croix : 6.200.

Eisen (Ch.). — 234. Frontispice pour un livre : 1.100. — 235. Titre d'un cahier de romances : 3.800.

Frederberg (S.). — 236. Le Marchand de chansons; et 237. L'Heureuse famille : 14.350.

Gravelot (H.-F.). — 238. Contes moraux. Suite complète de 1 frontispice et 23 vignettes, pour l'illustration des « Contes moraux » de Marmontel, édition de 1765 : 28.000. — 239. Vignette « Pastorale » : 3.000. — 240. Soliman II : 3.000.

Greuze (J.-B.). — 241. Isabey. Portrait d'Hubert Robert : 9.100.

Lagneau. — 243. Portrait du cardinal du Perron ou du Perret : 2.300. — 244. Portrait du cardinal de Bourbon : 1.900.

245. — Lemoine (J.-A.-M.). Portrait de l'artiste : 6.000.

Lépicie (N.-B.). — 246. Portrait de fillette : 5.300. — 247. Jeune garçon agenouillé : 1.900.

248. Le Prince (J.-B.). Paysage russe : 5.000.

Lespinnasse (le chevalier de). — 249. Vue de Versailles, prise de la butte de Picardie; et 250. Vue de Versailles, prise des hauteurs de Satory : 19.100.

Luini (B.). — 251. Tête de Vierge : 20.200.

Meunier (Ph.). — 254. Vue de la cascade du parc de Sceaux; et 255. Vue du château de Sceaux : 23.500.

Moreau l'aîné (L.). — 256. Vue d'une porte à Montmorency; et 257. Vue de l'église de Montmorency : 4.800.

Moreau le jeune. — 258. Le Gâteau des Rois : 9.000. — 259. Les Dernières paroles de J.-J. Rousseau : 3.500. — 260. La Promenade au bois : 4.800.

— 261. Incendie de Troie et mort de Priam : 2.900. Neer (A. van der). — 262. Moulins et habitations près d'une rivière : 1.650.

Norblin (J.-P.). — 263. La Main chaude; et 264. Le Jeu de bascule : 4.100.

Ostade (Ad. van). — 265. Joueurs et buveurs : 6.700. — 266. Buveurs au cabaret : 6.700.

Ostade (Isaac van). — 267. Vue d'un canal glacé : 1.130.

Pierre (J.-B.). — 269. Le Sicilien ou l'Amour peintre : 3.000. — 270. Le Misanthrope : 3.000. — 271. Georges Dandin : 3.000.

Prud'hon (P.-P.). — 272. Portrait d'Adèle Lagnier enfant : 1.800. — 273. La Liberté : 2.200.

275. Robert (Hubert). Intérieur de parc : 9.200. — 277. Ruissdael (J.). Cabanes près d'un bois : 1.000.

(1) V. le précédent numéro de la *Chronique*, p. 219.

Saint-Aubin (Augustin de). — 278. Portrait de jeune femme : 4.000. — 281. La Sultane Validé : 2.800.

Saint-Aubin (attribué à Augustin de). — 283. Portrait du chevalier de Saint-Félix : 1.800.

Saint-Aubin (Gabriel de). — 286. Portrait de Partiste : 5.950. — 287. Portrait de femme : 1.800.

Toro (J.-B.). — 288. Marche triomphale de Vénus ; et 289. Marche triomphale de Pan : 2.500.

290. Trinquesse (L.). Le Repos : 5.700. — 292. Watteau (A.). Le Ménage mal assorti : 15.500.

Émaux et miniatures. — 294. — Cooper (A.). Portrait de Henry Cromwell : 1.500. — 295. Dumont (F.). Portrait de la princesse de Polignac : 14.600. — 296. Dumont (F.). Portrait de femme tenant un chien : 8.650.

Petitot. — 298. Portrait du cardinal de Mazarin, sur boîte ronde en écaille : 1.480. — 299. Portrait du cardinal de Richelieu, sur boîte rectangulaire en écaille brune : 3.700. — 300. Portrait présumé de M^{me} de la Suze, sur boîte ronde en écaille noire : 1.550.

301. Vestier (Ant.). Portrait d'une jeune femme, sur boîte en écaille noire : 5.000.

Boîtes, bonbonnières, tabatières du XVIII^e siècle. — 307. Boîte rectangulaire à pans coupés, cage, en or guilloché, émaillée vert, médaillon en camaïeu : femme tenant un masque sur laquelle un Amour décoche une flèche : 6.400. — 308. Boîte ovale en or guilloché, gravé, ciselé et émaillé opale, à médaillon : Daphnis et Chloé : 6.000. — 310. Boîte à cage en or, à festons de fleurs et plaques en ancien laque d'or du Japon : 4.050. — 311. Boîte ovale en or guilloché, gravé, ciselé et émaillé rouge : personnages musiciens en or et bouquets de fleurs : 4.600. — 313. Boîte en or guilloché, oiseaux et fleurs émaillés : 7.700. — 315. Boîte ovale, forme panier, en agate orientale sardonisée ; rocailles et bouquets de fleurs : 10.060. — 317. Boîte en or ajouré et ciselé à médaillon : personnage assis, attributs divers, et portrait d'un prince. Ep. L. XV : 12.100. — 318. Boîte à cage, en or et burgau gravé. Ep. L. XV : 4.000. — 319. Boîte à cage en or, et appliques en nacre de perles, burgau et pierre dure, amours sur des nuages et attributs (« Vallayer, aux Gobelins »). Ep. L. XV : 12.000. — 324. — Boîtes à mouches, en or guilloché, ciselé, émaillé gros bleu avec étoiles d'or. Ep. L. XVI : 4.300.

Objets de vitrine. — 328. Couvert, couteau et fourchette, en or émaillé à fond noir et rinceaux, à fleurs et oiseaux. xv^e s. : 500. — 329. Médaillon : Le Couronnement de la Vierge. xv^e s. : 550. — 330. Montre à répétition, en or guilloché, gravé et émaillé bleu, médaillon avec fleurs. Henri Voisin, à Paris ; brillants et roses. Ep. L. XVI : 610.

Matières dures. — 331. Coupe en jaspe sanguin gravé, à tête d'homme, monture en or gravé et émaillé. Italie, xv^e s. : 13.800. — 336. Quatre colonnes en granit rose d'Égypte : 6.500.

Bronzes d'art des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. — 337-338. Deux statuettes : Hercule et Persée. Italie, xv^e s. : 8.000. — 339. Buste de femme, xv^e s. : 4.000. — 340. Groupe bronze doré : le Laocoon, d'après l'antique. Italie, xv^e s. : 30.000. — 342. Baccante debout, drapée, dansant. Italie, xv^e s. : 6.100. — 343-344. Deux statuettes : femmes nues debout, xv^e s. Socles bronze ciselé et doré, ép. L. XV : 37.500. — 345. Groupe : Hercule enfant étouffant les serpents. Italie, xv^e s. : 19.200. — 346-347. Deux statuettes : Bacchus et Cérés, ép. L. XIV, attribuées au fondeur

Keller, d'après Goustou ou Coysevox : 103.000. — 348. — Groupe : Hercule délivrant Prométhée enchaîné. Ep. L. XIV : 11.100. — 349-350. Deux statuettes d'après l'antique : Silène et l'Hercule Farnèse. Ep. L. XIV : 12.100. — 351. Buste de faune souriant. Ep. L. XIV : 5.000. — Groupe : Vénus assise sur son char, lutinant l'Amour. Ep. L. XIV : 23.600. — 353. Groupe : Bacchus et Ariane. Ep. L. XIV : 7.000. — 354. Groupe : Vénus et l'Amour. Ep. L. XIV : 8.200. — 355. Groupe : Daphné poursuivie par Apollon. Ep. L. XIV : 8.600. — 356. Buste de femme. Ep. L. XIV : 6.000. — 357-358. Deux statuettes : Apollon et Vénus. xv^e s. : 5.100. — 359-360. Deux statuettes : Amour assis sur un tronc d'arbre, et Fillette portant un chien ; signées et datées « Pajon, 1787 » : 26.000. — 361-362. Deux statuettes : Enfant nu soufflant dans une conque marine, et Enfant nu soulevant une couronne. xv^e s. : 8.500.

Émaux cloisonnés de la Chine. — 366. Vase-cornet carré, à branches fleuries stylisées : 2.600. — 368. Deux vases ronds à fleurs et chimères : 8.600. — 370. Deux bonbonnières lenticulaires à médaillons de personnages : 4.200.

Bronzes d'ameublement du XVIII^e siècle. — 371. Cartel vase et gaines à bustes de femme (signé « Lépine, H. du Roi, Place Louis XV »). Ep. L. XV : 13.000. — 372. Paire de bras-appliques, à têtes d'aigles, Modèle attribué à Gouthière. Ep. L. XVI : 12.000. — 373. Paires de bras-appliques semblable : 16.300. — 374. Paire de bras-appliques à rinceaux : Mars et Minerve. Ep. L. XVI : 20.000. — 375. Pendule en marbre et bronze : sphère céleste en métal bleu étoilé, le Temps et figure allégorique des Sciences (« Manière, à Paris »). xv^e s. : 15.000. — 376. Paire de candélabres : statuettes de femmes debout, drapées ; socles marbre rouge. xv^e s. : 14.100. — 377. Paire de chenets : lions couchés et enfants. xv^e s. : 4.700. — 378. Deux candélabres : faune et baccante, d'après Clodion. xv^e s. : 37.000.

Meubles anciens. — 379. Table à ouvrage, forme rognon, en marqueterie de bois à paysage animé. Ep. L. XV : 18.900. — 380. Bureau plat en acajou et marqueterie de bois, bas-reliefs en bronze à sujets d'enfants. Attribué à Riesener. Ep. L. XVI : 51.000. — 381. Table ronde en acajou, tablette en porphyre rouge oriental : 2.020.

Ecran et tapisseries anciennes. — 383. Ecran bois sculpté et doré, style L. XVI, feuille en ancienne tapisserie de Beauvais, du temps de L. XV : la Cueillette des cerises, d'après J.-B. Huet : 41.000. — 384. Tapisserie fine de Paris, tissée de métal, du temps de L. XIV : Diane au bain : 45.000. — 385. Tapisserie fine de la même suite : composition mythologique : 19.500.

Produit total : 3.212.095 francs.

Succession Georges Hoentschel

(Suite et fin) (1).

Meubles, sièges, écrans. — 275. Paravent à douze feuilles, en ancienne laque du Comorand, paysage avec pagodes et personnages. Bordure d'encadrement : 23.100. — 276. Cassone à couvercle, bois sculpté ciré ; cariatide de femme et médaillon ovale, personnages en bas-relief. Italie, xv^e s. : 20.000. — 277. Casier-cartonnier contourné, sculpté. Ep. Ré-

(1) Voir les numéros de mars-avril et mai-juin de la *Chronique*, p. 196 et 207.

gence : 1.700. — 278. Lit avec son ciel de lit, sculpté, peint et doré, à vase de fleurs et trophée d'attributs de l'Amour. Estampille illisible. Ep. L. XVI : 26.000. — 279. Bergère à oreilles en bois sculpté : 5.100. — 280. Fauteuil sculpté naturel. Ep. L. XIV. Entoilé : 1.600. — 281. Fauteuil à haut dossier sculpté et doré, recouvert d'ancienne tapisserie au point, à bouquet de fleurs. Ep. Louis XIV : 10.500. — 282. Fauteuil canné, sculpté et peint. Ep. L. XIV : 1.250. — 283. Ecran de cheminée, à double face, sculpté et doré : feuille en ancien velours bleu. Ep. Régence : 10.000. — 284. Fauteuil à haut dossier sculpté, ciré et recouvert d'ancienne tapisserie, perroquet et paysage. Ep. Régence : 13.000. — 285. Canapé sculpté et ciré. Ep. Régence. Garniture de soie : 29.000. — 288. Fauteuil sculpté, recouvert en ancienne tapisserie à fleurs et fruits. Ep. Régence : 7.000. — 289. Fauteuil sculpté et doré. Ep. Régence. Entoilé : 3.000. — 290. Bergère sculptée peinte. Ep. Régence. Entoilée : 1.650. — 291. Chaise longue sculptée cirée. Ep. Régence. Garniture de toile : 14.000. — 292. Fauteuil sculpté et ciré. Ep. Régence : 2.500. — 293. Bois d'écran sculpté et ciré. Ep. Régence : 7.400. — 294. Canapé sculpté et ciré, recouvert d'ancienne tapisserie au point. Ep. Régence : 6.100. — 295. Fauteuil sculpté et doré, recouvert d'ancienne tapisserie attribuée aux Gobelins. XVIII s. : 18.000. — 296. Fauteuil contourné, sculpté et ciré. Garniture de brocatelle. Ep. L. XV : 4.000. — 297. Fauteuil contourné, sculpté et soie jaune. Ep. L. XV : 7.350. — 298. Chaise contournée, sculptée (estampille de garde-meuble aux initiales G. P.), ancienne tapisserie à pavots. Ep. L. XV : 6.800. — 299. Chaise sculptée. Ep. L. XV. Garniture d'ancien lampas : 5.700. — 300. Chaise sculptée cirée. Ep. L. XV, velours de Gênes rouge : 15.700. — 301. Bergère sculptée et peinte. Ep. L. XV. Coussin en damas rouge : 26.000. — 302. Chaise sculptée. Ep. L. XV, velours frappé : 2.200. — 303. Bergère sculptée et cirée. Ep. L. XV, velours : 7.000. — 304. Bergère sculptée. Ep. L. XV : 9.000. — 305. Fauteuil canné, sculpté. Ep. L. XV : 6.000. — 306. Fauteuil sculpté et peint (estampille de N. Henrtaux). Ep. L. XV. Tapisserie au point : 4.900. — 309-310. Deux fauteuils sculptés, peints et dorés. Ep. L. XV. Recouverts d'ancienne soie : 17.100. — 311. Chaise-longue sculptée et peinte. Ep. L. XV. Entoilée : 16.500. — 312. Bergère peinte. Ep. L. XV. Entoilée : 5.000. — 316. Fauteuil sculpté et ciré. Ep. L. XV. Entoilé : 2.850. — 321. Bergère peinte, velours frappé. Ep. L. XV : 5.100. — 322. Chaise sculptée et peinte. Ep. L. XV. Velours frappé : 1.900. — 324. Chaise sculptée et dorée. Attribuée à Jacob. Velours frappé. Fin ép. L. XV : 7.000. — 325. Fauteuil sculpté, traces de dorure. Fin ép. L. XV. Ancien velours bleu : 36.500. — 326. Ecran à double face, bois sculpté et doré. Estampille de Delanois. Fin ép. L. XV. Feuille en ancienne soie, attr. à Philippe de la Salle : corbille de fleurs : 13.300. — 328. Fauteuil sculpté. Fin ép. L. XV, ancienne tapisserie au point, fleurs sur une terrasse à balustrade : 17.000. — 328. Fauteuil sculpté et peint. Estampille illisible. Fin ép. L. XV. Entoilé : 4.600. — 329. Fauteuil médaillon, sculpté et doré. Estampille de G. Jacob. Lampas. Ep. L. XVI : 24.000. — 330. Fauteuil sculpté et doré. Estampille de G. Jacob. Ep. L. XVI. Lampas : 24.000. — 334. Chaise sculptée, peinte, traces de dorure. Ep. L. XVI ; satin broché : 2.800. — 335. Chaise sculptée et dorée. Ep. L. XVI. Entoilée : 2.450. — 336. Chaise médaillon, sculptée et peinte. Ep. L. XVI. Entoilée : 2.350. — 337. Quatre chaises cannées, sculptées et peintes. Ep. L. XVI : 4.550.

— 338. Fauteuil sculpté et ciré. Ep. L. XVI. Velours frappé rouge : 3.450. — 339. Bergère sculptée et peinte ; velours frappé. Ep. L. XVI : 5.100. — 340. Bergère (estampille Delanois). Ep. L. XVI. Coussin en velours : 6.300. — 341. Canapé ou lit de repos, sculpté et peint. Ep. L. XVI. Entoilé : 14.500. — 342. Canapé ou lit de repos, peint. Ep. L. XVI. Entoilé : 19.350. — 343. Bergère sculptée et dorée. Estampille illisible. Ep. L. XVI. Entoilée : 3.100.

Tapisseries, savonneries, tapisseries au point. — 345. Ancienne tapisserie : seigneurs et grandes dames. Flandres, XVI s. : 45.100. — 346. Tapisserie : épisode de la vie du Christ. Flandres, XVI ou XVII s. : 50.300. — 347. Tapisserie flamande, XVI s. : épisode de l'histoire de Scipion : 33.000. — 348. Médailillon ovale : portrait présumé de Descartes, en ancien tissu de la Savonnerie, XVII s. : 4.100. — 349. Tableau, portrait de femme. Savonnerie, XVII s. : 8.020. — 350. Fragment d'ancienne tapisserie des Gobelins, de la tenture des « Maisons Royales », d'après Lebrun, XVII s. : 7.000. — 351-352. Deux tableaux en Savonnerie, fleurs et fruits. Ep. L. XIV : 5.600. — 353. Tableau, ancienne tapisserie fine, à bouquet de tulipes et fleurs dans un vase. Flandres, XVII s. : 24.600. — 354. Quatre médaillons ovales, Beauvais, d'après Bérain : sujets allégoriques à Flore et à Bacchus. Ep. L. XIV : 26.000. — 355. Siège ou dossier de canapé, Gobelins, composition à arabesques. Ep. Régence : 31.300. — 356. Paravent à quatre feuilles, en ancienne tapisserie au point : vases de fleurs et attributs de l'Amour. Ep. Régence : 87.500. — 357. Fragment de garniture de canapé en tapisserie, XVIII s., paysage, chien et canard : 6.200. — 358. Tableau tapisserie flamande, console de marbre, vase de fleurs et deux volumes, XVII s. : 31.100. — 360. Panneau haut et étroit, Savonnerie : personnages groupés sous un dais. Ep. L. XV : 50.000 (au Musée de la Ville de Paris). — 361. Trois panneaux savonnerie : arabesque en couleurs à quatre médaillons de volatiles et groupes de personnages chinois et sujets de singes en camaïeu. Ep. L. XV : 151.000. — 363. Panneau tapisserie de la tenture « La Noble Pastorale » d'après Fr. Boucher. Beauvais. Ep. L. XV : 45.000. — 364. Tableau tapisserie de Beauvais, d'après Fr. Boucher : paysage et deux jeunes filles. Ep. L. XV : 33.500. — 365. Tableau, Gobelins, à gerbe de fleurs, signé « Neilson ex ». Ep. L. XV : 45.000.

Produit total : 2.581.003 francs.

Collection de M. M. L.

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 26 et 27 février, par M^{re} Henri Bandoïn assisté de MM. Mannheim et Bernheim jeune.

Peintures. — Corot (J.-B.-C.). — 2. L'Etang derrière les arbres : 132.600 (adjugé 9.200 fr. à la vente Beunnonville en 1889). — 3. Paysage : 16.500.

Gourbet (G.). — 4. Dormeuse nue : 38.000. — 5. Le Renard dans la neige : 40.000.

6. Diaz de la Peña (N.). Sous-bois : 16.200. — 7. Dupré (Jules). Le Passage de la rivière : 6.000. — 8. Isabey (E.). L'Alchimiste : 3.600. — 9. Jacque (Charles). Les Moutons et la Poule : 3.600. — 10. Jacquet (G.). La Liseuse d'Ovide : 6.000. — 11. Jongkind (J.-B.). Les Patineurs : 17.000.

Neuville (Al. de). — 13. Les Trois Guirassiers : 5.300. — 14. Episode de la guerre de 1870-1871 : 7.400.

Rousseau (Th.). — 16. Les Fermes dans les arbres : 42.600. — 17. Roybet (F.). Le Faux Gentilhomme :

3.620. — 18. Tassaert (O.). Diane et Actéon : 17.500. — 19. Troyon (G.). Les Environs d'Argenton : 8.700.

Sculptures. — Barye (A.). — 20. Minerve et son hibou. Bronze patine vert sombre à marbrures : 880. — 21. Le Taureau. Bronze patine verte : 250.

D'Épinay. — 22. L'Amour jouant au croquet. Marbre blanc : 3.100.

Objets d'art et d'ameublement. — (*Faïences italiennes, hispano-moresques et de Rhodes*). — 37. Deux vases de pharmacie, ovoïdes, Venise, à médaillon de saint personnage : 3.400. — 43. Bassin rond, à ombilic, hispano-moresque, décor à reflets métalliques rouge-cuivres et motif rayonnant : 1.650. — 44. Fontaine-applique contournée, avec socle en-dessous, couvercle et bassin, faïence d'Alcora : personnages, oiseaux et fleurs avec banderoles portant le nom de Don Martin de Arostegui : 3.000.

Faïences françaises. — 47. Bannette à angles coupés, à composition en camaïeu bleu : saint Paul sur le chemin de Damas. Faïence de Ronen : 1.450. — 50. Bannette, à corbeille de fleurs et corne d'abondance. Faïence de Ronen : 3.100. — 51. Bannette, à corbeille de fleurs. Faïence de Ronen : 1.900. — 66. Soupière ronde, Marseille : personnages et bestiaux : 3.900.

Faïences de Delft. — 71. Garniture de cinq pièces, trois potiches et deux cornets, à décor polychrome de style chinois : scènes familiales dans la campagne : 8.680. — 74. Plat, à décor polychrome rehaussé de dorure ; branches fleuries : 1.200. — 75. Plat, décor polychrome rehaussé de dorure dans le style chinois : 1.920. — 77. Assiette : corbeille de fleurs dans un médaillon : 3.695. — 78. Assiette : chariot chargé de fleurs : 1.920. — 83. Plaque à bord festonné, style japonais : 1.820. — 84. Plaque festonnée, décor polychrome de style chinois : personnages dans une habitation : 4.000. — 89. Plaque contournée : cage contenant un oiseau : 2.000.

Porcelaines d'Allemagne (Saxe). — 94. Groupe : scène familiale dans un goût chinois : 1.580. — 98. Deux statuettes : berger et bergère : 1.650. — 100. Partie de groupe : nymphe assise et enfant monté sur une chèvre : 1.350. — 106. Ecuelle avec plateau et couvercle : scènes galantes : 1.450. — 107. Groupe : Léda et le cygne : 1.850. — 108. Deux candélabres, en bronze : perruche en Saxe ; fleurs en porcelaines diverses : 3.670.

Porcelaines de Chine. — 118. Vase-rouleau : personnages en couleurs sur fond bleu fouetté : 3.400. — 119. Deux plats octogones, ép. Kien-lung : femme et deux enfants : 1.700. — 125. Deux potiches, ép. Kien-lung : arbustes et animaux : 3.600. — 127. Deux cornets, ép. Kien-lung, fond rose : rinceaux et fleurs : 3.300. — 128. Deux candélabres, ép. Kien-lung, montures bronze : 4.700. — 129. Deux candélabres, potiche, ép. Kien-lung, à personnages : montures bronze : 3.800.

Bronzes, Pendules. — 134. Pendule en marqueterie de cuivre garnie de bronzes : le Temps, vases de flammes, cariatides, bas-relief allégorique à la Victoire. Ep. L. XIV : 1.350.

Sièges. — 136. Canapé recouvert de carrés de velours rouge. Travail italien, xv^e s. : 1.080. — 137. Fauteuil à haut dossier, bois sculpté à feuillages, couvert en tapisserie au point, fleurs et monogramme, xv^e s. : 2.400. — 138. Fauteuil à haut dossier, bois sculpté, convert en tapisserie au point à fleurs et personnages musiciens, xv^e s. : 3.500. — 139. Fauteuil, bois sculpté, xv^e s., convert en tapisserie à feuilles et fleurs : 1.150. — 140. Deux fauteuils bois

sculpté à feuillages, convert en tapisserie, composition chinoise et Amalthée (En partie du xv^e s.) : 3.300. — 141. Fauteuil bois sculpté, Régence, recouvert de lampas à ramages sur fond rouge : 4.900. — 142. Deux fauteuils bois sculpté et canné, l'un d'eux signé : « Boyo ». Ep. L. XV. Recouvert de damas rouge : 3.000. — 143. Fauteuil bois sculpté, convert en tapisserie au point, à fleurs sur fond jaune. Ep. L. XV : 1.125.

Meubles couverts en tapisserie. — 145. Banquette bois sculpté, recouverte de bordures de tapisserie flamande, xv^e s., à vases de fruits et fleurs, et femmes tenant des cornes d'abondance : 5.400. — 146. Deux chaises à haut dossier, recouvertes de tapisserie flamande, xv^e s., à personnages : 1.800. — 147. Deux fauteuils bois sculpté, convert de tapisserie, xv^e s., à pavots et fenilles : 7.800. — 152. Fauteuil bois sculpté, L. XV, convert en tapisserie, xv^e s., à pavots, fleurs, fenilles et oiseaux : 3.000. — 153. Banquette bois sculpté et doré, couverte de tapisserie du temps de L. XV, médaillon à volatiles sur fond rose : 9.580. — 154. Meuble de salon en bois sculpté et doré, convert de tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à grisailles de style antique, ou à sujets d'animaux dans des cadres simulés (un canapé et six fauteuils) : 21.600. — 155. Six fauteuils bois sculpté et doré, convert de tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à médaillon de personnages et à sujets tirés des Fables de La Fontaine, encadrements de draperies et de fleurs : 25.200. — 156. Deux fauteuils bois sculpté, repeint blanc et redoré, convert en tapisserie d'Aubusson à corbeilles de fleurs. Ep. L. XVI : 5.200. — 157. Ecran en bois sculpté ; feuille en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à médaillon : paysanne donnant du grain à une poule : 3.000.

Meubles. — 158. Meuble à deux corps, en marqueterie de bois de couleur, à fleurs et rinceaux. Italie, xv^e s. : 2.550. — 159. Ecran ovale en bois sculpté et doré ; feuille en tapisserie au point, xv^e s. : la Fuite en Egypte : 1.880. — 161. Table ovale, en bois de placage ; dessus marbre. Ep. L. XV : 5.200. — 162. Commode en bois de violette, garnie de bronzes. Ep. L. XV. Dessus marbre : 5.100. — 163. Table en bois de placage. En partie du temps de L. XV : 4.600. — 165. Table en bois de placage, fin de l'ép. L. XV ; bronzes, dessus marbre blanc : 5.600. — 166. Vitrine en bois de placage ; dessus marbre. Ep. L. XV : 6.000. — 167. Table ovale, en bois de placage ; bordures de cuivre. Ep. L. XVI : 2.830. — 168. Console contournée, en acajou ; dessus marbre. Ep. L. XVI : 1.650. — 169. Secrétaire droit à abattant, en bois de placage à filets ; dessus marbre. Ep. L. XVI : 1.650. — 170. Bureau bonheur du jour, en bois de placage. En partie du temps de L. XVI : 4.100. — 171. Chiffonnier plaqué d'acajou. Signé. En partie du temps de L. XVI : 4.800.

Tapisseries ; tapisserie au point. — 173. Deux tapisseries flamandes, xv^e s. : Hercule et Omphale ; fond de paysage, bordure chargée de figures, fleurs, fruits, draperies, personnages mythologiques et cariatides : 33.620. — 174. Cantonnière formée de bordures de tapisserie flamande, xv^e s., à figures, bouquets de fruits et fleurs, médaillons, personnages mythologiques, etc. : 5.100. — 175. Montant en tapisserie flamande, xv^e s. : jeune femme versant dans une coupe le contenu d'une aiguère. Bordure de fenilles : 8.000. — 177. Tapisserie de Bruxelles, xv^e s. : Mercure et Argus. Fond de paysage avec cours d'eau, cascade et habitations, bordure marron

à vases de fleurs et de fruits, mascarons et sujets mythologiques. Marquée « L. L. Clerck » (Jérôme de Clerck): 29.100. — 178. Tapisserie de Bruxelles, xv^e s., composition relative à l'histoire de Titus et Vespasien; bordure de fleurs et oiseaux: 14.800. — 179. Deux tapisseries flamandes, xv^e s.: fond de verdure, personnage de style antique, drapé de rouge, agenouillé auprès d'un ruisseau et femme, et Daphné changée en laurier; bordure de feuilles d'acanthé et bouquets de fleurs: 18.400. — 180. Tapisserie flamande, xv^e s.: forêt, avec mare, canards, hiboux, etc.; bordure de fleurs, fruits et médaillons: 5.080. — 181. Tapisserie flamande, xv^e s.: paysage avec cours d'eau et canards; bordure de fleurs, fruits et médaillons: 4.900. — 182. Tapisserie flamande, xv^e s.: personnage endormi, fond de verdure; bordure de gerbes de fleurs enrubannées avec perroquet: 5.500. — 183. Six bandes ayant fait partie de bordures de tapisseries flamandes, xv^e s.: armes, attributs, cartouches, oiseaux, fleurs et fruits: 10.300. — 185. Panneau en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV: trois personnages dans la campagne, avec habitations; encadrement de fleurs: 4.800. — 186. Tapisserie au point, xv^e s.: le Couronnement d'Esther par Assérus. Bordure à personnages, cariatides, fleurs et fruits: 17.300.

Produit total: 788.680 francs.

Collection de feu M. Le Barbier de Tinan

Vente d'objets d'art faite à l'Hôtel Dronot, salle 10, les 7 et 8 mars, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. Loys Delteil et H. Leman.

Dessins et estampes modernes. — 9. Rops (Félicien). Frontispice pour « L'Impuissance d'aimer », de Jean de Tinan. Dessin, plume et crayon avec lavis d'encre de Chine. Signé: 1.360.

Tableaux. — 22. Portrait d'homme en buste: 2.400.

Cuir. — 44. Coffret rectangulaire à couvercle bombé, en cuir ciselé et peint, à personnages, fleurettes et inscriptions; serrure ornementée, à médaillon. xv^e s.: 1.250. — 59. Ecrin ovale, en cuir fauve, doré; miniature: portrait d'homme. — 60. Ecritoire en cuir noir décorée d'armoiries de cardinal, de monogrammes et de filets en dorure. xv^e s.: 1.000.

Outils en fer et en bois. — 126. Marteau en fer, xv^e s.: 310. — 127. Trousse en cuivre gravé, à bustes et rinceaux, xv^e s.: 465. — 133. Vilebrequin en bois sculpté, à branches fleuries et rosaces, xv^e s.: 205. — 140. Marteau en fer ciselé, orné d'une Sirène. Manche en bois tourné. xv^e s.: 335. — 153. Cisailles, à branches en torsades, et pinces contournées, en fer incrusté d'or, de travail oriental: 485. — 159. Poinçon en fer, à anneau circulaire ajouré, étui plat repéré de rinceaux, xv^e s.: 295.

Céramique. — 202. Masque en grès par Carriès: homme riant: 600. — 204. Tête de Christ en grès, par Carriès: 600.

Sculptures diverses. — 206. Grain de chapelet en ivoire sculpté: tête de femme et tête de mort. xv^e s.: 970.

Bois sculptés. — 225. Groupe en ébène, sculpté: la Vierge assise allaitant l'Enfant Jésus. xv^e s.: 1.800. — 226. Groupe d'applique, peint et doré: la Vierge debout et couronnée et l'Enfant Jésus. Travail flamand, xv^e s.: 920. — 228. Groupe en bois sculpté: sainte Anne assise et l'Enfant Jésus, la Vierge debout à ses côtés. Flandres, xv^e s.: 690.

241. Groupe d'applique en chêne sculpté: le Christ et la femme adultère. xv^e s.: 655. — 242. Groupe peint: la Vierge debout, et sainte femme. xv^e s.: 1.650. — 243. Groupe peint et partiellement doré: deux Saintes Femmes, debout et drapées. xv^e s.: 880. — 245. Statuette d'applique, peinte et dorée: roi Mage agenouillé. xv^e s.: 1.020. — 247. Statuette peinte et dorée: homme debout. xv^e s.: 3.350. — 248. Haut-relief sans fond: femme et deux hommes, derrière un comptoir. xv^e s.: 1.040. — 251. Statuette d'applique: homme marchant en s'appuyant sur une hampe. xv^e s.: 1.720. — 254. Cadre rectangulaire: pilastres d'angles, à chapiteaux feuillagés et saints personnages. Travail français, xv^e s.: 1.800. — 264. Groupe, chêne sculpté, deux personnages. xv^e s.: 780. — 266. Groupe d'applique, bois sculpté et peint: moine agenouillé aux pieds du Christ. xv^e s.: 850. 271. Groupe, bois sculpté: saint Martin, à cheval, partageant son manteau avec un estropié. xv^e s.: 820. — 274. Statuette de sainte Elisabeth et l'Enfant Jésus. xv^e s.: 1.230. — 279. Boîte en bois sculpté, à écussons armoriés: animaux et entrelacs. xv^e s.: 905.

Tapisseries, étoffes. — 302. Panneau en tapisserie, à animaux et oiseaux, sur fond de fleurettes multicolores. xv^e s.: 7.000. — 303. Panneau en tapisserie, monté en portière: figures allégoriques de la Force et de la Justice. xv^e s.: 2.450.

Meubles et sièges. — 314. Meuble à deux corps, à médaillons et palmettes, en marqueterie de couleurs. Noyer. Ecole lyonnaise, xv^e s.: 3.100. — 315. Table noyer. xv^e s.: 1.400. — 316. Table à sept colonnettes, réunies par trois traverses. Noyer. Travail français, xv^e s.: 2.020.

Produit total: 118.968 francs.

Tableaux, tapis, tapisseries appartenant à M. Marcell de Nemès

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 6, le 19 mars, par M^e Ch. Dubourg, assisté de MM. J. Féral et Georges Meusnier.

Tableaux anciens. — 3. Cariani (Giovanni Busi, dit). L'Homme au citron: 10.200. — 7. Ecole allemande, xvi^e siècle. Nativité: 7.500. — 9. Ecole française, xvi^e siècle. Le Couronnement de la Vierge: 6.000. — 10. Ecole romaine, xvi^e siècle. Portrait de jeune homme: 40.100. — 11. Elias (N.). Portrait d'homme: 4.800. — 15. Le Maître des demi-figures. La Vierge portant l'Enfant Jésus: 7.600. — 17. Raeburn (Sir H.). Portrait présumé de Lord Elphinstone: 13.600. — 18. Rembrandt (école de). L'Homme en rouge: 5.400. — 20. Tintoret (attribué au). Portrait d'homme: 10.500.

Meuble ancien. — 27. Meuble-cabinet en marqueterie d'ébène, cuivre et écaille rouge, à décors de personnages chinois. Ep. L. XIV: 4.200.

Tapis. — 28. Tapis persan ancien de Téhéran: 47.500.

Tapisseries. — 29. Tapisserie des Flandres, à sujet mythologique, avec bordures: 7.100.

Produit total: 155.571 francs.

Estampes, dessins, tableaux, objets d'art

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 10, le 11 avril, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. G. Sortais, Duchesne, Duplan et Léon Belteil.

Estampes. — Méryon (G.). — Epreuves sur papier verdâtre: 43. Le Stryge. 1^{er} état: 2.120. — 14. Le

Petit Pont. 3^e état, avant la lettre : 1.450. — 15. L'Arche du Pont Notre-Dame. 3^e état, avant la lettre : 2.000. — 16. La Galerie Notre-Dame. 3^e état, avant la lettre, et avant les corbeaux : 2.450. — 17. La Tour de l'Horloge. 3^e état, avant la lettre : 2.000. — 18. Tourelle de la rue de la Tixeranderie. Avant la lettre : 2.200. — 19. Saint-Etienne-du-Mont. 4^e état, avant la lettre : 1.700. — 20. Pompe Notre-Dame. 6^e état, avant la lettre : 850. — 21. Le Pont-Neuf. 5^e état, avant les vers : 1.850. — 22. Le Pont-au-Change. 5^e état, avant la lettre : 1.180. — 23. La Morgue. 4^e état, avant la lettre : 3.050. — 24. L'Abside Notre-Dame. 4^e état, avant la lettre, avec la date, sur papier ancien : 9.000.

Dessins. — 50. Pillement (J.). Pêcheurs, rochers près d'un torrent ; ép. L. XV. Pont en ruines, paysans conduisant leurs troupeaux. Gouaches : 3.600.

Tableaux. — 112. Guérin (J.). Portrait d'homme. Miniature : 1.500.

Objets d'art. — 139. Commode en laque fond noir à rehauts d'or ; ép. L. XV. ornée de bronzes dorés ; dessus marbre brèche : 4.050.

Produit total : 58.913 francs.

Atelier Edgar Degas

(1^{re} ET DERNIÈRE VENTE)

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 2, 3 et 4 juillet, par M^{re} Lair-Dubrenil et Ed. Petit, assistés de MM. Bernheim jeune, Durand-Ruel et A. Vollard.

Tableaux. — 8. Portrait d'homme : 10.100. — 9. Buste de jeune femme : 7.900. — 11. Jeune femme (buste) : 10.000.

Pastels et aquarelles. — 17. Tête de femme : 2.200. — 20. Entrée de village : 2.800. — 22. Plage : 8.200. — 24. Une plage, et Au bord de la mer : 4.771. — 26. Étude de ciel, et Au bord de la mer : 5.500. — 27. Étude de ciel, et Au bord de la mer : 12.600. — 28. Route à l'entrée d'une forêt, et Sous bois : 8.700. — 31. Rue de village : 3.500. — 33. Bateau de pêche à l'entrée du port de Dives, et Bateau échoué : 1.900. — 35. Plage à marée basse, et Plage à marée basse : 5.610. — 37. Champ labouré bordé d'arbres : 3.000. — 39. Rochers au bord d'une rivière : 4.200. — 47. Marine, et Maisons au bord de la mer : 5.550. — 50. Marée montante, Plage à marée basse, et Dunes au bord de la mer : 20.200. — 55. Plage à marée basse, et Marine : 10.200. — 60. Maisons sur des falaises, et Plage à marée montante : 7.000. — 61. Paysage, et Au bord de la mer (embouchure de rivière) : 7.000.

Dessins. — 73. Trois têtes de femmes : 1.650. — 80. Le Triomphe de Vénus : 1.400. — 87. Têtes de femme et d'homme : 1.400. — 89. Étude pour un portrait de femme, femme debout, etc. : 3.400. — 91. Têtes d'hommes : 1.920. — 95. Jeune femme et vieillard : 1.020. — 98. Fillette assise : 1.410. — 99. Études de nu : 1.800. — 100. Tête d'homme, groupe de personnages, etc. : 3.200. — 102. Portrait d'homme, et Femme en tablier : 1.550. — 109. Étude de draperie, etc. : 1.650. — 111. Portrait d'homme (M. Rouget) : 1.100. — 113. Tête d'homme et étude de nu : 1.120. — 114. Bustes de jeunes filles, et Vierge : 2.320. — 125. Études de nu : 2.000. — 136. Tête de femme : 1.850. — 137. Danseuses, et Au théâtre : 1.600. — 139. Danseuse rajustant son chausson : 2.100. — 144. La Toilette après le bain : 2.750. — 168. La Coiffure : 1.400. — 183. Danseuses : 1.400. — 190. Danseuses en scène : 1.300. — 205. Danseuse rajustant son chausson, et buste de Pierrette : 3.700. — 209. Chevaux de

selle : 3.600. — 211. Cavalier et jockey : 1.400. — 224. Jockey à cheval et cheval de selle, etc. : 1.300. — 225. Renard mort et étude de chevaux : 1.360. — 228. Études de chevaux : 1.850. — 229. Jockey à cheval : 2.800. — 231. Cheval et jockeys : 2.200. — 233. Jockey à cheval et piqueur à cheval, etc. : 1.500. — 235. Amazone et cavaliers, etc. : 1.500. — 237. Amazone et lévriers, et cheval : 2.950. — 238. Amazones : 1.300. — 239. Femmes assises : 1.950. — 248. Portrait d'Éugène Manet : 1.600. — 250. Une vitrine au musée du Louvre, et La visite au musée : 1.320. — 253. Aux courses : le rassemblement : 1.760. — 254. Baigneuses : 1.505. — 256. Miss Lala : 1.450. — 261. Danseuses : 2.780. — 262. Tête de femme et Études : 2.050. — 263. Danseuse et scène de ballet : 1.200. — 276. Buste de femme, et Femme assise : 2.200. — 277. Chanteuse de café-concert : 1.360. — 278. Études de danseuses : 2.500. — 281. Danseuse au bouquet, et Les Pointes : 2.100. — 282. Danseuses : 1.600. — 300. Femmes à leur toilette : 6.000.

Impressions rehaussées de couleurs, par E. Degas. — 301. Chanteuse de café-concert : 2.600. — 333. Femme se coiffant, et Le Bain : 1.505. — 334. Mêmes sujets : 1.700.

Impressions en noir, par E. Degas. — 339. Danseuse : 880. — 340. Danseuse en scène, et Danseuse : 505. — 343. Deux danseuses : 750. — 344. Danseuse à l'éventail : 500. — 353. Le Bain : 510. — 359. La Coiffure : 680 francs.

Produit total : 483.115 francs.

Succession de M^{re} Léo Delibes

(PREMIÈRE VENTE)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 4 et 5 juillet, par M^{re} Hubert et Henri Baudoin, assistés de MM. Mannheim, Houzeau et G. Petit.

Faïences. — 6. Deux jardinières : entrelacs et guirlandes en camaïeu bleu. Sceaux : 1.030.

Porcelaines de la Chine. — 23. Deux pots ovoïdes, à branches de pêcher en blanc sur fond caillouté bleu ; montures bronze doré : 14.200.

Porcelaines du Japon. — 30. Deux potiches à branches fleuries sur fond de chrysanthèmes : 1.500.

Porcelaines de Sévres. — 34. Trois assiettes, oiseaux et arbustes. Vincennes : 1.600. — 41. Deux pots de toilette à branches fleuries dans le style japonais. Menecy : 1.005.

Porcelaines allemandes. — 52. Coupe en Saxe simulant la vannerie : papillon sur une branche fleurie : 1.120. — 56. Ecuelle en Saxe : sujets galants : 1.050. — 70. Statuette, Louisbourg : personnage assis sonnant de la trompe : 3.000.

Sculptures. — 82. Deux statuettes marbre blanc : Jeune baigneuse nue assise sur un tertre, et Baigneuse nue accroupie. Attribuées à Falconet : 22.600.

Bronzes, pendules. — 112. Buste de jeune femme. xviii^e s. : 5.300. — 114. Pendule bronze doré et marbre blanc, jeune femme drapée à l'antique et enguirlandant de fleurs un Amour. Cadran signé : « Roy, à Paris ». Ep. L. XVI : 6.000. — 16. Deux candélabres bronze doré, à bacchante et satyre. Ep. L. XVI : 14.500. — 118. Deux candélabres : Amours tenant les branches. Ep. L. XVI : 4.400. — 120. Deux bras-appliques, gaine cannelée et branches. Ep. L. XVI : 4.020. — 123. Pendule marbre blanc et bronze doré, tabernacle à pilastres et attributs, statuette d'amours et vase de fruits. Cadran signé : « Barancourt, à Paris ». Ep. L. XVI : 11.700. — 124. Deux candélabres :

vase en porcelaine blanche à guirlandes et têtes de boues. Ep. L. XVI : 8.100. — 125. Pendule : Apollon poursuivant Daphné et frise (« Etienne Le Noir »). Ep. L. XVI : 7.200. — 126. Pendule de milieu, en forme de monument à trophée d'armes et bas-reliefs (« Robin »). Ep. L. XVI : 4.900. — 127. Deux vases en verre bleu, montures bronze doré. Ep. L. XVI : 4.200. — 130. Cartel en bronze doré, à vase enguirlandé et têtes de femmes (« Couronne, à Paris »). Ep. L. XVI : 2.710. — 131. Bongeoir à guirlandes de chêne. Ep. L. XVI : 500. — 132. Deux candélabres à cariatides. XVIII^e s. : 7.100.

Sièges. — 139. Quatre chaises cannées, bois sculpté, ép. L. Régence : 2.050. — 140. Six fauteuils bois sculpté, ép. L. XV, couverts de tapisserie : 3.700. — 142. Bergère bois sculpté, signée « Delanois » (Ep. L. XVI), recouverte de velours d'Utrecht : 2.400. — 143. Siège bas, bois et caune dorés et tapisserie du temps de L. XVI à attributs et fleurs : 2.120. — 144. Salon : canapé, bergère et huit fauteuils bois sculpté et doré, ép. L. XVI, recouverts de lampas : 11.000.

Meubles. — 157. Table-bureau bois de placage et bronzes. Ep. L. XV : 9.300. — 158. Table-bureau en marqueterie de bois de couleur. Signée : « L. Moreau ». Ep. L. XV : 17.600. — 159. Chiffonnier bois de placage et bronzes. Ep. L. XV : 8.030. — 160. Meuble bas, bois de placage et bronzes. Ep. L. XV : 8.000. — 162. Console-servante acajou et bronzes dorés. Ep. L. XVI : 5.700. — 163. Console-servante en acajou et bronzes, galeries de cuivre. Ep. L. XVI : 7.000. — 164. Console-servante bois de placage et bronzes dorés. Ep. L. XVI : 9.850. — 165. Table-bureau bois de placage et cuivres. Ep. L. XVI : 5.500. — 166. Table-tricotouse marqueterie de bois. Ep. L. XVI : 4.800. — 168. Bibliothèque vitrée, en bois clair et bronzes. Ep. L. XVI : 8.000. — 170. Table-bureau en marqueterie de bois. Ep. L. XVI : 3.000. — 171. Chiffonnier bois de placage. Ep. L. XVI : 3.600. — 177. Meuble à hauteur d'appui, bois noir, panneaux en mosaïque de Florence et d'ancien laque du Japon (« Saunier ») : 4.600.

Boiserie. — 189. Boiserie sculptée et repeinte en blanc, de dix panneaux étroits, à cornes d'abondance, fleurs, fruits et rinceaux chargés d'attributs. Ep. L. XVI (Cette boiserie provient du café Foy) : 32.000.

Tapisseries, étoffes, tapis. — 190-192. — Anciennes tapisseries flamandes à personnages, et scène tirée de l'histoire de Don Quichotte : 25.000, 41.551 et 1.000. — 194. Fragment de tapisserie XVIII^e s. : cavalier en armure : 3.550.

Tableaux modernes. — 201. Diaz (N.). Portrait de jeune homme : 3.100.

Puis de Chavannes (P.). — 204. La Muse inspiratrice : 3.900. — 205. Au clair de la lune : 18.500.

Pastel, aquarelles, dessins. — 208. Decamps (A.). La Petite fille et le chien : 1.220. — 219. Lami (Eug.). « Elle aime à rire, elle aime à boire » : 3.200. — 222. Prud'hon. Etude pour un portrait de femme : 1.200.

Puis de Chavannes (P.). — 223. Orphée : 3.600. — 224. « Ludus pro Patria » : 650. — 225. La Grande sœur : 900. — 226. La Toilette de Thétis : 1.400.

Tableaux anciens. — 231. Boucher (F.). L'Art du dessin : 32.500.

Produit total : 537.000 francs.

Tableaux et Dessins par Gustave Courbet provenant de son atelier

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 9 juillet, par M^r Lair-Dubreuil, assisté de MM. Georges Petit, Tedesco et Bernheim jeune.

Tableaux. — 1. La Toilette de la mariée : 41.000. — 2. La Fileuse bretonne : 8.600. — 3. Bon port, à La Tour-de-Peilz : 8.100. — 4. La Dame de Francfort : 66.000. — 5. Source du Lizon : 13.000. — 6. Zélie Courbet, sœur du peintre : 17.000. — 7. Juliette Courbet à dix ans : 18.300. — 8. Le Gros Chêne : 5.000. — 9. La Source : 150.000 (au Musée du Louvre). — 10. La Sieste : 2.500. — 11. La Dame en périssaire : 15.400. — 12. La Dent du Midi : 17.500. — 13. Chien : 6.800. — 14. La Bergère : 56.000. — 15. Fleurs : 3.800. — 16. Le Rétameur : 12.000. — 17. Tony Marlet : 6.000. — 18. Les Amants dans la campagne (Justine et Gustave) : 23.000. — 19. La Dent du Midi : 5.200. — 20. La Cascade d'Hauteville : 16.500. — 21. Les Chênes : 8.200. — 22. Régis Courbet, père du peintre : 8.000. — 23. Oudot, grand-père du peintre : 5.100. — 24. Justine, amie du peintre : 4.500. — 28. Portrait d'homme, copie d'après Rembrandt : 4.500. — 29. Etude de cheval : 2.300.

Dessins. — 30. Jeune homme dans la forêt : 610. — 31. Jeune femme nue, vue de dos : 1.400 francs.

Produit total : 528.710 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la tenture « **Les Chasses de Maximilien** » d'après Van Orley, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'à fin octobre.

Exposition de photographies des **trésors d'art des temples du Japon**, organisée par le gouvernement impérial japonais, au Musée des Arts décoratifs, jusqu'à fin octobre.

Exposition de la Société « **Pour la Renaissance des Cités** », au Musée des Arts décoratifs.

2^e Exposition de la **Société des Caricaturistes français**, au « Figaro », 26, rue Drouot, du 1^{er} au 15 octobre.

Exposition du **17^e « Concours Lépine »**, salle du Jeu-de-Paume, jusqu'au 4 novembre.

Province

Amiens : Exposition nationale d'aménagement et d'aménagement intérieur, au Musée de Picardie, jusqu'à octobre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la Ville de Paris entre les artistes français et ressortissants des puissances alliés et associées, jusqu'au 31 janvier 1920, en vue de l'établissement des plans et du programme d'aménagement, d'embellissement et d'extension de Paris et de l'agglomération parisienne, prescrits par la loi du 14 mars 1919. Demander le programme détaillé à l'Hôtel de ville (service de l'extension de Paris).

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Le Numéro : 1 Franc

PROPOS DU JOUR

UNE réforme excellente s'est accomplie cet été, et c'est là, sans doute, une des premières manifestations de l'activité du nouveau directeur des Beaux-Arts, M. Paul Léon. Par décret, les professeurs de l'Ecole nationale des Beaux-Arts ne seront plus nommés que pour cinq ans, au lieu de l'être à vie. Appliquée également aux professeurs du Conservatoire, la mesure doit s'étendre aussi, dit-on, aux professeurs des écoles des arts décoratifs, aux chefs des ateliers des manufactures nationales, en somme à tout le personnel de l'enseignement artistique.

On ne saurait trop applaudir à ces dispositions nouvelles, qui amèneront une rénovation certaine dans l'esprit et dans les méthodes de cet enseignement. Il résultait, en effet, de la pérennité des chaires magistrales une certaine tendance à la torpeur. Désormais, un recours sera naturellement ouvert contre des professeurs devenus inaptes, par maladie ou infirmités, ou encore par insuffisance ; car, il faut bien s'en convaincre, le fait d'être titulaire d'une chaire à l'Ecole des Beaux-Arts ne confère pas un brevet de talent immuable ; les plus habiles, les plus illustres des maîtres peuvent décliner, au physique et au moral : il était fâcheux, qu'on ne pût, sans une espèce de déni de justice, se priver de leur concours.

Le service qui leur est rendu à eux, professeurs, nous semble aussi de réelle importance. La carrière ne pouvant plus apparaître comme une retraite avant le temps, bien des artistes qu'un découragement passager peut-être orientait vers le professorat renonceront à celui-ci : surtout, le maître digne de ce nom subira une excitation constante, non seulement à parfaire ses leçons, mais encore à travailler lui-même sans cesse, à rester un artiste agissant et novateur, alors que souvent, une fois pourvu d'un poste sédentaire, il perdait peu à peu l'initiative, le goût du travail devant la nature, l'inspiration féconde. Et il est évident que la mesure

écartera de l'enseignement les médiocres tentés par le salaire assuré.

L'intérêt des études, qui doit être envisagé exclusivement en pareille matière, a donc tout à gagner à la réforme. On ne peut faire à celle-ci qu'une critique : c'est qu'elle ait été tardive.

NOUVELLES

* En exécution du décret en date du 1^{er} septembre stipulant que les professeurs de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts ne seraient plus nommés désormais que pour une durée de cinq ans, et par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 18 septembre 1919, ont été nommés à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts :

Professeur du cours d'esthétique et d'histoire de l'art : M. Hourtie, en remplacement de M. L. de Fourcaud, décédé ;

Professeur du cours d'histoire générale de l'architecture : M. Jaussely, en remplacement de M. Lucien Magne, décédé ;

Professeur du cours de sculpture pratique sur pierre et sur marbre : M. Carli, en remplacement de M. Peter, décédé ;

Professeur chef d'atelier de peinture : M. Ernest Laurent, en remplacement de M. Raphaël Collin, décédé ;

Professeur chef d'atelier de sculpture : M. Jean Boucher, en remplacement de M. Antonin Mercié, décédé ;

Professeur chef d'atelier d'architecture : M. Pontremoli, en remplacement de M. Louis Bernier, décédé ;

Professeur chef d'atelier d'architecture : M. Pierre André, en remplacement de M. Paulin, décédé ;

Professeur chef d'atelier de peinture à la fresque : M. Baudouin (création prévue par la loi de finances de 1914).

* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 10 novembre 1919, M. Pierre André, professeur chef d'atelier d'architecture à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, a été désigné, pour faire partie, à ce dernier titre, du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Bernier, décédé.

* Un décret en date du 26 septembre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a décidé que les professeurs du Conservatoire national de musique et de déclamation seraient désormais nommés par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur présentation d'une liste dressée par le Conseil supérieur de l'enseignement du Conservatoire, pour une période de cinq années consécutives. Leurs fonctions peuvent être renouvelées dans les mêmes conditions.

A titre transitoire, les fonctions des professeurs actuellement en exercice et qui ont été nommés sans limitation de durée ne sont pas assujetties au renouvellement.

Un autre décret en date du même jour maintient dans ses fonctions pour une cinquième année, jusqu'au 30 septembre 1920, M. Gabriel Faure, directeur du Conservatoire, qui avait été maintenu successivement dans ces fonctions pour une période de cinq années à partir du 20 juillet 1910 puis « pendant la durée de la guerre ».

* Un autre décret en date du 7 octobre 1919, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, modifie de la façon suivante le règlement du Conservatoire national de musique :

Le Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire est composé de membres de droit, de membres nommés par le ministre et de membres élus.

Membres de droit : le ministre ; le directeur des Beaux-Arts ; le directeur du Conservatoire ; le chef du bureau des théâtres. Le secrétaire général du Conservatoire remplit les fonctions de secrétaire avec voix délibérative.

(Section des études musicales) : dix membres nommés par le ministre et choisis en dehors du Conservatoire : quatre professeurs titulaires du Conservatoire, nommés par le ministre ; quatre professeurs titulaires élus par leurs collègues ; les directeurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique (membres de droit de la section des études musicales).

En conformité de ce décret, un arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé membres du Conseil supérieur de l'enseignement du Conservatoire pour l'année scolaire 1919-1920, dans la section des études musicales :

Dix membres pris en dehors du Conservatoire : M. S. Bruneau, inspecteur général de l'enseignement musical ; M^{me} Rose Caron, artiste lyrique ; MM. Gaston Carrand, critique musical ; Gustave Charpentier, membre de l'Institut ; Th. Daboïs, membre de l'Institut, directeur honoraire du Conservatoire national ; Paul Dukas, compositeur de musique, inspecteur de l'enseignement musical ; Henri Rabaud, compositeur de musique ; Pierre Lalo, critique musical ; Jean Moulhérau, artiste lyrique ; Georges Hue, compositeur de musique.

Quatre professeurs : MM. Chapuis ; Chevillard ; Gigout ; Paul Vidal.

* Nous avons eu plaisir à trouver dans la liste des nouveaux officiers de l'Instruction publique et officiers d'Académie de la promotion du 21 août dernier les noms de nos collabora-

teurs MM. Gustave Soulier et Jean Alazard, professeurs à l'Institut français de Florence, qui ont reçu, le premier, la rosette d'officier de l'Instruction publique, le second les palmes d'officier d'Académie.

* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 13 octobre 1919, M. Bachelet (Alfred), chef d'orchestre à l'Opéra, est nommé directeur de l'École de musique de Nancy, succursale du Conservatoire national.

* Par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 7 octobre 1919, M. Ganaye (Jean-Baptiste) est nommé directeur de l'École de musique de Rennes et M. Stiévenard (Émile) est nommé directeur de l'École nationale de musique de Bayonne.

Par un autre arrêté en date du 28 octobre, M. Torre, professeur à l'École nationale de musique de Cette, est nommé directeur de cette école.

* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 2 septembre 1919, le 53^e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements aura lieu à Strasbourg du 23 au 29 mai 1920.

* Depuis le 5 octobre, le musée du Louvre est ouvert au public, comme avant la guerre, tous les jours, de 10 h. à 4 h., sauf le vendredi où il n'est ouvert que l'après-midi, de 1 h. à 4 h. et le lundi où il est fermé toute la journée.

* Depuis le 49 octobre, le musée des Archives Nationales (60, rue des Francs-Bourgeois), fermé depuis la guerre, est de nouveau ouvert au public, tous les dimanches, de 1 h. à 4 h. Il a été complètement réorganisé, et des boiseries du xvi^e siècle, provenant des parties de l'ancien hôtel Soubise qui furent démolies au xix^e siècle, y sont maintenant exposées.

* Le cours d'art appliqué à la matière que professait au Conservatoire des arts et métiers le regretté Lucien Magne a été confié à son fils, M. Marcel Magne. Ce cours a lieu tous les mercredis et samedis, à 9 h. 1/4 du soir.

* Le Conseil général de la Seine, sur l'initiative de M. Henri Sellier, a créé, dans sa dernière session, un enseignement public des questions urbaines près de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la Ville de Paris. Cet enseignement porte sur l'ensemble des matières qui visent l'étude des villes, leur aménagement, leur embellissement et leur extension, leur organisation administrative, économique et sociale.

Ces cours sont au nombre de cinq : 1^o Évolution des villes en général, de Paris et de l'agglomération parisienne en particulier (par M. Marcel Poète, le vendredi) ; 2^o Art urbain en général et appliqué à l'agglomération parisienne en particulier (par M. Léon Jaussely, le samedi) ; 3^o Organisation administrative de la vie urbaine en France (par M. P. Etévenon, le mardi) ; 4^o Organisation sociale de cette même vie (par M. Edouard Fuster, le jeudi) ; 5^o Organisation comparée de la vie urbaine à l'étranger (par M. D. Pasquet, le mercredi).

Les cours ont lieu à 6 h. du soir, 29, rue de Sévigné, où il convient de s'inscrire pour les suivre. Ces cours, gratuits, seront de deux années, à la fin desquelles on pourra obtenir un diplôme susceptible, par exemple, de faciliter l'accès aux emplois administratifs ou techniques dépendant de la Préfecture de la Seine et des services annexes.

Un autre cours public, par M. Marcel Poète, sur *L'Évolution de Paris: caractère et physionomie de la ville au cours des âges*, aura lieu tous les lundis, à 4 h. 1/2, à partir du 1^{er} décembre.

* Le 3 novembre a été inaugurée au Petit-Palais une exposition des vitraux anciens de diverses églises parisiennes — Saint-Étienne du Mont, Saint-Germain l'Auxerrois, Saint-Gervais, Saint-Merri et Saint-Séverin — déposés l'an dernier lors des bombardements, ainsi que de toiles de Largillière et de De Troy provenant de Saint-Étienne du Mont, de Carle Vanloo provenant de Notre-Dame des Victoires, et de Delacroix provenant de Saint-Paul-Saint-Louis.

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera prochainement une étude sur cette intéressante exposition.

* La Société des Artistes indépendants a constitué ainsi à nouveau son comité :

Président : M. Paul Signac ; vice-présidents : MM. Luc-Albert Moreau et Maximilien Luce ; secrétaire général : M. Georges Schreiber ; secrétaires : MM. Ch. Igoumel de Villers et Carlos Raymond ; trésorier : M. André Léveillé ; commissaire général aux expositions : M. Mathurin Janssaud ; délégué à la presse : M. Albert Gleizes ; membres : MM. Paul Deltombe, Domergue, Lagarde, Dunoyer de Segonzac, Victor Dupont, Ch. Jacquemot, Fernand Léger, André Lhote, Jean Marchand, Jean Metzinger, Léon Parent, André Turin, Alexandre Urbain.

* Au coin de la rue des Bourdonnais et de la rue Saint-Honoré existait une petite boutique de marchand de vin portant l'enseigne « A l'Enfant Jésus ». Avec ses grilles argentées, ses pampres de vigne, son petit enfant nu, elle constituait un curieux souvenir du Paris du xvii^e siècle. La maison vient d'être démolie et l'on regrette que l'enseigne n'ait pas été recueillie par le Musée Carnavalet.

* La police a arrêté à Paris, à la fin du mois de septembre, les auteurs du vol, que nous avions annoncé, commis au musée de Tours. On a retrouvé à leur domicile la plupart des œuvres dérobées, notamment les *Comédiens et Bouffons arabes* de Delacroix et le *Coucher de la mariée* de Jacopo da Ponte.

* M. Andry Farcy, artiste peintre, a été nommé conservateur du musée de Grenoble.

* Le docteur Golombe vient d'être nommé conservateur du musée du Palais des Papes d'Avignon.

* Un incendie a détruit complètement, le 13 novembre, le Grand-Théâtre de Marseille, dont la construction remontait à 1786.

* Le 21 septembre a été inauguré à Guerlesquin (Finistère) un monument à la mémoire du chansonnier breton Prosper Proux, œuvre des sculpteurs Quillivic et Hernot.

* Par décret en date du 1^{er} novembre 1919 rendu sur la proposition du ministère des Affaires étrangères, M. Dumand (Jules-Jean), citoyen suisse, sculpteur orfèvre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

* Un incendie qui a éclaté à Naples le 48 septembre dernier dans le centre de la ville et s'est communiqué à l'Arsenal, installé dans le beau château xviii^e siècle de Castelnuovo, y a détruit les salles dites des Barons et des Ducs, les deux pavillons centraux, œuvre de Vanvitelli, et le grand escalier du Trône.

L'Exposition internationale des Arts décoratifs

Un décret en date du 9 octobre, rendu sur le rapport du ministre du Commerce, a fixé les attributions du commissaire général de l'Exposition internationale des arts décoratifs projetée, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, pour 1922.

Un second décret en date du 22 octobre institue auprès du commissaire général — M. Marc Réville, député du Doubs — une commission consultative « appelée à donner son avis sur toutes les questions qui lui sont déléguées par le commissaire général, notamment sur le programme, la classification, les règlements généraux ou particuliers relatifs à l'admission des objets, le jury des récompenses ».

Cette commission est composée ainsi qu'il suit :

Président : M. Simyan, président de la commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts à la Chambre des députés.

Vice-présidents : MM. le président de la commission du budget à la Chambre des députés ; le président de la commission des Finances au Sénat ; le président de la commission de réorganisation économique au Sénat ; le président de la commission du Commerce à la Chambre des députés ; le président du comité français des expositions ; Stéphane Dervillé, ancien commissaire général de l'Exposition internationale de Turin ; François Carnot, président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; les anciens ministres du Commerce ; les anciens ministres et sous-secrétaires d'État des Beaux-Arts.

Membres : MM. le rapporteur général de la commission du budget à la Chambre des députés ; le rapporteur général de la commission des Finances au Sénat ; le rapporteur du budget des Beaux-Arts à la Chambre des députés ; le rapporteur du budget des Beaux-Arts au Sénat ; le rapporteur du budget du ministère du Commerce à la Chambre des députés ; le rapporteur du budget du ministère du Commerce au Sénat ; le secrétaire général du Syndicat du commerce et de l'industrie ; le préfet de la Seine ou son représentant ; le président du Conseil municipal de Paris ou son représentant ; le président du Conseil général de la Seine ou son représentant ; le président de la Chambre de Commerce de Paris ou son représentant ; le rapporteur général du budget au Conseil municipal de Paris ; le directeur de l'École nationale des Arts décoratifs ; le directeur général de la comptabilité publique au ministère des Finances ; le directeur général des douanes ; le conseiller d'État directeur du travail, au ministère du Travail et de la prévoyance sociale ; deux représentants des industries d'art appliqué d'Alsace et de Lorraine,

désignés par le commissaire général ; le président de la Fédération des artistes mobilisés ; le président de « l'Art de France » ; le président de la Commission interministérielle des régions libérées ; un représentant de la Confédération générale du travail ; le président du Salon des Artistes français ; le président du Salon de la Société nationale des Beaux-Arts ; le président du Salon d'Automne ; un délégué du ministère de l'Agriculture ; un délégué du ministère de l'Intérieur ; un délégué du ministère des Colonies ; un délégué du ministère des Affaires étrangères ; le directeur de l'Office national du commerce extérieur ; le directeur du Conservatoire national des arts et métiers ; le directeur de l'Office national de la propriété industrielle ; Besnard, membre de l'Institut ; Bonnier, inspecteur général des services d'architecture et d'esthétique de la Ville de Paris ; François Carnot, président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Chabert, président de la classe des spécialisations touristiques des industries et du commerce ; Champier, directeur de l'École des arts industriels de Roubaix ; Chapsal, président de la Société de l'encouragement à l'art et à l'industrie ; Cordonnier, architecte, membre de l'Institut ; Couyba, président de la Société nationale de l'Art à l'École ; Armand Dayot, inspecteur général des Beaux-Arts ; Deville, conseiller municipal, président de la quatrième commission ; Dubret, président de la collectivité des artistes décorateurs artisans et créateurs de modèles des arts appliqués ; Tony Garnier, architecte à Lyon ; Humblot, président de l'Union provinciale des Arts décoratifs ; Raymond Kœchlin, premier vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Laloux, architecte ; Henry Lapauze, conservateur du Petit-Palais ; Lemaresquier, architecte, membre du jury à l'École des Beaux-Arts ; Alfred Lenoir, statuaire, inspecteur général de l'enseignement du dessin ; Marcel Magne, professeur au Conservatoire des arts et métiers, président de la Société de l'art appliqué aux métiers ; Georges Moreau, de la librairie Larousse, représentant la section du Livre ; Pascal Forthuny, critique d'art ; Peytel, vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Charles Plumet, architecte ; Pontremoli, architecte ; Edmond Pottier, membre de l'Institut, professeur à l'École des Beaux-Arts ; Victor Prouvé, président de l'Union provinciale des arts décoratifs ; Roger Sandoz, secrétaire général de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ; Olivier Sainsère, vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Paul Vitry, président de la Société des artistes décorateurs.

Secrétaire général : M. Nicolle, sous-directeur au ministère du Commerce.

Secrétaires : MM. Dufour, sous-chef de bureau à la direction des Beaux-Arts ; Mosnier, rédacteur au ministère du Commerce et de l'Industrie.

Sont, en outre, membres de droit de la commission : le commissaire général qui préside les séances auxquelles il assiste ; le directeur des Beaux-Arts au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; le directeur du personnel des expositions et des transports au ministère du Commerce, ou leurs représentants.

Par un autre décret en date du 21 octobre, M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est chargé des fonctions de commissaire général adjoint de cette exposition.

Le Droit d'auteur aux artistes

La Chambre des députés a voté avant de se séparer une proposition de loi présentée par M. André Hesse et tendant à frapper d'un droit, au profit des artistes, les ventes publiques d'œuvres d'art.

Voici le texte de ce projet de loi, qui n'a pas encore été approuvé par le Sénat :

« Article 1^{er}. — Les artistes auront un droit de suite inaliénable sur celles de leurs œuvres qui passeront en vente publique, à la condition que lesdites œuvres, telles que peintures, sculptures, dessins, soient originales et représentent une création personnelle de l'auteur.

« Le même droit appartiendra aux héritiers et ayants cause des artistes, tels qu'ils sont désignés par la loi du 14 juillet 1866, et ce pour une période de temps égale à la durée de la propriété artistique d'après les lois en vigueur.

« Le droit de suite s'exercera nonobstant toute cession de propriété artistique que les artistes, leurs héritiers et ayants cause auraient pu consentir antérieurement à la présente loi.

« Art. 2. — Le tarif du droit de suite est ainsi fixé : 1 pour 100 de 1.000 fr. jusqu'à 10.000 fr. ; 1,50 pour 100 de 10.000 fr. jusqu'à 20.000 fr. ; 2 pour 100 de 20.000 fr. jusqu'à 50.000 fr. ; 3 pour 100 au-dessus de 50.000 francs.

« Ledit droit sera prélevé sur le prix de vente atteint par chacune des œuvres.

« A titre de disposition transitoire, le droit de suite institué par la présente loi ne s'exercera qu'à compter de la publication du règlement d'administration publique prévu à l'article 3 ci-après.

« Art. 3. — Dans un délai de six mois à compter du jour de la promulgation de la présente loi, un règlement d'administration publique déterminera les conditions dans lesquelles les artistes, leurs héritiers et ayants cause feront valoir, à l'occasion des ventes publiques d'objets d'art, les droits qui leur seront reconnus aux articles 1^{er} et 2 ci-dessus. »

Les Concours pour le Prix de Rome

Interrompus pendant la guerre, les concours de Rome ont été repris cette année dans les conditions que nous avons dites (1).

MUSIQUE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le 11 octobre son jugement dans le concours de composition musicale, dont le sujet était : « Le Poète et la Fée », cantate. Les récompenses suivantes ont été décernées :

Premier grand prix : M. Marc Delmas, élève de MM. Xavier Leroux et Paul Vidal.

Deuxième premier grand prix : M. Jacques Ibert, élève de M. Paul Vidal.

Premier second grand prix : M^{lle} Marguerite Canal, élève de M. Paul Vidal.

Deuxième second grand prix : M. Jean Déré, élève de MM. Diémer et Caussade.

SCULPTURE

Le sujet du concours de sculpture était « La Victoire ramène le héros au foyer familial ». Le jugement a été rendu le 26 octobre ; les récompenses suivantes ont été décernées :

(1) V. la *Chronique des Arts*, 1919, p. 188.

Premier grand prix : M. Alfred Jeanniot, né à Paris le 18 juin 1889, élève d'Injalbert.

Deuxième premier grand prix : M. Raymond Delamarre, né à Paris le 8 juin 1890, élève de M. Coutan.

Premiers seconds grands prix : M. Alfred Bottiau, né à Valenciennes le 9 février 1899, élève d'Injalbert ; — M. Maurice Herbaux, né à Lannoy (Nord) le 6 juillet 1890, élève d'Injalbert.

Deuxième second grand prix : M. Jean Aubine, né à Ajaccio le 25 septembre 1888, élève de M. Coutan.

PEINTURE

Le 27 octobre a été rendu le jugement sur le concours de peinture. Le sujet était : « Jeunesse et vieillesse : insouciant de l'avenir, un groupe joyeux passe devant un vieillard ». Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grand prix : M. Rigal, né le 3 juin 1888, à Maruéjols (Loire), élève de MM. Baschet, Henri Royer et Déchenaud.

Premiers seconds grands prix : M^{lle} Cormier, née le 8 novembre 1888 à Toulon, élève de MM. Ferdinand Humbert et Emile Renard ; — M. Béal, né le 2 février 1885 à Paris, élève de M. François Flameng.

Deuxième second grand prix : M. Assus, né le 4 avril 1892 à Alger, élève de M. Cormon.

GRAVURE EN MÉDAILLES

Le 29 octobre a été rendu le jugement sur le concours de gravure en médailles. Le sujet était : « La Fraternité sur le champ de bataille ». Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grand prix : M. Gaston Lavrilier, né le 13 novembre 1890 à Paris, élève de MM. Vernon, Patey, Injalbert et Flameng.

Premier second grand prix : M. Turin, né le 3 août 1887 à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), élève de MM. Vernon, Patey et Coutan.

Deuxième second grand prix : M^{me} Annie Mouroux, née le 12 décembre 1887 à Paris, élève de MM. Marqueste, Hanneaux, Louis Noël et Bottée.

ARCHITECTURE

Le 7 novembre a été rendu le jugement sur le concours d'architecture. Le sujet était : « Le Palais de la Ligne des Nations à Genève. » Les récompenses suivantes ont été décernées :

Premier grand prix : M. Jacques-Louis-René Carlu, né le 7 avril 1890 à Bonnières, élève de MM. Laloux, Duquesne et Recoura.

Deuxième premier grand prix : M. Jean-Jacques Haffner, né le 17 juin 1885 à Sainte-Marie-aux-Mines, élève de M. Laloux.

Premiers seconds grands prix : M. Girardin, né le 5 février 1888 à Argenteuil, élève de MM. Paulin et Laloux ; — M. Sollier, né le 13 juin 1885 à Bordeaux, élève de M. Redon.

Deuxième second grand prix : M. André Jacob, né le 31 janvier 1891 à Paris, élève de M. Deglane.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

Le 8 novembre a été rendu le jugement sur le concours de gravure en taille-douce. Les concurrents avaient à donner un dessin, d'après un antique, — cette fois, la *Vénus de Milo* — et à exécuter en taille-douce une composition sur ce sujet : « Ève avant le péché. » Les récompenses suivantes ont été décernées :

Premier grand prix : M. Albert-Marius Decaris, né à Sotteville-lès-Rouen le 6 mai 1901, élève de MM. P. Gormon, Laguillermie et Dézarrois.

Deuxième premier grand prix : M. René Jules Godard, né à Vaucouleurs (Meuse) le 15 juillet 1886, élève de MM. Waltner, Sulpis et Flameng.

Premiers seconds grands prix : M. Georges Paulin, né à La Ferté Loupières (Yonne) le 27 juillet 1888, élève de MM. Laguillermie et Flameng ; — M. Pierre Matossy, né à Bessé-sur-Braye (Sarthe) le 15 avril 1891, élève de MM. Waltner et Flameng.

Deuxième second grand prix : M. Ferdinand Héran, né au Rozier (Lozère) le 16 août 1886, élève de MM. Laguillermie et Sulpis.

La Salle de l'Indépendance américaine au Musée de Versailles

Le 25 septembre dernier a été inaugurée au Musée de Versailles une salle nouvelle, consacrée aux souvenirs de l'Indépendance américaine dont la Société des Amis de Versailles avait pris à sa charge tous les frais d'installation. La salle, de dimensions modestes, est située au rez-de-chaussée de l'aile du Nord, où elle termine une des séries les plus caractéristiques du musée créé par Louis-Philippe.

Le centre en est occupé par la reproduction en bronze de la célèbre statue de Washington par Houdon, « citoyen français », dont le marbre, daté de 1788, est conservé au Capitole de Richmond. L'histoire de l'original et de la reproduction offerte en 1910 à la France par un groupe de citoyens de l'Etat de Virginie a fait l'objet d'une magistrale étude publiée l'an dernier dans les *Arts* par M. André Michel. En face de la statue, un buste de marbre, du même Houdon, daté de l'an X, représente le grand fondateur de l'unité américaine dans le costume antique que le sculpteur avait souhaité d'abord donner à sa statue ; et des moulages des bustes de Franklin et de Lafayette complètent la décoration sculpturale de la salle.

Parmi les tableaux, il faut citer d'abord un beau portrait de Louis XVI par Duplessis et une effigie ancienne de Vergennes, puis une grande image en pied de Washington, œuvre sincère et un peu barbare exécutée d'après nature par le peintre de Philadelphie Charles Wilson Peale, et de très petits portraits des principaux acteurs américains de la guerre de l'Indépendance, habilement réduits par George Healy, sur commande de Louis-Philippe, pour la plupart d'après des originaux conservés aux États-Unis. Des images de Lafayette, de Rochambeau, de l'amiral de Grasse et d'autres vaillants officiers français sont là surtout pour une évocation nécessaire de nos figures historiques ; mais il y a auprès d'elle, et auprès de marines de Gudin, d'intéressantes scènes de batailles d'un caractère tout documentaire. Les deux premières, la *Prise de l'île de la Grenade*, et *Combat naval en vue de la Grenade*, commandées par Louis XVI à son peintre de marine Jean-François Hue, furent présentées au roi, dans son appartement, le 5 octobre 1788 ; la troisième, la *Prise des îles Saint-Christophe et Nevis*, également présentée au roi, le 6 septembre 1789, est due à un peintre amateur, le marquis de Rossel, qui avait pris part à l'expédition française en Amérique.

Les Œuvres d'art et la Guerre

L'Allemagne, qui n'avait pas encore rendu — contrairement à ce qui avait été annoncé — les œuvres d'art appartenant à la ville de Colmar qu'elle avait évacuées en 1917 à Munich pour les préserver des risques d'un bombardement, a dû céder aux réclamations adressées par le gouvernement français et se décider à cette restitution. A la fin de septembre une délégation est allée chercher et a ramené à Colmar toutes ces œuvres : en premier lieu, le célèbre ritable d'Isenheim avec les panneaux de Mathias Grunewald ; puis le polyptyque de la *Passion* par Schongauer, les autres tableaux, manuscrits enluminés, objets d'art, vitraux, etc., appartenant au musée, enfin la précieuse *Madone au buisson de roses* de Schongauer appartenant à l'église Saint-Martin.

A l'occasion de la fête des Morts, on a érigé au Père-Lachaise la maquette du monument que la Ville de Paris se propose d'élever à la mémoire des héros tombés au champ d'honneur. Ce monument se compose d'une pyramide sur le devant de laquelle se tient la France en voiles de deuil pleurant ses enfants. Sur le socle, quatre bas-reliefs figurent *Le Départ*, *La Tranchée*, *Les Gaz* et *La Mort*. L'œuvre est due à M. Dreupont, statuaire ; MM. Palz et Martial ont simulé en peinture les bas-reliefs.

Deux épées d'honneur ont été offertes au maréchal Joffre : l'une, œuvre de M. Raymond Sudre, par les Catalans ; l'autre, due au sculpteur Valère Bernard, par les Provençaux.

Le 9 novembre, les anciens condisciples du maréchal Foch au collège Saint-Michel de Saint-Etienne, lui ont offert également une épée d'honneur ciselée par Falize d'après les dessins de M^{lle} Thiollier.

PETITES EXPOSITIONS

Tandis qu'une des œuvres les plus caractéristiques de Courbet, *L'Atelier du Peintre*, illustre, galerie Barbazanges, l'école réaliste (1), Berthe Morisot, à la galerie Bernheim, représente l'impressionnisme (2). Devant ces toiles de prime-saut où le pinceau nerveux fixe la sensation fugace, une phrase écrite par Paul Mantz en 1877 revient à l'esprit : « Dans tout le groupe révolutionnaire il n'y a qu'un impressionniste : M^{me} Berthe Morisot. » On apprécie surtout dans les peintures qui jalonnent ici une carrière de trente années le charme des couleurs et le don de synthèse que suppose l'écriture rapide. A peine trouve-t-on quelques morceaux plus réfléchis : le portrait de deux dames âgées et cet exquis *Port de Lorient* où les valeurs subtilement équilibrées évoquent Corot, l'un des maîtres de l'artiste.

A l'impressionnisme se rattache encore la majeure partie des Américains réunis au Luxembourg (3). Whistler, il est vrai, et avec lui Alexander et M^{me} Brooks, le Miller des *Vieilles Demoiselles*, Sargent, Dannaat rejoignent par certains côtés Fantin et Courbet. D'autres, qui ne figurent pas ici, révéleraient des affinités avec les paysagistes de 1830 (Inness, Murphy), avec Israëls (Duvenerck), voire avec Pissarro (M. Burroughs). Mais l'ensemble des con-

temporains, peu doués pour l'allégorie (celle de M. Burnside en témoigne) pour le drame ou la psychologie, épris, au contraire, des aspects extérieurs de la réalité, semble avoir créé, à la suite des maîtres de 1880, un impressionnisme placide et sain, où les êtres et les choses parés de couleurs claires s'ordonnent posément. Ainsi nous apparaissent, après MM. Harrison et Melchers, les tendances de MM. Miller, Friescke, Bohm, de M^{mes} Mary Cassatt et Nourse, de M. Paxton avec la *Femme en jaune* aux tons harmonieusement hardis, de M. Higgins dont la *Tendeuse de patirons* est déjà d'une facture plus moderne, des paysagistes Carlson, Bruce Crane, Gardner Symons.

M. Bartsoen, qui est belge, est loin de leur optimisme (4). Si, chez lui, le soleil brille, c'est à travers la brume, comme un sourire trempé de pleurs. Il reste par excellence, que ce soit à Londres ou à Gand, le peintre de la borie, des chateaux noirs que la rivière jaune offre au ciel pesant, des maisons qui semblent moisir au long des canaux silencieux. Le *Degel* demeure le plus significatif de ces tableaux mélancoliques et pourtant vigoureux, aux teintes accordées et à la mise en toile intelligente.

Citons encore quelques œuvres qui se rattachent plus ou moins à l'impressionnisme : les fleurs de M. de Lambert (5), les paysages de MM. Wasley (6), Grosjean (7), Dauphin (8), Delannay (9), de Beaumont (10), de M^{me} Priou (11), la plupart des envois de la Société « L'Arc-en-ciel » (12).

Avec M. Sérusier c'est le souvenir de l'école de Pont-Aven qui nous accueille à la galerie Druet (13). Ses natures mortes sont une joie pour les yeux ; par la couleur, la disposition, la touche, elles s'affirment originales et délicates. Nous préférons aux personnages légendaires les figures rustiques et ces bois vallonnés, si doucement verts, où éclatent le jaune et le rouge des feuillages d'automne. Précieux et décoratifs comme des joyaux, ses tableaux évoquent une Bretagne mystique et de tendresse ardente.

Gauguin et le symbolisme comptent avec M. Kikoiné (14) dont les paysages et les fleurs sont heureux de tons, avec MM. Asselin (15), Llano Florès (16), avec MM. Matisse, Luc-Albert Moreau, Dufy, qui montrent de beaux dessins galerie Weill (17), avec M. Zaliouk (18) dont les fantaisies décoratives sont agréables, enfin avec MM. Oppi (19) et Kisling (20), de plus récents émules. L'un d'eux, que ses andaces mirent en avant, M. Picasso, réunit une série de dessins galerie Rosenberg (21). Les compositions cubistes qu'il ne nous avait pas ménagées voici un an à la galerie Paul Guillaume sont rares ici. Presque tout est intelligible au profane. Nous devrions lui en savoir gré. Hélas ! nous en profitons aussitôt pour observer qu'il serait possible, en s'inspirant comme

(1) Galerie Barbazanges, 12-20 novembre. — (2) 7-22 novembre. — (3) 6 octobre novembre.

(4) Galerie Georges Petit, 23 octobre-17 novembre. — (5) Galerie Devambez, 12-28 novembre. — (6) « Les Feuilles d'art », 27 octobre-8 novembre. — (7) Galerie Haussmann à partir du 20 octobre. — (8) Galerie Georges Petit, 31 octobre-11 novembre. — (9) Galerie Georges Petit. — (10) Galerie Chaîne et Simonson, 21 octobre-7 novembre. — (11) Galerie Georges Petit. — (12) Galerie Goupil, 10 octobre-13 novembre. — (13) 10-21 novembre. — (14) Galerie Chéron, 12-27 novembre. — (15) Galerie Pesson, 10-30 novembre. — (16) « Les Feuilles d'art », 10-22 novembre. 13-29 novembre. — (17) 5-20 novembre. — (18) Le Tableau d'art. — (19) Galerie Devambez, 5-13 novembre. — (20) Galerie Druet, 27 octobre-7 novembre. — (21) 20 octobre-15 novembre.

il le fait tour à tour d'Ingres, de Toulouse-Lautrec, de Degas, de déployer plus de grâce et plus d'esprit, et que ses interprétations, toutes personnelles, présentent souvent des déformations peu expressives. Parmi les croquis anciens, les arlequinades plaisent par le sens de l'arrangement. Combien pourtant l'effort de renouvellement de M. Picasso nous semble préférable à l'abdication devant le goût public ! Nous en voyons les effets à la « Société de la Miniature » (22) et dans les paysages de MM. Hurard (23), Brun-Buisson (23), Parturier (23), Bridgman (24). La Gandara (25), s'il fut artificiel, le fut du moins avec autorité. Il en imposa par une « distinction », simulée à l'aide de teintes neutres et de formes évanescentes. Deux ou trois de ses portraits *M^{me} de Noailles*, *Jean Lorrain* lui-même, montrent qu'il n'était pas incapable d'une certaine acuité psychologique.

Le Petit-Palais expose en ce moment des vitraux qui seront étudiés dans un prochain article de la *Gazette*, et le Musée des Arts décoratifs la tenture des *Chasses de Maximilien*. Nous vîmes là aussi les œuvres de quelques décorateurs morts pour la patrie, parmi lesquelles se distinguaient les objets en métal décomposé de M. Schneider, les vases de M. Lucien Bonvallet, les peintures de M. René Berteaux. A la galerie Hébrard (26) sont assemblées les verreries qu'avec un goût sûr M. Marinot parsème de fleurs d'émail et de jolies aquarelles rapportées du Maroc par cet artiste.

Clotilde MISME

Institut de France

Séance trimestrielle (22 octobre)

Dons et legs. — L'assemblée approuve à l'unanimité l'acceptation : 1^{re} du présent du président de la République chinoise (son portrait et un vase de prix) que nous avons annoncé dans notre précédent numéro : — 2^o d'un legs de feu Georges Lafenestre, consistant en des dossiers, notes et œuvres d'art ; — 3^o de la donation du baron Edmond de Rothschild dont nous avons également parlé, consistant en une maison sise à Londres, 15, Queen's Gate, destinée à recevoir les artistes, les savants et les littérateurs français appelés par leur travail en Angleterre, avec mobilier, lingerie, argenterie, etc., ainsi qu'en une somme de 80.000 francs de rente sur l'Etat français destinée à assurer l'entretien et le fonctionnement de cette généreuse fondation.

Séance publique annuelle (25 octobre)

A cette séance, M. Maurice Fenaille, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a lu un intéressant travail sur *L'Art de la tapisserie*.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION DU BURLINGTON FINE ARTS CLUB

L'exposition du Burlington Fine Arts Club était consacrée cette année à l'école florentine avant 1510.

(22) Galerie Brunner, 7-30 novembre. — (23) Galerie Devambez, 12-28 novembre. — (24) Galerie Georges Petit, 1^{er}-14 novembre. — (25) Galerie Devambez, 15 octobre-10 novembre. — (26) 3-15 novembre.

Très heureusement organisée par M. Roger Fry, elle offrait trente-huit tableaux prêtés par des collectionneurs anglais ou des musées éloignés de la capitale, et l'ensemble en était remarquable.

Pour la période grotesque, outre un *Christ béni-sant* attribué à Giotto (1), que des restaurations endommagèrent malheureusement, on avait exposé le devant d'un *cassone* dont le pendant se trouve au Bargello, et où sont représentés pittoresquement des scènes de l'histoire de Saladin et de Torello que nous raconte le *Décameron* (2).

Fra Angelico triomphait avec deux scènes de la légende de saint Cosme et de saint Damien. Sur l'une, appartenant à la Galerie nationale d'Irlande, les deux saints et leurs trois frères sont liés sur un bucher dont les flammes les respectent et atteignent les bourreaux épouvantés. La scène se passe sur la place d'une ville, devant une tribune où les juges témoins du miracle marquent leur surprise. C'est un fragment d'une conservation parfaite et d'une qualité exquise, provenant de la prédelle dispersée entre la Pinacothèque de Munich, l'Académie des Beaux-Arts de Florence et le Louvre. L'autre peinture, de plus petite dimension (doit-on supposer que, faisant partie du même ensemble que le tableau précédent, elle fut autrefois coupée ?), appartenant à E.-G. Spencer Churchill, nous montre les deux saints remettant à un malade une jambe dont ils avaient dû l'amputer. La conservation de cette peinture est excellente, ses colorations fraîches et harmonieuses, la composition, bien balancée, les attitudes naturelles. C'est une œuvre de grand charme et très précieuse.

Une *Chasse au cerf au clair de lune*, grand *cassone* appartenant à l'Université d'Oxford (Ashmolean Museum) est attribuée à Paolo Uccello, par analogie avec la prédelle de 1468 de la Galerie d'Urbain. C'est une scène pittoresque, amusante par mille détails, et d'une belle coloration sombre, où vibrent les rouges des bonnets et des costumes des chasseurs.

Plusieurs fois déjà, et récemment encore, en 1910-1911, à la Grafton Gallery, avait été exposée à Londres la grande *Adoration des Mages* de Filippo Lippi appartenant à sir Frederick Cook : mais c'est toujours une grande joie de revoir ce rare chef-d'œuvre. Dans cette peinture de jeunesse de Fra Filippo se retrouve encore l'influence de Gentile da Fabriano, dans le charme des figures et les colorations rehaussées d'or des costumes, et aussi celle de Fra Angelico. Déjà cependant la scène traditionnelle est amplifiée : à la suite des Rois Mages viennent se prosterner devant l'Enfant-Dieu toutes les classes de l'humanité : après les rois, les nobles, les bourgeois, les paysans et jusqu'aux plus déshérités des hommes, étonnante composition de plus de cent personnages disposés autour de la crèche dans une sorte de ronde universelle. Les détails pittoresques ne sont pas négligés, et les pages soignant et dessillant les chevaux dans une écurie derrière l'étable constituent un charmant tableau de genre.

Les principaux élèves de Lippi étaient aussi présents. M. Heseltine avait prêté sa jolie *Vierge avec l'Enfant et saint Jean* qui est un motif souvent repris par Botticelli lui-même ou par ses élèves, et la Corporation de Glasgow avait envoyé une *Annunciation*, située sous le péristyle d'un palais

(1) Cf. Roger Fry (*Burlington Magazine*, novembre 1911, p. 66).

(2) Cf. G. de Nicola (*Burlington Magazine*, mai 1918).

de pierre grise, qui est une œuvre rare et fort intéressante de Botticelli, bien curieuse aussi à comparer avec l'Annonciation des Offices. C'est sans doute Botticelli qui a inspiré et peut-être dessiné, sinon peint, les quatre panneaux retraçant les épisodes de la nouvelle de Boccace *Nastagio degli Onesti*. Trois se trouvent dans une collection parisienne, un quatrième figurait à l'exposition du Burlington Club; on y voyait le repas de nocé de Nastagio degli Onesti avec la fille de Paolo Traversari; scène d'une disposition symétrique, avec des détails charmants comme les figures des convives, des compagnes surtout de la jeune mariée, et les pages qui apportent les mets. Cette peinture est d'une parfaite conservation.

M. R.-H. Benson avait prêté le portrait de Francesco Sasseti et de son fils Teodoro par Domenico Ghirlandajo. Peinture d'une belle noblesse avec son paysage stylisé, plusieurs fois exposé à Londres déjà, et fort intéressante à comparer avec le *Portrait de Gaillard* du Louvre. Le même collectionneur était représenté par une peinture très caractérisée de Filippino Lippi, *Tobie et l'Ange*. De Piero di Cosimo on pouvait voir à cette exposition le portrait d'un ecclésiastique autrefois attribué à Ridolfo Ghirlandajo et même à Raphaël (voir *Burlington Magazine*, mars 1913, p. 65), prêté par le vicomte Lascelles, et surtout une *Bataille des Lapithes et des Centaures*, que le Louvre autrefois malheureusement négligea. La lutte furieuse se poursuit dans un magnifique paysage en plusieurs épisodes, avec une violence de gestes et une sauvagerie qui n'a peut-être été dépassée dans aucune autre représentation de combat. Cette très intéressante peinture appartient aujourd'hui aux peintres G. Ricketts et G. Shannon.

Sa Majesté le roi Georges V avait envoyé un très joli petit tableau de Benozzo Gozzoli, ayant autrefois fait partie d'une prédelle, et représentant la chute de Simon le Magicien. D'autres fragments du même ensemble sont conservés à la National Gallery de Londres, au Musée Brera à Milan et au musée de Berlin. Ils servaient de base à un retable peint en 1461 pour l'église San Zenobio de Florence.

Le roi (1) avait envoyé aussi au Burlington Fine Arts Club une magnifique série de douze dessins de Léonard de Vinci auxquels la Royal Academy avait joint l'incomparable carton du tableau du Louvre : *Sainte Anne et la Vierge* (2).

J. G.

REVUE DES REVUES

Revue bleue (20 et 27 septembre, 18 et 25 octobre). — Rapprochant ingénieusement deux centennaires récents dont l'un au moins passa inaperçu — celui de l'édition des poésies d'André Chénier et celui de l'exposition au Salon de 1819 du *Radeau de la Méduse* de Gérard, — notre érudit collaborateur M. Raymond Bouyer montre comment, à cette date de

(1) Outre les œuvres prêtées au Burlington Fine Arts Club Sa Majesté avait envoyé à la National Gallery de Londres deux œuvres demeurées à peu près inconnues jusqu'ici dans le palais de Buckingham : un grand triptyque de Lucas Cranach et une grande *Vierge sur un trône entourée d'anges*, œuvre d'aptitude de Gentile da Fabriano ou peut-être de Jacopo Bellini.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1887, t. II, p. 97.

1819, le poète et le peintre « personnifient les deux directions de l'art contemporain qui se cherche encore » : l'un, André Chénier, « le dernier des poètes classiques », admirateur de David dans un curieux article de critique du *Journal de Paris*, du 20 mars 1792, ayant rêvé de moderniser l'idéal antique; l'autre, « le premier des peintres modernes », inaugurant la peinture de la réalité, en l'agrandissant et la stylisant à la manière d'un Michel-Ange.

Le Correspondant (10 novembre). — M. Alexandre Masseron résume, à propos d'un ouvrage récent de M. Giulio Ferrari, l'histoire du tombeau dans l'art italien.

BIBLIOGRAPHIE

Jacques-Emile BLANCHE. — **Propos de peintre. De David à Degas**. Préface par Marcel PROUST. — Paris, Emile-Paul frères. In-16, xxv-309 p.

Des articles de revues publiés par M. J.-E. Blanche sur divers artistes à l'occasion de leur mort, ou d'une exposition de leur œuvre (tels David et Ingres), ou d'une visite à leur atelier, ou de la vente d'une grande collection, composent ce volume. On goûtera vivement la saveur, la finesse — parfois mordante — de ces « propos de peintre » sur d'autres peintres, la vie intense de ces portraits d'après nature qui, par une méthode analogue à celle de Sainte-Beuve, observe justement dans sa charmante préface M. Marcel Proust, évoquent à nos yeux dans leur milieu intime, en les restituant dans leur physiognomie réelle, des artistes comme Fantin-Latour, Whistler, Conder, Beardsley, Manet (un des mieux « campés » parmi ces modèles), Ricard, Cézanne, Degas et M. Renoir. Par cette vérité de documentation (1), ces notes d'un témoin, outre leur intérêt critique, seront précieuses aux historiens futurs.

A. M.

Report of the American Expedition [Force] art training centre, Bellevue (Seine-et-Oise). Imprimerie Frazier-Soye, 1919. In-4°, 112 p., av. illustr.

Le pavillon de Bellevue, affecté à un hôpital américain pendant les premières années de la guerre, fut choisi au commencement de 1919 par MM. Hellman et Warren, délégués du gouvernement des Etats-Unis, pour servir d'Ecole temporaire des Beaux-Arts aux soldats et officiers de l'armée américaine poursuivant des carrières artistiques. On avait prévu des cours trimestriels pour trois « fournées » successives; en fait, l'Ecole ne resta ouverte que pendant 4 mois (mars à juin), la démobilisation ayant suivi une marche plus rapide qu'on n'avait pensé. Malgré cette durée restreinte, l'Ecole a parfaitement rempli sa tâche et laissera chez nos amis d'outre-Atlantique d'impérissables souvenirs. Environ 350 étudiants ont bénéficié, plus ou moins long-

(1) A noter cependant, touchant Manet, une erreur biographique : contrairement à ce que pense l'auteur (p. 151), Manet a bien été réellement en Espagne; nous avons li- dessus le témoignage formel de M. Théodore Duret, qui fit sa connaissance justement au cours de ce voyage.



LEBOURG (A.). — *Effet de neige au pont d'Asnières.*

COLLECTION HAZARD



CALS (A.-F.). — *Le Bon Père.*



COROT (CAMILLE). — *Souvenirs des bords du Rhône.*

SUCCESSION DE M. LE PASTEUR GOULDEN



Ancienne tapisserie flamande du temps de Louis XII



Ancienne tapisserie flamande du temps de Louis XII

temps, de son enseignement, dirigé par un état-major distingué de professeurs américains (pour la plupart mobilisés) et français, parmi lesquels plusieurs de nos collaborateurs. Des conférences sur l'histoire de l'art français, des séances pratiques alternaient avec des visites de monuments, de collections particulières, de musées, à Paris et dans un rayon très étendu autour de la capitale. « Le progrès des élèves », dit le Rapport du commandant, « a été extraordinaire. » La discipline, quoique affranchie de toute rigidité, resta satisfaisante : « autant que possible, on faisait appel au sentiment d'honneur des jeunes gens ».

Les rapports particuliers annexés au Rapport général enregistrent les leçons suivies, les excursions faites, les travaux exécutés par les élèves de l'Institut dans les différentes branches de l'art : architecture, décoration intérieure, peinture, sculpture. Des photographies, à petite échelle mais fort lisibles, d'un grand nombre de projets, d'études et de croquis attestent souvent plus que des promesses ; elles nous rassurent sur la double et salutaire influence qu'exercera sur ces jeunes artistes, après leur retour au pays natal, ce contact intime et enthousiaste avec l'art français puisé aux sources, étudié dans son passé glorieux et dans son inépuisable vitalité.

T. R.

NÉCROLOGIE

Depuis la date de notre dernier numéro sont morts :

En octobre : vers le 12, à Paris, **Miss Isabella Bowser**, artiste peintre ; — le 13, à Angers, à l'âge de soixante-dix-huit ans, le comte **Charles Lair**, amateur de goût, qui possédait dans son château de Blois et à Paris une importante collection de faïences, broderies et antiquités de toute espèce ; — vers le 18, à Paris, à l'âge de soixante-quatre ans, le statuaire **Louis-Auguste Moreau**, de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, auteur notamment d'un *Giotto* (musée de Bagnères-de-Bigorre), du *Léfi* (musée de Saint-Quentin), d'un *Esclave*, buste en bronze (musée de Rochefort), d'un *Sylvain lutinant un ourson* (musée de Dijon), de *La Source tarie* (musée de Toulon), *Le Drapeau* (musée de Gray), *Le Captif*, buste en bronze, dont le plâtre est au musée de Marseille, etc. ; — le 19, à Paris, le peintre **Jules-Georges Bondoux**, ancien prix du Salon, auteur de la décoration des salles du Louvre affectées aux fouilles de Suse et de Persépolis ; — vers le 24, à Roanne, le statuaire **Charles-Louis Picaud**, né à Lyon, de la Société des Artistes français au Salon de laquelle il avait obtenu une médaille de première classe en 1910, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900, auteur de la *Vague* qui décore la préfecture de Saint-Étienne, des monuments *Dorian* et *Waldeck-Rousseau*, à Saint-Étienne, et des monuments des *Pauvres gens* et du *Centenaire de 1814* à Roanne ; — vers la même date, à Paris, dans sa soixante-troisième année, le céramiste **Henry de Vallombreuse** ; — à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, le peintre **Antoine Bail**, père des deux artistes Joseph et Franck Bail ; — à Airvaux (Deux-Sèvres), à l'âge de soixante-dix ans, **M. Léon-Gabriel Martin**, ancien correspondant de la Société des Antiquaires de France ; — vers le 26, à l'âge de quatre-vingt-six ans, le compositeur **Charles Steiger**, qui laisse une œuvre importante pour l'enseignement du piano et du violon ; —

vers le 27, la cantatrice **Éléonore Blanc**, qui obtint, il y a une vingtaine d'années, de grands succès aux Concerts du Conservatoire, Colonne, Lamoureux, etc. ; — le 27, à Paris, le peintre **Alfred-Philippe Roll**, président de la Société Nationale des Beaux-Arts depuis 1905, grand-officier de la Légion d'honneur, né à Paris le 19 mars 1847, élève de Gérôme et de M. Bonnat, auteur, depuis ses débuts au Salon de 1870 jusqu'à cette année, d'innombrables toiles, portraits, compositions allégoriques et surtout scènes de mœurs, d'une vie et d'une vérité saisissantes (dont les plus célèbres sont *L'Inondation dans la banlieue de Toulouse en 1875* (1877), *La Fête de Silène* (1879), *La Grèce des mineurs* (1880), *la Femme au tambour* (1885), *La Guerre* (1887, musée du Luxembourg), *Manda Lamétrie, fermière* (1888, musée du Luxembourg), *le Portrait d'Alphand* (1889), *le Centenaire de 1789* (1889, musée de Versailles), *Les Jours de la Vie* (1895), *L'inauguration du pont Alexandre III*, etc.), œuvre qui sera prochainement étudiée dans la *Gazette* ; — le 13 novembre, à Lyon, le peintre de natures mortes et de paysages **Jacques Martin**, né en 1844, dont un tableau est au musée du Luxembourg.

MOUVEMENT DES ARTS

Les Grandes Ventes prochaines

Malgré l'importance capitale des expositions qui rapprochent les vitraux anciens des vieilles paroisses parisiennes, recueillis au Petit-Palais, du XII^e Salon d'Automne, présidé silencieusement par le *Balzac* de Rodin, ces premières manifestations de l'actualité ne détournent point l'amateur de la reprise des grandes ventes, qui mettent un instant le passé lointain ou récent de l'art en présence de l'évolution qui ne s'interrompt pas... En voici déjà deux où nous apercevons clairement les origines de l'art moderne en ce XIX^e siècle qui, malgré ses détracteurs, restera comme un bien intéressant cours de peinture !

COLLECTION DE M. HENRI VIAZ (1)

Consacrée tout entière à la peinture contemporaine, cette petite collection de 82 numéros ne comprend pas moins de 27 Lebourg, à côté de 6 Fantin-Latour. Ce chiffre, déjà, n'est-il pas une indication ?

Les six cadres où se lit la signature de Fantin sont des tableaux de natures mortes... si l'on peut désigner ainsi les fleurs pensives et les beaux fruits savoureux qui prolongent sous le pinceau d'un maître peintre leur vie mystérieuse, accrue de toute l'émotion de celui qui fit amourusement leur portrait. On ne sait pas assez quel admirable peintre de fleurs était ce loyal et discret observateur de la nature, qui ne quitta la paisible atmosphère silencieuse de ses portraits isolés ou groupés que pour confier à la toile bise autant qu'un papier grenu ses chers souvenirs de concert ou les suggestions qu'il devait à ses musiciens favoris ! Et le portraitiste n'était pas moins poète quand il interprétait en mode mineur, dans un demi-jour de tendresse crépusculaire, un peu mélancolique comme sa belle âme, ces beaux *Dahlia*s pourprés ou neigeux, ces *Roses rouges* et ces *Roses-thé* datées de 1881, qui font voisiner leurs fines tiges vertes dans la limpidité d'un verre, ces pervenches légères et ces zinnias puissants comme des soleils

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, le jeudi 27 novembre.

d'automne... L'*Assiette aux fruits* ne paraît pas moins attrayante dans sa discrétion « chardinesque ».

Les fleurs de Renoir ou de Manet sont plus librement joyeuses et relient la claire insouciance de leur portraitiste; mais les fleurs de Fantin gardent le secret d'une « physionomie » toute particulière, qui parle tacitement à l'âme par cela seul qu'elle en provient. Réaliste exquis, Fantin-Latour était le musicien de la couleur et le Prud'hon des roses.

Par sa facture à la fois plus hâtive et plus homogène, M. Lebourg est un poète du paysage et se rattache plus directement, quoique très librement, à l'évolution désormais terminée de l'impressionnisme.

Il y a deux façons d'être paysagiste et de regarder le monde extérieur: avec le regard patient du dessinateur qui dégage de la nature la forme immanente et les contours permanents sous les caprices de l'atmosphère; — avec les yeux émerveillés du coloriste qui s'absorbe en cette capricieuse magie. Or, ces vingt-sept toiles vaporeusement ensoleillées, qui jalonnent une longue carrière, nous répètent ce que nous avait déjà dit la suggestive exposition faite à la galerie Georges Petit au début de 1918, en pleine guerre: que l'harmoniste Albert Lebourg n'a jamais cessé de préférer la palette de Turner au style de Poussin. C'est un confident de la neige ou de la brume et des pâles rayons qui les doré; et si le paysage a pu mériter d'être défini « la victoire de l'art moderne (1) », n'est-ce pas par cette constante et bien significative prépondérance de l'atmosphère colorée sur la précision du dessin? De ce point de vue, qui nous apparaît capital dans la tardive évolution d'un genre de peinture, des pages telles qu'un *Effet de neige au pont d'Asnières* (n° 27), les *Bords de la Seine aux environs de Rouen* (n° 33), l'*Hiver à Nanterre*, daté de 1892 (n° 42), les *Environs de Rotterdam*, daté de 1895 (n° 45), le *Bas-Meudon en automne* (n° 50), *Gelée blanche à Hondouville* (n° 51), *Le Croisset au printemps* (n° 52), sans oublier ces tourments de Seine à Charenton, où Watteau découvrait le décor de son *Embarquement pour Cythère*, nous semblent tout particulièrement caractéristiques pour illustrer l'histoire d'un tempérament de peintre et de son temps.

Sous leur aspect plus rude, les cinq toiles d'Armand Guillaumin ne sont pas moins expressives, car elles nous montrent le peintre de Sannois, de la Creuse ou de Moret sorti de « l'orage coloré » de ses débuts, selon le mot de J.-K. Huysmans. Douze peintures et quatre dessins rattachent pareillement M. Henri Lebasque paysagiste ou figuriste au récent mouvement de l'impressionnisme; et la *Fillette à la mandoline* est encadrée par de poulroyants portraits des *Saisons*. Nommons encore Maifra, MM. Diriks et Seyssaud et deux aquarelles contemporaines, mais si différentes, d'Harpignies et de Pissarro.

COLLECTION HAZARD (2)

Depuis la très curieuse vente Gonjon, qui composait, au printemps de 1919, une éphémère anthologie de la modernité, nous n'avions guère vu de collection particulière où la liberté lumineuse de l'impressionnisme se trouvât mieux rapprochée des romantiques, ses aînés.

Sur 392 numéros catalogués, deux ouvrages anciens seulement: un petit panneau de l'école flamande

primitive, à côté d'une *Résurrection*, lavis de J.-B. Tiepolo; mais, en revanche, — et ce n'est qu'une première vente, — 19 Corot, 32 Cals, 12 Daumier, 11 Lépine, 23 Guillaumin, 35 Victor Vignon, dans la peinture; 22 aquarelles de Jongkind; et, parmi les nombreux dessins, 8 Delacroix, 27 Daumier, 13 Cals, 15 Millet, 18 Théodore Rousseau. L'école moderne est terriblement féconde: à défaut de grands poèmes définitifs, elle a multiplié les études et les poésies fugitives: l'avenir qui commence fera son choix dans l'inépuisable fonds du siècle dernier.

La France romantique, dont il faudra fêter les grandes dates bientôt centenaires, n'offre guère ici qu'une esquisse peinte par Delacroix. *La Mort de Sénèque*, une autre par Tassaert évoquant *Mirabeau, le 23 juin 1789*, pour un concours ouvert en 1831, auquel prirent part Delacroix et Chenavard. Une fois de plus, Corot domine son époque, et ce n'est pas uniquement par la quantité: Corot peintre de figures et devancier de Manet par la naïveté spontanée de la touche lumineuse, avec la *Jeune fille au ruban rouge* (1838); une *Rébecca* de 1839, dans un paysage néo-classique qui rappelle le décor de *Agar au Salon* de 1835, revne à la Centennale de 1900; un petit nu posé par Marietta le modèle, qu'on pourrait appeler l'*Odalisque* ou, mieux, l'*Olympia romaine*; enfin, la *Bohémienne à la mandoline*, plus récente et contemporaine d'un beau *Souvenir des bords du Rhône* (1865) et d'un *Abattage d'arbres en forêt*, qui marquent la fin d'une radieuse carrière commencée par les études précises de *Fontainebleau*.

Non loin de Daumier, le vigoureux peintre issu de Decamps, c'est un plaisir délicat de retrouver Cals, non moins bien représenté qu'antrefois dans les collections du D^r Picard ou du comte Doria: depuis la *Dinette* enfantine, refusée au Salon de 1859 par un jury doctrinaire, et la *Vieille cousine*, datée de 1860, jusqu'à *Bon père*, réduction d'un sujet qui parut en 1874 à la première exposition des Impressionnistes, et qui précède d'un an la *Jeune fille lisant*, c'est une joie mélancolique de suivre ce trop discret, mais indépendant élève de Léon Cogniet, qui ne connut d'autre bonheur que celui de peindre.

Au premier rang de ces petits maîtres oubliés, revoici le fantasque et savant peintre-aquarelliste Adolphe Hervier (1), qui procède d'Isabey comme ce Jongkind, lequel met à son tour son empreinte originale sur Boudin, sur Jules Hléreau, sur Lépine, dont *La Marne à Créteil*, *Le Vieux Montmartre* où se dresse la maison de Berlioz, et tel *Clair de lune* au ciel pommelée (n° 152) ne sauraient nous contredire. Près de Courbet et de Daubigny (*Villerville*, 1876), revoici Bonnard et Bonvin. Lavielle se réclame plutôt de Corot, et, dans sa *Corrida*, Gustave Colin se souvient de Goya.

Revoici l'admirable Fantin-Latour avec *L'Assiette de fruits*, un *Bouquet de marguerites* et des *Roses*, proches parentes de ses nymphes. Manet n'a qu'une toile, mais qui résume vivement ses innovations: un petit portrait d'une élégante Parisienne; et voici tout l'impressionnisme avec un Sisley de la belle époque: *L'Auberge*, de 1876; un Claude Monet plus récent de la « série » des *Glaciers*, Pissarro, Guillaumin, Renoir, peintre du *Pont-Neuf* en 1872 comme le furent Old Crome et Turner, Gauguin, Cézanne, Gaillebotte et le charmant Victor Vignon. L'évolution lumineuse continue sous nos yeux avec MM. Luce,

(1) V. Edmond et Jules de Goncourt, *La Peinture à l'Exposition Universelle de 1855*.

(2) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les lundi 1^{er}, mardi 2 et mercredi 3 décembre.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, année 1896, t. II, où nous avons donné les dates exactes d'Adolphe Hervier, né à Paris en 1818, mort le 18 janvier 1879.

Le Sidaner et Moreau-Nélaton, patriotique historien d'Eugène Delacroix et confident documenté de Jongkind, dont les prime-sautières aquarelles sont contemporaines de la *Femme en bleu*, savoureux pastel de M. Renoir.

Parmi les dessins, voici Barye, Charlet, Carpeaux, Henry Monnier, Gavarni, Rops, M. Forain, l'héritier de Daumier par la facture et par la légende, Millet, si touchant dans les moindres fusains, et Théodore Rousseau, si loyal et si fier défenseur de la ligne entre tant d'impressions rapides où Delacroix met sa grille.

SUCCESSION DE M. LE PASTEUR GOULDEN (1)

Sept tableaux seulement, des écoles primitives ou de l'ancienne France, où se distingue un petit portrait de *Marie-Antoinette*, signé par Boze ; deux morceaux de sculpture, un médaillon daté de 1634, une statuette de marbre blanc du XVIII^e siècle. Tout l'intérêt de cette importante collection réside en ses nombreux objets d'ameublement, encadrés de très belles tapisseries de la Renaissance et de la Régence.

Le métal et le bois se partagent les belles pièces des XVII^e et XVIII^e siècles : pendules de forme contournée, en marqueterie de cuivre, d'écaillé et d'étain, de l'époque Louis XIII ; pendules religieuses et cintrées du haut, en écaillé et en bois noir ; cartels de la Régence, ornés de rinceaux de bronze ; pendulettes Louis XVI en marbre et bronze doré, décorées de petits médaillons en biscuit blanc et bleu ; pendules à pilastres du Directoire ou de la Restauration ; candélabres et chandeliers harmonieux, de la même époque, où le goût français changeait insensiblement de style en restant lui-même ; meubles anciens en marqueterie : table à jouer, table à coiffer, pupitre, secrétaire ou bonheur du jour, sièges à dossiers-lyres, précurseurs du style Empire et témoins des ans disparus...

Dans une série convertie de vieilles tapisseries au point ou d'Aubusson, notons particulièrement un beau mobilier de salon et deux écrans de cheminée de la Régence (nos 112-144), un canapé-corbeille et six fauteuils Louis XV, illustrés de sujets tirés des *Fables de La Fontaine* dans un frais décor de fleurs et d'oiseaux (nos 145 et 146) ; un canapé à joncs à sujet de chasse (no 147) et surtout, parmi quelques bergères Louis XVI, le no 153 : un fauteuil agrémenté d'un joli sujet pastoral à deux petits personnages, d'après la composition de J.-B. Huet : *Le Coq secouru*.

Parmi les tapisseries, une très curieuse suite flamande datant du règne de Louis XII, commence par un tournoi moyenâgeux où se lisent les noms de *Perseus* et de *Lezian*, pour se terminer par des scènes de cour, d'un grand caractère, avec de nombreux personnages en costumes du temps, mystérieusement groupés.

Du Moyen âge gothique, nous passons à l'antiquité naïvement retrouvée par la Renaissance avec sept petits panneaux d'ancienne tapisserie flamande (nos 164-170), où le paysage encore primitif apparaît avec ses jardins et ses horizons cadencés comme les plis savants de l'antique draperie. Le no 171 est entouré d'un cadre somptueux de fleurs et de fruits.

Du XVIII^e siècle datent une grande *Adoration du Veau d'or* (no 176) et *L'Été ou La Moisson* (no 177), d'après Téniers le Jenne par Van der Borcht, dont la signature se lit sur cette composition familière

comme un paysage des écoles du Nord, et dont Goya retrouvera cent ans plus tard la note agreste dans ses tapisseries de Santa Barbara.

Les nos 178 à 185 nous ramènent à la galante mythologie des *Métamorphoses* d'Ovide avec une suite de fabrication flamande du temps de la Régence. Enfin, non loin d'anciennes tapisseries au point, un beau tapis persan du XVIII^e siècle (no 192) serait une fête pour l'œil d'un Brangwyn avec son fond rouge, semé d'arabesques, et sa bordure bleue sur les deux grands côtés.

..

Signalons encore plusieurs ventes artistiques à l'Hôtel Drouot : le 28 novembre, des tableaux de l'école dite de 1830, avec des bronzes de Barye ; — le 1^{er} décembre, des objets d'art et d'ameublement du XVIII^e siècle ; — les 8 et 9 décembre, des objets d'arts, et des tableaux, pastels et dessins de la même époque ; — le 12 décembre, une importante collection d'objets d'art, de meubles et de tapisseries du XVIII^e siècle et du Premier Empire.

Raymond BORYEN

Collection Georges Papillon

(PREMIÈRE VENTE)

Vente d'anciennes faïences faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 10, 11 et 12 mars, par M^{re} Dubourg et Lair-Dubreuil assistés de M. Caillot.

Anciennes faïences françaises de diverses fabriques.

— 2. Aprey ou Niderviller. Paire de jardinières ou tulipières de style rocaille, décor polychrome de bouquets de fleurs et rinceaux : 3.700. — 3. Bordeaux. Assiette, décor polychrome ; papillon, quadrilles et pagodes : 755. — 5. Goult. Plat, décor polychrome ; scène de Don Quichotte en camaïeu jaune ; rocaïlles et quadrillés : 2.500. — 6. Goult. Plat, décor polychrome ; scène de Don Quichotte en camaïeu jaune ; rocaïlles et quadrillés : 2.500. — 7. Goult. Assiette, décor polychrome ; personnages en camaïeu jaune : 1.910. — 8. Goult. Assiette : enfants, rocaïlles et rinceaux : 1.100. — 9. Les Islettes. Deux corbeilles rectangulaires ajourées et plateaux ; décor polychrome de Chinois : 2.780. — 10. Lille. Quatre assiettes, décor de cartes formant les dix-septièmes majeures, sur fond indienne : 3.150. — 11. Lille. Assiette, décor polychrome : deux Amours tenant une bande-roule avec l'inscription : « Maître Dalligné » : 3.200. — 12. Lyon. Assiette, décor polychrome en plein de personnages chinois : 1.000.

Marseille. — 15. Assiette, décor polychrome : paysan conduisant un âne ; au marli, fleurs : 1.050. — 17. Assiette : personnages dans un paysage : 1.830. — 19. Plat oblong : bouquets de fleurs : 1.520. — 21. Assiette : personnages en camaïeu vert : 1.350. — 22. Assiette : fleurs sur fond jaune : 1.900. — 23. Assiette : attributs franc-maçonnerie, polychromes en réserves blanches sur fond jaune : 860. — 28. Assiette : médaillon carmin : 1.450. — 29. Grand plat ovale : fleurs sur fond jaune : 2.550. — 30. Assiette : fleurs avec nœuds en carmin sur fond vert d'eau. Relauts de dorure : 3.600. — 31. Compotier : fleurs et médaillon surmonté d'une guirlande, marine en camaïeu rose. Atelier de Bonnefoi : 1.750. — 32. Plat oblong : paysage dans une rosace entourée de compartiments. Atelier de Leroy : 1.500. — 33. Plat oblong : motifs ornementaux formant croix. Atelier de Leroy : 1.520. — 34. Plat oblong à coins rentrants,

(1) Dont la vente aura lieu galerie Georges Petit, les lundi 8 et mardi 9 décembre.

décor polychrome formant rosace. Atelier de Leroy : 1.100. — 35. Moutardier convert avec plateau adhérent, décor polychrome de fleurs : 1.250. — 36. Jardinière-applique, couvercle domé et ajouré, fleurs polychromes : 2.950. — 37. Jardinière-applique, couvercle dôme et ajouré, fleurs sur fond jaune : 4.000. — 38. Grande fontaine d'applique, couvercle et support, style rocaille, décor polychrome de fleurs et insectes : 5.220. — 39. Grande fontaine d'applique, couvercle et support, décor camaïeu vert de rinceaux et fruits, personnages en relief : 4.900. — 40. Groupe, décor polychrome : enfant sur terrasse auprès d'un vase brûlé-parfums : 1.850. — 41. Plat à bord rond, à médaillon : divers jeux d'enfants, en sanguine ; au marli, lambrequins. Atelier de Leroy : 1.250. — 42. Plat rond à bord ajouré : poissons variés dits « à la bouillabaisse » : 3.800.

43. Marseille ou Fleisheim ? Assiette à bord contourné et marli ajouré, camaïeu carmin : paysage maritime : 1.220. — 44. Marseille. Fontaine d'applique et son cul-de-lampe formant support ; décor polychrome : en ronde bosse, le char d'Amphitrite traîné par deux chevaux marins, entre lesquels un triton souffle dans une conque : 16.100. — 45. Moulins. Assiette à bord rond, décor polychrome : personnages musiciens dans un paysage : 2.550.

Moustiers. — 47. Tasse et sa soucoupe, décor polychrome, médaillons mythologiques et guirlandes : 1.100. — 48. Pot de toilette cylindrique : sujet mythologique, enfants et rocailles : 1.850. — 50. Ecuelle, médaillons à sujets mythologiques et guirlandes de fleurs : 2.000. — 52. Gourde de pèlerin, à sujets mythologiques dans des médaillons reliés par des guirlandes, datée 1750 : 2.150. — 53. Sucièrre-balustre, dôme ajouré, forme turque, personnages en camaïeu manganèse : 1.800. — 55. Sucièrre-balustre avec dôme ajouré adhérent, décor bleu de style Bérain : 1.050. — 64. Assiette, décor camaïeu bleu : portrait d'homme dans un médaillon : décor dentelle : 1.020. — 65. Suerier rond ; sujets mythologiques dans des médaillons reliés par des guirlandes : 1.120. — 66. Plat ovale, décor camaïeu bleu ; médaillon : chasse d'après Tempesta : enroulements avec chimères et mascarons : 4.400. — 67. Plat ovale, décor camaïeu bleu : composition de style Bérain ; dentelle et pendentifs : 1.200. — 68. Livre chauffe-mains, décor polychrome imitant la reliure et le papier marbré vert. Atelier de Ferrat : 3.200. — 69. Boîte à poudre de riz, décor polychrome de fleurs et oiseaux. Atelier de Ferrat : 2.880. — 70. Boîte à poudre de riz, décor polychrome, composition : les saisons ; rocailles et guirlandes : 2.900. — 71. Boîte à poudre de riz, décor camaïeu bleu : bustes, rinceaux et corbeilles fleuries : 5.250. — 72. Assiette, décor polychrome ; sujet mythologique dans un médaillon rocaille ; guirlandes : 1.400. — 73. Assiette, décor polychrome de personnages, armoire au marli : 1.200. — 74. Assiette, décor polychrome ; sujet mythologique dans un médaillon rocaille ; guirlandes en camaïeu jaune : 1.520. — 75. Assiette, décor polychrome : sujet mythologique dans un médaillon de buste et d'oiseaux : 5.800. — 83. Jardinière appuyée sur une balustrade, et 84. Jardinière appuyée sur une balustrade : 2.900. — 85. Groupe d'enfants sur terrasse : 5.010. — 88. Jeune vivandière : 2.000. — 89. Petit chanteur : 1.205. — 90. Joueur de luthon : 1.100. — 91. Femme assise tenant un chien : 1.700. — 92. Jeune fille donnant à manger à un oie : 2.500. — 93. Enfant donnant à manger à un chien : 2.000. — 94. Jeune fille tenant un panier : 1.700. — 96. Groupe : Renaud et Armile : 7.300. — 97. Assiette décor polychrome

rehaussé d'or ; paysage animé avec ruines : 1.400. — 98. Assiette, paysage en camaïeu carmin. Marque Niderviller, 1774 : 3.500.

Bouen. — 103. Gargoulette, décor polychrome ; médaillon lauré, à tête d'homme (xvrs.) : 2.800. — 105. Cornet ou albarello, cerf couché et tête d'homme (Masseot Abaque, xvrs.) : 1.750. — 110. Pot à pommade, à fleurs polychromes : 1.050. — 112. Cornet, à fleurs et guirlandes en relief : 1.650. — 114. Plateau, décor bleu et rouge : cygne dans un encadrement : 2.250. — 115. Plateau de table : personnages chinois avec cheval : 3.400. — 117. Plat rond, décor polychrome : corbeille de fleurs : 2.600. — 124. Hanap en forme de casque, à masque barbu, décor polychrome dit à la pagode avec quadrillés : 1.760. — 125. Hanap en forme de casque : masque barbu et fleurs : 1.690. — 127. Pot à pommade, décor polychrome de Chinois : 1.100. — 128. Assiette, décor polychrome en plein : animal chimérique : 2.500. — 129. Cartel porte-montre, décor polychrome de style rocaille avec personnage : 1.400.

132. Jardinière rectangulaire, décor polychrome de fleurs et armoire (Le Vasseur, à Rouen) : 1.020. — 135. Moutardier obconique, décor bleu et rouge, guirlandes de fleurs et ornements : 2.160. — 137. Salière ovale : quadrillés et cygne : 210. — 138. Plat rond, décor polychrome : singes et chat en grotesques ; frise de fleurs et insectes : 4.255. — 139. Boîte rectangulaire, décor polychromé de fleurs et oiseaux : 1.380. — 140. Assiette, personnages chinois dans un paysage : 2.260. — 141. Assiette, décor dit au coq ; fleurs : 2.750. — 142. Assiette, personnage chinois dans un médaillon, quadrillés ; réserves : 2.900. — 145. Compotier octogonal ; décor polychrome en plein : personnages chinois dans un paysage : 1.200. — 146. Assiette ronde, personnages chinois ; armoiries aux armes de Bernard d'Avernes : 1.350. — 148. Suerier balustre avec dôme ; fleurs et quadrillés dits au sainfoin : 2.600.

152. Hanap en forme de casque, décor polychrome, fleurs, médaillon de saint. Inscription : « Thomas le Seigneur » : 6.150. — 153. Pichet à décor polychrome ; corbeille de fleurs : 5.010. — 154. Hanap en forme de casque : pendentifs et armoire en camaïeu bleu : 1.850. — 155. Plat rond, décor bleu et rouge : médaillon entouré d'oiseaux, composition avec personnages chinois : 1.210. — 156. Suerier balustre, dôme ajouré : pendentifs en camaïeu bleu : 2.010. — 158. Suerier balustre, dôme ajouré : pendentifs en bleu et rouge : 2.480. — 159. Suerier balustre : motifs de ferronnerie en camaïeu bleu : 3.000. — 161. Suerier balustre : pendentifs en bleu et rouge : 2.605. — 162. Suerier balustre : pendentifs et lambrequin : 1.950. — 163. Suerier balustre, ferronnerie : 1.300. — 164. Suerier balustre ; pendentifs et ronds sur fond verniculé rouge : 1.400. — 166. Suerier balustre ; décor bleu et rouge de lambrequin et paniers fleuris : 3.650. — 167. Assiette ronde à décor polychrome en plein : chèvre-feuille et feuillages : 6.950. — 168. Bannette rectangulaire ; décor bleu et rouge de style rayonnant : 1.700. — 169. Bannette rectangulaire, décor polychrome : composition avec personnages d'après Abraham Bosse ; frise de feuillages et grenades : 4.200. — 173. Grand plat rond ; décor camaïeu bleu de style rayonnant : 1.900. — 174. Grand plat rond ; décor camaïeu bleu de style rayonnant ; lions, corbeilles et pendentifs : 2.210. — 176. Bannette rectangulaire ; décor polychrome : paysage chinois avec personnages : 1.800. — 177. Assiette ronde ; décor polychrome : couplet et musique ; ornements sur fond bleu : 5.600. — 178. Assiette, déco

bleu et rouge; personnages chinois : 2.600. — 180. Assiette, décor en plein, bleu et rouge: mandarins et animaux : 2.210. — 181. Assiette, décor bleu et rouge dit cachemire: pendentifs et lambrequin: 2.600. — 182. Grand plat rond: sept Amours en camaïeu bleu sur fond jaune d'ocre; lambrequins et guirlandes fleuries en bleu et ocre: 24.800.

(A suivre.)

Vente W. Talbot-Ready

Vente d'antiquités faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 14 et 15 mars, par M^e André Desvonges, assisté de M. H. Leman.

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

Bronzes. — 21. Nît assise sur un siège orné d'inscriptions et de scènes à personnages. Les yeux sont incrustés d'or. Socle en marbre jaune de Sienne : 1.200. — 41. Miroir uni. Manche formé par une statuette de femme nue et debout : 920.

Terres émaillées. — 47. Plaque à double face: le masque du Dieu Bès : 505. — 48. Tête de personnage en terre émaillée bleu lapis : 400. — 50. Femme agenouillée, coiffée du clafit surmonté du lotus : 410.

Sculptures. — 78. Tête de roi, provenant d'une statue. Grès. Socle bois : 1.800. — 79. Tête de personnage en basalte, sculptée. Socle marbre noir : 1.650. — 83. Fragment d'une grosse tête de lion sculptée. Granit gris : 1.600. — 84. Statuette de personnage accroupi. Ep. saïte. Granit gris : 900.

Bois. — 95. Palette de scribe en bois sculpté et gravé. En bas, une scène d'offrandes : 720.

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

Bronzes. — 161. Manche de patère, femme debout. Patine verte : 1.450. — 166. Statuette d'homme debout et nu, soutenant les pattes de deux protomes de chevaux galopant et surmontée d'une demi-figue de femme. Patine rugueuse : 4.250. — 168. Taureau debout, la tête baissée : 450. — 203. — Fibule en bronze, arquée, à entrelacs ciselés et tête de dragon en ronde-bosse. Ep. mérovingienne : 1.100.

Verres. — 230. Balsamaire fusiforme en pâte de verre bleu, incrustée de rubans vert et bleu turquoise rehaussés d'or et de blanc. Irisation nacré : 506.

Sculptures. — 259. Tête de jeune femme. Marbre de Paros : 1.800. — 260. Tête de jeune homme. Marbre blanc : 3.100. — 261. Tête de femme coiffée d'un casque, marbre : 2.000. — 262. Tête de guerrier casqué. Marbre blanc : 1.900. — 263. Tête d'homme barbu (Ulysse). Marbre blanc : 1.200.

Terres cuites. — 314. Amphore sur piédouche, en terre noire vernissée: le départ d'un guerrier dans un char attelé de quatre chevaux, et Dionysos sur un mulet ithyphallique accompagné de deux satyres. Peinture noire sur fond rouge : 2.650. — 315. Hydrie, en terre noire, décorée, sur fond rouge, d'un combat de guerriers casqués, armés de lances et de boucliers : 1.750. — 317. Amphore en terre noire vernissée: satyre barbu poursuivant une ménade, et Dionysos suivi par un silène barbu. Peinture rouge : 2.500. — 319. Hydrie ovoïde: scène à quatre personnages debout et drapés : 1.900. — 342. Vases et coupes étrusques à personnages et ornements en rouge sur fond noir : 1.700.

Produit total : 86.423 francs.

Collection Jeuniette

Vente d'objets d'art et d'ameublement anciens, faite à la galerie Manzi, Joyant et C^e, du 26 au 29 mars, par M^e André Couturier et Henri Baudoin, assistés de MM. Pauline, G. Lasquin et Leman.

Faïences de Perse. — 15. Deux plaques de revêtement à reliefs métalliques: oiseau bleu : 1.500.

16. Six carreaux: cyprès vert et pampres. Fond blanc : 3.000. — 18. Frise de cinq carreaux à reliefs métalliques; inscriptions en relief : 3.000. — 20. Deux plaques, à reliefs métalliques; inscriptions bleues en relief : 2.200. — 34. Bouteille lenticulaire, à fond jaune et personnages : 1.600. — 35. Bouteille piriforme, à reliefs métalliques: branchages fleuris et palmettes : 1.750. — 37. Coupe: deux lièvres et branchages feuillagés : 1.250. — 45. Aiguière en terre émaillée bleu turquoise irisée. Pièce de fouille persane : 1.800. — 46. Aiguière piriforme, en terre émaillée verte, irisée d'argent, à rinceaux fleuris et inscriptions : 2.500. — 47. Vase ovoïde, en terre émaillée bleu turquoise, irisation nacrée, à palmettes et branches feuillagées : 1.500. — 48. Bol évasé, en faïence lustrée, à palmettes et à fleurs : 2.600. — 52. Plat en faïence lustrée, décoré en blanc sur fond grisâtre: biches et oiseaux : 2.500.

Faïences de Rhodes. — 54. Carreau: fleurs stylisées et feuilles : 1.250. — 55. Deux panneaux: palmette centrale et fleurs polychromes : 2.410. — 59. Carreau: perruches vertes affrontées et perchées sur un vase fleuri : 1.500. — 61. Carreau à arabesques : 1.350. — 62. Carreau à branches fleuries sur fond gros bleu : 1.080. — 63. Panneau à arabesques, fleurs épanouies et palmes : 1.600. — 64. Panneau à décor polychrome sur fond blanc: palmes et branches fleuries : 2.420. — 67. Frise: roses épanouies et tulipes : 1.450. — 69. Panneau à rinceau fleuri, tulipes et œillets : 2.700. — 72. Panneau: rosace quadrilobée, à palmettes stylisées : 1.800. — 77. Plat, fond blanc, bouquet œillets rouges et branches fleuries : 2.600. — 78. Plat: cerf couché et branchages fleuris : 2.700. — 81. Plat creux: bouquet de tulipes, œillets et pivoines : 3.350. — 82. Plat: deux chimères affrontées, en noir et rehaussées de bleu et de rouge, et branches fleuries sur fond vert : 10.500. — 86. Plat à palmettes ornementales, en blanc, bleu et vert, sur fond imbriqué : 2.755. — 88. Plat: rosace à décor géométrique polychrome sur fond bleu turquoise : 4.200. — 89. Plat à médaillon émaillé vert, animaux en blanc, rehauts de rouge : 5.000. — 90. Plat à médaillon circulaire à fond rouge, lambrequins et fleurettes, fleur épanouie : 3.500. — 92. Cruche à décor gros bleu et réserves blanches de tulipes rouges : 2.155. — 94. Cruche ovoïde, à motifs cordiformes en blanc et rouge sur fond vert imbriqué : 3.700. — 95. Cruche, à branches de tulipes et œillets : 4.110. — 96. Hanap cylindrique, à branches de tulipes et jasmin : 4.500. — 97. Hanap cylindrique, fond gros bleu, branches feuillagées et palmettes en blanc et rehaussées : 7.305. — 98. Vase ovoïde, imbrications vertes et bleues à bulbes, et tulipes blanches avec rehauts de rouge et de vert : 25.550. — 99. Coupe sur piédouche à fond rose corail, à palmettes stylisées et motifs en vert olive; frise de feuilles : 11.100. — 100. Soupière ronde, à branches de tulipes et palmes; couronne de disques juxtaposés : 7.100.

101. Vase balustre: branches fleuries polychromes et cyprès : 4.200. — 103. Cruche à fond gris bleu, à palmettes stylisées : 6.505. — 104. Bouteille piriforme à frises opposées: tulipes et œillets : 2.100.

Faïences de Damas. — 105. Plat creux, festonné; médaillon à fond gros bleu, motif quadrilobé et spirales : 5.100. — 106. Plat : médaillon à fond bleu, palmettes stylisées, et bouquets de fleurs : 3.000. — 107. Plat festonné : bouquet de fleurs épanouies et palmes : 7.300. — 108. Plat à médaillon à fond gros bleu, bulbes et oeillets et branches feuillagées : 9.600. — 109. Couverte circulaire, à fond gros bleu : bulbes mauves imbriqués et tiges de margerites : 4.100. — 110. Plat ondulé : rosace de palmes vertes et de fleurs bleues et manganèse : 3.200.

Faïences de Kutayeh. — 124. Deux vases piriformes, à rinceaux fleuris et fruits : 3.800. — 131. Théière, à palmettes stylisées : 1.750. — 132. Théière, à palmettes ornementales à fond jaune et rouge : 3.800. — 133. Bol à palmettes ornementales à fond rouge : 4.100. — 134. Deux vases balustres, à réserves blanches de bouquets de fleurs : 3.000. — 135. Bol, à palmettes stylisées : 2.250. — 137. Vase piriforme, à rinceaux fleuris : 3.450. — 140. Cruche, médaillon à fond blanc quadrillé, simulant un fruit entr'ouvert : 6.600. — 141. Pot piriforme : tulipes et fleurs stylisées en relief : 2.000. — 146. Bol : tiges feuillagées et arbrustes fleuris : 1.820. — 161. Bol, à motifs imbriqués : 3.050. — 162. Bol, à palmes et branches fleuries : 2.000. — 163. Ecuelle, à zones d'ornements géométriques : 2.900. — 165. Bol, à rinceaux feuillagés polychromes : 4.800. — 171. Coupe ronde, à compartiments géométriques : 2.050. — 172. Coupe ronde, frise de rinceaux à fleurs épanouies : 2.000.

Objets variés de l'Orient, de l'Extrême-Orient et européens. — 182. Boîte ronde, en cuivre incrusté d'argent, à médaillons. Ancien travail persan : 1.600. — 183. Mortier en bronze, à palmettes, médaillons gravés et bossage en relief. Art arabe, xve s. : 1.150. — 186. Aiguère en bronze gravé, piriforme, sur piedouche uni. Ancien travail persan : 1.820. — 191. Flambeau de mosquée en cuivre gravé et incrusté d'argent. Ancien travail persan : 1.500. — 192. Flambeau de mosquée en cuivre gravé et incrusté d'argent. Ancien travail persan : 1.500. — 197. Vase en marbre blanc sculpté. Art arabe : 2.000.

Sculptures européennes. — 208. Tête d'homme barbu. Pierre sculptée. Art bourguignon, xve s. : 20.000. — 209. Pilastre en pierre sculptée, traces de couleurs : saint Pierre, debout et drapé et bustes en haut-relief. Art français, xvie s. : 3.000. — 210. Groupe pierre sculptée, traces de polychromie : la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus. Art français, xve s. : 8.000. — 211. Statuette pierre sculptée : sainte Catherine d'Alexandrie. Art français, xve s. : 5.000. — 214. Groupe bois sculpté peint et rehaussé d'or : le Mariage de la Vierge. xve s. : 3.000.

Miniatures persanes. — 220. Personnage debout : 2.500. — 224. Personnage marchant : 4.500. — 225. Deux personnages accroupis au pied d'un arbre : 3.000. — 226. Personnage debout, vêtu d'un manteau broché d'or : 1.000. — 227. Homme debout : 2.120.

Manuscrits orientaux. — 232. Poème persan, en écriture nestalik, par le calligraphe Sultan Ali, de Meshhed. Reliure en cuir rouge : 41.050. — 233. Livre des rois, par Firdousi, en écriture nestalik. Reliure en maroquin noir : 9.100. — 234. Manuscrit persan, en écriture nestalik : Medjalès el Ouchbak. Séances des amants. Reliure en maroquin noir : 54.305. — 255. Coran écrit par le calligraphe Abdullah Garati le second et terminé en ramazan 1002 le 14 février (avril 1594). Reliure en maroquin noir : 9.500. — 238. Manuscrit persan orné de vingt-six miniatures à personnages : 12.050.

Etoffes européennes et orientales. — 259. Deux bandeaux en ancien velours ciselé : 5.000. — 264. Chasuble en velours rouge ciselé. Italie, xvie s. : 4.300. — 266. Chasuble en velours vert, xvie s. : 6.020. — 270. Chasuble en ancien velours rouge broché d'or. Venise ou Perse, xvie s. : 6.700.

Velours de Scutari. — 275. Panneau à fond rouge, à médaillons : 2.000. — 277. Panneau : 7.050. — 282. Panneau, à fond rose, à rinceaux : 1.900. — 290. Tapis de table, à fond rouge, à médaillons et compartiments : 1.900.

Perse. — 297. Carré de broderie de soies à personnages : 2.510. — 319. Bandeaux, en tissu de soie fond grenat : 3.500. — 320. Tissu de soie fond vieux rose, à animaux : 2.500. — 331. Portière en soie rouge, à médaillons et rosaces : 1.800.

Rhodes. — 337. Deux bandeaux en toile, brodés de fleurs : 1.605. — 338. Rideau en toile brodée de soie : 1.900.

Porcelaines de Chine. — 375. Deux chiens de Fô, en ancien blanc : 1.200. — 379 à 393. Compagnie des Indes et Japon. Vingt et un plats variés ; décor en émaux de couleur, Kang-hy et Kien-Lung : 6.322.

Faïences. — 410. Deux assiettes à décor polychrome : singes armés d'une clé. Moustiers, marque d'Olery : 1.560. — 425. Baire, Faenza, à bustes affrontés : 2.450. — 426. Pot, à ornements. Faenza, xve s. : 1.700. — 432. Coupe d'accroupée, Urbino : femme allaitant un enfant. xvie s. : 2.500.

Sièges et meubles XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. — 434. Coffre gothique, bois sculpté. xve s. : 1.050. — 435. Coffre à pilastres et frise sculptés. Italie, xvie s. : 1.650. — 437. Table, à personnages et rinceaux. Travail italien : 2.020. — 440. Secrétaire droit, en bois de placage. Estampille de G. Kemp. Dessus marbre. Ep. L. XV : 16.300. — 441. Mobilier de salon en bois mouluré, sculpté et redoré : canapé ou lit de repos, deux canapés-marquises et six fauteuils (Estampille de G. Jacob). Ep. L. XVI. Garniture d'ancienne brocatelle : 39.000. — 443. Console en bois mouluré, sculpté et peint gris, à rosace. Ep. L. XVI : 2.400.

Tapisseries. — 447. Tapisserie verdure, à feuilles et oiseaux. Bordures à bouquets d'iris et de fruits. xvie s. : 12.700. — 448. Deux panneaux, tapisserie verdure, feuilles et oiseaux. Bordures à vases fleuris. xvie s. : 9.250. — 449. Tapisserie, bergers, personnages et enfants, fonds de paysage. xvie s. : 4.600. — 450. Tapisserie, composition à petits personnages. xvie s. : 3.700. — 452. Tapisserie à grands personnages, composition tirée de l'Ancien Testament. xvie s. : 3.650.

Tenture en ancienne tapisserie d'Aubusson, xvme siècle : paysages, figures allégoriques des Saisons : 456. Le Printemps : 20.300. — 457. L'Été : 43.100. — 458. L'Automne : 2.900. — 459. L'Hiver : 6.900.

Tapis européens. — 462. Tapis à rayures vertes symétriques, tiges fleuries et oiseaux. Espagne. xvie s. : 2.700. — 463. Tapis (incomplet) en laine, à fleurs et médaillon octogone. xvie s. : 3.700.

Anciens tapis d'Orient. — 464. Partie d'un tapis de laine à fond rouge, animaux variés. Perse, xie s. : 20.500. — 465. Partie d'un tapis de laine, à rosace, chargée de branchages. Perse, xvie s. : 3.500.

496. Tapis de laine à fond rouge, carrelages et palmettes stylisées. Boukhara : 3.000.

Produit total : 914 258 francs.

Collection Étienne Goujon

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 28 mars, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de M. Jos. Hessel.

Tableaux modernes, aquarelles, dessins, pastels. — 1. Besnard (A.). La Rieuse. Pastel : 1.550. — 5. Bonnard (P.). Femme se croisant les jambes : 3.700. — 3. Bonvin (F.). Religieuses. Aquarelle : 950. — 6. Boudin (E.). Un bassin au Havre : 3.100. — 9. Degas (E.). L'Etoile de la danse. Pastel : 130.000.

11. Denis (M.). La Première toilette : 1.950. — 12. Denis (M.). Jeune femme nue : 1.500. — 18. Flandrin (J.). Le « Persée » de Florence : 2.000. — 22. Gauguin. Femme aux mangos. Dessin : 1.550.

Guillaumin (A.). — 25. Les Bords de la Sédelle : 5.600. — 26. Crozat : 3.020. — 27. Les Pêcheuses : 4.120. — 28. Le Printemps : 2.800. — 31. La Lisieuse. Pastel : 3.100.

32. Hervier (A.). Marchande de volaille. Aquarelle : 500. — 35. Jongkind (J.-B.). Le Coteau. Aquarelle : 800.

Lebourg (A.). — 43. Effet de neige : 4.400. — 43 bis. La Route de Joinville : 4.300.

Manguin (H.). — 44. Les Harengs : 1.510. — 45. Baigneuse : 1.950.

Marquet (A.). — 46. Le Pont Marie : 4.250. — 47. Les Peupliers à Vilenne : 1.360. — 49. Le Jardin du Luxembourg : 4.800.

53. Pissarro (C.). La Moisson. Pastel : 1.900. — 57. Redon (O.). La Captive. Pastel : 4.550.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 69. Le Lit : 7.900. — 70. Le Cheval de course. Aquarelle : 1.900.

72. Vallotton (F.). Baigneuse : 1.500.

Van Gogh (V.). — 76. Femme nue couchée : 1.700. — 77. La Filieuse. Aquarelle : 1.550.

78. Vollon (A.). Une rue de Paris : effet de neige : 1.400. — 80. Vuillard (E.). Le lit et le berceau. Pastel : 3.100.

Bronzes de Barye. — 81. Panthère de Pinle. Epreuve ancienne, patine verte : 2.000. — 84. Tigre surprenant une antilope, patine verte : 1.600. — 88. Cheval turc, patine verte : 600. — 89. Hibou. Epreuve ancienne. Patine verte : 750.

Produit total : 233.580 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'artistes de l'école américaine au Musée du Luxembourg, jusqu'à fin novembre.

12^e Salon d'Automne (avec exposition des artistes morts pour la patrie, organisée par l'« Entraide artistique »), au Grand-Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de peintures de M. Kikoïne, galerie Chéron, 56, rue de la Boétie, jusqu'au 27 novembre.

Exposition de peintures et dessins de M. Joseph Hurard, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 novembre.

Exposition de peintures à l'huile et gouaches de M. L.-E. Parturier, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 novembre.

Exposition d'aquarelles de M. G. Brun-Buisson, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 novembre.

Exposition de tableaux de M. Maurice de Lambert, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 novembre.

Exposition de tableaux de feu Louis Japy, galerie Bentinger, 12, rue de la Boétie, jusqu'au 28 novembre.

Exposition de tableaux de M. Jean Marchand, galerie Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 29 novembre.

Exposition de tableaux de M. Albert André, galerie Durand-Buel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 29 novembre.

Exposition d'art contemporain (1^{er} groupe) galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 29 novembre.

Exposition de sculptures et dessins de M. R. Guino, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 29 novembre.

Exposition de dessins et aquarelles de M^{lle} Maria Blanchard et Irène Lagut et de MM. G. Braque, Csaky, J. Gris, H. Hayden, A. Herbin, H. Laurens, F. Léger, J. Lipchitz, J. Metzinger, P. Picasso, G. Severini, galerie Rosenberg, 19, rue de la Baume, jusqu'au 29 novembre.

Exposition de la Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 30 novembre.

Exposition du tableau « L'Atelier du peintre », par Gustave Courbet, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de peintures de M. Maurice Asselin, galerie Pesson, 48, rue Laflitte, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux de M. R. Diaqué, 35, rue La Boétie, jusqu'au 1^{er} décembre.

10^e Exposition de la Société internationale de la peinture à l'eau, galerie Chaîne et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 2 décembre.

2^e Exposition des « Artisans de l'autel », 59, rue de Grenelle, jusqu'au 4 décembre.

Exposition de peintures, dessins et lithographies de M. L.-R. Antral, au « N^o vel Essor », 50, rue des Saints-Pères, jusqu'au 4 décembre.

Exposition de peintures et dessins de M. Georges van Houten, galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, jusqu'au 5 décembre.

Exposition de tableaux de M. Jules Flandrin, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 5 décembre.

Exposition d'aquarelles de M. Zingg, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 5 décembre.

Exposition de tableaux de M. G. Bienvenu, 112 boulevard Malesherbes, jusqu'au 6 décembre.

Exposition de tableaux de M. T. Austen Brown, galerie Manzi, 45, rue de la Ville-Française, jusqu'au 6 décembre.

Exposition de tableaux de MM. Albert André, G. d'Espagnat, Ch. Guérin, A. Gérardin, H. Lebasque, J. Mignonney, G. Mouveau, G. Pastre, et de sculptures de M^{lle} Anna Bass, galerie des « Feuillettes d'art », 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 6 décembre.

Exposition de pastels et d'aquarelles de petits maîtres anglais, galerie Edouard-VII, 3, rue Edouard-VII, jusqu'au 15 décembre.

Exposition d'aquarelles de M. Daniel Dourouze, 6, Chaussée de la Muette, du 1^{er} au 20 décembre.

Étranger

Sarrebrück : Exposition artistique et industrielle, jusqu'à fin novembre.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles et Dessins

(Œuvre importante de Corot

et par Bonington, G. Colin, Corot, Delacroix, Dutilleux, Lépine, Henri Rouart

Bronzes anciens de BARYE

PROVENANT DE LA

Collection de M. A. ROBAUT

Vente après décès de M^{me} ROBAUT

HOTEL DROUOT, Salle N° 7

Le Vendredi 28 Novembre 1919, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e HENRI BAUDOIN

10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERT

M. GEORGES PETIT

8, rue de Sèze, 8

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 27 Novembre 1919, de 2 heures à 6 heures.

Tableaux Anciens et Modernes

AQUARELLES ET GRAVURES

SCULPTURES, BRONZES, MARBRES, OBJETS DIVERS, SIÈGES ET MEUBLES

Meubles de Salon en ancienne Tapisserie d'Aubusson

ANCIENNES TAPISSERIES DES FLANDRES ET D'AUBUSSON

Dépendant de la Succession de M. B.-L...

VENTE PAR SUITE D'ACCEPTION BÉNÉFICIAIRE ET EN VERTU D'ORDONNANCE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

LE LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE 1919, A 2 HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR : M^r Henri BAUDOIN, 10, rue de la Grange Batelière.

EXPERTS

Pour les Tableaux :

M. FÉRAL

7, rue Saint-Georges.

Pour les Objets d'art, Meubles et Tapisseries :

MM. MANNHEIM

7, rue Saint-Georges.

MM. DUCHESNE & DUPLAN

Rue Rossini, 10.

EXPOSITIONS { PARTICULIÈRE. Le Samedi 29 Novembre 1919 { de 2 h. à 6 heures.
 { PUBLIQUE. . . Le Dimanche 30 Novembre 1919 }

L'Administrateur-Gérant : Ch. PETIT.

1
2
C55
1917-19

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

